



SPIRITAN ARCHIVES
U.S.A.

Y 271:79

C 749b

F

V. 13 188

BULLETIN

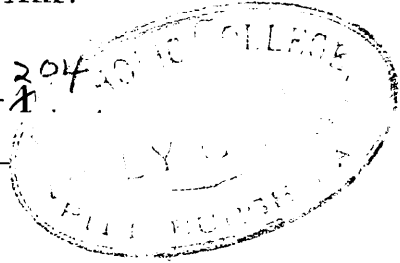
DE LA

CONGRÉGATION

TOME XIII.

N^{os} 167 - 4

13
1883-5



1883 - 1885

N^o 167.

Sept. 1883.

Maison-Mère

—
 Lettre du S^t Père,
 exprimant sa grande bienveillance pour
 la Cong^g et le Séminaire français.

—
 A l'occasion de la fête de S^t Joachim, Patron de bap-
 tême de N. S. P. le Pape; le S. R. Père a voulu de nouveau
 lui exprimer tous nos sentiments de vénération, de dévouement
 et de filiale affection pour son auguste Personne, et il a
 prié Sa S^{nt}eté de vouloir bien agréer en même temps,
 comme un faible témoignage de notre vive gratitude
 pour son extrême bienveillance envers la Cong^g et le sémi-
 naire français, un grand ostensorio en argent qu'il lui a fait
 et c'est par le bon P. Brichet.

Le Souverain Pontife a daigné répondre par la lettre sui-
 vante; et nous sommes heureux de reproduire au Bulletin,
 en y ajoutant la traduction française. Comme l'ont fait re-
 marquer les journaux religieux, en publiant cette belle
 lettre ⁽¹⁾, c'est un éclatant et magnifique témoignage de l'es-
 time et de la paternelle affection du S^t Père pour notre

(1) Le Monde, N^o du 29 sept. L'Univers, N^o du 30. 47758

humble Cong^a et notamment pour le séminaire français. Puisse-nous toujours et de plus en plus nous en rendre dignes!

Leo P. P. XIII.

Dilecte Fili, Salutem et apostolicam Benedictionem. Si per gratiam Nobis obvenirent filialis dilectionis tuae tuaque Congregationis significationes, reverentibus solemnibus sanctissimi Patris Nostri Joachim, Dilecte Fili; eae certe nec clarior luce perfundere potuerunt exploratam jam penitus addictissimam Nobis et obsequentissimam voluntatem vestram, nec ipsam novo veluti robore confirmare. Ita enim apostolicum ministerium, quod alumni Congregationis apud fideles et infideles exercent; ita circa, quas egregius Rector et optimi Professores impendunt apud Nos Seminarium Gallico ad fingendum ad doctrinam et mores huiusce Sedis Apostolicae patrum Clerum; ita faustus ac laetus actus operum successus, qui nova Gallis auxilia novumque decus promittit, ostendunt quo sitis in Nos animo; ut factorum peropercuitati cedere debeat quodvis verborum officium, et ultro foreant dilectionem qua tuam prosequimur Congregationem, Nostriumque favorem ipsi, et Seminario nominatum illi penes Nos commisso, magis magisque concilient. Ab hisce propterea non mediocrem pretii accessionem duxit nobile munus magnae thecae argenteae quam sacratissimae Hostiae fidelium venerationi proposuimus. Dae affabre eleganterque elaboratam, per doctorem ejusdem Seminarium Procuratorem Dilectum Filium Henricum Richet Nobis cum tuis amantissimis litteris obtulisti. Quod quidem donum, magis etiam quam pretium et opera, acceptum Nobis fecerunt, tum opportunitas huiusmodi sacrorum utensilium ad consulendum praesentibus in adjunctis decori cultui, tum maxime peculiariter in tuis et impensum studium tuum! Grati itaque devotioni tuae non verum minus, quam factorum testimonio probatae, ea Congregationis tuae caelestia subsidia precamur, quae ipsam amplificent, operosiorum in dies faciant, utiliorum Ecclesiae et huic Apostolicae Sedi conjunctiorum; teque ita sustentent, regant, illustrent, ut par esse valeas huiusmodi incrementis adducendis. Interim vero

divini favoris auspiciem et paternae Nostrae benevolentiae pignus tibi, Dilecte Fili, totique eidem Congregationi, cui praees, Apostolicam Benedictionem peramanter impertimus.

Datum Romae apud S. Petrum 10 augusti 1883. - Pontificatus nostri anno sexto.

Leo P. P. XIII .

—
 Cher Fils, Salut et Bénédiction Apostolique

Si les témoignages de votre affection filiale et de celle de votre Congrégation, qui Nous sont parvenus à l'occasion de la fête de Notre Bienheureux Patron, Saint Joachim, Nous ont été bien agréables, Cher Fils, ils n'ont pu assurément confirmer davantage ni mettre plus en lumière le dévouement et la soumission qui vous attachent à Notre Personne: ces sentiments Nous sont depuis longtemps connus.

En effet, le ministère apostolique que les membres de votre Congrégation exercent auprès des chrétiens et des infidèles; les soins prodigués près de Nous, au séminaire français, par un supérieur distingué et d'excellents professeurs, pour former aux doctrines et aux traditions de ce Siège Apostolique le clergé de leur patrie; le succès fécond qui répond si heureusement à ces soins vigilants et promet à la France un éclat et des soutiens nouveaux: tout cela montre assez vos dispositions à Notre égard, de sorte que toute protestation verbale s'efface devant l'éclatant témoignage des faits; et c'est ce qui excite comme spontanément Notre affection pour votre Congrégation et augmente de plus en plus la bienveillance dont Nous l'entourons, ainsi que le séminaire commis à ses soins

Par là aussi se trouve singulièrement rehaussée à Nos yeux la valeur du précieux cadeau, consistant en un ostensoir d'argent, d'un travail élégant et

achevé que vous Nous avez offert, avec des lettres si pleines d'affection, par l'entremise de l'habile Procureur du séminaire, Notre cher Fils Henri Brichet. Et ce qui Nous rend ce don si agréable, plus encore que sa valeur et son mérite artistique, c'est l'utilité de ces objets sacrés qui, dans les circonstances actuelles, relèvent l'éclat du culte, mais surtout le zèle particulier que vous déployez à l'égard de Notre Personne.

Aussi, en reconnaissance d'un dévouement non moins démontré par le témoignage des paroles que par celui des faits, Nous implorons pour votre Cong^g les secours célestes, qui la fassent se développer de plus en plus, fécondent ses travaux, la rendent plus utile encore à l'Eglise, et l'unissent plus étroitement à ce Siège Apostolique; Nous prions aussi le Très-Haut qu'il vous soutienne vous-même, vous dirige et vous éclaire, afin que vous puissiez procurer tous ces heureux résultats.

En attendant, comme présage de la faveur divine et comme gage de Notre bienveillance paternelle, Nous vous accordons de tout cœur, à vous, Cher Fils, et à toute la Congrégation que vous dirigez, la Bénédiction Apostolique.

Donné à Rome, près de St Pierre, le 10 août 1883, la sixième année de Notre Pontificat.

Léon Pape, XIII^e du nom

À Notre Cher Fils, Ambroise Emonet, Supérieur Général de la Cong^g des Prêtres du St Esprit et du St Cœur de Marie, Paris

Pouvoirs accordés par le St Siège.

(12 août 1883 pour sept ans.)

Ainsi qu'on aura pu le remarquer dans la feuille des pouvoirs accordés au C. R. Père le 27 mai 1883, publiée au

Bulletin N^o 164 (t. xii, p. 835.), il n'est pas fait mention de la faculté de bénir le scapulaire du Mont-Carmel. Elle n'avait pas été, en effet, comprise dans la dernière demande, parce qu'on l'avait obtenue à part, par des indulgts du 12 mars 1854 et du 20 mai 1855, qui paraissaient toujours subsister. Cependant, un examen plus attentif ayant inspiré quelques doutes à ce sujet, le C. R. Père a fait solliciter de nouveau ce pouvoir si précieux, avec celui de commuer les œuvres requises pour l'indulgence dite sabbatine.

Le Souverain Pontife a daigné lui accorder avec bienveillance ce double privilège, avec faculté de le communiquer aux membres, et en revalidant au besoin l'application qu'on en aurait faite par le passé. Le C. R. Père est heureux d'étendre à tous les Pères cette concession, comme il l'a fait pour celle de l'indult précédent.

Par la même occasion, on a aussi demandé et obtenu une autre faculté très-utile, sinon nécessaire, dans un bon nombre de nos C^{tes}: c'est de pouvoir permettre aux Frères de toucher les vases sacrés et de laver les linges bénits. Seulement, cette permission demeure, comme par le passé, réservée aux Supérieurs ou à leurs remplaçants.

Voici le texte de l'Indult qui a été expédié à ce sujet au C. R. Père par Mgr le Secrétaire de la S. C. de la Propagande:

Ex audientia S. Smi habitata die 12 Augusti 1883.

S Smūs Dominus Noster Leo Divina Providentia P. P. XIII, referente me infrascripto S. Congregationis de Propaganda Fide Secretario, R. P. Ambrosio Emonet Superiori Generali Congregationis à Spiritu S^{to} et Immaculato Cordis Beatæ Mariæ Virginis, prævia sanatione quoad præteritum, sequentes facultates, cum potestate eadem subdelegandi presbyteris ejusdem Cong^{is} benigne concedere dignatus est ad septennium:

1^o Benedicendi ac imponendi christifidelibus Scapulare Beatæ Mariæ Virginis de Monte Carmelo, cum applicatione omnium et singularium

indulgentiarum et privilegiorum quae Summi Pontifices impertiti sunt.

2^o Commutandi opera requisita ad lucranda indulgentiam praedicti scapularis, vulgo Sabbatinam, in gratiam Fidelium qui eadem opera adimplere nequeunt, vel non sine gravi incommodo, justa et rationabili causa interveniente.

3^o Permittendi Fratribus laicis seu Coadjutoribus memoratae Congnīs contractandi vasa sacra vacua et abluendi corporalia aliaque suppellectilia benedicta.

Datum Romae ex Aed. Vietae 3 Congnīs die et anno praedictis.
+ D. Archiep. Cyren. Secretus.

Fondation d'un établissement de Mission à Monrovia.

La République de Libéria, dont Monrovia est la capitale, fait partie du Vicariat de Sierra-Léone. Depuis longtemps il était question de fonder en ce pays un établissement de Mission; mais le manque de personnel et de ressources avait obligé jusqu'ici à différer l'exécution de ce projet.

En 1875, Mgr Le Berre eut occasion de s'arrêter à Monrovia, en retournant au Gabon. Le maire de la ville, Mr. Nelson, auquel il parla de ce projet, se montra, quoique protestant, bien disposé à recevoir les missionnaires catholiques.

En 1880, le président de la République de Libéria fit faire lui-même des démarches auprès du St. Siège pour obtenir des missionnaires. Elles furent renouvelées en 1882 par le ministre de l'intérieur, M. Blinden, et appuyées par le ministre résident de la République près le roi d'Espagne, M. Senmarti. Son Em. le Card. Préfet de la Propagande daigna nous transmettre ces demandes, en les recommandant; et le Conseil général décida en conséquence que l'on commencerait cette œuvre aussitôt que possible. (Déc. du 30 oct. 1882.).

Aussi cette année, après la retraite, le premier envoi de

missionnaires a-t-il été pour Sierra-Léone et Libéria. Ont été destinés à cette Mission, le P. Stoll, qui y avait déjà été par le passé, le P. Lorber, précédemment Préfet du Petit-Scolasticat de Merville, et le P. Bourzeix, nouveau profès. Ils se sont embarqués à Marseille, le 1^{er} sept, avec le F. Alexis, qui retournait au Rio-Pongo.

Admissions aux vœux.

Vœux perpétuels.

Par décision de la Maison-Mère, en date du 17 août, ont été admis à émettre les vœux perpétuels:

- | | |
|-----------------------------------------------------|----------------------------------------------------------|
| Ses P. P. Vulquin, de la C ^{te} de Paris, | |
| Diouf, de la Mission de Sénégambie, | |
| Ses F. F. Eberhard Nothbaum, | } de la C ^{te} du S ^t Cœur de Marie, |
| Damarin Hillebrand, | |
| Mélard Meunier, | } de la C ^{te} de Langonnet, |
| Marie-Alexis Thomas, | |
| Diodore Le Cœnnier, | |
| Thomas d'Aquin Caudan, de la Mission de Sénégambie, | |
| Agricole Kennedy, | } de la C ^{te} de Rockwell, (déc. 27 sept.). |
| Anaclet Donnelly, | |

Vœux de cinq ans.

Ont été admis, par décision datée aussi du 17 août, à renouveler leurs vœux pour cinq ans.

- | | |
|----------------------------------------------------------------|-----------------------------------|
| Ses P. P. Latappy (Jean), de la C ^{te} de Paris, | |
| Vedier, de la C ^{te} du S ^t Cœur de Marie, | |
| Tisserand, de la Mission de Sénégambie, | |
| Ses F. F. Thierry Bussmann, | } de la C ^{te} de Paris, |
| Didyme Morawietz, | |
| Damien Schlieper, | |
| Maternus Krampfer, de la C ^{te} de Langonnet, | |
| Cyriaque Flum, de la C ^{te} de S ^t Ilan, | |
| Désiré Chumber, de la C ^{te} de Mesnières, | |

Evode Grusz,
 Saturnin Luchapelle, } de la C^{té} de Rome,
 Congal Gleeson, de la C^{té} de Rockwell,
 Ausonne Authié, de la Mission de la Sénégambie,
 Wéndelin Cochard, revenu récemment du Gabon.

Ont été réintégrés comme membres profés, par décision du même jour, et admis en conséquence à renouveler les engagements de leur Profession et à faire les vœux de cinq ans, trois Frères qui étaient sortis de la Cong^e depuis un certain temps:

Les F. F. Myron Roux, } de la C^{té} du S^t Coeur de Marie,
 Josaphat Huntzinger, }
 Corbinien Kunderer. de la C^{té} de Mesnières.

Admissions à la Profession.

Novices-clercs.

Par décision du 17 août, ont été admis à la Profession 20 novices-clercs, ce sont:

Les P. P. Larissier Jean-Baptiste, du dioc. de Clermont,
 Mével Jean-Marie, " Quimper,
 Grappe Louis-Joseph-Léopold, " St-Claude,
 Gardel Joseph-Richard-Augustin, " Alby,
 Nobilet René, " Reims,
 Breidel Laurent, " Strasbourg,
 Dangelger Eugène-Antoine, " "
 Cosse Louis, " Luy,
 Bourgeix Pierre, " Clermont,
 Urien Jean-François, " Quimper,
 Replumaz Marc, " Genève,
 Gross Paul-Jean-Hubert, " Cologne,
 Kieffer Antoine, " Strasbourg,
 Lemire Achille-Eugène-Joseph, " Cambrai,
 Bonjean Marien, " Clermont,

Gross Martin,	du diocèse de Strasbourg,
Le Louët Georges Marie,	" Quimper,
Blanzat Jean,	" Clermont,
Healy Laurent,	" Killaloe (Irl.)
Le Cléach Joseph	" Quimper.

Ce dernier, envoyé l'an dernier à la Martinique, devait prononcer ses vœux le même jour que ses confrères, le 26 août; la mort la surpris avant qu'il eût eu ce bonheur.

N.B. Les jours du mois assignés aux nouveaux Profès, pour la 5^e Messe à dire aux intentions du C. R. Père, ont été fixés comme il suit: P. Parissier, le 1^{er}. — P. Mével, le 2. — P. Grappe, le 3. — P. Gardel, le 4. — P. Nobilet, le 5. — P. Breidel, le 6. — P. Dangelzer, le 7. — P. P. Cosse et Bourzeix, le 8. — P. Urien, le 9. — P. Kieffer, le 10. — P. Blanzat, le 11. — P. Lemire, le 12. — P. Gross (Paul), le 13. — P. Bonjean, le 14. — P. Gross (Mart.), le 15. — P. Replumaz, le 16. — P. Healy, le 17. — P. Le Louët, le 18.

Novices-Frères.

Par décision rendue également le 17 août, ont été admis à la Profession cinq novices-Frères, à savoir:

Les F. F. Sylvestre Kattenborn,	du diocèse de Paderborn,
Pothin Kuntz,	" Strasbourg,
Trocopé Allgeyer,	" " "
Aimé Vézier,	" Rouen,
Cérence Schnell,	" Bâle.

Ces Frères ont fait leur Profession le 8 septembre: les quatre premiers au S^t Cœur de Marie, et le cinquième à Marienstadt, en Arkansas.

Admissions à l'Oblation.

(Au S^t Cœur de Marie, le 8 sept. (Déc. du 31 août).)

Les Post ^s Adam Georges,	en rel. F. Isaure,
Finder Chébaud,	" F. Benjamin,
Fitzger Antoine,	" F. Elpide,

Zaessinger Léger,	en rel.	F. Théogone.
Meyer Eugène,	"	F. Maclou,
Neubert Victor,	"	F. Gustave,
Gauvin Jean,	"	F. Marie-Marc,
Meyer Théodore,	"	F. Maxime,
Hugendobler Albert,	"	F. Héraclides,
Bernet Charles,	"	F. Baruch.
A Rockwell, le oct., (déc. du 27 sept.).		
Les Post: Feely Patrick,	en rel.	F. Aloysius,
Cobin Cérence,	"	F. Albin,
Colgan James,	"	F. Paulinus.

Nominations, placements et mutations.

Nominations. — Dans un des derniers Bulletins on annonçait que le C. R. Père avait demandé à Rome l'érection de la Mission du Zanguebar en vicariat apostolique. Par une lettre subséquente, du 12 août, il a proposé au S^t Siège pour la charge de Vicaire apostolique, le P. de Courmont, directeur au séminaire du S^t Esprit. Le délai de la réunion générale des Cardinaux de la S. C. de la Propagande, d'abord remise à la mi-septembre, puis à la fin du même mois, a fait ajourner de quelques semaines sa nomination officielle, qui ne doit plus tarder désormais.

Par décision du 27 août, le C. R. Père a nommé Supérieur de la C^{ie} de Merville, en remplacement du P. Vanhaecke, envoyé à la Martinique, le P. Pellerin, précédemment Préfet du petit scolasticat de N. D. de Langonnet. Le P. Pellerin est chargé, en outre, de la direction du petit scolasticat de Merville, en place du P. Lorber, qui a reçu sa destination pour la Mission de Sierra-Léone.

Le P. Dunoyer, qui remplissait à Langonnet la charge de vice-Préfet du petit-Scolasticat, en a été nommé

Préfet; le P. Spinette, de la Cité de Beauvais, lui a été ad-
joint à titre de vice-préfet.

Destinations des nouveaux Profès. — La destination des
nouveaux Profès Tères a été fixée comme il suit, après la
retraite annuelle:

- P. Grappe, à N. D. de Langonnet;
- P. Gardel, Replumaz et Bonjean, à Merville;
- P. Dangelzer (Eugène; et Cosse, à Mesnières;
- P. Nobilet, à Rambervillers;
- P. Semire, à Blackrock, et P. Healy, à Rockwell;
- P. Parissier, à Braga, où il se trouvait employé précédemment;
- P. Bourzeix, à la Mission de Sierra-Léone;
- P. P. Breidel et Urien, à la Mission des Deux-Guinées;
- P. Le Louët, à la Mission du Congo;
- P. Mével, à la Mission du Languébar;
- P. Blanzat, à Pondichéry;
- P. Kieffer (Ant.), à la Martinique;
- P. Gross (Paul), à Pittsburg (Stats-Unis);
- Le P. Gross (Mart.), se trouvant malade, reste au S^t Cœur de
Marie.

Le P. Kieffer (Ant.) s'est embarqué à S^t Nazaire le 21
sept.; le P. Gross (Paul) au Havre le 11; et le P. Blanzat
à Marseille le 30.

— Quant aux nouveaux Profès-Frères, le F. Sylvestre
est destiné à la Mission des Deux-Guinées, et le F. Pothin,
à celle du Congo. Le F. Cérénce reste placé à Marienstadt
aux Etats-Unis.

Mutations — Dans le personnel des autres profès,
ont eu lieu diverses mutations dans le cours du mois de sept.

Ont été placés:

A Paris: les P. P. Le Bozec et Jouan. René), de l'an-
cienne Cité de Gourin, le P. Cogniard de Cellule, et le F. Cyriaque
de S^t Ilan; — Le P. Voegtli (jean), de la Cité de Rambervillers,
et le P. Kunemann, revenu récemment de la Martinique, demeu-
rent

aussi pour quelque temps à la Maison-Mère, afin de suivre des cours spéciaux préparatoires à la licence;

Au St-Coeur-de-Marie: le F. Lothaire, en remplacement du F. Ildephonse, malade; il est remplacé lui-même à Paris par le F. Sennan;

A N. D. de Langonnet: les P. P. Conyngham et Spinette, qui étaient précédemment, le premier à Mesnières et le second à Beauvais.

A St-Ilan: le F. Wendelin, revenu du Gabon; et le F. Juscion, de la maison du Grand-Quevilly;

A Bordeaux: le P. Aymonin, de la C^{te} supprimée de Sangogne;

A Cellule: le P. Secombe, revenu de la Martinique, le P. Taubé, précédemment à Merville, et le F. Edmond, de l'ancienne C^{te} de Sangogne.

A Mesnières: le P. Dessaint, également de cette dernière C^{te}, le P. Gœpfert (Emile), revenu du Zanguebar;

A Merville: le P. Chauby, de la C^{te} de Rambervillers;

A Rambervillers: le P. Ducloux, précédemment à Cellule;

A Rochwell: le P. Ott, revenu le 16 sept. de la C^{te} de Pittsburg, aux Etats-Unis, et le P. Sehleweck qui, depuis son retour de la même C^{te}, avait été d'abord placé à Mesnières.

— Ont reçu, en outre, leur destination pour les pays d'outre-mer:

Pour Sierra-Léone, comme on a déjà eu occasion de le dire, les P. P. Stoll, Lorber et Bourzeix, embarqués à Marseille le 1^{er} sept. avec le F. Alexis;

Pour la Réunion: le P. Didier parti de Toulon sur un transport de l'Etat le 1^{er} sept.;

Pour la Martinique: le P. Vanhæcke, précédemment supérieur à Merville; il s'est embarqué le 6 sept. à St-Nazaire avec un scolastique de la même C^{te}, M. Michel;

Pour les Etats-Unis: le P. Bosc, auparavant à Rambervillers, parti du Havre le 15 sept. avec le P. Gross (Paul) et un postulant Frère; le P. Meyer (Théophile) s'y était

rendu également dès le mois de juin dernier, suivant l'obédience qui lui avait été antérieurement donnée ;

Pour la Guyane : le P. Kerambrun, lequel s'est embarqué le 21 sept. à St Nazaire avec le P. Kieffer (Ant.) destiné à la Martinique.

D'autres départs doivent avoir lieu pour différentes Missions ; on les indiquera plus tard au fur et à mesure qu'ils seront effectués.

Retraite annuelle des Pères. à la Maison-Mère.

La retraite annuelle des Pères s'est ouverte, selon l'usage, le dimanche dans l'octave de l'Assomption, cette année 19 août. Jamais, depuis l'origine de la Cong., elle n'avait été plus nombreuse : elle comptait 78 Pères et 19 novices, en tout 97 retraitants.

Outre Mgr Dubois, s'y trouvaient réunis :

De la Maison-Mère : les R. R. P. P. Collin, Barillec, Delaplace, Feuvreix, les P. P. Duby, Simonet, Hervé, Meil-lorat, de Courmont, Lancel, Tallier (Ed.), Latappy (Jean) et Tutquin ; — de Chevilly, les R. R. P. P. Burg et Grizard, les P. P. Genier, Kramer, Verdier, Puseal, Bernard et Schaller ; — les P. P. Pellerin, Le Bozec, Le Douarin, Cadoret (Félix), de N. D. de Langonnet ; — Angratz et Thuét, de St Ilan ; — Dhyèvre et Kerambrun de Bordeaux ; — Hubert, Stoll, Cogniard, Chauffour, Ducloux et Latappy (Léon), de Cellule. — Guilmin, Aymonin, Dessaint, Kériuel, Didier et Moerchy, de la C^{te} sup-primée de Langogne ; — Limbour, Epinette et Gouriou, de Beauvais ; — Vanhœcke, Ussel, Baumann et Taubé, de Merville ; — de Mesnières, le R. P. Libermann, et les P. P. Renaud, Jouan (René), Conyngham, Schleweck, Planeix (Mich.), Kieffer (Philipp), et Hassler ; — Suidhauser, Montel (Marien), Bosek et Voegtli

(Jean), de Rambervillers ; — du Tlessis, de Rome ; — Eberrecht, Dangelzer (Mich.), Julien et Briennan, de Bluckroch ; — Riehl, Le Pennec et Esserand, de la Mission de la Sénégambie ; — Charles (Wunonburgers), de la Cimbébasie ; — Guyon, de S^{te} Croix de Maurice ; — Le Royet Gaepfert (Emile), de la Mission du Zanguebar ; — Jaouen et Tranquilli, de la Martinique ; — Morin, de la Guadeloupe ; — Buguel et Girou (Emmanuel), de Cayenne.

Comme on le voit, toutes les C^{tes} d'Europe, sauf S^t Michel, Grand-Quévilly, Rockwell et Braga, étaient représentées à ce nouveau cénacle.

A 5 h. 3/4, les retraitants se réunirent dans la grande salle du scolasticat, où devaient se faire les conférences. C'est avec recueillement que tous ont écouté les pieuses exhortations de celui qui représente le divin Maître au milieu de nous.

— Prêtres et missionnaires religieux nous devons imiter les exemples que nous offrent les S^{ts} Anges, ces missionnaires célestes : c'est la pensée qui a fourni au G. R. Père le plan de ses instructions de retraite.

La fidélité à la grâce, cette fidélité généreuse et constante qui s'étend jusqu'aux petites choses : voilà le premier enseignement que nous donnent tous les anges.

Tendre toujours à aimer Dieu de plus en plus, comme les Séraphins, par le renoncement à soi-même et aux créatures ; — s'attacher à le connaître d'une manière plus parfaite ; à l'exemple des Chérubins, par la pratique de l'oraison ; s'appliquer à la vie intérieure pour être, à l'instar des Trônes, les sièges de la Divinité : telles sont les leçons que nous donne le 1^{er} chœur des Esprits célestes.

Passant ensuite au second chœur de la hiérarchie angélique, le G. R. Père nous a montré les Dominations comme modèles des Supérieurs dans leurs devoirs envers leurs subordonnés ; les Puissances comme exemples d'obéissance et d'humilité ; et les Vertus comme des aides et protecteurs pour conserver intacte la pureté de nos âmes.

Enfin, la patience, la miséricorde et la charité, le zèle apostolique nous rendent semblables au troisième cœur des esprits célestes, aux Principautés, aux Archanges et aux anges.

— Nous n'avons pu qu'indiquer rapidement le sujet des instructions de la retraite. Un de nos confrères, le P. Limbour, dans une inspiration poétique, les a parfaitement résumées en quelques distiques, qu'il a bien voulu nous communiquer et que nous reproduisons ici

Lundi: Vis tibi subveniat victrix mea gratia, fili?
Ut magnis, minimis esse fidelis aye.

Mardi: Diligis ut Sacerdotem? Christo submittere gentes
Confide indomitas: omnia vincit amor.

Mercredi: Cecne Chronos, fremā sic tu virtute sedebis
Si semper Domino corda jugata tenes
Qui parere sapit, Christo cum principe regnat,
In terris sapiens, usque beatus exit.

Jeudi: Si Dominare, tuos lateat dominatio fratres.
Quae tu praecipies, feceris ipse prior
Nos humiles decet esse viros, decet et super omnes
Quos exempla pii tam docuere Patris.

Vendredi: Dicimus hunc humilem qui se justissime vilem
Assensu, verbis, actibus esse putat.
A puero mecum crevit miseratio fratrum,
Texit et ad gentes. Ignis apostolus est.

Samedi: Hoc opus, hic labor est, cordis patientiam habere:
Sed cobibens purum, magis habebit opus.

Dimanche: Tunc tuo cordi me, ad brachia pone sigillum
Urgent nos Dominus, Virgo, Paterque simul

Clôture: Permaneant ut opes renovatis mentibus alte;
Subvenite mihi, Jesu! Maria! Joseph!
Haec tria nomina
Tria sunt omina,
Et mundi lumina,
Et caeli limina.

Le cercle des exercices, trop tôt écoulé, nous amène à la fête toujours nouvelle du S^t et Immaculé Cœur de Marie. Les Vêpres et la Messe du jour sont chantées par Mgr. Dubois; et, comme d'habitude, les secondes Vêpres sont remplacées par la cérémonie de l'émission et de la rénovation des vœux. Cette cérémonie fut naturellement présidée par le G. R. Père; il prit pour texte de son discours ces paroles de l'office: *Pone me ut signaculum super cor tuum, ut signaculum super brachium tuum.* et il en fit l'application à ceux qui allaient émettre ou renouveler leurs vœux.

Le sceau, dit-il en substance, exprime une reproduction, marque une propriété. Qui devons-nous ainsi porter comme un sceau sur notre cœur et sur nos bras? C'est d'abord le S^t Esprit auquel nous avons le bonheur d'être spécialement consacrés; c'est ensuite le Saint et Immaculé Cœur de Marie, dont nous avons le bonheur d'être les enfants privilégiés; c'est enfin Notre Vénérable Père qui nous a enfantés à la vie religieuse et apostolique et dont nous devons nous efforcer de reproduire en nous les traits.

L'allocution terminée, les P. I. Stoll, Kerambun, Dangelzer (Michel), Julien, Tulquin, Chauffour, Spinette, Brennan et Lutappy (Séon) s'avancèrent aux pieds de l'autel pour émettre les vœux perpétuels; après eux les nouveaux profès prononcèrent leurs premiers vœux; puis tous les retraitsants renouvelèrent leurs promesses religieuses.

La journée du lendemain fut partagée entre la célébration accoutumée du service pour les défunts, chanté par le P. Guilmin, la tenue du chapitre annuel et la double cérémonie des adieux et de la consécration à l'apostolat.

Le P. Riehl avait été désigné pour porter la parole en cette dernière circonstance. S'imparant de ce texte. *Misit me vivens Pater,* il montra la dignité de la vocation à

l'apostolat et les moyens de la réaliser, dont les principaux sont la prière, le ministère auprès des âmes et l'étude des langues indigènes.

— Le 1.^{er} sept. le P. Buquel a ouvert la retraite des Frères, elle a été suivie par les F. F. Dosithée, Paul, Joseph, Matthieu, Baptiste, Sennar, Chierry, Didyme, Eloi, Damien, de la Maison-Mère; — Juste, Lazare, Lothaire, Eberhard, Adalbert, Hérard, Berthaud, Damarin, Myon, Josaphat, de Chevilly; — Salomon, de Langonnet; — Anselme, de St Michel; — Fridolin, Cunibert, Fuscien, Désiré, Ladislas, Aristobule et Corbinien, de Mesnières; — Eugène et Hubert, de Rambervillers; — Antonin, de St Louis; — Georges, de St Joseph de Ngazobil; — Othmar et Vendelin, de St^e Marie du Gabon. — Quatre nouveaux Profès portaient à 39 le nombre des retraitants; ce sont les F. F. Sylvestre, Pothin, Aimé et Trocobe. Les exercices ont été clôturés, selon l'usage, le 8 sept., fête de la Nativité de la St^e Vierge, par la profession et la rénovation des vœux. Les F. F. Hubert, Eberhard et Damarin ont eu le bonheur de se consacrer à Dieu par les vœux perpétuels.

Nécrologie.

+ Nous avons déjà mentionné le décès du P. Le Cléac'h, en annonçant son admission à la profession. Il avait été envoyé, l'an dernier à la Martinique n'étant que novice, dans l'espoir que la chaleur du climat pourrait enrayer la maladie dont il était atteint. Quoique déjà bien souffrant, il se mit avec zèle à ses fonctions; et c'est pour récompenser son généreux dévouement que la Maison-Mère l'avait admis à la Profession, malgré son état de santé. Il se disposait avec ferveur à ses premiers vœux, pour la fête du St^e Cœur de Marie, lorsqu'il a été subitement emporté la

veille même de l'ouverture de la retraite, le samedi 18 août. Mais, dit le P. Grasser, il était bien préparé. La veille il s'était confessé, et le jour de l'Assomption, il avait pu dire encore la 5^{te} Messe.

Ce Père avait cinq ans de vie de C^{te}. Comme il était admis au nombre des profès, le C. R. Père a fait envoyer aux C^{tes} son billet de décès comme pour les autres Pères, afin que l'on fit pour le repos de son âme les prières prescrites pour les membres défunts.

Nouvelles diverses.

Retour en Europe. — Sont rentrés à la Maison-Mère pour cause de santé :

Le 6 sept., le P. Rolle, du Rio-Pongo ;

Le 16, de Pittsburgh, le P. Ott, reparti le 5 oct. p^r Rockwell ;

Le 27 sept., le P. Renault, de Gorée.

Départs. — Se sont embarqués :

Le 5 oct. à Bordeaux, le P. Tisserand et le F. Marie-Jules, pour retourner en Sénégambie, et le P. Larissier, se rendant à destination de Braga ;

Le 6 oct. à St-Nazaire, le P. Tranquilli, pour aller reprendre son poste à la Martinique : Les P. P. Juouen et Buguel, qui devaient s'embarquer sur le même paquebot, le premier pour la Martinique également, et le second pour la Guyane, ont été remis au 6 nov. à cause de l'encombrement occasionné par le grand nombre de passagers.

N. B. Le tome XII du Bulletin contenant déjà 954 pages, bien qu'on n'y ait pas parcouru la série entière des C^{tes}, on a cru opportun de commencer un nouveau volume avec le présent numéro. La table des matières du tome XII a été envoyée à la plupart des C^{tes} ; on fera bien de faire relier ce tome au plutôt pour n'en pas laisser perdre les numéros.

Maison-Mère, le 7 oct. 1883.



BULLETIN

Mission du Zanguebar.

Eté de S^t Joseph de Zanzibar.

Mai 1880 - Oct. 1883.

1. Personnel. P. Conceição. Mort et regrets. — 2. Ministère. Goanais. Conversions. — 3. Besoin d'une église: Pauvre chapelle actuelle. — 4. Temple protestant. Mort du D^r Steere. — 5. Œuvre des enfants. Examens. N^{es} Comm^{es} Agrégés Frères. Ecoles à établir. — 6. Les miss^{es} accusés de faire la traite. Esclaves reçus du Consulat anglais. — 7. Traite en secret par les Arabes. — 8. Hôpital. Hospice et dispensaires à établir. Mort de S^t Pierre. — 9. Ateliers transférés à Bagamoyo. — 10. Cadeau et lettre du Pape au Sultan. Id. du Govt français. — 11. La remise au Sultan. Lettre du P. Baum au S^t Père. — 12. Consul français, M^r Ledouze. Dévouement p^r la Mission. Eloge de nos missionnaires. — 13. Navires de guerre français. — 14. Mort du Consul belge, M. Deville. Obsèques solennelles. — 15. Procure des missionnaires d'Alger. Décoration à M^r Farigou.

— 1. Le P. Acker, supérieur de la Eté de Zanzibar, avait été obligé de revenir en France, sur les ordres du médecin, au mois de janvier 1880, pour se remettre d'une grave maladie de dysenterie. Durant son absence, il fut remplacé par le P. Machon, dont la santé fatiguée demandait du repos et des soins

difficiles à trouver dans la station éloignée de Mhonda.

Le 10 déc. 1880, le P. Acker rentrait à son poste, amenant avec lui un renfort de quatre nouveaux profès, deux Pères et deux Frères : les P. I. Maurer et Fritsch, et les F. F. Aristide et Darius. Le P. Maurer prit à Zanzibar la direction de l'œuvre des enfants, à la place du P. Strébler, envoyé à Mandera, et le F. Aristide fut provisoirement adjoint au F. Polycarpe.

Dix mois plus tard (août 1882) arrivait à Zanzibar le P. Conceição destiné à remplacer le P. Maurer. Sorti de la Mission même, le nouveau missionnaire n'était autre que ce fervent chrétien qui, quelque temps avant le départ du P. Horner, en 1879, prit l'initiative d'une adresse, pour lui exprimer, en son nom et au nom de tous les Portugais catholiques, l'assurance de leurs communs regrets et de leur vive sympathie (Bull. t. XI, p. 697). Alors établi à Zanzibar, en qualité d'avocat des Indiens auprès du tribunal anglais, il avait sur eux, ainsi que sur les portugais ses compatriotes, une influence considérable. Son arrivée donnait donc l'espoir d'un fécond ministère, surtout auprès des résidents Goanais, dont il était seul parmi les missionnaires à parler la langue. Mais le Bon Dieu, toujours admirable en ses desseins, n'a pas voulu que cette fois encore la Mission comptât sur autre chose que sur la fécondité du sacrifice. Quatre mois après son arrivée, le bon P. Conceição, atteint déjà en Europe d'un commencement de phthisie, fut pris de crachements de sang, qui firent concevoir de vives inquiétudes. Après une courte période de calme, les hémorragies reparurent accompagnées d'une toux violente, et, en dépit des efforts pour conjurer un nouveau malheur, le cher Père succombait le 30 mars 1883, échangeant le repos du ciel contre les combats à peine commencés de la vie apostolique. Ce fut pour toute la Mission, mais surtout pour l'établissement de Zanzibar,

un douloureux sacrifice; chaque jour la Cité ne désespérait pas de Portugais explorés

Depuis lors, en dehors des Frères, le P. Acher n'a pu avoir d'autres compagnons que les Pères malades ou fatigués successivement envoyés à Zanzibar, comme les P. P. Le Roy et Sacloux.

— 2. Le travail cependant ne manque pas à Zanzibar. Ses Arabes, fanatisés et corrompus par le mahométisme, ne donnent guère d'espoir de conversion. Mais il y a beaucoup à faire tant auprès des portugais, assez nombreux dans l'île, qu'auprès des pauvres noirs, pour la plupart esclaves des musulmans.

Ce qui ajoute considérablement aux difficultés du ministère, c'est la diversité des nationalités et des langues qui se mêlent et se heurtent dans la ville. Il faudrait, pour bien faire, savoir trois ou quatre langues: le kiswahili, le concani ou la langue de Goa, l'anglais et l'arabe. La mère du chancelier du consulat de France, ainsi que sa servante, originaire de Syrie, ne parlent que l'arabe: le P. Acher confesse ces deux personnes, mais en se servant d'un examen de conscience traduit en cette langue par le chancelier.

La petite chrétienté de Zanzibar compte actuellement plus de 400 âmes. Le plus grand nombre sont des indiens de Goa, venus comme ouvriers ou commerçants; d'autres ont été attirés par le Sultan pour la musique royale. Il y a en outre des chrétiens venus des Seychelles, des européens de diverses nations, etc.

Depuis ces derniers temps, un mouvement religieux assez sensible s'est fait remarquer parmi les Goanais. « Je ne sais, écrivait le P. Acher le 4 1882, quelles bonnes âmes ont attiré sur ces pauvres Goanais la miséricorde de Dieu. L'an dernier, il n'y en avait que 70 à s'approcher

de la sainte Table ; cette année-ci, sans que la population ait augmenté, il y en a eu près de 130. Un certain nombre n'ont pas encore fait leur première communion ; trois d'entre eux se sont décidés à apprendre le catéchisme ; l'un a déjà fait sa 1^{ère} communion, les autres s'y préparent. » (4 mai 1882.)

La grâce va aussi chercher les âmes au sein de l'hérésie. « Au mois de mars de cette année, écrit le P. Acher dans une autre lettre, un jeune homme de 22 ans se présente à moi et me révèle que depuis longtemps il a des doutes sur la vérité de son église. Chargé à la Mission anglaise de l'œuvre des catéchistes et élevé aux ordres mineurs, il reçoit pour toute rétribution la nourriture et le vêtement ; s'il quitte sa secte il est répudié par sa parenté protestante, et le voilà sans ressources. Cette perspective ne l'arrête pas, il se résout à embrasser le catholicisme et à se faire prêtre ; en attendant son admission dans un séminaire d'Angleterre, je l'instruis de mon mieux. »

« Quelques jours après, pendant la Semaine Ste, une Miss de la même secte vient me prier respectueusement de vouloir l'entendre en confession — « Beaucoup de nos ministres, me dit-elle, admettent maintenant la confession comme sacrement ; j'ai pensé que vous pourriez me recevoir comme pénitente, ne sachant à qui m'adresser depuis la mort du bishop, et nos autres révérends étant trop jeunes pour entendre des confessions. » (30 mars 83.)

— 3. Ce qui manque surtout à la chrétienté naissante de l'île de Zanzibar, c'est une église convenable. Depuis longtemps, des démarches sont faites pour se procurer un emplacement pour cette construction ; il n'a pas encore été possible d'en avoir un. Les terrains sont d'un prix très élevé, et le Sultan fait acheter lui-même tous les terrains qui sont à vendre.

La chapelle actuelle n'est qu'une longue salle, située

au 1^{er} étage de l'établissement de la Mission. Elle ne peut donc guère se prêter aux exigences des cérémonies religieuses; et elle suffit encore moins à contenir les fidèles: deux Messes sont nécessaires pour que, les dimanches et fêtes, ils puissent satisfaire au précepte.

Le P. Le Roy, durant son séjour à Zanzibar, entreprit la décoration de cette humble chapelle; et, grâce à son habile pinceau, elle revêtait, au 27 août 1882, pour la solennité du St-Cœur de Marie un joyeux air de fête qu'elle n'avait pas connu jusqu'alors; la Messe y fut chantée en musique, avec accompagnement d'orchestre des musiciens du palais.

Ces musiciens venus, comme on l'a dit, de Goa, sont tous catholiques dévoués et sont heureux de prêter leur concours pour les offices. Le Sultan ne se doutait guère, probablement, qu'en les faisant venir à ses frais de l'Inde, il contribuerait à relever le culte catholique.

Au mois de juillet dernier, l'humble chapelle de Zanzibar s'est enrichie d'un magnifique harmonium à double clavier, venu de l'une des premières maisons d'Amérique. C'est un don des fidèles Goanais; il a coûté 2,500 £, le prospectus le cotait à 5,000 £. (P. Archer, 21 juil. 83.)

— 4. Le temple magnifique, élevé à grands frais par les protestants dans ces dernières années (1880-82), fait un contraste pénible pour les catholiques avec leur humble chapelle. Placé dans un bel emplacement, sur l'ancien marché aux esclaves, il est surmonté d'un clocher qui domine la ville, et muni d'un très bel orgue. (Lett. du P. Courtois, s. j. Miss. Cath. 2 fév., 9 mars 83.)

Cette construction est due à l'évêque anglican, le Dr Steere. Mort subitement au mois de mai 1882, quelques semaines après son dernier retour d'Angleterre, il a été pompeusement enterré dans le temple qu'il avait fait bâtir. A sa mort, tous les pavillons furent mis en berne, à l'exception

de celui du Sultan. Il n'a pas encore de successeur.

Le D^r Steere tenait à être en bons rapports avec la Mission catholique. Auteur d'ouvrages remarquables sur le Kiswabili qu'il connaissait à fond, il nous offrit plusieurs fois ses services pour l'impression de nos livres en cette langue. Lui-même nous présentait les nouveaux aides qu'il recevait d'Angleterre. En réponse à la lettre de faire part de sa mort, le P. Baur a eu devoir adresser quelques mots de condoléance à la Mission anglaise; l'archidiacre y a répondu par une visite de remerciement.

Le paquebot du mois d'avril dernier a déposé à Zanzibar trois ou quatre nouvelles diaconesses, costumées en religieuses et ayant pour mission: l'une de visiter les dames arabes; une autre, d'ouvrir un dispensaire, etc. La malle de juin de l'année précédente avait apporté 21 ministres, destinés aux Missions de l'intérieur par la London Missionary Society et la Church Mission Society. (Bull. Corresp.)

Les protestants anglais font, on le voit, une propagande très active dans cette partie de l'Afrique. Les immenses ressources dont ils disposent leur donnent à Zanzibar même une grande influence auprès des noirs, qui se laissent facilement séduire par l'appât du gain. La Mission catholique ne peut malheureusement lutter avec eux sous ce rapport; il faut y suppléer par le zèle et le dévouement.

— 5. C'est vers les enfants que s'est porté tout d'abord le zèle des missionnaires. L'œuvre principale des enfants a été, on le sait, transférée à Bagamoyo; cependant il reste toujours à Zanzibar une petite école pour les garçons et une autre pour les filles, elles comptent chacune une 30^{me} d'enfants.

« Aux mois de septembre et d'octobre 1881, écrit le Père Steker, la variole a fait beaucoup de victimes dans l'île et sur la côte; nos enfants ont été épargnés, pendant que tout à côté le fléau sévissait cruellement. » (sept. oct. 81.)

« Au mois de mars dernier, nous avons eu un examen auquel a assisté l'excellent consul français, M. Ledoux. Il a été tellement satisfait du résultat que, par le courrier suivant, il a expédié au Ministère un rapport des plus élogieux sur notre école. (30 mars 83.)

« Tout récemment, le 14 juin 1883, j'ai eu la consolation de baptiser 6 petites filles. Le 8 juillet suivant, j'ai fait faire la 1^{re} communion à 11 enfants, parmi lesquels étaient deux français, fils d'un Marseillais, tenant hôtel à Zanzibar. Je leur ai prêché une petite retraite de 3 jours; tous ont paru animés des meilleurs sentiments. (21 juil. 83.)

Mais l'œuvre actuelle des enfants est insuffisante, en face des efforts tentés par les protestants. Il faudrait des écoles pour les nombreux enfants noirs et indiens, qui grandissent abandonnés et sans instruction. Un riche Indien avait offert à cet effet un secours de 15,000 roupies. L'on comptait sur le regrette P. Conceição pour commencer cette œuvre; sa mort en a fait reculer l'exécution. Le projet cependant ne peut être abandonné. (P. Baur 29 mai 82.)

Le 8 septembre dernier, deux anciens élèves de l'établissement, François Kanjou et Laurent Tousouméné Aulouguéla, ont été reçus par le P. Baur, avec autorisation de la Maison-Mère, en qualité d'Aggrégés-Frères. Depuis longtemps ils soupiraient après cette faveur; et ils en étaient dignes par leur piété et par les services qu'ils ont déjà rendus. Ils sont nés l'un et l'autre dans l'Uiaso, au cœur de l'Afrique équatoriale, d'où ils ont été enlevés comme esclaves. C'est ainsi que, pour ses élus, la Providence sait tirer le bien du mal même. Et leur histoire est celle de tous les enfants de la Mission.

— 6. Le zèle de nos Pères pour recueillir de pauvres enfants esclaves a fait porter contre eux une accusation à laquelle on était loin de s'attendre — « Le consul français, dit le Père Acher, recut en 1881 du ministère des affaires étrangères à

Paris la communication d'une dépêche confidentielle du cabinet de Londres, l'invitant à veiller sur les missionnaires français au Zanguebar, et notamment sur les missionnaires du St-Esprit, comme accusés de faire la traite à Zanzibar. Le Consul en fut très vexé et indigné, ainsi que M. le Commandant Wallon, alors de passage à Zanzibar; il en écrivit aussitôt au Consul anglais, M. Kirk, pour venger notre réputation; et cette odieuse imputation tomba d'elle-même. (26 août 81.)

Cette accusation venait sans doute de M. Kirk lui-même. Parti peu après en congé, il fut remplacé provisoirement par le Colonel Miles, qui se montra mieux disposé. Ayant appris, écrit le P. Acker, qu'il avait reçu 137 esclaves, enlevés à un boutre arabe, j'allai le voir aussitôt pour lui en demander. Il me fit voir, en effet, ces esclaves, me donnant la liberté du choix — « mon choix, lui dis-je est tout fait; nous prendrons tous ceux que vous voudrez bien nous donner au-dessous de 14 ans. » J'emmenai de la sorte 25 garçons et 5 petites filles. Il restait 5 autres petits esclaves; le consul nous les réservait, si le bishop ne les acceptait pas. Celui-ci n'eut garde de les refuser; mais j'avais la meilleure part. Je remerciai de tout cœur M. Miles, et rentrai à la Mission avec 30 petits futurs chrétiens. En ce moment ils sont chez nous, heureux et contents, attendant leur départ pour Bagamoyo. (20 oct. 1881.)

Deux fois encore, au mois de sept. 1882, le P. Acker fut mandé dans le même but au Consulat britannique; on lui donna 15 enfants. M. Miles avait eu la gracieuseté de l'appeler avant les ministres protestants, pour lui permettre de choisir à son aise. (17 nov. 82.)

« Le 30 juillet dernier, ajoute le P. Acker dans une lettre récente, nous avons eu la même bonne fortune. J'avais su depuis trois semaines que les Anglais avaient capturé

145 esclaves à Anjouan. Le Consul français qui me l'avait appris pria celui d'Angleterre de ne pas nous oublier à cette occasion. Bien, en effet, celui-ci m'invita à passer chez lui. Ses ministres et les diaconesses m'avaient cette fois prévenu. Néanmoins, je réussis à obtenir 17 garçons au dessous de l'âge de 15 ans et 5 petites filles de dix ans environ.

« J'allais me retirer quand j'entends des cris d'enfants. J'orne retourner et vois au fond de la cour deux femmes, l'une avec 3 enfants, l'autre avec 2. Je rentre chez le consul et lui demande ce qu'il veut faire de ces pauvres malheureux. Aussitôt ils me sont adjugés et me suivent à la Mission.

« Parmi ces esclaves que j'ai reçus était une pauvre femme atteinte de crises épileptiques, avec son enfant. Celle-ci non plus ne me fut pas disputée. Le consul anglais trouva naturellement que la place de cette pauvre malheureuse était à la Mission catholique, et il me l'envoya sans même me demander. Somme toute, ce jour-là nous eûmes 31 âmes qui iront, j'espère, glorifier le bon Dieu au ciel. » (P. Ocher. 21 juil. 81.)

— 7. On voit par là que malgré l'interdiction officielle de la traite, les arabes n'en continuent pas moins, autant qu'ils le peuvent, cet abominable trafic.

La France et l'Angleterre exercent cependant à ce sujet une active surveillance. Un boutre arabe est-il saisi, porteur de cargaison humaine, non-seulement les esclaves sont confisqués, mais encore le boutre est livré aux flammes, et son propriétaire condamné à l'amende et à la prison. C'est ce qui eut lieu lors de la prise du Djiamila, expédié de Mayotte au mois d'avril 1880 pour amener et vendre des esclaves à Pemba. Le patron de la barque, Amadi-Ben-Maroufou, conduit avec ses matelots à l'île de la Réunion pour y être jugés aux assises, fut condamné à deux ans de prison et à 50 £ d'amende par chaque esclave. » (Soleil, 15 Janv. 81.)

Les arabes en sont exaspérés; ils appellent cela, enlever

de force le bien d'autrui. »

Au mois de décembre 1881, le Commandant de la station navale anglaise à Zanzibar, qui a rang de vice-amiral, monta une chaloupe à vapeur pour s'enquérir par lui-même de la manière dont se pratiquait la surveillance de la traite. Non loin de Pemba, il rencontre un boutre négrier. Comment se fit l'abordage, on l'ignore; mais le fait est que les arabes massacrèrent le Commandant et deux officiers. L'infortuné reçut 27 coups de cimeterre; les matelots qui l'accompagnaient se jetèrent dans l'eau et prirent la fuite.

À la première nouvelle qu'il en eut, le Sultan mit un de ses navires à la poursuite des assassins; ils furent pris, et le patron du boutre qui avait réussi à s'évader dans l'île de Pemba, y fut saisi par les envoyés de Seyd Bargasch. Ce fut une grosse affaire pour le Consul français, qui ne dépensa pas moins de 10.000^f en dépêches télégraphiques pour défendre l'honneur du pavillon français, accusé d'avoir abrité les opérations du boutre. Finalement, les amiraux chefs des deux stations durent s'aboucher pour le règlement de la question. Le Commandant français était alors l'amiral Le Téméraire.
(P. Baur, 14 déc., P. Acher, 17 déc. 81.)

— 8. Le dernier Bulletin de la Cité de Zanzibar annonçait le rétablissement de l'hôpital de la Mission, inauguré par le P. Horner en 1877. Un Père Jésuite, de la Mission du Zambèze, le P. Courtois, qui a passé quelques jours dans la ville en 1882, parle ainsi de cette œuvre, dans une lettre adressée par lui aux Missions Catholiques: (N^o du 2 fév. 1883.

« J'ai passé trois jours à Zanzibar avec les Pères du Saint-Esprit et du St-Cœur de Marie, qui m'ont donné la plus cordiale hospitalité. Le lendemain de mon arrivée (15 oct.), nous allâmes visiter l'hôpital catholique. Il est confié aux soins des religieuses, Filles de Marie, de Bourbon. Si la maison n'a pas tout le confortable de celles d'Europe,

elle se distingue du moins par sa propreté et sa bonne tenue. La charité chrétienne y opère, comme partout ailleurs, des prodiges d'abnégation et de dévouement. L'édifice de style arabe, est bien aéré ; il est au bord de l'Océan et jouit d'une belle vue. A l'hôpital est annexée une école pour les petites filles que l'on rachète ou que l'on enlève aux marchands d'esclaves. Les Pères, de leur côté, reçoivent les petits garçons, ils les élèvent dans la religion chrétienne, leur apprennent à lire et écrire, les forment au travail et à quelque métier utile.

« Ce seront les futurs catéchistes, les artisans et les premières familles chrétiennes dans les nouveaux postes des Missions qui seront fondées plus tard. Ces enfants sont nombreux, tant dans la maison des Pères de Zanzibar que dans leur superbe établissement de Bagamoyo.

« Maintenant il serait intéressant d'examiner ce que fait la charité arabe en faveur des déshérités de la fortune. Entrons dans l'hôpital musulman, si toutefois une hutte misérable, ouverte à tous les vents, peut s'appeler ainsi. C'est là cependant que se trouve l'asile des pauvres malades de la cité. Le sultan leur donne de quoi manger. C'est tout. Privés de toute consolation, sans remède et sans espoir, ils se traînent sur leur natte où gisent dans la poussière. » ...

(Missions cathol. n.º du 2 fév. 1885.)

Le modeste hôpital créé par la Mission fait beaucoup de bien ; malheureusement il est tout-à-fait insuffisant pour une ville, dont l'importance s'accroît en raison de la population (près de 100,000 habitants). Il faudrait un hospice spécial pour recueillir les noirs et les indiens abandonnés ; il faudrait plusieurs dispensaires pour soigner les malades, panser leurs plaies, et arriver ainsi à guérir leurs âmes plus malades encore. Rien que dans le quartier exclusivement habité par les noirs, que d'infirmités délaissées !

que de lépreux et de malheureux de toute sorte ! partant quelle moisson d'âmes à recueillir pour le Ciel !

Les Filles de Marie qui desservent l'hôpital seraient heureuses de se dévouer à cette œuvre. Le 23 juin 1882, la Mission a perdu l'une de ces pieuses filles, la bonne sœur St Pierre. Infirmière à l'hôpital de Bagamoyo, elle était venue la veille seulement à Zanzibar se guérir des fièvres et de l'anémie contractées dans le long exercice de la charité. Elle a été emportée dans un accès de fièvre algide. On lui a fait des obsèques solennelles. Le gérant du Consulat, un officier du Brevet, avec une escouade de marins, les employés de la maison française se réunirent pour accompagner le corps à sa dernière demeure; les protestants eux-mêmes se joignirent au cortège funèbre. La mort de cette excellente sœur a été une vraie perte pour la Mission; elle rendait de grands services pour le soin des malades. (P. arch. 23 juin, P. Bam. 20 juil. 82.)

— 9. A l'établissement de Zanzibar se trouvaient joints des ateliers, sous la direction du F. Polycarpe. Ces ateliers ont par le passé rendu de grands services dans un pays où il n'y avait aucun ouvrier pour les travaux de mécanique; ils contribuaient également à relever le prestige de la Mission, en lui procurant en même temps des profits matériels. Mais depuis quelques années l'industrie étrangère leur faisait concurrence. Le Sultan lui-même avait fait construire des ateliers, où travaillaient des ouvriers venus de l'Inde.

Dans cet état de choses, les ateliers de Zanzibar n'avaient plus de raison d'être; depuis trois ans, ils ne rapportaient plus de bénéfice, et devenaient même une occasion de dépenses. On s'est donc résolu, d'après l'avis unanime des Pères, approuvé par la Maison-Mère, à les transférer à Bagamoyo, afin de les utiliser pour la Mission. (Inform. du

2 janv 82.). Ce transfert a eu lieu au mois de d'octobre et de nov. 1882. Le F. Polycarpe est allé lui-même à cette occasion se fixer à Bagamoyo.

— 10. Le Sultan de Zanzibar, Sèyd Bargasch, laisse toujours aux missionnaires toute liberté pour la prédication de l'évangile dans ses états. L'an dernier même, il a bien voulu, à la demande du Consul français, envoyer des troupes au secours de la station de Mkhonda, un instant menacée par les indigènes.

Pour reconnaître ces services et se ménager davantage encore la bienveillante protection de son Altesse, nos Pères du Zanguebar eurent la pensée de solliciter du Souverain Pontife, par l'entremise de la Maison-Mère, quelque faveur qui pût être agréable au Sultan. On avait d'abord songé à une décoration; mais le Pape Léon XIII se refuse à en accorder aux Souverains non chrétiens; il avait écarté une demande de ce genre faite pour un grec schismatique. — « Cependant, ajoutait le P. Eschbach, chargé de la commission, notre bon S^t Père nous aime trop pour nous faire de la peine. Dans son bon cœur, il a donc trouvé une solution autre, mais non moins favorable que ce que nous demandions. Il a ordonné que la Propagande achetât à ses frais un cadeau convenable, que lui-même enverrait au Sultan avec une lettre pour le remercier de ce qu'il faisait pour la Mission. » (P. Eschbach, 25 juin '82.)

Le 4 août en effet, M^{gr} le Secrétaire de la Propagande faisait remettre au séminaire français une magnifique mosaïque représentant un bouquet de fleurs, c'était le cadeau destiné par Sa Sainteté au Souverain du Zanguebar. Son Eminence le Cardinal Siméoni adressait en même temps à son Altesse, au nom du S^t Père, une lettre qui doit avoir sa place au Bulletin; en voici la traduction :

Majesté,

La haute protection que Votre Majesté se plaît à accorder aux missionnaires catholiques de son royaume, et les faveurs éminentes qu'Elle leur prodigue, étant pour tous une éclatante témoignage de la bonté et de la droiture de son cœur, ne pouvaient manquer de procurer la plus vive satisfaction au Souverain Pontife Léon XIII, Chef suprême de l'Eglise catholique.

En conséquence, le Saint Père, voulant donner à Votre Majesté une preuve de sa gratitude, m'a chargé de Lui exprimer ses sincères remerciements et de lui faire parvenir, en présent, par l'intermédiaire des Pères de la Congrégation du St Esprit et du St Cœur de Marie habitant dans ses Etats, un tableau en mosaïque, œuvre d'un artiste distingué de la ville de Rome. Dans l'assurance que Votre Majesté voudra bien l'agréer, Sa Sainteté fait les vœux les plus ardents pour votre conservation et votre longue vie; et Elle a confiance que Votre Majesté voudra bien faire jouir encore, à l'avenir, les missionnaires et les catholiques de son royaume des bienfaisants effets de sa protection.

En vous envoyant cette lettre, je suis heureux d'accomplir l'honorable charge qui m'a été confiée par l'auguste Pontife et de pouvoir en même temps offrir à Votre Majesté l'expression de mon profond respect.

De Votre Majesté le serviteur tout dévoué.

Rome, le 19 août 1882.

J. Card. Siméoni.

— Le présent et la lettre furent confiés aux soins des P. P. Charles et Auguste Gommenginger, embarqués avec le F. Théonas pour la Mission du Zangwar le 3 sept. 1882.

Avec eux voyageait le Consul de France, M. Ledoux, qui allait reprendre son poste. Il était, de son côté, porteur d'un présent offert par le Gouvernement français au Sultan. C'était un sabre et des jumelles. La lettre du Président qui en annonçait l'envoi était renfermée dans une riche enveloppe de velours garnie de galons d'or.

Ce fut le 16 oct. que le consul remit cette lettre au Sultan, avec le cadeau qu'il apportait. Tous les Pères assistaient à l'audience. Le représentant de la France remercia Son Altesse, « au nom du Président de la République, de la protection accordée par elle à nos missionnaires. » Ce sont ses expressions.

— 11. Quinze jours après eut lieu, avec plus de solennité encore, la présentation du cadeau du S^t Père. Le P. Baur en raconte ainsi les détails, dans une lettre du 8 novembre :

« Dès l'arrivée de la belle mosaïque envoyée par le Souverain Pontife, je fis annoncer au Sultan, par l'entremise du consul français, que j'avais à lui remettre une lettre et un présent de la part du S^t Père, et je lui fis demander une réception officielle. L'audience fut fixée au 30 octobre. La veille, quatre de nos enfants, choisis parmi les meilleurs, portèrent la mosaïque au palais; Séyd Bargasch fut enchanté du cadeau, et remit aussitôt 20 roupies aux porteurs. (50^{fr})

« Le lendemain, à 9h. 1/2, j'allai moi-même, avec tous les Pères et Frères, présenter à Son Altesse la lettre qui accompagnait le cadeau. Je l'avais fait renfermer dans une enveloppe richement ornée, contenue dans une bourse plate brodée par les Sœurs. Les principaux catholiques de Zanzibar se joignirent à nous avec le Consul de France et son chancelier, revêtus de leur uniforme. Devant le palais se trouvaient rangés, d'un côté les musiciens du Sultan, de l'autre son armée régulière en grande tenue. A notre approche, on nous présente les armes, la musique joue une marche. Le Souverain du Zanguebar vient alors à notre rencontre; il descend le seuil de son palais pour nous recevoir et nous conduit dans la grande salle de réception. Il était entouré de tous les princes de sa cour.

« Dans un petit discours en Kiswahili, j'exprimai à Son Altesse quelle était la joie des catholiques du Zanguebar de voir le Pape entrer en relation avec Elle, comme il l'est

avec tous les Souverains du monde ; et en particulier avec le Sultan de Constantinople et les autres princes musulmans, tous heureux d'être en bons rapports avec le Chef auguste de la religion catholique, commandant à 250 millions de chrétiens, qui le regardent et vénèrent comme leur père. Je terminai en félicitant vivement Son Altesse de l'honneur insigne que lui faisait le Chef Suprême de la Chrétienté.

« Séïd Bargasch, ému, m'adressa ses remerciements, et me dit qu'il allait immédiatement envoyer un télégramme au St-Père pour lui témoigner sa reconnaissance. Il ajouta qu'il lui écrirait ensuite et lui annoncerait sa visite, à son prochain voyage en France. Il me pria de me faire aussi moi-même auprès de Sa Sainteté l'interprète de ses respectueux hommages. Le Sultan nous entretenit encore quelque temps du St-Père ; et quand nous prîmes congé de lui, il me prit la main et me dit tout bas : « Aujourd'hui, tu as bien réjoui mon cœur. »

« A peine étions-nous rentrés que Séïd Bargasch s'empressa de télégraphier au St-Père, comme il nous l'avait dit. Ce fut pour toute la ville un événement, qui fit ressortir le prestige du Souverain Pontife. » (Lett. du 8 nov. 1882.)

De son côté, le P. Baur s'empressa d'adresser à Sa Sainteté la lettre suivante, pour lui rendre compte de la mission qui lui avait été confiée.

Très-Saint-Père,

En apprenant la haute faveur dont jouit le culte catholique à Zanzibar et la protection qui lui a été constamment accordée par les Autorités musulmanes, Votre Sainteté attentive à ne rien oublier qui puisse exalter la vérité dont Elle a la garde, a daigné se mettre en relation avec le Sultan Séïd Bargasch

Aussitôt que j'ai eu reçu, avec une joie que tous les catholiques indigènes et étrangers ont vivement partagée, la lettre et l'œuvre d'art destinées à ce prince, je me suis empressé de l'en informer ; et Son Altesse, reconnaissant dans le Chef auguste de tous les chrétiens la puissance

et la majesté d'un Souverain, a voulu que la réception du Message pontifical se fit officiellement dans son palais.

Ce matin donc, pendant que les soldats étaient sous les armes et que la musique jouait un air national, entouré de tous les missionnaires qui avaient pu se dérober un moment à leurs travaux et suivi d'une nombreuse délégation de catholiques, j'ai remis à Saïd-Bargasch la lettre que Son Eminence le Card. Préfet de la Propagande m'a fait parvenir pour Son Altesse. M^r le Consul de France et son chancelier se sont fait un bonheur et un devoir d'assister à cette cérémonie qui a produit la meilleure impression sur l'esprit de tous. Mais son Altesse a été particulièrement sensible au témoignage de haute bienveillance dont Elle se voyait l'objet, me demandant des renseignements détaillés sur le gouvernement et la personne de Votre Sainteté, me disant qu'Elle serait heureuse de lui faire visite lors de son prochain voyage en Europe, et me répétant, à la fin de l'audience: « Aujourd'hui vous avez beaucoup réjoui mon cœur, et, sans plus tarder, je vais télégraphier à Rome pour témoigner mon estime et ma reconnaissance au Saint-Père! »

Pour nous, qui savons avec quel acharnement infernal Votre souveraine autorité, Très-Saint Père, est maintenant attaquée dans cette Europe que la Papauté a préservée de la barbarie en la faisant chrétienne, nous ne saurions dire combien grande a été notre joie en voyant à cette occasion un Souverain et un peuple musulmans rendre à Votre Sainteté les honneurs royaux qui lui sont dus.

Ce jour a été pour nous une fête et pour la vérité un triomphe.

Puisse maintenant cette manifestation, en nous obtenant une tolérance et une protection plus grandes encore, contribuer à reculer toujours plus loin les bornes de la sainte Eglise catholique, qui a déjà fait en ces contrées malheureuses des si consolantes conquêtes, et pour l'extension de laquelle, d'ailleurs, les ouvriers évangéliques sont résolus à n'épargner ni leurs sueurs ni leur sang!

Humblement prosterné à vos pieds, Très Saint Père, j'ose présenter à Votre Sainteté l'hommage de nos sentiments de reconnaissance profonde pour l'intérêt qu'Elle daigne porter à cette Mission du Zanzibar, et demander pour les missionnaires, pour les chrétiens, pour moi, pour nos œuvres présentes et futures, la Bénédiction apostolique.

Très Saint Père;

De Votre Sainteté;

le très humble et très soumis

Zanzibar, le 30 oct. 1882. Et. Baur, Tréf. apost. du Zanzibar.

— 12. Plusieurs fois déjà, on a eu l'occasion de parler de l'excellent consul français que l'on a maintenant à Zanzibar. La fin de son prédécesseur, M. Gaillard de Furcy, a été tristement tragique; il s'est noyé à son départ, dans le trajet de Zanzibar à Aden, au mois de juillet 1880; et malheureusement il est bien à craindre que ce ne soit pas par accident.

M. Sedoux⁽¹⁾, nommé pour le remplacer, était arrivé par la malle précédente. Dès le lendemain de son débarquement, les P. P. Baur et Machon s'empressèrent de lui faire visite. Il leur fit le meilleur accueil et leur promit tout son concours. Le dimanche suivant, on le voyait avec édification venir avec sa femme assister à la st^e Messe; et il a continué depuis à le faire tous les dimanches.

Ses promesses en faveur de la Mission n'ont pas été stériles. Chaque année, il lui a obtenu des subsides importants du Ministère des Affaires étrangères. Dans les lettres qu'il adresse au Gouvernement ou à la Société de Géographie, il ne manque jamais l'occasion de faire ressortir l'action et l'influence de ceux qu'il aime, comme représentant de la France, à appeler « nos missionnaires. » Auprès du Sultan, il est toujours disposé, quand il le faut, à défendre leur cause et leurs intérêts. Il a su d'ailleurs, dès les commencements, se concilier les bonnes grâces de Séyd-Bargasch et la sympathie de

(1) M. Sedoux est le neveu de M. Guibault, ancien Directeur au Ministère des Affaires étrangères, où il nous a rendu beaucoup de services.

toute la colonie française. Aussi, quand il fut question, en 1882, de son transfert à Mogador, le Sultan insista tellement pour le conserver à Zanzibar que le Gouvernement français se rendit à ses désirs.

M. Ledoux rentra alors en France pour quelques mois. Il mit à profit son séjour à Paris pour intéresser davantage encore aux œuvres de la Mission le département des Affaires étrangères; et plusieurs fois il vint voir le C. R. Père à la Maison-Mère, pour s'en entretenir avec lui.

Au retour du P. Le Roy, il a voulu écrire au Ministère de l'Instruction publique ainsi qu'à celui des Affaires étrangères, pour obtenir, s'il était possible, l'impression gratuite, à l'imprimerie nationale, d'ouvrages préparés par les missionnaires sur la langue indigène. Voici un passage de la lettre adressée par lui à cette occasion, le 11 mai 1883, à M. Challemel-Lacour, ministre des Affaires étrangères :

« J'ai eu plus d'une fois, dans mes rapports à la Direction politique et à celle des affaires consulaires, l'occasion de signaler au département les éminents services que les Pères du S^t Esprit rendent à la civilisation et à notre influence dans cette partie de l'Afrique. Votre Excellence n'ignore pas, en effet, que ces missionnaires, après s'être sérieusement établis sur la côte où ils possèdent un établissement agricole de premier ordre, ont entrepris la tâche périlleuse de fonder dans l'intérieur des stations successives, autour desquelles viennent se grouper de véritables villages qui leur servent de points de départ pour de nouvelles fondations. C'est ainsi que Bagamoyo, Mhonda, Mandera et Mrogoro sont devenus des centres importants, où notre influence prédomine sans conteste, et dans lesquels se sont répandus, en faisant cesser les coutumes barbares pratiquées jusqu'alors, l'usage de notre langue et la connaissance de notre civilisation. Pionniers entreprenants, français animés des sentiments du plus pur patriotisme;

travailleurs infatigables et résolus, gens pratiques et d'une absolue moralité; les Pères du St. Esprit font aimer le nom de la France, dans des contrées presque inexplorées avant eux, où il était inconnu il y a à peine dix ans.» (Lett. du 11 mai 85.)

— 13. La Mission n'a qu'à se louer également des Commandants de navire de guerre français qui ont passé à Zanzibar: Parmi ces officiers, il en est un qui mérite ici une mention spéciale; c'est M. le Contre-amiral Le Timbre. Il passait une première fois à Zanzibar au mois de décembre 1881, à bord du Forfait; il commandait alors la station navale de la mer des Indes. Le P. Acker alla lui faire visite; M. Le Timbre lui dit qu'il n'ignorait pas les éloges donnés à la Mission par ses prédécesseurs dans leurs rapports au Ministère. Le Forfait repartit au mois de nov. 1882, revenant de Madagascar; et ce fut de la part de M. Le Timbre la même bienveillance. D'ailleurs, en bon breton et en bon catholique, l'amiral ne manque jamais, quand il le peut, d'aller à la Messe le dimanche. (P. Acker 17 déc. 1882.)

Au mois d'avril dernier (1883), arrivait la Flore, sous le pavillon du Contre-Amiral Pierre, qui devait aller peu après bombarder les forts des côtes de Madagascar. A la prière du P. Acker, l'Amiral se fit un plaisir de lui envoyer 18 musiciens de son bord, pour rehausser l'éclat de la fête de St. Joseph, patron de l'établissement, que l'on célébrait peu de jours après, le 6 avril.

Plusieurs navires de guerre français le Bidon, la Décidée, Le Ornat, La clochette, le Bourant, le Vandreuil, etc, ont aussi successivement paru dans les eaux de Zanzibar. M. M. les Commandants et officiers n'ont pas manqué de visiter nos établissements. Ces nombreuses visites contribuent à relever aux yeux des Arabes et des indigènes le prestige de la Mission.

— 14. A la suite des expéditions organisées sous son patronage vers l'intérieur de l'Afrique, le roi des Belges

a voulu également avoir un représentant à Zanzibar; mais il n'a pu cependant le faire encore accréditer auprès du Sultan, qui ne voit pas sans quelque inquiétude ce mouvement des explorateurs européens vers ses Etats. Le premier des agents Belges, M. Deville, est mort à l'hôpital de la Mission le 5 janv. 1881. « C'était, dit le Bulletin de la C^{te}, un bon chrétien et notre ami dévoué; il était du tiers-ordre de S^t François. Aussi avons-nous donné à ses funérailles toute la pompe possible:

« Le P. Baur voulut officier lui-même. Le corps fut transporté de l'hôpital à la chapelle de l'établissement, et de là au cimetière catholique, situé à trois quarts d'heure de la ville. Tous les Pères présents, au nombre de cinq, l'accompagnèrent en habit de chœur, durant tout le parcours, qui fut de plus d'une heure. Les consuls de France, d'Angleterre et d'Allemagne assistaient en grande tenue à la cérémonie funèbre; avec un grand nombre d'Européens résidant à Zanzibar. Les officiers de plusieurs navires de guerre anglais s'y trouvaient également. Le Sultan envoya une troupe de soldats, musique en tête; et un détachement de matelots anglais sous les armes rendirent au défunt, dans le cimetière, les derniers honneurs funèbres. Cette pompe avait attiré une foule considérable d'indigènes, qui suivaient avec étonnement un cortège si solennel. » (P. Baur 8 janv. 81.)

— 15 Les missionnaires de N. O. d'Alger ont senti la nécessité d'avoir une maison de procure à Zanzibar, pour leurs Missions des grands lacs. Son Ev. le Card. Lavignerie y a envoyé; dans ce but, au mois de nov. 1882, deux Pères, les P. P. Jamet et Barbaud, avec un Frère. Nos confrères ont été heureux de leur offrir l'hospitalité pendant une huitaine de jours, jusqu'à ce qu'ils pussent trouver un logement. Aujourd'hui ils ont une très belle maison, parfaitement située, tout à côté de notre hôpital et qui leur a coûté 38.000 £. Le P. Barbaud, déjà fatigué, a malheureusement succombé un mois à peine après son

arrivée. Il a été remplacé depuis par un autre Père.

Mentionnons, en terminant, la décoration de grand officier de l'étoile brillante de Zanzibar, conférée par Seyd Bargasch à Son Em. le Card. Savignier, et celle d'officier du même ordre donnée à M. l'abbé Charmetant. C'est sur la demande du Consul de Zanzibar à Marseille, M. Rabaud, que ces décorations ont été accordées par le Sultan. (Miss. Cath. 9 juil. 1881.)

N. B. Ce numéro du Bulletin étant déjà assez étendu et se trouvant un peu en retard, nous le terminons ici le Bulletin de Bagamoyo et des autres établissements suivra prochainement.

Nouvelles diverses

de la Maison-Mère et des Cités.

Admissions au Scolasticat — Ont été admis comme scolastiques à N. D. de Langonnet le 1^{er} nov., d'après une décision du 7 oct.

M. M. Corby Pierre,	Pat. de rel	St-François-Xavier,
Kuntymann Edouard,	id	St-François-Xavier,
Erhard Henry,	id.	St-Joseph,
Kauffmann Joseph,	id	St-Louis de Gonzague,
Strébler Bernard,	id.	St-Paul,
Kœnig Joseph,	id	St-François.

Retraites aux Cités religieuses. — Les retraites ordinaires aux Cités religieuses des Sœurs de St-Joseph ont été prêchées : à leur Maison-Mère, la première par le P. Riehl; la seconde, spécialement destinée aux Supérieures, par le C. R. Père lui-même — à A. Sensis, comme l'année dernière, par le P. Meillorat; — à Bordeaux, par le P. Hubert; — à Cluny, par le P. Simbourg; — à Lyon, par le P. du Plessis; — au Grand-Quévilly, par

le P. Guilmoin; — à Alençon, par le P. Duquiel; — à Châteaun-Bourg, par le P. Régime (M^e); — à Gournay, par le P. Sellenin; — enfin à Orléans et à Chartres, par le P. Youan.

La retraite des sœurs de l'Immaculée-Conception, à Paris, a été précéedée par le P. Ogeret, et celles des sœurs servantes, en Steœur-de-Mariane, à Lamoignon, par le P. Julien; et à Paris, par le P. Cogniard.

— Départs — se sont embarqués le 20 oct. à Bordeaux, les P. F. Baniel et Uien, ainsi que les P. F. Ohmar et Sylvestre, destinés à la Mission des Deux-Guineses; et les P. F. Gyron et de Vouet, avec le P. Pothier, destinés à la Mission du Congo. Les uns et les autres se rendaient à Cahar dans les poirs de pouvoir y prendre passage pour le Gabon sur le transport de l'état à Saverre.

Se sont embarqués le 6 nov. : à St Nazaire, pour retour-ner à la Guyane, le P. Duquiel; — à Robome, pour Mozambiques et deouilla, le P. Joaquin; de la cité de Braga; — à Bordeaux, pour regagner son poste à St Louis, le P. de Lanne; — le 20 nov., également à Bordeaux, pour le Sénégal, le P. Merchy et le P. Antonin.

— Placements et mutations. Le P. Renaud, se trouvant repris de ses rhumatismes à Mezeris, dans cette époque, pour faire sa classe, a été remplacé, dans cette école le 18 oct., par le P. Taffier, qui se trouvait employé à la rédaction du Bulletin; et le P. Jean Calapoy a reçu, à la Maison-Mère, la fonction de P. Taffier.

Quant au P. Renaud, il est venu à Paris quelques jours après; grâce au climat meilleur pour son état, ainsi qu'avant nous qui lui sont données, sa santé va s'améliorant de jour en jour. Il s'occupe de préparer la publication des écrits du V^{er} Père, etc.

Le P. Guyon, revenu au mois d'avril de Mezeris, comme aide-conome, 30 oct. à Mezeris, etc.

Le F. Ardozin a été envoyé également à Mesnières le 19 oct. de St-Han, où il était précédemment; il a été remplacé à St-Han par le F. Aimé:

— Guinée - Congo. — Nous venons de recevoir des nouvelles des P.P. Davezac et Bichet, adjoints à l'expédition de M. de Brazza. Leurs lettres, datées du 4 août, viennent de Franceville. Le Dim. 30 juillet, le P. Davezac y a célébré la s^{te}. Messe. M. de Brazza a voulu lui donner toute la solennité possible. Il y a assisté en grand uniforme avec tous ses compagnons. L'expédition est repartie pour le Congo vers la mi-août. M. de Brazza a désiré que nos Pères le suivissent jusqu'à Brazzaville où ils ont dû bientôt embrasser avec joie les P.P. Augouard et Krafft. Comme on l'a déjà vu par les journaux, et comme l'assure Mgr Le Berre dans une lettre du 30 oct., le bruit du détournement de Makoko et de la mort de M. de Brazza n'est qu'un faux bruit.

— Huilla et Cimbébasie. — On a pu enfin obtenir de la Propagation de la Foi une allocation de 12.000 £. pour nos Pères de Huilla.

— Les P.P. Duparquet et Campana, en route pour les Amboelias, nous écrivent de Kabouva, au delà du Cunène, en date du 10 août. Le jeune roi Namladi les a parfaitement recus, mais il exigeait absolument le cadeau d'une paire de culottes. Le cas était embarrassant, cet article n'ayant pas été prévu dans les provisions de cadeaux. Enfin le P. Duparquet a fait le sacrifice de ... ce qu'il avait de mieux à son usage.

— Nouveaux Vicaires apost. — On attend d'un jour à l'autre les brefs de Mgr Riehl et de Mgr de Courmont. Leur sacre est fixé au 8 déc. C'est Mgr Tava qui doit faire la cérémonie, assisté de Mgr Stumpf et de Mgr Duboin. Les nouveaux élus se recommandent spécialement aux prières de nos confrères.

N.B. On recevra dans quelques jours la notice du P. Seman; elle sera lue, croyons-nous, avec intérêt et édification.

Maison-Mère, le 21 novembre 1883.



BULLETIN

Mission du Zanguebar.

Cité de N. D. de Bagamoyo.

Mai 1880 - Oct. 1883.

1. A la mémoire du P. Horner — 2. Bagamoyo et la Mission depuis la fondation.
- 3. Personnel. Eprouves. P. Le Roy en France. — 4. Village chrétien, nombre Organisés. — 5. Orph^e. Nombre. Métiers. Dispositions. — 6. Asile d'enfants délaissés.
- 7. Ministère ext^r. Conversions — Aide zélé — Chiffre des baptêmes. — 8. Terrain pour un hospice en ville. — 9. Travaux sur les langues indigènes.
- 10. Liste d'officiers français: M. H. Vallon, Le Timbre, Pierre. — 11. Voyageurs — Mission^{ns} Algériens. — 12. Plan d'évangélisation. — Colonies chrétiennes à fonder dans l'intérieur par des essais sortis de Bagamoyo — 13. Excursions apostoliques du P. Baur et d'autres missionnaires.

Bull de la cité. 1. « Comme celui de St Joseph de Zanzibar, le dernier Bulletin de N. D. de Bagamoyo s'arrête en avril 1880. A cette date, le P. Horner était en France où les médecins l'avaient envoyé; et le 30 Juin suivant, arrivait à l'établissement la nouvelle douloureuse de la mort de son fondateur. Les Pères passèrent au confessionnal toute l'après-midi de cette journée; et, le lendemain, à la Messe solennelle qui fut célébrée pour

le repos de l'âme de ce Père vénéré, tous les enfants que son zèle avait arrachés à l'esclavage et au paganisme, voulurent offrir pour lui la St Communion. Les chrétiens mariés firent davantage : ils se cotisèrent pour faire dire une autre Messe dans la chapelle de leur village.

« Le Bulletin a donné, en son temps, une Notice biographique du cher Père Horner. (T. XI. p. 796.) Mais ce qu'on n'a pu dire alors, c'est que la mémoire de ce grand missionnaire reste toujours ici en vénération. Son zèle entreprenant, son courage, son esprit de décision et sa verte franchise ne lui ont laissé parmi ses confrères que des admirateurs et des amis. En Europe, les bienfaiteurs qu'il a gagnés à la Mission continuent de nous donner des preuves de leur intérêt, et, après sa mort comme pendant sa vie, le P. Horner reste ainsi missionnaire du Zanguebar. *Defunctus adhuc loquitur.* »

— 2. « Ce fut, on se le rappelle, en 1864, six ans après l'arrivée à Zanzibar du P. Horner et du P. Etienne Baur, que l'établissement de N. O. de Bagamoyo fut fondé sur la grande terre ; mais en 12 années que de transformations ! Alors, autour du millier de cases de Bagamoyo, s'étendait une immense forêt de broussailles, où les bêtes les plus malfaisantes de la création se donnaient mutuellement la chasse. Aujourd'hui, sans doute, la ville de Bagamoyo n'a encore ni palais, ni boulevards. On n'y peut guère signaler qu'une seule rue, toujours encombrée de nattes, de marchandises, de troupeaux de bêtes, d'hommes de toutes couleurs, de toute langue et de toute tribu. Des ruelles s'entrecroisent derrière et devant des cases sans nombre, jetées là avec un absolu mépris de la ligne droite. Enfin, l'odorat de l'étranger qui pénètre dans ce dédale est saisi par un inexprimable parfum sortant de partout et rappelant à la fois le poisson qui sèche et l'encens qui fume, le girofle et le beurre rance, l'essence de rose et la sueur de l'homme : une odeur tout africaine.

« Mais parmi ces restes d'un autre âge, les dix dernières années ont vu s'élever de belles maisons d'Arabes et s'ouvrir de riches magasins d'Indiens musulmans et bouddhistes de Katche et de Bombay.

« Bagamoyo est ainsi devenu, après Zanzibar, le marché le plus important et l'un des points les plus fréquentés de toute cette côte : c'est là qu'arrivent l'ivoire, la gomme copal, le sésame, l'orseille, tous les produits de ces pays. Dans la bonne saison, les caravanes y amènent quelquefois de l'intérieur sept, huit et dix mille étrangers en une seule semaine. Le 6 nov. de l'année dernière (1882), on y a vu un trafiquant célèbre, du nom de Tipou - Tipou, qui arrivait de l'intérieur avec 70.000 livres de dents d'éléphants et 2.000 porteurs.

« Il est rare que ces étrangers fassent un long séjour à Bagamoyo ; cependant quelques-uns d'entre eux se fixent presque toujours à la côte. La population de Bagamoyo comprend ainsi des représentants de toutes les tribus de l'intérieur, auxquels viennent s'ajouter des Arabes du golfe Persique, des Indiens, des Beloutchis, des Portugais de Goa et des produits plus ou moins étranges des uns et des autres. La population fixe est évaluée à 10.000 âmes.

« L'établissement de la Mission se trouve au Nord et à un kilomètre de la ville. Depuis notre arrivée, peu à peu les grands arbres de la forêt ont été abattus et vendus, et les broussailles ont dû céder la place à des plantations de manioc, de mtama, de cannes à sucre, de cocotiers.

« Autour de nous, le pays est partout cultivé, et il devient difficile aujourd'hui d'augmenter notre propriété. On nous dit (c'est la pensée du Sultan) que notre exemple n'a pas peu contribué à produire ce changement, et peut être, en effet, n'y avons-nous pas été tout à fait étrangers. Mais, pour arriver à faire de la forêt d'inextricables broussailles qui nous fut donnée en 1868, la Côte de N. O. de Bagamoyo

que nous avons en 1883, avec ses nombreux corps de bâtiments, ses ateliers, ses jardins et ses plantations, que de sueurs il a fallu verser, et hélas! que de tombes déjà nous avons eu la douleur de creuser!.. »

— 3. « Après le P. Horner, mort en Europe par suite des travaux qu'il s'était imposés en Afrique, nous avons successivement perdu dans la Mission : en 1881, le F. Emilien et le F. Jean-Pierre; en 1882, le P. Hacquard, le P. Ströbler, le P. Fritsch, le F. Aristide et la Sœur Marie-St-Pierre; et cette année, le P. Conceição.

« Plusieurs de nos enfants aussi nous sont enlevés; et si, comme au Sénégal et aux Antilles, nous n'avons pas la fièvre jaune, la mort sait se dédommager cruellement en nous envoyant des épidémies de dysenterie, d'ophtalmie, de petite vérole, de rougeole; sans parler de la fièvre, qui envahit jusqu'à nos poules.

« Le vénéré et regretté P. Levavasseur écrivait ici quelquefois que nous n'avions pas assez d'épreuves; elles n'ont pas manqué depuis; du Ciel, nous l'espérons, il nous aidera à les sanctifier et à les rendre fécondes pour le bien des âmes.

« Dans les deux dernières années, la variole a particulièrement exercé ses ravages dans l'établissement; en 1882, nous perdîmes bon nombre d'enfants. Le bon F. Oscar en fut lui-même atteint et il ne s'en tira qu'en prenant de fortes doses d'acide phénique. La plaie de son bras se rouvrit en même temps, et il s'y forma un dépôt. Le P. Baur réussit à le guérir. Une sœur n'ayant pu se résoudre, au début, à prendre de l'acide phénique, fut tellement malade qu'on la crut perdue; les soins assidus qui lui furent prodigués, l'arrachèrent cependant à la mort. L'épidémie s'accrut, en se compliquant de rougeole, jointe à la fièvre; et la mortalité devint très

grande à Bagamoyo. Des prières et des neuvaines furent faites dans la Mission pour demander à Dieu la cessation de ce triple fléau.

« Cette année, la fièvre, et surtout une grave ophthalmie ont contraint le P. Le Roy à quitter pour un temps la terre d'Afrique, sur laquelle il n'était que depuis 18 mois. Parti de Pondichéry le 13 nov. 1881, pour la nouvelle destination qui faisait l'objet de ses vœux, il se rendit à travers l'Inde à Bombay, où il put s'embarquer immédiatement sur un vapeur du Sultan, le Nyanza, qui le déposait au bout de 10 jours à Zanzibar. (voir le récit de sa traversée dans les Miss. Cath. 26 mai et 2 juin 1882.)

1883.
« Revenu à la Maison-Mère en juillet dernier, avec un des yeux tout à fait hors de service, il a dû suivre un traitement long et pénible; en ce moment, grâce à Dieu, il est presque entièrement rétabli. Son séjour en France n'aura pas été, d'ailleurs, sans quelque utilité pour la Mission. Il a profité de ses loisirs pour écrire quelques lettres destinées aux Annales de la Propagation de la Foi et de la Sainte-Enfance, ainsi qu'une relation du dernier voyage qu'il a fait à l'intérieur avec le P. Baur, et que les Missions catholiques doivent publier au mois de janvier prochain⁽¹⁾.

« Actuellement le personnel de la C^{té} comprend, outre le P. Baur, les P.P. Le Roy, Hirtzlin, et Sommier; puis les F.F. Marcellin, Eucher, Oscar, Gérion, Acheul, Adelin et

(1) Dans ses excursions à travers l'Afrique, le P. Le Roy avait recueilli les insectes rares qu'il a envoyés à l'exposition qui s'est tenue à Paris, au mois d'août dernier; on lui a décerné pour cela une médaille de bronze; il les a vendus ensuite à des amateurs au profit de la Mission. Le Directeur du jardin d'acclimatation, M. Geoffroy-St. Hilaire, qui a eu l'occasion de voir, s'est engagé à vendre de même au bénéfice de la Mission et le plus cher possible, tout ce qu'on pourra lui fournir en fait d'animaux exotiques et curieux et il fera prendre lui-même à Zanzibar par un de ses agents. Ainsi il a promis de 6000 à 15000 fr. pour un jeune hippopotame, et a été tout petit aux indigènes par le P. Oscar et qui est parfaitement apprivoisé. Ses autres Missions pourraient aussi profiter de ces offres.

Théonas. Le F. Vincent, venu dernièrement de Maurice, a été placé à Zanzibar.

« Dix religieuses de la Congrégation des Filles de Marie, de Bourbon, s'occupent de l'éducation des filles et des travaux qui leur sont propres.

« Voilà ceux qui restent: nous avons déjà nommé ceux qui ont disparu; mais témoins de leur sainte mort, nous avons la consolation de les regarder maintenant comme des protecteurs, dont l'intercession nous est nécessaire pour le développement des œuvres qu'ils ont aimées! »

— 4. « Parmi ces œuvres, rappelons d'abord le village chrétien de St Joseph, comme étant le résultat des premiers travaux des missionnaires. Il se trouve, ainsi qu'on la dit, enclavé dans la propriété même de la Mission, et le P. Sommier, depuis la rentrée en France du P. Le Roy, en est spécialement chargé avec l'aide du F. Eucher. C'est une petite paroisse ayant son église et son presbytère. Elle compte actuellement 60 cases, construites sur le même modèle et alignées en trois rues plantées des deux côtés de filaos, beaux arbres rappelant le mélèze et le sapin, qui dressent leurs têtes mobiles au-dessus des cocotiers, et dans lesquels la brise de la mer vient murmurer, à la gloire du Créateur, un chant qui ne finit jamais.

« Dans cette paroisse, on trouve, comme partout, beaucoup de chrétiens qui sont forts et quelques chrétiens qui sont faibles, mais aucun n'est méchant; et s'il était possible de retrancher seulement un ou deux commandements de Dieu, tous seraient parfaits. En général, d'ailleurs, la grâce a produit de merveilleux fruits dans ces pauvres enfants qui, pour la plupart, ont connu toutes les horreurs du paganisme et de l'esclavage. Arrachés de bonne heure à leurs tribus, ils se sont refait ici de nouvelles familles; et de ces mariages que l'Église a sanctifiés, déjà bien des enfants sont nés, dont les

uns sont allés au Ciel prier pour leurs parents, et les autres, nous l'espérons, seront un jour des modèles et peut-être des apôtres pour leurs frères païens.

« Comme par le passé, ces chrétiens qui ont été élevés par la Mission, continuent à travailler pour elle, et, en retour, la Mission donne à chaque ménage la nourriture et le vêtement nécessaires. Cette distribution se fait le mercredi de chaque semaine; les parts s'augmentent à mesure qu'un nouveau né paraît sous la case. A certains jours, chacun travaille aussi pour son compte un petit champ qui lui a été donné et qu'il cultive à sa fantaisie. Tous les produits qu'il en retire lui appartiennent.

« Ainsi, sans être préoccupés des richesses, et sans sans souffrir de la pauvreté, les premiers-nés de l'Eglise du Zanguebar vivent heureux sous la loi de l'Evangile. Le matin, ils vont faire la prière à leur chapelle et en commun; le soir, la cloche les y réunit encore: on prie, on fait un peu de catéchisme, on donne les avis opportuns. Puis, en attendant le sommeil, les fervents récitent le chapelet devant les images qui décorent les murs de leurs cases; les artistes chantent et jouent, sur une espèce de guitare du pays, des airs qu'ils improvisent; d'autres frappent le tam-tam, d'autres s'amuse avec leurs petits enfants.

« Les missionnaires habitent avec eux, dans une espèce de case-presbytère, construite au milieu du village: Ils cumulent les fonctions ecclésiastiques et civiles; car, avec ces pauvres fils de l'Afrique, qui sont enfants aussi longtemps qu'ils vivent, ce n'est pas assez d'être curé, il faut encore, au besoin, être préfet de police et garde-champêtre. C'est le F. Eucher qui est investi de ces deux titres; et il s'est acquis, dans l'accomplissement de ses honorables fonctions

une réputation justement méritée.

« Cependant, à la tête du village, il y a un chef, un maire, un élu du peuple; et le missionnaire a pour principe de n'intervenir que dans les jugements à rendre en appel. »

— 5. « À côté de ce village chrétien, se développe l'œuvre importante des orphelinats, sous la direction du Père Hitzlin, secondé par les Frères. Les enfants qui s'y trouvent sont ceux qui, depuis et malgré l'abolition du marché public d'esclaves sur la place de Zanzibar, ont été néanmoins enlevés à l'intérieur par des contrebandiers de marchandise humaine, puis capturés par les croisières anglaises ou françaises, qui ensuite nous les ont donnés. Quoique ces prises deviennent plus rares, il ne se passe point d'année qu'il ne s'en fasse un certain nombre, ainsi qu'on l'a vu au Bulletin de Zanzibar.

« Ces enfants qui ont déjà passé par tant de souffrances, prennent généralement assez gaiement le parti qui leur est fait, quand ils sont achetés par les Arabes; mais arrivés ici et bien vite instruits de leur condition, ils n'ont pas d'expression pour dire leur bonheur; et, en peu de temps, ces petits sauvages d'hier racontent avec des airs dégagés et charmants beaucoup de choses que plusieurs académiciens d'Europe ne savent point encore: comment, par exemple, le monde a été créé, d'où vient l'homme et où il va, ce que Dieu a fait pour nous et ce que nous devons faire pour Lui ..

« Avec le catéchisme et l'histoire sainte, ils apprennent à lire, à écrire; à compter. Mais, comme on a toujours cru que c'est surtout par le travail manuel que les Noirs seront moralisés, on applique ici la plupart de ceux que nous recevons à la culture de la vaste propriété de la Mission, au jardinage, à la basse-cour; d'autres qui montrent des aptitudes spéciales, deviennent forgerons, menuisiers, cordonniers, maçons, même imprimeurs et scieurs de long.

« Les filles, à leur tour, sous la direction des Sœurs, apprennent la couture et les divers travaux du ménage :

« Nos orphelinats réunissent actuellement 150 garçons environ et une centaine de filles, sans compter les enfants de nos jeunes ménages chrétiens.

« Tous ces enfants nous sont en général très attachés et nous demeurent très fidèles. Quelquefois cependant, au bout de 2, 3, 4 années et davantage, il en est qui sont pris tout à coup d'étranges illusions et s'évadent. Mais il est rare que ces petits fugitifs ne nous reviennent pas, déçus et repentants. C'est ainsi, par exemple, que, il y a deux ans, Joseph Mghindo voulut tenter la fortune ; mais comprenant bien que sa peau toute seule ne suffirait pas pour lui attirer la considération qu'il cherchait, il eut soin, avant de partir, de prendre dans la sacristie une robe d'enfant de chœur, rouge comme celle d'un cardinal, un long surplis, une barrette et un gros livre de plain-chant. La nuit venue, il partit, courut au loin, et, dans cet étrange accoutrement, parcourut le pays pendant un mois, se disant envoyé par les Blancs pour convertir les Noirs, et concluant tous ses sermons par une péroraison pathétique et quelquefois véhémement, dans laquelle il demandait pour sa peine une rémunération plus ou moins forte. Il excitait partout la plus vive admiration. A la fin cependant, un chef de village, plus sceptique que les autres, mit la main au collet de ce prédicant, et nous le ramena. Six mois après, Joseph fut pris d'une phtisie et mourut dévotement, comme un homme d'église usé par les travaux de l'apostolat : il avait environ 15 ans.

« C'est du reste pour le Directeur de ces enfants, quels qu'ils soient, une grande consolation de voir, à tous, leurs dispositions dernières. Ils meurent non-seulement résignés, mais contents, se confessant avec de très beaux sentiments de contrition, demandant instamment le baptême, quand ils ne l'ont pas encore reçu, invoquant avec une foi simple et forte les noms de Jésus, Marie :

Joseph, se disant bien heureux d'aller voir le bon Dieu, et assurant que, dans le ciel, ils prieront beaucoup pour leurs disciples, pour leurs parents, pour leurs amis d'Europe et pour nous,»

— 6. « Les Sœurs ont une autre œuvre, plus intéressante encore et plus consolante, car elle donne des résultats plus immédiats, en mettant au Ciel des âmes dont le salut est plus certain, et qui sauront témoigner auprès de Dieu leur reconnaissance pour leurs sauveurs. Outre les enfants nés dans le village chrétien et qu'elles rassemblent dans une salle d'asile, pendant que leurs mères travaillent ou s'occupent de leurs autres enfants plus jeunes, les sœurs recueillent les nouveau-nés que leurs parents, sur l'avis des sorciers, abandonnent pour des motifs superstitieux.

« Ces pauvres petits êtres sont assez nombreux, surtout chez les Waxarano nos voisins. L'enfant, par exemple, qui naît à certains jours réputés néfastes, qui vient au monde avec des cheveux ou avec des dents, est impitoyablement rejeté, quand il n'est pas tué aussitôt. Les Warigoua, eux, ont sacrifié tous les enfants nés dans leur tribu pendant le passage de la dernière comète. Outre les pauvres petits abandonnés que nous cherchons nous-mêmes dans nos excursions ou qu'on vient nous vendre pour une roupie (2⁵/50), nos chrétiens du village et d'autres personnes de confiance en recueillent pour nous, moyennant une légère gratification. Ils les apportent en cachette, enveloppés dans des mouchoirs, dans un panier, dans des corbeilles en feuilles de cocotier; car, s'ils les montraient, on ne s'expliquerait pas toujours bien ce que nous voulons faire de ces petites créatures inutiles et embarrassantes. Nous les baptisons. Puis les uns sont confiés aux Sœurs, les autres adoptés par les mères de famille du village chrétien. Néanmoins, malgré tous les soins qu'on leur prodigue, la plupart meurent bientôt, à cause sans doute des privations qu'ils ont dû souffrir à leur entrée dans la vie.

« Cette humble salle d'asile réunit habituellement une trentaine de petits enfants, sans compter ceux qui partent pour le Ciel. Vers l'âge de sept ans, ils passent dans les orphelinats. »

— 7. Voilà ce qui se fait à l'intérieur de l'établissement; mais c'est pour nous un devoir de chercher à étendre de plus en plus notre action au dehors. Le ministère extérieur, autrefois difficile et ingrat à cause des préjugés et du fanatisme musulman, devient de jour en jour plus facile et plus fécond. Trouvant aujourd'hui pénétrer partout, le missionnaire se trouve souvent en mesure de baptiser des enfants en danger de mort, de recueillir des vieux et des vieilles, de soigner des malades, d'instruire des adultes, et de préparer le terrain à une future évangélisation, plus complète et plus fructueuse.

« La moisson est d'autant plus abondante que, dans ce pays, l'homme malade n'a plus aucun prix : on le laisse dans un coin de la case, on le jette dans les grandes herbes. Quelque fois, s'il est atteint d'une affection contagieuse, on lui attache une corde au pied et on le traîne dans les broussailles comme on ferait d'une bête infecte et dangereuse. C'est donc vers ces abandonnés que le missionnaire s'en va; et comme la perspective d'une mort prochaine est bonne conseillère, ces pauvres gens, qui sont souvent des porteurs de caravanes et qui n'ont jamais entendu parler de Dieu, reçoivent avec la docilité d'un cœur naturellement chrétien, les vérités qu'on leur présente; ils demandent d'eux-mêmes le baptême, et ils meurent consolés et reconnaissants. Le Père Hirtzlin a tous les jours de grandes consolations dans ce genre de ministère.

« Quant aux adultes qui se voient encore pleins de force et de santé, les conversions ne sont pas aussi faciles, loin de là : ils écoutent complaisamment tout ce qu'on leur dit; mais on donnera une idée du résultat final en disant,

par exemple, que le noir de ces contrées est d'une indifférence religieuse presque aussi grande que celle dont sont atteints les Indigènes de la banlieue de Paris. De temps à autre cependant, des hommes et des femmes dans toute la force de l'âge et de la santé, viennent nous demander à rester avec nous. Le village en compte qui sont restés fidèles et qui sont aujourd'hui de bons chrétiens.

« Ferdinand, l'un de ces chrétiens dévoués, ancien voyageur et l'un de ceux qui ont rapporté à Bagamoyo⁽¹⁾ le corps de Livingstone, se montre surtout d'un admirable dévouement pour recueillir, soigner et instruire tous les infortunés que la variole, la lèpre et les autres maladies contagieuses rejettent loin du commerce de leurs semblables. Dernièrement, un varioleux qu'il avait trouvé et qui, avant de mourir, a pu recevoir le baptême, a été emporté par les hyènes et à moitié dévoré : « Mais qu'importe, disait notre homme, les hyènes ont fait l'enterrement; mais les anges ont chanté les prières. »

« En résumé, malgré toutes les difficultés que l'on rencontre, et dont il est aisé de se figurer une partie, nous trouvons dans les registres de la Communauté, pour moins d'une année (du 1^{er} janv. au 1^{er} nov. 1882.) 112 baptêmes, dont 69 d'enfants et 43 d'adultes, et 114 enterrements chrétiens. »

— 8 « Les Indigènes, surtout les Arabes, ne nous ont pas toujours été aussi favorables qu'ils le sont à présent; et même, en 1872, une espèce de révolution se trama contre nous. Depuis, les choses ont heureusement changé, et les chefs de parti qui nous étaient le plus hostiles, sont devenus nos amis dévoués, nos protecteurs, nos bienfaiteurs. »

(1) Le corps de Livingstone, rapporté du Sud du Banguelo, fut reçu dans notre hôpital de Bagamoyo; et c'est un de nos Frères qui fit le cercueil provisoire dans lequel les restes du grand voyageur furent mis pour être transportés à Zanzibar et de là à Westminster.

— « Le P. Baur ajoute à ce sujet dans une lettre du 27 août 1882 :

« Un riche Indien musulman, Sēwa, qui fait un grand commerce d'étoffe et d'ivoire, vient de nous acheter dans la ville de Bagamoyo un beau terrain, avec maisons en pierre, afin d'y établir un hospice pour les pauvres et les malades de l'endroit; et il n'en manque pas hélas! surtout lors de l'arrivée des caravanes. Il y a des semaines, (comme on l'a déjà dit), où 5, 8 et 10 mille porteurs arrivent à Bagamoyo. Or, parmi eux, il y en a toujours beaucoup de malades, par suite des fatigues et des privations endurées dans leur voyage. En les recueillant, nous pouvons en baptiser un grand nombre à l'article de la mort; car ces pauvres gens qui sont pour la plupart des Wanyamwezi, n'ayant jamais entendu parler du bon Dieu, reçoivent avec docilité et reconnaissance les vérités premières qu'on leur présente. Touchés de la charité qu'on leur témoigne, ils demandent d'eux-mêmes le baptême, et meurent heureux et consolés.

« Il en arrive assez souvent à la Mission, mais comme nous sommes à plus de 20 minutes de la ville, il est très difficile pour ces pauvres malheureux, exténués, presque mourants, de venir jusque chez nous. Les Sœurs pourront tenir cet hospice, et un Père ira y visiter et instruire les malades. Nous avons donc accepté avec empressement l'offre qui nous a été faite.

« Plus tard, d'ailleurs, il nous faudra un local en ville pour y exercer le saint ministère, et nous aurions eu des difficultés pour acquérir un emplacement; car le Sultan a défendu aux Arabes de céder ou de vendre du terrain sur la côte aux Européens, de peur qu'ils ne s'emparent du pays. C'est une défense qui reste secrète, pour éviter les réclamations qui seraient faites par les consuls; mais elle n'en est pas moins fidèlement observée. »

— 9. « Aux travaux du ministère, j'ajoute, pour le missionnaire, un autre travail des plus importants, surtout pour des Missions encore à leur début, c'est l'étude des langues indigènes et la publication des ouvrages les plus nécessaires sur ces langues.

« Heureusement, le Kiswahili, qui se parle à la côte et dans les îles de Zanzibar, de Mombazet de Sumo, est compris très loin dans l'intérieur, et son usage se répand de plus en plus. Il est regrettable que cette langue n'ait pas été, dès le commencement, par suite des travaux du début, l'objet d'une étude plus complète. Le P. Baur avait sans doute composé un catéchisme et un manuel, le P. Daull avait édité un essai de grammaire, le P. Scheuermann avait préparé d'autres bons travaux, restés manuscrits; mais ces ouvrages étaient loin de suffire. On l'a compris, et, en ce moment, des dictionnaires et d'autres livres sont en préparation et ne tarderont pas, il faut l'espérer, à venir porter aux missionnaires un secours indispensable.

« Le P. Sacloux, qui possède fort bien la langue, peut faire beaucoup pour cette œuvre. Toujours malade à Zanzibar de fièvres dont il ne peut se débarrasser, il sera probablement obligé de revenir en France l'an prochain. Ce sera pour lui une occasion de revoir et de faire imprimer les ouvrages qui ont été préparés. »

— 10. « Il nous faut dire maintenant quelques mots des diverses visites que nous avons reçues, puisque aussi bien elles sont une preuve de l'importance et de l'utilité de notre établissement, comme de l'intérêt qu'il inspire. Les premières à mentionner sont celles des navires de guerre français qui paraissent à Zanzibar. Il est bien rare qu'ils ne se réservent pas quelques jours pour venir à Bagamoyo; le Consul français, M. Sedouix, si dévoué à la Mission, se fait un plaisir de les y envoyer et de les accompagner.

« Ainsi, sans parler du Bisson, de la Décidée, du Bruat, du Bourdaint, que nous avons vus successivement, M. Vallon,

Commandant du La Clochette, nommé ensuite gouverneur du Sénégal, et le Commandant du Forfait, M. le Capitaine de vaisseau Le Timbre, élevé depuis au grade de Contre-amiral, qui, tous les deux, en 1881 et en 1882, se sont succédé à la tête de la station navale de la mer des Indes, ont tenu à visiter nos œuvres; et nous savons qu'ils ont adressé au Gouvernement les rapports les plus favorables sur l'établissement dont ils n'ont pu s'empêcher d'admirer les bâtiments, les cultures, les jardins, les ateliers, le fonctionnement général, et plus encore les résultats intellectuels et moraux obtenus près de nos enfants⁽¹⁾»

— La dernière visite faite à Bagamoyo est celle de l'Amiral Pierre. Le P. Baux en rend ainsi compte, dans une lettre du 26 avril 1883.

« Nous avons eu la visite de l'Amiral Pierre venu ici à bord de La Flore, tout exprès pour voir notre Mission. Il était accompagné de deux autres navires de guerre; jamais on n'en avait tant vu à Bagamoyo. Nous lui avons fait une réception aussi bonne et aussi cordiale que possible. Il a tout visité: les écoles, les ateliers, les ouvriers, les salles d'asile, la crèche, le village, la chapelle, jusqu'aux travaux de couture et de raccommodage des filles.

« Dans les quelques bonnes paroles qu'il a adressées aux enfants, il les a exhortés à être sages, bien obéissants, et à devenir de bons chrétiens. Il a passé trois heures avec nous, et est parti enchanté. Il va faire un bon et beau rapport sur notre Mission au Ministère. Il nous a aussi bien recommandé à Son Altesse le Sultan. L'Amiral nous a

(1) Le Secrétaire de M. Vallon, M. de Mauberge a communiqué au P. Sommier, revenant de Nossi-Bé, le rapport qu'il avait fait au Ministre de la Marine, en lui permettant d'en prendre copie. Quoique ouvertement incroyant, M. de Mauberge a rendu hommage au zèle et au succès de nos missionnaires. Ce rapport doit être prochainement publié dans les Missions Catholiques.

apporté de la part du Ministère de la Marine, les cadeaux suivants : une montre chronomètre en argent de la valeur de 1000^f ; un baromètre holoïstérique, quatre thermomètres, etc. »

— 11. « Bagamoyo étant le point de départ d'un grand nombre de caravanes pour l'intérieur, nous voyons aussi la plupart des voyageurs qui partent de cette côte pour explorer le « continent mystérieux. » C'est ainsi que, depuis 1880, nous avons eu l'occasion de donner successivement l'hospitalité et de rendre quelques services à Sir Thompson, envoyé dans l'intérieur par la Société géographique de Londres, vers le Kidimandjaro ; aux membres de l'expédition allemande, dirigée d'abord par le Baron Schæler ; à plusieurs voyageurs de la société internationale formée sous la protection du roi Léopold de Belgique, etc.

« Avant eux, un capitaine au long cours, M. Bloyet, s'était mis au service de la Société géographique de Paris, pour remplacer le malheureux abbé Debaize, et fonder dans l'intérieur une station scientifique. Il est depuis trois ans dans l'Ousagara, à 80 lieues de la côte à peu près, avec sa femme. Nous avons avec lui de constantes et d'excellentes relations.

« Un autre voyageur, M. Philippe Broyon, après avoir parcouru une grande partie de l'Afrique, a fini par se faire planteur de tabac sur les bords du Kingani, à une vingtaine de lieues de chez nous, dans un endroit ignoré qui porte le nom de Kipilipili. Il vit là seul avec quelques noirs, se nourrissant et travaillant comme eux, et jamais malade. Nous sommes également avec lui dans les meilleurs rapports.

« A ces noms, il y aurait à ajouter ceux de M. M. Giraud et Gaston Duval, officiers français, de M. M. Wissemann et Fischer, explorateurs allemands, etc, etc. Il ne nous appartient pas de dire jusqu'à quel point ces magnifiques entreprises ont jusqu'à présent servi la science et la civilisation. Mais ce que nous pouvons affirmer, c'est que la religion aura sa part dans le mouvement qui se fait vers l'Afrique ;

et que bien des voyageurs, à leur insu peut-être, travaillent pour Dieu et pour l'Évangile. Déjà, à leur suite, mais avec plus de constance et de réel succès, les missionnaires de N. O. d'Afrique, envoyés par Son Em. le Card. Lavergne, ont réussi à s'établir dans la région des Grands Lacs. Tous ces missionnaires ont passé chez nous. Nous nous sommes fait un devoir de les recevoir comme des frères, et nous formons les vœux les plus ardents pour qu'ils puissent réussir.

— 12. ^a Cependant, nous aussi nous comprenons que c'est vers l'intérieur que doivent se porter nos aspirations et se diriger nos efforts constants, car c'est là surtout, loin de l'influence étrangère et de la corruption musulmane, que les missionnaires trouveront, sur un vaste champ, des âmes confiantes et dociles.

« On sait déjà quel est notre plan d'évangélisation. Dès leur arrivée à Zanzibar, les Pères ont vu qu'ils avaient peu à espérer des adultes. D'ailleurs, l'esclavage était là sous leurs yeux leur offrant, pour ainsi dire, tous les jours, des enfants à racheter et à élever. On continue d'en recueillir autant que les ressources le permettent. Elevés et mariés chrétiennement, ces enfants des deux sexes donnent chaque année quinze et vingt familles nouvelles, heureuses de renouer sous les yeux de leurs pères adoptifs et dans la lumière de la Foi, les liens de leur famille dispersée : c'est le noyau de nouveaux villages chrétiens.

« A la tête de ce jeune essaim, deux Pères et un Frère s'en vont dans l'intérieur, loin de l'influence délétère du mahométisme, sur un terrain fertile, dans une tribu amie. Là on s'établit, on construit des cases, on défriche des terres, on organise une vraie colonie chrétienne.

« Une partie du terrain concédé reste à la Mission. Puis des lots suffisants sont donnés à chaque famille, qui

reçoit en même temps les outils nécessaires, des céréales, des poules, des chèvres, des moutons, etc. Peu à peu, les païens, devenus plus confiants, attirés par la curiosité et l'intérêt, sollicités enfin par cette perspective, que les Noirs n'ont rien à perdre et tout à gagner à vivre avec les « hommes blancs, les païens viennent de grouper autour de la grande Croix de bois qui étend sur le village chrétien ses bras protecteurs.

« Ces pauvres gens aiment aussi à nous voir au milieu d'eux, parce qu'ils nous regardent comme leur meilleur soutien contre leurs ennemis, contre les tribus rivales, contre les pillards, contre les chasseurs d'esclaves. « Allons, disent-ils, nous rassembler autour du village du Blanc et nous mettre sous sa protection. Il a de la poudre et des fusils: il nous défendra. »

« En même temps que les Indigènes nous donnent ainsi spontanément leur confiance, nous essayons de la mériter toujours davantage. On les reçoit le mieux possible, on va les voir, on soigne les malades, on donne de bons conseils, et surtout, en temps opportun, l'on essaie de débarrasser leurs esprits des idées superstitieuses qui les remplissent et d'incliner leurs cœurs vers la vérité.

« Ce travail de christianisation est long, difficile, traversé par beaucoup de déceptions et d'ennuis; mais, si peu que ce soit, l'œuvre de Dieu cependant avance toujours.

« Au reste, chez ces tribus de l'intérieur, nous sommes encore de nouveaux venus. On attend, on observe. Mais un jour viendra, qui peut-être n'est pas très éloigné, où ces pauvres noirs, ayant vu la sincérité de nos convictions et la persévérance de nos efforts, brûleront avec nous ce qu'ils ont adoré; et quand quelques-uns auront donné l'exemple, quand notre Mission aura été bien comprise, tout le monde voudra être chrétien. »

13. « Tel est, au Zanguebar, notre plan d'évangélisation.

Nous nous trouvons ainsi engagés dans une continuelle marche en avant. Ayant à former sans cesse de nouvelles colonies, dans cesse aussi nous devons en chercher les emplacements les plus favorables. Il nous faut, en effet, autant que possible, un pays peuplé, une population bien disposée, un terrain suffisant, assez fertile, pourvu d'eau, facilement accessible. Or, cet ensemble de conditions ne se rencontre pas au Zanguebar aussi aisément qu'on pourrait le croire. Que de contrées dépeuplées par les guerres, de pays inhabitables, de populations hostiles ! En face de pareilles difficultés, on peut, dans telles et telles directions, marcher des jours et des mois, sans trouver une terre préparée pour recevoir la semence de l'Évangile. Et c'est pourquoi un simple ruban de côtes, de 50 à 60 lieues de largeur, ne saurait suffire à la Mission; car sur ces soixante lieues on ne pourrait souvent trouver un point favorable pour y planter la croix.

« De là, l'obligation où nous sommes d'entreprendre dans l'intérieur des voyages souvent longs et toujours difficiles. À pied, et suivis d'un certain nombre de porteurs, nous allons explorer le pays, nouer des relations avec des chefs influents, préparer le terrain, retenir l'emplacement. Quand tout est conclu, les missionnaires, avec un certain nombre de jeunes chrétiens, vont défricher un coin de la forêt concédée et bâtir des cases provisoires, où les fiancées sont appelées ensuite et où la famille s'organise.

« C'est ainsi que, depuis le dernier Bulletin, le P. Baur s'est trouvé amené à entreprendre plusieurs excursions chez les tribus environnantes. La première, faite avec le Père Machon dans l'Oudoé et l'Ouzigoua, au mois de Mars 1880, amena la fondation de Mandéra, à 25 lieues de la côte. Une autre, dans l'Ouzurumo, au mois de juillet de l'année suivante, nous a créé des relations utiles avec les habitants de cette contrée : le P. Sacloux qui accom-

pagnait

le P. Baur a raconté ce voyage dans les Annales de la S^{te} Enfance⁽¹⁾ (n^o de décembre 1881.). L'an dernier, du mois de janvier au mois de mars, l'Oudoï et l'Ouzigoua ont été de nouveau parcourus : c'est à la suite de ce voyage que le regretté Père Hacquard est mort à Bagamoyo, cinq jours après son retour au milieu de ses confrères. La relation de cette exploration du P. Baur, enrichie de dessins du P. Le Roy, a été publiée dans les Missions catholiques et tirée ensuite comme brochure à part.

« Enfin, cette année, le P. Baur est de nouveau reparti; et pendant que le P. Charles Gemmenger, le F. Maurer et le F. Zénon s'établissaient à Mrogoro, il a fait avec le P. Le Roy, dans l'Oudoï, l'Oukwéri, l'Oukami, l'Ouzigoua l'Ousagara un voyage de plusieurs mois, qui, comme les précédents, sera très utile pour le développement du bien. La relation en a été faite par le P. Le Roy et doit paraître prochainement dans les Missions catholiques.

« Ainsi s'étend la Mission, ainsi grandissent les œuvres, ainsi, peu à peu s'établit le christianisme. Puisse maintenant la présence d'un Vicaire apostolique, appelé à parcourir les sentiers où déjà sont tombées tant de sueurs de missionnaires, attirer sur ces pauvres noirs de nouvelles grâces de salut, et être comme l'aurore de jours encore plus prospères, plus féconds, plus laborieux et plus beaux!

(1) On sait combien Suéna a contribué à intéresser le public à la Mission du Zanguebar. Composé par M. Jablonski, ancien gérant du Consulat de France à Zanzibar et ami dévoué de la Mission, puis édité par M. G. Ganme, ce récit a été mis en drame par une institutrice du diocèse de Grenoble et publié sous cette nouvelle forme par les Annales de la S^{te} Enfance (avril 81)

— Sur la demande de Mgr du Fougerais, Directeur g^l de l'œuvre, on doit aussi faire paraître dans ces Annales le drame d'Andalouma, composé, d'après les données du P. Schenermann, par le P. Le Roy, durant son sécolasticat, avec l'aide de quelques-uns de ses confrères. Ce drame, dont l'action se passe au Zanguebar, expose en cinq actes quelques scènes de mœurs africaines et d'esclavage. Remanié et complété pour l'impression, il a été écrit et joué pour la 1^{ère} fois à N. O. de Zangommet en 1876.

A Sch. L. named St. Charles ...
The music

Erection de la Mission du Zanguebar⁽¹⁾ en vicariat apostolique.

Au moment où se termine le Bulletin de Bagamojo, arrive de Rome le Bref qui érige en vicariat apostolique la Mission du Zanguebar. Nous en donnons ici le texte, avec la traduction française pour les Frères, en les faisant précéder de la lettre par laquelle le C. R. Père avait sollicité cette faveur.

Lettre du C. R. Père

à S. E. le Card. Siméoni, Préfet de la S. C. de la Propag.^e.

Eminence Révérendissime,

Depuis plusieurs années déjà, nous avons eu la pensée de solliciter du S. Siège l'érection en vicariat apostolique de la Mission du Zanguebar. Le moment d'exécuter ce projet paraît venu; et, d'après l'avis du conseil général de notre Institut, conforme aux vœux de nos missionnaires, j'ose le soumettre à Votre Eminence, en la priant, si Elle le juge à propos, de le faire approuver par le Souv. Pontife.

A cette occasion, je crois aller au devant des desirs de Votre Eminence, en lui exposant en quelques mots, d'une manière précise, l'historique de cette Mission, ainsi que son état actuel.

1^o La Mission du Zanguebar a déjà près de 25 années d'existence. Commencée en 1858 par l'évêque actuel de Grenoble, M^{gr} Java, alors vicaire g^l de l'évêque de St. Denis, île de la Réunion; elle fut érigée en Préfecture apost. par décret du 12 nov. 1862, et confiée aux soins de M^{gr} Maupoin évêque de St. Denis, avec faculté de déléguer ses pouvoirs à des prêtres choisis par lui.

Ce prélat nous demanda aussitôt des missionnaires avec les plus vives instances; et dès l'année suivante, 1863, M^r l'abbé Java se retira avec les prêtres séculiers qui l'avaient aidé à fonder l'œuvre et en transmit le soin à des membres de notre Institut.

(1) Le nom de Zanguebar et celui de Zanzibar signifient, d'après leur étymologie, terre des nègres. Ils sont formés du mot arabe Zandj, nègre, esclave, et du mot kiswabilu Dava, qui veut dire terre, continent.

2°. Après la mort de Mgr Maupoint, évêque de St. Denis, cette Préfecture apostolique fut entièrement confiée par le S. Siège lui-même à notre Cong^o, par décret du 7 sept. 1872. D'après ce décret, la direction première de cette Mission était remise au supérieur général de notre Institut, à titre de Préfet apostolique, sauf à déléguer ses pouvoirs à un vice-Préfet, chargé de le remplacer sur les lieux.

3°. Cette Préfecture s'étend le long de la côte depuis le cap Gardafui au nord, jusqu'au cap Delgado au sud.

On côte de l'intérieur, elle n'avait d'abord pas de limites. Elle se trouve aujourd'hui bornée, d'après un décret du 27 sept. 1880, par les deux nouveaux vicariats du Nyazoguet et du Zangarika, confiés aux missionnaires d'Alger. Mais ces limites, outre qu'elles restreignent peut-être trop la Mission du Zanguebar, ont le grand inconvénient de couper en deux des tribus importantes ayant le même langage et les mêmes mœurs, telles que la puissante tribu des Massai, des Wakamba, etc.; et il y aura lieu sans doute de les réformer un jour, comme le prévoit d'ailleurs le décret précité.

4°. La Mission compte actuellement cinq établissements: l'établissement de St. Joseph, dans l'île et la ville de Zanzibar, résidence du Sultan Seyd-Bargasch, sous la domination duquel se trouve la plus grande partie du Zanguebar.

L'établissement de N. D. de Bagumoyo, sur la côte du continent, en face de l'île de Zanzibar;

L'établissement de St. François-Xavier à Mandera, à 25 lieues environ de la côte dans la tribu de l'Ouzigoua;

L'établissement du Sacré-Cœur à Mhonda, à 50 lieues à peu près dans l'intérieur;

L'établissement de l'Im^oe Conception à Mrogoro, à la même distance dans l'intérieur, mais plus au sud, sur les confins de l'Ouzigoua et de l'Oukami.

5°. Les missionnaires sont au nombre de 25, dont 15 prêtres et 10 Frères, tous membres de la Cong^o.

Ils sont aidés pour l'éducation des jeunes filles et le soin des malades, par 18 religieuses, appartenant à la pieuse Cong^o dite des Filles de Marie, fondée à l'île de la Réunion par le C. R. I. Levasseur. Ces pieuses filles ont deux maisons à côté de celles des missionnaires, l'une à Zanzibar et l'autre à Bagumoyo. Elles nous sont pour nos œuvres d'un précieux secours.

Le personnel de la Mission a été cruellement éprouvé par le climat: Il y a eu déjà plus de 20 victimes, sans parler de ceux que la maladie a obligés de quitter le pays.

6° Les cinq établissements des Frères ont chacun leur chapelle, ainsi que les deux maisons des religieuses. Il y a donc sept chapelles dans la Mission.

Celle de M. D. de Bagamoyo est très convenable et mérite le nom d'église. Les missionnaires ont aussi le projet de construire une église à Zanzibar, mais les ressources ne le leur ont pas encore permis.

7° Auprès de chaque établissement sont des écoles pour l'instruction chrétienne de la jeunesse, l'expérience ayant montré que dans ces pays surtout, c'est le moyen le plus efficace de faire un bien réel et durable.

Un grand nombre d'enfants sont élevés aux frais de la Mission. La plupart ont été rachetés de l'esclavage par les missionnaires ou leur ont été confiés par les Consuls européens qui les avaient enlevés à des navires faisant le commerce des esclaves.

La Mission a, en outre, deux hôpitaux pour recueillir et soigner les malades, l'un à Zanzibar, l'autre à Bagamoyo.

8° Les missionnaires n'ont pas perdu de vue l'œuvre du clergé indigène. Mais jusqu'ici leurs efforts, en cela, n'ont pas eu les résultats désirables.

Cependant, s'ils n'ont pu former des prêtres indigènes, ils ont du moins la consolation d'avoir préparé parmi les enfants élevés par eux des catéchistes qui rendent beaucoup de services.

Il y a aussi dans la Mission un petit noviciat de religieuses indigènes qui a produit quelques vocations.

9° Les catholiques sont actuellement au nombre de 1800 environ. Les uns sont dans l'île de Zanzibar, les autres forment des villages chrétiens auprès des établissements des missionnaires. En les groupant ainsi, on a plus de facilité pour les soutenir dans le bien; et ils peuvent servir eux-mêmes de puissants auxiliaires aux missionnaires pour la propagation de la foi dans les pays environnants.

10° Le Mahométisme est la religion dominante à Zanzibar; il y a dans la ville environ 50 mosquées. Mais dans l'intérieur les noirs sont généralement fétichistes.

Le Sultan de Zanzibar laisse d'ailleurs toute liberté aux Missionnaires.

11° Les protestants ont plusieurs établissements dans le pays. Les uns appartiennent à la secte dite de la haute église; ils sont rétribués

par les Universités de Cambridge et d'Oxford; il y a dans la ville de Zanzibar un évêque de cette secte avec ministres et diaconesses, etc.

Les autres établissements protestants ont été fondés par les méthodistes anglais. Leur maison principale est à Mombaze sur la côte.

Tous ont des ressources considérables et beaucoup plus grandes que celles que nous accordent les œuvres de la Propagation de la Foi et de la Ste Enfance.

12. Plusieurs nations européennes, entre autres la France, l'Angleterre et l'Allemagne, ont des Consuls à l'île de Zanzibar. La Mission se trouve avec eux en d'excellents rapports; tous apprécient hautement le bien déjà fait par nos missionnaires.

Le Consul français, particulièrement, M. Charles Sedoua, est très dévoué à nos œuvres, et profite de toutes les occasions pour nous recommander au Gouvernement français.

D'après ce court exposé de l'état et du progrès de la Mission du Zanzibar, Votre Eminence jugera, je pense, comme nous, qu'il convient dans plus de retard de l'ériger en vicariat. En outre des grâces plus abondantes qui sont attachées au caractère épiscopal, la nomination d'un évêque contribuera beaucoup à relever le prestige de la Mission vis-à-vis des autorités civiles et de la population en général. Les ministres protestants ayant à leur tête un évêque, et cet évêque s'attachant à imiter plus ou moins les cérémonies catholiques, il en résulte pour le chef actuel de la Préfecture une sorte d'infériorité dans l'esprit du public, si bien que les Indiens et les Arabes, et même des catholiques portugais peu instruits, regardent nos missionnaires comme dépendant de l'évêque anglais. La présence d'un vicaire apostolique assurera à la Mission, devant le public, le Sultan, et les Consuls européens, le rang qui doit lui appartenir.

Cette nomination d'un évêque sera ensuite pour les catholiques un grand sujet de joie; il aura auprès de tous plus d'influence et d'autorité pour les soutenir dans la foi et dans la pratique de leurs devoirs de chrétiens.

Ce sera enfin, pour nos missionnaires eux-mêmes, qui verront par la leurs vœux accomplis, un grand encouragement dans les généraux travaux qu'ils ont entrepris pour l'évangélisation de ces populations jusqu'ici complètement abandonnées.

Si, comme j'en ai la confiance, Votre Eminence a bien agréé cette humble demande, je proposerai à son choix pour la charge de vicarier apostolique ceux de nos Pères qui me paraîtront particulièrement réunir les qualités désirables pour cette importante fonction.

Daignez agréer l'hommage des sentiments de profond respect avec lesquels j'ai l'honneur d'être,

Eminence,

de Votre Eminence Révérendissime,

le très humble et très obéissant serviteur,

Paris, le 10 juill. 1883.

Emonet, Sup. g^{al}

Bref de Sa Sainteté:

Leo P. P. XIII.

Ad futuram rei memoriam, Ex officio Supremi Apostolatus, quo in sublimi Beati Petri Cathedra arcana Divinae providentia consilio collocati fungimur, quantum in Domino possumus curamus, ut sacrae expeditiones, per quas Christianum nomen ad longinquas gentes propagatur et vulgatur Evangelium, incrementa in dies suscipiant uberesque producant fructus; hinc ea omnia, quae ad eorumdem sacrarum expeditionum utilitatem cessura noscimus alacri animo praestare ac decernere solemus. Jamvero quum dilectus filius Ambrosius Emonet, Antistes summus Congregationis a Spiritu Sancto et ab immaculato Corde Mariae, proposuerit ad bonum sacrae expeditionis Languedariensis vel magis promovendum expedire, ut eadem Praefectura in Vicariatum Apostolicum erigatur, Nos cum Venerabilibus Fratribus Nostreis S. R. E. Cardinalibus Congregationi propagandae fidei praepositis diligenter accurateque re perpensa et considerata de eorumdem, Venerabilium Fratrum Nostrorum consilio, hujusmodi propositioni annuendum censuimus Apostolica igitur auctoritate Nostra harum litterarum vi Praefecturam Languedariensem in Vicariatum Apostolicum cum omnibus juribus, honoribus et oneribus propriis erigimus et erectum renunciamus, talemque

hoc futurisque temporibus haberi volumus. Nihil vero innovatum volumus quod ad limites, eosdem enim pro nunc esse volumus huiusque Vicariatus Apostolici terminos, quibus Zanguebarienois Praefectura terminabatur. Haec decernimus et statuimus non obstantibus Constitutionibus et Ordinationibus Apostolicis, ceterisque omnibus quamvis speciali et individua mentione ac derogatione dignis in contrarium facientibus quibuscumque.

Datum Romae apud S. Petrum sub Annulo Piscatoris die XXIII. Novembris MDCCLXXXIII. Pontificatus Nostri anno sexto.

Pro Dño Card. Mertel

A. Trinchieri Substit.

Léon XIII Pape.

Pour en perpétuer la mémoire. Ayant la charge du Suprême Apostolat, comme placé par les mystérieux desseins de la Providence sur la sublime Chaire du Bienheureux Pierre, nous avons soin, autant que nous le pouvons dans le Seigneur, que les Missions sacrées, destinées à faire connaître l'Évangile et à propager le nom chrétien parmi les nations lointaines, s'accroissent de jour en jour et produisent des fruits de plus en plus abondants. Aussi avons Nous coutume d'accorder et de décréter avec empressement tout ce qui Nous paraît devoir être utile à ces Missions.

Or, Notre cher fils, Ambroise Emonet, Supérieur général de la Congrégation du St' Esprit et du St' Cœur de Marie, Nous ayant exposé qu'il serait opportun, pour procurer davantage le bien de la Mission du Zanguebar, d'ériger cette Préfecture en Vicariat apostolique, Nous avons eu, après avoir soigneusement et mûrement examiné et pesé la chose avec nos vénérables Frères les Cardinaux de la S. C. de la Propagande, et de l'avis de ces mêmes Vénérables Frères, devoir accueillir favorablement cette proposition.

C'est pour quoy, en vertu de notre Autorité Apostolique,

Nous érigeons et déclarons érigée, par les présentes Lettres, la Préfecture du Zanguebar en Vicariat apostolique, avec tous les droits, honneurs et charges propres à ce titre, et Nous voulons que dès maintenant et pour le temps à venir, elle soit ainsi considérée.

Quant aux limites de la Mission, Nous voulons qu'il n'y ait rien de changé; et par conséquent, pour le présent, le Vicariat apostolique aura les mêmes limites que la Préfecture.

Ainsi Nous ordonnons et décrétons, nonobstant les Constitutions et Ordonnances apostoliques, et généralement toutes les autres dispositions pouvant aller à l'encontre, bien que dignes d'une mention et d'une dérogation spéciale et individuelle.

Donné à Rome, près Saint-Pierre, sous l'anneau du Pêcheur, le 23^e jour de Novembre de l'année 1883, de notre Pontificat l'année sixième.

Pour Monseigneur le Cardinal Martel
A. Trinchieri, Substitut.

Dernières nouvelles.

Nouveaux Evêques — Avec le bref d'érection du Vicariat apostolique du Zanguebar, nous sont arrivés les brefs de nomination de nos nouveaux Evêques, M^{gr} Riehl et M^{gr} de Courmont. Toutes ces pièces portent la date du 23 nov., fête de S^t Clément.

M^{gr} Riehl est nommé évêque titulaire de Colophon, (Colophonensis), ancien évêché d'Asie mineure dépendant de la métropole d'Ephèse; il succède dans ce titre à M^{gr} Dehm, des Mineurs conventuels, récemment décédé.⁽¹⁾

(1) Colophon est une ancienne ville d'Asie, située non loin d'Ephèse; on prétend que c'est là qu'est né Homère. Son premier évêque a été, d'après les Grecs, S^t Sosthènes, dont parle S^t Paul dans sa première Epître aux Corinthiens, et l'un des 70 disciples.

M^{gr} de Courmont a le titre d'Évêque de Bodona (Bodomensis) ancien siège d'Épire, relevant du Patriarcat de Constantinople. Le précédent titulaire de cet évêché était M^{gr} Calderon, de l'ordre des Frères Prêcheurs, vicaire apost. du Fu-Chien, en Chine :

— On avait pensé, comme il a été dit à la fin du dernier Bulletin, que le sacre pourrait avoir lieu le jour de la fête de l'Immaculée Conception. Mais le décret présidentiel nommant M^{gr} Riehl préfet apostolique du Sénégal, n'étant pas encore signé, on a cru opportun de remettre la cérémonie à un autre jour.

— Départs. Se sont embarqués à St-Nazaire pour la Martinique, le 21 de ce mois, deux grands ecclésiastiques, M. M. Dardenne et Mogenet.

— Congo. Une lettre publiée dans les Missions Catholiques (n^o du 26 oct.) a annoncé le départ du P. Augouard pour Stanley-Pool avec le P. Krafft et le F. Vivien. C'est le 7 août que ces chers confrères ont quitté Sandana. Une lettre que nous recevons du P. Carrie, en date du 20 sept. nous apprend leur heureuse arrivée à Manianga, à 25 ou 30 lieues de Stanley-Pool.

— Douboin. M^{gr} Coldefy a eu devoir commencer un petit séminaire, sous le titre de séminaire-collège de St-Michel. L'établissement s'est ouvert le 27 oct. La direction en est confiée à M. l'abbé Chassebauf; sur les vives instances de Monseigneur, on a dû lui céder le P. Didier pour faire le cours, mais pour quelques mois seulement.

— Noviciat. M^{gr} Duboin vient de faire aujourd'hui (30 nov.) une ordination au St-Cœur-de-Marie; 18 novices ont été promus à la prêtrise. Le noviciat compte en ce moment 31 novices, et l'on attend prochainement un autre postulant. Gloire et reconnaissance au St et Immaculé Cœur de Marie!

Maison-Mère, le 30 novembre 1883.



BULLETIN

Maison - Mère.

—
Sacré

de M^{gr} Riehl et de M^{gr} de Courmont.

—
Le Sacré de nos deux nouveaux Evêques, M^{gr} Riehl et M^{gr} de Courmont, a eu lieu le troisième dimanche de l'Avant, 16 décembre, dans la chapelle de la Maison - Mère. C'est M^{gr} Fava, évêque de Grenoble, qui leur a donné l'onction épiscopale. Lors de son passage à Paris, il y a quelques mois, ce prélat avait lui-même exprimé le désir de faire cette cérémonie. Il y avait, en effet, des droits tout particuliers, en qualité de premier apôtre et de fondateur de l'importante Mission du Zanguebar, commencée par lui en 1858, alors qu'il était vicaire général de St Denis, à l'île de la Réunion.

M^{gr} Stumpff avait été invité pour être l'un des prélats assistants, à cause de ses relations personnelles avec M^{gr} Riehl, et comme évêque d'un pays qui a fourni à notre Cong^o et à l'Afrique tant de zélés missionnaires. Il avait accepté avec empressement; mais au dernier moment il n'a pu

s'absenter, à cause de la réunion de la délégation provinciale (le Landesausschuss) d'Alsace, qui venait d'être convoquée à Strasbourg. Mgr. Coullié, évêque d'Orléans, se trouvant en ce moment à St. Sulpice, a été prié de le remplacer; il s'est rendu d'autant plus volontiers à cette invitation, qu'il avait eu autrefois des rapports particuliers avec la Cong^g, pendant qu'il était sous-directeur général de l'Archiconfrérie à N. D. des Victoires. Mgr. Dubois était le second évêque assistant.

Notre chapelle, bien étroite pour cette grande et belle cérémonie, avait été aménagée de manière à offrir le plus de places possibles pour les nombreuses personnes qui désiraient y venir. Dans le chœur étaient réunis avec les Pères, les prêtres invités et les séminaristes, tous les novices et tous les scolastiques venus le matin de Chevilly. Le clergé se trouvait ainsi dépasser le chiffre de 230 ecclésiastiques.

La Messe du Sacre a été chantée solennellement. Deux jeunes créoles de la Martinique, anciens élèves du séminaire collège, M. M. Maraire et Bassiège avaient spontanément offert leur concours pour rehausser par quelques morceaux de musique la pompe de la fête. L'habile organiste de N. D. des Champs, M. Michelot, avait bien voulu s'adjoindre à eux avec quelques artistes de mérite. Tous les chants ont été parfaitement exécutés. A l'Offertoire, M. Bassiège, qui a eu l'an dernier le 2^{ème} prix de violon au conservatoire, a exécuté, sur cet instrument, avec accompagnement d'orgue, un morceau remarquable.

La beauté des chants et de la musique, les décorations de la chapelle brillamment ornée, l'imposante grandeur des rites sacrés, tout contribuait à impressionner profondément.

La cérémonie, commencée à 8 h. s'est terminée à 11 h^{1/2} par un magnifique discours de Mgr. Fava que l'Univers a reproduit. Sa grandeur a montré d'abord le rôle de l'Esp^s saint dans l'église, puis dans une 2^{ème} partie, l'action de

L'Eglise et du St Siège dans la régénération de l'Afrique, par les Missions nouvelles établies aujourd'hui de toutes parts sur ce vaste continent.

Plusieurs rouvraux, même le Sigaro, qui avait envoyé un de ses rédacteurs à la cérémonie, ont donné le compte rendu de cette belle fête, en ajoutant quelques lignes sur les deux nouveaux évêques. (Univers. N^o des 16 et 20 déc.)

Au dîner qui a suivi, assistaient, outre les cinq évêques déjà mentionnés, M^{gr} d'Hulst, recteur de l'Université catholique à Paris; M^{gr} du Fougerais, Directeur général de l'œuvre de la St^e Enfance; M^{gr} Morel, Directeur des Missions catholiques, alors de passage à Paris; le nouveau Supérieur ecclésiastique des sœurs de St Joseph, M. le chanoine Leclerc, ainsi que leur aumônier, M. Pineau; M. M. Certes et Guasco, le premier, trésorier et le second, secrétaire général de l'œuvre de la Propagation de la Foi; M. l'abbé Méresse, neveu et secrétaire de M^{gr} Fava, M. l'abbé Bernard, vice-doyen de St^e Geneviève; M. l'abbé Pillet, professeur à l'université catholique de Lille, ancien condisciple et ami de M^{gr} Riehl au séminaire français; son frère, M. l'abbé Riehl, curé de Schwabweiler et trois de ses cousins, également prêtres; M. Reculés, cousin de M^{gr} de Courmont et M. l'abbé Marc-Cyrus, curé de la Martinique, curé d'Osny, au diocèse de Versailles, etc.

La fête a été favorisée par un beau-temps exceptionnel pour la saison.

Les insignes et ornements épiscopaux du premier Vicaire apostolique du Sanguébar avaient été offerts par de pieuses bienfaitrices, qui se sont montrées des plus généreuses. Les Sœurs de l'Adoration réparatrice, dont il a été longtemps le confesseur, ont aussi voulu y contribuer, en témoignage de leur religieuse reconnaissance. Tous ces dons sont estimés à plus de 15,000 f.

Les anciens condisciples de M^{gr} Riehl, au séminaire de

Strasbourg, se sont concertés de leur côté, pour lui offrir une crose comme hommage de leur respectueuse affection.

Le nouveau Vicaire apostolique de la Sénégambie a choisi les armoiries de M^r. Kobès : dans la partie supérieure ; la croix sur les saints Évangiles, et dans la partie inférieure, le Cœur Immaculé de Marie.

Celles de M^r. de Courmont portent en chef une étoile, figure de cette lumière divine qui éclaire tout homme en ce monde, et au-dessous, à droite, les emblemes de la Cong^e, l'Esprit-saint planant sur le Cœur de Marie, et, à gauche, la croix dressée sur un monticule, symbole de la vie religieuse et apostolique.

Mission du Zanguebar.

Ctè du Sacré Cœur à Mbonda.

Mai 1880 - Oct. 1885.

1. P. Machon à Zanzibar. — Attaque de la Mission. — 2. Mort du F. Jean Pierre. — 3. D. du roi de Mbonda, Gosso. — 4. Incendie. — 5. Visite du P. Baur. — 6. Chapelle en construction. — 7. Enfants de la Mission. — 8. Dispositions des indigènes. — 9. Variole. Sous aux ma- lades Bien opéré. — 10. Personnel.

— 1. Au mois de Mars 1880, date à laquelle s'arrête le dernier Bulletin de Mbonda, le P. Machon, Supérieur de cette Ctè, fut appelé par le P. Baur à Zanzibar, afin d'y remplacer le P. Acker, parti pour France. Il y resta jusqu'au retour de ce dernier au mois de Janvier suivant. A son retour à Mbonda, le 4 février 1881, il trouva la Mission encore tout émue d'une attaque qu'elle venait de subir les deux jours précédents. Voici comment il en rend compte dans une lettre du 9 février.

« Un de nos chrétiens avait voulu forcer quelqu'un à lui

payer une vieille dette; et dans ce but, il avait retenu ici un enfant de son village. C'est ce qui se pratique généralement dans le pays, quand on veut terminer une affaire de dette.

« A la nouvelle de l'arrestation de l'enfant, les gens de ce village prennent les armes, courent à la Mission, crient et menacent, tirent sur nos enfants, et cherchent à mettre le feu à leurs cases. Une de ces cases est brûlée par eux; mais trois de nos jeunes gens se mettent à leur poursuite et font pleuvoir sur eux nombre de chevrotines qui en blessent sérieusement plusieurs, et les mettent tous en complète déroute.

« Le lendemain, le chef de Mhonda, Gosso, et les gens des environs, au nombre de près de 200, résolurent de venger l'injure faite à la Mission; et dès 8 h. du matin, tout le village ennemi devenait la proie des flammes. Le chef de Kidoudoué a été constitué juge de l'affaire. Il nous donne pleinement raison. A la suite de cela, il y aura une grande assemblée où l'injure faite à la Mission sera flétrie. J'ai néanmoins vivement regretté tout ce qui s'est passé. Si j'avais été ici, cela n'eût pas eu lieu, car je n'aurais point permis le séquestre de cet enfant, qui a été cause de tous ces malheurs. »

— 2. Cette année 1881 fut, du reste, pour l'établissement de Mhonda une année d'épreuves. Trois mois plus tard, elle perdait le F. Jean-Pierre; emporté le 21 avril par une fièvre pernicieuse. Plein de zèle et de piété; et connaissant la langue du pays, ce bon Frère aurait pu rendre de grands services. Par sa charité, son esprit d'obéissance et d'abnégation, il était pour tous un modèle; il a rendu sa belle âme à Dieu dans les meilleurs sentiments de foi, ne désirant que la volonté divine. C'est la première victime qu'aît offerte au Ciel la Cité du sacré-Cœur; espérons que ce sacrifice deviendra pour l'œuvre une source de bénédictions et que les prières de ce cher Frère défunt attireront sur les pauvres noirs qu'il aimait avec tendresse, des grâces de conversion. (v. sa Notice, t. XIII, p. 1028.)

— 3. Peu après, mourait le roi Gosso, qui avait fait à nos premiers missionnaires du Ngourou un accueil si bienveillant.

« Cette pauvre Mission de Mbonda, écrivait le P. Baur à la Maison-Mère, en reproduisant les lettres de la Cte; vient de perdre le bon roi Gosso. Le dévouement que ce chef nous avait témoigné dès le début, n'avait fait que s'accroître. Il ne laissait passer aucune occasion de nous manifester tout le plaisir qu'il éprouvait à nous voir établis dans ses états. L'assiduité avec laquelle il assistait avec sa femme aux offices du dimanche et aux catéchismes, nous donnait les plus belles espérances. D'après son propre témoignage, le jour où l'eau baptismale coula sur le front de son enfant fut le plus beau de sa vie.

« Mais autant il se montrait facile dans ses rapports avec la Mission, autant il était prompt à tirer l'épée lorsqu'il avait une injure à venger. Sa dernière expédition lui a été fatale. Il était parti avec 7 hommes, à l'insu des Pères, afin de terminer une affaire de l'un de ses amis; il voulait, par un hardi coup de main, enlever 3 ou 4 prisonniers dans un village éloigné d'une heure et demie de Mbonda. Au point du jour, il y arrive avec ses hommes, s'empare des prisonniers et repart prestement. A mi-chemin, le chef d'un village qu'il traversait lui demande une indemnité pour le laisser passer avec ses prisonniers. Vive discussion entre les deux chefs. Gosso donne ordre à son monde de continuer leur chemin le plus vite possible, disant qu'il les suivrait de près avec un homme qu'il garde avec lui. A peine sorti du village, des ennemis embusqués dans les broussailles lui tirent à bout portant un coup de feu qui lui brise une jambe. Son compagnon reçoit également 3 balles qui le blessent légèrement et ne l'empêchent pas d'emporter son chef à quelque distance. Le voyant poursuivi, Gosso dit à son compagnon : « Tu ne peux me sauver; mieux vaut t'en aller; il est préférable qu'un seul périsse. » Et son compagnon de fuir aussi.

On tombe sur le roi blessé, et on lui assène un coup de sabre dans la nuque... Ainsi finit Gorzo, ce chef de Mkhonda, parfois trop guerroyeux, mais toujours d'une très grande bonté pour nous ! C'était un homme de bon conseil qui nous avait rendu bien des services. Nous avons perdu en lui un ami dévoué. Ses dernières paroles à son compagnon furent celles-ci : « Avertis les Pères de ma mort, et protége les. »

« Je communiquai immédiatement cette nouvelle au Consul, ajoute le P. Baur le Sultan, auquel il en a parlé nous a fait dire de ne pas nous inquiéter, et de croire que tant qu'il sera Sultan de Zanzibar, les Pères n'auront rien à craindre au Ngourou. » (P. Baur, 27 juill. 1881.)

— 4. Cette année d'épreuves s'est terminée par un autre malheur. Le feu prit aux magasins : toutes les provisions des enfants et une partie notable de celles de la C^{te} furent la proie des flammes. L'incendie était-il dû à un accident ou à la malveillance ? Cette dernière hypothèse est plus que probable : « Quoiqu'il en soit, disait le P. Baur à ce sujet, ce sera une nouvelle dépense inattendue pour la Mission, et c'est une croix de plus pour cette année où elles sont déjà si nombreuses. Mais que la sainte volonté de Dieu soit faite ! Cette pauvre Mission est bien éprouvée. Le démon est déchaîné contre elle. » (P. Baur 10 janv. 82.)

— 5. Pour ranimer tous les courages, le P. Baur résolut d'aller visiter quelque temps après la station de Mkhonda.

« Depuis sa fondation, écrit dans le Bulletin le P. Auguste Gommenginger, la C^{te} du Sacré-Cœur n'avait pas encore eu le bonheur de voir au milieu d'elle le premier Supérieur de la Mission. Cette satisfaction si ardemment désirée devait enfin nous être accordée. Ce fut le 28 janvier 1882, que le P. Baur, accompagné du regretté P. Hacquard, fit sa première entrée dans le village chrétien. Les coups de mousqueterie annonçaient au loin la joie qui régnait dans tous les cœurs.

Plusieurs Wazigoua, prévenus de l'arrivée du P. Préfet, se firent un devoir de venir le saluer. Beaucoup d'entre eux s'empressèrent de lui offrir une part des richesses de leur basse-cour. Le Père Baur profita de son passage au milieu de nous pour conférer le sacrement de confirmation à plusieurs chrétiens qui s'étaient préparés à cette belle fête par quelques jours de retraite.

« Par suite des fatigues du voyage, le cher Père demeura alité quatre jours. Il eut beaucoup à souffrir de la fièvre; cependant il put s'en débarrasser par quelques doses de quinine, prises après un vomitif et un purgatif. Puis il continua son voyage pour aller chercher un endroit favorable à la création d'une nouvelle station. »

— 6. « A son passage à Mbonda, continue le Bulletin de la Cité, le P. Baur décida la création d'une chapelle. Rien, en effet, de plus nécessaire. Rapidement élevée avec les matériaux du pays, la première chapelle provisoire tenait à peine debout; elle était d'ailleurs trop étroite pour nos néophytes.

« Pour produire une impression salutaire sur les esprits des Noirs, on résolut de donner le plus de solennité possible à la bénédiction de la première pierre. Dans la matinée du 24 mai 1882 la petite cloche de la Cité rassemblait tous nos chers chrétiens. Le P. Supérieur leur exposa le sens de la cérémonie qui allait s'accomplir; puis on récita les prières prescrites par le Rituel; et pour terminer, on chanta quelques cantiques appropriés à la circonstance; un de nos enfants accompagnait ces chants sur l'harmonium.

« Chacun aida généreusement aux travaux. Le P. Supérieur, malgré de fortes chaleurs, restait une bonne partie de la journée sur les chantiers; le F. Darius, mineur expérimenté, tirait les pierres d'une carrière voisine, et nos enfants, avec une admirable émulation, s'occupaient de la maçonnerie.

« Au mois de décembre les murs étaient déjà presque terminés, quand ils se sont écroulés sous l'effort des pluies, malgré tout ce qu'on avait pu faire pour les abriter. Il a donc fallu se remettre à l'œuvre; nous avons recommencé avec un nouveau courage. »

— 7. « Nous avons pu constater, à l'occasion de la construction de cette chapelle, combien nos chers enfants nous sont attachés et dévoués. C'est grâce à eux que nous parvenons à exécuter tous les travaux de menuiserie, de forge, de jardinage, etc. qui nous sont si utiles et auxquels ils ont été formés à Bagamoyo.

« Ce qui est plus consolant encore c'est le bon esprit qui les anime. Tous les jours, ils font en commun à la chapelle les prières du matin et du soir, et, aux fêtes un peu importantes, ils aiment à s'approcher des sacrements. Pour exciter et entretenir leur ferveur, le P. Machon a érigé une confrérie du St. et Immaculé Cœur de Marie, et l'a fait affilier à l'archiconfrérie de N. D. des Victoires. »

— 8. « Notre influence dans le pays grandit chaque jour, et nous en profitons pour faire tomber les mille préjugés qui existent parmi ces pauvres peuples contre tout ce qui, de près ou de loin, touche au Blanc et à sa foi. Cette heureuse influence, nous la devons surtout aux soins charitables que nous sommes heureux de donner aux pauvres malades, et qui nous procurent l'occasion de baptiser les enfants en danger de mort ainsi que les vieillards abandonnés.

« Les chefs qui nous entourent viennent fréquemment nous visiter et nous demander conseil, lorsqu'une affaire litigieuse les divise. Dernièrement, un d'entr'eux, chassé de ses états par une tribu du Nord, nous pria de le faire réintégrer, promettant de se reconnaître comme notre vassal. Un autre chef, jouissant de la principale autorité, dit à qui veut l'entendre que les Blancs de Mbonda sont ses meilleurs amis. Continuellement, Mtiga, c'est son nom, nous presse d'aller nous fixer chez lui. Chaque année, il nous envoie une députation

de son état-major, qui se fait suivre par un troupeau de moutons, de chèvres et de poules à notre adresse. Puissent un jour se réaliser les vœux de ce chef indigène qui désire tant nous voir établis près de lui ! Les protestants s'efforcent de s'emparer de ces pays, car ils savent bien que la conquête appartient au premier occupant »

— 9.° La variole a fait son apparition dans le pays sur la fin de 1882. Elle ne fit pas d'abord beaucoup de victimes ; mais au commencement de cette année, elle a pris une extension plus grande, avec un caractère de malignité plus accentuée, aussi a-t-elle fait des vides considérables dans la population.

« Craignant aussi pour notre village chrétien, nous nous recommandâmes à la S^te Trierge et à S^t Joseph, tout en demandant du vaccin avec instance. Nous pûmes enfin constater un bouton de vaccin, au commencement du mois de mai. Nous en prîmes aussitôt, et le P. Supérieur vaccina tous les habitants du village chrétien, qui purent ainsi être conservés contre la fureur du fléau.

« Le bruit se répandit bien vite que les missionnaires blancs avaient pour combattre la maladie appelée : Fléau de Dieu, un remède bien plus puissant que les paquets de barbes de plumes et de feuilles ficelées, que les sorciers attachaient au cou des malades. Depuis ce moment, tous les sentiers aboutissant à la Mission étaient chaque jour sillonnés de vieillards, de femmes et d'enfants, qui venaient chercher un préservatif contre la terrible épidémie. Il nous fallut nous exécuter de notre mieux, et nous mettre à donner des coups de lancettes. C'était pour nous, une heureuse occasion de fortifier et d'agrandir notre influence pour le bien.

« Sur ces entrefaites, une sorcière des montagnes prétendit avoir vu les esprits qui commandaient de construire de petites cases en leur honneur, pour apaiser leur colère. Nous

saisîmes l'occasion d'affirmer de nouveau que nous, nous étions réellement auprès d'eux des envoyés de Dieu pour leur déclarer ses volontés et leur dire de faire pénitence ; que de plus, s'il nous avait donné un remède puissant pour préserver leurs corps, il nous en avait donné un plus puissant encore pour guérir leurs âmes, et attirer sur eux les bénédictions célestes.

« Toutefois, quelques vieux fétichistes élèverent aux idoles une petite case expiatoire près de notre village. Jamais encore on n'avait osé faire cela depuis que nous avions bâti notre chapelle sur l'emplacement d'une de ces sortes de pagodes. Nous manifestâmes hautement notre indignation en disant aux habitants que, puisqu'ils aimaient mieux croire aux rêves d'une folle qu'aux vrais envoyés de Dieu, nous ne voulions plus avoir de rapports avec eux, et que nous devions les abandonner à la justice de Dieu. — « Oh ! Père, renverse vite la petite case, répondirent-ils aussitôt. — Non, leur dit le F. Mackon. Que ceux qui l'ont bâtie la détruisent eux-mêmes. » — Le lendemain, de bonne heure, les débris de la case à fétiches étaient jetés de tous côtés par le constructeur lui-même ; et l'on ne voyait plus que des marmites et des calebasses brisées, au milieu de la farine et des grains de maïs offerts la veille en sacrifice. Cet exemple fut suivi le lendemain et plusieurs petites pagodes de ce genre eurent le même sort.

« Le dimanche suivant, une foule de païens se serrèrent dans notre chapelle bondée de monde ; beaucoup se virent obligés de rester à la porte. Chaque dimanche ensuite, il y avait foule à nos offices. Il y a deux jours, il y eut encore un plus grand nombre de noirs qui n'avaient pu trouver place dans l'enceinte de la chapelle et à l'issue de la 1^{re} Messe, il arrivait des bandes nombreuses après avoir fait plusieurs lieues. — « Maman, disait au point du jour une petite fille à sa mère, dépêchons-nous, car la cloche aura sonné quand nous arriverons, et nous ne pourrons plus entrer pour l'adoration (miriko),

ou la s^{te} Messe, car aujourd'hui c'est le jour du Bon Dieu.

« Ce matin même, ajoute le P. Machon dans une lettre du 13 juin, en ouvrant la porte de la sacristie, avant la Messe, je vois plusieurs femmes convenablement vêtues. Pensant qu'elles s'étaient méprises et qu'elles croyaient peut-être que c'était dimanche, je questionne mon enfant de cœur, et il me répond que ces femmes venaient ainsi tous les jours à la Messe depuis quelque temps. Que restera-t-il de cette ferveur après l'épidémie ? je l'ignore ; mais, en attendant, la grâce fait son œuvre. Ces pauvres noirs écoutent attentivement les vérités du salut. Leurs visages indiquent une plus grande confiance qu'auparavant envers les Pères. Ils demandent des médailles et jettent leurs gris-gris, et nous avons pu administrer l'eau du S^t Baptême à quelques personnes atteintes de l'épidémie. Que nos confrères veuillent bien nous aider à remercier le Sacré Cœur de Jésus de ces grâces visibles obtenues par l'intercession de la G. S^{te} Vierge, refuge des pécheurs, pendant le mois consacré à cette bonne Mère, et aussi par le grand S^t Joseph, que nous avons bien prié pendant le mois de Mars. » (Bull. et lett. du P. Machon, 13 juin 1882)

— 10. Depuis son retour à Mhonda, le P. Machon dut rester seul avec le F. Darius durant quatre longs mois. Ses petits subies par la Mission ne permettaient pas à cette époque de lui adjoindre un second Père. Le P. Emile Gaepfert, arrivé de Mayotte à Zanzibar le 20 mars 1882, fut désigné par le Père Baur, pour mettre fin à ce pénible isolement. Mais déjà fatigué par son séjour à Mayotte, le P. Gaepfert se trouva bien obligé de repartir pour la côte, pour ensuite regagner la France. Enfin, le P. Gommenginger (Aug.) put aller le remplacer. C'est le 21 nov. 1882, sous les auspices de la présentation de Marie au temple, que ce Père a fait son entrée à Mhonda, avec la caravane qui l'accompagnait. Il a mis aussitôt à l'œuvre avec zèle. Daigne le Cœur Sacré de Jésus bénir les travaux de ces chers confrères !

E'té de St. François-Xavier à Mandèra.

(Janv. 1881 - Nov. 1883.)

1. Voyage. Bien! accueil, grâce à St. Joseph, du roi Kingarou. - 2. Descript: du pays. - 3. Install.: Personnel. - 4. Epreuves. Mort du P. Sirelle, remplacé par le P. Cado Picarda. - 5. Personnel actuel. Visites de M. M. Bloyet et Ooval. - 6. Population. Dispositions. - 7. Obstacles au bien, mœurs, etc., - Influence des sorciers. Enfants massacrés, lors de la comète.

- 1. Les circonstances dans lesquelles a été fondée la E'té de Mandèra ont déjà été rapportées dans les Missions cathol.; mais elles doivent trouver aussi leur place dans le Bulletin⁽¹⁾. En voici le résumé, d'après la relation du P. Baur (Miss. cath. 4 août 82, Oudouère du voyage dans l'Oudoé, p. 31.)

« Il nous fallait une station intermédiaire entre Bagamoyo et Mbonda; en 1880, j'entrepris avec le P. Muchon un voyage d'exploration pour chercher un endroit convenable. Notre excursion fut mise sous la protection de St. Joseph, et le départ fixé au 19. Mars, jour de sa fête. Après avoir dit la Ste. Messe en son honneur, nous nous mîmes en route pour l'Oudoé qu'aucun Européen n'avait encore visité. Longtemps nous cherchâmes où fixer notre tente, mais sans pouvoir obtenir l'autorisation de nous établir quelque part. Nous quittâmes donc l'Oudoé pour passer dans l'Ouzigoua, ne sachant où nous allions, marchant à l'aventure, errant de village en village, renvoyés d'un chef à un autre, courant et espérant toujours, et toujours sans résultat.

« Enfin, le mercredi de la semaine sainte, nous arrivâmes vers le soir, harassés de fatigue et le découragement dans l'âme chez un chef du nom de Kingarou, surnommé dans le pays Face de serpent, pour le distinguer de Kingarou le Grand, roi de l'Ouhami. Le village s'appelait Mandèra.

« En nous apercevant, Kingarou resta immobile d'étonne-

(1) Le Bulletin a été publié à peu près intégralement dans le N^o d'oct. des males de la 5^{te} Enfance, comme lettre du P. Le Roy à Mgr du Fougerais.

ment, puis se tournant tout-à-coup vers les gens du village :
 « Les voilà, s'écrie-t-il, ces deux Blancs que j'ai vu cette nuit,
 « avec le bon vicillard, qui me recommandait de les bien recevoir,
 « comme je vous l'ai dit ce matin, à mon lever : les voilà ! »

« Ces pauvres gens nous regardaient avec stupéfaction. Quant
 à nous, surpris d'abord de l'attitude du chef, nous eûmes bientôt la
 clé du mystère : Ce vicillard, qui nous avait patronnés auprès de
 Kingarou, c'était sans doute St. Joseph auquel nous nous étions
 tout spécialement recommandés; et du fond du cœur, nous lui en
 témoignâmes notre reconnaissance.

« Je fis part alors à Kingarou du but de notre voyage;
 et lui demandai de nous céder sur ses terres un endroit con-
 venable. « Tout ce que j'ai est à vous, répondit le bon chef,
 « ma maison est à vous, mon champ est à vous, mes hommes
 « sont à vous. Choisissez ce qu'il vous plaira.

« Nous passâmes là huit jours, célébrant les fêtes de Tiqui
 au milieu de ce village inconnu que St. Joseph nous avait dési-
 gné. Pendant tout ce temps, Kingarou ne savait que faire
 pour nous être agréable. Il nous logeait dans une de ses ca-
 ses, nous faisait apporter des moutons, des volailles, du riz,
 des bananes, nous conduisait partout, et nous montrait
 les endroits les plus favorables.

« L'emplacement de la Mission déterminé, nous partîmes; ce bon
 chef voulut nous servir de guide jusqu'aux confins de l'Oudou;
 quinze jours après, il vint nous voir à Bagamoyo, et quand
 le moment de commencer l'œuvre fut arrivé, il revint encore
 avec de nombreux porteurs pour conduire les missionnaires et
 chercher les bagages. Depuis lors son dévouement pour nous
 ne s'est jamais refroidi, et, avec plusieurs de ses gens, il fré-
 quente assidûment tous les offices de la Mission »

— 2. « Le village de Mandera que St. Joseph nous a révélé
 continue le Bulletin de la Ct^e, se trouve à 25 lieues de la côte
 à peu près, dans le pays habité par la nombreuse tribu de

Wazigoua. Ces peuples ont été forts : dans une invasion que rappellent les histoires portugaises et dont le souvenir n'est pas encore oublié parmi eux, ils ont été sur le point d'anéantir les colonies arabes de la côte. Après avoir brûlé Quiloa et détruit plusieurs autres villes considérables, ils ont été repoussés devant Mombaze; mais depuis, jamais parmi eux les fils de Mahomet n'ont pu faire ni esclaves, ni adeptes, ni amis. Ces Noirs ont cependant puisé dans les relations nécessaires qu'ils ont avec les Arabes, quelque connaissance de Dieu et du Prophète; mais leur véritable religion, s'ils en ont une, est le fétichisme.

« Le pays est fertile, tout entier en collines et en vallées, borné au loin, vers l'Intérieur, par de hautes et belles montagnes. L'eau n'est pas rare, mais par suite de nombreux dépôts de sels de soude répandus dans le sol, elle a généralement un goût saumâtre, auquel néanmoins on se fait aisément; la santé n'en souffre pas. Au sud et à 3 kilomètres de la Mission, coule le Wamé; un très-beau fleuve, plus large que la Seine à Paris, qui roule une eau très-limpide sur un lit de sable et de rochers. A la saison des pluies surtout, l'effet est très-pittoresque.

« La langue du pays est le Kizigoua, mais presque tous les indigènes comprennent et parlent le Kiswabili; on peut même entrevoir un avenir certain dans lequel cette dernière langue qui est celle de Zanzibar et de la côte, remplacera la plupart de celles qui sont usitées dans l'intérieur, jusqu'aux grands lacs. »

— 3. « C'est donc Mandéra. Le 24 janv. 1881, le P. Stiebler et le F. Alexandre, désignés par le P. Baur pour aller jeter les fondements de la station nouvelle, se mirent en route avec le P. Machon et le F. Darius qui se rendaient à Mbon-da. Ils étaient guidés par Kingarou lui-même, qui était venu avec plusieurs de ses hommes les chercher à Bagamoyo, et accompagnés d'une douzaine de jeunes gens élevés à la

Mission, qui devaient les aider d'abord dans leurs travaux d'installation et revenir ensuite chercher des femmes à la côte pour constituer le noyau de la chrétienté naissante.

« L'enthousiasme fut grand parmi ces bons Noirs à l'arrivée des missionnaires. De tous côtés, chefs et sujets, femmes et enfants étaient descendus de leurs villages; et aussitôt que les Blancs, que les França furent signalés, ils se produisit une indescriptible explosion de cris de joie et d'étonnement, de hurlements d'enthousiasme et de coups de fusil.

« Après avoir logé pendant quelque temps dans une case spontanément offerte par le chef et moyennant les présents qu'on leur apportait sans cesse, les missionnaires choisirent un emplacement à 2 kilomètres environ du village de Kingarou, sur une colline voisine, qui domine tout le pays. Le 25 mars 1881, pour en prendre possession au nom de Celui qu'ils venaient prêcher, ils y plantèrent une grande croix de 8 mètres de haut, et bénirent la propriété qui est plus grande que celle de Bagamoyo. La croix qui étend sur ce coin de terre ses bras protecteurs, s'aperçoit à plus de 10 lieues à la ronde; autour d'elle, les tentes furent dressées, et les travaux d'installation commencèrent.

« Au retour des premiers porteurs, au commencement du mois de février, le P. Baur alla lui-même à Mandéra, avec le P. Fritsch et le reste des bagages, afin de présider à l'inauguration de la nouvelle C^{te} placée sous le patronage de St-François-Xavier. Il y resta trois semaines et y laissa le P. Fritsch comme compagnon du P. Strébler.

« Ses travaux étaient poursuivis avec activité. Chaque jour, pendant que le P. Strébler surveillait tout le mouvement et que le P. Fritsch faisaient les approvisionnements nécessaires, le F. Alexandre partait avec ses jeunes ouvriers pour la forêt et en ramenait les bois pour les constructions, bois rouge, bois de fer, bois d'ébène, bois de toute couleur et

de toute valeur. En peu de temps, ces efforts réunis ont donné le village chrétien de Mandéra, qui, dans le pays, passe pour une petite merveille.

« Il se compose en ce moment d'une petite chapelle, en tôle galvanisée, d'une maison très-convenable, assez grande pour loger trois et quatre missionnaires, de deux magasins, en briques sèches comme la maison, et d'une vingtaine de cases bien alignées et bien construites, habitées par des familles chrétiennes. Plus bas coule un ruisseau dont les eaux vont se répandre en irrigation précieuse dans un beau jardin et y entretiennent la fraîcheur et la fertilité: l'œuvre est du cher Frère Alexandre. Des champs ont été donnés aux chrétiens et les récoltes ont bien réussi. De plus, chaque famille a déjà son petit troupeau de chèvres et de moutons, sans compter ses poules et ses canards, de sorte que, dans quelques années, cette jeune colonie pourra jouir d'une véritable aisance et que les indigènes verront qu'on n'a rien à perdre à vivre avec les Blancs.

« De leur côté, les missionnaires tirent à peu près toute leur nourriture du pays même. Le jardin leur fournit en tout temps des légumes et des fruits, même des fruits et des légumes de France; le ruisseau qui l'arrose est aujourd'hui couvert d'un excellent cresson qu'ils y ont planté; la basse-cour se peuple, le petit troupeau se multiplie; par ailleurs, les indigènes apportent chaque jour du riz, du sorgho, du gibier, du miel, etc, pour recevoir en échange des étoffes, des pioches, des couteaux, du sel ou du savon. On boit de l'eau, quelque fois un peu de vin, propter stomachum, et l'on va essayer de faire de l'hydromel.

« Ces approvisionnements destinés aux missionnaires et au village chrétien, qu'on a dû entretenir en attendant les premières récoltes, donnent lieu à des marchés qui se font tous les jours à la Mission et où se rendent les indigènes, souvent de très loin, pour échanger leurs produits et pour le plaisir de vendre au Blanc. Si l'on voulait, ces marchés pourraient commencer à 7 heures

du matin et continuer jusqu'à 7 heures du soir, tant est grand le désir des Wangoua de parler, de rire et de discuter.

— « Tu es mon père, dit-on au P. Sacloux, présentement chargé de cet office, tu es mon père et je suis ton enfant, c'est donc à toi de me donner un bon prix pour ce vieux coq, car c'est à toi de me faire vivre. »

— « Tu es mon enfant et je suis ton père, répond l'Econome, tu dois donc me faire cadeau de ton vieux coq, car c'est à toi d'être le soutien de mes vieux jours. »

« Et là dessus se déroulent sans fin des distinctions que n'a pas connues la Scolastique. »

— 4. « Cependant, à cette jeune et intéressante Mission, comme à toute œuvre de Dieu, il fallait des épreuves. Ses épreuves ne tardèrent pas à venir. Deux mois après son arrivée à Mandéra, le P. Strébler se trouva pris de la fièvre. Il se rétablit, revint à Bagamoyo chercher une nouvelle escouade de jeunes chrétiens, et continua ses travaux avec zèle, secondé par le P. Sacloux qui avait été envoyé à son aide et qui ensuite remplaça près de lui le P. Fritsch. Mais quelque temps après, les deux Pères se trouvaient gravement malades à la fois; et un an à peine après la création de l'établissement, le 17 mars 1882, succombait son fondateur, le P. Strébler. Son confrère, le P. Sacloux, réduit lui-même à la dernière extrémité; apprenant qu'il allait mourir, se traîna près de lui pour lui donner une dernière absolution. (V. Not. du P. Strébler, t. XII, p. 312.)

« Au milieu de tous les chrétiens et d'un grand nombre de païens accourus à cette nouvelle, le F. Alexandre présida la cérémonie funèbre, et le cercueil fait avec des débris de vieilles caisses, fut déposé dans un terrain nouvellement défriché et désigné quelques jours auparavant par le P. Strébler lui-même pour servir de cimetière. Une croix s'élève aujourd'hui sur cette tombe, grande croix de bois blanc, devant laquelle, disent les Wangoua, les gazelles s'arrêtent la nuit pour prier.

Le P. Cado Ticarda venait d'arriver à Zanzibar le 23 janv. 1882, brûlant du désir de se dévouer au salut des pauvres noirs d'Afrique. Dès que le P. Baur eût connaissance de la mort du P. Ströbler, il le chargea d'aller le remplacer à Mandéra. Le nouveau Supérieur partit immédiatement, le 22 mars, conduit par le P. Fritsch, à qui la Providence voulait réserver le bonheur de voir une dernière fois, avant de l'appeler à la récompense, le théâtre de ses premiers travaux. Le P. Ticarda a raconté ce voyage dans une lettre publiée dans le *Messenger de St. Joseph*. (N^o du mois de juin 1883.); malgré la distance assez courte qui sépare Mandéra de la côte, il fut des plus pénibles; et le P. Fritsch faillit succomber de fatigue et d'inanition dans les plaines de Karabaka. Mais enfin, grâce à St. Joseph, que nos confrères avaient invoqué avec ferveur, ils parvinrent sains et saufs à leur destination.

— Depuis, le P. Sacleux ayant été forcé par la maladie de rentrer à Zanzibar, le P. Ticarda a dû rester seul avec le F. Alexandre. Mais le P. Mével, parti le 7 octobre pour la Mission, va prendre la place du P. Sacleux et continuer en ce pays le bien commencé par ce cher confrère.

« Une lettre du P. Baur annonçait dernièrement que M^r. et M^{me} Bloyet, revenant de Kondoia par le Ngourou et Mbhonda et se rendant à la côte, se sont arrêtés à Mandéra et ont rapporté une excellente impression de tout ce qu'ils avaient vu.

« Un détail encore : M. Gaston Duval, ancien capitaine des spahis et chasseur intrépide, est venu, l'an dernier, se livrer à la chasse dans nos contrées. Il y est resté trois mois, tuant chaque jour, en moyenne, deux ou trois pièces de gros gibier, sans pouvoir cependant arriver à se mesurer avec l'adversaire qu'il cherchait de préférence, le lion. Pris de fortes fièvres aux environs de Mandéra, il a été soigné avec dévouement par le P. Sacleux, et a remporté de Mandéra, comme de Bagamoyo et de Zanzibar, les impressions les plus favorables et la

plus vive reconnaissance

" La sa rentrée en France, le 2. de Roy s'est trouvé en rela-

tion avec M. Duval et sa mère; et elle - a préparé en ce

moment plusieurs ornements très-beaux pour la chapelle

de Mandera: sa parainesse de Bourbon, petite fille du grand

duc de Toscane, et la comtesse de Crepagny lui firent le

concours de leur pieuse activité."

— 6. — Et maintenant, depuis que Mandera est établie, quel

bien y a-t-il fait, et quel bien peut-on espérer y faire?

" Comme on l'a déjà dit, la chrétienté nouvelle se compose

d'une vingtaine de ménages dont les éléments ont été fournis

par les orphelins de Bagamoyo. Ces jeunes familles sont dans

les mêmes dispositions et suivent à peu près le même genre de

vie qu'au village de St Joseph, établi près de cette dernière

cité: les prières se disent en commun, le catéchisme se fait

tous les jours, le travail est réparé chaque matin, et de-

son les circonstances, tantôt chacun verse ses aumônes au

profit de sa propre famille, et tantôt les forces de tous sont

utilisées pour le bien général de la commune.

" Comme à N. O. de Bagamoyo, l'autorité du mission-

naire s'exerce en tout temps et sur tous, en matière reli-

gieuse, civile et judiciaire: elle est absolue, mais toujours

déclarée par ses conseils et toujours paternelle.

" Au dehors, les indigènes sont aujourdhui ce que nous les

avons vus dans les premiers jours, très-fauteurs de nous

avoir au milieu d'eux et sans cesse préoccupés de la crainte

de nous voir partir. Kingarou reste notre ami le plus dévoué

non content d'assister, les dimanches et fêtes, à nos offices et

à nos instructions, il y envoie d'ordinaire tout son village.

" Ensignement religieux que nous donnons est compris par

lui mieux que par tout autre; aussi il le commente lui-

même, et sans qu'on le lui dise, avec beaucoup d'intelligence;

il explique nos images, il parle du paradis en haut et du pur-

de Dieu d'en bas, avec un entrain admirable, il répond aux objections. Ces paroles passent de bouche en bouche, et bien loin déjà autour de nous on connaît les éléments de notre s^{te} religion.

« Ce n'est pas tout. Comme ce peuple est un peuple d'enfants, il imite tout; et c'est un spectacle assez curieux que de voir ces jeunes et vieux sauvages, parfois couverts de gris-gris, faire le signe de la croix avec une gravité de Trappiste, chanter des cantiques avec nous, chercher les cendres et les rameaux bénits, suivre dévotement les processions, etc. Mais quand un grand jour arrive, comme Pâques, la Pentecôte, Noël surtout, tout le pays en est informé, et chaque chef se fait un devoir d'amener ses hommes pour tirer des coups de fusil et prendre part à la joie des Blancs. Enfin, si pour faire des chrétiens, il suffisait de donner le baptême à qui voudrait le recevoir, le pays compléterait déjà autant de fidèles que d'habitants. Mais qu'il est difficile de changer les cœurs!

« Jusqu'à présent, les travaux d'installation n'ont pas permis aux Pères de se livrer au ministère extérieur d'une façon régulière; mais comme ils savent que, pour être missionnaire, il ne suffit pas de se construire en pays infidèle une maison confortable et de s'y enfermer, ils vont parcourir la contrée; et, peu à peu, la confiance étant gagnée, l'influence acquise et la connaissance du vrai Dieu répandue, il est à espérer que bien des âmes seront sauvées parmi ces pauvres et chers Wazigua.

« Le pays est assez-peuplé: dans un rayon d'une lieue autour de Mandéra, on compte cinq villages dont le plus grand a de 60 à 80 cases. Presque tous les jours, et depuis déjà longtemps, le P. Sacloux donne des soins aux malades, et la Providence a voulu que les traitements aient eu de véritables succès. Du reste, ces braves gens ne sont point difficiles, et plus la pilule est amère et la potion brûlante; plus le remède est jugé efficace et plus le malade est content. Ces soins facilitent

beaucoup l'accès près des enfants et des hommes en danger de mort. Quant aux adultes en possession d'une brillante santé; la conversion n'est pas chose facile et prompte; il n'est pas nécessaire d'avoir longtems vécu en pays infidèle pour savoir que le dogme et la morale n'y sont pas de tout point conformes à l'Évangile.»

— 7. « Quels sont donc les obstacles principaux contre lesquels nous avons à lutter? C'est d'abord la grande différence des Noirs, non pas pour les rites extérieurs de la religion, mais pour ce qui fait le fond de la religion elle-même.

« Nous avons dit que les Wazigoua sont fétichistes; peut-être serait-il plus exact de les appeler des libres-penseurs, dont toute la religion consisterait en quelques pratiques superstitieuses qu'ils emploient avec plus ou moins de confiance et dont ils sont les premiers à rire.

« Puis la confiance ne naît pas en un jour, ni même en une année, et on craint toujours que nous ne restions pas. « Le Franza est bon, disent-ils, mais il est comme l'oiseau; il fait son nid dans nos grandes herbes, et tout à coup le voilà parti. — Tu dis que sans ta religion on tombe dans un puits de feu; mais quand tu ne seras plus là, comment ferons-nous? Cependant, ne sois pas fâché des paroles de ton enfant, car tu es bon et tu as beaucoup d'esprit: à côté de toi, grand maître, nous ne sommes que de la... crotte. »

« A cette défiance, qui ne peut se dissiper tout d'un coup, et à ces objections auxquelles il n'est pas toujours aussi facile de trouver de bonnes réponses que pourrait le croire un docteur en théologie, s'ajoutent les mœurs qui, sans être aussi mauvaises qu'à la côte, restent et resteront toujours un des plus grands obstacles à la diffusion du christianisme chez les païens et chez les Noirs.

« Enfin viennent les sorcelleries et les sorciers, dont l'influence est très grande, et quoiqu'on en rie partout, partout on

leur fait appel. Il y a des talismans pour se procurer tous les biens et pour écarter tous les maux ; pour tuer beaucoup de gibier, pour avoir de bonnes récoltes, pour faire amitié avec le crocodile, le tigre et le lion ; pour être invulnérable à la guerre, pour être immortel : ces derniers dawa (ceux qui donnent l'immortalité), sont généralement ceux qui réussissent le moins.

« Et puis, ces peuples sont enfants sans doute, mais non pas enfants sans malices. Pleins de rancunes au contraire, de soupçons, de sourdes colères, la mort, la maladie ou l'insuccès sont ordinairement attribués par eux à un maléfice qui demande vengeance ; et pour un rien, sur un indice parfois insignifiant, des querelles surgissent et des villages entiers sont brûlés. Près de Mandéra, on montre avec terreur, sur une colline superbe, les ruines éparses d'un centre important qui a disparu il y a peu d'années, par suite de ces guerres. Ses cases ont été brûlées, les murs renversés, les provisions pillées, les hommes mis à mort, les enfants vendus ; et pour éloigner à jamais de ce lieu tous les étrangers qui voudraient tenter de s'y établir, on a jeté les femmes dans les puits d'alentour. « Cet endroit est beau, disent les noirs, mais comment boire de l'eau empoisonnée par ces femmes. ? » Et ils se couvrent la bouche des deux mains, en signe de dégoût.

« Dans l'esprit de ces pauvres gens, un homme, un chef surtout, ne peut guère mourir que par suite d'un sort à lui lancé par un ennemi. Lors donc qu'on va déposer en terre le cadavre du défunt, le plus proche de ses parents s'avance et étendant la main sur la dépouille regrettée :

« Si tu es mort parce que Dieu t'a fait mourir, s'écrie-t-il, je ne puis rien ; mais si tu es mort parce qu'un ennemi t'a tué par un sort, je te vengerai ! »

La-dessus les enquêtes commencent, dirigées par un sorcier.

On rassemble les suspects, on leur fait avaler diverses préparations magiques, et, à l'épreuve, on conclut solennellement à la culpabilité ou à l'innocence des accusés. Si le dava révèle un coupable, le coupable est brûlé.

« La comète qui parut l'année dernière, provoqua de nombreuses et tumultueuses réunions

« A la fin, écrivait le P. Picarda au R. P. Etienne, les astrologues du pays ont déclaré que cette queue dans le ciel ne nous présage rien de bon. Mais heureusement, du même coup qu'on prédisait le mal, on annonçait le remède pour détourner les grands malheurs qui nous menacent, il suffit, paraît-il, de sacrifier un chien rouge au bord du fleuve.

« Hélas! on ne s'est pas contenté du chien rouge! Tous les enfants nés pendant que cette comète « traînait sa queue sur nos têtes » ont été jugés dangereux pour leurs familles et impitoyablement sacrifiés, tous, excepté ceux que la Mission a pu recueillir encore vivants sur la lisière des forêts, ou racheter à vil prix. » — Le P. Picarda ajoute dans la même lettre: « Je vais essayer, en faisant appel au concours de Kingarou, de réunir une assemblée des chefs pour arriver à mettre un terme à ces ridicules superstitions auxquelles eux mêmes professent n'avoir qu'une médiocre confiance... Ce congrès de Mandéca réussira-t-il mieux que ceux de Constantinople et d'ailleurs? Espérons et attendons. »

— « L'attente n'a pas été vaine. Dans un rapport du P. Baur qui nous arrive aujourd'hui, 26 décembre, nous lisons, en effet, que « Kingarou, qui est toujours dans les meilleurs termes avec les missionnaires, et qui se fait un plaisir d'assister aux offices religieux, a convoqué, ces derniers temps, une réunion des principaux chefs de la contrée. Et là, le P. Picarda les a tous exhortés à se concerter, pour abolir l'inhumaine coutume de tuer ou de jeter en pâture aux hyènes les petits enfants qui naissent avec quelque difformité

ou dans les jours néfastes. Tous les chefs ont fait des promesses. Nous espérons qu'ils feront au moins leur possible pour nous faire apporter les enfants que l'on voudrait détruire...

« Nous avons, ajoute le P. Baur, bien des remerciements à adresser au patron de notre Mission, St François-Xavier, qui a détourné de nous le massacre et l'incendie portés jusque dans notre voisinage par les Massai. Ils ont passé à une journée de Mandéra, pillant, dévastant tout sur leur passage. Nous nous attendions à leur visite. Kingarou nous avait fait avertir de nous tenir sur nos gardes. Tous les Wazigoua des environs comptaient venir chercher un refuge dans l'intérieur de notre boma, protégée par un large fossé et un rempart en terre. Mais les Massai ont eu, je crois, plus peur de nous que du gouverneur de Sadami. C'est chez lui qu'ils sont allés. Ils sont entrés à Sadami et ont bien failli s'en emparer. Ils étaient de 8 à 900 hommes. On leur a tué une dizaine de guerriers, et ils se sont retirés; mais en promettant de revenir en plus grand nombre pour se venger. »

Cité de l'Immaculée Conception à Mrogoro.

Nov. 1882 - Déc. 1883.

1. Fondation. Difficultés levées grâce au Sultan. — 2. Détails du P. Ch. Gommenginger, Sup^r. Installⁿ. Dédicace. — 3. Colonies de jeunes chrétiens amenés de Bagamoyo. — 4. Description du pays.

Bull. de la C^é. — 1. « A la suite du voyage fait dans l'intérieur, en 1881, par le P. Etienne Baur et le P. Haeguard il avait été décidé qu'une Mission nouvelle serait essayée dans l'Ouzigoua, près du village important de la reine Simba. Mwéni (La lionne Souveraine).

« Cinq jours après, le P. Haeguard mourut. C'était lui qui devait commencer l'œuvre; et au moment où il comptait se remettre en marche, le bon Dieu l'appela au repos du Ciel.

« Quelques mois après, le P. Charles Gommenginger arrivait de France. Son expérience déjà longue des choses d'Afrique et ses aptitudes connues le désignèrent à tous pour la fondation de la station nouvelle. Dans la dernière semaine de novembre, 1882, il partit donc avec le F. Zenon, sous la conduite du P. Baur.

« Quinze jours après, le P. Le Roy se mit en route avec le P. Maurer, un certain nombre de jeunes chrétiens et 60 porteurs. Ils étaient chargés de ravitailler leurs confrères et de leur faire arriver des outils, quelques provisions, surtout des objets d'échange, comme de la toile, des verroteries, des haches, des pioches, des couteaux, des miroirs. Tous ces articles remplacent en ces pays les pièces d'or et d'argent.

« Après dix jours d'une marche heureuse, ils arrivaient à Mrogoro. Leurs confrères étaient là, dans une case vaste et suffisamment malpropre, les pieds couverts de plaies, le corps miné par la fièvre. Ils attendaient, et les nouveaux venus durent attendre avec eux. Bien reçus par la reine Simba-Mwéné, qui avait voulu faire avec le chef de la première caravane l'échange du sang pour fraterniser, bien reçus par K'ingo, frère de la reine, ils n'avaient jamais pu obtenir de Mwana Gomera, mari divorcé de Simba, l'autorisation de s'établir dans le pays. Chose singulière ! Lors du premier voyage, il avait donné au P. Baur les meilleures assurances. Aujourd'hui, il ne voulait plus s'en souvenir.

« Cependant un homme avait été député vers le Sultan de Zanzibar pour obtenir de son Altesse des lettres capables de faire plier la mauvaise volonté de Gomera. L'homme et les lettres tardèrent à venir, mais enfin, quand ils vinrent, le succès fut complet. Forts de la protection du Sultan, les missionnaires, avec tout ce qu'ils avaient apporté de la côte, s'acheminèrent vers les montagnes de l'Ourogourou, au pied desquelles, dans une plaine immense, est assise la cité royale de Mrogoro qui compte environ 2000 habitants. Sur un

terrain choisi d'avance et cédé par les autorités du lieu, la croix fut plantée. En quelques jours, des arbres furent abattus, des huttes de branchages construites, quelques coins de terre défrichés et une maison en terre battue commencée: »

— 2. « Le P. Charles Gommenginger, dans une lettre au G. R. Père du 24 janv. 1883, complète ainsi ce que dit le Bulletin sur les débuts de l'œuvre

« Comme il se présente une occasion pour la côte, je ne puis tarder de vous donner, du moins sommairement, des nouvelles de la nouvelle fondation que nous venons de faire à Mrogoro. Partis de Bagamoyo le 27 nov., nous sommes entrés douze jours après, le 8 déc., à midi, dans la ville de Mrogoro, capitale des Wazigoua. La S^{te} Vierge semblait vouloir nous introduire elle-même au milieu de ce pauvre peuple, pour que, enfin, lui aussi bénéficiât de la grande grâce que le Seigneur a faite à Marie, en la choisissant pour devenir sa Mère.

« Le matin, nous avons dit la s^{te} Messe à Mwhalé, lieu de résidence de la reine, et eu un entretien avec elle au sujet de notre établissement dans le pays. Tout semblait bien s'annoncer lorsque le démon est venu exciter contre nous le chef le plus influent après la reine, et son mari, dont elle est séparée pour incompatibilité d'humeur, un certain Goméra, qui refusa carrément de recevoir nos lettres de recommandation et nous fit signifier brutalement d'avoir à quitter le pays. Les sorciers avaient prédit à la reine Simba-Mwéné toute espèce de fléaux et de malheurs, si elle recevait des blancs dans son royaume. Des arabes lui avaient fait craindre, en outre, que le Sultan de Zanzibar ne fût mécontent contre elle, si elle nous laissait fonder ce nouvel établissement:

« Force nous fut alors de louer une case inhabitée,

malsaine, entourée de débris, un véritable foyer d'infection, où nous aurions laissé la vie, si cela avait duré plus longtemps. Il n'y avait qu'à souffrir, prier et patienter.

« Pour comble de malheur, arrivèrent quinze jours après nous, avec la fièvre et les pieds en compote, les P. P. Le Roy et Maurer, qui n'avaient pu être avertis à temps de la situation. Notre case devint alors une espèce d'hôpital. Pour ma part, j'eus d'abord une petite fièvre, puis un commencement de dysenterie qui n'a heureusement pas eu de suite; et le jour de Noël même, je fus repris de la fièvre contre laquelle j'essayai de lutter.

« Je n'entrerai pas dans le détail des négociations avec la reine. L'affaire étant arrivée jusqu'au consul français et de celui-ci au Sultan, notre position se modifia immédiatement. Le Sultan envoya aussitôt un homme avec des lettres intimant à la reine et aux chefs l'ordre de nous recevoir et de nous traiter convenablement.

« Nous voyant ainsi entassés et malades et toujours payés de bonnes paroles qui nous recommandaient la patience, nous finîmes par faire dire au chef de Mrogoro que nous irions, dès le lendemain, nous installer dans la partie montagneuse du pays, sur l'emplacement même déjà choisi pour la Mission.

« Le lendemain de Noël, nous préparâmes haches et pioches, mais une pluie torrentielle, qui manqua de nous noyer dans notre case, nous força de remettre l'expédition au jour suivant, dernier mercredi de l'année: St Joseph voulait sans doute aussi sa part dans notre fondation.

« La fièvre me tenait alors, mais il n'y avait plus à hésiter; ce jour-là, nous nous construisîmes une case en paille, et le lendemain matin fut le jour de notre installation définitive; car à partir de ce jour, je ne descend plus en ville. La fièvre me prit au milieu du travail, et

pendant vingt-quatre heures consécutives, il me fallut rester couché sous la tente; mais le F. Zénon, qui s'est montré dans ces circonstances bien généreux, me remplaçait auprès des ouvriers.

« Cette première nuit nous révéla dans quel mauvais voisinage nous nous trouvions, car au milieu de la nuit 3 lions vinrent rugir à quelque distance de notre campement; mais depuis lors nous ne les avons plus entendus, qu'une seule fois.

« Le P. Le Roy est reparti quelques jours après son arrivée ici pour aller avec le P. Baur dans l'Ousagara, chez M. Bloyet, agent de la Société de Géographie et chez M. Wenyé-Sagara, chef puissant de la tribu voisine.

« Pendant ce temps, je me suis activement occupé à bâtir une maison en terre pour pouvoir enfin sortir de notre hutte de paille. Le P. Maurer est avec moi, mais il ne peut en ce moment rien faire, malade qu'il est de la fièvre.

« Le pays est beau, sain, autant que peut l'être l'Afrique équatoriale, et offre de grandes ressources pour l'avenir. Mais ces éléments doivent être transformés pour produire, et jusque-là quel travail!

« Le P. Hacquard a demandé sur son lit de mort que la nouvelle fondation fût consacrée à l'Immaculée Conception, et n'y aurait-il pas eu cette coïncidence de notre arrivée que j'aurais fait la même demande. Depuis, j'insiste davantage avec les autres membres de la Mission et vous prie, mon G. R. Père, de décider dans ce sens, lorsque le P. Baur vous écrira à ce sujet.»

— Nous n'avons pas besoin d'ajouter que le G. R. Père a accédé bien volontiers au désir exprimé à ce sujet par nos chers confrères.

— 3. « Depuis lors, ajoute le Bulletin de la Cité, le Père Gommenginger a continué à travailler de toutes façons.

Pendant longtemps il a fallu et il faudra bien encore mener la vie de Robinson de pair avec la vie de St-François-Xavier; car c'est la condition du missionnaire du Zanguebar de quitter la hache pour prendre le bréviaire; de faire le catéchisme après avoir essayé de la charpente et de la menuiserie; de propager la foi sans oublier de préparer sa cuisine.

« Quoi qu'il en soit, des maisons convenables s'élèvent aujourd'hui sur ces montagnes pour servir d'abri à Notre Seigneur et à ses missionnaires. En face, les jeunes noirs chrétiens amenés de Bagamoyo, ont préparé leurs cases et dernièrement ils y ont appelé leurs fiancées. Voilà donc dix-sept ménages, jeunes et joyeux, prêts à travailler, contents de leur sort, heureux enfin de reconstruire, sous la loi de l'Évangile, leurs familles autrefois dispersées. Car tous ont été rachetés de l'esclavage.

« A chacun un lot de terre a été alloué avec les instruments et les outils nécessaires, avec un peu de riz pour semer, un peu de maïs, un peu de manioc, quelques patates, quelques pieds de cannes à sucre; à chacun aussi on a donné des poules, des chèvres, des moutons. Et dans quelques années, sous la grande croix de bois qui étendra sur elle comme à Mandéras, ses bras protecteurs, cette jeune colonie chrétienne vivra dans l'aisance et la paix, se développera, propagera autour d'elle enfin les principes de la liberté et de la civilisation chrétiennes dans un pays où jusqu'ici l'esclavage et la barbarie avaient seuls régné. »

— 4. « Le pays d'ailleurs, comme nous l'avons déjà dit, est magnifique. Derrière la station s'élèvent les sommets de la chaîne de l'Ourougourou, les uns couverts de superbes forêts vierges, les autres formés de rochers nus, tous coupés de gorges profondes et ravissantes. De là haut, des torrents descendent, qui roulent avec fracas leurs eaux toujours claires sur des rochers de granit, et forment par

endroits des cascades et des bassins de toute beauté. En face et à perte de vue, la plaine, mais la plaine couverte de forêts, fertile, verte, immense. Au loin, le massif du Ngourou se dresse, enveloppé comme d'une gaze bleue, et regardant du fond de l'horizon, par dessus la plaine qui s'arrête ici, au pied de l'Ouougourou.

« La contrée, sur les confins de l'Ouzigoua et de l'Oukami, est assez peuplée, et aujourd'hui, tous les indigènes sont avec la Mission dans les meilleurs rapports. Déjà l'un des chefs de la montagne, Korongo (le corbeau, a demandé à venir avec son village, s'établir près des missionnaires. Kingarou - le - Grand, chef de l'Oukami, envoie des présents, et enfin Simba - Awéré, Kingo, Mwana - Gomera continuent de témoigner leur sympathie et d'offrir leur concours. »

— Les lettres qui viennent d'arriver du Zanguebar nous apportent de bonnes nouvelles de la Mission. Mais elles expriment surtout la joie et le contentement de la nomination d'un Vicaire apostolique. « Tout le monde, écrit le P. Acker au P. Le Roy, est dans l'allégresse et la jubilation. On ne parle plus ici que de l'arrivée de Monseigneur. Jusqu'aux arbres de nos jardins qui se parent de fleurs pour le recevoir. Vous rappelez-vous ce dattier que nous avons depuis 12 ou 14 ans dans notre première cour intérieure, et qui, malgré tout, ne voulait absolument donner ni fleurs ni fruits? Eh bien, ce dattier, si obstinément infructueuse jusqu'ici, à peine a-t-il appris qu'un évêque était nommé au Zanguebar, qu'il a poussé en son honneur trois belles grappes de fleurs; et quand nous arrivera notre premier Vicaire apostolique, il pourra manger de ses fruits. » (Lett. du 6 nov. 1885.)

Puisse cet épanouissement de fleurs inespérées être le heureux augure de fruits spirituels de plus en plus abondants dans cette chère Mission du Zanguebar.

Nouvelles des C^{tes}

+ Nous recevons, le dernier jour de cette année, la douloureuse nouvelle de la mort du P. Suillaud. Depuis quelques semaines, ce cher Père allait s'affaiblissant, sans avoir de maladie bien caractérisée; il s'est éteint doucement le samedi 29 déc. à 2 h. du matin, dans sa 54^e année, après 30 ans et 3 mois de Profession.

— Mouvement du personnel. Le P. Verdier a été envoyé le 20 déc. de Chevilly à Langonnet pour y remplacer le P. Suillaud comme professeur de sixième. — Le 7 oct. s'est embarqué à Marseille le P. Mével, pour la Mission du Languedoc. — Le 14 déc. est parti de la Maison-Mère, pour les îles St Pierre et Miquelon, un nouveau Frère profès, le F. Phébus Bouvier, admis à la Profession le 8 du même mois. — Le 26 déc. est arrivé de la Guadeloupe le P. Pillu, pour remettre sa santé très fatiguée.

— Mg. Riehl doit partir le 5 janv. pour le Sénégal avec le P. Renault. — Guinée. Les P. P. Davezac et Bichet ont poussé leur excursion avec un des membres de l'expédition de M. de Brazza, jusqu'à l'Alima, confluent du Congo. Revenus ensuite à Franceville, ils ont jeté les fondements d'une nouvelle station, un peu en aval de ce poste, au milieu des Adoumas. Le pays est très beau, l'endroit salubre, et la population bien disposée. (Lett. du 25 oct. 83.)

— Congo. Les nouvelles du Congo sont moins bonnes. Après des difficultés et des fatigues de tout genre, qui ont occasionné la mort de cinq de ses porteurs, le P. Augouard est enfin arrivé le 19 sept. à Stanley-Pool avec sa caravane. Mais là tout était changé. Makoko a été réellement détrôné. Plus de trace des drapeaux français. Les indigènes n'y voulaient plus souffrir d'Européens; et nos confrères ont dû revenir sur leurs pas. Enfin, ils ont pu se fixer à 5 journées de là à Linsolo, près Kidouta, où ils ont commencé une station dédiée à St Joseph. Le P. Krafft est revenu à Landana pour ramener les porteurs et préparer une autre caravane. (Lett. du P. Augouard, 17 oct 83.) — Que va faire maintenant M. de Brazza? Nul ne le sait encore; la situation est difficile. Trions beaucoup pour cette œuvre si importante.

— N. B. Le C. R. Père fait adresser aux C^{tes} une feuille en blanc pour l'Etat du net et des charges. Prière aux Supérieurs de la renvoyer à la Maison-Mère au plus tôt, avec les renseignements voulus. Tous les Missions et autres provinces d'outremer, le Supérieur principal est prié de la remplir lui-même pour les diverses C^{tes} dépendant de lui en suivant l'ordre de ces C^{tes}.

Maison-Mère, le 31 déc. 1883.



N°171.

Janv. 1884.

BULLETIN

Mission de Nossi-Bé et de Mayotte.

Ctè de Nossi-Bé.

Janv. 1881 - Janv. 1884.

1. Historique de la Mission. — 2. Œuvre des enfants. Internat de St Joseph. — 3. Externat. Filles. — 4. Enfants recueillis. Trait d'attaché à la Mission. — 5. Ministère: Visites de vil- lages. — 6. Chrétiens. Nombre. Sacrements. — 7. Fête. Dieu. Née Com^{te}. Prix à l'Exposition col^{te}. — 8. Nouv. maison de Ctè. Eglise. Bibliothèque publ. — 9. Personnl: P. P. Manger, Sommier, Walter. Voyage. — 10. Amiral Pierre. nouv. Command: M. Le Maître.

Bull. de la Ctè — 1. « C'est en 1840 que commença la Mission de Nossi-Bé. M. Dalmond, vice-préfet apost. de l'île Bourbon, en fut le 1^{er} apôtre. Rappelé bientôt à la Réunion pour y remplacer le préfet apostolique, M. Toncelet, partant pour France, il ne put revenir à Nossi-Bé qu'en 1842. Il amenait avec lui deux autres prêtres de la colonie, M. M. Minot et Carroux. Après les avoir établis à Tafandro, il se rend à l'une des îles voisines, Nossi-Mitsiou, auprès du roi Tsimiharo⁽¹⁾, qui lui fait l'accueil le plus bienveillant. Mais les bonnes dispositions de ce chef ne tardent pas à changer.

(1) Le roi Tsimiharo est mort en nov. 1882. Les Malgaches firent couper leurs cheveux en signe de deuil.

M^r: Dalmond rentre alors à Nossi-Bé, et trouvant ses deux compagnons dévorés par les fièvres, il les renvoie à Bourbon, et part lui-même pour la France afin d'y recruter des auxiliaires. Il en revient en 1844, avec le titre de préfet apostolique de la Mission de Madagascar et des petites îles voisines érigée, sur son rapport, en préfecture indépendante de celle de Bourbon. Il était accompagné de 7 missionnaires: M. M. Weber et Richard, du séminaire du St Esprit, trois Pères et deux Frères de la Compagnie de Jésus, les P. P. Cotain, Neyraquet, Oreniau Bobiller et les F. F. Romacle et Jouffroy. Deux ans après, il et- da la Mission tout entière aux Pères Jésuites. (6 déc. 1846), et alla à Nossi-Bé. L'année suivante, le St Siège récompensait son zèle en le nommant évêque et vicaire apostolique de la grande île de Madagascar; mais quand arrivèrent ses brefs, il n'était plus; il avait succombé à St^e Marie le 22 sept. 1847. Ces brefs furent, dit-on, déposés dans son cercueil. M^r: Dalmont a laissé une grande réputation de sainteté, les fidèles qui ont été instruits par lui, en sont encore un témoignage vivant. (vie de M^r: Dalmont par M^r: Maupoint.)

M. Weber avait été chargé par M^r: Dalmont du soin religieux de l'île de Nossi-Bé; il y resta pendant 4 ans, de 1846 à 1850. Il y travailla en fervent apôtre et dota la Mission de livres précieux sur la langue malgache. Les indigènes disaient en parlant de lui, de sa bonne santé, de ses talents et de son zèle apostolique: « Sur la terre, à l'heure actuelle, il n'y a pas d'homme pareil. Il peut en naître plus tard, ils ne sont pas encore nés.

« En 1849, les petites îles de Nossi-Bé, de Mayotte et de St^e Marie, détachées du vicariat de Madagascar, furent érigées en préfecture distincte et confiées aux Pères Jésuites. Le P. Fina en fut chargé de 1850 à 1865; il est décédé à Tananarive le 22 déc. 1880. Le P. Lacomme lui succéda de 1865 jusqu'à notre arrivée, le 24 mai 1879.

(1) M. Weber est mort à Tananarive; membre de la Compagnie de Jésus.

— 2. « Le Bulletin a déjà raconté les premières épreuves que nos Pères eurent à subir : les tracasseries de l'Administration, qui leur enleva la maison servant alors de presbytère, pour les réléguer dans une maison voisine de la prison, surnommée la boîte à la fièvre ; l'incendie des bâtiments de l'école, dû à la malveillance de l'un des élèves, la dispersion des enfants par ordre de l'autorité ; et avec tout cela, les fièvres et la petite vérole qui sévirent cruellement dans la Cité naissante.

« Malgré nos faibles ressources, nous avons fait tous nos efforts pour relever l'œuvre importante des enfants. Nous n'avons pu le faire qu'au prix de bien des sacrifices et de bien des peines de toute sorte. Les Pères Jésuites nous ayant laissé à Ampobilava une propriété de 31 hectares, à peu près inculte, le P. Mauger eut la pensée d'y établir l'orphelinat. C'était d'abord d'éloigner les enfants de la ville, centre de corruption ; ensuite on pourrait les former au travail des champs, et peut-être dans une dizaine d'années arriver à suffire à leurs besoins. Aidé du bon F. Mathurin, le P. Mauger se mit à l'œuvre aussitôt ; et enfin, au mois de sept. 1881, il put, au prix de mille peines, installer l'orphelinat dans une case qui était, depuis 20 ans, la maison de campagne des Jésuites. Cette seule case dut servir d'abord de dortoir, de salle de récréation et de réfectoire. Dans la suite, on a amélioré les choses dans la mesure du possible.

« Cette petite œuvre, spécialement placée sous le vocable et la protection de St Joseph, comptait dès lors une vingtaine d'enfants. Ils vont très bien. C'est le P. Jacques Montel qui en a la direction. Il leur fait de 2 à 3 heures de classe par jour. Le reste du temps est consacré à la culture de la canne à sucre, du café, du manioc etc. Ils font leur cuisine, lavent et raccommodent leur linge et cousent même leurs habits. Ce n'est pas un exemple inutile pour les Malgaches qui, comme les Malois, trouvent que le travail c'est l'esclavage ; *ky miasa*, ne

pas travailler, voilà pour eux le paradis, la suprême félicité. Ces pauvres gens aiment mieux voir leurs enfants rôder toute la journée dans les villages voisins, pour en revenir, le soir, apportant une poule, du riz, ou des patâtes volées.» (Lett. du P. Sommier, 2 fév. 1882.)

— 3. « Sur la fin de la même année (1881), l'Administration bâtit une école à 20 minutes de notre Cité et mit en demeure le P. Supérieur de donner un Frère pour y aller faire la classe à des élèves externes. Dans le cas de refus, était-il dit, on se pourvoirait ailleurs. On crut devoir accepter, et cet externat nous resta toujours confié. En 1882 et 1883, il comptait ordinairement 60 enfants. En 1881, le Conseil général vota un règlement imposant l'obligation de la gratuité, avec la clause que le maximum des élèves ne devait pas être de plus de 50 et le minimum de moins de 35. Sur les représentations du P. Manger, disant que, par le fait on priverait bien des enfants d'instruction, attendu qu'il y avait plus de 50 garçons dans la colonie, ces Messieurs furent unanimes à déclarer que, dans ce cas, l'allocation serait augmentée sur la base de la première, et qu'elle serait doublée, si nous atteignons le chiffre de 100 enfants. Mais ce n'étaient là que de belles paroles. En oct. 1882, on faisait savoir au P. Supérieur que, d'après le règlement, il ne pouvait y avoir plus de 50 enfants à l'école; de plus, la durée des classes était augmentée de 2 heures par jour, avec faculté cependant de consacrer une heure à l'instruction religieuse.

« C'est le cher F. Phocas qui a la belle mission d'instruire ces enfants, et c'est une tâche bien méritoire, car l'école est située; comme nous l'avons déjà dit, à plus de 20 minutes de la ville; et ce cher Frère est obligé de faire cette promenade deux fois par jour. Pour l'aider, le P. Sommier lui a donné un Mahori, ancien catéchiste de Mgr Oalmont. (Lett. 30 juin 82.)

« Les sœurs de St Joseph ont pu conserver leur internat et

leur-externat dans le même local. A notre arrivée, leurs enfants laissaient un peu à désirer, mais une direction ferme et sage les a beaucoup améliorées; elles réunissent de 70 à 80 petites filles.

— 4. « Les Malgaches, comme certaines tribus d'Afrique, se débarrassent des enfants qui naissent avec quelque difformité ou viennent au monde le mardi, considéré par eux comme un jour néfaste. Un de nos chrétiens a ramassé, il y a peu de temps, une pauvre petite fille qui avait eu ce malheur de naître le mardi. Il la baptisa sur le champ, la croyant à moitié morte. Ses fourmis avaient déjà pénétré dans la bouche, le nez et les yeux de la chétive créature. Ce brave homme, n'ayant pas d'enfants, résolut de l'adopter; et comme il était pauvre, il la nourrit avec un peu d'eau de riz pour boisson et un peu de farine cuite à l'eau. Mais au bout de trois mois, le bon Dieu voulut la réunir au chœur des anges. Son père adoptif versa sur son cercueil des larmes aussi amères que si elle eut été sa propre fille. C'est au moins le dixième enfant que cet excellent chrétien a ainsi recueilli pour sa part. » (Rapport à la 8^{te} Enfance 27 nov. 83.)

— « Au mois de mai 1881, un bœuf arabe fut confisqué près de Madagascar. Il contenait 175 noirs enlevés sur la côte d'Afrique. Quel navrant spectacle! Que c'était triste de voir ces pauvres gens, hommes, femmes, enfants, maigres et décharnés, presque sans vêtements, et se soutenant à peine, traverser nos rues! Il y avait 50 enfants de 10 à 13 ans. L'officier faisant l'office de commandant ne voulut pas, malgré nos prières réitérées, en laisser un seul à la Mission. Dans le fond de nos âmes, nous ne pûmes nous empêcher de craindre que le Ciel ne le punît. Quelque temps après, en effet, son fils fut victime à la Réunion d'un triste accident sur le chemin de fer.

— « Les païens, connaissant notre zèle à recueillir et à soigner les enfants abandonnés, nous en apportent eux-

mêmes. Le fils d'un des chefs du pays nous en a fait donner plusieurs que l'on voulait détruire.

« Voici, à ce propos, un trait bien touchant d'une de nos jeunes chrétiennes élevées à la Mission. Sa mère païenne, qui l'avait autrefois abandonnée, voulait ensuite l'amener avec elle à Madagascar pour y vivre à la mode païenne : « Ma mère, lui répondit la jeune fille avec courage, je suis chrétienne, j'ai été élevée par les Sœurs et je veux rester près d'elles. Je t'aime comme ma mère ; mais je ne puis oublier, lorsque j'étais petite, tu m'as exposée à la mort, pensant que je te portais malheur. Maintenant que je suis grande (elle a 17 ans), tu voudrais me faire abandonner la Mission qui m'a recueillie et sauvée ! Fais-toi chrétienne, et alors j'irai avec toi, si tu le veux, dans un village chrétien. Mais retourner avec les païens, non, ce n'est pas possible, et je ne le ferai point. » — Devant cette réponse, la mère n'insista pas, et laissa sa fille libre de persévérer dans la religion. Espérons que touchée de la grâce, elle aussi se fera chrétienne. » (Rap. à la 5^e Inf. 27 nov. '83.)

— 5. « Les œuvres d'éducation ont à Nossi-Bé une importance d'autant plus grande que l'on a malheureusement peu d'action sur les Malgaches adultes, à cause de l'influence qu'exercent sur eux les Arabes, et de leur apathie religieuse. En présence de cette mollesse et de cette grande indifférence, il n'y a qu'à prier et souffrir pour attirer la grâce de Dieu sur leurs âmes.

« Les Makois, noirs venus du Mozambique, sont plus doux ; ils ont davantage l'esprit de famille ; et le malheur et la misère les attirent vers les missionnaires. Mais comment les atteindre ? On en compte à peine 150 qui aient fini leurs engagements ; les autres, au nombre de près de 1200, sont répartis dans les propriétés sucrières de la colonie, où, faute de bras, on les retient jusqu'à la mort.

— « Au mois d'oct. 1882, écrivait à ce sujet le P. Sommier, je suis allé sur la propriété d'Ankia-Ré, où le générateur de l'usine avait éclaté. Un noir avait été victime de l'accident; je l'ai instruit sommairement et lui ai donné le s^t baptême. J'ai profité de quelques jours libres pour visiter un peu les villages du nord de l'île; Kadriana, Befataka, Ogamarango, Kalembo, etc.; je suis allé ensuite à l'île de Nossi-Cumba, distante de Nossi-Bé de 2 kilom. et demi. Dans cette petite excursion, d'une huitaine de jours, j'ai eu le bonheur de faire 4 baptêmes.

« Quand j'étais à Kalembo, nous avons préservé l'usine d'un feu épouvantable qui s'étendait sur un horizon de 2 à 3 lieues. Les Malgaches mettent ainsi, chaque année, le feu aux grandes herbes; et une fois l'herbe brûlée, ils quittent le rivage et vont avec leur petit bâton planter le riz. Pour cela, ils font un simple trou en terre; y déposent la graine de riz, et laissent ensuite à la Providence le soin de la faire grandir et venir à maturité.

« Quelques propriétaires seraient heureux de nous voir venir de temps en temps instruire leurs engagés. Deux d'entr'eux se sont même offerts à bâtir une chapelle dans ce but. Nous allons aussi de temps à autre faire la visite des villages païens. Beaucoup écoutent avec plaisir; mais il faudrait pouvoir rester plusieurs semaines et revenir ensuite à des époques assez rapprochées, afin de faire un bien sérieux. » (Lett. du 23 oct. 1882.)

— 6. « Nos chrétiens, tant Créoles que Malgaches ou Makois, nous donnent malheureusement trop peu à faire. On compte à peine 200 communions pascales, 40 ou 50 aux grandes fêtes, et tous les dimanches 4 ou 5 bonnes vieilles Créoles de Bourbon. Quelque fois cependant, il y a des traits bien consolants. Ainsi en 1882, un ancien catholique, fourvoyé au milieu des méthodistes de Madagascar à Mahalaba, est venu se confesser et communier; il y avait 20 ans qu'il n'avait pu le faire.

« Une de nos grandes sollicitudes est de raccommo-der les

ménages chrétiens. Ces mauvais ménages font une bien triste impression sur les païens. Mais à qui la faute surtout ? Aux aventuriers sans foi ni loi qui viennent tenter fortune à Nossi-Bé. Le mariage de nos chrétiens nous demande beaucoup de peine. C'est à nous de faire toutes les démarches auprès de l'administration pour obtenir les pièces exigées par la loi. Il nous faut payer même plusieurs de ces pièces ; sans cela nous ne pourrions presque pas célébrer de mariages.

« Les chrétiens Mahois nous préviennent régulièrement lorsqu'ils ont quelqu'un de dangereusement malade. Les Malgaches viennent difficilement avertir (lorsqu'il y a des païens dans la famille) : ils croient que le Père bé fait mourir ceux qu'il administre. Les Créoles, au moment de la mort, demandent tous les sacrements ; mais souvent, pour les punir de leur mauvaise vie, le bon Dieu les enlève subitement. A l'hôpital, les malades, bien préparés par les Sœurs de St Joseph, font tous une bonne mort. Nous devons un témoignage de reconnaissance tout particulier à un excellent médecin breton, M. Genevin. Il se faisait un bonheur d'assister aux offices et de visiter les malades pauvres. L'ensemble du personnel administratif n'est pas opposé à la religion. Presque tous les officiers viennent à la St^e Messe le dimanche ; quelques-uns même font leurs Pâques. » (Bull.)

— 7^e Parmi nos fêtes, nous avons à signaler les processions de la Fête-Dieu ; elles ont été bien édifiantes. Les païens y accourent en grand nombre. En 1881, le gouvernement nous félicita pour le bon ordre, la bonne tenue et le recueillement de nos chrétiens. On rendit les honneurs au St Sacrement et l'artillerie tira deux salves de 21 coups de canon. Un des reposoirs avait été élevé par le service du génie devant l'hôtel du gouverneur.

« En 1882, l'Administration s'est abstenue de ces démonstrations »

par prudence, fut-il répondu. L'an dernier cependant, les traditions ont été reprises, du moins en partie. On nous nous donna un piquet d'honneur; le Commandant, M. Seignac, suivit la procession de chez lui à l'église, et assista au salut avec sa famille. Il continue maintenant à venir à la messe tous les dimanches. (P. Mauger 8 juin 83.)

« A la fête de l'Immaculée Conception (1882), nous avons eu une première Communion de 28 enfants. Un matelot de la Pique fit ce jour-là sa 1^{re} Communion, et trois autres vieux loups de mer mirent ordre à leur conscience.

« La fête du 14 juillet a été célébrée à Nossi-Bé par des jeux et amusements pour les Noirs et les Malgaches. Nos petits internes, tous musiciens, ont dû y participer; ils ont assez bien joué en cette circonstance.

« Nous avons dû aussi aider à orner l'exposition coloniale sans notre concours, en effet, et celui des bonnes sœurs, ces Messieurs auraient essuyé un piteux échec. Pour les produits de la terre, nous avons eu le 1^{er} prix: c'est un moyen de nous concilier les bonnes grâces de l'administration. »

— 8. « Il a été parlé au commencement du Bulletin de la maison insalubre où nos Pères avaient été relégués. Il n'était pas possible de continuer à y demeurer. Pas de jardin pas de clôture possible, pas même une chambre pour chacun, etc. Aussi dès son arrivée, le P. Mauger s'occupait-il d'installer une habitation plus convenable sur un terrain acheté à Hell-ville par les Pères Jésuites en 1866. Il y bâtit une maison en planches, contenant six belles chambres, avec cave au-dessous et grenier au-dessus, et à côté une varanque s'ouvrant sur la mer. Il y a un assez beau jardin, avec un petit bassin. C'est à cinq minutes de l'église, entre les bureaux de l'administration et l'hôpital.

« C'est la veille de Noël 1882 qu'a été bénite cette nouvelle demeure. Plus tard, avec l'autorisation de la Maison-Mère, on y

a établi un petit oratoire, où nous pouvons faire tranquillement nos exercices de piété, en présence du S. Sacrement.

« L'église de Nossi-Bé est bien convenable. Le dessin en a été reproduit dans les Missions Catholiques (n.° du 13 mai 1881). Les murs sont en terre pétrie, par assises de 40 centim. environ. Au mois de mai 1881, on l'a fait blanchir à l'intérieur et à l'extérieur, et la toiture des nefs latérales a été renouvelée. L'année suivante, les meubles de la sacristie ont été eux-mêmes renouvelés aux frais de l'administration.

« Avec un legs fait par un ancien colon, on a établi une bibliothèque communale. Les habitants paraissent satisfaits de ce modeste commencement. On a établi une association pour faire venir d'Europe plusieurs revues et journaux. Le choix en a été laissé à l'appréciation du P. Mauger, qui a eu soin de n'en admettre que de convenables, tout en en prenant de diverses nuances. »

— J. « Tous les habitants de la colonie ont voulu nous témoigner la part qu'ils prenaient à notre douleur, en assistant aux services funèbres des Très Rév. Pères Schwindenhammer et Savasseur. Ils se sont fait aussi un devoir d'assister à la Messe que nous avons célébrée pour le repos de l'âme du P. Guilloux, vice-Préfet apostolique de Mayotte et Nossi-Bé. »

C'est, comme on le sait, le P. Mauger qui succède, dans cette charge au P. Guilloux. Arrivé de Nossi-Bé, en 1881, pour y prendre la place du P. Stervennou, il était revenu en France au commencement de l'année suivante, afin d'y prendre un repos de quelques mois bien mérité par de longues années de Mission. Il est reparti pour Nossi-Bé le 15 février 1883, quelques semaines après sa nomination⁽¹⁾.

(1) Le Décret de la S. C. de la Propagande, nommant le P. Mauger v. Préfet ap. de Nossi-Bé et de Mayotte est du 11 janv. 1883, et non du 11 fév. comme il a été écrit par erreur au Bull. n.° 159., t. Xth. p. 689.)

Durant son absence, il fut remplacé par le P. Sommier, envoyé depuis au Zanguebar. Ce cher Père fut obligé de quitter la colonie, moins d'un an après son arrivée. Sur les ordres du P. Guilloux, il avait envoyé le F. Mathurin à Mayotte, où l'on avait besoin d'un Frère pour l'école. Le Commandant, qui n'avait d'abord paru y faire aucune objection, en fut ensuite très mécontent, suspendit le traitement du Père, qu'il dut cependant lui rendre ensuite en partie, et sollicita son changement auprès du ministère. Arrivé à Nossi-Bé, en janv. 1882, celui-ci dut en repartir le 30 déc. à la douloureuse surprise de tous les habitants. « Nos pauvres chrétiens, écrivait à ce sujet le P. Montel, surtout les Malgaches et les Makois, sont dans la désolation. Tout le monde attribue ce départ à une cause où le bien de la Mission n'a aucune part. ... » *Beati qui persecutionem patiuntur.* » (Lett. du 30 déc. 82.)

Le P. Sommier s'était embarqué sur l'Argo pour la Réunion. Mais le surlendemain du départ, la machine du navire se brisa entre l'île de Nossi-Mitsiou et le Cap St Sébastien de Madagascar, et il revint à Nossi-Bé, à la grande joie de tous les chrétiens. Il en repartit le 6 janv. 1883, sur la Nièvre. Le P. Jacques Montel restait seul avec le F. Thocas; il ne se découragea pas. « Le travail est double, écrivait-il au C. R. Père, mais le mérite et la récompense n'en seront que plus grands. Nous avons des peines et des contrariétés; c'est bon: belle occasion de nous dévouer et de nous sacrifier davantage! Aussi, grâce à Dieu, le bien continue. » (23 fév. 83.)

Enfin, le mercredi-saint, 21 avril, arrivait le P. Mauger, impatientement attendu depuis longtemps, et deux mois après (27 juin), le P. Louis-Philippe Walter, envoyé pour compléter le personnel des C^{tes} des deux îles.

Embarqué sur le transport La Creuse, à Toulon, le 1^{er} avril; le P. Walter eut l'avantage de trouver un excellent Comman-

dant, M. le Capitaine de frégate Antoine Hernandez, qui a connu le T. R. Père et plusieurs autres de nos confrères à la Guyane. Le dimanche, ce commandant mit le salon à la disposition du Père pour dire la S^{te} Messe, et le fit décorer de tentures et de pavillons. Tout l'équipage et les passagers assistèrent au S^t sacrifice ; et un piquet de 12 hommes en armes entourait l'autel. « Après la Messe, écrit le P. Walter, ce brave commandant vint me remercier et me dit : « Avez-vous remarqué cet empressement, cette attitude recueillie ? — Ce sentiment, voyez-vous, M. l'abbé, ajouta-t-il, en portant la main sur son cœur, on ne parviendra jamais à le déraciner. » (Lett. du 8 avril 1883.)

« De l'île de la Réunion, écrit le P. Walter dans une autre lettre, la Croix dut, d'après les ordres de l'Amiral Pierre, se diriger vers Tamatave. Là, j'assistai, le dimanche 10 juin, au bombardement de cette ville et de la côte Est de Madagascar. Nous avions à bord un millier de personnes réfugiées sur le navire. L'Amiral nous fit prendre ensuite la route de Madjunga, et nos soldats firent une descente jusque dans le haut du fleuve. Je descendis moi-même à terre, pour faire l'enterrement d'un pauvre malheureux gendarme. Et enfin le 27 juin au soir, après une longue traversée de 85 jours, j'embrassais nos chers confrères de Nossi-Bé. » (Lett. du 22 juin, 2 juill. 83.)

— 10. L'amiral Pierre passa lui-même quelque temps après à Nossi-Bé. Il alla faire visite à nos Pères à la Mission et se montra très bienveillant à leur égard. Il parla en termes très élogieux des œuvres de Bagamoyo, qu'il avait précédemment visitées.

M. Seignac ne devait plus rester longtemps dans la colonie. Par un décret du 6 oct. 1883, il a été appelé aux fonctions de Gouverneur du Sénégal et remplacé par M. Le Maître, Commissaire adjoint de la Marine. Le 30 sept, il a convoqué à Hell-ville les chefs Sakalaves soumis au protectorat de la France. Tous se sont rendus à son invitation et l'ont assuré

de leur entier dévouement à la cause de la France. (Soleil, 4 nov. 83.)

« Le nouveau Commandant, écrit le P. Mauger, est arrivé le 24 nov. à Nossi-Bé, et a pris aussitôt la direction des affaires. Nous l'avons reçu à l'église avec le Cérémonial ordinaire. Il a répondu à mon discours d'arrivée qu'il était satisfait de mes bonnes paroles, que la question des écoles et celle des travailleurs seraient l'objet de ses soins et que la religion serait respectée. — Je ne lui en demande pas davantage, ajoute le P. Mauger, et j'espère que tout ira bien. Grâce à Dieu, je suis encore à ignorer ce que c'est que d'avoir des conflits avec l'autorité. M. Seignac a été bienveillant pour moi; il me l'a prouvé encore la veille de son départ, en me faisant payer une somme pour mon congé, malgré l'opposition de l'ordonnateur. Mais j'aime à croire que nous n'aurons pas non plus à nous plaindre du choix de son successeur. » (Lett. du 26 nov. 83.)

Île de Mayotte.

Janv. 1881 - Janv. 1884.

1. Description. — 2. Population. — 3. Etat religieux: Dzauouzi. Eglise, curé. — 4. Mamouyou. Village chrétien. — 5. Ecoles. Transfert à Mamouyou. — 6. Personnel. Mort du P. Guilloux. — 7. Œuvres, difficultés, projets — 8. Amiral Pierre. Visite du P. Mauger.

— 1. « L'île de Mayotte a été cédée à la France en 1841 par un traité conclu entre le sultan Andrian-Souli et M. Passot, capitaine d'infanterie de marine, agissant au nom du gouvernement français. Andrian-Souli était un ancien roi des Sakalaves, qui, chassé de Madagascar par les Hovas, était parvenu à s'emparer de Mayotte, où il s'était réfugié.

« Cette île, la plus orientale des Comores, est située au milieu du canal de Mozambique. Elle est entourée d'une ceinture de récifs mis à nu par les marées basses. Ces récifs

formés de coraux, offrent au Nord, au Sud et à l'Ouest, trois baies étroites aux navires qui veulent entrer dans leurs eaux assez profondes et assez abritées pour fournir trois ports naturels. Vingt-deux îlots de diverses grandeurs avoisinent ses côtes, et ressemblent à des corbeilles de verdure, reposant gracieusement sur les flots. Le plus étendu est celui de Pamanzi, auquel se rattache par une étroite chaussée celui de Dzaoudzi, ancienne résidence du Sultan, et siège actuel du Gouvernement. Parmi les autres îlots, un seul est habité d'une manière permanente. On y a établi un camp de lépreux qui s'y trouvent au nombre d'une trentaine environ. Deux autres îlots servent de lazarets aux arrivants suspects.

« Mayotte a une forme allongée du Nord au Sud. Elle compte 21 milles (7 lieues) dans sa longueur; sa largeur varie de 2 à 8 milles. Elle est traversée dans le sens de sa longueur par une chaîne de montagnes, dont quelques-unes sont assez élevées. La plus grande a 660 mètres d'altitude. Cette chaîne divise l'île en deux versants principaux, subdivisés à leur tour en un grand nombre de bassins par des collines qui se détachent de la chaîne transversale. C'est dans ces vallées que se trouvent les grandes cultures et la plus nombreuse population. Quinze usines à vapeur convertissent en sucre et en rhum les cannes cultivées en grand depuis l'occupation française. Elles donnent environ chaque année, à Mayotte, 4,133,000 kilog. de sucre; et à Nossi-Bé 1,408,000 kilog.. Aussi le mouvement de la navigation se traduit à Mayotte, par 20,000 tonnes, et les équipages par 5,706 hommes; à Nossi-Bé, par 15,478 tonnes et 4,138 hommes d'équipage. Mayotte est un des points les plus importants de la station de la mer des Indes. Elle compte habituellement cinq navires à vapeur faisant la course, et en outre, un navire stationnaire comme à Bourbon et aux Antilles.

« La terre de Mayotte est si fertile que les cannes, depuis leur
 mise en terre, n'ont été ni changées ni relevées.
 « Comme tous les points géographiques importants, Mayotte
 a son rayonnement. Il ne s'effectue pas du côté de Madagascar
 car, mais bien du côté des Comores et de Zanzibar, Mozambiq
 et la grande Comore sont françaises de cœur. Elles comp
 tent déjà quelques chrétiens, et recevraient avec bonheur
 la doctrine de l'évangile. Or la on pourrait s'étendre jus
 qu'à la côte d'Afrique, tout autour de Quiloua, et Mayotte
 serait le point central d'où partirait l'action des mission
 naires, et où ils trouveraient un refuge en cas de difficultés.
 « Les Portugais, sondés par plusieurs commandants, ont
 toujours répondu qu'ils seraient fouteurs de nous recevoir
 chez eux et de nous y voir établir nos œuvres.
 — 2. — La population de Mayotte, approximativement
 évaluée à 12.000 âmes, est très-mêlée. Elle se divise
 en quatre classes : les Européens et les écoles venus de
 Bourbon et de Maurice, les Mahoris, auxquels appartient
 tout le île avant sa cession, les Malgaches émigrés de Ma
 dagascar, qui forment seulement 3 ou 4 petits villages, et
 enfin les Makoro (ou Makouas) et Mozambiques, s'il y a
 Nosai-Bé, au contraire, est à peu près toute malgache.
 « Les Makoro sont des noirs pris à la côte, d'Afrique
 par les Arabes, qui les gardent quelque temps aux Comores,
 et les cèdent ensuite aux habitants de Mayotte, chez lesquels
 ils contractent un engagement de cinq années. Ce recrutement
 se fait sous la surveillance de l'administration, qui envoie
 toujours un délégué pour y présider.
 « Ces noirs deviendraient facilement chrétiens, si nous
 pouvions avoir accès auprès d'eux, d'autant plus qu'ils res
 tent dans le pays, une fois leur engagement terminé.
 « Chaque classe d'habitants, à Mayotte, a sa langue
 particulière. Le Malgache est très-peu parlé. Le Makoua

(Swahili) et le mahori (langue des indigènes), sont presque exclusivement employés dans les habitations sucrières et dans les villages. Cette diversité de races et de langage forme un sérieux obstacle à l'évangélisation. Les divers groupes de population ne sont pas non plus soumis aux mêmes lois. Ainsi on autorise chez les Arabes la polygamie et le divorce. Chaque village a son chef reconnu par le gouvernement, et malheureusement il exerce une influence contraire à celle de l'administration, ce qui empêche la fusion qu'on devrait tâcher d'obtenir et sans laquelle la population ne deviendra jamais française. Grâce aux nombreux villages mahoris ayant des chefs pour les diriger et des Cadis pour les juger, les Mahois tournent presque tous vers le mahométisme où ils trouvent une manière de vivre qui flatte leurs instincts. Il en serait tout autrement si l'on exerçait sur eux une influence contraire. A tous ces obstacles, il faut joindre l'éloignement des habitations, la difficulté des chemins et le petit nombre des missionnaires; de sorte que jusqu'ici nous avons fait parmi eux peu de conversions. C'est cependant la partie de notre troupeau la plus intéressante et la plus accessible aux conquêtes de la grâce.

— 3. « L'île de Tamangzi et l'îlot de Ozaoudzi forment la première circonscription religieuse. Sur l'îlot de Ozaoudzi, volcan éteint, et joint à l'île de Tamangzi par une jetée de 200 m. se trouvent les bâtiments du gouverneur, les casernes, l'hôpital, les logements des employés et enfin l'église et la cure qui appartiennent aussi à l'Etat. Ainsi que la cure, l'église est bâtie en pierre et couverte en paille. Elle fut détruite de fond en comble par un incendie en juin 1869, et complètement rebâtie, mais elle aurait besoin de réparations.

« La population de Ozaoudzi est exclusivement composée d'employés. Celle de Tamangzi, île à laquelle tient Ozaoudzi, offre dans ses quatre villages, des musulmans, des païens et quelques chrétiens. C'est dans la rade de l'îlot de Ozaoudzi que

viennent mouiller tous les navires. Zamangzi et Dzaoudzi sont considérées comme place de guerre. Il en résulte que personne ne peut posséder de terre en cette partie de la colonie.

« La seconde circonscription religieuse est formée par l'île de Mayotte proprement dite ou la Grande-Terre. Le bras de mer qui la sépare de Dzaoudzi est d'environ 1 mille et demi. Mamouzu en est le chef-lieu, il est placé en face de Dzaoudzi. Les relations entre les deux îles sont établies par des canots appartenant, soit à des particuliers, soit au gouvernement, qui en a deux en permanence, l'un pour les passagers et l'autre pour le service de l'eau; car Dzaoudzi n'a pas d'eau. L'étroit espace qu'occupe le volcan éteint oppose à l'existence d'une source potable.

« Mamouzu semblerait la place naturelle du gouvernement. On éviterait ainsi à la population la plus nombreuse des déplacements coûteux. De son côté, le gouvernement serait plus facilement en rapport avec elle, et plus à même de réagir contre des coutumes et des préjugés fanatiques et séculaires. Depuis de longues années, les instructions du Ministère sont bien précises à cet égard; elles sont renouvelées à chaque Commandant, mais n'en demeurent pas moins lettre morte. »

— H. a Dans une petite vallée voisine de Mamouzu, se trouve la propriété de la Mission, mesurant 6 hectares et demi. C'est sur ce terrain que sont bâties l'école et la chapelle qui sert d'église paroissiale. Cette chapelle, construite en Xapia, mélange de terre, de paille et de chaux, est couverte en paille. Elle appartient à la Mission, ainsi que tous les autres bâtiments, à l'exception de l'école bâtie en bois et couverte en paille, qui fut autrefois vendue à l'Etat par les Pères Jésuites. Tous ces bâtiments auraient besoin de grandes réparations.

« Au fond de cette vallée, dont les côtes sont couronnées de bois, se trouvent les plantations de la Mission. Nous avons

l'avantage d'y posséder un puits d'excellente eau. Sur les crêtes, qui délimitent la petite propriété, sont placés deux cimetières, l'un à l'Est, réservé aux Tères, et l'autre au Nord, pour la paroisse.

« Non loin de notre propriété, sur un terrain concédé par l'administration, est situé ce qu'on appelle le village chrétien. Là résident les enfants que la Mission a élevés et établis. Pour chaque ménage on a construit une case qu'on a meublée d'un lit, d'un coffre et d'un banc. Après cela, ils doivent vivre de leur travail. Ce village comprend actuellement une trentaine de ménages, comptant avec les enfants, 85 personnes. Chose triste à dire, sur les 40 mariages faits à la Mission par le passé, il en est relativement peu qui n'aient subi l'influence funeste des mœurs musulmanes. C'est ici chose commune parmi les noirs de vendre leurs filles pour une valeur de 250 à 250 ₣. On appelle cela « faire le mariage à la mode du pays. » Ces tristes exemples nuisent beaucoup aux nouveaux chrétiens. »

— 5. « Les écoles sont, en dehors du ministère, ce qui demande notre principale application. Dans le passé, ces écoles furent florissantes. Elles comptaient un internat et un externat, que fréquentaient les enfants des Arabes. Mais dans les dernières années, les jésuites voulurent tout centraliser à Nossi-Bé. Ils tendaient à se rapprocher de Madagascar, leur principale Mission. Ils firent donc choix des élèves qu'ils crurent les meilleurs, soit mayottais soit africains, et les transportèrent tous à Nossi-Bé, où ils atteignirent ainsi le chiffre de 150 élèves, dont 35 aux frais de la colonie, et 115 à ceux de la S^{te} Enfance. La mesure du transfert avait déconsidéré l'école de Mayotte. Les parents préféreraient envoyer leurs enfants à Nossi-Bé. Il ne resta plus à Mayotte que des africains et des Mayottais trop petits pour être envoyés dans la grande école.

« A notre arrivée, le petit embryon d'école qui avait survagé, et qui s'était tenu constamment au dessous de trente, était établi à Ozaoudzi, dans la cure qui n'a pas de dépendances; car, ainsi que nous l'avons dit, le petit plateau de Ozaoudzi est entièrement occupé par les maisons des employés du gouvernement, par l'hôpital et l'église: De plus, le local, servant de classe était si exigü, et par suite si propice aux fièvres, qu'on vit, à la fois à l'hôpital le Père et le Frère qui la dirigeaient.

« Sous l'empire d'un tel état de choses, nous demandâmes à l'administration le transfert de l'école dans son ancienne situation, à Mamouyou. Là, du moins, on était au grand air, et l'on pouvait entretenir la santé des enfants, en leur donnant un peu de travail manuel: les ateliers occupaient les plus grands, et les jardins les plus petits.

« Un autre motif aussi puissant se trouvait dans le secours religieux à procurer à la population de la Grande-Terre, dont nous vivions trop isolés. Ces pauvres gens ne voyaient, en effet, le prêtre qu'une fois par semaine, le dimanche. C'étaient surtout les pauvres malades qui se trouvaient ainsi exposés à mourir sans sacrements; car souvent, la mer à traverser, la difficulté des chemins et l'éloignement des habitations empêchaient les noirs de nous prévenir à temps. Il fut donc résolu que le Père et le Frère chargés de l'école iraient s'établir à Mamouyou, et que le Supérieur resterait à Ozaoudzi, à cause de l'administration, de l'hôpital et des Sœurs; mais il devait aller trois fois la semaine passer la journée dans la C^{te} de Mamouyou. » (Rapport du 28 sept. 1880.)

— 6. Les pages qu'on vient de lire sont extraites d'un rapport adressé à la Maison-Mère par le P. Guilloux. Ce cher Père était déjà très fatigué à cette époque. L'année suivante, il revint en France; et après quelques mois de repos, il repartit le 11 déc. 1881, emmenant avec lui les P. P. Sommier et Houde,

destinés, le premier à Nossi-Bé, et le second à Mayotte, où il devait remplacer le P. Emile Gaepfert, envoyé alors à Zanzibar.

Au mois de mai 1882, le P. Guilloux se rendit à Bourbon et à Maurice où sa présence était nécessaire pour le règlement des affaires du collège. Malgré le bien que lui fit ce voyage de deux mois, il retomba bientôt gravement malade, et le 27 août, jour de la fête du St Cœur de Marie, il dut repartir pour la Réunion, sur les ordres des médecins, qui l'envoyaient aux eaux de Salazie. C'est en cette colonie, dans son ancienne paroisse de St^e Suzanne, qu'il succomba le 20 nov. 1882.

Le P. Scheuermann, qui l'avait suppléé durant son absence, l'a ensuite remplacé à l'île Mayotte. Il est spécialement chargé du soin de l'hôpital et de l'école des Sœurs, à Dzauouze; et le P. Houdé de l'école des garçons et du village chrétien de Mamouzo.

— 7. Le P. Houdé se dévoue à cette œuvre avec un zèle d'autant plus méritoire que la tâche est plus périlleuse.

« Mes chers enfants, dit-il dans une lettre du 12 mai 1883, vont très bien. Ils sont au nombre de vingt, dont 14 orphelins. Je leur fais deux heures et demie de classe par jour. Le reste du temps, c'est Mathias, un jeune noir, qui leur fait l'école. Depuis leur 1^{re} communion, je n'ai pas lieu de me plaindre d'eux; ils sont dociles et obéissants et s'approchent souvent des sacrements.

« Tout dernièrement, j'ai été visiter quelques malades qui se trouvent au bout de l'île. Il nous a fallu près de sept heures en canot pour nous y rendre. J'y ai trouvé plusieurs chrétiens. » (23 mai 83.)

« Au commencement de l'année, ajoute le P. Scheuermann, nous avons eu à déplorer un triste accident. C'était le 25 janv. 1883, le jour de l'examen annuel de l'école, nos pauvres enfants ont vu sous leurs yeux deux de leurs camarades dévorés par des requins. C'était cependant un lieu de

bains d'ancienne date ; aucune imprudence n'avait été commise . Tout le monde , l'administration elle-même , a pris part à notre douleur . Le P. Houdé , que je venais de quitter deux heures auparavant avec M. M. les examinateurs , a eu le temps de baptiser ces infortunés enfants in extremis . » (21 fév. 83)

Pour faire le bien , nos confrères de Mayotte ont eu à lutter jusqu'ici contre des difficultés de toutes sortes , et des entraves apportées par l'administration elle-même . Ainsi , des règlements , déjà mis en vigueur , obligent les enfants , garçons et filles , à quitter l'école à 15 ans . Or , que peuvent devenir des orphelins jetés dans le monde à cet âge ; surtout dans ces îles où les mœurs sont si relâchées ?

Pour les garder plus longtemps et les établir ensuite chrétiennement , le P. Scheuermann s'occupe de rétablir pour les garçons les anciens ateliers de Mamouzo . Il y aurait d'ailleurs grand avantage pour le pays , car on paie maintenant jusqu'à 2 et 3000 £. de simples charpentiers venus de la Réunion .

Pour les jeunes filles , il se propose de créer un ouvroir , où , sous la conduite d'une sœur , elles continueront à vivre chrétiennement tout en gagnant leur vie . Il avait espéré l'appui et le secours de l'administration pour l'établissement de ces œuvres si utiles ; mais quoique laissé à ses propres forces , il n'en est pas moins résolu à faire tous ses efforts pour arriver au but qu'il se propose , persuadé que c'est le seul moyen de conserver ces enfants dans la bonne voie , et de ne pas perdre les fruits de la longue éducation qu'on leur a donnée au prix de tant de labeurs et de tant de sacrifices . (Rapport du 26 déc. 1883 .)

— 9. Au mois de mai 1883 , l'amiral Pierre a passé à Mayotte . « Il a été pour nous , dit le P. Scheuermann , d'une extrême bonté . Il a visité deux fois la Mission ; et seul de tout le personnel administratif , j'ai été invité avec M. le Commandant Ferriez à déjeuner à bord . » (Lett. du 13 mai 83 .)

Le P. Manger, auquel est confiée la Préfecture apostolique des deux îles de Mayotte et de Nossi-Bé, a fait dans le cours de l'an dernier (1883) deux visites à l'île de Mayotte. La première eut lieu au mois de mars; à son retour, le 19 de ce mois, il ramena avec lui à Nossi-Bé le T. Mathurin, que l'administration y réclamait. Le 5 août, il est retourné de nouveau à Mayotte, pour y donner la confirmation aux enfants des écoles, et prêcher la retraite aux sœurs de St-Joseph. Il en est reparti le lendemain de l'Assomption, pour aller visiter les Comores, où l'appelaient depuis longtemps les chrétiens disséminés dans ces îles. A la suite de ce voyage, il en a adressé au C. R. Père une relation intéressante, destinée aux Missions Catholiques. Nous nous bornons à en donner ici le résumé d'après ses lettres.

— « Comme vous me l'avez recommandé, Mon Très Révérend Père, je me suis rendu à Anjouan, à Mohéli, et dans la Grande Comore, pour faire faire les pâques aux chrétiens qui s'y trouvent. Je ne crois pas que le nombre s'en élève à plus de 100. Ce sont en général des Créoles de la Réunion ou de Maurice. Presque tous ont profité de ma visite pour se réconcilier avec Dieu; ils regrettent de n'avoir pas de missionnaires auprès d'eux. Hélas! éloignées du prêtre, les populations reviennent bien vite à l'état sauvage!

« En quittant Mayotte, le boubre sur lequel je m'étais embarqué aborda, après 24 heures de traversée, sur le rivage de Mohéli.

« Cette île, la plus petite des Comores, paraît très fertile. Elle offre un aspect des plus agréables, et tout le monde s'accorde à la proclamer la rosière du Canal Mozambique. Les montagnes sont en général très dénudées; les villages se trouvent sur le rivage, encadrés de cocotiers. Je fus reçu, à mon arrivée, par un protestant anglais. Je n'ai eu qu'à me louer de l'hospitalité que m'offrit ce gentleman.

« Je pus réunir un assez grand nombre de chrétiens, et

le dimanche, presque tous firent la *st^e* Communion. La plupart sont des créoles venus des îles françaises. Je confirmai, ce jour-là, une ancienne chrétienne de Mayotte. On reconnaît bien toujours et partout la foi vive et simple des créoles. Le cimetière n'était pas béni; il leur semblait, disaient-ils, que les chrétiens n'étaient pas bien dans une terre qui n'avait pas reçu la bénédiction du prêtre. Toute simple que fut la cérémonie de cette bénédiction, ils y assistèrent avec beaucoup de piété. Après mes dernières recommandations, ils voulurent, à mon départ, m'accompagner jusqu'à la mer; et ils me supplièrent de les visiter une fois l'année, me promettant de bâtir une chapelle et une case uniquement réservée pour le missionnaire. Mon hôte ne me parut pas hostile au catholicisme. Sa croyance, au contraire, me sembla chancelante: il hésitait entre le papisme et l'anglicanisme.

« J'ai vu le Sultan deux fois; c'est un jeune homme de 24 ans, cruel, ivrogne et débauché. Il nous verrait cependant avec plaisir établir une école dans l'île, pour apprendre le français aux enfants. La population est très portée vers la France.

« En partant, je rencontrai un chrétien de Mayotte, qui me pria de lui donner un catéchisme en malgache pour instruire les païens. Je lui demandai s'il baptisait les enfants en danger de mort. Il me répondit affirmativement; mais le brave homme se contentait de trois signes de croix, en versant l'eau, et disait seulement: Au nom du Père, du Fils et du *st^e* Esprit. Je lui appris aussitôt qu'il fallait dire: je te baptise... Il avait oublié ces trois mots essentiels. J'espère qu'il baptisera bien désormais.

« A la Grande Comore, que j'ai visitée ensuite, je n'ai trouvé qu'un chrétien. Une guerre civile, qui a duré trois ans, a ruiné ce pauvre pays. L'un des Sultans, vaincu depuis, pillait et massacrait tout sur son passage. Aussi en est-il résulté la plus

cruelle famine. Le nombre des enfants abandonnés, sans parents, sans asile, est incalculable : On les trouve sur le bord de la mer à la recherche des coquillages, ou ramassant les grains de riz qui tombent des sacs que l'on décharge. Ils vont jusqu'à rechercher dans les balayures de la ville, les débris de fruits ou de légumes pour tâcher de tromper leur faim. J'en ai vu sept de morts à l'entrée d'un village. Qui pourrait jamais compter le nombre des victimes ? On jette les cadavres à la mer. Par quelques secours que j'ai pu donner, j'ai eu la douce consolation d'en arracher dix à la mort. Le sultan m'a donné deux de ces pauvres enfants abandonnés pour la Mission. J'en aurais volontiers pris une quinzaine. Mais hélas ! je n'avais pas assez d'argent pour payer les droits d'émigration. Le sultan, qui a été élevé à Mayotte, m'a fait très bon accueil. Il est d'un extérieur charmant et recherche le bien de son pays. Il m'a pressé d'établir une école pour apprendre le français à son peuple ; car il est aussi très dévoué à la France. Je crois qu'une Mission réussirait bien dans cette île ; ce n'est pas le besoin qui en fait défaut.

« De la Grande Comore, je me suis rendu à Anjouan, non sans peine ; car avec les boutres (chaloupes arabes), on est un peu au gré des vents. J'y ai trouvé plusieurs chrétiens disséminés en divers villages. J'ai eu la consolation de baptiser huit enfants et de faire trois communions. Partout on rencontre des gens très heureux de voir le prêtre. Le sultan, déjà aveugle quoiqu'il n'ait que 42 ans, était alors malade. Il ne put me recevoir.

« D'Anjouan, je rentrai à Mayotte. Je profitai de quinze jours de loisir que me laissait l'attente du vapeur, pour achever la visite de nos œuvres de Dzaoudzi et de Mamouzu ; et enfin, après une absence de 55 jours, je rentrai à mon poste à Nos-si-Bé. » (Lett. des 5 août et 1^{er} oct. 1885.)

Nouvelles de la Maison-Mère et des C^{tes}.

L'Echo des Missions d'Afrique.

Tel est le titre d'une revue nouvelle, dont le premier numéro s'imprime en ce moment, et que nous sommes heureux d'annoncer à nos confrères.

Cette publication, comme l'indique son titre complet, est destinée à servir d'organe spécial à l'Association de prières et de bonnes œuvres, établie depuis de longues années pour la conversion des Noirs. Elle a pour but de raviver cette pieuse association, de la développer davantage, et aussi de la rendre plus fructueuse pour le bien de nos chères Missions, en leur procurant de plus abondantes prières, mais surtout de nouvelles et plus nombreuses vocations. Car de tous les points de l'Afrique, de la Sénégambie comme du Zanguebar, de Sierra-Léone comme du Congo, des Deux-Guinées comme de la Cimbébasie et de Huilla, de tous côtés on demande du renfort, on appelle, on réclame des ouvriers apostoliques.

La pensée de cette revue n'est pas nouvelle. Le C. R. Père Le Tavasseur en approuvait beaucoup le projet; et l'exemple de plusieurs autres sociétés de missionnaires ne pouvait qu'encourager à l'exécuter. La surcharge des travaux qui incombent au personnel restreint de la Maison-Mère faisait seule hésiter. Le C. R. Père a pensé cependant qu'il n'y avait pas à tarder davantage, et nos confrères vont prochainement recevoir le premier numéro de cette publication, qui doit paraître tous les trois mois.

Le Bulletin n'en continuera pas moins comme par le passé, mais en gardant ce caractère en quelque sorte intime et privé d'une communication de famille qu'il a eu jusqu'ici, et qui le fait se renfermer modestement dans la sphère de nos C^{tes}.

L'Echo des Missions d'Afrique, au contraire, est destiné au public, à toutes les personnes qui s'intéressent à notre Congrès et à ses œuvres. Il prendra dans le Bulletin, comme dans le Recueil des notices nécrologiques, les pages qui pourront convenir, en y ajoutant par ailleurs tout ce qui paraîtra propre à son but. Et le Bulletin de son côté, pourra renvoyer à l'Echo, pour les relations publiées ou à publier dans cette revue.

Les deux publications, loin de se nuire en rien, se prêteront donc un mutuel appui et se compléteront l'une par l'autre.

Le C. R. Père a confié le soin de cette nouvelle feuille au P. Meillorat; mais pour en assurer le succès, la coopération de tous est nécessaire. Tous nos confrères, nous n'en doutons pas, se feront un devoir d'apporter à cette œuvre leur zèle concourant.

Voici à cet effet, les avis et recommandations que nous sommes chargés, de la part du C. R. Père, de transmettre aux Ctes

1^o Tous les Pères sont invités à communiquer au plus tôt l'adresse des personnes de leur connaissance, auxquelles cette publication peut être utilement envoyée. Il importe surtout de la répandre dans les petits et les grands séminaires; parmi le clergé, dans les maisons religieuses.

2^o Les supérieurs désigneront, dans chaque Mission, un correspondant spécial qui sera chargé de recueillir les faits intéressants et de rédiger ou faire rédiger par ses confrères les lettres, rapports et récits divers destinés à la revue. Le mieux, c'est de confier ce soin au Rédacteur du Bulletin local.

Seulement, il est bon de remarquer que l'Echo ayant pour but spécial d'intéresser à nos Missions, il faut lui fournir surtout ce qui est propre à exciter cet intérêt: faits et anecdotes, descriptions de pays, détails de mœurs, récits de voyages et d'excursions apostoliques, etc. Si les travaux ou les fatigues ne permettent pas aux missionnaires de donner la dernière

forme à leurs écrits, ils pourront se borner à jeter des notes sur le papier; à la Maison-Mère on achèvera la rédaction. Cependant il est bien préférable que chacun mette lui-même la dernière main à son travail, afin que chaque narration ait son cachet propre, et qu'il y ait ainsi plus de variété et d'intérêt.

Mouvement du personnel.

Départs. — Mgr. Kiehl est parti le 5 janvier, comme on l'avait annoncé, avec le P. Renault et un jeune noir du Sénégal, Louis Médor, envoyé précédemment en France aux frais de la colonie pour y faire ses études et qui se rend au séminaire indigène de St-Joseph de Ngazobil.

— Mgr. de Courmont doit aller à Rome avec le P. Le Roy au commencement de février, puis s'embarquer à Naples pour Oden dans le courant du même mois.

— Le P. Morin a pris le 6 janvier le paquebot de St-Nazaire, afin d'aller reprendre son poste à la Guadeloupe.

Nominations et retours en France. — Le P. Grasser a quitté la Martinique le 31 décembre, et s'est rendu en Haïti, en qualité de Visiteur, pour de là revenir en France, où l'a appelé le C. R. Père. Dans son voyage à Port-au-Prince, il accompagne, avec M. l'abbé Cudenee, Mgr. Carmène, invité pour le sacre de Mgr. Kersusan, récemment nommé évêque auxiliaire de Mgr. Guilloux.

Le P. Vanhacche a été nommé Supérieur de nos maisons de la Martinique, en remplacement du P. Grasser. (Déc. du 24 nov. 1885.)

— Le F. Fabier, revenu de la Sénégambie pour cause de santé, est arrivé à la Maison-Mère le 4 janvier.

Nouvelles diverses.

— Le C. R. Père est allé lundi dernier, 21 janvier, visiter la C^{te} de Merrille

Séminaire français — L'Etat du personnel que nous venons de recevoir porte une liste de 91 élèves, ce qui, avec nos 4 scolastiques, en porte le nombre total à 95. C'est un succès inespéré, dont nous devons remercier la Providence.

Congo. — Les P. P. Giron et Le Souet sont heureusement arrivés au Congo, avec le F. Potkin, le 16 déc., après avoir passé à Sierra-Léone et au Gabon.

Nous venons de recevoir des lettres du P. Augouard, écrites de Lingola, à la date du 12 nov. Après bien des difficultés de la part des indigènes, il a pu enfin obtenir de continuer paisiblement l'œuvre commencée. Le P. Krafft est parti de Sandana le 10 déc. avec une 2^e caravane, pour lui porter secours.

Zanguebar. — Le P. Mével est arrivé à Bagamoyo le 3 déc. et en est reparti le 20, avec le F. Osear comme guide, pour aller rejoindre à Mandera le P. Cado Picarda.

Nossi-Bé. — Le P. Walter, tombé malade à Nossi-Bé, a été envoyé en congé, le 30 oct., à l'île de la Réunion, où l'on espère qu'il pourra se remettre.

Guadeloupe. — Dans la séance du 30 déc. le Conseil g^{al}, par 14 voix contre 13, a accordé au séminaire-collège la subvention demandée (15,000 \$ plus 8000 \$ de bourses). C'est cette nouvelle, reçue par dépêche télégraphique, qui a décidé le retour du P. Morin.

Vocations. — Le P. Le Roy vient de faire une tournée de recrutement en Normandie et en Bretagne. Partout il a rencontré un sympathique accueil et excité pour nos Missions le plus vif intérêt. Il est à regretter qu'il n'ait pas eu plus de temps à sa disposition; on espère néanmoins que les semences qu'il a jetées en passant, ne demeureront pas stériles.

N. B. Prière aux Supérieurs qui n'ont pas encore envoyé l'Etat de leur personnel de l'expédier au plus tôt.

— Nous arrivons, pour le Bulletin, à nos étab^ls d'Amérique. Prière à nos chers confrères de ces C^ts de nous envoyer imméd^t leur Bull. local, ou sa continuation, s'ils l'avaient déjà expédié depuis quel que temps.

Maison-Mère, fête de la C^{ro}-de St. Paul, 27 jan 1884

N^o 172.

Février 1884.

BULLETIN

Maison Mère.

Fête du Très Révérend Père, 29 Janvier.

Le Bulletin a déjà mentionné les raisons qui ont fait choisir la St François de Sales pour la fête du T. R. Père à la Maison-Mère. La veille, au soir à 8 h., les Pères de la C^{te} sont allés lui présenter, au nom de toute la Cong^e, leurs sentiments de piété filiale. Avec eux se trouvaient Mgr Duboin et Mgr de Courmont. Le R. Père 1^{er} Assistant s'est fait à peu près en ces termes leur interprète : « Mon Très-Révérend Père, nous venons avec bonheur vous offrir nos vœux à l'occasion de votre fête. Un passage de la lecture de table m'a bien frappé ce midi. Il était dit que le Pape Adrien, depuis son arrivée au souverain Pontificat, avait vu ses peines augmenter plus que jamais. Ainsi en est-il de vous, sans doute, depuis que vous êtes Supérieur Général. Avant votre nouvelle charge, les épreuves ne vous ont point manqué ; mais depuis elles sont plus grandes et plus nombreuses, car toutes les croix que, dans sa sagesse, le bon Dieu envoie dans la Cong^e, convergent vers vous qui en êtes le cœur. C'est ce qui doit nous porter à vous les

adoucir d'abord par nos prières, en demandant à Dieu les grâces qui vous sont nécessaires pour continuer de faire longtemps le bien à notre tête, ensuite en nous montrant pleins de soumission et de zèle, afin de vous seconder de notre mieux. Nous prions donc bien demain votre saint patron et le très saint Cœur de Marie de demander pour vous et pour nous ces grâces au bon Dieu. »

Le G. R. Père a répondu :

« Mon cher Père Collin, ce passage de la lecture m'avait aussi frappé moi-même, et j'en ai senti toute la justesse. Assurément, depuis que la divine Providence m'a imposé la lourde charge de Supérieur général, il m'est impossible de ne pas reconnaître que les croix et les peines que je puis avoir sont bien adoucies par le dévouement et l'affection, non-seulement des Pères qui m'entourent, mais de tous les Pères de la Cong^e. Cependant il n'en est pas moins vrai que ces épreuves sont beaucoup plus grandes et plus nombreuses que celles que je pouvais avoir autrefois. Ces peines, je ne les repousse pas, puisqu'elles sont dans l'ordre de la volonté de Dieu. Elles sont du reste, je le répète, bien allégées par les sentiments affectueux et dévoués des membres de la Cong^e. C'est ce qui me remplit de confusion, voyant le peu que je suis, et ce qui me fait chaque jour désirer de pouvoir faire mieux, et de me rendre avec le secours de Dieu, moins indigne des fonctions que je remplis. Je compte donc bien sur vos prières demain. Priez bien pour moi, mes chers Pères, et demandez à mon saint patron que je puisse du moins lui ressembler quelque peu. »

A 8 h. 1/4 les Frères vinrent à leur tour. Le R. Père 1^{er} assistant prit pour eux la parole : « Voici, mon très Révérend Père, les Frères de la Maison-Mère qui viennent vous souhaiter la fête. Il y en a parmi eux, en ce moment, de plusieurs C^{tes}, et il y a aussi des fleurs et des fruits, c'est-à-dire des no-

vices et des profès. Tous, je puis l'assurer, sont très-dévoués à votre personne et se font un bonheur de prier pour vous. C'est ce que je constate quand je les vois en direction. Lorsque je leur demande alors s'ils prient pour vous; mais pour qui donc prions-nous, me disent-ils, si nous ne le faisons pas pour le C. R. Père? Ils savent, du reste, que vous avez hérité à leur égard du cœur de votre prédécesseur qui aimait tant les Frères, et qui se plaisait si bien au milieu d'eux. Aussi sont-ils pour vous pleins de dévouement et d'affection. Puisse ces sentiments toujours persévérer et s'accroître de plus en plus, afin que dans toute la Congrégation il n'y ait, selon sa devise, qu'un seul cœur et qu'une seule âme: *Cor unum et anima una!* »

— « Je n'ai pas eu, répondit le C. R. Père, à m'occuper jusqu'ici des Frères comme le P. Le Vavasasseur; et je n'oserais dire que mon affection pour eux soit égale à la sienne. Mais ce que je puis affirmer, c'est que je les aime de tout mon cœur. J'ai eu plusieurs Frères dans les C^{tes} que j'ai eu à diriger, j'ai toujours trouvé en eux beaucoup de dévouement; et j'ai vu par expérience combien est utile le concours d'un bon Frère. Je ne dis pas qu'il puisse, sous tous les rapports, faire autant qu'un Père, mais il n'en est pas moins un précieux trésor. Et même, pour le salut des âmes, les Frères peuvent faire beaucoup par leurs prières et leurs bonnes œuvres. C'est ainsi que le bienheureux Rodriguez a, dit-on, converti autant d'âmes que le bienheureux P. Claver. Pussions-nous avoir beaucoup de bons Frères comme cela! Et puisque nous avons ici des fleurs et des fruits, prions pour que les fleurs soient un jour de bons fruits, et que les fruits deviennent eux-mêmes de jour en jour meilleurs. » Le C. R. Père bénit ensuite les Frères et les embrassa avec effusion.

Comme l'an dernier, les élèves du séminaire ont voulu aussi présenter leurs vœux au C. R. Père. Après le déjeuner

ils se sont réunis au parloir, et le plus ancien des diacres lui a lu un compliment, auquel il a répondu par quelques mots d'encouragement.

Le 2 Février

au St-Cœur de Marie.

Cette année, la conférence d'usage en ce jour a été faite par un des vétérans de nos Missions, le P. Guilmin. Le C. R. Père s'y était rendu dans l'après-midi, avec plusieurs membres de la Maison-Mère. Aussitôt arrivés, ils sont allés s'agenouiller, avec les diverses catégories de la Cité de Chevilly, au tombeau de notre saint Fondateur et y réciter les prières accoutumées. A 5 h. 1/2 tout le monde s'est réuni dans la grande salle du scolasticat, préparée pour la circonstance, et où brillait le buste du Vénérable Père, religieusement décoré par la piété de ses enfants.

Le P. Guilmin a fait ressortir d'abord l'action admirable de la Providence dans la mission du Vénérable Père et surtout dans la fondation de son œuvre, en montrant que les instruments dont Dieu s'était servi pour établir la Cong., devaient, par eux-mêmes et humainement parlant, être plutôt des obstacles que des moyens. Nous devons, par conséquent, a-t-il conclu, être attachés du fond de nos entrailles à notre cher Institut, parce qu'il est vraiment l'œuvre du bon Dieu. Il a parlé ensuite des vertus apostoliques et religieuses du V^le Père, en faisant voir qu'il les avait pratiquées à un degré héroïque. Et enfin il a indiqué les moyens que nous avons à prendre, à son exemple, pour répondre à notre vocation; moyens qui consistent surtout dans le renoncement et la vie d'union à Jésus-Christ; puis il a terminé en nous exhortant à hâter par nos prières la canonisation de notre saint Fondateur.

La Cong^g à N. D. des Victoires.
le jour de l'Épiphanie.

—

Selon l'usage, la réunion de l'Archiconfrérie du Saint Cœur de Marie à N. D. des Victoires, le jour de la solennité de l'Épiphanie, a été présidée par le G. R. Père. C'est le P. Le Roy qui a fait l'instruction. Ses détails qu'il a donnés sur la Mission du Zanguebar ont vivement intéressé l'auditoire. Le sous-Directeur général de l'Archiconfrérie, M^r l'abbé Dumax, a ensuite recommandé chaudement la Cong^g et ses œuvres aux prières des associés. La quête faite par les P. P. Le Roy et Latappy a été relativement abondante (130^f.); et plus tard elle a été suivie de plusieurs dons importants. Le numéro des Annales de l'Archiconfrérie du mois de février, qui vient de paraître, reproduit en grande partie l'instruction faite par notre confrère.

—

Inde.

—

Clé de l'Imée Conception (Pondichéry).

Janv. 1881 Fév. 1884.

—

1. Nombre des élèves. Catégories. — 2. 1^{ères} Comm^g — 3. Fête patronale Baptême. Com^g pascals. — 4. Études. Difficultés. Résultats des examens. — 5. Distrib^g des prix. — 6. Rapports avec l'admⁿ. M^r Douhet Gour^g. — 7. Scroum. nel de la Clé. Santé. — 8. Sanitarium p^r les vacances. — 9. Ministère. — 10. Re-
traité. Ordin^g de Seol.

Bull. de la Clé. — 1. « Notre Établissement va jusqu'ici en progressant. Le nombre de nos élèves était la 1^{ère} année (1879-80) de 140; en 1880-81 de 155, et en 1881-82 de 185. Au 24 sept. 1883, il était de 186. Nous en avons eu un moment 190; il y a du reste, un va et vient continuél. La plupart sont externes; nous n'avons qu'une

dizaine de pensionnaires et 5 ou 6 demi-pensionnaires.

« Sur cet effectif, le chiffre des Européens et descendants d'Européens, Topas ou mulâtres, se monte, comme il y a trois ans, à une centaine. L'accroissement vient des Indiens, de 40 qu'ils étaient en 1879, ils sont 85 en ce moment. Sur ces 85, 10 sont parichs (parias), les autres de caste.

« A un autre point de vue, parmi ces 85 indiens, 1 est musulman, 29 sont du culte brahmarique, les 55 autres catholiques. Nous n'avons pas de protestants dans notre colonie. Tous les Européens sont catholiques. On peut être surpris au premier abord de ce que des païens sont admis dans un établissement chrétien; mais cela se fait dans presque tous les collèges catholiques des Indes, et notamment dans ceux qui sont tenus par les jésuites. On y trouve l'avantage de faire cesser une foule de préjugés que les païens nourrissent contre les catholiques, et d'acheminer peu-à-peu ces âmes vers la vraie religion. »

— 2. « Nos enfants catholiques sont bons pour la plupart. Ils suivent avec piété les exercices religieux et les diverses retraites qu'on leur donne dans le courant de l'année. Parmi ces retraites, celle qui nous procure le plus de consolation, c'est celle de la première communion. Cette cérémonie a toujours lieu le dimanche de la Trinité. Un Père y prépare les enfants pendant plusieurs jours. Ces retraites ont été données, ces dernières années, par les P. P. Pascal-Lacour, Rose-rol et Vaglli.

« Notre chapelle revêt, ce jour-là, comme au jour de la fête patronale, tout l'éclat et toute la solennité qu'on peut lui donner. L'empressement avec lequel on vient de dehors assister à cette touchante cérémonie, la tenue respectueuse que l'on y garde, font assez voir que le sentiment religieux est loin d'être éteint dans la population française de la colonie.

" Sa grandeur Mgr. Raouenan, vic. apost. de Pondichéry, nous fait chaque année l'honneur de venir présider cette fête, et de commuer les enfants de sa main. Il passe avec nous le reste de la journée, qui se termine par la rénovation des vœux au baptême et un salut en musique.

" Cette dernière année (1883), nous avions, au nombre des premiers communiants, un des fils de M. de Blainville, le Directeur de l'Intérieur et les fils du Procureur de la République. Ces Messieurs et leurs familles ont assisté à toutes les cérémonies, ainsi que les parents des autres premiers communiants.

" 3. " La fête patronale du Collège se célèbre le 8 décembre: c'est l'Immaculée Conception. Il y a 9 Messes le matin, de minon et salut solennel le soir, et feu d'artifice dans la cour d'honneur du Collège. Notre petite chapelle est remplie ce jour-là par les parents des élèves.

" Le 9 janvier 1882, un de nos élèves, indien parich, de Karikak, placé au collège par le Directeur de l'Intérieur, M. de Gas, a reçu le baptême. Le parrain était M. de Gas lui-même, et la marraine Mlle de Gas, sa sœur. C'est ce qui avait été instruit et préparé par le P. Sublet. Il a fait sa première communion le jeudi-saint de la même année.

" Ce jour-là saint est adopté pour les communions passées. Nous y préparons les élèves, sans interruption les classes, par une petite retraite, qui dure depuis le dimanche des Rameaux. Tiennent ensuite les vacances de Pâques qui se terminent le lundi au bon Pasteur.

" 4. " Au point de vue des études, la composition du collège nous occassionne des difficultés toutes particulières, surtout avec les matières qui encombrèrent les nouveaux programmes. La moitié des élèves de chaque classe se compose d'Indiens pour lesquels le français est une langue étrangère, dont ils ne peuvent saisir le génie et l'élégance;

et, en fait de connaissances générales, ils n'ont que ce qu'ils apprennent et comprennent en classe, étant plongés chez eux dans un milieu illettré, et tout à fait étranger à nos idées, à notre histoire, à notre civilisation.

« Ses enfants européens n'ont pas le même genre de difficultés, mais ils ont en général peu d'énergie pour le travail; puis le climat énervant de la colonie et les habitudes hygiéniques qui en sont résultées font que les élèves travaillent moins bien et moins longtemps que dans les autres colonies. Dans les familles on se lève tard; et le soir il n'est pas reçu de travailler à la lumière; puis il faut aux enfants le bain et la promenade tous les jours, etc. On comprend qu'avec tout cela il reste peu de temps pour l'étude. Les Indiens ont plus de ténacité au travail, mais ils ont d'autres difficultés. Il faut donc beaucoup d'efforts, de patience et de prudence pour obtenir auprès de tous ces enfants quelques résultats.

« Nous sommes arrivés non sans peine, à nous conformer entièrement aux nouveaux programmes. Cours de sciences dans toutes les basses classes, cours d'anglais dans toutes les classes, dessin et gymnastique obligatoires pour tous les élèves. Les leçons de gymnastique sont données par des instructeurs de la garnison.

« Pour mieux préparer nos candidats aux deux épreuves du baccalauréat, nous leur faisons subir chaque mois un examen écrit et oral sur les matières vues dans le mois. Les questions sont posées autant que possible par un autre professeur que celui de l'élève, et les notes données avec autant de sévérité qu'à l'examen du baccalauréat. Le Supérieur passe, en outre, dans toutes les classes une ou deux fois par an.

« Jusqu'à la dernière session, les résultats des examens ont été satisfaisants. Ainsi, en 1881, 4 élèves sur 5 ont été admis tant à la première épreuve qu'à la seconde. Dans la session de juillet 1882, sur 4 élèves que nous présentions, 3 ont été reçus,

et le 4^{ème} a réparé son échec en novembre.

« Jusque-là, les membres de la commission d'examen se sont montrés impartiaux. Mais en 1883, ils ont vraiment fait preuve d'hostilité. Treize candidats se sont présentés à la session de juillet. Tous ont été refusés. Ils se sont représentés en octobre: un seul a réussi, et ce n'était pas le plus fort. Sur le nombre, quatre ou cinq pouvaient réussir certainement. Tout le monde en ville accuse le jury, composé cette année d'hommes inexpérimentés dans l'enseignement et hostiles à la soutane. Puis, dans un si petit pays, les passions politiques se mêlent à tout, en ce moment; et on sait assez quel est le courant du jour.

« Cependant, dans son discours d'ouverture du Conseil général, le 3 nov. dernier, le Gouverneur s'est exprimé ainsi au sujet de l'établissement: «... Au collège colonial, les études suffisantes pour faire de bons bacheliers, s'améliorent chaque jour, grâce aux hommes dévoués auxquels le gouvernement l'a confié... »

— 5. « Notre distribution de prix se fait toujours avec beaucoup d'éclat. En 1881, elle eut lieu le 8 août à 7 h. précises, M. le Gouverneur, accompagné de son officier d'ordonnance et du secrétaire du gouvernement, arrivait avec M. le Directeur de l'Intérieur, et était reçu par le P. Le Roy, qui avait alors le titre de Principal. Près de lui, s'assirent: à sa droite, M. de Laouenan, le chef du service administratif et l'inspecteur de la marine; à sa gauche, le Directeur de l'Intérieur, le Procureur général et le Président de la commission d'Instruction publique. En face, sur une sorte de théâtre, se tenaient des artistes et de jeunes musiciens qui saluèrent le cortège officiel d'un chœur très remarquable comme ensemble.

« Le discours de circonstance fut prononcé par le P. Le Roy. « Dans un excellent style, dit le Moniteur de la colonie, il a brillamment fait ressortir les bienfaits que procure

à l'homme la vie en société. De ce sujet bien souvent traité, il a su tirer des aperçus nouveaux ; les ingénieuses et savantes citations de l'orateur ont, à plusieurs reprises, provoqué des bravos mérités... » Puis, M. le Gouverneur adressa aux élèves une petite allocution. Le soir, le chef de la colonie réunissait à sa table, avec le Directeur de l'Intérieur, le Président de la commission d'Instruction publique et les membres de cette commission délégués pour les examens du collège, le P. Le Roy, le jeune Closots, lauréat du prix d'excellence de la classe de philosophie, héros de la fête, et M. Closots père.

« L'année suivante, la distribution fut présidée, le 26 juillet, par M. Portier, Gouverneur p. i. Près de lui, sur l'estrade d'honneur, prirent place, avec M^{gr} Laouënan, M. les chefs d'administration et les membres de la Commission d'Instruction publique. Le P. Roserot, qui remplaçait le P. Le Roy, fit, dans un excellent discours, l'éloge de la science. La solennité se termina par la distribution des diplômes aux élèves de rhétorique sortis vainqueurs des épreuves du baccalauréat.

« En 1883, la distribution se fit encore le 26 juillet, mais cette fois sous la présidence de M. Droubet, qui était venu reprendre son poste dans la colonie. Le discours d'usage fut prononcé par le P. Vœgtli, professeur de philosophie.

« Cette chaleureuse allocution, dit le Moniteur, qui se termina en faisant appel aux sentiments patriotiques des élèves, fut clôturée par une salve de vifs applaudissements.

— 6. « M. Droubet, nommé gouverneur en remplacement de M. Saugier, était arrivé à Pondichéry le 13 avril 1881. Le 5 juillet, il vint faire au collège sa visite officielle. Reçu par le P. Le Roy, qui lui présenta le personnel enseignant, il s'avança vers la cour d'honneur, où les élèves l'attendaient. Ils exécutèrent une cantate en son honneur, et lui adressèrent un petit compliment de la part du chef de la colonie.

répondit par quelques bonnes paroles et partit en chanté de la réception qui lui avait été faite. Il a été heureux de voir placer le G. R. Père Emonet, à la tête de la Congⁿ, l'ayant connu à la Guyane, où il était directeur de l'Intérieur.

« Ayant été longtemps dans l'enseignement, le nouveau gouverneur se proposait, à son arrivée, de suivre de près la marche du collège. Mais il s'est trouvé avoir sur les bras bien d'autres affaires, qui l'ont même obligé à retourner en France pour se justifier des imputations portées contre lui par le député de l'Inde, M. Pierre Alype. Il a été ainsi absent de la colonie du 4 avril 1882 au 18 janv. 1883. Son remplaçant intérimaire, M. Portier, s'est montré fort bienveillant à notre égard. Les paroles qu'il prononça à la distribution des prix de 1882, expriment les sentiments qu'il n'a cessé de nous témoigner. Il était venu faire sa visite officielle au collège le 3 mai 1882, un mois après son arrivée. Il n'a pas manqué une seule fois d'assister à la Messe paroissiale; on l'appelle clérical, mais il s'en moque. Nous aurions été heureux de le voir confirmé dans le poste de gouverneur.

« C'est surtout au Directeur de l'Intérieur que nous avons affaire. Il y a eu dans cette fonction plusieurs mutations depuis quelques années. En décembre 1880, c'était M. La cascade. M. Haas, qui l'a remplacé le 9 Fév. 1881, partait en congé le 30 mai de l'année suivante. Le secrétaire général, M. Falconnet, a fait l'intérim jusqu'à l'arrivée de M. de Blainville, le Directeur actuel, dont l'entrée en fonction date du 15 sept. 1882. Nous n'avons eu jusqu'à présent, qu'à nous louer de nos rapports avec lui. C'est un créole de la Guadeloupe, particulièrement connu du P. Brunetti. Il est venu ici avec sa femme, huit enfants, deux nièces et deux domestiques, en tout 14 personnes. Il faut croire qu'il restera à Pondichéry plus longtemps que ses prédécesseurs, car on n'a pas manqué de faire ressortir ce que coûtait son voyage.

— 7. « Le P. Leroy, qui avait, à l'époque de la publication de notre dernier Bulletin, la direction du collège, nous a quittés le 13 nov. 1881, au grand regret de la population comme de la Ct^e. Le P. Roserot, désigné pour le remplacer, a été présenté par le P. Corbet au Gouverneur ainsi qu'aux principales familles, et a été partout bien accueilli. C'est le 4 nov. qu'il a été installé dans cette fonction.

« Le Personnel de la Ct^e s'est successivement complété par l'arrivée des P. P. Andrieux, Richaume, Rabany, Vægtli, Kiernan et Blanzat, de M. M. Veillet et Ooërnemann, et du F. Marie-Benoît, venu directement de Maurice le 11 mai 1882.

Le 18 août 1883, nous est arrivé le P. Muespach, de la Ct^e de Chandernagor, où il a été remplacé par le P. Faugère.

« Malgré la besogne assez rude dont chacun est chargé, sous une chaleur torride qui est parfois de 40 à 43 degrés à l'ombre, les santés, grâce à Dieu, se sont assez bien maintenues. Cependant, en 1883, le P. Richaume a été atteint par l'épidémie de petite vérole qui sévissait à cette époque et a dû rester à l'hôpital colonial depuis le 15 janvier jusqu'au 1^{er} mars. Ses classes ont été faites en son absence par les P. P. Roserot et Vægtli. Le P. Schafner, qui avait dû repartir pour France en 1881, épuisé par une dysenterie rebelle à tous les remèdes, n'a eu depuis son retour, au mois de nov. de la même année, qu'une faible réminiscence de cette terrible maladie. Il se porte assez bien maintenant. Le P. Pascal-Lacour, assez souffrant la première année de son séjour ici, est en ce moment solide et vaillant, malgré ses nombreuses occupations.

— 8. « Au mois d'août 1880, à la suite de plusieurs attaques de fièvres, les médecins avaient ordonné à ce cher Père un changement d'air dans les montagnes. M^{gr}. Lavoüenan voulut bien mettre gracieusement à notre disposition une de leurs maisons de campagne aux Shevaroy - Hills, appelées aussi montagnes de Yercaud, dans les Ghattes orientales. Après 4 semaines

passées sur ces hauteurs, notre malade nous revenait complètement guéri.

« Les détails avantageux qu'il nous fournit sur son séjour dans ces montagnes, les autres renseignements favorables qui nous vinrent ensuite de la part de personnes ayant déjà fait la connaissance de ces lieux, la proximité du rendez-vous, la facilité et la promptitude du voyage furent autant de motifs qui nous portèrent à établir en cet endroit notre *Danixaricum*. Les chaleurs torrides et énerwantes qui désolent toute la côte de Coromandel d'avril en octobre, rendent très pénible le travail des derniers mois de l'année scolaire finissant en juillet. On a donc bien besoin de se refaire durant les vacances.

« Depuis deux années que nous allons établir notre domicile des vacances aux Shevaroy's-Hills, nous n'avons qu'à nous féliciter de ce heureux choix. Yercaud est à 1500 mètres d'altitude. La distance de Pondichéry n'est que de 30 lieues. Au pied de la montagne s'étend une plaine brûlée comme les plaines du désert. Sur le sommet, les pluies sont abondantes, l'orange mûrit en pleine terre, les poires y jaunissent sans mûrir toutefois. Quelques familles européennes se livrent à la culture du café. On commence à y planter aussi du quinquina. Autrefois hantées par les tigres, les panthères et les ours, les vallées de ces montagnes ne renferment plus que quelques bêtes féroces.

« Mgr. Laouënan nous a accordé, en 1882, l'autorisation d'offrir le St. Sacrifice dans un appartement transformé en oratoire, car la petite église de l'endroit est éloignée de près d'une lieue de notre habitation. Un vieux missionnaire français, originaire du diocèse de Versailles, qui est dans l'Indoustan depuis 30 ans, le R. P. Godet, administrait cette petite chrétienté de 500 Parichs convertis; nos relations avec lui ont toujours été on ne peut plus cordiales. Sur son invitation, nous nous sommes tous rendus au village chrétien pour la solennité du St. Cœur de Marie. C'est là, au milieu de ces pauvres montagnards, dont la plus grande partie est encore livrée au culte du démon, que nous avons célébré notre fête patronale. Il y eut Messe solennelle et en musique. Toutes les familles européennes catholiques avaient tenu à y assister.

« La plupart des Pères ont passé les dernières vacances de 1883

aux Shewaroy. Hills; nous avons, cette fois, été logés près de l'église. Le P. Vacquant, ancien principal du collège et depuis curé de Yercaud, nous accueillit avec cordialité. Nous faisons dans son église les offices des dimanches et fêtes; le jour de l'Assomption nous avons chanté la grand' Messe.

— 9. « Les occupations du professorat et de la surveillance, qui se cumulent pour presque tous, ne nous permettent guère de nous occuper de ministère extérieur. Nous sommes chargés de dire la Messe chaque matin au pensionnat des Sœurs de St Joseph; nous y allons à tour de rôle par semaine. Chaque dimanche, un Père dit une Messe basse à 7 heures à l'hôpital colonial. A quelques grandes fêtes on nous demande un prédicateur pour la paroisse. Ainsi le P. Richaume y a prêché à l'occasion du Rosaire en 1881, le P. Roserot à Noël de l'année suivante, le P. Voegtle le Vendredi-saint de l'an dernier, et le P. Sublet le jour de Pâques.

« La plupart des Pères prêtent aussi leur concours à la paroisse pour relever les offices des grandes fêtes par des morceaux de musique religieuse. A Noël et à Pâques, aux jours de la Pentecôte et de la Fête-Dieu, pendant la semaine sainte et aux quarante heures, on eût pu se croire, à la beauté du chant, dans une de nos grandes églises de France. Il faut avouer que nous sommes secondés par plusieurs Messieurs de la ville, et même par la société philharmonique. Mais c'est du collège que part l'impulsion et la direction, grâce au talent et au zèle des Pères Schafner et Andrieux.

— 10. « La retraite annuelle a lieu habituellement au mois de septembre, pendant la semaine qui précède la réouverture des classes. Tous les membres des deux Clés de Pondichéry y prennent part. C'est le R. P. Corbet qui donne les conférences. Cette dernière année, il a pris pour sujet les béatitudes considérées comme renfermant les actes de la vie religieuse. La clôture de ces exercices si précieux a été marquée par

L'émission des vœux perpétuels des P. P. Gyron, Sublet et Andrieux, reçue par le R. P. Treflet après sa délegation à G. P. Pevre.

« M. Doremman a été promu au sous-diaconat dans notre chapelle, le jour de l'Épiphanie 1883, puis au diaconat le dimanche du Bon Pasteur, et à la prêtrise à la cathédrale de la ville noire, le dimanche 10 juin. M. Weillata reçu dans notre chapelle, le 18 novembre dernier, les ordres mineurs et le sous-diaconat (c'est M. G. Rouvenan, évêque de Stavropolis et vicaire apostolique de Souditchey, qui a faites ordinations.

« Nos rapports avec les prêtres des Missions étrangères sont toujours très bons, et M. onseigneur, en particulier, est pour nous plein de bienveillance. Ce prêtre a été de longues années professeur, puis principal du collège; il a ainsi élevé les parents de nos élèves actuels avec lesquels il a conserve les meilleurs rapports. »

États des Anges.

Janv. 1881 - Fev. 1884.

- 1. Personnel. Maladie au P. Corbet. - 2. Services pour nos P. P. Gyron
- 3. Ministères div. - 4. Offices. - 5. Sacre de M. G. Rouvenan. - 6. Repp. avec la Mission.

- 1. « Comme l'indiquait le dernier état du personnel, la

été de M. O. des Anges, établie dans la maison de la Trinité,

se compose au P. Corbet et des P. P. Kientzler et Rochette.

« Quelques mois après sa nomination à la tête de la Trinité, le P. Corbet fut saisi d'une attaque qui faillit être

éte fatale. Après avoir plusieurs jours lutté contre la

fatigue, il fut obligé, le 28 mai, de prendre le lit, atteint par une forte fièvre. Le médecin, appelé aussitôt, constata un commencement de congestion cérébrale, on fut très inquiet pendant deux jours. Cependant grâce au traitement

énergique employé dès le début, le mal fut heureusement conjuré; et bientôt après le cher Père était hors de danger.

« Cette maladie lui procura du moins l'avantage d'obtenir un congé de convalescence, qui lui permit de venir prendre part au Chapitre général de 1881, auquel il avait déjà été convoqué. Parti de Pondichéry le 27 juin, il y rentra le 26 octobre, avec les P. P. Roserot et Rabany. L'administration et la population toute entière lui firent à son retour la réception la plus sympathique »

— 2. « La nouvelle de la mort du C. R. P. Le Tavasseau, comme de celle du C. R. P. Schwinderhammer, a été l'occasion de manifestations consolantes pour nous, de la part des fidèles. Le dimanche, à la grand' Messe, le P. Corbet fit part à toute la paroisse du malheur qui venait de frapper la Cong. Tous écoutèrent avec attendrissement les paroles adressées par lui à cette occasion.

« Le service funèbre fut célébré avec toute la solennité possible. M. gr. Savuénan voulut bien y assister avec quelques-uns de ses prêtres, Sa Grandeur fit l'absoute. Bien qu'il n'y eut eu aucune invitation particulière pour l'office, les fidèles vinrent en très grand nombre mêler leurs prières aux nôtres pour le repos de l'âme de nos chers et regrettés défunts. »

— 3. « La juridiction de la préfecture s'étend aux blancs et aux gens de couleur (Européens et descendants des Européens). Les indigènes proprement dits, c. à d. les indiens natifs relèvent du Vicariat, desservi par les prêtres des Missions étrangères.

« Tous les dimanches et jours de fêtes, la Messe paroissiale se célèbre à 7 h. 1/2; la population est, en général, fidèle à y assister. On y fait un sermon. Pendant le Carême, il y a de plus instruction dans la semaine, et chaque vendredi le chemin de croix solennel. L'exercice du mois de Marie a lieu tous les jours de ce mois à 5 h. 1/2.

" Le territoire soumis à notre juridiction ne comprend que des catholiques. Cependant depuis quelque temps plusieurs années protestants de Madras sont venus s'établir à Pondichéry. L'an dernier, nous avons en la consolation de recevoir l'abjuration d'une dame, et cette année (1883) celle d'une demoiselle de cette secte. Ils ont ces pieux exemples être suivis de plusieurs autres."

" Voici les différentes œuvres de zèle et de pitié qui existent dans la paroisse : association des âmes chrétiennes, société de la Providence, fournissant de l'argent et au travail à l'Asie de la Providence, où 40 jeunes filles sont élevées gratuitement et apprennent à travailler; Petite société des Pauvres, qui recueille de l'argent par souscription et par quête, pour donner des vêtements aux pauvres; Confrérie du Sacre-Cœur; Propagation de la Foi, sicut enfance, Cœur de St-Joseph. Les trois premières sociétés ont leurs réunions mensuelles

" De plus, outre le collège colonial, dirigé par nos Pères, il y a pour les garçons une école primaire; comprenant 300 enfants, tenue par des instituteurs laïcs; un orphelinat de 35 enfants, appartenant à la Trésorerie et entièrement sous notre direction. Pour les filles, il y a de même un pensionnat, une école primaire, un orphelinat de 30 à 40 enfants, et un asile ou quatorze. Toutes ces œuvres de jeunes filles sont dirigées

par les Sœurs de St-Joseph, l'hôpital colonial, dont nous avons le service spirituel, est également tenue par ces religieuses. Le P. Aientzel est chargé du catéchisme des garçons, qui a lieu trois fois la semaine; il fait en outre un cours de conférences religieuses aux élèves du pensionnat des Sœurs, et un catéchisme de persévérance aux grandes filles de l'école primaire. C'est lui aussi qui a la direction de l'orphelinat attaché à la Trésorerie. Le P. Rochette a pour sa part le catéchisme des filles à la paroisse, puis le catéchisme de persévérance aux filles de l'Asile de la Providence.

« Le P. Corbet, outre le travail ordinaire qu'il partage avec les deux Pères, a les confessions des sœurs de St. Joseph et la direction des œuvres paroissiales. »

— 4. « Grâce au concours que nous prêtent les Pères du collège et les musiciens de la ville, nos offices des jours de fête sont vraiment beaux, aussi bien pour les cérémonies que pour le chant et la musique.

« Parmi ces solennités, nous avons spécialement à signaler la Fête-Dieu. La procession commence son défilé au coucher du soleil et ne rentre à l'église que vers 9 heures. C'est donc une vraie procession aux flambeaux. Tout le parcours est illuminé aux feux de Bengale; dans l'air, les fusées s'entrecroisent et sèment à profusion leurs couronnes d'étoiles aux mille couleurs; les mortiers tonnent de toute part. C'est un véritable triomphe, et un triomphe comme l'Orient seul en peut imaginer. La foule qui suit le St Sacrement est immense. Les enfants des sœurs ouvrent la marche de la procession; après eux viennent les enfants de l'école primaire, de l'orphelinat, puis nos élèves

— « Un autre office qui attire beaucoup de monde, c'est le Te Deum solennel chanté le dernier jour de l'an, à 7 h. du soir. Des fonctionnaires qui ne paraissent jamais ou presque jamais à l'église, y viennent ce jour-là. Nous profitons de l'occasion pour adresser à l'assemblée quelques pensées chrétiennes propres à faire rentrer en eux-mêmes nos auditeurs de circonstance. »

— 5. « Mgr Saouënan, se sentant fatigué et ne pouvant plus suffire à l'administration de son vaste Vicariat, a demandé à Rome un Coadjuteur, qui a été consacré le 9 sept. 1883. C'est Mgr Gandy, un ancien missionnaire de l'Inde, où il travaille avec zèle depuis 18 ans. Le jour du sacre a été un grand jour de fête pour Pondichéry. Quatre évêques s'étaient rendus à l'invitation qui leur avait été adressée pour la

cérémonie : M^{gr} Canoz, de la Compagnie de Jésus, Vicaire apost. du Maduré, M^{gr} Coadou et M^{gr} Bardou, des Missions étrangères, le premier Vic. apost. du Mayssour et le second de Coimbatour, M^{gr} Colgan, du clergé séculier, Vic. apost. de Madras. Il y avait en outre 80 missionnaires présents à la cérémonie. Le lendemain de la fête, nous avons eu à notre table, sur l'invitation du P. Corbet, les six évêques et quelques missionnaires. M^{gr} Colgan, auquel nous avons eu l'honneur de donner l'hospitalité, a fait l'éloge de notre maison de Blackrock, qu'il connaît bien. Ce digne évêque nous a édifiés par sa simplicité toute apostolique, jointe à une grande distinction de manières. Tous ces prélats ont été pour nous pleins de sympathie. M^{gr} Laouenan nous a adressé devant toute l'assistance les compliments les plus flatteurs; tout enfin s'est passé avec une entière cordialité. La population a été très-édifiée de la parfaite union qui existe depuis notre arrivée, et contrairement au passé, entre la Mission et la Préfecture apostolique. » (Lett. du 2 oct. 1883.)

C^{té} de Chandernagor.

Janv. 1881 - Fév. 1884.

1. Bâisse des œuvres exécutées. victimes. P. Barbet poursuivi pour ce fait, acquitté. — 2. Santé. Voyage à Darjeeling. Personel. — 3. Ecole des garçons. Succès. Nombre croissant. Le français à l'Univ^{rs} de Calcutta. — 4. Ecoles des filles. Résultats. — 5. Hospice. Hôpital fondé. — 6. Nouvelle église. Peines p^r trouver des fonds, loterie, quêtes, etc. — 7. Ministère. 1^{er} Com^{is}. Baptemes. Convertis. — 8. Rapports avec les Missions voisines. Visites reçues. 9. id. avec l'admⁿ. chef. de serv^{ce}. intérimaire.

A défaut de Bulletin, nous détachons de la correspondance, d'ailleurs très-régulière et très-complète, du P. Barbet, les extraits suivants, qui résument parfaitement tous les faits intéressants passés dans cette C^{té} depuis son dernier Bulletin.

— 1. « Le 13 juin 1882, nous avons eu à déplorer un acci-
dent

qui m'a causé d'amers ennuis. Depuis assez longtemps les Sœurs me demandaient à faire rebâtir la salle de récréation de leurs élèves, qui tombait en ruine. Je voulus le faire dans des conditions de solidité qui épargnassent des frais de réparations continuelles, et pour cela j'avais adopté un plan de construction tout en voûtes, sur des arches consolidées par des tirants en fer. Tout était à peu près terminé, il ne s'agissait plus que de battre le béton qui recouvre les terrasses, suivant la coutume des constructions de ce pays. Voilà que de fortes pluies surviennent alors pendant deux ou trois jours consécutifs, détrempant la maçonnerie toute fraîche, et gonflant les briques, tout en rétrécissant les tirants par suite de la baisse de température. Tout-à-coup l'un de ces tirants vient à se briser, et le pilier qu'il retenait s'écroule avec fracas, entraînant dans sa chute l'arche et la terrasse qu'il supportait. Or, en ce moment même, 19 femmes étaient occupées sur la terrasse à battre le béton, à l'aide de petits marteaux en bois. Neuf de ces malheureuses furent blessées, dont deux très gravement. L'une, âgée de 75 ans, mourut une heure après, et une autre de 70 ans, après huit jours. Les autres en furent quittes pour quelques contusions et la peur. Je me trouvais alors à Calcutta. Quelle désolation, quand le soir en rentrant j'appris cette déplorable catastrophe!

« Un examen des travaux fut fait d'après l'ordre du chef de service par une commission de 3 agents des ponts et chaussées. Ils constatèrent dans un sens très bienveillant ce que je viens de raconter. Mais le Procureur de la République fit aussi son enquête. Il appela le maître maçon et me demanda aussi mon avis sur la cause de cet accident, et la part que j'avais prise à la direction des travaux. Je répondis que mon intervention s'était bornée à fournir le plan des travaux, à veiller à ce qu'il

fût exécuté, et que le mode d'exécution ne me regardait nullement, mais bien l'entrepreneur; et l'affaire en resta là pour le présent. (Lett. 24 janv. 82.)

« Cependant, près d'un an après, le 21 mars 1883, je me trouve assigné à comparaître devant le tribunal de police correctionnelle, comme accusé d'avoir dirigé les travaux; l'entrepreneur avec ses principaux ouvriers étaient également cités; la supérieure des Sœurs était appelée en qualité de témoin. L'accusation portée contre moi fut considérée par tout le monde comme suscitée en haine de la religion; le président du tribunal, brave chrétien, en fut navré; il vint officieusement m'annoncer cette nouvelle; il avait presque les larmes aux yeux. Je le réconfortai, en lui disant que je n'avais rien à craindre et que l'humiliation qu'on croyait m'infliger retomberait sur mes adversaires.

« Je fus en effet acquitté par le tribunal de Chandernagor. Mais le Procureur de la République, mécontent de ce jugement, fit appel à la Cour de Pondichéry, et je fus appelé à comparaître le 27 juin. Le Substitut, qui occupait le siège du ministère public, renouvela, quoique avec modération dans la forme, tous les griefs déjà allégués contre moi précédemment. La Cour attendit à prononcer sa sentence au lendemain; elle fut, grâce à Dieu, telle que nous l'espérions. Le jugement du tribunal de Chandernagor fut maintenu, par un arrêt remarquablement motivé, qui tournait à mon éloge tout ce dont on voulait me faire, sinon un crime, du moins un délit tombant sous les articles du code pénal.

« Le Gouverneur de Pondichéry, que je vis à cette occasion, me fit très bon accueil, et dit même ensuite au P. Corbet que ma physionomie lui avait paru aussi sympathique que barbe, nouvel argument en faveur de la barbe dans les Missions. (14 juill. - Lett. du P. Corbet 22 juin 83.)

« Quant au Procureur de la République, qui m'avait conduit devant les tribunaux de Chandernagor et de Pondichéry, M. Durazzo, il venait, peu de temps après, de recevoir sa nomination pour Saïgon, avec des appointements de 12000 f. par an, quand lui est survenue une congestion cérébrale qui l'a rendu littéralement fou. Les médecins craignent beaucoup qu'il ne demeure dans cet état pendant assez longtemps, et peut-être toujours. En tout cas, il lui en restera quelque chose, et l'on peut dire que sa carrière de magistrat est à peu près brisée. Sa pauvre jeune femme en est au désespoir. Qui peut s'empêcher de voir dans cet événement la main toute puissante du bon Dieu? (11 août 83).

— 2. « Pour moi, continue le P. Barthet, mon voyage à Pondichéry m'a rendu la santé. Je me trouvais très fatigué jusque-là par suite des tracas et préoccupations de tout genre dont j'étais accablé; et les médecins me conseillaient un retour en France. A Pondichéry, je me suis bien remis. On voulut bien cependant m'accorder un congé de trois mois pour aller renouveler mes forces dans les montagnes de l'Himalaya. Mais rentré le 6 juillet à Chandernagor, j'y trouvai le P. Muespach souffrant, ce qui m'obligea de demeurer à mon poste.

« Enfin, au mois d'octobre, me trouvant repris de toux et d'oppression, j'allai passer quelques semaines à Darjeeling, au sein des montagnes, du 9 octobre à la veille de la Toussaint. Le R. P. Louis, Capucin, me fit l'accueil le plus cordial. Ce voyage m'a beaucoup fortifié, tout en me reposant le plus. Le climat de Darjeeling est splendide, d'une température assez uniforme. On y jouit d'un air pur et du spectacle grandiose de montagnes toujours couvertes de neige. Tous les touristes s'accordent à dire que c'est un des plus beaux sites du monde entier.

« J'ai visité à cette occasion, les établissements de

la Mission, et en particulier le pensionnat qu'il avait été question de nous confier il y a sept ans, à mon retour à Chandernagor. Il ne compte que 50 enfants de 9 à 18 ans; les petits garçons de 5 à 8 ans sont confiés à des Sœurs. Il y aurait là cependant de quoi faire des œuvres magnifiques; mais les bons Pères Capucins ne semblent pas avoir grâce pour cela. Darjeeling prend de plus en plus d'importance. Les Anglais n'épargnent rien pour en faire une station de première ordre. Le chemin de fer qui grimpe sur les montagnes à 2.500 mètres de hauteur, est une véritable merveille.

« Outre la raison de santé, j'en avais une autre pour m'absenter de Chandernagor à cette époque. C'était le moment des élections de la municipalité; et l'on craignait mon influence contre le candidat de l'administration. La prudence me conseillait de m'éloigner de la lutte; je me retirai spontanément.

« Le P. Faugère remplace le P. Muespach depuis le 4 août. Il se porte à merveille à Chandernagor. Quatre Frères: les F. F. Alphonse, Joachim, François-Joseph et Honorius forment la C^{te}. Le Conseil local a demandé un 5^{ème} Frère, à cause de l'accroissement du nombre des enfants de nos écoles. (6 et 13 nov. 1883.)

— 3. « Ces écoles, en effet, sont en pleine prospérité. En 1880, nous eûmes un succès magnifique aux examens de l'Université de Calcutta. Un de nos élèves fut reçu à l'entrée université le 6^{ème} sur 3668 qui furent admis et un plus grand nombre qui échouèrent. Il avait obtenu une bourse de 15 roupies (37^{fr.}) par mois, s'il avait voulu poursuivre ses études dans un des collèges affiliés à l'université de Calcutta. (2 fév. 1881)

« Malgré ce succès, l'administration a retranché à chacun de nos Frères l'indemnité de 100^{fr.} accordée jusqu'ici pour compléter la maigre allocation qui leur est faite. Mais, par contre, on donna au secrétaire du chef de service pour lui arro idir

ses appointements, le titre d'Inspecteur avec un supplément de 1000 £. Ce brave homme vint s'en excuser auprès de nous, et nous assura qu'il ne viendrait dans nos écoles que par pure formalité et uniquement pour justifier la raison d'être de son traitement. (3 nov. 80. 25 av. 81.)

« En 1881, nous avions 300 élèves. Depuis ce nombre s'est accru chaque année. En 1882, il s'élevait à 350; au mois d'avril 1883, il était de 400, et nous terminions l'année avec 430.

« Ce qui a beaucoup contribué à ce résultat, c'est une mesure nouvelle prise à l'Université de Calcutta. Depuis long-temps, je faisais des démarches auprès de l'administration pour qu'elle demandât au gouvernement anglais d'admettre le français comme une des langues secondaires dont la connaissance, en plus de l'anglais, serait requise pour se présenter aux examens de l'Entrance à l'Université de Calcutta, suivant le règlement de l'université de Bombay. Le gouverneur, prenant enfin cette idée en considération, me fit demander une preuve officielle de ce règlement de Bombay. Le Registrar (secrétaire) de l'université de cette ville me répondit aussitôt dans le sens affirmatif. Cette lettre officielle fut transmise au gouverneur par le chef de service de Chandernagor, et l'on attendit l'issue de la démarche du gouverneur auprès de l'université de Calcutta. Au mois d'octobre 1882, cette dernière décrétait que le français serait reconnu comme une des langues secondaires pour l'examen d'immatriculation. Cette mesure pourrait bien faire monter d'ici peu de temps le chiffre de nos élèves à 5 ou 6 cents. » (20 août 81 17 oct. 82.)

— 4. « L'école des filles est également dans une bonne voie. Il y a un excellent esprit parmi les enfants. Nous avons envoyé l'année dernière à Pondichéry deux jeunes filles pour le noviciat des Sœurs de St-Joseph. Nous en avons encore deux autres qui se préparent à aller les rejoindre.

Parfois je suis inquiet, presque effrayé de cette sorte de prospérité, et je suis à me demander si le bon Dieu ne me réserve pas quelque rude épreuve, car le beau temps est toujours suivi d'orages, qui souvent détruisent en un jour le travail de longues années. Enfin, à la garde de Dieu ! (20 avril 82.)

« En 1881, l'Administration prit l'initiative pour établir une petite école de filles indigènes, en rétribuant un maître Bengali pour cette catégorie d'enfants. C'était faire un pas en avant dans une bonne direction. J'avais commencé une œuvre de ce genre en 1866, elle tomba pendant le premier voyage que je fis en France en 1867, lors de la translation de l'établissement des Sœurs dans le local où elles sont maintenant. Cette nouvelle école sera peut être le plus fort levier entre nos mains pour travailler à la conversion des Indiens. Elle est sous la direction des Sœurs dans le local affecté à l'école gratuite. Que Dieu nous vienne en aide pour assurer le succès de cette œuvre commencée bien modestement avec 17 fillettes de 5 à 8 ans ! » (20 avril 81.)

« Nous avons habituellement nos distributions des prix vers la mi-décembre après des examens, subis devant la commission d'instruction publique. Tout s'y est bien passé. »

— 5. « Une autre œuvre que nous avons commencée et qui peut être des plus utiles pour la gloire de Dieu et le salut des âmes, c'est un hospice-hôpital, pour recueillir et soigner les pauvres malades et infirmes païens. Le soin m'en revenait spécialement, comme président du comité de bienfaisance. J'ai été secondé par le Maire de la ville, excellent catholique, M. Ch. Dumaine, et par un docteur-médecin, M. de Lessard, qui faisait les fonctions de chef de service. L'occasion était-on ne peut plus favorable pour pousser activement cette affaire importante. Un local fut acheté en 1881 ; mais il restait à l'aménager. La dépense était évaluée à 30.000 f. ; cette somme nous fut promise par

le gouvernement et votée par le conseil général. Nous voudrions en outre créer un fonds de capital dont l'intérêt suffirait à couvrir les dépenses. Il faudrait environ 250.000 £. Nous en avons déjà 50.000, et je ne désespère pas d'arriver à réaliser les 200.000 qui manquent encore, sans faire appel à la caisse coloniale. C'est une oeuvre de temps et de patience, que le bon Dieu nous aidera à mener à bonne fin, j'en ai la confiance.,
(Lett. du 20 avril 1882)

« Le 1^{er} de ce mois, ajoutait le P. Barthet dans une lettre du 5 août 1882, on a installé dans l'immeuble acheté une vingtaine de malades. Ce n'est encore qu'un petit hôpital pouvant contenir de 20 à 25 lits. Mais nous devons y ajouter un hospice afin de pouvoir y recueillir toutes les misères de notre pauvre humanité : vieillards, paralytiques, incurables, etc. Le gouvernement nous a remis les 30.000 £ votés par le conseil général, il y a deux ans; et nous les dépensons en rebâtissant à neuf une vaste maison à étage, où seront installés nos malades européens, nos vieillards, incurables, etc., et, je l'espère, une petite Ct^e de 3 sœurs à laquelle serait confiée la direction de l'établissement. Le médecin appelle de ses vœux, autant que les malades, le jour où elles pourront prendre la direction de l'œuvre. J'espère que dans sept à huit mois nous aurons un local tout prêt à les recevoir. D'où nous viendront les fonds pour les entretenir? Je n'en sais encore rien. Seulement, je voudrais profiter du moment où notre personnel est disposé à les accueillir pour les mettre en possession de l'hôpital. Une fois qu'elles y seront établies, je suis sûr que nous finirons par trouver les fonds sur place pour les maintenir. Inutile de chercher à faire ressortir tout le bien à faire dans une œuvre comme celle-ci. Que de pauvres païens mourants on aura l'occasion de préparer à une mort chrétienne! Que d'enfants on pourra recueillir et baptiser! Et puis, quels précieux exemples pour nos

voisins, les Anglais protestants de Calcutta qui seraient à même d'apprécier la différence absolue qu'il y a dans les soins donnés aux pauvres malades par des religieuses catholiques et ceux donnés par des nones protestantes ou par des infirmières mercenaires ! » (Lett. du 5 août 82.)

— 6. Une autre entreprise plus considérable encore, commencée par le P. Barthet en 1877, est enfin sur le point d'être heureusement terminée. C'est la construction d'une nouvelle église.

On se rappelle, d'après le dernier Bulletin de la Cte, que notre confrère, obligé de recourir à tous les expédients pour se procurer des ressources, organisa dans ce but une grande loterie, dont il lança les billets partout l'Inde. Il put recueillir ainsi des sommes importantes; mais pour cela que de peines, de tracassés et de fatigues! ainsi, en 1881, il écrivait au C. R. Père :

« Je suis à lutter contre les difficultés que je rencontre à chaque pas pour avoir des ressources, afin d'achever notre église. Je viens de lancer dans le public une nouvelle circulaire pour terminer notre loterie. Jamais je n'aurais pu prévoir dès le principe ce que cette construction m'a coûté de peines et d'ennuis en tout genre. Toute la maçonnerie est finie; et le crépissage des voûtes et de la coupole est à peu près achevé. On travaille aussi aux fenêtres; mais je n'ai plus en mains que 2 à 3 mille francs. »

« Un an plus tard, des finances étaient encore à sec, et il écrivait : « Nous avons notre église à achever et il manque 25,000 f. J'ai voulu faire faire une nouvelle loterie par la municipalité. Le gouverneur, sur l'avis du procureur général, a refusé son autorisation. Je vais maintenant faire proposer un emprunt à la municipalité. Il pourrait bien se faire que le gouvernement refuse encore de le sanctionner. Alors je ne saurais trop de quel côté me

tourner. Néanmoins, je ne désespérerais pas. St-Joseph nous à assistés jusqu'ici, il ne nous délaissera pas, j'en suis sûr,

L'emprunt ne fut pas autorisé; mais le conseil municipal vota 5000 £ et le Conseil général en accorda autant; et des dons particuliers arrondirent encore un peu cette somme. Cependant les fonds reçus furent bien vite épuisés, une partie même des secours sur lesquels on comptait furent soudainement défaut; ou du moins se firent longtemps attendre, le Père avait une vingtaine d'ouvriers sur les bras et seulement 500 £ en caisse. Que faire alors? Bravement il endosse la besace et se fait frère quêteur. Il prit avec lui le chef des brames, qui alla plaider auprès de ses compatriotes, la cause de l'église du Sacré Cœur. Ils recueillirent ainsi des donations libérales qui permirent de pousser activement les travaux. (20 mars 25 sept 83.)

On avait d'abord espéré pouvoir ouvrir la nouvelle église au mois d'oct de l'an dernier, mais ce ne fut pas possible; il restait encore à placer les autels latéraux, à crépir les chapelles, à confectionner le mobilier, etc. Enfin, dans sa dernière lettre du 15 janvier, le P. Barthet nous annonçait que l'inauguration de cette église devait avoir lieu le 27 du même mois. Mgr Gaëtan de la Compagnie de Jésus, Arch. de Calcutta, avait bien voulu promettre d'aller présider la cérémonie; il devait être assisté de Mgr Bellsieper, vic. apost. du Bengale orientale, et peut-être de Mgr Pesci, des Mineurs capucins, vicaire apost. de Palna. Le P. Corbet était attendu à Chandernagor pour la circonstance. - Cette église qui a coûté plus de 200,000 £, est, on peut dire, une des plus belles de l'Inde. Un journal de Calcutta, rédigé par des ministres protestants, en a parlé avec éloge, en disant que si l'on désirait voir ce que c'est qu'une église, il fallait aller à Chandernagor. (16 nov. 83, 15 janv. 84.)

— 7. Tout en s'occupant activement à faire élever ce nouveau temple au Seigneur, nos confrères de Chancernagor n'ont pas négligé l'édifice spirituel au quel ils ont à travailler; et leurs efforts n'ont pas été stériles. Dans ce petit coin français de l'Inde, où à leur arrivée il y avait à peine une personne faisant ses pâques, ils ont pu former peu à peu une chrétienté qui promet de s'accroître; et qui fournit plus de 150 communions pascales. (9 mai 81.)

Notre petite paroisse, dit le P. Barthet, va aussi bien que possible. Au mois d'août 1881, nous eûmes une 1^{ère} communion de 11 enfants (6 garçons et 5 filles). Je donnai une retraite de trois jours à ces enfants, ainsi qu'à une cinquantaine d'autres plus avancés en âge. Il y eut, en outre, une soixantaine de personnes de la paroisse qui s'approchèrent des sacrements pour cette fête, en vue de gagner l'indulgence du jubilé; ce fut pour nous une bien douce joie. (20 août 81.)

« En 1882, j'eus la consolation de recevoir le samedi saint, l'abjuration de deux jeunes filles protestantes de la ville. Elles firent leur première communion le jour de Pâques. Ce jour-là notre église était littéralement bondée. Ce bon exemple ne tarda pas à porter des fruits, et plusieurs autres protestants commencèrent aussitôt à se préparer pour devenir catholiques. Le jour de la Pentecôte de cette même année, je recevais encore l'abjuration de toute une famille protestante, le père, la mère et deux jeunes enfants. Et un peu plus tard, je baptisais quatre enfants protestants issus de mariages protestants ou mixtes faits en dehors de l'Église catholique, ce qui nous faisait, pour cette année-là, 16 baptêmes d'enfants ou d'adultes arrachés à l'hérésie. (24 mai 82.)

« L'an dernier, la veille de la Pentecôte, le P. Mucspach conférait le même sacrement à 3 enfants de 11 à 14 ans:

2 païens et 2 protestants ; et le lendemain, avant mon départ pour Pondichéry, je fis faire moi-même la 1.^{re} communion à 7 de nos enfants. Ils y avaient été préparés par une petite retraite de trois jours, à laquelle tous leurs aînés, garçons et filles, prirent part. Cette dernière année, nous avons eu en tout 24 baptêmes, dont 15 en danger de mort,

— 8. « Ces résultats sont notre consolation dans la position assez pénible que nous avons à Chandernagor. Ces difficultés proviennent de la diversité des langues, du climat, puis de notre isolement du reste de la Cong^e. Nous nous trouvons au milieu de trois grandes Missions desservies par diverses sociétés religieuses. Cependant nous sommes avec toutes en d'excellents rapports. Nous recevons même assez souvent la visite de quelques missionnaires des environs.

« Ainsi en avril 1882, Mgr Belloieper vint passer deux jours avec nous avant d'aller à Rome. Quinze jours après, c'était le R. F. Pozzi, préfet apostolique du Bengale central. Vers la fin du même mois, deux Pères Jésuites de Calcutta, venaient prendre un petit congé à Chandernagor. (2 mai 82.) Plus tard, Mgr Gaethals, l'archev. de cette ville est venu lui-même, avec un de ses Pères passer un jour avec nous.

« Notre fête du St Cœur de Marie a revêtu cette même année (1882) une solennité exceptionnelle, grâce à la présence de deux prêtres étrangers que nous avions alors dans la Ct^e. C'étaient le R. P. Desjardins qui allait commencer une nouvelle Mission dans le Bhoutou et un prêtre malabar de Pondichéry. Nous avons pu célébrer l'office avec diacre et sous-diacre ; ce qui ne s'était pas fait depuis plus de trois ans. Nous avons prié ce jour-là avec d'autant plus de ferveur pour la Maison-Mère et la Cong^e tout entière.

« Mgr Pesci est venu également faire un petit séjour dans notre Ct^e, au mois d'octobre dernier, pendant que j'étais mor-

même dans son vicariat à Darjeeling. Il a beaucoup admiré notre nouvelle église, qu'il a trouvée construite sur un meilleur plan que sa cathédrale, qui est pourtant la plus belle église érigée dans l'Inde dans ces derniers temps. Monseigneur a aussi admiré un petit orgue, dont un de nos amis vient de nous faire don pour notre nouvelle église. Il coûte 3.200 £. et sort de la manufacture des Andelys. J'en ai fait moi-même la commande et il nous est arrivé en septembre 1883 par un vapeur de Calcutta. C'est un bel ornement pour notre église » (1^{er} sept., 6 nov. 83.)

— 9. « Dans les commencements de l'année dernière, nous avons eu une véritable tempête administrative. Le procureur de la République dont on a déjà eu occasion de parler, chargé pendant trois mois des fonctions de chef de service, mit notre petite colonie sens dessus dessous, en faisant suspendre de sa charge le maire de Chandernagor, M. Ch. Dumaine, catholique militant et rédacteur d'un journal conservateur, le *Deix Bengali*, qui s'imprime à Calcutta. Tous les membres européens qui forment la majorité du conseil municipal donnèrent leur démission à la suite du maire qui, le premier, offrit la sienne. C'est un indigène qui fit les fonctions de maire en attendant les nouvelles élections. (17 avril 83.)

« Actuellement, nous avons pour chef de service intérimaire, un ancien élève des jésuites, M. Sallat des Moyers. Il m'a promis son appui pour différentes demandes que j'ai faites en faveur de notre école et de la fabrique de l'église. J'ai demandé en particulier que la vieille église nous fût laissée pour les plus jeunes enfants de notre école, car nous n'avons plus assez de place dans le grand bâtiment que nous avons fait construire, il y a 10 ans. Le nombre de nos élèves augmente sans cesse, il est maintenant de 450. »

(18 déc. 1883.)

Nouvelles des C^{tes}.

Nécrologie. Nous avons eu la douleur de perdre récemment deux Grands Scolastiques, M. M. Demay et Boltz. Le premier est décédé à la Trinidad le 23 janvier; et le second dans la C^{te} du St-Cœur de Marie le 17 février. Ils ont montré jusqu'à la fin les sentiments les plus édifiants, heureux d'avoir pu émettre les vœux sur leur lit de mort. Le C. R. Père recommande de faire pour le repos de leur âme les prières prescrites pour les aspirants décédés. (C. 51. v.)

Départs. — Mgr de Couamont et le P. Le Roy ont quitté Rome le 17 fév., avec la bénédiction et les bienveillants encouragements du St-Père, pour aller s'embarquer à Naples le 19

— Le P. Rolle est parti de Lisbonne avec un Frère de Braga, le F. José, à destination de Huilla: tous deux ont obtenu du Gouvernement portugais le passage gratuit.

— Le P. Guilmin s'est embarqué à Marseille pour l'île Mayotte le 13 février; il doit y remplacer, comme supérieur, le P. Scheuermann, actuellement malade et appelé en France

— Le P. Pillu est parti de Bordeaux le 25 pour aller reprendre son poste au collège de la Basse-Terre (Guadeloupe).

Sénégal. — Parti le 5 janvier de Bordeaux, Mgr Riehl est arrivé le 14 à Dakar. Le Gouverneur lui a offert un avisso pour le transporter à St-Louis, où il a fait son entrée solennelle le 19, et présidé le 22 l'inauguration d'une section du chemin de fer. Le conseil général lui a voté, comme don de joyeux avènement, une somme de 40,000 \$ pour la construction d'une église à Rufisque.

— Sierra-Léone. — C'en serait fait aujourd'hui, sans le P. Lütz, du poste français du Rio-Pongo. Le 22 nov. des bandes de noirs en fureur ont menacé à trois reprises de tout y mettre à feu et à sang. Le Père est allé seul au devant d'eux et a pu enfin réussir à les faire se disperser.

— Avis nouveau aux C^{tes} d'Amérique d'envoyer leur Bulletin.

Maison-Mère, le 25 février 1884

N^o173.

Mars 1884.

BULLETIN

Maison-Mère.

Admissions aux vœux.

Par décisions du Conseil, en date des 14 déc. 1883 et 4 mars 1884,
ont été admis :

aux vœux perpétuels :

Le P. Rooney, de la C^{té} de Braga,
Le P. Krafft, de la Mission du Congo,
Le F. Urbain Frey, de la Mission de S^{énégambie},

aux vœux de cinq ans

Le F. Phocas Leytel, de la C^{té} de Nossi-Bé.

à la Profession :

au noviciat central du St Cœur de Marie,

Les F. F. Phébus Bouvier, du dioc. de St Brieu,
Vénérand Schneider, du dioc. de Strasbourg,
Cassius Troesch, " "
Salvius Rochry, " "
Arbogast Arbogast, " "

N. B. — Le F. Phébus, ayant été destiné à St Pierre et Miquelon, a fait sa profession le 8 déc. 1883; les autres doivent la faire le 19 de ce mois.

- Mellon Bischof, du dioc. de Strasbourg,
- Maville Bescond, du dioc. de Quimper,
- Brunon Birgi, du dioc. de Strasbourg;
- René Laintre, du dioc. de Beauvais.

Au noviciat de Cellule:

Le F. Bonnet Boebli, du dioc. de Strasbourg;

Au noviciat de Marienstadt (États-Unis).

Le F. Serlullien Moll, du dioc. de Crêves.

Admissions de novices et scolastiques.

Par décision du C. R. Père Général ont été admis à l'Oblation:

Au noviciat des clercs, le 2. fév.

M. Le Jacq Prosper-Louis-Marie, Pat. de rel. St Joseph,

Au Grand Scolasticat, le 2 février:

M. M. Bruyère Jean-Pierre, Pat. de rel. St Jean Baptiste,
Stangl Antoine, Pat. de rel. St Boniface;

Au petit scolasticat de Cellule, le 19 mars:

M. M. Steinmetz Jean,	Pat. de rel. St François-Xavier,
Hufschmitt Florent,	" St Joseph,
Wiesner Ernest-Robert,	" St Louis-de-Gonzague,
Bonnefont Jean-Benoît;	" Marie-Joseph,
Schlachter Jean-Baptiste,	" St Joseph,
Stercky Louis,	" St Joseph,
Benoît Paul,	" St Joseph,
Brunel Victor-Eugène,	" St François-Xavier,
Grange Claude-Emmanuel,	" St Augustin;

Au petit scolasticat de Blackcock, le 2 fév.,

M. M. Brannigan Michel,	Pat. de rel. St Stanislas,
Ryan Corneille,	" St Louis-de-Gonzague,
Brodie Thomas,	" St François-Xavier;

Au scolasticat de Pittsburg, le 19 mars:

M. M. Breidenbent Pierre,	Pat. de rel. St François-Xavier;
Boyce Michel,	" Marie-Bouard.

Admissions de novices-Frères.

Ont été admis comme novices-Frères, pour le 19 mars:

Au noviciat du St Cœur de Marie,

Les post: Walter Alphonse,	en rel.	F. Alpinien,
Steichen Jean-Pierre,	"	F. Rigobert,
Le Foll Augustin,	"	F. Yves,
Kuster-Joseph-Albert,	"	F. Eite,
Lenoir Alexis,	"	F. Modeste,
Sonnenlitter Pierre,	"	F. Astier,
Dollinger Antoine,	"	F. Faxon,
Rivas Paul,	"	F. Leu,
Ramade Georges,	"	F. Héraclius,
Bernhard Benoit,	"	F. Bertin,
Speisecker Joseph,	"	F. Nicolas,
Ott Basile,	"	F. Jacques,

Au noviciat de Langonnet:

Le post: Le Page Jean-Marie, en rel. F. Palémon;

Au noviciat de Cellule:

Les post: Schmottener Louis-Eugène,	en rel.	F. Quintion,
Sienhart Antoine,	"	F. Serrien,
Delvaux Nicolas,	"	F. Netère,
Jos Jacques-Eugène,	"	F. Illide;

Au noviciat de Marienstadt (Etats-Unis):

Le post. Hartmann Jacques, en rel. F. Titus.

Martinique.

Mars 1881 - Mars 1884.

Cité de St Pierre.

1. Le lycée. Divisions de races qui en résultent: Mulâtres au lycée, Blancs au sém.-coll. —
2. Comité du sém.-coll. Membres. N^{rs} Circul. Succès. — 3. Le lycée ouvert et suspendu. Ses élèves et les nôtres. — 4. Diète. N^{rs} Comp^s Aumôniers au lycée. — 5. Etudes. Examens. Article de la Défense. — 6. Distrib^{ns} de prix. Vacances changées. — 7. Exposition. Médaille d'or au

P. Diros. — 8. Rapports avec l'Adm^r. Gour^v. Vice-Rect^r. — 9. Local du lycée. * Envie du Sém.
Coll. Lett. de Monseig^r. — 10. Expulsion des Frères et des Sœurs. — 11. Couvent des Sœurs enlevé
p^r le Lycée. — 12. Epreuves Décis des F. F. Norbert et Adrien. Retraite ecclésiastique.
— 13. Ministères divers. — 14. Personnel. Départ du P. Grasset. Accueil et ms.
Hall^r du P. Vanbaccche.

Bull. de la C^{té}. — 1. Le dernier Bulletin de la C^{té} a mentionné les phases
diverses par lesquelles avait passé le projet d'établissement d'un lycée
à la Martinique. Dès l'avènement du nouveau régime, la question
avait vivement agité l'opinion publique et passionné la représen-
tation locale, entièrement composée d'hommes de couleur. A l'o-
rigine, le Gouverneur et l'Administration avaient démontré jus-
qu'à l'évidence l'inutilité d'une pareille entreprise, puisque le
séminaire-collège suffisait parfaitement aux besoins du pays, et
les désastreuses conséquences financières qui en résulteraient pour
la colonie ! Les amiraux Cloué et Grasset, successivement
gouverneurs de l'île, s'étaient, en maintes rencontres, publique-
ment prononcés en faveur du séminaire-collège, soit en plein
conseil général, soit dans nos distributions des prix qu'ils se fai-
saient honneur de présider. Mais le fanatisme de la laïcisation
devait poursuivre jusque au delà des mers l'enseignement con-
gréganiste, d'abord à la Martinique, et un peu plus tard à la
Guadeloupe. Et depuis le milieu de l'année 1881, la création du ly-
cée de St Pierre est un fait accompli.

Cet événement ne manqua pas d'inspirer de vives inquié-
tudes au parti catholique et conservateur et à toute la population
blanche, qui s'intéressait particulièrement à notre œuvre. C'est que
son existence même se trouvait mise en question par suite de la
création du collège universitaire. Par là, en effet, le séminaire-
collège se voyait enlever : 1^o la subvention métropolitaine de
12,000 £ allouée lors de la création de l'établissement, sous le
nom de fond de professorat ; 2^o la subvention locale qu'il rece-

(1) Il est mathématiquement prouvé par des chiffres qu'un élève du lycée coûte à la
colonie la somme annuelle de 1476 £. Ses dépenses p^r la 1^{re} année ont été de 419.000 £, sans
parler des 750.000 £ de frais d'installation. (La Défense coloniale 14 fév. 1883.)

vait jusqu'alors et qui depuis 4 ans s'élevait à 25.000 \$; 3^e toutes les bourses votées par le conseil général, au nombre de 20, et au chiffre de 1000 \$ chacune.

« Il y avait en outre la grave question du recrutement des élèves, que la concurrence allait nécessairement entraver. Jusque là notre établissement comptait régulièrement, d'un terme à l'autre de l'année scolaire, 300 élèves inscrits, dans la proportion de deux tiers d'enfants blancs, et un tiers d'enfants de couleur.

« Or, le jour de l'ouverture du lycée, qui eut lieu pendant nos petites vacances de juin, presque tous nos enfants de couleur y entrèrent, et nous n'eûmes plus, à la rentrée suivante, en fait de mulâtres, que les élèves qui comptaient sur des prix, avec quelques enfants de familles chrétiennes et honorables, étrangères ou supérieures aux préjugés. Parmi la population lycéenne, au contraire, à l'exception de quelques boursiers, on ne vit d'autres blancs que quelques rares fils d'employés, et encore fut-ce à la confusion de ces pauvres enfants, et surtout de leurs mères.

« Dès lors furent accentuées, comme jamais elles ne l'avaient été; la division et la haine de caste. Et cependant, on nous impute à nous prêtres et religieux, d'être les principaux auteurs de cette division. Hélas! ceux qui nous accusent ainsi, oublient ou feignent d'ignorer qu'ils nous doivent tout ce qu'ils sont, et que la plupart de nos adversaires d'aujourd'hui ont été nos enfants; ils ont reçu de nous le lait de l'instruction, avec celui de la grâce divine; la plupart d'entre eux ont même été Congréganistes, chœurs, enfants de chœur; etc. Et pour n'en citer qu'un seul, maintenant le plus acharné de tous, il faut rappeler le député de la colonie, M. Marius Huard, qui, à cause de la beauté de sa voix et de la bonté de son caractère; fut au séminaire-collège l'objet spécial des soins dévoués de notre regretté P. Gleckler.

« Le regret que nous inspire l'état de choses actuel, n'est pas tant la désertion des enfants de couleur de notre séminaire; que la

perle imminente à laquelle ils sont exposés, et surtout le triste avenir que prépare au pays, jusqu'ici si bon, si religieux de la Martinique; l'enseignement et l'éducation que recevront au collège laïc les nouvelles générations des familles noires et mulâtres. »

— 2.^e Au premier signal du danger qui menaçait l'existence de notre Etablissement, il s'éleva dans la presse locale une voix autorisée pour demander à tout prix son maintien et assurer son avenir. Un des honorables habitants de la colonie, dont la reconnaissance nous fait un devoir de conserver le nom, M. Lejeune de la Rochetière, publia spontanément deux articles dans le Propagateur; où il mettait en avant l'idée de la fondation d'un comité, dans le but d'établir des bourses au séminaire-collège pour les familles hors d'état de subvenir aux frais d'éducation de leurs enfants. M. de la Rochetière ne craignait pas de déclarer publiquement qu'il ne tenait pas moins à la conservation des professeurs de l'établissement qu'à l'enseignement congréganiste. La question personnelle allait de pair avec le maintien de l'œuvre. Il faut dire que Notre C. R. Père général, qui a passé 15 années à la Martinique, y a laissé des sympathies si profondes et si vives qu'elles ne s'en effacèrent pas de sitôt; et puis la Congrégation y a consacré pendant 30 ans déjà et continue à y consacrer tant de généreux dévouements, que la population saine et surtout les générations élevées par nous tiennent à conserver les Pères

« L'idée de comité, ainsi mise en avant, fut accueillie avec empressement par M. J. Carméné; de même que par la meilleure partie de la société de St Pierre et de toute la colonie.

« Mais l'article du Propagateur n'était encore qu'un ballon d'essai; l'action principale était à l'intérieur de la C. R., et elle avait son point d'appui dans la prière; car on doit le dire, la prière et la confiance en Dieu furent, dans la situation critique où se trouvait l'établissement, une des causes principales de son salut. Sans démonstration extérieure, sans pratique de dévotion

commandée : chacun priait de tout son cœur pour l'œuvre à laquelle il avait voué sa vie.

« Cependant l'autorité ne restait pas inactive. Le P. Grassier s'occupait avec zèle de la formation du comité ; et pour lui donner plus d'élan et de vigueur, il fut d'avis de choisir exclusivement d'anciens élèves du séminaire : Il s'adressa à sept jeunes gens des premières familles de St-Pierre, tous mariés, et occupant déjà des positions considérables dans la société. Ils acceptèrent avec empressement la proposition du P. Supérieur. Mais pour couper court à toute instigation d'esprit de caste, on ne négligea pas de s'adjoindre un jeune homme de couleur, lequel en acceptant bravement cette coopération avec six jeunes gens blancs, démontra publiquement que le séminaire n'était pas exclusif et que le préjugé était banni de son programme et de son sein.

« Dès le mois de juillet 1881, au moment même où s'ouvrait le lycée, le comité était constitué sous le patronage de Mgr. l'Evêque, qui avait bien voulu en accepter la présidence d'honneur. Ses statuts furent aussitôt élaborés et approuvés par Sa Grandeur, et une première Circulaire en annonça au public le but et la composition. »

— « Voici cette circulaire, qui mérite d'être conservée comme un des documents les plus importants pour les annales de l'Établissement.

Comité de l'œuvre du Séminaire-collège.

« Composition du comité : Numa Chébault, Président ; — Georges Plissonneau, Secrétaire ; — Armand Marie, Trésorier.

« Membres : Emile Rousseau, Léon Borde, Louis Liottier, Albert de Tichery, tous anciens élèves du séminaire-collège.

« Motifs et but du comité. — Le séminaire-collège, fondé en 1851 par le premier Evêque de la Martinique, Mgr. Leherpeur, a toujours combiné, dans son enseignement, les avantages de l'instruction publique avec ceux de l'éducation privée.

« En témoignage de son utilité pour le pays, l'administration lui

« avait accordé, jusqu'à présent, une subvention annuelle, indépendamment des bourses qu'elle y avait créées au profit d'un nombre assez considérable d'enfants.

« La subvention a été refusée, les bourses viennent d'être supprimées. L'établissement ne peut donc plus compter que sur le prix de la pension des élèves.

« Cette situation n'a pas manqué d'appeler l'attention de plusieurs des anciens élèves du séminaire-collège, soucieux à juste titre, de conserver la maison d'éducation où ils ont été élevés. Ils ont constitué le Comité de l'œuvre du séminaire. Col. lège.

« Leur but est de faire appel à la générosité de tous ceux qui s'intéressent à l'Institution, soit comme anciens élèves, soit comme parents, soit à tout autre titre.

« Ils espèrent, à l'aide des souscriptions recueillies annuellement, créer des bourses ou fractions de bourses au profit des enfants des familles honorables et peu aisées du pays et assurer, par ce moyen, la marche régulière du Collège.

« Ils s'estimeront heureux si avec le concours de leurs concitoyens et de leurs compatriotes ils arrivent à ce double but : conserver une institution justement appréciée et qui leur est chère, et répandre les bienfaits de l'éducation et de l'instruction parmi les enfants peu fortunés.

« Fonctions du Comité. — Le Comité est chargé de recevoir les souscriptions. Il délibère sur toutes les questions intéressant l'œuvre. Il fixe le nombre de bourses ou fractions de bourses qui peuvent être accordées, en choisit les titulaires sur la présentation du Supérieur du Séminaire-collège, et a le droit, après avis préalable de celui-ci, de retirer ou de révoquer les bourses déjà données.

« L'œuvre n'a aucun caractère de société. Le Comité ne contracte pas d'engagements; il ne fait que recueillir de libres souscriptions et les employer aux fins de l'œuvre, de la façon qu'il croit la plus équitable. »

— « Le public répondit généreusement à l'appel de la commission. A la rentrée des classes en janvier 1882, les souscriptions montaient à 20.000 f., chiffre qui représentait l'allocation faite aux boursiers de la colonie, et le comité présentait 60 élèves entretenus par des offrandes volontaires. Inutile de dire l'immense cri de joie qui accueillit, d'un côté, le succès d'une pareille entreprise, et les craintes mal déguisées, les raileries, la déception du camp adverse. C'est que désormais l'existence de l'établissement était assurée, et l'enseignement religieux garanti aux familles.

« Le clergé ne pouvait rester indifférent à cette œuvre généreuse, pas plus qu'il ne pouvait se désintéresser dans la question. Le P. Grasser publia une lettre circulaire à M. M. les Curés et vicaires pour demander le concours de leur bourse à l'entretien du comité. Tous, sauf une ou deux exceptions, souscrivirent immédiatement pour des sommes très convenables. Mgr. Carméné promit, pour sa part personnelle, une somme de 2.800 f. par an, et le P. Grasser, au nom de la Congr., souscrivit pour 2.500 f. » (Séct. 22 sept. 1881.)

— 3. « L'ouverture du collège universitaire, annoncée d'abord pour 1880, puis successivement retardée, avait eu lieu le 7 juin 1881; et son inauguration solennelle fut célébrée le 21 juillet par des discours du Gouverneur, du Proviscur, M. Combes, et de M. Marius Hurard, Président du Conseil général. Il comptait alors 73 élèves, parmi lesquels 60 boursiers. Au bout d'un mois à peine, il devait se dissoudre. La fièvre jaune était apparue dans la colonie; et, comme poussé par une main invisible, le fléau de Dieu alla tout droit s'emparer de quatre ou cinq professeurs: deux furent emportés en peu de jours et trois autres, heureux d'échapper au même sort, ne soupirèrent plus qu'après le moment où ils pourraient s'en retourner en France, se promettant bien qu'on ne les y reprendrait plus. Six ou huit autres professeurs les avaient déjà précédés pour ne plus

jamais revenir. Le Proviseur lui-même partait par le packet du 23 août

« Le lycée se trouvait donc obligé de fermer ses portes. Cependant pour ne point paraître vaincue, l'administration donna un congé de deux mois, en fixant la réouverture des classes au 10 octobre.

« Du reste, la fièvre jaune n'était pas la seule raison du départ de ces Messieurs. La vérité est qu'ils se trouvaient dégoûtés de la situation qui leur était faite dans le pays. Ils n'avaient été reçus dans aucune famille blanche, et n'avaient eu aucun enfant de ces familles, excepté quatre ou cinq boursiers qui n'avaient pas le choix d'aller ailleurs.

« Les deux professeurs défunts sont morts sans religion et sans sacrements; l'un d'eux, décédé à l'hôpital, avait demandé à être enterré civilement. C'était le premier enterrement qui se faisait à St Pierre; exemple malheureux qui depuis n'a été que trop imité! (P. Gramer, 22 août 81.)

« A la nouvelle rentrée, le lycée eut à peu près 150 élèves, parmi lesquels 70 boursiers. Tous les autres étaient enfants de couleur, légitimes ou non. Les enfants illégitimes n'étant pas admis au séminaire-collège, il était tout naturel pour eux d'aller au lycée.

« Par un coup monté, la plupart de nos élèves de couleur des hautes classes allèrent au lycée, en cette circonstance; afin d'alimenter les classes supérieures de cet établissement. Nous l'avons regretté; car parmi eux, il y en avait d'excellents, et qui nous auraient fait honneur par leurs succès aux examens du baccalauréat.

« Il faut d'ailleurs l'avouer, à certain point de vue, le séminaire-collège a beaucoup gagné dans l'épuration faite à cette occasion parmi ses élèves. La cause des malheureuses rivalités de race ayant complètement disparu, il y a un grave élément de discorde en moins; et la discipline et le

bon esprit y règnent plus absolument. Parmi nos élèves, nous n'avons plus qu'une trentaine d'enfants de couleur, tous de bonnes familles. Les autres sont blancs, ce qui fait que nos élèves ne sont plus divisés comme par le passé. C'est comme un bonheur aujourd'hui de vivre au milieu de ces enfants.

« Leur nombre est en moyenne de 200 à 210. Nous en avons eu même 230 en 1883. On le voit, le lycée ne nous a pas fait jusqu'ici une désastreuse concurrence. Toutes les familles estimables du pays tiennent de plus en plus au séminaire et aux Pères qui le dirigent. Un certain nombre des plus influents parmi ceux qui souscrivent pour cette œuvre, ont explicitement manifesté leur intention de ne la soutenir qu'autant que les Pères du St-Esprit continueraient à en être chargés. Que les hommes deviennent donc nuls et insignifiants en face de la divine Providence! » (Lett. du P. Grassier, 22 janv. 82, 8 fév. 1883.)

— 4. L'esprit de foi et de piété qui anime les élèves du séminaire-college se manifeste particulièrement dans les cérémonies annuelles de 1^{re} Communion. Nous extrayons à ce sujet quelques détails d'une lettre du 12 oct. 1881, écrite au P. Degressol par le P. Sehaal, chargé spécialement de cette œuvre.

« Laissez-moi vous raconter en peu de mots la belle fête que nous avons eue le 11 sept. dernier. C'était la 1^{re} Com. munion de nos enfants. Mgr Carméné voulut bien venir lui-même dire la St^e Messe, il était assisté de M. Gosse, vicaire général et de M. Maillard, curé de la paroisse de St-Etienne du Centre. M. Gosse nous donna un discours substantiel après l'évangile. Une foule nombreuse et recueillie adorait le Dieu d'amour qui bientôt descendait dans le cœur des 20 petits anges que je lui avais préparés.

« Ah! quel silence dans notre chapelle, à ce moment solennel. Rien ne traduisait mieux ce que ressentaient les assistants, et surtout les parents des chers élus, quand ceux-ci s'approchèrent de la St^e table. Vous connaissez les pères et

mères créoles. — « Père Schaal, me disais le père d'un de ces enfants, quand j'ai vu mon fils aller à l'autel; je me suis caché derrière une des petites colonnes et j'ai pleuré comme une bête. J'ai regardé ma femme, elle sanglotait. Alors, j'ai suis sorti, je n'en pouvais plus. » — Et cet homme cependant ne pratique pas; expliquez-moi ce mystère!

« Un autre fait m'a bien touché. Un des enfants vint me trouver et me dit: « Père Schaal, je vous promets que je veux déposer le mauvais sujet, je veux revêtir l'enfant nouveau. Je veux quitter ma paresse et mes autres défauts, pour ne plus appartenir qu'à Dieu. » — Je l'écoutai sans pouvoir répondre; j'avais les larmes aux yeux. J'ai bien remercié le bon Dieu de la grande grâce qu'il m'a faite en inspirant à ces enfants de si admirables dispositions.

« Monseigneur a été enchanté de la cérémonie. Il était au comble de la joie lorsque les 20 petits élus sont allés le remercier d'avoir eu la bonté de leur donner pour la première fois le pain des Anges, et après la Messe, l'Esprit-Saint avec l'abondance de ses dons. Deux de ces enfants lui ont demandé pardon pour les élèves en faute; Monseigneur l'a accordé volontiers. Tous pouvez juger de la gratitude des délinquants.

« J'oubliais un épisode: le samedi, la veille au soir, le P. Tranquilli, préfet de discipline, ne pouvait pas faire manger ces enfants au souper, ils pleuraient presque tous. Le P. Tranquilli tout étonné, me fait appeler: « Mes enfants, leur-dis-je, le P. Schaal vous dit de manger. » A l'instant ils le firent. C'est qu'un moment auparavant ils venaient de se confesser et de recevoir le pardon de leurs fautes. Ils étaient encore tout émus; et c'est pourquoi ils voulaient se passer de nourriture. » (Lett. du 12 oct. 31.)

En 1882, il y eut, le 2 juillet, une première Communion de 22 enfants. Comme toujours, la fête fut des plus touchantes. M. l'abbé Cudennec, vicaire général, présida la cérémonie du

matin Monseigneur vint dans l'après-midi donner la confirmation à plus de 40 enfants. (Lett. du P. Graner, 10 juil. 82.)

Au lycée, ils ont senti le besoin, pour ne pas trop froisser l'esprit religieux des familles, d'avoir un aumônier; ils lui ont même alloué un assez beau traitement (5000 f.), sans doute pour le payer de sa peine... de n'y avoir rien à faire. Ce triste poste est occupé par un prêtre créole, M. l'abbé de la Vallée.

— 5. Le séminaire-collège tient à honneur de maintenir, avec l'esprit de piété, la réputation qu'il s'est acquise pour les études. Aux examens de 1881, trois élèves furent admis pour la deuxième partie du baccalauréat et cinq pour la première. En 1882, il y en eut moins à se présenter. Tous les élèves de couleur que l'on avait l'année précédente en rhétorique et en seconde avaient quitté l'établissement pour aller au lycée; ce fut ainsi le lycée qui eut la gloire de leurs succès. Le séminaire-compta cependant trois bacheliers ès-lettres, dont l'un reçu en France et deux à la Martinique, devant la Commission instituée à Fort-de-France. L'an dernier, deux autres de ses candidats ont été reçus par la même Commission, l'un pour les lettres, l'autre pour les sciences. Les examens publics de fin d'année qui ont eu lieu dans la maison, ont témoigné du reste du travail des élèves, et Mgr. Carméné, qui a bien voulu y assister, en a exprimé sa satisfaction. (Lett. du 10 août 1882.)

Le journal *La Défense coloniale*, répondant à des attaques dirigées contre le séminaire-collège, s'exprimait ainsi, dans un article qu'il intitulait: sont-ils de mauvaise foi? «Vantez le lycée soit; mais ne venez pas avec une mauvaise foi, doublée d'impudence et d'ingratitude, déprécier le niveau des études du séminaire-collège qui vous a élevés

« Nous ne savons pas ce que sera le lycée dans l'avenir. Tout le monde sait ce qu'a été le collège et ce qu'il a fait depuis son origine. Si vous aviez la moindre pudeur, vous parleriez autrement d'un établissement qui a formé tant de jeunes gens

distingués, d'un établissement dont les élèves lorsqu'ils se présentent devant les facultés de France, sont presque tous reçus à la première épreuve et souvent avec une bonne note; d'un établissement qui a compté ou compte encore parmi ses professeurs un Glæckler, un Renaud, un Düllmann, celui-là que l'autre jour vous avez qualifié bêtement de Prussien, d'ennemi de la République, et à qui nul professeur universitaire ne sera jamais supérieur. » (N^o du 23 août 82.)

— 6. En 1881, la distribution des prix au séminaire-collège eut lieu le 17 novembre. « Cette fête de famille dit le Propagateur a jeté cette année un éclat plus vif que de coutume. Chacun s'y est rendu empressé et sympathique. L'on semblait vouloir prouver aux Révérends Pères que les coeurs qui les apprécient et les aiment sont nombreux dans la colonie.

« Le P. Supérieur, le R. P. Grasser, a prononcé dans un style élevé et soutenu, un discours plein d'actualité sur l'éducation. Ce discours a été fort remarqué. » (N^o du 17 nov. 1881.)

Jusqu'à cette époque l'année scolaire commençait vers la mi-janvier pour se terminer à la mi-novembre; et, au mois de juin, elle était coupée par quelques jours de repos, qu'on appelait les petites vacances. Ce règlement était parfaitement approprié au pays. On a dû néanmoins le modifier depuis l'instauration du lycée; à cause des examens de baccalauréat fixés depuis lors comme en France.

L'année scolaire 1882, commencée en janvier, s'est donc achevée au mois d'août. Le 10 de ce mois eut lieu la distribution des prix. On ne pensait pas d'abord lui donner de solennité, l'année scolaire n'ayant guère eu que 6 mois; et l'on n'avait adressé d'invitations qu'aux parents des enfants.

« Cependant, écrit le P. Düllmann, qui remplaçait alors P. Grasser venu en France pour le Chapitre, il y eut une assistance d'élite, qui ne le cédait pas en nombre à celles des autres années. Cette affluence était due sans doute à la

sympathie dont notre œuvre paraît plus que jamais être l'objet. Tout le monde semblait nous exprimer dans cette réunion intime de respect, l'affection et la reconnaissance. Tout s'est passé simplement avec ordre et tranquillité. Le temps aussi était favorable. Inutile d'ajouter que la musique instrumentale est venue ajouter sa note à cette parfaite harmonie des cœurs. Monseigneur était présent avec ses deux vicaires généraux, le clergé de la ville et des environs. M. M. Mary et M. Léon Borde entre autres représentaient le comité. Nous pouvons donc inscrire ce jour parmi les bonnes et consolantes journées: nous n'y avons éprouvé qu'un regret, celui de l'absence de notre cher Père Supérieur en route pour France. (10 août 82.)

L'an dernier (1883), la distribution des prix a eu lieu le 7 août avec une solennité particulière.

« Dans cette fête, dit le journal *Les Ecoles*, en faisant allusion à celles du collège laïc, tout a été parfaitement correct, pur, exact et consolant. On voit qui habite ces murs, qui dirige cet établissement, qui instruit cette jeunesse. La religion est la gardienne de cet asile. Monseigneur, entouré d'un clergé nombreux et d'une foule de notabilités de tout genre, est sur l'estrade. Devant se déploie dans une vaste salle, une assistance nombreuse. Les élèves vont prendre leurs places. Parfaite tenue que celle de ces enfants. Parmi les maîtres présents, je cherche plusieurs que j'ai connus jadis. Où êtes-vous, pour ne citer que vous, vénéré maître, chéri de tous, esprit supérieur, âme si bonne, simple et grand, savant et modeste, regretté P. Glackler ?

« Une musique délicieuse se fait entendre. Mais si grand que soit le charme de la musique, il en est un autre qui, à notre avis, le surpasse; c'est l'éloquence. Ce charme, nous en avons joui, en entendant le P. Hostier. Le jeune orateur a prouvé, sans y prétendre, que les nobles et beaux discours étaient ceux des Congréganistes, et que ce n'était pas la peine de

faire tant de folles dépenses, pour des réformes d'instruction prétendue, supérieure, quand la comparaison démontre, avec une telle évidence, la supériorité de ce qui existait.» (N.º du 8 août 1885.)

Ce discours où le P. Hostier faisait l'éloge de l'histoire, fut attaqué par un professeur du Lycée auquel M. l'abbé Lancelot répondit dans le journal des Antilles.

— 7. A l'époque des dernières vacances, a eu lieu à Fort-de-France une exposition générale, à laquelle le P. Düss, professeur de botanique au séminaire-collège, a fait figurer de riches collections de plantes et de coquillages, qu'il avait lui-même recueillies, préparées et classées durant ses jours de congé. Sa collection de fougères renfermait, à elle seule, 153 spécimens. Durant les vacances de 1882, il fut autorisé à aller avec le P. Audrin, faire une excursion scientifique à la Dominique; il en revint avec un riche butin. Le jury lui a décerné pour ces collections une médaille d'or, la plus haute récompense accordée.

« Puisque nous parlons de l'Exposition, disait le journal des Antilles, un mot d'éloge, un souvenir amical à un homme de mérite, à un modeste et savant naturaliste, le R. P. Düss, le seul, comme nous l'avons dit, qui ait donné quelque relief à notre Exposition du 25 août

« Sous le nom du P. Düss figuraient au catalogue plusieurs centaines de jeunes manguiers greffés; Voilà une œuvre précieuse pour nous et méritoire pour l'excellent religieux. Ce fruit délicieux, est relativement peu répandu. Mais le progrès commencé s'accroîtra, nous l'espérons. Déjà de ce qui est fait, notre ami, le P. Düss, peut révéler légitimement sa part. Et si dans quelques années nos jardins, nos vergers, nos campagnes regorgent de mangues, le P. Düss pourra dire, mais il est trop modeste - en contemplant cette transformation : quorum pars magna fui.

« Qui, il est très-modeste, le P. Düss. Il vient de recevoir la médaille d'honneur à l'exposition. Vous croyez qu'il en sera plus fier pour cela. Vous le verrez demain avec la même simplicité et la même bonhomie arpenter nos rivages et nos campagnes, la boîte sous le bras, cette boîte où il met toutes les herbes de S^t Jean, et tous les coquillages de la mer. Rien ne l'arrête, ni ne l'épouvante; il mange ou il ne mange pas, il boit ou il ne boit pas, il dort ou il ne dort pas : peu lui importe. A le voir, on ne dirait pas qu'il vient d'être couronné, et qui plus est, de la main de M. Allègre, car cette particularité centuple sa gloire. » (5 sept. 82.)

— 8. M. Allègre ; dont le journal cité tout à l'heure vient de rappeler le nom, est cet ancien maire de Toulon, qui avait expulsé nos confrères de cette ville, lors de la guerre franco-allemande. Il a succédé à M. l'amiral Aube dans le gouvernement de la Martinique. Après avoir eu la douleur de perdre sa femme, emportée par la fièvre jaune, M. Aube avait quitté la colonie le 8 juin 1881, abreuvé de chagrins et désapprouvé par le ministère en tout ce qu'il avait fait pour arrêter le conseil général dans ses projets antireligieux. Le P. Grasser eut plusieurs fois l'honneur de le voir chez lui et de l'entretenir assez intimement. Ce Gouverneur lui parut toujours animé de bons sentiments, désirant sincèrement le bien ; mais ayant les pieds et les mains liés, il se trouvait obligé, pour ne pas se compromettre, de paraître ce qu'il n'était pas, et de faire ce qu'il désapprouvait. Il n'osa jamais aller visiter le séminaire-college, de peur de passer pour ecclésiastique. (23 fév. 81.)

Après M. Aube, on voulut avoir pour gouverneur un civil ; le choix tomba sur M. Gent, qui dut donner sa démission peu après, à la suite de graves accusations publiées sur sa conduite privée ; et enfin, le 25 juillet fut nommé M. Allègre. Quelques jours après son arrivée, il alla à S^t Pierre, et rendit au P. Grasser la visite que celui-ci lui avait faite comme supérieur du collège diocésain.

« En 1882, dit le journal *La Malle*, cette pauvre colonie de la Martinique, déjà affligée de tant de maux, sous le gouvernement du citoyen député Allègre, protégé de M. Schœlcher, a été dotée par surcroît d'une institution qui lui coûtera cher sous plus d'un rapport, celle d'un vice-Recteur, pour le service de l'instruction publique. Peu après son arrivée, ce nouveau-fonctionnaire voulut s'immiscer dans l'administration du séminaire collège, comme si l'établissement dépendait de l'université. Le P. Grasser lui déclara que la maison ne relevait que de l'autorité diocésaine et le renvoya avec tous ses papiers à l'évêché; après un long entretien avec M. gr. Carméné, il a fini par renoncer à ses prétentions. (P. Grasser, 23 avril. 10 mai 83.)

— 9. Un des premiers soins du Vice-Recteur a été la nouvelle installation du lycée. On l'avait d'abord établi, à grands frais, au centre de la ville; le tout coûtait près d'un million. Mais bientôt le local fut trouvé insuffisant, trop resserré. On jeta les yeux sur l'hôpital militaire et la caserne; la métropole refusa de les céder. Que fit alors la commission du Conseil général chargée de l'affaire? Elle envoya tout simplement deux de ses membres demander à Monseigneur l'emplacement du séminaire collège. Et il paraît que cette magnifique propriété leur faisait bien envie; car, malgré le refus formel du prélat, on revint à la charge. Voici un extrait de la réponse que fit sa Grandeur, sous la date du 8 oct. 1882:

« Je regrette vivement que les deux membres qui ont été députés vers moi par la commission chargée d'étudier la question de déplacement du lycée de St Pierre aient pu conserver quelques doutes sur mes intentions relativement à la vente du séminaire collège de St Pierre.

« Dans les circonstances actuelles, en présence des tendances trop évidemment irréligieuses du lycée, l'abandon de notre établissement ecclésiastique d'instruction secondaire serait, de

notre part, plus qu'une défaillance et plus qu'une lâcheté; ce serait un véritable crime, une honteuse trahison de la cause sacrée que tout évêque doit défendre, même au prix de son sang; je n'en viendrai jamais là; plutôt la mort: potius mori quam foedari....

« Quoi qu'il en soit, je viens de soumettre cette question à mon conseil, et il a été décidé à l'unanimité, que le séminaire collège doit être maintenu à tout prix, en faveur des familles chrétiennes, comme établissement religieux d'instruction secondaire » (Défense coloniale, n.º du 10 fév. 1883.)

Après cette réponse, aussi digne que catégorique, le conseil général a dû chercher ailleurs; et finalement on s'est décidé à transférer le lycée dans la propriété que la colonie avait autrefois cédée aux Sœurs de St Joseph pour leur pensionnat, et qu'on venait de leur enlever.

— 10 L'enseignement primaire, en effet, a dû subir aussi le triste sort de la laïcisation. Toutes les écoles communales avaient été, depuis leur fondation, confiées aux Frères de Plœrmel et aux Sœurs de St Joseph. Aujourd'hui les Frères n'en ont plus une seule, et bientôt il en sera de même des Sœurs. L'expulsion doit être radicale et complète.

La question fut posée d'abord pour les écoles de garçons, au mois de janvier 1881, par un télégramme subit et inattendu venu du ministère. Les conseils municipaux de l'île, consultés sur le maintien des Frères, furent à peu près unanimes pour leur conservation. Mais telle n'était pas la pensée du conseil général et de l'administration; et la laïcisation n'en fut pas moins décidée. Un premier convoi d'instituteurs débarquait à Fort-de-France en décembre 1881; et, à la rentrée des classes en 1882, les Zairiques, ou Frères Zairiques, comme le peuple les appelait, prenaient possession des écoles dans les deux villes de St Pierre et de Fort-de-France. Il y eut bien quelques manifestations populaires contre la retraite des Frères, mais

elles n'aboutirent à rien. Quelques mois plus tard, M. M. les Français arrivaient 40 à la fois, quarante libéraux, comme disait fièrement, en débarquant, l'un de ces héros du brevet.

Maintenant, ils sont installés partout; et de plus de cent Frères qu'il y avait dans la colonie, il ne reste plus qu'une quinzaine chargés de la direction de notre ancien collège de Fort-de-France, qui leur a été confié par M^{gr} Parmenté, sous le nom d'école professionnelle libre.

Le tour des religieuses devait venir sans retard. Dès le 1^{er} oct. 1882, les écoles de St Luc et de la Trinité leur étaient enlevées; 24 autres écoles leur ont été successivement retirées depuis; et actuellement elles n'en ont plus que huit, prochainement condamnées au même sort. La Cong^e de St Joseph employait à ces écoles un personnel de 90 religieuses, qui depuis de longues années sacrifiaient leur vie à l'éducation chrétienne des enfants. Pour prix de leurs sacrifices, elles se voient brutalement expulsées; et pas n'est besoin de parler de leurs remplaçantes.

— 11. « Ce qui a mis le comble à ces mesures odieuses, ajoute le P. Renaud, c'est l'expulsion de ces religieuses de la maison qu'elles occupaient depuis près de 60 ans dans la ville de St Pierre, et dont nos Pères du séminaire collège étaient les aumôniers. Ce magnifique établissement, connu dans toute l'île, sous le nom de Couvent, est un ancien monastère de Dominicaines. Sous la Restauration, la jouissance en fut abandonnée à la Cong^e de St Joseph de Cluny, qui y créa un pensionnat, un noviciat et un orphelinat. Plus de 40 religieuses étaient employées à ces œuvres, dont la prospérité s'était développée et affermie sous la haute et intelligente administration de la Rév. Mère Onésime qui les dirigeait depuis un demi-siècle.

« Au mois d'avril 1883, le conseil général, sans tenir compte des immenses services rendus, dénonçait le contrat inter-

entre la colonie et les Sœurs, en vue d'affecter le couvent à une prétendue école normale laïque de jeunes filles. Ce n'est qu'à une seule voix de majorité que fut votée la spoliation; la justice divine n'attendit pas à se faire sentir. Dans la nuit qui suivit le vote, le plus acharné contre les sœurs paraissait au tribunal de Dieu, emporté par une mort subite. Mais la décision était portée, et dans les six mois elle devait avoir son exécution.

« La nouvelle ne s'en fut pas plus tôt répandue, que de toutes parts s'élevèrent des protestations; les hommages et les condoléances s'empressèrent autour de la Mère, plus forte et plus admirable en cette circonstance douloureuse qu'elle ne l'avait été aux plus beaux jours de sa glorieuse et méritante carrière. Le 30 juin, on devait, selon la tradition, célébrer sa fête au couvent. Toute la société de St-Pierre y accourut avec empressement pour s'unir une dernière fois à ses filles. On comptait là quatre générations contemporaines de la Mère, et élevées par elle. Il y eut discours et poésie, mais point de chants; à leur place, des pleurs.

« A la grand'Messe, le P. Grasser prononça quelques paroles émues, répondant bien au sentiment intime qui dominait la nombreuse assemblée. Il parla sur l'ingratitude, qui est de tous les temps, mais qui dans ce jour s'étalait avec la complaisance du mal triomphant. La fête se termina selon l'usage par une loterie en faveur du denier de St-Pierre.

« En mentionnant ces souvenirs, le Bulletin ne fait que payer une dette légitime à cette grande et pieuse communauté dont nos Pères ont eu pendant 30 ans la direction spirituelle; et il devait aussi un dernier adieu à la belle chapelle du pensionnat, où leur zèle et leur piété ont produit dans les âmes tant et de si abondants fruits de sanctification.

« Et maintenant que sont devenues cette grande Eté et ses sœurs? Tout d'abord, les Sœurs du pensionnat se sont partagées en deux maisons. D'un côté, la Mère Onésime, pleine

de courage et d'énergie malgré ses 76 ans, a entrepris de reconstruire, à l'autre extrémité de St-Pierre, non loin du séminaire collège, dans la rue de la Consolation⁽¹⁾, le pensionnat supprimé, puis un externat abrité en ce moment les débris de son personnel qui compte encore une quinzaine de religieuses et plus d'une centaine de jeunes filles restées fidèles à leurs anciennes maîtresses. Quant au couvent, après avoir servi quelque temps de refuge à une soi-disant école normale et lycéenne de filles, sous la direction de la Demoiselle Mehl, la fameuse institutrice d'Amiens, il a finalement été attribué au lycée de garçons, qui, à son tour, a cédé la place au lycée de filles. » (Les Antilles, 18 avril. La Défense 30 juin 1883.)

— 12. Au fléau de la laïcisation s'est joint, en 1881, celui de la fièvre jaune, pour désoler ce pauvre pays de la Martinique. Six Sœurs de St-Paul de Chartres et cinq prêtres furent enlevés en quelques jours. Le P. Audrin en fut aussi atteint pendant la Semaine-Sainte, et l'on eut pendant quelque temps les plus vives inquiétudes à son sujet. Heureusement il put dominer la crise, et un congé de convalescence au Morne-Rouge lui permit en peu de temps de se rétablir.

En mai 1882, le séminaire-collège fut envahi par une autre épidémie. Plus de 60 élèves furent atteints de la rougeole, et les basses classes furent presque dépeuplées. Le personnel des Pères fut épargné en cette occasion, mais deux mois plus tard, pendant les vacances, il paya un rude tribut à une sorte de fièvre algide. Surpris le premier par cette fièvre au Morne-Rouge, dès le troisième jour de vacances, le P. Grès dut descendre à St-Pierre, où un traitement énergique le mit en quelques jours hors de danger. Un peu plus tard, le P. Tranquilli descendait du Morne-Rouge pour le même motif. C'est en donnant des soins de nuit et de jour à ce confrère, que le bon F. Norbert fut atteint de la fièvre qui, après deux crises, le conduisit au tombeau, le lundi 11 sept. 1882. (22 sept. 82.)

(1) Maintenant rue Schoelcher.

Une circonstance vint encore aggraver la situation. Tous les prêtres de la colonie avaient été appelés au séminaire-colège pour la retraite ecclésiastique, prêchée par le R. Père Faure, de la Dominique. Comme on n'avait pu en avoir depuis 4 ans, tous furent heureux d'y assister. Les Pères durent donc se disperser pour aller les remplacer dans les paroisses. (ant. l. 27 sept. 82.)

Le P. Düllmann, qui remplissait alors les fonctions de Supérieur, en l'absence du P. Grasser, écrivait à la Maison-Mère :

« J'éprouvais bien des craintes pour la santé de nos confrères, en les envoyant dans les paroisses. Cependant la Providence les a relativement épargnés, eu égard aux dangers. Tous ont eu à remplir, par une chaleur excessive, un ministère bien pénible; et trois seulement ont été atteints de la fièvre. Le premier envoyé, le cher P. Le Gallo, parti huit jours avant les autres, pour la Trinité où l'on avait demandé un Père avec instance, a été atteint le surlendemain d'une fièvre bilieuse inflammatoire assez inquiétante. J'ai dû faire de 80 à 100 kilomètres pour aller le rejoindre et le ramener à St Pierre. Huit jours de repos au presbytère du Mouillage le remirent complètement

« Mais hélas! nous avons perdu le bon F. Adrien le 25 septembre, pendant la retraite ecclésiastique. C'était une bien belle âme qui, nous en avons l'espérance, est allée augmenter là-haut le nombre de nos protecteurs. Ses funérailles eurent lieu le lendemain au Morne-Rouge. Tous nos Pères étaient disséminés dans les paroisses. Je restais seul à l'établissement avec le P. Econome. Mais on aurait pu croire que toute la ville de St Pierre s'était donné le mot pour nous dédommager de cette absence, tant était grande l'affluence qui accompagnait le cher défunt à sa dernière demeure. Un ancien élève lui a conservé une belle colonne dans les antilles. (11: du 27 sept 82)

— 13. Une partie du temps des vacances est habituellement consacrée par plusieurs Pères à donner des retraites aux Ctes religieuses de la colonie. En 1881, le P. Grasser prêcha successivement celles des Sœurs de St. Joseph et des Filles de N. D. de la Délivrande. La fièvre jaune obligea de remettre celle des Sœurs de St. Paul de Chartres. (23 déc. 81.)

L'année suivante, le P. Grasser étant en France, ces exercices furent donnés aux religieuses de St. Joseph par les P. P. Babet et Mary, et aux Sœurs de St. Paul par les deux Pères Picarda. Ce fut le P. Blanpin qui prêcha la retraite annuelle de la Cité.

L'an dernier, le P. Grasser reprit ce ministère auprès des Sœurs de St. Paul et de N. D. de la Délivrande. Le P. Audin le remplit auprès des religieuses de St. Joseph.

Nos Pères sont aussi invités de temps à autre à donner des prédications dans les paroisses. Ainsi le 9 juillet 1882, le P. Prono fut chargé de prêcher un sermon de charité à la cathédrale: — « C'était, nous dit le P. Grasser, les Dames de la Société de St. Vincent de Paul qui nous y avaient invités. J'en voyai pour la circonstance la musique vocale et instrumentale du collège. Nos élèves firent l'admiration de tout le monde par leurs chœurs et leurs morceaux de musique parfaitement exécutés; et le prédicateur lui-même émut et charma son auditoire. Aussi la quête fut-elle fructueuse! » (11 juill. 82.)

— 14 Le C. R. Père avait, on le sait, envoyé le P. Vanbaecke à la Martinique au mois de sept. de l'an dernier, dans la pensée de lui confier plus tard la charge de Supérieur principal de nos Ctes de cette colonie, en remplacement du P. Grasser, qu'il se proposait de rappeler en France.

« Le P. Vanbaecke, écrivait peu après Mgr. Carméné, a produit la meilleure impression sur les parents et sur les élèves. Je l'ai invité à prêcher dans notre cathédrale le jour de la Toussaint. Je le faisais dans l'intention de le

faire connaître et apprécier de la population. Mon but a été complètement atteint. Il a fort bien parlé. Il y avait un immense auditoire, qu'il a captivé pendant plus d'une demi-heure.» (Lett.

23 nov. 1883.)

C'est le 31 décembre que le P. Grasser a quitté la C^{te} de St-Pierre, après avoir remis à son successeur le lourd fardeau de la supériorité qu'il portait depuis 14 ans. Le lendemain il s'embarquait pour l'île d'Haïti, où il était envoyé comme visiteur. Après avoir rempli sa mission, il est reparti pour la France où il est heureusement arrivé le 9 de ce mois avec le P. Laurent.

Voici sur son départ de la Martinique quelques détails extraits d'une lettre du P. Vanhaecke :

« Le cher P. Grasser nous a quittés le 31 déc. avec Monseigneur et M. l'abbé Cudennec, et ils se sont embarqués le 1^{er} janvier pour Haïti, où ils doivent assister au sacre de M^{gr} Kersusan. La séparation a été pénible. Je lui ai adressé quelques mots d'adieu au dernier repas qui nous réunissait tous. Il n'a pu répondre que par des sanglots. Nous pleurions tous. C'est à 1800 lieues de la patrie que l'on sent combien l'on s'aime entre frères, et vraiment, grâce à Dieu, il n'y a ici qu'un cœur et qu'une âme. Le cher Père emporte les regrets et les sympathies de tous ceux qu'il a connus. Une très-nombreuse foule d'amis l'a accompagné jusqu'au quai. Je ne l'ai quitté qu'à bord.

« En revenant, je me sentais bien seul, bien faible. Je suis allé à la chapelle, et là, je me suis offert au bon Dieu tout simplement et tout humblement; puis, j'ai pris courageusement mon fardeau. Dieu est assez bon pour me l'alléger grandement jusqu'ici. Ma santé est bonne, les confrères sont bien disposés, les élèves ainsi que le public me paraissent sympathiques. Le clergé est très affectueux et confiant dans l'avenir. Tout pour Dieu et par Dieu. » (Lett. 16 janv. 83.)

« Tout marche assez bien, Dieu aidant, ajoute le Père

Vanbaecke, dans une de ses dernières lettres. Le journal des Colonies, commence contre le séminaire des attaques qui ont pour base le préjugé de couleur, et le peu d'efforts que nous aurions faits pour le détruire parmi la jeunesse criole. On nous accuse d'être un obstacle à la fusion des partis. C'est ou bien, une attaque passagère à l'occasion du changement de supérieur, ou ce qui est plus probable, un plan prémédité pour égarer l'opinion et la monter contre nous. Quoi qu'il en soit, sans être aucunement effrayés de cela, c'est pour nous tous une raison de nous tenir davantage sur nos gardes, afin de ne pas offrir la moindre prise. Ils sont déterminés coûte que coûte à arriver à leur but, qui est la destruction de tout ce qui n'est pas leur lycée de garçons et leur lycée de filles; mais Dieu y veillera!

« J'ai donné un petit dîner d'installation. Tous ces Messieurs du clergé que j'ai invités sont venus avec empressement. Le repas était présidé par M. Gosse, Monseigneur et M. l'abbé Cudennec étant en Haïti. La réunion a été très cordiale et encourageante pour moi. C'est ainsi que le bon Dieu m'a doucité le fardeau par la sympathie que je rencontre tout autour de moi. A lui seul toute la gloire! » (23 janv. 83.)

Ct^e de N. D. de la Délivrande.

1. Ministère. Baptêmes de Coolies. — 2. Œuvres diverses. Tiers-ordre. — 3. Ecoles laïcisées. — 4. Soeurs de la Délivrande, échappées aux décrets de dissolution. Pensionnat. — 5. Services p^r les Vêpres gén^z défunts. — 6. Pèlerinages. — 7. Embellissements. Grotte de Lourdes. Statue de St Michel. Calvaire.

Extraits de la Corresp^e. — 1. « Voilà déjà huit ans, écrivait le Père Mathurin Picarda le 26 déc. 1881, que je me trouve au Morne Rouge en compagnie du P. Blanpin. Pour soutenir les œuvres établies par le P. Dufrien et maintenir le pèlerinage à la hauteur de sa réputation, il faut beaucoup travailler.

« Le quartier prend tous les jours de nouveaux et remarquables accroissements. La vague pour les changements d'air, un instant tournée du côté du Fonds-Coré, nous est revenue avec plus d'entrain que jamais, de sorte que le ministère s'accroît, et nous sommes même trop insuffisants, pour y faire face convenablement.

« Malgré tout cela, une pensée me poursuit sans relâche, celle de l'évangélisation des pauvres Coolies, qui se trouvent absolument abandonnés. On dit que, devant retourner dans leur patrie idolâtre, ils sont moralement assurés d'apostasier. Mais il y a là une erreur de fait, c'est qu'un grand nombre de coolies ne retournent pas dans leur pays. J'en ai trouvé dans les habitations un bon nombre qui demeurent ici depuis longues années, qui ont des enfants élevés au milieu des créoles, avec toutes les habitudes du pays, et ne songent nullement à retourner dans l'Inde. Et cependant personne que je sache ne leur a jamais parlé du baptême, auquel ils sont loin d'être hostiles. ⁽¹⁾

« Voici, du reste, un fait qui m'est arrivé l'an passé. Averti par une bonne personne qu'une jeune femme indienne se mourait de la poitrine, je suis allé la voir. Elle était depuis peu dans le pays et ne connaissait pas le créole. A peine étais-je arrivé dans sa pauvre case, qu'elle fait venir une de ses compagnes, et sans que je lui eusse rien dit, elle commence à faire sa confession que l'autre me traduit fidèlement; puis elle demande avec instance à recevoir le baptême. Grâce à l'interprète, je lui fais comprendre comme je puis ce qu'il lui fallait absolument savoir, ensuite je la baptise en lui donnant le nom de Marie. A peine avais-je versé l'eau sur son front que je me sentis subitement inondé d'une joie inexprimable. Je considère ce moment

(1) D'après les dernières statistiques, la population de la colonie est de 166,000; et sur ce nombre, il y a 20,000 immigrants, dont 13,000 indiens, 6,000 africains, 500 chinois (chiffres ronds).

comme un des plus heureux de ma vie. La pauvre Marie est morte quelques jours après, et je suis bien tenté de l'invoquer comme l'un des anges de sa patrie. J'ai eu depuis l'occasion de baptiser plusieurs Indiens malades, et de leur ouvrir ainsi les portes de l'éternité bienheureuse. Ce sont là de bien douces consolations pour un missionnaire.

« Les bonnes religieuses de la Orléanaise nous sont pour notre ministère d'un précieux secours. J'avais commencé moi-même à faire des catéchismes sur les habitations; puis je les ai priées, à titre de service personnel, de me remplacer; elles l'ont fait avec plaisir, et, il faut le dire, avec un succès prodigieux. Hier, à la grand'Messe de Noël, nous avons une magnifique première Communion de 21 adultes, tous, à peu près attirés par les sœurs. Quelle belle mission pour les Filles de la Orléanaise et quel beau champ pour leur zèle! Là, du moins, elles ne se rencontreraient avec personne et tout conflit serait évité! » (26 déc. 81.)

— ? Le P. Picarda quitta le Morne-Rouge au mois d'avril 1883, pour venir refaire sa santé en France. Il a été remplacé par le P. Mary, précédemment employé au collège de St-Pierre.

« Je suis chargé, écrivait ce dernier à la date du 20 janvier, des catéchismes de persévérance, de l'organisation des confréries du St-Sacrement et du Sacré-Cœur. Toutes ces œuvres ont besoin d'être ravivées. Nous nous proposons, pour ranimer la ferveur, d'établir l'apostolat de la prière, afin de faire régner davantage le Cœur sacré de Jésus dans l'âme des fidèles, et d'arriver par leurs prières et leurs bonnes œuvres, à gagner plus facilement les pauvres pécheurs, à régulariser les mauvaises unions, et à faire fleurir de plus en plus la foi et la piété dans notre paroisse.

« Les tertiaires font déjà beau coup de bien au Morne-Rouge. Il y a quatre ou cinq personnes du tiers-ordre de Saint

François qui parcourent les quartiers de la paroisse, et nous aident à faire les catéchismes aux adultes, à dénicher les unions illégitimes, et à faire baptiser les enfants et les circoncis qui n'ont pas encore d'instruction. L'une de ces tertiaires, M^{lle} Zabulon, a fait baptiser déjà quatre ou cinq enfants parvenus à l'âge de huit à neuf ans. Elle a construit près de sa case un ajouba (abri en pailles, soutenu par des piquets) pour une vieille grand-mère toute galeuse, qu'elle a trouvée sous un manguiier au Fonds Marie-Reine, abandonnée de ses enfants. Je suis heureux d'aller visiter moi-même ces pauvres gens dans leurs cases avec le P. Kérambrun ou avec le F. Marie-Joseph. » (20 janv. 84.)

— A son départ de France, au mois de septembre dernier, le P. Kérambrun avait été envoyé à la Guadeloupe pour y prendre les eaux de la Rivière chaude, et retourner ensuite à la Guyane. Le C. R. Père crut devoir lui donner plus tard son obédience pour le Morne-Rouge, en remplacement du P. Laurent. Il écrivait le 5 janvier dernier :

« J'ai été surpris d'une manière fort agréable, en apprenant à la Guadeloupe ma nouvelle destination. J'en ai bien remercié N. D. de la Délivrande. Le P. Mary et moi nous travaillons de notre mieux. Nous allons ensemble visiter les cases; on nous témoigne généralement beaucoup de sympathie. Je suis chargé de la société de St-Joseph pour les hommes, et de la société de N. D. du Bon-Secours pour les femmes. Le P. Mary à la Persévérance des garçons et des filles avec les catéchismes, et il fait les plus longues courses à la campagne.

« Le P. Blanpin dit en riant que maintenant il peut se reposer sous ses lauriers. Ce cher Père a été, en effet, très fatigué. Mais il va mieux. Mercredi prochain, il part pour aller prêcher à Fort-de-France une retraite de N^{re} Communion. » (5 janv. 84.)

— 3. Le Bulletin de St-Pierre a parlé de ce qui avait été fait à la Martinique pour laïciser les écoles. Le Morne-Rouge a dû éprouver le sort commun. « Dire quel a été le résultat de cette mesure, écrivait le Père Picarda, serait chose difficile. Cette pauvre population si légère, si impressionnable, si amie de la nouveauté, s'est engouée des nouveaux maîtres; et cependant il a fallu déjà en renvoyer deux dans l'espace de quinze jours, pour cause de violences sur les enfants. »

C'est en janvier 1883 que les trois Frères de Ploërmel ont été expulsés. Des trois maîtres laïques, l'un est venu de France; les deux autres sont des mulâtres. Ils coûtent trois fois plus que les Frères et n'ont que le tiers de leurs élèves. Les Frères réunissaient 180 enfants; et les nouveaux instituteurs n'en ont que 60.

À leur tour, les 3 sœurs de St-Joseph ont été remplacées, le 15 décembre de la même année, par 2 institutrices laïques. Ce sont deux demoiselles de couleur de Fort-de-France qui, fort heureusement, ont des sentiments religieux.

— 4. Les sœurs de la Délivrande ont au Morne-Rouge un internat florissant, annexé à leur maison principale. Elles ont bâti pour ce pensionnat un grand bâtiment, moyennant un don généreux de 30.000 f.

Il a été parlé au dernier Bulletin des menaces de dissolution dont ces sœurs avaient été l'objet. À la suite des Décrets du 29 mars 1880 contre les Congrégations religieuses, l'administration civile demanda à l'évêché quelle était la situation des sœurs de la Délivrande. M. l'abbé Gosse, qui dirigeait alors le diocèse, à titre de vicaire général, M^{gr} Fava se trouvant en France, répondit qu'elles n'étaient pas approuvées comme Congrégation religieuse, et qu'elles ne formaient qu'une réunion privée. C'était, disait-il, au P. Blanpin et aux sœurs, le seul moyen de les soustraire à la rigueur des décrets contre les instituts religieux; et ce fut l'arme dont se

servit l'administration pour les frapper, comme association irrégulièrement formée.

Les Sœurs réclamèrent à la fois auprès du gouvernement et du St Siège. Un habile avocat de Rome, le D^r Santi, composa en leur faveur un mémoire savant pour montrer qu'elles possédaient vraiment dans le diocèse la qualité de Congrégation religieuse. D'un autre côté, le Directeur de l'Intérieur déclara à la Supérieure que l'administration était disposée à revenir sur le décret de dissolution, pourvu qu'on lui présentât une attestation de l'autorité ecclésiastique, établissant que la Cong^e était une vraie Cong^e religieuse diocésaine. Dès son retour à la Martinique, M^{gr} Carminé voulut bien donner cette attestation, en ajoutant que depuis 1868, date de sa fondation canonique, l'institut avait toujours figuré sur l'ordo du diocèse, comme une véritable Cong^e religieuse. Et ainsi toutes les difficultés soulevées se trouvèrent aplanies. (14 nov. 1881.)

— 5. A l'occasion de la mort de nos deux derniers Supérieurs généraux, la population et le clergé se sont associés à notre deuil et à nos prières. Le principal service funèbre fut célébré dans la chapelle du séminaire-collège. M^{gr} Carminé était présent à l'office et donna l'absoute. La grand'Messe fut chantée les deux fois par M. l'abbé Cudennez, vicaire général. Tous les prêtres de la ville et des environs y assistaient, avec des représentants de toutes les c^{tes} religieuses; l'élite de la société de St Pierre s'y rendit aussi avec empressement. On n'avait pu inviter les parents des élèves faute de place. Les élèves du collège jouèrent des morceaux de musique funèbre qui émurent profondément les assistants. La mort du R. P. Le Vavasour, particulièrement, fit couler des larmes des yeux de plusieurs prêtres; car le cher défunt, qui avait été leur père au séminaire, était très aimé de tous. Les membres du clergé qui n'avaient pu venir au service à cause des travaux du St ministère, écrivirent des lettres de condoléance. (1^{er} et 2^o 8 av. 81 et 23 fév. 82.)

— 6. Le pèlerinage de N. D. de la Délivrante est toujours cher aux pieux fidèles de la colonie. En 1881, M. l'Amiral Aube, faisant sa tournée officielle, ne voulut pas déroger aux traditions de ses prédécesseurs. Il visita les écoles avec le P. Blanpin et adressa aux enfants des paroles vraiment chrétiennes. Le Père lui fit voir ensuite la belle église du Morne-Rouge.

Parmi les pèlerinages des fidèles, un journal de la colonie nous a conservé le souvenir de celui des bons habitants du Gros-Morne, venus à pied sous la conduite de leur curé, par les chemins les plus accidentés de l'île, d'une distance de 35 kilomètres. Dans la ville de St-Pierre, qu'ils traversèrent à l'aller et au retour, tout le monde fut édifié de la piété et du recueillement de ces vrais pèlerins. (Dij. col. 17 mai 81)

— 7. Grâce au talent et au zèle du bon F. Marie-Joseph, dont la réputation d'artiste n'est plus à faire, la paroisse de N. D. de la Délivrante possède, depuis 1882, une fort belle grotte de N. D. de Lourdes. Elle est creusée dans un vallon tout ombré, au fond duquel coule un torrent, à 1 kilom. de l'église. L'inauguration et la bénédiction en ont été faites avec solennité. Plus de 3,000 personnes y assistaient.

En 1883, il a été installé, dans l'église du Morne-Rouge en face de l'image vénérée de N. D. de la Délivrante, une magnifique statue de St. Michel Archange, don du colonel de Laubrec.

Enfin, pour conduire au sommet du magnifique calvaire du Morne-Rouge, l'infatigable F. Marie-Joseph a fait faire un escalier en pierres de taille, pour remplacer le petit sentier souvent impraticable, qui seul existait jusque-là. Ses deux rampes de ce bel escalier aboutissent à un tombeau où repose le Christ.

Le presbytère du Morne-Rouge, appartenant au diocèse, vient aussi d'être réparé par la fabrique. On a maintenant une très belle maison, comprenant 13 chambres, et très commodes pour les Pères du collège en échangeant d'air.



Nouvelles Diverses

de la Maison-Mère et des C^{tés}.

Nécrologie.—Le jour même où s'éteignait à Langonnet le P. Suil-
laud, le 29 déc. 1883, succombait aussi à l'hôpital de Ougandzi, à la
suite de fatigues et de fièvres, le Supérieur de la C^{té} de l'île Mayotte,
le P. Sebeuermann. Le dernier Bulletin annonçait son prochain re-
tour en France; il a plu à Dieu de l'appeler plutôt au repos éter-
nel. Que son St Nom soit béni!

Un novice-Frère, le F. Martius Faulhaber, vient également
de succomber dans la C^{té} du St-Cœur de Marie, à la suite d'une
maladie de poitrine le 9 de ce mois; il a eu le bonheur de faire
sa profession et ses vœux perpétuels sur son lit de mort. On fera
dans les C^{tés}, pour le repos de son âme, les prières indiquées par
les Constitutions pour les aspirants titulaires décédés.

— Nouveaux Frères-Profès—Placements. Aux Novices-Frères admis
à la Profession le 19 mars, il faut en ajouter un autre qui l'a faite
à N. O. de Langonnet et dont le nom se trouve omis au commencement
du Bulletin.

Le F. Ronan Brelivet du dioc. de Quimper

Le placement de ces nouveaux profès a été réglé comme il suit:
Les F. F. Cassius et Arbogast au Grand-Quevilly; le F. Mellon à
Beauvais, en remplacement du F. Eutrope; le F. Brunon à St-
Ilan; le F. Maville à la Guadeloupe; et le F. René en Séné-
gambie. Les autres restent jusqu'à nouvel ordre dans leurs
C^{tés} respectives.

— Mutations. Le 5 mars, le P. Gouvion a été envoyé de la
C^{té} de Beauvais à celle de St-Ilan; le F. Amaranthe, remplacé
à St-Ilan par le F. Brunon, a été transféré le 20 mars à Mesniè-
res. Le 14 fév., a été placé dans cette même C^{té}, le F. Victorien, de la
C^{té} de Cellule, où il a été remplacé par le Fr. nov. Gustave, du St-
Cœur de Marie. Enfin le F. Eutrope a été appelé de Beauvais à Cherbourg.

— Départs. Le P. Charles Wunonburger, revenu l'andernier

de Thiilla pour cause de santé et se trouvant assez bien rétabli, s'est embarqué le 20 fév. à Bordeaux pour se rendre à Lisbonne et de là retourner dans son ancienne mission. Le Govt portugais a bien voulu lui accorder le passage gratuit sur un navire de l'Etat, parti le 1^{er} mars pour St Paul de Loanda.

Le F. Fructueux, de la C^{te} de Menville, a reçu son obédience pour la C^{te} de Chandernagor, où l'administration demandait un 5^{ème} Frère instituteur, à cause de l'augmentation considérable du nombre des enfants de l'école. Il s'est embarqué le 16 mars à Marseille.

Le 25 mars est parti de Bordeaux pour la Trinidad un g^r scolastique, M. Maher, afin d'aller prêter au personnel de notre établ^t de Port. d'Espagne un secours bien nécessaire.

Le paquebot sur lequel le P. Pillu s'est embarqué le 25 fév. pour la Guadeloupe, a eu sa machine brisée et a dû relâcher aux Açores. Ce sera pour ce cher Père un retard de 15 jours.

— Retour en France. Ainsi qu'on l'a annoncé au Bulletin de la Martinique, le P. Grassier est arrivé à la Maison-Mère le 9 mars avec le P. Laurent.

— Nossi-Bé. — Le P. Walter, qui était en congé de convalescence à Bourbon, est allé le 9 fév. reprendre son poste à Nossi-Bé :

— Congo. Le P. Paris est parti le 28 janv. de Banane pour Mboma et Stanley-Cool, afin de remplacer à la tête de la station de St Joseph de Singala, le P. Augouard, qui se trouve bien fatigué et doit revenir prochainement en France. Le P. Girou est chargé de la direction du nouvel établissement fondé au Soango; il a avec lui le P. Sevadoux et le F. Vivien. (P. L'Annonciateur, 12 fév. 84)

— Sierra-Léone. Le P. Blanchet a dû partir le 20 fév. avec le P. Lorber, pour aller commencer la nouvelle mission, projetée dans la République de Libéria. (Lett. du 19 fév. 1884.)

— L'Echo des Missions d'Afrique. Le 2^e numéro de cette revue est sous presse; elle a réussi jusqu'à présent au delà de toute espérance. Nous n'avons pas besoin d'engager nos confrères à lui continuer le concours de leur zèle.

Maison-Mère, le 25 Mars 1884.

N^o 174.

Avril 1884.

BULLETIN

Guadeloupe

C^{té} de St-Pierre, à la Basse-Terre.

Avril 1881 - Avril 1884.

1. M. Laugier, nouv. Gouverneur. Visite au collège — 2. Le lycée fixé à la Pointe-à-Pitre, au local de l'hôpital. — 3. Personnel. Gros traitements. Inauguration. Dis. cours antireligieux. — 4. Etat précaire du collège diocésain. Subvention votée. Motifs d'espoir. — 5. Nombre d'élèves. Succès. Distribution des prix en 1882. — 6. Id. en 1883. — 7. Nôtre Comm^e. Fête patronale de St-Pierre. — 8. Personnel. Mort de P. Lambour. P. Morin Sup^r. — 9. Question de la laïcisation des écoles primaires.

Bull. de la C^{té} — 1. « Le dernier Bulletin de la C^{té} se terminait en annonçant la prochaine arrivée à la Guadeloupe d'un nouveau Gouverneur; et nous nous demandions quelles seraient ses dispositions à l'égard de notre œuvre, dans les temps difficiles que l'on avait à traverser. M. Laugier fit son entrée solennelle à la Basse-Terre le 10 juillet 1881; ses paroles conciliantes produisirent une bonne impression. A la visite qu'il fit à l'évêché, quelques-uns de nos Pères étaient présents; il eut pour eux quelques mots bienveillants. (23 juil. 1881.)

« Le 2 août suivant, le nouveau chef de la colonie vint faire sa visite officielle au collège. Salué à son arrivée par la

musique rangée dans la première cour, il fut reçu par M. le Vicaire général Canappe, entouré de tous les professeurs du collège. Mgr Blanger, ainsi que le P. Brunetti, se trouvaient alors en France. Après avoir visité le cabinet de physique et d'histoire naturelle, où le P. Morin, Supérieur intérimaire et professeur de sciences, le fit complimenter par un phonographe, M. Laugier fut conduit dans la grande salle d'études, décorée de drapeaux. La musique exécuta un nouveau morceau avec un ensemble parfait. Puis le jeune Carraud, au nom de ses camarades, souhaita la bienvenue à M. le Gouverneur, et lui témoigna la reconnaissance de tous pour la preuve de sollicitude qu'il leur donnait en venant les surprendre au milieu de leurs travaux.

« Dans une improvisation chaleureuse, le chef de la Colonie remercia les élèves des sentiments qu'ils venaient de lui exprimer, les exhorta au travail et à la discipline, et termina en annonçant, comme souvenir de sa visite, deux jours de congé, péroraison qui, comme bien on pense, fut accueillie par des bravos enthousiastes. Il parcourut ensuite les cours, les dortoirs, le réfectoire, la chapelle, et se retira, non sans avoir félicité le chef de musique de son habile direction et des excellents résultats, qu'il avait su obtenir de son jeune orchestre. » (Courrier de la Guadel. 2 août 81.)

— 2. « Les dispositions de l'administration se modifièrent profondément à notre égard après l'arrivée du Gouverneur. Le projet d'établir un collège laïque provisoire à la Basse-Terre fut abandonné. Il fut décidé que le lycée, s'il y en avait un, serait à la Pointe-à-Pitre, et d'après M. Laugier, le collège diocésain, qui était en pleine voie de prospérité, devait être maintenu, même après l'achèvement de ce lycée. (P. Morin, 22 août 81.)

« En décembre 1881, le Conseil général ne voulut pas recommencer la sottise campagne de l'année précédente, dans laquelle, après avoir refusé, puis réduit la subvention demandée pour le

collège, il avait dû enfin la voter toute entière; cette fois, il la vota sans mot dire.

« Cependant, par l'intermédiaire de M. Schoelcher, on obtint de M. Rouvier, alors Ministre des colonies, la promesse, pour le futur lycée, de l'hôpital militaire de la Pointe-à-Pitre, local magnifique et bien situé, à la seule condition que la colonie fournit un petit hôpital pour les malades de la garnison et de la marine). Au lieu d'avoir à dépenser 7 à 800.000 £. pour construire un lycée neuf, le tiers ou le quart de cette dépense devenait suffisante.. (P. Brunetti, 28 déc. 81.)

Ce ne fut pas sans difficulté que le successeur de M. Rouvier ratifia cette promesse. Par dépêche du 5 juin 1882, M. Jauréguiberry fit connaître au Gouverneur que, sur l'avis du Conseil supérieur de la marine, il ne pouvait consentir à la cession de l'hôpital. Mais sur les instances de la colonie qui promit d'assurer au service de santé, et dans de meilleures conditions hygiéniques, un bâtiment pouvant contenir 80 lits, le ministre finit par donner son consentement. La cession fut autorisée définitivement par un décret du Conseil d'Etat du 26 déc. 1882, et acceptée par le Conseil général dans une session extraordinaire tenue à cet effet en fév. 1883. (Courcier de la Guadeloupe. 10 fév. 83.)

— 3. Aussitôt commencent les travaux d'aménagement de l'hôpital-lycée. Déjà l'on avait fait venir un proviseur, qui n'eut qu'à se promener dans les rues de la Basse-Terre en habit à queue : 12.000 £ lui étaient alloués pour cette besogne. Un peu plus tard arrivent les professeurs les uns après les autres, et le personnel se trouve à peu près au complet au mois d'août.⁽¹⁾

(1) Des conditions exceptionnelles sont offertes aux professeurs. Leur traitement est fixé au double de celui des mêmes fonctionnaires des lycées de 2^e catégorie en France. Et, après 10 ans de séjour effectif dans la colonie, ils reçoivent en plus une allocation annuelle, égale au sixième de la moyenne de leurs traitements coloniaux pendant ces dix années, allocation qui se cumule plus tard avec leur pension de retraite, ou leur nouveau traitement. (Recueil des lois, etc, du Ministère de l'Instr. publ. - janv. 1883.)

L'inauguration du lycée se fit le 1^{er} septembre 1883. Il y eut à ce sujet force discours. M. le Gouverneur, le Directeur de l'Intérieur et le proviseur prirent successivement la parole. Ce dernier expliqua le caractère de l'enseignement des nouveaux maîtres : «... Ils feront, disait-il, connaître à la jeunesse la nature de l'homme, mélange de forces diverses qui concourent au même résultat et dont le produit le meilleur est la pensée.»

Le discours du président du Conseil général, M. Guilliod, fut plus expressif : « Nulle église particulière n'étant plus l'âme de la France, l'enseignement qui doit répandre l'âme de cette société française doit être indépendant de toute église particulière. Là se trouve la raison d'être de l'enseignement laïque. Le professeur laïque enseigne ce qu'aucun prêtre ne peut enseigner. Il a un dogme plus universel que le prêtre ; car il parle tout ensemble au catholique, au protestant, au juif, et il les fait entrer dans la même communion civile... »
(Journal officiel de la Guadel. 7 sept. 83.)

— 4. L'inconvenance et l'impiété de ces discours ne firent qu'accroître les inquiétudes et les angoisses des familles catholiques. On se demandait avec anxiété si le collège diocésain pourrait ou non continuer. Impossible de donner de réponse catégorique.

Mgr Blanger, parti de nouveau pour France au mois de juin 1883, avec l'intention cette fois de ne plus retourner, puis nommé le 3 juillet à l'évêché de Limoges, n'avait laissé aucune résolution positive. Le P. Morin, qui avait succédé au P. Brunetti dans la direction de l'établissement, avait dû lui-même revenir en France, d'après les ordres du médecin, pour y refaire sa santé. La situation et l'avenir du séminaire collège étaient donc des plus précaires. On devait continuer l'œuvre, si le conseil général lui accordait une subvention suffisante ; si il la refusait, nous serions sans doute obligés de nous retirer.

L'année se termina dans ces perplexités, et cette situation provisoire fit que quelques élèves quittèrent l'établissement pour aller continuer leurs études en France.

On attendait avec impatience la décision du conseil général. Elle eut lieu enfin dans les derniers jours de décembre. Un télégramme, expédié de la Guadeloupe à la Maison-Mère, le 31 déc. 1883, l'annonçait en ces termes : Subvention accordée, attendons Maxim.

Cette dépêche décida le départ immédiat du cher Père, qui se rendit à la Guadeloupe en qualité de supérieur, par le paquebot du 6 janvier. Des lettres du P. Babet et de l'administrateur du diocèse, M. l'abbé Canappe, arrivées quelque temps après, ajoutaient au télégramme les détails suivants : « Après bien des efforts et bien des démarches, nous avons enfin obtenu pour le collège une subvention de 15,000 et 8000^f de bourses. C'est tout ce qu'on avait cru possible de demander, dans la crainte fondée de ne rien obtenir. Le vote n'a été emporté qu'à une voix de majorité, par 14 voix contre 13, dans une séance de nuit, qui restera mémorable, et par l'affluence qu'elle avait attirée et par les brillantes et solides discussions qui se sont produites. (Lett. A et 15 janv. 84.)

L'avenir du collège diocésain est donc toujours bien précaire, puisqu'il dépend d'une subvention qui chaque année peut être retirée. L'administration cependant, peu rassurée sur le succès du lycée, vu surtout l'insalubrité de la Pointe-à-Pitre, voudrait voir subsister à la Basse-Terre un établissement d'instruction secondaire. D'ailleurs la Basse-Terre étant le chef-lieu de la colonie, il se trouve dans cette ville un grand nombre de fonctionnaires qui tiennent à ce que leurs enfants fassent leurs études, et qui cependant ne peuvent ou ne veulent pas les envoyer à la Pointe-à-Pitre. Enfin la population, habituée à voir le collège diocésain donner un peu de mouvement et une certaine activité commerciale

à la ville déjà si pauvre de la Basse-Terre, verrait avec peine la suppression de l'œuvre. Tels sont les motifs qui pourront peut-être déterminer le Conseil général à maintenir la subvention habituelle, malgré l'existence du lycée. Mais à notre point de vue, le vrai motif de maintenir l'œuvre est le désir sincère d'un grand nombre de parents encore assez chrétiens pour ne pas vouloir faire donner à leurs enfants une éducation antireligieuse. (Notes du P. Morin)

— 5. Le nombre de nos élèves, ajoute le Bulletin de la Cité, s'est maintenu en général, au chiffre d'environ 140 inscrits. Le second semestre de l'an dernier a commencé avec un nombre un peu moindre, à cause de l'ouverture prochaine du lycée. Quelques semaines après cependant, il était à peu près le même que précédemment. L'ouverture du lycée nous a d'ailleurs rendu le service de nous débarrasser de quelques élèves devenus impossibles et que l'on gardait par considération pour les familles.

« Les marques de sympathie ne nous ont point manqué pendant ces dernières années, où notre existence était en question; les principales nous ont été données à l'occasion des distributions de prix.

« Celle de 1882 fut splendide. Tout le monde y était; le Gouverneur entouré de ses chefs de services, Monseigneur revenu exprès de la Pointe-à-Pitre par l'avis de l'Etat mis à sa disposition, les officiers de terre et de mer, le clergé de la cathédrale, les employés de l'administration, la population représentée dans toutes ses parties. »

— « Cette fête, disait le Courrier de la Guadeloupe du lendemain, empruntait quelque chose de solennel et de triste aux circonstances dans lesquelles elle se produisait. On sait, en effet, que l'existence du collège est mise en question par les projets d'un futur lycée à la Guadeloupe. Ce danger plus ou moins prochain faisait naître une préoccupation

qui plaignait comme un malaise sur cette réunion. Les professeurs étaient plus graves, les élèves plus réservés, le public plus silencieux. Les âmes s'unissaient dans une pensée commune, celle du péril couru ensemble.

« Le collège présentait cependant 18 de ses élèves sortis vainqueurs des rudes épreuves du baccalauréat pendant l'année scolaire. Or, nous le demandons, quel est l'établissement de 150 élèves qui fournisse dans la métropole et dans l'espace d'une année un pareil nombre de bacheliers? Et peut-on mieux prouver la force des études faites dans notre collège et leur parfaite concordance avec le programme universitaire? Nous en sommes certain, le collège de la Basse-Terre qui ne saurait être abandonné par la colonie, luttera avec le lycée de la Pointe-à-Pître, au plus grand bénéfice des générations futures. Nos bons Pères doubleront de zèle et ils donneront une nouvelle preuve de ce sentiment de sacrifice et d'abnégation qui est la loi de leur ordre. Et si le lycée va bientôt être mis à l'hôpital, le collège de la Basse-Terre n'est pas près d'y aller. Il nous a montré, en effet, par les résultats obtenus, toute sa vie et toute la plénitude de sa force. . . » (Courrier de la Guad. 20 déc. 82.)

— 6. « L'an dernier, l'administration assista aussi au grand complet à notre distribution de prix. M. le Gouverneur, qui, dans plusieurs circonstances avait manifesté sa satisfaction de tout ce qui se faisait dans notre établissement, avait donné rendez-vous dans le salon du collège à tous les chefs de service de la colonie. Or, cela ne s'était jamais fait. Le représentant du gouvernement voulait donc manifester les intentions bienveillantes de l'administration à notre égard.

« Grâce au talent du F. Vital, qui nous était arrivé au mois d'avril, la partie récréative fit merveille. En quelques mois, ce cher Frère avait fait faire aux élèves des cours de dessin de vrais prodiges. Le salon fut transformé en une salle

d'exposition de dessin, peinture, pastel, sculpture, etc. Les familles de nos enfants, non moins que les hauts personnages invités, étaient dans l'admiration.

« Cette distribution, dans son ensemble, fut vraiment belle. On aurait eu peine à s'imaginer que l'établissement était cependant menacé d'être fermé. L'incertitude de l'avenir ne nous permit pas même de prononcer à la fin de la lecture du *Palmarès*, la formule traditionnelle : « La rentrée des classes aura lieu tel jour. » Et nos enfants nous quittèrent sans pouvoir nous dire au revoir... »

— 7. « Chaque année, nos cérémonies de première communion ont lieu aussi avec une grande solennité. Celle de 1882 se fit le 18 novembre. Mgr. Blanger présida le matin et le soir et jeûna avec la C^h.

« En 1883, elles ont eu lieu au mois d'octobre, le dimanche de la Pureté de la S^{te} Vierge. Ce fut une des circonstances les plus consolantes de l'année. Les enfants, malgré la légèreté propre aux petits créoles, paraissaient bien pénétrés de la grande action qu'ils allaient accomplir. En l'absence de Monseigneur, ce fut M. Canappe, vicaire général, qui présida cette fête, et distribua à nos enfants le pain de la parole divine en même temps que le pain eucharistique. Il profita de l'incertitude où nous étions sur l'avenir du collège, pour montrer aux élèves les avantages d'une bonne éducation chrétienne, et leur donner des conseils paternels, afin de les aider à persévérer dans le cas où ils viendraient à être privés de ce bienfait.

« La fête de St Pierre, patron de l'établissement, a été célébrée l'an dernier avec un éclat inaccoutumé. M. Canappe, vicaire général, administrateur du diocèse, présidait la cérémonie religieuse ainsi que la soirée récréative. Grâce aux nombreux décors dus à l'habileté du F. Vital, et au concours de tous, la nombreuse assistance trouva un charme vraiment inconnu jusqu'alors dans les chants, les chœurs et les pièces qui composaient le programme... »

— 8. — La C^{te} de la Guadeloupe a eu, durant les trois années écoulées depuis le dernier Bulletin, la douleur de perdre trois de ses membres : le P. Le Goas, enlevé par une méningite aiguë, deux ans après sa profession, le 13 août 1881 ; le F. Donatien, décédé à la suite d'une maladie de poitrine, quelques mois après son retour à la Maison-Mère, le 28 juin 1882 ; et le P. Tambour mort de la même maladie le 2 mai 1883, veille de l'Ascension. (Bull. t. XII. p. 34, 393, 831.)

« Ses obsèques des deux Pères ont été l'occasion de marques bien touchantes de sympathie pour la C^{te}, particulièrement celles du P. Tambour. Le jour de l'Ascension, où se faisaient les modestes funérailles de ce dernier, leur donnait la couleur d'un événement. La cérémonie funèbre eut lieu à la cathédrale ; c'est à peine si cette grande église pouvait contenir la foule empressée à rendre un dernier hommage à la mémoire du cher défunt. Dans cette affluence, il y avait autre chose qu'une marque d'estime et de regret pour sa personne ; On pouvait y voir certainement un témoignage de sympathie en faveur du collège. Tous les rangs de la société y étaient représentés. Le Directeur de l'Intérieur avait été des premiers à répondre à notre invitation. Nos anciens élèves se disputaient l'honneur de porter le cercueil. L'absoute, à laquelle M. g^r Blanquer assista, fut faite par M. Laurencin, vic. g^{al}. Enfin le recueillement de la multitude fut un spectacle d'édification pour toute la ville. » (P. Morin, 5 mai 83.)

« La santé du P. Morin a donné l'an dernier de vives inquiétudes. Surchargé de travail, à la suite du départ du P. Brunetti, il fut pris le 1^{er} juin de palpitations de cœur et d'un commencement de congestion assez violente. Il fallut le porter dans sa chambre, et pendant deux heures, il nous donna de grandes alarmes. Le médecin, appelé sur le champ, le condamna à un repos absolu et prescrivit de le conduire à l'hôpital du Camp-Jacob. Quatre jours après, au moment

où la voiture l'attendait pour partir, une nouvelle crise survint, presque aussi violente que la première. Cependant à 3 h. de l'après-midi, il put être transporté à l'hôpital, où tous les soins lui furent prodigués. Revenu en France à la fin de juillet, il y est resté jusqu'au moment où la dépêche dont on a parlé, l'a rap-pelé à la Guadeloupe.

« A son arrivée, il a donné à la Cité les exercices de la retraite annuelle, et le 10 février, les cours ont recommencé.

« A la suite du vote du Conseil général, M. l'abbé Canappe a fait faire à l'établissement, durant le mois de janvier, des réparations assez urgentes et quelques embellissements. De plus, sur le conseil de plusieurs personnes, il a fait construire près de la porte d'entrée, mais hors de la clôture, une petite classe pour les jeunes enfants. Une sœur sera chargée de cette classe, qui sera pour le séminaire-collège une petite pépinière d'élèves. » (Séll. 10 fév. 84.)

— 9. Si la Guadeloupe a voulu avoir son lycée, comme la Martinique, elle ne l'a pas cependant suivie dans la voie de laïcisation à outrance de l'instruction primaire. Les Frères et les Sœurs ont jusqu'ici conservé toutes les écoles qui leur avaient été confiées par le passé; peut-être que l'expérience de l'île voisine portera à les leur laisser.

Néanmoins il est question d'adjoindre au lycée de la Pointe-à-Pitre, une école normale primaire pour la formation de maîtres laïcs. Déjà au mois d'avril 1883, l'administration avait fait venir un instituteur de France, M. Alfred Muzean pour commencer à la Basse-Terre une école laïque. Six mois plus tard, le 10 sept. 1883, il succombait à l'hôpital militaire, à un accès de fièvre cérébrale. Ses funérailles eurent lieu civilement, le lendemain dans l'après-midi, en exécution de ses dernières volontés. Le Directeur de l'intérieur y assistait avec un nombreux cortège d'employés et d'agents des divers services de la ville. M. Bunde,

chef du bureau de l'instruction publique, et M. Hérisson, inspecteur primaire, prononcèrent deux discours qui ajoutèrent encore au triste scandale de cette journée. (Journ. off. de la Guad. 21 sept. 83)

Ct^é de l'Île. Conception, à Port. d'Espagne

Juin 1881 - avril 1884.

1. Nombre d'élèves. Succès aux examens de Cambridge. — 2. Bon esprit 1^{ers} Com^{tes}
- 3. Fête musicale. Eloges. — 4. Autel donné par les anciens élèves; 2^{de} Fête à sa consécration. Récit d'un journal. — 5. Bonnes relations avec le Govt. — 6. id. avec le clergé. Ministère. — 7. Services pour nos Sup^{rs} gén^{rs} défunts. — 8. Visites.
- 9. Personnel. Santé. Fièvre jaune. — 10. Bâtiment pour l'externat.

Bull. de la Ct^é. — 1. « Pendant que les établissements de la Cong^g à la Martinique et à la Guadeloupe sont en butte à des difficultés incessantes, notre œuvre de la Trinidad continue, grâce à Dieu, sa marche paisible et prospère sous une administration protestante, mais au moins équitable et loyale.

« Durant les trois dernières années, le nombre de nos élèves s'est toujours maintenu entre 150 et 155, chiffre assez considérable pour une île aussi petite que la Trinidad. Le collège de la Reine n'en compte qu'une soixantaine.

« Chaque année nous présentons un bon nombre de candidats aux examens de Cambridge. Voici le résultat bien consolant pour nous de ces examens pour les trois années précédentes.

« En 1880, sur 89 élèves présentés, 84 furent recus; en 1881, sur 94, il y en eut 76; et en 1882, sur 86, 81. En outre, 8 passèrent l'examen d'immatriculation ou de baccalauréat, en 1880, et autant en 1881; en 1882, il y en eut 10. Enfin, ont obtenu le scholarship (c. à d. une bourse d'école, pour trois années, consistant dans une somme annuelle de 3750 £. accordée par le gouvernement): deux en 1880, et deux aussi en 1881;

en 1882, dernière année dont les résultats sont connus, sur 4 bou-
ses offertes, nous en avons gagné 3; c'est le plus beau succès
que nous ayons remporté.

« Comme les questions sont envoyées de l'Université de Cam-
bridge, et ne sont communiquées qu'à l'heure même des
examens, il faut que l'enseignement des professeurs soit bien
solide pendant toute l'année, afin de pouvoir satisfaire les exami-
nateurs. Nous y avons d'ailleurs tout intérêt, car la moitié de la
subvention que le gouvernement nous accorde, dépend de la
bonne réussite de nos élèves.

« A la lutte que nous avons à soutenir contre le collège
de la Reine est venue s'ajouter, depuis quelque temps, la
concurrence de deux collèges espagnols établis dans cette
ville par deux partis politiques du Vénézuéla, les jaunes
et les Bleus. Bien qu'ennemis irréconciliables sur le terrain
de la politique, ces Messieurs ne laissent pas d'unir leurs
efforts pour nous enlever les élèves; mais jusqu'à présent,
ils n'ont réussi qu'auprès de la population espagnole.»

— 2. « Nos enfants continuent à montrer les meilleures
dispositions. Ils témoignent au prêtre le plus grand respect,
ce qui facilite beaucoup leur direction.

« Nos premières communions de 1882 et de 1883 comptai-
ent une trentaine d'enfants. Tous ont témoigné par leur
conduite et leur tenue qu'ils étaient bien pénétrés de l'impor-
tance de cette grande action. Monseigneur l'archevêque
présidait ces belles et touchantes cérémonies; il parlait par-
tout ensuite avec éloges de la grande piété qu'il avait re-
marquée chez nos enfants.

« Cette fête, déjà si imposante par elle-même, a pris, l'an-
née dernière, un caractère des plus solennels. A cette occasion,
nous eûmes le bonheur de voir au milieu de nous, trois évê-
ques, Mgr Gorin, archevêque de Port-d'Espagne, son nou-
veau Coadjuteur, Mgr Hyland, et Mgr Van Swjik, évêque

de Curacão. C'est M^{gr} Hyland qui conféra le Sacrement de confirmation à nos chers élus. Ce même prélat donna aussi le sermon de circonstance; il parla de la manière la plus élogieuse des avantages spirituels et temporels dont les enfants jouissent dans notre établissement. La bénédiction solennelle du S^t Sacrement fut donnée par M^{gr} Van Ewijk: Cette pieuse journée laissa dans le Cœur de tous les plus salutaires impressions.

— 3. « Comme il faut employer tous les moyens pour stimuler nos enfants, nous donnons, à cet effet, chaque année, une représentation théâtrale, où les jeunes orateurs peuvent montrer à leurs parents et à leurs amis le résultat de leurs travaux. Pour donner à cette fête plus d'éclat, les musiciens, sous la direction du F. Auguste et de M^r. Famieri, notre maître de musique, font jouir les assistants du fruit de leurs longues et soigneuses répétitions. Outre les deux évêques de Port-d'Espagne et les principaux membres du clergé, tous les officiers supérieurs et les familles les plus distinguées de la ville assistent à cette réunion. Les journaux en donnent chaque fois un compte-rendu plein d'éloges pour l'établissement. Voici un extrait du dernier article publié à ce sujet par la Gazette de Port-d'Espagne

« . . . Nous félicitons de tout notre cœur et les Révérends Pères et leurs élèves de leur grand succès. Et notre voix n'est que l'écho des prières de toute la population, quand nous prions le Tout-puissant de conserver dans une grande prospérité un établissement auquel tant de jeunes gens de la Trinidad doivent une carrière honorable et distinguée. Mais ce n'est pas cet avantage temporel qui nous réjouit le plus; c'est surtout la pensée que dans notre collège catholique, nos enfants sont préservés de cet esprit d'indépendance, d'indifférence et de matérialisme qui précipite les peuples modernes dans un nouveau paganisme. »

— 4. « Le 2 juillet de l'an dernier, nous avons célébré

une autre fête qui n'a point de pareille dans les Annales de l'établissement : C'est la consécration et l'inauguration solennelles d'un nouvel autel en marbre, offert par nos anciens élèves en témoignage de leur reconnaissance. On lira avec intérêt le compte-rendu qu'en donnait le jour suivant le principal journal de l'île.

« L'inauguration du splendide autel de marbre, présentée par les anciens élèves du Collège de l'Imée Conception, à la chapelle de leur Alma Mater, a eu lieu dimanche dernier. Ce grand nombre de jeunes gens, pleins de mérites et de talents doit nous remplir d'espoir pour l'avenir de la Trinidad. Ils montrent de la manière la plus évidente, par la haute position qu'ils occupent partout, les services extraordinaires que cet établissement a rendus à notre île, dans le court espace de 19 ans.

« Vous les reconnaissez à leurs fruits » — Voilà les fruits que leurs dignes Pères peuvent montrer au monde, nous ajoutons avec raison, les fruits dont ils peuvent être fiers.

« Au témoignage du général Hernandez, général espagnol de Vénéquela, qui a bien voulu diriger l'érection de ce beau monument, l'autel n'a point son pareil dans toutes les Indes occidentales. La Consécration a eu lieu samedi dernier et l'inauguration solennelle le jour suivant. Quel beau spectacle offraient les anciens élèves entrant en procession à la chapelle déjà remplie de monde depuis 7 h. ! Mais la surprise se changea en émotion, quand on les vit reprendre à l'autel, pour cette belle et touchante cérémonie, les fonctions qu'ils avaient autrefois exercées comme enfants de chœur. L'office de porte-croix était rempli par M. Kernabon, ingénieur, et celui de thuriféraire par M. F. Bernard, secrétaire de la Compagnie Coloniale ; M. M. F. Scott, agent de la compagnie

transatlantique, et M. Kennahan, agent d'une autre compagnie, faisaient les fonctions d'acolytes; et enfin M. Lamy, Wehekind, J. Sellier, A. Maingot, C. Maingot et C. Connor, tous avocats, faisaient celles de céroféraires.

« La st^e Messe fut célébrée par M. l'abbé De Martini, qui avait été le premier élève de l'établissement. Une demi-heure après l'office, les Révérends Pères et leurs chers amis et enfants, se réunirent au grand réfectoire des élèves, où les attendait un splendide repas. Un toast à la santé des anciens élèves fut porté avec une grande émotion par le R. P. Browne. M. l'abbé de Martini, M. M. V. Browne et F. Maingot répondirent par des paroles qui démontrent autant leurs talents distingués que leur grand attachement à l'établissement. Le dernier a donné un résumé très intéressant des progrès du collège, depuis le jour de sa fondation, le 24 juillet 1863, jusqu'au mois de décembre 1874, temps passé par lui-même comme élève sous la direction de nos Révérends Pères. Nous lui empruntons les extraits suivants.

— « . . . Pendant les dix premières années de son existence, 240 jeunes gens ont reçu leur éducation dans ce collège, et parmi eux, la plupart de ceux qui sont présents ici. De ce nombre, une trentaine sont partis pour l'étranger; 60 sont employés au service de la reine, comme médecins, arpenteurs, ingénieurs, etc.; plusieurs autres sont entrés dans le sanctuaire de l'Eglise; 11 sont membres du barreau de Port. d'Espagne; 9 exercent la médecine dans les meilleurs quartiers de l'île; et enfin 110 font valoir avec activité les plantations dont ils sont propriétaires. »

— « Mgr Gonin, notre digne et vénérable archevêque, se leva ensuite et prononça avec une grande effusion de cœur cette petite allocution :

« Je ne puis laisser passer cette grande et belle occasion sans dire moi-même quelques mots du collège; car il n'arrive

pas souvent que les professeurs, les élèves et leurs anciens amis se rencontrent dans une réunion aussi solennelle.

« La plupart des jeunes gens de cette colonie ont reçu leur éducation au collège de l'Im. Conception. Tous ont fait leur chemin dans quelque profession libérale; ils occupent tous des positions honorables dans la société; et forment la gloire de leur Alma Mater, par leur mérite et surtout par leurs bons exemples. Ne soyons pas étonnés que leur noble cœur leur ait suggéré cette généreuse idée d'offrir à leurs anciens professeurs cette marque de leur gratitude et de leur affection.

« Je vous félicite, mes chers amis, de cette noble manifestation de vos sentiments. Je félicite les Révérends Pères de leurs beaux succès; par leur dévouement ils ont fait un grand bien et gagné l'affection de tous les cœurs. . . . » *Journal de Port. d'Espagne 3 juil. 83.*)

— « Le don de cet autel, ajoute le Bulletin, a été l'occasion de plusieurs autres. On nous fit aussi présent ce jour-là, d'un magnifique ostensor, d'un calice, de plusieurs garnitures d'autel, de belles fleurs artificielles, d'une lampe, etc. Nous en avons bien remercié la Providence. »

— 5. « Le Gouvernement de la colonie, voyant le bien que notre établissement fait au pays par l'instruction et la bonne éducation de la jeunesse, se montre toujours animé pour nous des dispositions les plus favorables. Le Gouverneur actuel, Sir Sangford Freeling, semble comme son prédécesseur, saisir toutes les occasions de nous témoigner sa bienveillance. A chaque dîner officiel, le P. Supérieur est toujours invité, en même temps que M. gr. l'archevêque; quant à l'évêque protestant, on le laisse dans un complet oubli.

« A la fête de la Reine, nos élèves sont allés l'an dernier, musique en tête, comme les années précédentes, au grand jardin du gouverneur; et là, devant le palais, ils

ont joué. l'air national, God save the Queen, avec quelques autres airs anglais.

« Le représentant de Sa Majesté descendit immédiatement, accompagné de son aide de camp, tous deux en grande tenue de réception, et Son Excellence s'entreint longtemps et très familièrement avec les Pères. Pendant notre visite, un grand et beau drapeau irlandais flottait sur le haut du palais, à la place du drapeau anglais. En nous quittant, le chef de la colonie nous remercia cordialement, disant que dans sa première lettre à la Reine, il ne manquerait pas de lui signaler cette marque de notre sincère et loyale fidélité. Quand des gouvernements protestants se comportent ainsi envers des catholiques, envers des prêtres, envers des religieux, peut-on songer sans honte et sans douleur à ce que font quelques gouvernements qui portent le nom de catholiques ?... »

— 6. « Nos rapports avec le clergé du diocèse sont aussi excellents. Monseigneur nous demande souvent de remplacer, pour les offices du dimanche, M. M. les curés absents ou malades, ce qui nous procure, avec l'occasion de rendre service, la consolation de rompre de temps en temps la monotonie de la vie de professeur par l'exercice du st ministère. De cette façon, nous avons eu, l'année dernière, pendant 7 mois, la desserte de la paroisse d'Arrouca, dont le curé, ancien élève du collège, était absent.

« Au mois de janvier 1883, Monseigneur nous offrit même une des plus importantes paroisses de l'île, devenue vacante par la mort de M^r Orsini, protonotaire apostolique et vicaire général. Cette paroisse, très avantageuse, et qui compte de 7 à 8000 âmes, se trouve à 2 lieues du collège et à 20 minutes de chemin de fer. Malheureusement, le manque de personnel ne nous permit pas de l'accepter.

« La prédication du Carême à la cathédrale, ainsi que la prédication anglaise dans les autres églises principales, se

fait, presque chaque année, par les Pères de Notre Cité. Monseigneur nous a d'ailleurs donné, après examen fait par lui-même ou son délégué, la faculté d'administrer le sacrement de pénitence dans tout le diocèse, avec des pouvoirs tout-à-fait extraordinaires pour les dispenses et les cas réservés »

— « 7. A la mort de nos deux Supérieurs généraux défunts, Mgr l'Archevêque, ainsi que tout le clergé et les principales familles de la ville se sont associés à notre deuil, par des visites ou des lettres de condoléance, et surtout par leur présence aux offices funèbres célébrés dans notre chapelle au service chanté pour le C. R. Père Schwindenhammer, sa grandeur fit l'absoute, assisté de son vicaire général, Mgr Orsini, et du R. P. Hilaire, prieur des Dominicains. Le digne Prélat avait une estime particulière pour le C. R. P. Letavasseur, qu'il avait autrefois connu à Maurice; il voulut bien s'offrir lui-même pour célébrer la Messe de Requiem à l'intention du regretté défunt. »

— « 8. Notre vénérable Archevêque et son coadjuteur sont toujours pleins de bonté pour nous; ils se font un plaisir de rehausser par leur présence toutes les solennités du collège

« Nous avons eu aussi la faveur de recevoir deux fois la visite de Mgr Butler, de la Compagnie de Jésus, évêque de la Guyane anglaise. L'année dernière, Mgr Petretto, chanoine de St. Laurent de Rome, nous a honorés de sa présence pendant trois semaines. Ce pieux prélat, qui nous est tout dévoué, avait donné lui-même une généreuse hospitalité au F. Régis pendant son séjour à Cariacou, petite île près de la Grenade; où l'on avait dû l'envoyer pour cause de santé.

« A ces visites, il faut ajouter celles de nos confrères venant de la Maison-Mère ou de la Mission de Cayenne

Ainsi nous avons eu le plaisir de posséder successivement au milieu de nous, pendant quelques heures au moins, les P.P. Le Beller, Kérambrun, Schurter, Giron et St Clai et vers la fin du mois de juin de l'an dernier, le Père Jules Brunetti, se rendant à la Guyane Malheureusement, le packet ne faisant que toucher à Port-d'Espagne, ce cher Père n'a pu rester que deux heures dans notre 'Cité. »

— 9. « Durant les trois années scolaires qui viennent de s'écouler, le personnel du collège a subi successivement diverses modifications mentionnées en leur temps au Bulletin général; il se trouve actuellement composé de 7 Pères, de 4 Frères et d'un Scolastique, à savoir: le P. Browne, Supérieur, le P. Coquet, chargé de la résidence de Diégo-Martin, et les P.P. Cosgrove, Guettner, Schmitz, Power (Matthieu) et O'Shea; les F.F. Théodore, Auguste, Régis et Gaëtan; et enfin un grand Scolastique, M. Griffin.

« Nous avions avec nous, depuis le mois de juin 1883, un autre scolastique, M. Demay, envoyé ici par le G. R. Père, dans la pensée que les pays chauds seraient peut-être favorables à sa santé. Depuis quelque temps, en effet, il paraissait aller mieux, lorsqu'il succomba à la suite d'hémorragies, le 23 janvier dernier, jour des Epousailles de la S^{te} Vierge et de St Joseph. Rien de plus touchant et de plus édifiant que la pieuse fin de ce cher enfant. Attaché de tout cœur à la Cong^o, il a fait avec bonheur ses vœux perpétuels, offrant sa vie pour elle. Au témoignage de nos deux évêques et des membres du clergé qui l'ont visité durant sa maladie, il est mort en prédestiné.

« En dehors de cette épreuve, nous avons été relativement assez épargnés, pour la santé, dans ces dernières années. Le F. Régis cependant a été rudement secoué par la fièvre. C'est à cause de cela qu'on fut obligé de l'envoyer pour quel que temps, au mois de mai de l'an dernier, à l'île de Cariacou,

afin d'y renouveler ses forces usées par 16 ans de travaux »

— « La fièvre jaune, le terrible fléau des Antilles, épargnait depuis 12 ans notre île; lorsque au mois de juillet 1881, elle éclata au couvent des Pères Dominicains. Pendant quelques semaines, elle fit par ci par là des victimes, sans prendre un caractère épidémique. Mais au mois d'août, ce fut terrible. Tout autour du collège, les Européens succombaient en grand nombre après une courte maladie. Les religieuses de St-Joseph de Cluny perdirent deux sœurs, et se virent obligées de licencier leur pensionnat. L'épidémie frappa encore un Père Dominicain, un prêtre séculier, un grand nombre de fonctionnaires, et notre Clé marcha toujours comme à l'ordinaire, sans qu'aucun des membres ou des élèves eût à subir la moindre atteinte. Aussi nous célébrâmes une Messe d'actions de grâces pour une protection si singulière.

« Le bon Dieu nous fit la grâce, en ces circonstances, de contribuer à une conversion remarquable. Une Dame anglaise protestante, se voyant près de mourir, exprima le désir de parler à l'un des Pères du collège, disant qu'elle avait quelques explications très importantes à lui demander. Un de nous alla la voir, et il eut la grande consolation de la ramener au Seigneur. Elle reçut les sacrements et rendit son âme à Dieu dans les meilleures dispositions. »

— 10. « Un mot, pour terminer, sur une nouvelle construction que nous avons été obligés de faire. Depuis trois ans, nous pensions à bâtir une maison, devant servir en même temps pour l'externat, les classes et la bibliothèque des internes. C'était d'une nécessité absolue; depuis 1880, nous avions été contraints de quitter l'ancienne et misérable case qui tombait en ruines. On a consulté trois entrepreneurs; le moins qu'on demandait pour cette nouvelle maison, dont le plan portait 110 pieds de long, sur 30 de large et 40 de haut, était 40,000 \$; mais on ne pouvait plus en différer la construction.

nos élèves étaient au mois de juillet, 1883, au nombre de 152, et nous n'avions plus de place. Le C. R. Père voulut bien nous donner l'autorisation requise. Le P. Supérieur s'occupa tout aussitôt de cette affaire importante. Il alla voir quelques-uns des amis du collège, qui voulurent bien nous prêter sans intérêt la somme nécessaire; et au mois de décembre on se mit à l'œuvre. Mgr Gonin a eu la bonté de venir faire la pose de la première pierre. Il a fait en cette occasion un discours approprié à la circonstance et tout en faveur de l'établissement. 7 (Lett. du P. Bretonne. 6 juil. 6 déc. 83.)

Résidence de Diégo. Martin.

1. Travaux à l'église, clocher, chaire, statues, etc. - Id. au presbytère.
 - 2. Ecoles, succès. - 3. Jubié. - 4. 1^{res} Com^{ms} Confir^{ms}, etc. - 5. Conférences et dévotions. - 6. Population, climat.

— 1. « Ainsi qu'il a été dit au dernier Bulletin, c'est le Père Coquet qui dessert depuis 1878 la paroisse de Diégo-Martin. Comme elle se trouve rapprochée de Port-d'Espagne, il est assez facile au Père de venir passer quelques jours, au commencement de chaque semaine, avec les membres de la C^{te} du collège.

« Le Gouvernement, quoique protestant, alloue chaque année pour la construction et la réparation des églises et des presbytères, la somme de 11.500 \$; mise à la disposition de Mgr l'Archevêque, pour être distribuée selon les besoins des paroisses. Le Père de Diégo-Martin a reçu pour sa part, depuis 1880 des secours de 480\$, 625\$ et 750\$, qui ont été employés aussitôt pour la construction d'un clocher. Les travaux de maçonnerie, suspendus depuis 2 ans, ont pu être terminés en 1883. La tour du clocher, haute de 46 pieds et surmontée de 4 petits clochetons, a été provisoirement mise à l'abri par une

toiture en fer blanc, au dessus de laquelle est placée une croix en bois. Le Père a été puissamment aidé par le concours de ses paroissiens; ils ont coupé et scié les bois et apporté avec beaucoup de courage et d'entrain les pierres de construction qu'il eût été impossible de se procurer autrement. Pendant ces travaux, où parfois l'enthousiasme faisait oublier la prudence, il n'y a eu d'autre accident sérieux à déplorer que le malheur arrivé à une pauvre femme qui a eu le pied écrasé par la roue d'une charrette. Heureusement, après quelques mois de repos et de soins, elle a été assez bien guérie. Et même dans les derniers travaux elle a fourni son contingent, en apportant, d'une assez grande distance, des pierres sur sa tête. Toutes les dépenses s'élèvent à 5250 \$; la somme eût été double, s'il avait fallu payer les charvois.

« A cela, il faut ajouter l'érection d'une chaire à prêcher en bois d'acajou. L'abat-voix qui la surmonte est orné d'une magnifique colombe argentée aux rayons dorés. Elle a été inaugurée le jour de la fête de St Jean l'Evangeliste, patron de la paroisse. Le P. Supérieur officia à la grand' Messe; un Père Dominicain devait prêcher; il en fut empêché par la mort d'un de ses confrères, emporté le même jour par la fièvre jaune. Ce fut le P. Coquet qui prit la parole à sa place.

« L'église a été aussi enrichie d'une magnifique lampe et de deux girandoles à trois branches, dons d'une femme chinoise, convertie autrefois par le zèle du P. Corbet.

« Au commencement de l'année 1883, l'église a été ornée d'un beau Christ de 4 pieds de hauteur, placé en face de la chaire, et de deux belles statues, l'une de St Antoine de Padoue, et l'autre de St^e Rose de Lima, première fleur et patronne de l'Amérique du Sud. Ces deux statues, élevées sur des consoles en bois d'acajou, décorent les deux côtés du sanctuaire. La bénédiction ayant été faite pendant les vacances, le Père

Schmitz put se rendre à Diégo Martin pour y donner le sermon de circonstance : La fête se termina le soir par une procession solennelle :

« La sacristie a été enrichie elle-même d'un vestiaire également en bois d'acajou.

« Enfin à ces travaux, on peut joindre le renouvellement de la couverture du presbytère, entièrement remplacée par une autre en zinc. Le produit d'une loterie faite dans la paroisse a pu en payer les dépenses. »

— 2. « La maison d'école des Sœurs de St Joseph a été considérablement agrandie. Elle était, en effet, devenue trop petite pour le nombre toujours croissant d'enfants.

« Quant à l'instruction à donner à ces enfants, on comprend combien il est difficile de leur enseigner à l'école la langue anglaise ; lorsque à la maison ils ne parlent que le créole français. Ses résultats sont cependant très satisfaisants. Aussi, chaque année, l'inspecteur général, un protestant, bien entendu, se plaît-il à exprimer sa grande satisfaction des progrès des enfants et de la bonne discipline qui règne dans l'école. (1) »

— 3. « Parmi les travaux du saint ministère, viennent en premier lieu les exercices du jubilé, accordé en 1881 par le Pape Léon XIII. Le P. Coquet le fit prêcher par un Père Dominicain, qui les donna avec zèle et talent. Le jour de la clôture, le P. Supérieur chanta la Messe et bénit un monument commémoratif du jubilé. Ce monument, construit en pierres et ciment et surmonté d'une belle croix en fer forgé, est placé dans la propriété du presbytère,

(1) Voici un petit tableau qui montrera les progrès obtenus :

	1880.	1881.	1882.
Enfants inscrits.....	105	90	120
Enfants examinés...	64	52	104
Enfants admis.....	37	33	52
Subvention reçue.....	936 \$.	846 \$.	1514,25

à une petite distance de l'église, et fait face au clocher. 350 personnes environ profitèrent de l'insigne faveur accordée aux fidèles par le chef de l'Eglise. »

— « Pendant ces trois années, il y a eu à différentes époques des premières Communions d'enfants ou de grandes personnes, mais ce n'est qu'au commencement de 1883 que M. g^r Hyland, coadjuteur de l'Archevêque, s'est rendu à Diégo-Martin pour y donner la confirmation. En ce jour la Grand'Messe fut chantée par le P. Brown, et le sermon prêché par le P. Cosgrove. 76 enfants reçurent le sacrement de Confirmation. Le soir, Sa Grandeur monta en chaire et félicita les paroissiens d'être dirigés par des missionnaires du S^t Esprit et du S^t Cœur de Marie. Le prélat parut très satisfait de l'esprit de la paroisse en général et de la bonne tenue des fidèles à l'église.

« Les communions pascales peuvent s'élever chaque année à 5 ou 600, et celles de toute l'année à 4 ou 5 mille, »

— 5 « Les confréries du Sacré Cœur et de N. D. du Mont-Carmel sont établies dans la paroisse et ont chaque mois leurs réunions régulières.

« Depuis quelque temps aussi a pris naissance la dévotion à la S^{te} Face; elle paraît appelée à faire un grand bien. Les fidèles fournissent en abondance l'huile destinée à l'entretien de la lampe qui brûle continuellement devant l'image bénie. Ce qui ne les empêche pas de continuer à fournir l'huile nécessaire pour la lampe du S^t Sacrement et les bougies pour le culte.

« Tous les soirs, à la chute du jour, quand le Père est présent, il récite le chapelet avec la prière du soir. Outre les enfants de l'école, plusieurs grandes personnes assistent à ces prières. On vient surtout en grand nombre quand il y a salut le soir ainsi que dans les mois consacrés à honorer le S^t Enfant Jésus, S^t Joseph, la S^{te} Vierge

et le Sacré Cœur.

— 6.° La population totale de la paroisse est d'environ 2650 habitants, dispersés sur une grande étendue de terre, les uns sur les montagnes et les autres dans la vallée. Sur ce nombre, il faut compter environ 1800 catholiques, 500 protestants ; les autres, chinois ou coolis, appartiennent au paganisme.

« Quant au climat de Diégo-Martin, chacun sait qu'il est un des meilleurs de l'île. Aussi les Pères du collège y trouvent-ils un heureux et salutaire changement d'air, soit qu'ils y viennent pour s'y reposer, soit qu'ils aillent aider le Père dans les travaux du 5^t ministère. »

Nouvelles de la Maison-Mère et des Communautés.

† Nécrologie. Au moment où s'achève le Bulletin, nous recevons de St-Ilan l'annonce de la mort du F. Maxence Heiss. Cloué sur son lit, depuis le mois de novembre, par une paralysie et des plaies très douloureuses, ce bon Frère attendait dans la paix et la résignation le moment de quitter cette pauvre terre pour le repos du ciel. Il a passé à une vie meilleure le jour même où l'Eglise célébrait l'entrée triomphale de Notre Seigneur à Jérusalem, le dimanche des Rameaux 6 avril, après avoir renouvelé une dernière fois avec bonheur ses vœux perpétuels.

Ce Frère, entré depuis peu dans sa 50^{ème} année, était dans la Cong^o depuis 23 ans.

— Mouvement du personnel. Le 20 mars est arrivé à Bordeaux le P. Guy-Grand, revenu pour cause de santé de la Mission de Sénégambie.

Le P. Laurent, récemment arrivé de la Martinique, a

été placé provisoirement à Beauvais, le 28 mars.

Le F. Procope, qui était précédemment au Grand-Guevilly, a été envoyé après la retraite des Frères le 27 mars à N. D. de Langonnet.

— *Sénégalie*. Mgr. Riehl est allé au mois de mars visiter la Mission de St. Marie de Gambie, le jour de la fête de St. Joseph; il y a officié solennellement et donné la Confirmation.

L'œuvre d'évangélisation des Akoués protestants est en bonne voie et a déjà produit des fruits consolants. Mais les Pères accablés de travail, se trouvent très fatigués, particulièrement le P. Jacques Haas. Aussi Monseigneur a-t-il résolu de l'envoyer prochainement en France.

— *Sierra Leone*. Deux stations nouvelles ont été récemment commencées par nos Pères du Rio-Pongo: l'une à Sangha, à 4 lieues environ de St. Joseph de Boffa, sur la rivière, et l'autre à Farinthia, à une lieue plus loin. Les habitants, et même les protestants, sollicitaient depuis longtemps l'établissement d'une Mission catholique au milieu d'eux; tous montrent de bonnes dispositions.

La première de ces stations offre le grand avantage d'être sur un site relativement élevé, rafraîchi par la brise; et les moustiques n'y sont inconnus. Ce sera donc un excellent sanitarium pour les missionnaires fatigués.

Le P. Lutz, dont la courageuse intervention avait, au mois de novembre, préservé du massacre et du pillage le poste français du Rio-Pongo, menacé par les noirs en fureur, vient de sauver aussi le village indigène de Boffa. Le 21 janvier, à la suite d'une insulte faite par un noir au commandant de l'avis français l'oriflamme, ce village allait être bombardé et mis en cendre, quand notre confrère réussit enfin à obtenir du roi indigène qu'il fit les réparations exigées. Le lieutenant Gouverneur, M.

Bayol, lui a écrit le lendemain pour lui exprimer toute sa reconnaissance au sujet du généreux dévouement de nos missionnaires. (Lett. du P. Lutz 8 mars 84.)

— Chandernagor. La bénédiction de la nouvelle église à laquelle le P. Barthet travaillait avec un zèle infatigable depuis 5 ans, a eu lieu le 27 janvier. La cérémonie s'est accomplie avec une grande solennité; le P. Corbet y assistait avec M. gr. l'Arch. de Calcutta. L'église a été dédiée au Sacré Cœur de Jésus. (Lett. du P. Corbet 5 fév. 84.)

— Etats-Unis. Avec l'autorisation de la Maison-Mère, nos Pères ont entrepris une construction nouvelle pour le collège que nous avons commencé à Pittsburg. La cérémonie de la pose de la première pierre doit avoir lieu solennellement le 1^{er} dimanche après Pâques, 20 avril. M. gr. Capel, le grand orateur des Etats-Unis, doit y prêcher et donner ensuite, au profit de l'œuvre, une conférence sur l'éducation catholique, dans une des grandes salles de la ville. (Lett. du P. Strub 17 mars 84.)

— S^{te} Marie de Madagascar. Ainsi que l'annonce le dernier n^o de l'Echo, à la suite du départ obligé des Pères Jésuites de S^{te} Marie de Madagascar, la S. C. de la Propagande a eu devoir, par un décret du 31 janvier, adjoindre de nouveau cette île à la Préfecture de Mayotte et de Nossi-Bé; en nous chargeant de pourvoir à sa desserte. Cependant nous avons toute faculté, d'après ce même décret, de la faire desservir par des prêtres séculiers, comme elle l'est du reste actuellement. Un prêtre du diocèse de Périgueux, M. l'abbé Merquoil, a bien voulu se dévouer à cette Mission, qu'il dessert depuis le départ des Pères Jésuites, avec l'aide de M. l'abbé Chouin.

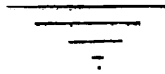
— Congo. Un prêtre du diocèse de Ratisbonne, M. l'abbé Koller, après avoir passé quelques mois au noviciat, part en qualité d'agrégé, pour la Mission du Congo, à laquelle il désirait depuis longtemps se dévouer. Il doit quitter Paris le dimanche.

de Pâques au soir, et s'embarquer à Liverpool le 15 avril.

— Le P. Eigenmann, supérieur de la C^{té} de Braga, est depuis le 7 de ce mois à la Maison-Mère. Ne pouvant quitter à l'époque de la retraite annuelle l'œuvre importante qu'il dirige en Portugal, à cause des examens qui ont lieu alors, il a été heureux de profiter, avec l'autorisation du C. R. Père, du temps libre que lui laissent les petites vacances de Pâques, pour venir passer quelques jours à la Maison-Mère.

— Le Drama d'Andalouma vient d'être publié par l'œuvre de la 5^{te} Enfance. Il remplit, en y comprenant la musique, les 72 pages du numéro d'avril. Le Directeur général de l'œuvre a bien voulu mettre 500 exemplaires à notre disposition; on en enverra prochainement dans les différentes C^{tés}. La partition musicale (choeurs, chants en partie et accompagnements) doit être publiée à part; il en sera aussi envoyé des exemplaires aux principales maisons.

Maison-Mère, le 10 avril 1884.



N^o 175

Mai 1884.

BULLETIN

Guyane française.

Juillet 1881 - Avril 1884.

C^{té} du C. S^t Rédempteur à Cayenne.

1. Départ du R. P. Emonet. Nom^o du Préfet Ap. suspendue. P. Guyodo v. Préf.
 — 2. Extenuat provisoire par les Pères, au départ des Frères. Collège laïc, in-
 succès. — 3. Direction laïque de l'hôpital civil. — 4. Ecoles primaires. Discours
 des Pères aux distric^{ts} des prix du pensionnat des Soeurs. — 5. Presbytères ravisés et
 rendus aux curés. — 6. Rapports avec l'admⁿ. — 7. Méchante presse. — 8. Oeu-
 vres de zèle. Réunions de jeunesse. — 9. Confréries du S^t Coeur, du S^t Rosaire
 Ciers. Ordre de S^t François. — 10. Ministère en gén^l. Retraite d'hommes. — 11. Jubilé à
 Cayenne et dans les quartiers. — 12. Fêtes. N^otes Com^o. Fête. Dieu. — 13. Travaux
 à l'église. Nouvelles cloches. — 14. Retraite du clergé. — 15. Service du C. R. P.
 Lévassieur. — 16. Décès du P. Ledoui, etc. — 17. Santé. Maladie du P. Guyodo. Person-
 nel actuel de la Préfecture.

Bull. de la C^{té} — 1. « Le départ, en juin 1881, du C. R. P. Emonet,
 Préfet apostolique, et Supérieur provincial des C^{tés} de la Gu-
 yane, a laissé, dans cette Mission un vide qui n'a point encore
 été comblé. La foule qui se pressait autour de lui pour l'ac-
 compagner jusqu'au quai, prouva suffisamment combien,
 à l'exemple du divin Maître, il avait su se concilier l'aff-
 fectioⁿ

des fidèles et particulièrement celle des pauvres. Les prêtres séculiers qui avaient pu quitter leurs paroisses, furent heureux de s'unir aux neuf Pères de la C^{té} pour venir aussitôt témoigner leurs regrets et leur sympathie au chef ecclésiastique que la Providence nous enlevait sans beaucoup d'espoir de retour. »

— Le soin de la Mission fut laissé au R. P. Guyodo, à titre de vice-Préfet apostolique ; et après l'élection du C. R. Père Général, il a été explicitement confirmé dans cette charge par S. E. le Card. Préfet de la S. C. de la Propagande, qui a bien voulu lui accorder, jusqu'à nouvel ordre, la continuation de tous les pouvoirs du C. R. P. Emonet, et plus tard celui de donner la confirmation. (10 déc. 1882.)

Le choix du Ministère de la Marine et des colonies, pour la charge de préfet apostolique, s'était dès lors porté sur M. l'abbé Beauvredon, l'ancien vicaire général de Mgr. Soulé. A plusieurs reprises, le Gouvernement a fait faire des instances par l'Ambassade auprès du S^t Siège pour le faire agréer ; elles sont demeurées sans résultats. Son Em. le Card. Siméoni voulut bien écrire lui-même au C. R. Père, en le prévenant de ces démarches, qu'il avait prié le représentant de la France à Rome d'inviter son gouvernement à cesser dorénavant toute instance à ce sujet. (Lett. du 19 sept. 1882.) La nomination du Préfet apostolique est restée depuis suspendue⁽¹⁾.

— 2. « Le dernier Bulletin annonçait la laïcisation du collège de Cayenne. Les Frères de Ploërmel, qui le tenaient jusque-là, étant partis au mois de février 1881, et les professeurs laïques n'étant pas encore arrivés à cette époque, plusieurs bonnes familles nous pressèrent d'ouvrir, du moins d'une manière transitoire, un petit externat. Nous y reçûmes

(1) Nous venons d'apprendre au Ministère que M. l'abbé Beauvredon avait demandé un poste dans l'aumônerie de la marine.

jusqu'à 22 élèves appartenant aux meilleures familles. Le P. Schurrer avait les élèves de français, et les P.P. Friederich et Pillard les élèves de latin. Les études étaient surveillées par le bon P. Ledhui, toujours d'autant plus heureux qu'il était plus surchargé.

« Cet externat ne dura que cinq mois. On dut le fermer à l'arrivée des professeurs laïcs, ce que les familles regretèrent vivement. Leurs enfants se plaisaient sous la direction des Pères, et faisaient des progrès sensibles. S'il était possible d'ouvrir une école libre, nous aurions à peu près tous les enfants. Trois de nos élèves vinrent en France pour y achever leurs études dans un de nos établissements. (2 juil. 81.)

« Le collège laïc, pour lequel on avait fait venir à grands frais des professeurs licenciés, a piteusement échoué. A la distribution des prix de 1882, il y avait à peine trente personnes et seulement deux ou trois dames et autant de demoiselles; 35 élèves, pas un de plus. Quand le gouverneur vit cela il en parut vexé. L'Ordonnateur, M. Grédos, qui était à sa droite, lui dit tout bas: « Les choses sont encore plus tristes que je ne l'avais pensé. » (lett. 2 sept. 82.)

« Le premier Directeur, M. Chaptal, dut repartir pour France quelques jours après, par le packet du mois d'oct^{bre}. On mit provisoirement à sa place M. Chevalier, puis, afin de gagner la confiance des familles, on donna le titre de Directeur à M. Quintre père, l'ancien Directeur de l'Intérieur. Le succès ne fut pas plus grand. A la rentrée

(1) M. Chaptal raconte lui-même dans son autobiographie imprimée à Cayenne, comment après avoir été, au sortir de l'école normale, professeur en divers collèges et lycées, puis capitaine d'artillerie, il eut dans le courant de l'année 1872, la malheureuse idée de sayer de se livrer au commerce, pour lequel son éducation ne l'avait guère préparé, et comment, par jugement du tribunal de la Seine, en date du 30 avril 1873, il fut déclaré en faillite. « C'est à la suite de ces mésaventures que, devenu professeur libre, il se trouva disponible pour la direction du collège de Cayenne, qu'il n'a conservée qu'une année. (Aux bonses gens. Cayenne. Avril 1882.)

suivante il n'y avait que cinquante élèves, dont 47 boursiers. Or, la moyenne des élèves, quand les Frères avaient la direction de l'œuvre, s'élevait à plus de 120. (Lett. du 3 déc. 82.) Aussi, dans sa session ordinaire de juillet 1883, le Conseil général a-t-il voté la réduction du nombre des professeurs de six à quatre.

Le journal Le Guyanais, qui est certes bien loin d'être cléricale, écrivait à ce sujet :

« Lorsque nous avons appris la création du collège laïque, nous avons été les premiers à nous réjouir. Mais nous pensions avoir un vrai collège avec des professeurs sérieux, et non avec des gens d'une inconduite notoire, ramassés, pour la plupart sur les pavés de Paris ou d'ailleurs. Il nous a fallu peu de temps pour nous apercevoir que nous avions été joués. » Puis le même journal raconte en détail comment les élèves passaient leur temps à chasser des classes les poules du Directeur et à ramasser leurs œufs, pendant que les maîtres allaient se faire giffler dans les rues pour leur mauvaise conduite. (Le Guyanais. n^o du 25 mai 1882.)

Les maîtres ont été changés, mais non les résultats. La commission des écoles a dû le reconnaître dans sa visite de l'un d'eux. — « Cette commission, dont je fais partie, écrivait le P. Guyodo, le 2 août 1883, a été appelée cette année au collège pour les examens. Nous les avons terminés aujourd'hui même. Le résultat ne fait pas honneur à ces Messieurs. Nous devions y passer trois jours. Deux matinées, d'une heure et demie la première, et d'une heure la seconde ont suffi à la première classe que nous avons examinée, les enfants n'ont pu répondre un mot passable. Quand le maire a vu cela, il a dit, après 10 minutes. « Assez, assez, nous savons à quoi nous en tenir. » Il en a été de même pour trois ou quatre classes. Il n'y a que les plus grands élèves du dernier cours qui aient répondu à quelques questions

de physique. Cet examen ne fera pas de bien au collège, car il y avait là le secrétaire du gouverneur et un conseiller-général qui ne manqueront pas de publier ce qu'ils ont vu et entendu. Y aura-t-il un changement, y'en doute. Tout le monde s'aperçoit qu'on a fait fausse route; mais aura-t-on le courage de revenir sur ses pas? » (Lett. du 2 août 83.

— 3. « Le fanatisme de la laïcisation s'est étendu jusqu'à l'hospice civil de Cayenne, hospice connu sous le nom de Camp St-Denis. Depuis bien des années, les Sœurs hospitalières de St-Paul de Chartres y exerçaient, à la grande satisfaction de tous, les œuvres pénibles de leur sainte vocation. Elles y entretenaient, en moyenne, près de 200 malades.

« Le Conseil général crut devoir s'occuper de cette œuvre de bienfaisance, et il le fit d'une façon bien regrettable. Son premier acte fut de retirer le prêtre qu'on y avait attaché en qualité d'aumônier quelques années auparavant. Il avait cependant un ministère assez actif à exercer auprès de ces pauvres malades. Un moment on parla aussi de remplacer toutes les Sœurs par des infirmières laïques; mais vu la difficulté d'opérer ce remplacement, on se contenta de réduire leur nombre, sous prétexte « qu'ayant fait vœu de pauvreté et de dévouement, elles suffiraient encore à la besogne. »

« La direction des divers services confiée jusque-là à des Sœurs expérimentées, fut donnée, au grand détriment des malades, à des hommes de parti. En un mot, la charité dans cet établissement est devenue officielle; c. à d. qu'il y a un personnel plus nombreux de fonctionnaires, un budget plus élevé et beaucoup moins d'indigents secourus. Déjà on a dû faire plusieurs changements dans l'administration de cet hospice, et reconnaissant de nouveau les services que rendent les sœurs, on a augmenté leur nombre. Peut-être finira-t-on par comprendre que rien ne saurait les remplacer. »

— 4. « Grâce à Dieu, on a laissé jusqu'ici les écoles primaires

aux Frères et aux sœurs. L'école communale des Frères compte plus de 600 enfants, parmi lesquels un grand nombre appartenant aux familles les plus respectables. Le Gouverneur, le Directeur de l'Intérieur et d'autres fonctionnaires, autrefois chauds partisans du collège laïque, n'ont pas laissé d'envoyer leurs enfants chez les Frères..»

« Outre l'école gratuite, les Sœurs de S. Joseph ont un pensionnat florissant. A la distribution des prix, qui se fait chaque année avec un éclat particulier, assiste habituellement le Gouverneur avec un nombreux cortège de fonctionnaires et d'officiers. La cérémonie est présidée par le Préfet apostolique. C'est une bonne occasion d'adresser aux familles des avis utiles.

« En 1881, ce fut le P. Guyodo lui-même qui prit la parole. Il fit, sur la nécessité de l'éducation chrétienne, une allocution bien accentuée, qui allait spécialement à l'adresse du Directeur de l'Intérieur, M. Charvein. L'année suivante, le P. Le Beller, chargé de faire le discours d'usage, parla sur l'honneur et montra qu'on ne peut arriver à l'honneur solide et véritable que par un vrai mérite et par la pratique de la vertu. L'an dernier, c'est le P. Brunetti, récemment arrivé de France, qui eut la mission de faire l'allocution de circonstance. Il fit ressortir les bienfaits de la religion pour la jeune fille et la femme. Ces divers discours ont été imprimés dans le journal officiel de la colonie, avec le compte-rendu de la fête.»

— 5.° Les difficultés n'ont pas manqué au bon P. Guyodo, depuis qu'il a sur ses épaules le fardeau de l'administration ecclésiastique. Les premières survinrent à l'occasion de la fête du 14 juillet 1881. On lui demanda si les curés pouvaient célébrer une Messe ce jour-là. Comme motifs contre, il n'y avait que le souvenir des événements de cet anniversaire, mais le peuple, pas plus que les maires en général ne les

connaissent guère. La prière, d'ailleurs, est toujours bonne, et le refus aurait pu avoir de fâcheuses conséquences. Le Père Guyodo autorisa donc les curés qui en seraient priés, à célébrer la Messe ce jour-là. Le curé de Sinnamary, ayant été accusé d'avoir provoqué une révolte de femmes pour empêcher la célébration de cette fête, fut menacé d'être conduit à Cayenne de brigade en brigade. La menace n'eut pas d'exécution; mais le maire enleva une partie du presbytère, et y installa cinq personnes.

« Ce cas ne resta pas isolé. D'autres maires, en particulier celui de Remire, trouvant le logement de leur curé trop vaste pour une seule personne, se permirent d'en prendre une partie et de la louer même à des familles entières. Le P. Guyodo fit appel au Gouverneur, heureusement bien disposé, et les maires durent renoncer à leurs prétentions. » (Lett. 30 août et 2 oct. 81.)

— 6. « La colonie avait alors pour Gouverneur M. Sacouture. Il a été remplacé, en 1883, par M. Chessé. Ce dernier, arrivé par le packet de Février, est venu le 3 mars rendre sa visite au vice-Préfet apostolique. « M. Chessé, écrivait ensuite au C. R. Père le P. Guyodo, m'a fait part de son projet de rapprocher des centres habités les populations indiennes qui habitent sur les bords des grands fleuves de la Guyane, afin d'en tirer parti pour le travail. Il comptait en cela, dit-il, sur le concours du clergé. Je lui répondis que notre coopération lui était acquise. Je lui parlai ensuite des voyages que vous et le P. Kraenner aviez faits chez ces peuplades. M. le Gouverneur en fut très satisfait, et me pria même de lui faire un rapport là-dessus. « Nos relations avec le Gouverneur, ajoutait le 30 mai le P. Guyodo, sont toujours satisfaisantes. Il a d'ailleurs des principes chrétiens, ainsi que son secrétaire. »

— 7. L'un des grands fleuves de la Guyane, ce sont les

mauvais journaux. Le P. Guyodo, dans une lettre du 2 janv. 1882, annonçait ainsi au G. R. Père, l'apparition d'une de ces tristes feuilles. — « Je vous ai dit que l'Echo de la Guyane était mort; il paraît qu'il va ressusciter. C'est M. Franconie, avec son parti qui a acheté le matériel de l'imprimerie de l'Echo. Il va faire paraître le nouveau journal sous un autre titre. Le parti opposé, Useleur et C.^{ie}, vont avoir aussi leur journal, qui sera intitulé Le Progrès. La lutte est engagée, les deux partis sont en présence. Deux feuilles politiques dans un petit coin comme Cayenne! Nous pouvons nous attendre à en voir de belles. »

En effet, le nouveau journal qui prit pour titre : Le Réveil de la Guyane, après avoir fait l'apologie d'un enterrement civil, dans son N^o du 23 juin, concluait ainsi : « Je loue la famille de sa fermeté, et je ne puis qu'engager mes concitoyens à suivre ce bon exemple, car il est vraiment temps que l'on s'affranchisse de la tutelle malsaine des congréganistes. »

Ce même journal attaqua indignement le P. Le Belley à propos d'un sermon de charité, en faveur d'un ouvroir qu'il représentait comme une entreprise dont le clergé se servait pour s'enrichir : « Elles sont, disait-il, 40, 50 pauvres jeunes déshéritées, empoignées par les ministres de la religion du Christ. Instruments de la voracité de ces gens qui savent faire argent de tout, elles travaillent, elles pleurent de corrections impitoyables; elles volent inconscientes le travail de la mère, de la jeune fille, pour enrichir leurs maîtres en Jésus-Christ. . . » Ces attaques n'empêchèrent pas le sermon de notre confrère de produire son effet. Il sut dire de bonnes vérités à nos Cayennais, et cela sans les froisser. La foule était nombreuse et l'église comble. La quête à l'église produisit la somme de 950 f., et quelques mois après, en janvier 1883, une loterie en faveur

de l'œuvre en rapport à 2000 $\frac{1}{2}$ » (Le Réveil de la Guyane, 29 juill. 1882.)

— 8. « Pour lutter contre l'envahissement du mal, nous nous attachons spécialement au soin de l'enfance et de la jeunesse. Tous les moyens sont essayés pour maintenir les enfants dans la pratique de leurs devoirs, au sortir de l'école. Des classes du soir ont été fondées chez les Frères, qui nous apportent leur précieux concours; des cercles de jeunesse ont été établis, et actuellement encore on s'occupe activement de réunir les jeunes gens de bonne volonté pour les soustraire à l'influence des mauvais exemples.

« En 1882, écrit le P. Guyodo, nous avons commencé des réunions spéciales pour les enfants des écoles et des apprentis. Elles comptèrent bientôt plus de 150 enfants; et nous devons déjà les partager en deux sections. Les plus jeunes se réunissent après la grand'Messe chez les Frères, et les plus grands, tous les dimanches soirs à l'église. Nous espérons avoir pour eux plus tard un local spécial, ce serait bien utile. Nous sommes assez contents de nos réunions. En général, tous sont exacts aux exercices. C'est là un beau commencement. Les enfants des écoles on peut toujours les avoir quand on s'en occupe sérieusement; mais quand ils sont devenus apprentis et ouvriers, l'important et le nécessaire est de les fixer dans les pratiques religieuses. J'espère que nous obtiendrons des garçons ce que nous obtenons des filles. » (Lett. 2 nov. 83, 2 janv. 83.)

— Pour celles-ci, nous avons deux congrégations spéciales, toutes deux florissantes, l'une pour les demoiselles portant chapeau et l'autre pour les jeunes filles de l'école gratuite. Le P. Giron, chargé pendant quelque temps de cette dernière association, écrivait au C. R. Père le 1^{er} août 1881:

« Je suis heureux de pouvoir vous donner de bonnes nouvelles de mes Enfants de Marie. Voici les moyens que nous avons pris, d'accord avec les Sœurs, pour arriver à de meilleurs

résultats. Tous les dimanches, à la réunion, je lis le rapport des maîtresses concernant la tenue en classe, dans les rues, à l'église, et même à la case, car les parents y ajoutent des renseignements sur la conduite de leurs enfants. Vient ensuite l'appel, puis la justification des absences du dimanche précédent, enfin les pénitences. Après cela, chacune des enfants est invitée à faire connaître ce qu'elle a eu remarquer, et je vous prie de croire qu'en général elles s'en acquittent bien. Chose singulière, personne n'ose réclamer, personne ne cherche à se justifier. On le voit, c'est un chapitre en règle, et un chapitre qui n'est pas sans fruits. Ces enfants, en effet, se voyant suivies partout, et sachant que si elles se rendent coupables, elles ne pourront échapper au Père, se tiennent sur leurs gardes pour ne point s'exposer à être humiliées, le dimanche suivant.

« Je dois l'avouer, c'est un règlement bien sévère que celui de notre petite réunion. Les enfants le sentent et savent le dire; aussi ai-je acquis auprès d'elles une réputation épouvantable. J'allais rabattre un peu de cette sévérité que je finissais par croire outrée, lorsque les sœurs s'y opposèrent, m'assurant que les enfants et parents étaient satisfaits de cette manière d'agir. Les enfants, elles-mêmes orient bien: « Mon Père Giron mauvais, li méchant, » mais elles savent bien ajouter: li pa qui à jouè pass li content nous, li content. so petit moun. »

« J'ai pu me convaincre depuis de la vérité de ces paroles. Toutes celles que j'avais renvoyées pour cause d'insubordination et quelques-unes de celles qui s'étaient retirées d'elles-mêmes, demandent à rentrer de nouveau; mais je refuse catégoriquement jusqu'à preuve certaine d'amendement, ce qui fait voir aux autres que nous sommes décidés, vraiment décidés à ne pas ouvrir nos portes à n'importe qui. » (1^{er} août 1882)

— 9. « En confrérie du S^c Cœur de Jésus et celle plus nombreuse et plus prospère du St. Rosaire donnent également beaucoup de consolations. Elles se composent généralement de

personnes plus âgées, disposées à prêter la main à toutes les bonnes œuvres. On cherche surtout à leur inspirer l'amour du travail et cette vertu, solide qui consiste à ne pas pactiser avec le péché. On y compte une douzaine d'hommes.

« Selon les recommandations du St Père, le mois d'octobre 1883 a été consacré spécialement à honorer la Reine du St Rosaire. Tous les dimanches, le St Sacrement fut exposé pendant les Messes, et le chapelet récité tous les jours publiquement.

« Pour correspondre aux vœux exprimés par Sa Sainteté dans sa dernière encyclique sur le rosaire, le P. Guyodo a décidé, de l'avis des Pères, le 2 février de cette année, qu'on dirait le chapelet tous les jours à l'église. Une sœur le récite les jours de la semaine à la Messe de 5 h 1/2; et l'un de nous le dit le dimanche pendant la Messe de 5 heures. » (Lett. du 2 fév. 84.)

— « Mais parmi nos réunions, celle qui opère peut-être le plus de bien, quoiqu'elle ne compte qu'une soixantaine de membres, c'est celle du tiers-ordre de St François. On n'y admet que les personnes dont la conduite est à tous égards édifiante, et qui peuvent servir d'exemple aux autres: l'union et la concorde y règnent plus particulièrement, et la charité s'y manifeste même par des sacrifices, quand il s'agit de soigner les malades, ou d'obtenir le retour de quelque pécheur endurci en danger de mort. La règle du tiers-ordre est exactement observée: prières journalières, Messe quotidienne, fréquentation des sacrements, assiduité aux assemblées et aux offices divins, voilà par quoi se distinguent les Tertiaires.

« Depuis un certain temps quelques-unes de ces pieuses associées désiraient se réunir en communauté. Au mois de janvier dernier, deux d'entre elles, M^{me} Secord et M^{me} Edouard, ont commencé dans ce but un petit abatis à Mondélice, sur le terrain qu'on s'était réservé en revendant la propriété en 1876. Elles y passèrent quinze jours pour le planter, puis déblayèrent ensuite le terrain destiné à l'emplacement de la chapelle

et des cases. Une autre tertiaire, M^{me} Toussaint de la ville de Cayenne, s'est jointe aux deux premières et toutes les trois travaillent ensemble. Un brave chrétien, novice tertiaire, du nom de Felicien, a offert pour la future chapelle un hangar de 7^m, 20 de long sur 6^m, 10 de large. Avec quelque aménagement il pourra suffire. On fait construire aussi deux cases à nègres, destinées aux vieillards qui seront soignés par les futures religieuses tertiaires. » (Lett. 2 nov. 83, 2 janv. 84.)

— 10. « Pour maintenir dans le zèle et la piété les diverses réunions dont il vient d'être parlé, aucun moyen n'est omis, instructions, neuvaines et autres exercices. En ajoutant à cela le ministère paroissial ordinaire de la ville, les catéchismes des enfants et des adultes, la visite des malades, les baptêmes, les enterrements etc, on aura une idée de l'ensemble des nombreuses occupations que nous avons à Cayenne.

« Ces occupations se multiplient encore durant le Carême. Les prédications ont lieu trois fois la semaine; et toujours elles amènent un grand nombre de personnes à l'église. Elles ont été données en 1882, par le P. Buguel; et en 1883, par le P. Le Belley. Ce dernier est souvent sur la brèche, mais on l'entend toujours avec plaisir.

« L'année dernière, nous avons inauguré une retraite pour les hommes. Commencée le dimanche des Rameaux, à 8 h. du soir, elle s'est terminée le Vendredi-Saint. Le P. Le Belley qui en donna les exercices, essaya d'inspirer à ce nouvel auditoire quelques pensées sérieuses de foi. Ces exercices micua suivis qu'on ne s'y attendait, ne furent pas sans donner quelque consolation et sans porter quelques fruits de salut. Aussi fut-il décidé qu'on les continuerait, chaque année, afin d'aider les hommes de bonne volonté à lutter contre l'envahissement de l'impie.

— 11. « Le jubilé de 1881 nous apporta un surcroît de fatigues, mais aussi de douces consolations. A Cayenne, les exercices se terminèrent

le St-Tour de Noël. Ils avaient duré 15 jours. L'ouverture se fit par une procession solennelle. La deuxième semaine, il y eut instruction matin et soir. Les P. P. Guyodo et Buguel se partagèrent celles du matin; celles du soir étaient faites par le P. Le Belley. Ces instructions furent bien suivies, et à part quelques personnes négligentes, toutes nos chrétiennes firent leur jubilé. Nous eûmes aussi une 1^{ère} Com^{me} d'adultes de 13 personnes, dont 5 coolies. Cette année, on crut devoir supprimer la Messe de minuit, ne pouvant plus compter pour l'ordre, ni sur les soldats, ni sur la police; il n'y eut pas de réclamation. Cette journée de Noël fut bien édifiante. Il y avait foule à tous les offices. (Séll. 2 janv. 82.)

« Dans le cours de la même année les L^{es} se dispersèrent dans les quartiers pour aller prêcher le jubilé là où les prêtres avaient demandé notre concours. Ainsi le P. Giron donna une Mission à Tracoubo, le P. Friederich à Mathury, à Kaw et à Approuague; le P. Le Belley à Macouria, aux îles et à l'hôpital militaire de Cayenne. Le P. Buguel accompagna le P. Guyodo à Mana et au Maroni pour y prêcher les exercices du jubilé et la retraite annuelle des C^{tes} religieuses. »

— 12 « Nos fêtes de premières communions réunissent chaque année un bon nombre d'enfants. A la confirmation qui suivit, l'an dernier, il y en avait environ 400. Ces belles cérémonies se font toujours avec beaucoup d'édification.

« Les grandes solennités de l'Eglise sont aussi célébrées, tous les ans, avec grande pompe. C'est un éclatant démenti à cette assertion que la religion perdrait de plus en plus son empire. Dans ces jours, au contraire, on peut constater avec bonheur que la grande majorité n'est pas irréligieuse, tant s'en faut.

« Les deux dimanches de la Fête-Dieu, en particulier, sont l'occasion de manifestations bien consolantes. Un grand nombre de maisons sont pavoisées; autour des balcons sont suspendus des festons de verdure; les maisons sont décorées de toutes sortes de draperies blanches, rouges, jaunes et bleues, à bordures d'or et

d'argent; la terre est jonchée de feuillage et de fleurs. L'intérieur de l'église est en rapport avec la grandeur de la fête. Beaucoup de lustres, de candélabres et de flambeaux font ressortir la brillante ornementation du lieu saint. Aussi, lorsque la procession rentre à la tombée de la nuit, l'église devenue trop petite, ne peut contenir la foule des fidèles qui viennent recevoir, avec la bénédiction du divin Maître, les paroles de ceux qu'on leur adresse habituellement en cette belle circonstance.»

— 13. « L'an dernier, le dimanche 1^{er} juillet, nous avons eu une cérémonie extraordinaire qui a de nouveau attiré à l'église une foule bien nombreuse. C'était la bénédiction solennelle de deux nouvelles cloches, dues à la générosité de familles cayennaises. Le P. Brunetti, arrivé de France deux jours auparavant, fut heureux d'adresser à la pieuse assistance quelques paroles de félicitation et d'édification. Le P. Guyodo réunit ensuite à la table de la préfecture les fabriciens avec les parains des cloches; on admira beaucoup les beaux ornements donnés par ceux-ci à leurs nouvelles filleules.

« Mentionnons, à cette occasion, divers travaux importants faits à l'église en 1882 et 1883, à l'aide de dons généreux des fidèles: construction d'une sacristie; établissement d'une clôture tout autour de l'église, avec l'autorisation de la municipalité; décoration des murs intérieurs par de belles peintures, dont la dépense s'est élevée à plus de 7000 £; des vitraux de couleurs posés aux fenêtres, puis un beau tableau de N. D. des Victoires, exécuté à Paris pour l'autel de la Très-Sainte-Vierge, etc.. Ce magnifique tableau, placé la veille de l'Ascension, a été béni solennellement le dernier jour du mois de Marie, après la procession de clôture. Le P. Le Belley a fait une instruction pour l'expliquer. Il y avait foule à l'église. On ne cessait d'admirer ce tableau. Aussi la quête faite ensuite a produit plus de 200 £. » (Sétt. du 2 juin 82.)

— 14. « En 1883, a eu lieu la retraite générale des prêtres

séculiers de la préfecture. Elle s'ouvrit le mardi après la fête du St Cœur de Marie, 28 août, et se termina le dimanche suivant. Tous les prêtres furent heureux de prendre part à ces exercices, pour lesquels ils ne peuvent se réunir que tous les deux ou trois ans. Le P. Brunetti voulut bien accepter de prêcher cette retraite. Le P. Guyodo donna seulement les instructions d'ouverture et de clôture. Tout s'est passé de la manière la plus édifiante, et l'on a pu constater de nouveau, à cette occasion, l'esprit d'union, de zèle et de piété qui règne généralement dans le clergé de la Mission.

« Ce qui est vraiment touchant pour les fidèles, c'est lorsque tous ces missionnaires réunis autour de l'autel, renouvellent la promesse de se consacrer tout entiers et avec plus de zèle que jamais à la gloire du divin Maître. Ce spectacle frappe tous ceux qui en sont témoins, et produit dans les cœurs les plus vives impressions.

« Le 25 novembre suivant, commença la retraite annuelle des Pères; elle fut également donnée par le P. Brunetti, pour couronner la mission de visiteur que lui avait donnée le C. R. Père, en l'envoyant à la Guyane. »

— 15. « A propos de cérémonies extraordinaires, nous devons rappeler aussi le service funèbre célébré dans l'église de Cayenne, le mardi 14 mars 1882, pour le repos de l'âme de notre regretté Supérieur Général le C. R. P. Frédéric Levavasseur. Nous lui donnâmes toute la solennité possible; un très grand nombre de personnes voulurent bien venir s'associer à notre deuil et à nos prières. Cinq prêtres des paroisses voisines assistaient au chœur avec nous pour témoigner de leur profonde sympathie envers le regretté défunt.

« La mort du C. R. P. Levavasseur laissa en effet beaucoup de regrets parmi tous les membres du clergé séculier. Tous ceux qui ont eu le bonheur de connaître ce bon Père en ont gardé le meilleur souvenir. Pour eux, comme pour nous,

cette douloureuse nouvelle fut d'autant plus sensible qu'elle nous enlevait désormais l'espoir de revoir au milieu de nous celui que nous avions eu le bonheur de posséder plusieurs années comme Supérieur ecclésiastique. »

— 16. « Depuis le dernier Bulletin, la mort et la maladie ont fait aussi dans nos rangs des vides bien regrettables. Le 10 sept. 1881, nous perdions le bon P. Ledhui, sur lequel le Bulletin a déjà donné une courte notice (t. XII. p. 77.).

« Trois semaines avant sa mort, ce cher Père prêchait encore avec beaucoup de succès, les exercices du jubilé à Kourou et, à son retour à Cayenne, il reprit avec bonheur son service de prédilection auprès des pauvres malades de l'hospice civil. Pendant plus de 29 ans, il a mené la dure vie de missionnaire, et l'on peut dire qu'il est mort sur la brèche. Aussi son enterrement fut-il un véritable triomphe. Les populations des paroisses voisines que le bon Père avait autrefois desservies, vinrent se joindre en grand nombre à la population de Cayenne pour accompagner le cher défunt jusqu'à sa dernière demeure.

« Dans le clergé séculier, nous avons eu à regretter le décès de trois prêtres: l'un, M. l'abbé Conversy, est mort en France, dans sa famille; l'autre, M. l'abbé Costes, Curé de Kourou depuis 15 ou 16 ans, a été enlevé par un coup d'apoplexie le 6 fév. 1882; et le troisième, l'excellent M. Robert, aumônier de l'hôpital, a succombé le 4 avril dernier, à la suite d'une hémorrhagie, produite par une plaie.

« Les Frères de Ploërmel ont perdu, à un mois d'intervalle, deux de leurs Frères, le F. Modestin, qui n'était que depuis peu dans la Colonie, et le bon F. Fortunat, qui y a passé près de 30 ans. Il y eut un grand concours à l'enterrement de ce dernier, qui avait rendu de si longs services aux familles de Cayenne. »

— 17. « Plusieurs d'entre nous ont été rudement éprouvés par la maladie. Les P. P. Delpuech et Dillard sont entrés à l'hôpital à plusieurs reprises. Le P. Le Beller, revenu à Cayenne,

en avril 1882, après une absence de plus de deux ans passés en France, fut appelé à faire au terrain contesté une tournée qui l'a bien fatigué.

« Vers la fin de l'année 1882, la santé du P. Guyodo nous inspira aussi de vives inquiétudes. Le mardi 5 déc. ce bon Père avait été pris de frissons de fièvres, en faisant le catéchisme aux petits garçons. Dans la nuit du vendredi au samedi, survient un nouvel accès occasionné par une séance de plus de deux heures au confessionnal. Le dimanche, malgré les observations du P. Le Belley, il s'habille pour monter à l'autel et commence sa Messe, mais à l'épître, il tombe tout-à-coup et va rouler, la tête la première, jusqu'à la porte de la sacristie. Qu'on juge de ce qui se passa alors dans l'église. C'étaient des cris, des pleurs, des gémissements indéfinissables. Les cris furent si forts que les Sœurs les entendirent de chez elles.

« Plusieurs Messieurs s'empressèrent d'aller relever leur cher curé qui, rentré dans sa chambre, demande à ceux qui l'entourent ce qu'il y a donc d'extraordinaire. Le médecin, appelé en toute hâte, ordonne de le transporter immédiatement à l'hôpital. Nous aurions eu 10 voitures à la Préfecture qu'aucune n'aurait servi pour conduire le malade, comme nous le faisons d'habitude. C'était à qui parmi ces Messieurs aurait le plaisir de prêter son carrosse pour transporter le Père à l'hôpital. « Si je ne conduis pas le Père lui-même, disait M. Antier, j'y conduirai au moins son pagara⁽¹⁾ »; c'est ce qu'il fit en effet. Ce fut la berline du D^r François qui, arrivée la première, eut l'honneur de transporter notre cher malade. Heureusement le bon P. Guyodo a pu se remettre assez vite, à la grande joie de la population de Cayenne. » (Lett. du P. Guon, 10 déc. 81.)

Voici, pour terminer, l'état actuel du personnel de la Mission. A Cayenne, le R. P. Guyodo, vice-président apost. et Supérieur provincial, le P. Brunetti, 1^{er} Assistant, les P. P. Buquel, Le Belley, Le Beller, Delpuech, Pillard et Holder,

(1) Sorte de corbeille servant à la Guyane de sac de voyage.

et les P.P. Longin et Méliton ; à Mana, les P.P. Kranner et Buisson ; et enfin au Maroni les P.P. Friederich et Jalabert. Il y a en outre dix prêtres séculiers qui desservent dix autres paroisses de la Mission, plus M. l'abbé Vialleton, appelé à visiter successivement les différentes populations du terrain contesté.»

Ct^e de St. Joseph de Mana.

1. Visites des P.P. Emonet et Guyodo. Jubilé. — 2. Visite du P. Brunetti, etc. Retraites. — 3. Ecoles des garçons par les Frères. Fête de la St^e Enfance. — 4. Etat de la paroisse. Œuvres. — 5. Visite du Gouvern^r, etc.

Bull. de la Ct^e — 1. « Avant son départ pour France, en 1881, le R. P. Emonet voulut bien visiter encore une fois Mana et le Maroni. Il nous arriva dans la six^e quinzaine de Mai. Nous fûmes heureux de le recevoir et de le posséder quelque temps au milieu de nous. Malheureusement, il ne put nous donner que trois jours ; ils s'écoulerent d'autant plus vite que nous étions moralement certains que c'était sa dernière visite.

« L'année précédente, il était déjà venu à Mana avec le P. Pillard et M. l'abbé Leroy, curé de Macouria, mort peu de temps après son retour à Cayenne. Il y eut alors à Mana six prêtres réunis, jamais on n'en avait vu autant dans le pays : aussi les noirs étaient-ils contents et fiers de tant d'honneur.

« Au mois d'octobre 1881, le P. Guyodo vint à son tour nous visiter. Il donna aux Sœurs les exercices de la retraite et la fit faire ensuite aux P.P. Kranner, Schurrer et Kérambla. Le P. Buguel, de son côté, prêcha le jubilé à la paroisse. Il donna pendant une semaine deux instructions par jour. Le sermon du soir était suivi par un grand nombre d'hommes. Le bon Père, par sa parole énergique, sut remuer et touché

le cœur des pécheurs les plus endurcis. Beaucoup d'hommes et de femmes, qui depuis longtemps vivaient éloignés de Dieu, s'approchèrent du St tribunal. Quatre seulement ne remplirent pas leur devoir. Le succès du jubilé fut donc consolant, et dépassa nos espérances.

« Avant son départ, le P. Guyodo alla visiter la léproserie, où il eut la consolation de faire faire la 1^{re} Communion à deux enfants indiens, confiés aux sœurs par leurs parents défunts. »

— 2. « Le 21 août 1882, le P. Holder, alors à St Laurent, est venu nous donner un précieux secours. Il commença par donner aux enfants de Marie une retraite pieusement suivie, qui se termina le jour de la fête du St Cœur de Marie, par la consécration de 9 nouvelles congréganistes. Il prêcha ensuite la retraite de la 1^{re} communion, fixée au 3 septembre. Ce jour-là, 25 enfants eurent le bonheur de recevoir pour la première fois le pain des anges. Tous nous consolèrent beaucoup par leur piété et leur excellent esprit.

« Le 9 octobre de la même année, le P. Le Billeynous fut envoyé pour donner aux sœurs les exercices de la retraite, qu'il alla prêcher ensuite à celles de St Laurent. »

« L'an dernier, c'est le P. Brunetti qui a rempli ce ministère. Après avoir prêché à Cayenne la retraite ecclésiastique, il partit pour Mana le 14 septembre, sur le vapeur de l'Oyapock avec le P. Kræmmer, alors au chef-lieu de la colonie. Le 19, il donna la retraite aux sœurs de Mana, le 27 à celles de la léproserie de l'Accarouany; et le lendemain de son retour à Mana, il commençait à la paroisse les retraites des associations du tiers-ordre, du rosaire et des enfants de Marie, qui se terminèrent par une communion générale le dimanche du St Rosaire. » (P. Brunetti, 5 oct. 83.)

— 3. « Le lendemain, 7 oct. 1883, s'ouvrait l'école des garçons tenue par deux

Frères de Ploërmel, arrivés ici depuis le 15 sept. Ils pourront, nous l'espérons, nous aider efficacement dans nos œuvres. Nous nous proposons d'établir avec leur secours des réunions de persévérance pour les garçons, comme nous en avons déjà pour les filles.

« Ici, en effet, comme partout, le grand moyen de faire le bien, c'est de commencer par la jeunesse. Aussi, chaque année célébrons-nous avec solennité la fête de la St^e Enfance. L'église est ornée comme aux plus grandes fêtes, et les enfants sont revêtus de leurs plus beaux habits. Au premier son de la messe, les membres de l'œuvre de la St^e Enfance se rendent aux écoles où l'on remet à chacun un oriflamme. Puis, le Père précédé de la croix vient les chercher et l'on se rend processionnellement à l'église, en chantant le beau cantique de la St^e Enfance. Après l'Évangile a lieu l'instruction appropriée à la circonstance. Enfin, pendant le chant du Credo, chaque enfant dépose son offrande aux pieds du divin Enfant, étendu dans sa crèche richement ornée et placée à l'entrée du sanctuaire. A l'issue de la Messe, se fait la bénédiction des enfants. La quête à la Messe et les cotisations des enfants nous ont donné, l'année dernière, la jolie somme de 145^f. »

— H. « L'état général de la paroisse est assez satisfaisant pour les temps où nous vivons. Les nombreuses mines d'or sont toujours une bien grande cause de perdition. La plupart des hommes vont travailler sur les placers, ou bien s'engagent à faire du canotage pour y transporter des vivres. Les enfants à peine sortis de l'école suivent leur exemple. Et comme ces occupations les tiennent nécessairement toujours éloignés de la paroisse, ils n'assistent plus aux offices de l'église, et oublient aussi le chemin du St^e tribunal de la pénitence. Livrés donc à eux-mêmes, et gagnant beaucoup d'argent, ils ne songent qu'à satisfaire leurs passions.

« Du côté des femmes, nous avons plus de consolations. Non pas que toutes soient un sujet d'édification ; néanmoins elles assistent aux offices de l'église. Les mères amènent leurs filles avec elles et les préservent ainsi de bien des dangers.

« Nous avons dans les réunions ou confréries un puissant moyen de combattre le mal. C'est d'abord la confrérie du Sacré Cœur de Jésus, qui compte 51 membres. La réunion a lieu le 3^{ème} dimanche du mois, et le premier vendredi on récite à l'issue de la Messe l'office du Sacré Cœur

« Vient ensuite la confrérie du St. Rosaire, dont les membres sont au nombre de 58 ; elle a sa réunion le 1^{er} dimanche du mois.

« Le Tiers-Ordre est moins nombreux ; nous n'en avons en ce moment que 18.

« Reste enfin l'association des Enfants de Marie, dont le nombre est de 54. Leur réunion a lieu chaque dimanche immédiatement après la grand'Messe. Avant l'exhortation, elles récitent le petit office de l'Immaculée Conception

« Les personnes de ces différentes réunions s'engagent à fuir les danses, à assister à tous les offices le dimanche et à s'approcher souvent des sacrements. Elles sont généralement fidèles à leurs promesses. Aussi voyons-nous régner parmi elles la ferveur et l'amour de Dieu.

« Nous avons encore l'archiconfrérie du St. et Immaculé Cœur de Marie, dont l'office a lieu chaque dimanche à l'issue des Vêpres. Nous allons essayer de rétablir aussi la réunion des jeunes gens. Parmi ceux qui ont quitté l'école, l'année dernière, quelques-uns se sont bien conservés »

« Outre la paroisse, nous avons à desservir la léproserie de l'Accarouany ; mais ce sera bientôt une léproserie sans lépreux ; il ne s'y trouve plus que 14 malades. Le P. Buisson est spécialement chargé de cette œuvre. »

— 5. « Quelques mots, en terminant, sur les visites

extraordinaires que nous avons reçues. Le 6 sept. 1882, vers midi, l'avis à vapeur, l'Oyapock, venait jeter l'ancre à Mana. Il avait à son bord le Gouverneur de la colonie, M. Lacouture, son aide de camp, M. Charvein Directeur de l'Intérieur et le Directeur des Ponts et Chaussées. M. le Gouverneur passa l'après-midi à Mana, et le soir, à 10 heures, il quitta le quartier. Vers 4 h., tous ces Messieurs s'étaient rendus au presbytère.

M. le Gouverneur dit avec affabilité au P. Kræmer:

« Mon Père, ma première visite à Mana est pour vous. »

« Le 20 sept. de la même année l'Oyapock nous arrivait de nouveau. Il nous amenait, cette fois, le général inspecteur M. Brière de l'Isle, son aide de camp, le commandant de la gendarmerie, et le P. St. Clair, qui venait d'Haïti voir sa famille à la Guyane. M. le général Brière de l'Isle voulut bien venir avec sa suite nous faire une visite.

« Au mois de mai 1883, l'aide de camp du Gouverneur, M. Bridoux, est venu passer quelques jours à Mana. Il nous dit que le Gouverneur désirait attirer les nègres Bosek vers Mana et qu'il comptait sur notre concours. Ces nègres ont refusé jusqu'ici toutes les propositions qui leur ont été faites.

« Un autre but de l'excursion de M. Bridoux, c'était d'examiner sur les lieux le projet d'un chemin carrossable à faire de St. Laurent à Cayenne par Mana. Le tracé en a été fait au mois d'août et de sept. par un capitaine d'infanterie de marine, M. Dumont, accompagné de quelques soldats et de transportés. Il pensait qu'on allait établir non une route carrossable, mais un sentier de 40 kilomètres pour piétons et bêtes de charge. Ce projet semble aujourd'hui abandonné.

C'té de St Laurent du Maroni

1. Pénitenciers. Nombre de transportés. Suppression d'aumôniers. — 2. Nouv. Directeur. Ecoles laïcisées. — 3. Ministère. Jubilé. Fête. Dieu. — 4. Hôpital. Bien opéré par les Soeurs. — 5. Visites au village indien de Bastien. Consolations. — 6. id. à l'habitation Bar etc. Fruits. — 7. Personnel. Visite du P. Brunetti.

Bull. local. — 1. « Il y a plus de 30 ans que la Guyane française est devenue un lieu de transportation. Ce fut en 1852 que les bagnes de Brest et de Rochefort y furent évacués; et l'on y dirige encore, par intervalles, quelques convois de forçats. Trente religieux de la Compagnie de Jésus étaient attachés au service de la Colonie pénitentiaire, alors que son effectif s'élevait à 6000 hommes environ. On avait compris que seuls les ministres du Dieu de paix pouvaient quelque chose sur ces hommes égarés pour les ramener peu à peu dans le sentier de l'honneur et de la vertu. Mais depuis quelques années on a de plus en plus éloigné le prêtre de ces malheureux. Ainsi en 1882, bien que les transportés fussent encore au nombre de 3.500 environ, il ne restait plus que 5 aumôniers attachés au service religieux des pénitenciers, et quelque temps après, on diminua encore ce nombre déjà si restreint ! »

« Au mois de mai de cette même année, on résolut, en effet, de supprimer le 3^e aumônier de St Laurent du Maroni. La Mère Anastasie, Supérieure des religieuses de St Joseph, alla trouver le Gouverneur et protesta contre cette mesure, disant qu'elle ne souffrirait pas que ses sœurs eussent encore à ajouter à tant de sacrifices celui d'être privées de la sainte Messe le dimanche. M. Lacouture comprit ces réclamations, et demanda au P. Guyodo, si l'on ne pouvait pas biner le dimanche

(1) D'après une lettre du P. Guyodo qui vient de nous arriver, on doit transporter les récidivistes à La Guyane. Six mille sont annoncés pour cette année. (lett. du 17 avril 84.)

Celui-ci répondit qu'on pouvait le faire accidentellement, pour une raison grave, mais qu'il n'était pas possible d'accepter un tel état de choses d'une manière permanente, sous prétexte d'économie, pour un Gouvernement comme celui de la France. Sur cette observation, le Gouverneur décida le maintien du statu quo jusqu'à ce que le département de la Marine eût tranché la question. Mais, le 7 août suivant, le Ministère décréta la suppression du 3^{ème} aumônier de St. Laurent. (Lett. du 10 mai et 10 août 82.)

— 2. « C'est le Directeur du service pénitentiaire, M. Godbert, qui avait provoqué cette mesure. Il fut remplacé l'année suivante par un M. Armand, dont les débuts annonçaient assez les sentiments. A l'île du Salut, les Arabes lui firent une plainte contre les Sœurs, disant qu'ils n'étaient pas traités comme les chrétiens, et qu'elles les battaient pour les forcer à apprendre leurs prières et à se faire baptiser. Note fut prise de cette calomnie et envoyée au Ministère.

« A l'hôpital du Maroni, où il se rendit deux mois après, M. Armand fit enlever autel, crucifix, statues, demanda pour quoi les Sœurs avaient des infirmières pour les aider, et voulut donner aux enfants du personnel libre une institutrice laïque.

« Le pénitencier de St. Laurent possède deux écoles, l'une de garçons et l'autre de filles. Pour soustraire ces pauvres enfants aux pernicieuses influences de leurs tristes parents, on avait compris qu'on ne pouvait mieux faire que de les confier aux soins maternels des religieuses de St. Joseph de Cluny, et depuis des années ces sœurs se dévouaient à cette œuvre. L'instruction religieuse était largement distribuée à tous ces enfants, et notre ministère auprès d'eux devenait facile. Il en est toujours ainsi pour les petites filles.

« Mais l'école des garçons a subi un de ces changements qui sont comme une épidémie des temps actuels. Elle a été laïcisée dès le commencement de l'année 1883, au grand détriment de ces infortunés enfants. Grâce à Dieu, l'instituteur qui la

dirige est loin d'être un athée. Sans être un bon chrétien, pratiquant il respecte du moins la foi des enfants. Cependant il n'est pas si facile qu'autrefois de leur donner l'instruction religieuse; on ne peut les avoir que le jeudi et le dimanche .»

— 3. « Nous avons tâché de profiter du jubilé de 1881 pour ramener à Dieu nos pauvres transportés. Parmi les hommes, nos efforts restèrent infructueux; mais les femmes condamnées nous donnèrent beaucoup de consolations: toutes, au nombre de 47, s'approchèrent des sacrements. Les hommes, malheureusement, laissent d'ordinaire passer le temps paschal sans remplir leurs devoirs. Sans doute on leur laisse la liberté d'assister aux instructions qui ont lieu pendant le Carême; mais les dispositions qu'ils pourraient avoir sont paralysées par le respect humain chez les uns, par la crainte de déplaire chez les autres; car ceux qui sont à leur tête, loin de leur donner le bon exemple, s'évertuent pour ainsi dire à les éloigner de plus en plus de la religion, qui seule pourrait leur offrir quelque consolation.

« Cependant nous devons dire, à la louange de nos concessionnaires, qu'ils tiennent à cœur de faire chaque année une belle procession à la Fête-Dieu. Jadis, le pénitencier, sous la direction du chef des travaux, dressait de magnifiques reposoirs; des militaires étaient choisis pour porter le dais, et les officiers de tout grade se faisaient un honneur d'accompagner le Très-S. Sacrement. La musique de la déportation donnait à cette grande fête un admirable enthousiasme. Aujourd'hui le pénitencier reste fermé jusqu'à l'heure de la Grand'Messe. Mais devant l'abstention officielle, il semble que la foi de quelques-uns de nos concessionnaires se soit réveillée. Ils se donnent le mot, réunissent quelques camarades de bonne volonté, et trois jolis reposoirs se montent chaque année dans le village. Ces reposoirs, dressés par eux, sont ensuite ornés avec goût par les sœurs

hospitalières de St Paul de Chartres et par les Sœurs de St Joseph. Ainsi, grâce à l'initiative des condamnés et au généreux concours des deux E^{tés} religieuses, Notre Seigneur peut chaque année faire sa marche triomphale dans les rues de St Laurent »

— 4.° Si, durant leur vie, nos condamnés négligent leurs devoirs religieux, il y en a peu cependant qui ne veuillent se réconcilier sincèrement avec Dieu à l'heure de la mort. L'hôpital, voilà pour eux le chemin du salut, et voilà aussi au milieu de ces pauvres malheureux notre grande consolation. C'est là qu'ils retrouvent dans les sœurs tous les tendres soins de la famille absente, non seulement pour le corps, mais pour leur âme toujours bien malade. Les sœurs de St Paul de Chartres qui desservent cet hôpital sont missionnaires et apôtres. Elles excellent à faire connaître les misères de du Seigneur, et il est bien rare que les cœurs même les plus endurcis résistent à leur douce charité. Douvent, en abordant le malade, le prêtre se voit repoussé par ces paroles bien connues : « Je suis trop fatigué maintenant ; plus tard nous verrons. » En attendant la sœur veille au chevet du moribond, cherchant l'occasion favorable pour lui inspirer quelques pieuses pensées. Il accepte bientôt la médaille, le scapulaire et le pauvre égaré, touché par la grâce de Dieu, se confesse, reçoit avec bonheur les derniers sacrements, et achève sa vie dans la paix du Seigneur.

« Parfois, il faut plus de patience. Il est quelques rares malades qui refusent de voir le prêtre. On va vers eux cependant, on les salue avec bonté, on s'informe de leur état, et on leur exprime toute sa compassion ; mais ils restent immobiles et muets. On essaie de leur parler du bon Dieu, des consolations de la religion, on les presse de profiter des derniers moments pour se réconcilier avec Dieu. Point de

réponse. La prudence exige de ne pas insister davantage, et l'on se retire, le cœur oppressé. Il ne reste plus qu'à prier Marie, refuge des pécheurs, et à recommander ces pauvres âmes au Cœur miséricordieux de Jésus. Aux murmures que fait entendre le malheureux, la sœur répond doucement, lui présente quelque remède : « Patience, mon ami, lui dit-elle, puisque le bon Dieu vous laisse le temps de vous réconcilier avec Lui. » Ces paroles calment le malade. Il réfléchit, il voit l'intérêt réel qu'on lui porte, et son âme finit habituellement par s'ouvrir. — « Eh bien, oui, ma sœur, faites-moi venir le prêtre. Je veux mourir chrétiennement. » — Bientôt le Père est au chevet du malade. Celui-ci se confesse, son cœur est changé, il est heureux de recevoir le *st* viatique, et meurt en vrai prédestiné. C'est là une de nos grandes consolations dans le ministère ingrat, difficile et pénible que nous avons à exercer auprès de ces malheureux. Et il est juste que nous rendions hommage au zèle infatigable et au dévouement sans bornes des sœurs qui, à l'insu du monde, gagnent tant d'âmes à Dieu. »

— 5. « À la vue des immenses douleurs physiques et morales qui se concentrent sur cette terre d'exil du Maroni, le cœur du missionnaire se resserre. Pour nous dédommager, nous allons de temps à autre dans le haut du fleuve visiter une charmante petite chrétienté. C'est une tribu d'une cinquantaine de personnes; tous sont au comble de la joie chaque fois que le prêtre va leur faire une visite de quelques jours, afin de les instruire des vérités de notre *ste* religion. Leur chef, nommé Bastien, un vénérable vieillard, avantageusement connu dans toute la Guyane, a donné son nom à la petite île qu'il occupe. Il compte une nombreuse famille, et a pleine autorité sur ce petit peuple qui est d'une simplicité charmante. Pour toutes choses, Bastien commande, et il ne manque jamais de donner à tous de sages

conseils, de les exhorter à une vie chrétienne et de leur en donner l'exemple. C'est au son du tambour qu'il réunit lui-même ses sujets à la prière commune dans la petite chapelle qu'il a fait construire sur l'île. C'est lui-même encore, malgré son grand âge, qui chante ces longues prières. Quelquefois cependant il les fait présider par son beau-fils, afin d'augmenter le prestige de ce dernier qui doit un jour lui succéder dans le gouvernement de la petite tribu. Les familles y sont régulièrement constituées. Tous les enfants sont baptisés. Quelques personnes, sans bien savoir leur religion, sont cependant assez instruites pour pouvoir faire la 5^e Communion; mais tous sans exception viennent se confesser au missionnaire.

Il y a chez eux certains usages bien touchants. Ainsi, après la prière du soir, ils viennent, avant de se retirer, devant le chef et devant le missionnaire, lorsqu'il est là, demander leur bénédiction. Le vendredi saint, les plus jeunes vont demander pardon de leurs fautes à leurs aînés, au nom de celui qui a pardonné à tous et qui est mort pour tous sur la croix. On trouve donc au milieu de ces âmes simples des consolations qui compensent grandement les privations qu'on s'impose pour rester auprès d'elles. Il faut, en effet, pendant cette petite mission, coucher à la belle étoile ou à peu près, le hamac suspendu aux branches de quelque arbre ou aux poteaux d'un carbet mal couvert; trop heureux si l'on peut se mettre à l'abri des vampires et des moustiques qui abondent à certaines époques de l'année.

« Dans le courant de l'année 1853, nous avons eu trois fois l'occasion de visiter ces bonnes peuplades éche- lonnées sur les bords du Maroni. »

— 6. — L'année dernière, dans le courant du mois de juill., le P. Holder alla donner une autre mission sur l'habitation Bar, à 18 kilomètres de St Laurent. Les quatre

frères Bar y dirigent depuis bientôt une trentaine d'années un établissement agricole et industriel, où ils cultivent et préparent le roucou⁽¹⁾ pour le livrer ensuite au commerce. Les ouvriers qu'ils emploient sont pour la plupart des évoliés de l'Inde, presque tous chrétiens. Nous nous sommes rendus plusieurs fois à cette exploitation pour conférer le baptême à plusieurs enfants, et préparer les adultes à recevoir ce sacrement. Le 14 juillet dernier, le P. Holder baptisa 8 enfants.

« Au mois de janvier 1883, le P. Friederich alla visiter la famille Apatou, qui acquit une certaine célébrité dans le voyage du D.^r Crévaux, dont notre dernier Bulletin a parlé. Le résultat de cette visite fut 7 baptêmes d'adultes. Chez les Indiens portugais de l'îlet Bastien, il fit deux premières communions et deux mariages. Parmi une quarantaine de personnes confessées, 11 furent à même de recevoir la 1.^{re} Communion. »

— 7. « A l'époque du dernier Bulletin, le P. Kérambrun était supérieur de la C.^{té} de St Laurent du Maroni; lors de son départ pour France en 1882, il fut d'abord remplacé provisoirement par le P. Delpuech; puis cette charge fut confiée au P. Friederich.

« La C.^{té} comptait alors 3 Pères. Depuis la suppression de l'un des aumôniers, il n'y en a plus que deux : les P. I. Friederich et Holder. Le P. Buisson a quitté le 8 oct. 1882 sa petite paroisse de St Maurice, pour aller rejoindre le P. Kræmner à Mana, en remplacement du P. Schurrer envoyé à la Guadeloupe.

« Au mois d'octobre 1883, nous avons eu le bonheur de posséder quelque temps au milieu de nous le P. Brunetti, que la Maison-Mère nous envoyait comme visiteur. Il est arrivé à St Laurent le 8 octobre et est demeuré jusqu'au 18 novembre. C'est avec plaisir qu'il a revu lui-même cette colonie où

(1) Le roucou est une graine qui fournit une couleur servant à teindre au rouge et en jaune.

il était déjà venu il y a 24 ans, en 1859. Il a donné les exercices de la retraite aux sœurs de St Joseph et de St Paul; puis il est allé faire une excursion dans l'intérieur. »

Le P. Brunetti rend compte ainsi de cette excursion au C. R. Père.

« J'ai profité de mes loisirs au Maroni pour monter jusque chez le capitaine Bastien, qui m'a beaucoup parlé de vous. Je suis allé jusqu'à Hermina, en passant chez Apatou, et je suis revenu par l'habitation Bar. Le village portugais de l'îlet Bastien pourrait servir de centre pour la Mission des Indiens, ainsi que des nègres Bosc et Bonis disséminés sur les rives du Maroni. Il y aurait là beaucoup de bien à faire; si l'on avait les ressources nécessaires. » (Lett. du 8 nov. 83.)

Mission du terrain contesté.

1. Situation. Tentative d'occupation par un médecin français. — 2. Excursion du P. Le Beller.

— 1. A l'Est de la Guyane française s'étend un vaste territoire dont la possession est discutée entre la France et le Brésil et que l'on appelle par suite le terrain contesté. Les missionnaires de la Guyane sont chargés de son évangélisation par la S. C. de la Propagande de concert avec l'évêque du diocèse limitrophe du Brésil. Le manque de personnel ne permet pas de mettre toujours un prêtre à poste fixe au milieu des peuplades disséminées sur une immense étendue de pays. On y envoie du moins le plus souvent possible quelque missionnaire, avec l'aide des secours fournis par la Propagation de la foi.

« En déc. 1883, écrit le P. Guyodo, le Gouverneur de la Guyane nous accorda aussi 1000 f. pour cette même Mission. Il désirait qu'un missionnaire établît sa résidence à Counany. Les gens de ce pays semblaient tout disposés à

le recevoir. Le Gouverneur était poussé dans ce projet par un médecin, M. Noël, qui ne désirait rien moins que de devenir le roi du pays. C'était sur ses instances que M. Sacoutre nous avait accordé cette somme, et qu'il avait demandé un missionnaire. Ce médecin resta au terrain contesté 7 ou 8 mois. Il avait fixé sa résidence à Counany. Il avait déjà formé une petite police, il devait visiter les différents centres et profiter de son influence pour déterminer les Indiens à demander leur annexion à la France. On supposait qu'il agissait sous l'influence du Gouverneur, et que celui-ci lui fournissait même une certaine somme. On parlait beaucoup de cela à Cayenne.

« M. Pisarello, consul brésilien, en informa son gouvernement, qui sans doute réclama auprès de celui de Paris; car le Gouverneur de Cayenne reçut, dit-on, un blâme pour ces projets d'annexion, et le médecin fut rappelé de son royaume. Les choses en sont restées là. On ne dit rien du missionnaire qui, dans toute cette affaire, a été mis tout-à-fait hors de cause. Nous continuons donc à évangéliser ces bonnes populations. C'est M. Vialleton qui y est dans ce moment.

(Lett. du 2 fév. 84.)

— 2. Le P. Le Beller y a fait en 1883 une tournée qui a duré 5 mois, du 28 mars au 26 août, et qui a été bien féconde en fruits de grâce et de salut. Voici le résumé de la relation qu'il en a adressée au C. R. Père, le 30 janv. 1884.

« Je commençai ma tournée par le quartier d'Oyapock, qui était sans prêtre depuis 7 ou 8 mois; j'y séjournai 5 semaines pour donner à cette bonne population la faculté de remplir le devoir pascal. Depuis douze jours, j'attendais une occasion pour passer au terrain contesté, lorsque le capitaine de Couripi arrive un jour à St Georges, chef-lieu du quartier d'Oyapock, avec deux canots chargés d'enfants qui n'étaient pas encore baptisés. Je les baptise sans délai et je pars avec ces

braves gens qui consentent à me conduire à Roucawa.

Le dimanche matin, toute la population de Roucawa se trouvait réunie pour entendre la *ste* Messe. Un des habitants qui porte bien son nom, Jean-Pierre La Fonté, avait eu l'obligance de faire aussitôt une course de 4 lieues en canot pour prévenir de mon arrivée le capitaine de la tribu et le prier de rassembler son monde. Tous assistèrent à la *ste* Messe avec beaucoup de recueillement. C'était le jour de la Pentecôte, je prêchai en école sur cette grande solennité, puis je baptisai douze enfants. Ce ne fut qu'à 3 heures de l'après-midi qu'il me fut possible de prendre quelque chose. Avant de partir, je pus bénir un mariage, qui s'était fait quelque temps auparavant à la mode du pays. Ces pauvres indiens sont bien ignorants, mais vraiment remplis de dévouement, de courage et de générosité ; ils ont seulement un grave défaut, celui d'aimer avec trop de passion les liqueurs fortes. Quand ils en ont, ils en boivent tant que ça dure ; et alors gare à qui peut avoir affaire à eux ! Heureusement qu'ils ont le bon sens de choisir pour chefs des hommes sobres et dévoués aux missionnaires.

« Le village de Roucawa est situé dans une immense prairie, qui se transforme en lac pendant l'hivernage. On aperçoit alors au milieu des eaux une foule de petits îlots couverts de bois. C'est un coup d'œil magnifique. A la saison sèche, la scène change tout-à-fait. On voit alors de gigantesques caïmans, de plus de 10 mètres de long ; puis surgissent de tous côtés de nombreux moustiques, vrai fléau d'Egypte.

« Le Capitaine de Roucawa me donna deux canots pour me transporter à Ouassa, où j'arrivai le 18 mai. Là, comme au village précédent, la case-chapelle du Père est tombée ; il n'en reste que des ruines. Cette localité n'avait pas reçu la visite du missionnaire depuis 1879. On avait eu cependant soin de préparer au Père un logement, et l'on avait même construit un

autel en planches, orné de branches de palmier. Le capitaine, sa femme et quelques autres personnes reçurent les sacrements de pénitence et d'eucharistie. Il y eut en outre 10 baptêmes. Le dimanche, la case transformée en chapelle était insuffisante pour contenir tout le monde.

« Ouassa est situé sur le bord d'une rivière de même nom que le village, et les premières cases que l'on rencontre en remontant la rivière, s'élèvent aussi sur des îlots. Chacun de ces villages a une population de 70 âmes environ.

« Le mardi, 22 mai, je me rendis à Cachipoux. Tant que nous étions restés dans la rivière d'Ouassa, la navigation avait été facile. Mais il en fut bien autrement quand nous entrâmes dans la crique. Cette crique s'étend beaucoup sur les deux rives et est peu fréquentée. A chaque instant, il faut se servir de la hache et du coutelas pour couper non seulement les lianes, mais encore les arbres qui ont poussé dans le lit du ruisseau et barrent le passage. Puis, on est continuellement obligé de se couvrir en avant, en arrière, à droite, à gauche, pour passer sous les branches qui s'étendent au-dessus de l'eau.

« Dans ces arbres, au-dessus de nos têtes, se jouaient des singes, des perroquets, des ramiers. Nos indiens, habiles chasseurs, réussirent à prendre sept macaques, dont deux petits qui étaient sur le dos de leur mère et qui au bout de quelques jours furent apprivoisés. Les cinq grands singes, un oiseau nocturne, qu'on appelle honoré et un ramier-pintade, servirent à nourrir la caravane composée de 12 personnes. Arrivés à la source de la crique, nous nous trouvâmes en face de difficultés encore plus sérieuses. Nous étions tous descendus du canot chargé de bagages et marchions dans l'eau. Néanmoins le canot ne flottait plus. Il fallait le pousser à bras, à travers une savane d'une lieue environ de longueur, où il n'y avait pas plus d'un $\frac{1}{2}$ pied d'eau.

« Enfin le mardi, 23 mai, après bien des peines et des fatigues, j'arrivai à Cachipour. Cette localité n'avait pas vu de missionnaire depuis deux ans. Les habitants, prévenus quelques jours à l'avance de l'arrivée du Père, s'étaient empressés d'arranger sa case et de relever leur chapelle, qu'ils transportèrent dans un endroit plus favorable. Ils, fussent même leurs prévenances jusqu'à nettoyer les écusins. Les résultats de mon ministère au milieu de ces pauvres Indiens furent des plus consolants. Sur une population de 70 personnes environ qui composent le village, 25 ont communiqué. Quelques-uns, entre autres le capitaine et sa femme, communiquèrent deux ou trois fois. Cinq adolescents s'approchèrent pour la première fois de la sainte Table.

« Il y a une chose qui impressionne vivement le missionnaire les premiers jours qu'il passe au milieu de ces populations foncièrement catholiques : c'est la prière du soir qui se fait en commun. On fait sa toilette pour aller à la prière, comme pour aller le dimanche à la Messe. Cette prière se compose ordinairement de l'oraison dominicale, de la salutation angélique, des litanies de la *St^e Vierge* et du *Salve Regina*. Elle est chantée en chœur avec un grand entrain et en parfait accord, et l'on termine le plus souvent par un cantique.

« Je me disposais à partir quand j'appris le dimanche soir qu'il y avait un vieillard malade au haut de la rivière. Je voulus le voir. Je le confessai et lui donnai la *St^e Communion*. Je sus un peu plus tard qu'il était mort quelques jours après. Le bon Dieu m'avait ainsi envoyé vers lui pour le fortifier et préparer son âme à s'élever au ciel.

« Le Capitaine de Cachipour, fervent chrétien, tout dévoué au missionnaire, m'apportait souvent des fruits, du café, des œufs, etc. Il me conduisit lui-même dans sa goëlette, à Conau, où j'abordai le samedi 6 juin. La population de ce village est

d'environ 300 habitants. J'eus la consolation de voir, dès le soir, une grande affluence de monde à la prière. Elle se faisait dans une chambre de la case du capitaine.

« Pendant les premiers jours, je fis une petite instruction après la messe, et une autre le soir après la prière. Il y eut beaucoup de confessions et 60 personnes reçurent la 1^{re} Communion. Je fis, en outre, 7 mariages, 8 baptêmes et 11 premières Communions.

« Parti de Conari le mercredi 20 juin, le samedi suivant j'étais à Mapa. Ce village se trouve sur un terrain marécageux. Aussi j'y eus la fièvre le jour de mon arrivée. La population, répandue sur une grande étendue de pays, est d'environ 2000 habitants. Elle se compose surtout d'Indiens Capouyes venus du Brésil, lors de la guerre de 1835.

« A Mapa, du moins, il y avait une chapelle debout, et dans la chapelle une belle statue de S^{te} Antoine de Padoue et trois couronnes surmontées chacune d'un S^t Esprit. Ces couronnes, ornées de rubans rouges, verts, violets, sont promenées dans les habitations quelques semaines avant la fête de la Pentecôte.

« Les habitans de Mapa n'étant pas prévenus de mon arrivée, je ne trouvai que peu de monde au village. Je profitai d'une occasion favorable pour aller jusqu'à S^{te} Marie de Belém, capitale de la province du Para, où je reçus de M^{gr} de Macédo, ancien élève du séminaire français de Rome, l'accueil le plus bienveillant. A mon retour à Mapa, la population, prévenue de mon arrivée, accourut au village pour les confessions, les baptêmes, etc. Leur maintien aux offices était édifiant. Deux petits garçons qui vivaient au catéchisme tous les jours et un jeune homme firent leur 1^{re} Comm^o. 31 personnes s'approchèrent de la S^{te} Table. Je bénis un mariage et donnai aussi 27 baptêmes.

« En résumé, dans cette tournée, j'ai donné 123 Communions, fait 59 baptêmes et 9 mariages et entendu beaucoup de confessions.

Nouvelles des C^tés.

Mouvement du personnel. — Sont arrivés à la Maison. Mère : — Le 23 avril, le P. Jacques Haas, revenu de Gambie par un navire de Marseille; le 25 avril, le P. Augouard, revenu du Congo par le paquebot portugais; le 8 mai, le P. Le Pennee et le P. Wenger, de la C^te de St-Louis.

— Le 6 mai s'est embarqué à St-Nazaire pour retourner à la Guadeloupe, le P. Félix Cadoret, qui faisait la rhétorique à Langonnet et le P. Duncoyer le remplace dans sa classe.

— Le F. Acace a été envoyé de St-Ilan à Mesnières à la fin d'avril et le F. Josaphat du St-Cœur de Marie à Langonnet, le 8 mai.

Réunion. — L'évêque de St-Denis, M^{gr} Coldefy, est revenu en France, pour cause de santé, avec M. l'abbé Lafon, par le paquebot arrivé le 6 de ce mois.

Mayotte. — Le P. Guilmin est heureusement arrivé à sa destination le 8 mars.

Zanguebar. — M^{gr} de Courmont est arrivé à Zanguebar avec le P. Le Roy, le 23 mars, dimanche Lactare. Il a été reçu en grande pompe et conduit processionnellement sous le dais de la rade à la Mission. Le 28 a eu lieu sa réception officielle par le Sultan, auquel il a été présenté par le Consul français en grand uniforme.

Maison. Mère. — Le dimanche 4 mai, le C. R. Père a présidé la réunion générale des conférences de St-Paul de Paris, en l'église de St-Germain-l'Auxerrois. Après la lecture de quelques rapports sur l'œuvre, il a adressé à l'assistance quelques paroles de félicitation et d'encouragement.

Sur l'invitation de M^{gr} l'évêque de Laval, M^{gr} Duboin est allé, le 26 avril, remplacer ce prélat qui est souffrant, pour la tournée de confirmation de son diocèse. En reconnaissance, M^{gr} Le Hardy du Marais l'a nommé le 4 mai chanoine d'honneur de sa cathédrale, en même temps que son Exc. le Nonce apost., passant alors à Laval.

Maison - Mère, le 15 Mai 1884.

N^o176.

Juin 1884.

Fête de la Pentecôte, à la Maison-Mère:

Nous avions espéré avoir cette année Son Excellence Mgr le Nonce apostolique pour présider notre fête patronale de la Pentecôte. Ce Prélat avait accepté avec bienveillance l'invitation que notre C. R. Père lui en avait faite, un peu après Pâques; mais ensuite il écrivait qu'un engagement antérieur, par lui oublié, l'empêcherait à son grand regret de tenir sa promesse. Ce fut Mgr Duboin, revenu depuis quelques jours de Saval, qui officia à la grand' Messe et aux Vêpres.

À dîner, nous avions, avec quelques amis de la maison, les principaux membres des Œuvres de la Propagation de la Foi et de la S^{te} Enfance, et de plus, comme représentant de l'administration diocésaine, M. l'abbé Geindre, vicaire général, et compatriote de notre C. R. Père.

Allocations accordées à nos Missions.

M. M. les membres des Conseils de la Propagation de

la Foi et de la *St^e Enfance* qui assistaient à notre fête de la Pentecôte, ont exprimé de nouveau tout l'intérêt qu'ils portent à nos Missions. Ils l'ont témoigné d'une manière plus positive encore par les allocations qu'ils ont bien voulu nous accorder, et dont nous donnons ici le relevé.

	Prop ⁿ de la Foi	<i>St^e Enfance</i> .	Total par Mission
Sénégal	36 000	46. 000.	82 000
Sierra-Léone.	28 000	14. 000	42. 000
Deux-Guinées	32 000	30. 000.	62. 000
Congo.	48 000.	17. 000.	65. 000
Cimbebasie	30 000.	12. 000.	42. 000
Cunène.	20 000	4. 000	24. 000.
Zanguebar...	45 000.	45.057,66 ⁽¹⁾	90.057,66
Nossi-Bé, etc.	2 000 ⁽²⁾	9.000 ⁽³⁾	11.000
Chandernagor	"	3 000.	3.000
Terrain contesté (Guy)	4 000.	"	4.000
Totaux.	245 000	180 057,66	425.057,66.

En annonçant aux chefs de nos Missions l'allocation qui leur est accordée, M. le Président de la Propagation de la Foi leur écrit ces lignes :

« C'est pour nous une bien grande consolation de pouvoir, en vous adressant cette aumône de la charité catholique, secourir dans la mesure de nos moyens, vos généreux efforts

« En ne retranchant rien au chiffre de notre dernière allocation, cette année où nos recettes sont inférieures à celles des deux

(1) D'après l'usage, la Mission du Zanguebar, qui vient la dernière par ordre alphabétique, reçoit toujours, outre la somme ronde qui lui est accordée comme aux autres Missions, tout ce qui peut rester en caisse. De là viennent les 57⁶⁶ ajoutés à l'allocation de 45.000⁵

(2) Ces 2000⁵ ont été demandés et obtenus par le C^r Père pour l'évangélisation des îles Comores.

(3) Dans les 9.000⁵ accordés par la *St^e Enfance*, sont compris les 8000⁵ alloués pour l'île *St^e Marie* de Madagascar.

exercices précédents, tandis que les besoins sont plus nombreux, nous sommes heureux de vous donner une marque bien sensible du religieux intérêt avec lequel nous suivons les saints travaux de votre apostolat. »

En effet, tandis que plusieurs Missions ont eu leurs allocations plus ou moins réduites, par suite d'une diminution dans les recettes de l'œuvre, on a maintenu aux nôtres les mêmes subsides, et pour quelques-unes on les a même augmentés.



Admissions aux vœux.

Ont été admis par décision du Conseil, en date du 3 juin 1883:

à la Profession :

Deux novices - Frères de Rockwell :

F. F. Omer O'Connell, du dioc. de Cashel,

Tobie Hogan, du dioc. de Waterford.

aux vœux de cinq ans

Les PP. Talley, de la C^{té} de S^t Jacques (Réunion),

Houdé, de la C^{té} de Mayotte,

Rabany, de la C^{té} de l'Ime Conception à Pondichéry,

Le F. Marie-Dominique Kervégant, de la C^{té} de S^t Ilan.

aux vœux perpétuels:

Les PP. Levadoux, de la Mission du Congo,

Drono, de la C^{té} de S^t Louis de Gonzague (Martinique),

Les FF. Wolfgang Blattner, de la C^{té} de S^t Ilan,

Sigismond Kribs, de la Mission du Congo.

Admissions à l'Oblation

Ont été admis en qualité de Scolastiques:

à N. O. de Langommet (O. du 27 mai 1884.)

M. M. Manac'h, Jean-Louis, Pat. de rel. Marie-Joseph,

Tagnot Charles, " " Jean-Marie,

Farque Charles-Xavier, P. de rel.	Marie Joseph,
Bertèche Paul Henri, "	St François-Xavier,
Goetz Joseph, "	St François-Xavier.
Rouxel Jean, "	Marie Joseph

à Cellule (D. 19 mai 1884.)

M. M. Wittig Théophile J. Marie, P. de rel.	St François-Xavier,
Desmaroux Alph. Guillaume, "	St Joseph,
Griès Adrien-Tierce-Marie "	St Louis-de-Gonzague,
Cyssié-Marius, "	Marie-Joseph,
Monvoisin J. Bapt. Gustave, "	Jean Marie.
Vignolet Pierre, "	St François-d'Assise,
Walter-Aloïse, "	St Joseph,
Marrer Ignace-Alfred, "	St Augustin,
Wirtz Jean Georges, "	Jean-Marie,
Gandou Pierre, "	St Augustin.

à Mesnières (D. 24 mai 1884.)

M. M. Stierlein Chiebauld, P. de rel.	St Joseph,
Zimmermann Stienne, "	St François-d'Assise,
Norjean Joseph, "	St Louis-de-Gonz.

à Merville (D. 2^e av 1884.)

M. M. Huberkorn Auguste, P. de rel.	St Louis-de-Gonz.,
Sorber François-Antoine, "	St Joseph
Henry Alphonse, "	St Joseph,
Fischer Thomas, "	Marie-Joseph

à Blackrock (D. 30 mai 1884.)

M. M. Corcoran Guillaume, P. de rel.	St Paul,
Jordan Patrice, "	St Joseph.

— Les nouveaux scolastiques de Merville ont reçu le St habit religieux le 4 mai, fête du Patronage de St Joseph; et les autres en la fête de la Pentecôte

Haïti.

Cité de St-Martial, à Port-au-Prince.

Juill. 1881 Juin 1884.

1. Départ et regrets du P. Simonet. Caragnat, Sup. — 2. Epidémie de variole. Elèves licenciés. — 3. Fièvre jaune — 3 décès. P. Caragnat sauvé. — 4. Guerre civile. Séminaire menacé, asile à 2000 personnes. — 5. Renouveau du séminaire. Attaques des franc-maçons. Crise état du Lycée. — 6. Distrib^o des prix. — 7. 1^{er}es Com^{es}. Fête et académie de St-Martial. — 8. Sacre de M^{gr} Kerougan. Ministère ext^{er}, retraites. — 9. Etat relig^o du pays. Attaques contre M^{gr}. Cathédrale projetée. — 10. Le Govt favorable au séminaire, projet de chapelle. — 11. Visite d'un prince de Prusse. — 12. Musée et observatoire. Mission franç^o p^o observer le passage de Vénus. — 13. Incendies. Services rendus par l'établ^t.

Bull. de la C^{ie} — 1. « Le 18 Juillet 1881, le P. Simonet s'embarquait pour France avec le P. François. Tous deux allaient prendre place au chapitre électif, le premier comme Supérieur, et le second, à titre de délégué de la Vice Province. Le bon P. Simonet ne devait plus retourner en Haïti. Il a été remplacé, comme supérieur, par le P. Caragnat, employé au séminaire depuis déjà 10 années.

Un journal du pays, Le Peuple, annonçait ainsi ce changement: — « Nous apprenons que le R. P. Simonet, Supérieur du séminaire collège St-Martial ne reviendra pas reprendre sa direction à Port-au-Prince. Le R. Père Simonet a vécu au milieu de nous pendant de longues années. Il y était aimé de tout le monde pour son caractère simple et avenant. Il laisse dans ce pays de profondes sympathies et des regrets sincères parmi notre jeunesse studieuse et les familles haïtiennes. Son remplaçant est le P. Caragnat, une de nos bonnes et anciennes connaissances, qui arrive d'Europe plein d'ardeur et de bonne volonté. Le P. Caragnat a un heureux caractère, et toutes les meilleures sympathies lui sont acquises depuis longtemps. » (Cité. du 13 oct. 81.)

« Les élèves avaient, en effet, pour le P. Simonet une grande affection et une grande estime : Ils le regardaient et l'aimaient comme un père. Aussi est-ce avec de grands regrets qu'ils apprirent son changement. Le jour de sa fête patronale, le 25 août, ils firent en grand nombre pour lui la sainte Communion. Quelques jours après, l'un d'entre eux, au nom de ses condisciples, lui adressa une lettre pour lui raconter tout ce qui s'était passé d'intéressant au séminaire depuis son départ, et lui renouveler l'expression de leur filial attachement. » (Lett. 13 oct. 81.)

— 2. « C'est le 11 oct. 1881 que le P. Taragnat est entré en fonctions. Ses épreuves ne lui ont point manqué. Dès le commencement de décembre, la petite vérole, venue du Cap-Haïtien, se répandit dans presque tout le pays. Généralement mortelle pour les noirs qu'elle atteignait, elle était bénigne pour les mulâtres et presque insignifiante pour les Blancs. Cependant tous les Pères et les élèves se firent vacciner. Malgré cette précaution trois de nos enfants ne tardèrent pas à devenir victimes du fléau, et l'on fut obligé de licencier le collège. »

Le P. Taragnat écrivait à la date du 9 février 1882 :

« Nous traversons une crise terrible. Plus de commerce, plus d'affaires. Il y a des maisons complètement vides. Il est presque impossible de passer dans les rues sans rencontrer des cadavres qu'on porte en terre sans cérémonie. Le chiffre officiel de la mortalité s'élève en moyenne de 40 à 50 par jour, et la municipalité ne connaît pas la moitié de ceux qui meurent. Je parle de la ville seulement, car le fléau sévit également à la campagne.

« Les prêtres de la ville ne pouvant suffire à remplir leur ministère auprès des malades, et nous étant en vacances forcées, j'ai permis à quelques Pères, sur la

demande de Monseigneur, de prêter leur concours au clergé des paroisses Les P. Lang, Schuster, Baebner, St Clair, Massart, Acker et Haaby administrent chacun jusqu'à 30 et 40 malades par jour. Ils n'attendent pas qu'on vienne les chercher pour aller porter les sacrements. A pied, leur parasol à la main, et un petit sac sur le dos, ils vont de maison en maison, confessant et administrant tous les mourants qu'ils rencontrent.» (Bull. - Lett. 9 fév. 82.)

Enfin, le 18 mars, le P. Caragnat ajoutait: « Grâce à Dieu, le terrible fléau, qui a fait à Port-au-Prince plus de 4000 victimes, touche à sa fin. Il n'y a plus que quelques cas isolés. Un seul prêtre de la paroisse de St^e Anne a été atteint, mais il en est guéri. Au séminaire, personne d'entre nous n'a été malade. Que Dieu en soit béni! » (18 mars 82.)

« Mais cette épidémie contraria beaucoup notre rentrée qui devait avoir lieu le 6 février (1882.)

« En effet, au milieu d'une si grande mortalité, la rentrée des pensionnaires était impossible, et l'on n'osa pas y songer. Celle même des externes n'était pas sans danger et sans inconvénients. Cependant, poussé par des nécessités pécuniaires, le P. Supérieur résolut d'ouvrir les classes pour les externes, dès que la maladie aurait diminué et perdu son caractère épidémique. Le Gouvernement ne fut pas de cet avis, et, après consultation d'un jury médical, il fixa l'ouverture des écoles de Port-au-Prince au 1^{er} avril 1882; mais ce jour tombant le samedi avant le dimanche des rameaux, nous dûmes retarder notre rentrée jusqu'au lundi de Pâques. Elle ne fut guère florissante. Le nombre des élèves présents, le premier jour, ne s'éleva qu'à 106, chiffre qui représentait à peine le tiers de notre effectif ordinaire.

« On commença néanmoins les classes, dans l'espoir que ce nombre ne tarderait pas à augmenter. Nous ne fûmes pas

décus dans cette espérance. Au bout de deux mois, les élèves présents atteignaient le chiffre de 206.»

— 3. « Le séminaire reprenait peu à peu son train ordinaire, lorsqu'un nouveau fléau, plus redoutable encore que le précédent, vint nous contraindre à licencier une seconde fois nos élèves. La fièvre jaune, si terrible pour les Européens en pays chaud, fit son apparition dans les premiers jours de juillet. Elle fut apportée, on ne sait d'où par deux navires, qui débarquèrent des malades atteints de cette maladie. Le capitaine d'un de ces navires, en rade à Port-au-Prince, mourut avec tout son équipage. Le directeur de la poste et deux jeunes prêtres furent au nombre des premières victimes. Le 23 août (1882), le P. Taragnat administrateur M. Gras, officier français, instructeur de l'armée haïtienne, lequel mourut quelques minutes après

« Les Sœurs de St. Joseph, qui avaient perdu deux de leurs religieuses, licencièrent leur pensionnat le 13 août. Nous qui avions été un moment épargnés, nous avions continué nos classes, mais bientôt arriva notre tour.

« Le P. Bertrand, pris le premier de la fièvre le 30 sept, se remit après huit jours de maladie. Le 5 oct., le P. Favrat fut lui-même attaqué; le 12, après s'être confessé, il fit entre les mains du P. Supérieur ses vœux perpétuels; le lendemain, à 10 h. du matin, il tombait en agonie; et à 7 h. du soir, il rendait son âme à Dieu.

« Le P. Baebner, atteint quelques jours après le Père Favrat, succombait le jour suivant. Leurs deux chambres étant proches, on ne put lui cacher la mort de son confrère. Elle lui fit une vive impression. Il demanda aussitôt à recevoir les derniers sacrements, et prononça ses vœux perpétuels devant les membres qui restaient à la Cité; car après la mort du P. Favrat, le P. Supérieur avait fait partir tous ceux dont il pouvait se passer,

et les avait envoyés, les uns à Bizoton, les autres à Tétionville.

« Le P. Acker était parti de Port-au-Prince le jour de la mort du P. Favrat; mais déjà il avait en lui le germe de la terrible maladie. A peine arrivé à Tétionville, il se mit au lit pour ne plus se relever, et succomba le 17 octobre. Ainsi que les P.P. Favrat et Baebner, il est mort comme un excellent religieux, après avoir reçu tous les sacrements avec la foi la plus vive et avoir émis ses vœux perpétuels.

« Le cher F. Sébaste, qui s'était bien fatigué à soigner les malades, fut frappé le 19, le 23, après avoir fait sa confession générale, il se donnait à Dieu sans réserve par les vœux perpétuels, et le 25, il s'éteignait doucement, plein de résignation, dans la paix du Seigneur. »

Le P. Taragnat, annonçant ces douloureuses nouvelles, terminait ainsi « Nous voilà dispersés comme des brebis sans pasteur. La mort nous menace toujours. Notre séminaire est tout-à-fait désorganisé. Monseigneur lui-même ne sait plus que faire. Plusieurs paroisses importantes sont sans prêtres, et les autres en ont un nombre (un nombre) insuffisant. La cathédrale elle-même, qui en comptait cinq, se voit réduite à deux vicaires eclopés. Jamais en Haïti personne n'a vu pareille chose.

(20 oct. et 23 nov. 82.)

« Tous les cœurs étaient brisés par ces coups successifs. Mais le P. Supérieur, à qui incombait la responsabilité de l'œuvre, devait en être le plus affligé. Le 23 octobre il se mit au lit. Le lendemain, sur les conseils du P. Jules, il fut transporté en ville pour trouver dans une pieuse famille les soins qui faisaient totalement défaut au séminaire depuis la mort du F. Sébaste et le départ de presque tous les Pères. Les trois docteurs qui le soignaient, ainsi que les P.P. Veïck et Martin, avaient perdu tout espoir, le 25, de le voir échapper au danger. Dieu cependant se laissa

toucher par les nombreuses prières qui lui furent adressées. Toute la ville prit part à nos anxiétés; les visites étaient si nombreuses qu'on dut mettre des personnes chargées d'empêcher qu'on ne pénétrât près du malade.

« J'ai été réellement confus, écrivait ensuite le Père Caragnat, de toutes les marques de sympathie que j'ai reçues pendant ma maladie, tant de la part de mes confrères que du clergé et de la ville de Port-au-Prince. La Présidente est montée deux fois à Pétienville pour venir me voir, et le Président a envoyé souvent de ses aides de camp pour s'informer de l'état de ma santé. Mgr l'archevêque est venu également de Port-au-Prince pour me voir. »

— 4. « Tu le temps perdu par nos élèves pendant la fermeture de notre établissement, on devança la rentrée de 1883, et elle eut lieu le 9 janv. Les Pères qui nous avaient été enlevés par l'épidémie, avaient été remplacés, on s'était remis au travail avec ardeur, et tout allait de mieux en mieux, lorsque surgirent de nouvelles calamités. C'était cette fois la guerre civile. Suscitée de nouveau par l'esprit révolutionnaire du pays, elle jeta bientôt un grand nombre de personnes dans la plus grande misère, et ne tarda pas à nous faire ressentir son contre-coup.

« Le Gouvernement cessa de payer au collège les allocations qu'il lui accordait jusque-là; et ces secours nous firent défaut aussi longtemps que les troubles durèrent. Tous les Pères, comprenant que nous traversions une période difficile et de rappelant d'ailleurs l'exemple de la Maison-Mère pendant la guerre de 1870-71, consentirent volontiers à n'avoir qu'un seul plat de viande à midi. (Lett. 10 oct. 83.)

« Cependant, malgré notre gêne financière et l'incertitude où nous étions d'être dédommagés par les familles, manquant pour la plupart même du nécessaire, nous

continuâmes à recevoir les élèves. Ce n'est que par les événements des 22 et 23 septembre 1883 que nous nous vîmes forcés de suspendre nos cours pendant deux semaines.

« Le 22, trente libéraux prirent les armes à Port-au-Prince : Ils commencèrent par tuer le Commandant d'arrondissement. Le parti noir se souleva immédiatement. Les libéraux se cachèrent, mais leurs maisons furent pillées et brûlées. Le désordre fut affreux dans les journées et les nuits du 22 et du 23 sept

« Le 22, le séminaire fut envahi par près de deux mille femmes et enfants, fuyant devant les balles et l'incendie de la ville. Nous dûmes leur donner l'hospitalité pendant deux nuits dans les salles d'étude, les classes, les galeries, nous réservant seulement notre maison de C^{te}. Des bandits répandirent alors le bruit que les libéraux s'étaient réfugiés au séminaire, et ils menaçaient de venir saccager l'établissement. Le P. Taragnat écrivit immédiatement à M^{me} Salomon; le Président envoya aussitôt 20 hommes bien armés pour garder le petit séminaire, et nous ne fûmes pas inquiétés

« Ces journées des 22 et 23 sept. offraient un spectacle vraiment déchirant. L'incendie des plus beaux quartiers de la ville, le bruit de la fusillade et du canon, les cris des soldats, les lamentations des femmes et des enfants, l'empressement d'une foule de déménageurs effarés qui ne savaient dans quelle direction s'enfuir, tout cela ne peut donner qu'une faible idée du triste état de la ville dans ces deux journées de détresse : magasins, maisons particulières, rien ne fut épargné. Il y eut cependant peu de victimes : on évalue à 20 le nombre des morts et à 280 les maisons brûlées. Les navires de guerre étrangers, présents dans la rade, faillirent intervenir. Le lundi, le Président Salomon put rétablir l'ordre en faisant fusiller quelques pillards et incendiaires.

Enfin le 29 décembre, le P. Turagnat écrivait: « Des gratias! Les révolutionnaires qui mouraient de faim, ont capitulé. Quelques-uns des principaux chefs se sont brûlé la cervelle, et le Gouvernement se réserve de frapper les autres. Quant au reste des rebelles, il y a amnistie générale. La révolution est donc vaincue jusqu'à nouvel ordre. »

— 5 « Dès le rétablissement de la paix, le séminaire collège a repris en peu de temps sa marche ordinaire. Le 9 janv. 1883, nous avons commencé nos cours avec 162 élèves, et malgré la guerre civile nous en avons 240 à la fin de l'année.

« Le Gouvernement nous paie maintenant assez bien le service courant; et nous espérons recevoir peu à peu les arriérés. Le Président a promis de faire son possible pour nous aider; il a donné ordre au Secrétaire d'Etat de l'instruction publique de ne faire aucune retenue sur les élèves boursiers, quand même ils ne seraient pas au complet. Malheureusement la guerre a augmenté de beaucoup la dette publique.

« L'établissement jouit dans tout le pays d'une grande réputation et les élèves y affluent de tous côtés. Cependant quelques malveillants, chefs de loges maçonniques, ne perdent pas une occasion de nous attaquer, ainsi que le clergé. Un de ces personnages, M. Prost, condamné en 1878 à la Martinique aux travaux forcés à perpétuité; pour détournement de fonds et faux en écritures, a voulu attaquer le P. Supérieur, à propos des derniers sacrements qu'il avait administrés au porte-étendard de l'incrédulité en Haïti. Le dernier ministre de l'intérieur, (c'est de lui qu'il s'agissait) père d'un de nos élèves, avait pensé qu'il valait mieux mourir en bon chrétien, que d'avoir, après sa mort, les honneurs d'un enterrement maçonnique. M. Prost n'avait mis dans son journal qu'un entre-filet,

mais il promettait une série d'articles. Les honnêtes gens de Port-au-Prince le prièrent tellement à partie qu'il dut renoncer à son projet.

« Le Ministre de l'Instruction publique fait de vains efforts pour relever le lycée et nous faire concurrence. S'étant rencontré un jour avec le P. Supérieur, il eut l'air de lui dire qu'au petit séminaire on n'enseignait que le catéchisme. Le P. Taragnat lui proposa un concours entre les deux établissements, sûr à l'avance qu'il n'accepterait pas. En effet, il demanda deux ans pour se préparer à ce concours. »

Voici du reste, le jugement porté sur ce lycée par le chef de l'Etat dans l'Exposé général de la situation de la République en 1882. « Mon gouvernement regrette amèrement de n'avoir pas d'éloges à décerner au premier établissement de la République. Ce lycée qui, en d'autres jours, fournissait au pays des citoyens remarquables, a presque cessé de mériter le nom de lycée. Ses élèves le désertent pour d'autres établissements qui lui disputent un terrain sur lequel il a peine à se tenir. Voici un fait qui parle assez du peu de crédit dont jouit cette école : sur vingt personnes qui sollicitent des bourses, à peine cinq en demandent-elles pour le lycée. Cette couronne de lauréats qui ornait son front chaque année, il l'a perdue. » (Exposé officiel, p. 52.)

— 6. « Notre distribution des prix eut lieu en 1881, le jeudi 15 décembre. Elle ne le céda en solennité à aucune des précédentes. L'assistance était nombreuse et choisie. Elle fut présidée par Mgr l'archevêque, assisté de Mgr Bélouino et entouré du clergé, des représentants des puissances étrangères et de toutes les familles honorables de la ville. Son Exc. le Président et M. M. les secrétaires d'Etat, avaient promis de n'y point manquer, mais des complications politiques les empêchèrent d'y venir. Le P. Supérieur prononça un discours qui fut religieusement écouté par toute l'assistance.

Il fit entendre que la méthode suivie jusqu-là serait continuée, puisqu'elle avait fait ses preuves, et que de plus l'empressement des familles à envoyer leurs enfants l'avait assez préconisée.

« En 1882, les épreuves survenues vers la fin de l'année, et qui avait forcé de disperser ce qui restait de personnel, nous empêchèrent de songer à une distribution de prix. Les évènements de la guerre nous firent craindre de ne pouvoir encore en faire en 1883. Cependant, l'année scolaire s'étant terminée par les examens d'usage, on ne voulut pas, malgré les difficultés du moment, expédier les élèves en vacances sans une petite solennité. Nous étions d'ailleurs les seuls alors à donner quelques signes de vitalité. Mais en raison de nos finances obérées, on se borna à proclamer les noms des élèves qui avaient obtenu les premières places, sans donner de prix. La fête, commencée à 3 h. de l'après-midi, se termina à 5 h. 1/2. Elle était présidée par son Excellence. A sa droite siégeait Mgr l'Archevêque, entouré de son clergé. Plusieurs hauts personnages, M. le ministre de France en Haïti, beaucoup de consuls étrangers, des officiers de marine, et une nombreuse assistance remplissaient l'une de nos cours. Cette solennité eut tout le charme que pouvait en attendre la société haïtienne. Ses journaux relatèrent dans leurs colonnes le contentement général de la population, en félicitant les maîtres et les élèves.

« Qui pouvait s'attendre à une telle fête dans un tel moment, disait le *Moniteur officiel*? Et quels remerciements n'avons-nous pas à faire à ces Pères de la Cong^g du St Esprit, pour avoir réussi à apaiser nos passions, au point de nous faire oublier durant le cours d'une demi-journée, un siècle, nos tristes préoccupations politiques, nos malheurs privés et publics! »

— « Honneur donc à vous, Rév^{ds} Pères, ajoutait le *Journal du commerce*, à vous qui avez obtenu de si beau succès, malgré les cruelles difficultés de cette année terrible 1883!

que Dieu vous récompense ! » (22 déc. 1883.)

— 7. « Parmi nos belles fêtes religieuses, nous devons mentionner spécialement nos cérémonies de premières Communions. En 1881, c'était en même temps la fête de clôture des exercices du jubilé. Le R. P. Supérieur chanta la Messe, à laquelle assistaient Mgr. l'archevêque et son viciliaire, Mgr. Belouino. Ce dernier conféra le sacrement de confirmation aux 29 jeunes élèves qui venaient de faire leur première communion. Les deux prélats prirent part ensuite au dîner de la C^{te}. Mgr. l'Evêque d'Hiéropolis, toujours très-heureux de venir assister à nos fêtes, durant le temps qu'il a passé en Haïti, voulut bien rester pour la rénovation des promesses de baptême et de la Consécration à Marie, et faire toutes les instructions de la journée.

« En 1883, les cérémonies de la première Communion, fixées au 25 juillet, furent rehaussées par une nombreuse assistance, parmi laquelle on remarquait son Excellence le Président d'Haïti avec Madame la Présidente et plusieurs autres personnages de distinction. La grand' Messe fut chantée par M. l'abbé Kersuzan grand vicaire et curé de la cathédrale. C'est aussi lui qui adressa la parole à nos enfants aux différentes cérémonies qui eurent lieu dans la journée, notamment avant la confirmation qu'il administrait pour la première fois, avec faculté spéciale du St. Siège.

« Le jour de la St. Martial, fête patronale de l'établissement, nous avons habituellement une séance musicale et récréative. En 1881, elle fut présidée par Mgr. l'évêque d'Hiéropolis, qui adressa à nos enfants quelques avis pratiques. La dernière a eu lieu sous la présidence de Mgr. l'archevêque, qui s'est plu à en exprimer toute sa satisfaction. Pour exciter l'émulation dans les classes, nous avons établi parmi les élèves une petite société littéraire sous le

titre d'Académie de St. Martial. Elle donne de temps à autre des séances qui attirent toujours une nombreuse assistance. »
(Bull. relig. sept. 82.)

— 8. « Les jours de grandes fêtes, les Pères qui se trouvent disponibles se rendent avec les élèves à la cathédrale, où ils prêtent leur concours aux cérémonies pontificales. C'est ce qui a lieu pour les fêtes de Noël, de Pentecôte et de la Toussaint; et c'est ce qui s'est fait aussi tout récemment pour le sacre de Mgr. Kersuzan, nommé par le St. Siège auxiliaire de Mgr. Guilloux, en remplacement de Mgr. Bélouino, empêché par sa santé de revenir en Haïti. Cette cérémonie extraordinaire, la première de ce genre qui se soit vue en Haïti, s'est accomplie le dimanche 13 janvier. Mgr. l'Archevêque a donné lui-même l'onction épiscopale au nouvel élu, assisté de Mgr. Hillion, et de Mgr. Carmène, venu exprès de la Martinique.

« Pour secourir les prêtres de la ville, le P. Supérieur envoie assez souvent quelques Pères dans les paroisses. Ainsi plusieurs sont allés donner les exercices du jubilé et prêcher des retraites de première communion de divers côtés. En 1882, le P. Caragnat fit le panégyrique de St. Joseph dans l'église dédiée au St. Patriarche, au mois de sept. de la même année, il alla chanter la grand'Messe à la fête patronale de la chapelle de St. Louis; l'an dernier, il remplissait les mêmes fonctions dans l'église de Ste. Anne, le jour de la fête de cette grande Sainte.

« Reconnaissant le bien que font nos confrères, Mgr. Guilloux nous a offert de confier à la Cong^e les paroisses de Jacmel, de Saltrou et de Marigot. Mais les besoins nombreux de nos Missions d'Afrique qui vont se développant de jour en jour, ne nous permettent pas d'accéder à ces desirs.

« Nous nous bornons, comme ministère ordinaire hors du séminaire-collège à quelques armônies en ville,

telles que celles de l'hôpital militaire, de la prison et de l'établissement des sœurs de St. Joseph. C'est ordinairement le P. Supérieur qui donne les exercices de la retraite annuelle à ces religieuses, qui se réunissent à cette occasion au nombre de plus de 50.

Mgr l'Archevêque, vient habituellement chaque année célébrer avec nous notre fête du St. Cœur de Marie; bon nombre d'élèves s'approchent ce jour-là de la 5^{te} table

« L'an dernier, voyant l'état de fatigue du P. Supérieur, qui relevait à peine de la fièvre jaune, Sa Grandeur s'offrit à le remplacer pour notre retraite annuelle. Chaque jour, ce pieux prélat nous fit deux instructions bien solides et bien appropriées à nos besoins. Il nous parla de la vie surnaturelle du prêtre religieux. A la clôture de cette retraite, les P. P. Jarles, Schuster et Massart é mirent leurs vœux perpétuels entre les mains du P. Caragnat. »

— 9. On voit par ce qui précède quels sont nos rapports avec l'autorité diocésaine et avec le clergé, auquel nous sommes heureux de rendre service à l'occasion. Cette bonne harmonie est d'ailleurs d'autant plus nécessaire que la religion compte à Port-au-Prince bien des hommes hostiles parmi ceux qui occupent des places plus ou moins importantes. Monseigneur et son clergé sont souvent injuriés, outragés par les mauvais journaux.

« En 1881, la dénonciation du Concordat fait avec le St. Siège fut même votée par la Chambre des députés

« Ces attaques acharnées contre l'Eglise, en Haïti, ont eu pour cause première les baptêmes et les mariages religieux faits sans acte civil préalable, selon les ordres de Sa Grandeur. Cette guerre a été un moment si accentuée, que Mgr l'Archevêque s'attendait à être expulsé, ainsi que son collègue du Cap-Haïtien.

« Le Gouvernement n'est cependant pas hostile à la

religion. Un fait qui le prouve hautement, c'est le décret rendu par le Président Salomon, le 11 oct. 1882, d'après le vote du Corps législatif, au sujet de l'église cathédrale à ériger à Port-au-Prince. Voici le préambule de ce décret qui peut servir de leçon aux gouvernants actuels de la France.

— « Salomon président d'Haïti,

« Considérant que la pratique et la propagation de la religion sont essentielles au maintien et au développement de toute société régulière, et que la prédication des saines doctrines est un solide élément de moralisation,

« Considérant qu'il est nécessaire de rendre aussi spacieux que possible les édifices destinés au culte; — Prenant en considération une pétition de nombreux habitants de la capitale concernant l'érection d'une nouvelle cathédrale; — Oui le rapport des secrétaires d'Etat aux cultes et à l'intérieur, ainsi que l'avis du conseil des secrétaires d'Etat;

« A proposé et le Corps législatif a voté la loi que voici:

« Art. 1. — L'Etat d'Haïti consacre à l'érection d'une église cathédrale à Port-au-Prince une portion de la place de l'Intendance qui sera ultérieurement délimitée par le Gouvern... »

— « Mgr. l'Archevêque eut la pieuse pensée d'ériger solennellement une croix sur ce terrain pour annoncer à tous sa destination désormais religieuse. Le Président, les Secrétaires d'Etat, les députés de Port-au-Prince et les autorités civiles et militaires, se rendirent à cette cérémonie. Elle eut lieu le dimanche 14 janvier, à la fin de la retraite ecclésiastique: La présence d'un nombreux clergé, l'assistance de toutes les confréries de la ville sous leurs bannières, et le concours d'une foule immense donnaient à cette cérémonie un caractère vraiment imposant. Monseigneur prononça d'une voix émue une allocution qui fit sur tous une vive impression. (Bull. relig. d'Haïti. Jan. v. 1883.

— 10. Le Président Salomon est particulièrement très bien

disposé à notre égard. Tous les dimanches et même de temps à autre dans la semaine, il vient assister à la messe dans la chapelle de la maison, accompagné de M.^{me} la Présidente. Cette dernière, qui est française, ne néglige aucun moyen de nous rendre service.

« L'année dernière, au mois de mars, elle voulait prendre sous son patronage la construction d'une nouvelle chapelle au séminaire-collège. Déjà elle avait obtenu dans ce but 1000 piastres de M. le comte de Montferriand, secrétaire général de la banque d'Haïti; elle allait faire imprimer dans les journaux un article des plus élogieux sur l'établissement, pour solliciter des secours en vue de la construction de cette chapelle. Le P. Supérieur, auquel elle soumit ce projet, ne voulut pas laisser y donner suite sans l'agrément de Monseigneur l'Archevêque. Il lui en fit part aussitôt. Sa Grandeur qui venait d'organiser une souscription pour la construction de sa nouvelle cathédrale, craignit de la voir compromise, si l'on demandait de deux côtés à la fois, surtout alors que la population avait eu tant à souffrir. Il décida donc qu'il fallait remettre à des temps plus opportuns, le projet de la chapelle du séminaire. On a perdu là une belle occasion d'élever un édifice bien nécessaire pour compléter l'établissement. »

— 11. « Au mois de mars 1883, le prince Henri de Prusse, 3^{ème} fils du prince Frédéric-Charles, a passé quelques jours dans le port de Port-au-Prince. Le lendemain de son arrivée, il descendit au palais national, où il fut reçu par le Président. Le surlendemain, il vint visiter le séminaire. Nos élèves jouèrent en son honneur quelques morceaux de musique. C'est un jeune homme de vingt ans, parlant bien le français, l'anglais, l'espagnol. Il nous témoigna sa surprise de trouver en Haïti un si bel établissement. La veille, quelques officiers de son navire étaient allés voir le musée et la station météorologique du P. Weik. Un de nos élèves leur chanta dans le téléphone, non

sans malice, le chant de Jeanne d'Arc qui se termine par ces mots : « Non, la France ne veut pas ! »

— 12. « Le musée dont on vient de parler a été commencé, il y a 3 ans, par les soins du P. Weik, sur le fort Thomas, mis à sa disposition par le gouvernement, il serait maintenant achevé sans la guerre civile. Tous les visiteurs, surtout les étrangers, ne manquent pas de nous faire des compliments pour ce musée, sans lequel les souvenirs les plus précieux pour le pays se perdraient bien vite. Le gouvernement a promis le cœur et l'épée de Coussaint-l'Ouverture.

« L'observatoire météorologique, commencé en 1873, fonctionne régulièrement depuis 1880. C'est grâce à son installation que M. d'Abbadie, membre de l'Institut, est venu à Port-au-Prince, avec d'autres savants, afin d'y observer le passage de Vénus. Le gouvernement avait chargé une commission, dont le P. Weik était le principal membre, d'aller les prendre à bord de leur navire avec une chaloupe à vapeur, pour les conduire à terre.

« Ils arrivèrent le 10 oct. 1882. La fièvre jaune régnant en ce moment dans la ville, M. d'Abbadie préféra séjourner à Tétionville; qui se trouve à 1000 pieds au-dessus de la mer. Dès le lendemain on se mit à l'œuvre pour la construction des cabanes nécessaires aux observateurs. Sept de nos grands élèves étaient employés comme aides sous les ordres du P. Weik. Le passage de la planète dura de 9h. 15' du matin jusqu'à 2h. 20' de l'après-midi. On continua à faire des observations astronomiques jusqu'au 10 janvier, où l'on démontra tous les instruments pour les emballer de nouveau; et le 17, le vapeur français emportait les savants, dont les successeurs ne pourront faire les mêmes expériences que dans 108 ans »

— 13. « On a déjà parlé dans les bulletins précédents des compagnies de pompiers organisées par le P. Weik. Dans une ville

où les incendies sont comme à l'ordre du jour, elles ont souvent rendu des services signalés, ce qui n'a pas peu contribué à nous concilier la faveur de bien des personnes qui ne se laissent toucher que par les bienfaits matériels.

« Ainsi le 10 mai 1882, un terrible incendie dévora 30 maisons de la ville. La pompe à vapeur du petit séminaire, dirigée par les P. Taragnat et Martin, en l'absence du P. Weik, empêcha les autres îlots de la ville de prendre feu.

« Le 7 août 1883, un autre incendie éclatait chez les Frères de Lamennais à Port-au-Prince, dans le grenier de leur maison principale. Excité par une forte brise de mer, le feu se propagea avec une rapidité effrayante et 180 maisons furent la proie des flammes. Les pauvres Frères qui, la veille, avaient ouvert leurs classes avec près de 500 enfants, perdirent tout absolument; ils possédaient pour 70.000 ₣ de fournitures classiques. L'intrepide P. Weik, qui était à Pétionville, en descendit à toute bride pour prêter son concours, avec les autres Pères et les pompiers du petit séminaire, à l'extinction de l'incendie. Malheureusement, l'eau manquait pour alimenter les pompes. Monseigneur recueillit les 12 Frères de la maison à l'archevêché, et le Président, sur sa demande, lui remit, pour leurs classes, l'ancien local inoccupé de la banque nationale. » (Bull. rel. d'Haïti. août 83.)

Clé de St Pierre, à Pétionville.

1. Construction de 4 nouv. chapelles. — 2. Leur bénédiction. — 3. Fête patronale. — 4. Visites. Pères. Mgr. — 5. Fièvre jaune. Services fun. — 6. Ministère hors de la paroisse. — 7. Etat gen. de la paroisse. Chiffre des sacrements. — 8. Visites en Haïti du P. Grasser.

— Bull. de la Clé. — 1. « Malgré sa dissémination sur un parcours

d'environ 12 heures à cheval du Nord au Sud, et de 7 à 8 de l'Ouest à l'Est, à travers des mornes et des vallées de difficile accès, la population de Pétionville, évaluée à 15.000 âmes, n'avait jusqu'en 1880 que trois lieux de réunion religieuse : l'église paroissiale, les chapelles des Cadets et de Fursy. Il fallait aviser à les multiplier, et pour cela saisir les occasions favorables qui ne se présentent que trop rarement.

« Or, dans une visite de la Nouvelle-Touraine, section extrême de la paroisse, faite par le P. Kurty, en l'absence du P. François, alors en tournée pastorale avec Mgr l'Archevêque, un noyau de bons pénitents firent les premières ouvertures, et l'emplacement de Lamark fut choisi. De son côté, le P. Weik, toujours disposé à obliger ses confrères, et alors bien en cour avec le Ministère des finances, obtint un fonds suffisant, et les matériaux, planches, ferrures, tôle, peintures, etc, que l'on n'aurait pu se procurer autrement, et en 8 mois, une troisième chapelle était construite.

« L'année suivante, une quatrième était édiflée dans la section Grand-Fond, au moyen des mêmes ressources et par les mêmes Pères ; le P. François était alors en France, comme délégué au Chapitre.

« A son retour, les habitants des Fourcailles, dans un accès de zèle, se mirent à couper quantité de bois pour avoir aussi une nouvelle chapelle. En moins de deux mois elle était élevée. Plus grande que les autres trois, elle est à la vérité beaucoup moins belle. Sans secours d'aucune sorte, les ministères ayant été changés et le Gouvernement ayant pris vis-à-vis du clergé une attitude hostile, on n'avait pu arriver à mieux :

« Ces chapelles n'en sont pas moins des monuments, de vrais chefs d'œuvre pour le pays ; et leur construction n'a pas été sans nous créer bien des soucis. Le Père devait nécessairement être sur les lieux pour activer le travail

par son exemple, et pour le diriger en sa qualité d'architecte. Le général commandant la commune quand il est, comme le nôtre, bien disposé, a pour mission de réquisitionner des hommes de corvée, sans lesquels rien ne serait possible. Et quelles corvées ! Outre l'abattage des bois, leur équarrissage et leur transport sur le chantier, qu'on se figure sous notre climat tropical et par nos rudes chemins à travers montagnes, ce qu'ont dû coûter de sueurs et de fatigues, pour la chapelle de Samarck seule, près de 300 transports de matériaux de la capitale à une hauteur de 1500 mètres et à 14 heures de distance. »

— 2. « La bénédiction de cette chapelle se fit le 6 janv. 1881, au milieu d'un grand concours de peuple et de plusieurs notabilités venues de la ville.

« Le P. François, à qui revenait l'honneur de remplacer M^{gr} l'Archevêque, bénit solennellement l'édifice, baptisa la cloche sortie de la fonderie nationale, unit par les liens sacrés du mariage 7 couples heureux de leur retour à Dieu ; et pendant la s^{te} Messe, chantée avec beaucoup d'entrain, il eut la joie de voir s'approcher de la Table sainte, pour la 1^{re} fois, 29 bons pénitents de tout âge, qu'accompagnaient beaucoup de leurs aînés dans la foi.

« Un an après, le 22 janv. 1882, Monseigneur, accompagné de six Pères, bénit avec une très grande solennité la chapelle du Grand-Fond. Sa Grandeur fut vivement impressionnée à son arrivée par l'attitude recueillie de 600 à 700 personnes, à la tête desquelles on remarquait le général Clytanère, commandant de la commune, entouré de ses chefs de section, ainsi que de plusieurs notabilités de la capitale.

« Comme à Samarck, les nombreux pavillons et oriflammes firent un brillant effet ; et la s^{te} Messe avec

diacre et sous-diacre revêtus d'ornements en drap d'or, donna à la cérémonie un cachet de grandeur auquel les assistants n'étaient pas accoutumés. Bénédiction d'une cloche, 1^{ère} Communion de 37 enfants, confirmation de 131 personnes, consécration à la C. St^e Vierge, rénovation des vœux de baptême, procession, le tout couronné par le salut du C. St^e Sacrement, voilà comment fut remplie cette belle journée. Aussi la joie de la plupart des habitants de la localité fut grande; 386 fidèles s'approchèrent à cette occasion de la St^e Table. Monseigneur ne put se défendre d'une émotion très vive, et fit à plusieurs reprises l'éloge des Pères qui avaient, dit-il, si bien travaillé la paroisse depuis 40 ans qu'ils la desservaient.», (Bull. rel. d'Haïti. mars 82.)

— 3.° Nos fêtes principales, celles surtout de Pâques, de l'Assomption, de Noël, sans oublier la fête patronale, de St Pierre, offrent encore un spectacle plus beau et plus émouvant. Nous n'y comptons jamais moins de 600 à 900 communions

« La fête de St Pierre, en 1880, fut rehaussée par la présence de M. gr^e l'archevêque, qui pontifia entouré de 9 prêtres, de 3 de ses servants et de nos petits enfants de chœur.

« L'année suivante, c'était M. gr^e Bélouino qui officiait et prêchait. A cette fête assistait Son Exc. le Président entouré de ses ministres. Un repas donné au presbytère réunit tous ces dignitaires à la table de la Cité Le P. François sut tirer d'eux de magnifiques promesses pour l'église et les besoins de la localité. Malheureusement des événements politiques qui renversèrent le ministère et un changement des dispositions bienveillantes du chef de l'Etat, les firent toutes évanouir.

« L'ex Président Boisronod-Canal, qui nous est revenu après 16 mois d'exil, est resté fidèle à ses sentiments d'amitié pour les Pères. La générosité de M^{me} Boisronod et d'autres personnes

puis les dons de l'œuvre apostolique ont enrichi notre église et subvenu en partie aux premiers besoins de nos chapelles rurales. »

— 4. « En 1883 plus spécialement, par suite des chaleurs exceptionnelles et de la double épidémie de la variole et de la fièvre jaune, nos chapelles sont devenues d'agréables lieux de villégiature pour les Pères du séminaire, durant leurs longues vacances forcées, en même temps qu'autant de centres de petites missions, où ils se sont exercés au S^t apostolat. Mgr l'archevêque passa lui-même cinq semaines à Fursy avec deux de ses prêtres.

« Nos astronomes, au guet du passage de Vénus, voulurent également goûter l'eau glacée, respirer l'air si pur et admirer le splendide panorama de Fursy. Quelle Suisse enchanteresse si le sol y était cultivé, et quel fond de richesses n'offrent pas ces pitchpins élancés, au bois précieux à plus d'un titre !

« La Cité de Tétionville a offert également une hospitalité agréable, d'abord à un diacre protestant pour s'y préparer deux mois durant à son abjuration, ensuite à un diacre nouvellement arrivé de Pont-Château, pour le tenir à l'abri des atteintes de l'épidémie, enfin à Monseigneur, pendant six jours, et à deux jeunes ecclésiastiques auxquels il fit les exercices de la retraite préparatoire aux saints ordres. »

— 5. « Si la fièvre jaune a fait en 1883 plus de 40.000 victimes, notre paroisse a fourni au-delà de son contingent. Sur environ 1000 décès, nous avons à regretter bon nombre de nos chrétiens pratiquants. Ici, dans notre cimetière, reposent à côté du P. Levadoux, nos quatre regrettés confères. Comme notre devoir de reconnaissance nous avait demandé deux services solennels pour nos deux derniers Supérieurs généraux défunts, le 14 déc. 1882, nous en avons

célébré un troisième à l'intention de nos chers confrères. »

— 6. « Dans le cours de ces dernières années, les Pères de Pétionville ont donné plusieurs missions au dehors : une retraite de 1^{re} Communion aux élèves du séminaire collège par le P. François ; 3 semaines d'administration de la paroisse de l'Archaye par le P. Runtz en l'absence du curé, une retraite aux Sœurs de St Joseph, etc.

« De plus, le P. François a dû encore accompagner M^{gr} l'Archevêque dans une tournée pastorale de 5 semaines Dix-neuf stations ont été faites depuis la capitale jusqu'au Saltrou, en passant par Jacmel Les quatre paroisses de Léogane, Jacmel, Marigot et Saltrou ont été parcourues dans tous les sens, et les fruits ont été nombreux : 2020 Confirmations, 158 mariages, (que Sa Grandeur n'oserait plus faire maintenant⁽¹⁾), 425 premières communions, et de baptêmes en foule. Oaigne Dieu avoir suppléé à ce qui manquait à la préparation ! »

— 7. « Si partout le bien s'opère difficilement, il faut avouer qu'en Haïti on se heurte contre de nombreux et formidables obstacles C'est dans la masse de nos pauvres noirs une crasse ignorance, les préjugés africains, la superstition sous des formes multiples et parfois monstrueuses, le dénuement engendré par une insoucianté paresse, la dépravation des mœurs, les saintes lois du mariage à peine connues Nous nous multiplions pour combattre tous ces maux mais il est bien difficile de les faire disparaître, la population étant éparpillée dans les mornes, et les missionnaires, trop peu nombreux, ne pouvant faute de ressources se faire aider par des catéchistes. Dans la classe aisée et instruite, c'est l'esprit voltairien qui domine, nourri par les mauvais journaux et les brochures d'Europe. Le Gouvernement

(1) Une amende de 100 \$ est suspendue sur la tête de tout prêtre qui procéderait à un baptême ou à un mariage sans l'acte civil préalable.

de son côté, suscite maints embarras aux œuvres de l'Eglise.

« Cependant, malgré la rage de l'enfer, le bien se fait, et s'atteste par l'amélioration et l'augmentation des églises et des chapelles, par le développement des écoles des Frères et des sœurs, par la majesté des cérémonies religieuses, l'affluence des fidèles, l'approche fréquente des sacrements, et surtout l'extension de plus en plus considérable de la famille chrétienne.

« Voici, pour Pétionville, le résultat général de notre st^e ministère durant ces dernières années :⁽¹⁾

	1880	1881	1882.	1883. de janv. à oct.
Baptêmes	890	961	748	560
1 ^{ères} Communions	131	168	211	142
Confirmations.	52	234	142	"
Mariages	77	73	115	52
Extrêmes-Onctions	75	75	537	"
Confessions des malades	231	152	715	121
id. dans les chapelles	2534	1754	3831	1337
id. à l'église paroissiale	8000	8000	6000	3704
Communions des malades	114	66	168	65
id. dans les chapelles.	2749	1562	3702	1535
id. à l'église paroissiale.	12000	1000	8000	4152
Visites des malades.	151	115	220	"

— 8. Nous terminons le bulletin des C^{tes} d'Haïti par quelques mots sur la visite qu'y a faite le P. Grasser au mois de janvier. Il écrivait peu après son arrivée :

« Me voici donc à Port-au-Prince, au milieu de nos confrères haïtiens. J'ai quitté la Martinique le 31 déc. 1883 avec

(1) Il serait à désirer que dans les Bulletins des C^{tes} vouées à l'exercice du st ministère on donnât toujours, comme le fait ici le P. François, le tableau du nombre de sacrements administrés durant l'année. C'est ce que font les Pères jésuites dans leurs *Litteræ annuæ*, qui forme le bulletin de leurs diverses provinces; et ce qui d'ailleurs a été recommandé dans la Circulaire instituant le Bulletin de la Cong^e.

M^{gr}. Carminé et M. Cudennec. Le 2 janvier au soir, nous abordions à St. Thomas, où les bons Pères Liguoriens nous ont donné l'hospitalité pendant 3 jours. Le Commissaire du packet qui nous a repris à St. Thomas, se trouvait être un de nos anciens élèves de St. Pierre; il s'est empressé de nous installer le mieux possible. Le 9, nous touchions au Cap haïtien, nous y sommes descendus avec M^{gr} Hillion, qui est venu nous chercher à bord; et le lendemain matin, nous étions à Port-au Prince. M^{gr}. Guilloux, ses vicaires généraux, nos Pères et d'autres prêtres sont venus à bord à notre rencontre. La réception a été enthousiaste. M^{gr}. l'Archevêque a été très aimable pour moi. Au premier repas qui a suivi notre arrivée; il a exprimé publiquement combien il était reconnaissant envers la Congr.

« Presque tous nos Pères se trouvaient réunis à Port-au-Prince, à l'occasion de la retraite ecclésiastique qui précédait le sacre. J'ai commencé ma mission auprès d'eux en leur donnant les exercices de la retraite. J'ai été très édifié de l'union, de la bonne entente qui règne dans la Ct^e. Le petit séminaire va parfaitement et fait le plus grand bien.

« Je suis allé avec le P. Taragnat faire une visite au président Salomon, qui a été très gracieux. Le lendemain il m'a envoyé un de ses généraux, aide de camp, en grand uniforme, m'apporter sa carte de visite.

« La petite Ct^e de Tétionville n'est composée que de deux Pères, les P.P. François et Runtz. Tout y est bien modeste et bien pauvre, surtout à table. Ils ont dans l'intérieur de leur habitation un petit oratoire, où ils font ensemble leurs exercices de piété: Ils travaillent avec un zèle ardent et vivent dans une grande union.

« Leur paroisse, quoique l'une des dernières, sous le rapport matériel, est de beaucoup l'une des meilleures au point de vue spirituel, grâce à leur généreux dévouement. Ils

passent quelquefois quatre à cinq jours dans les mines, à courir après les noirs, vivant comme ils peuvent; et ils n'en reviennent pas moins joyeux. Malheureusement les fatigues commencent à se faire sentir lourdement chez le P. François; il est pris très fréquemment de rhumatismes qui le clouent parfois assez longtemps sur son lit.

« Pour compléter les œuvres de la paroisse, il faudrait des Frères pour l'école des garçons, et des sœurs de St Joseph pour celle des filles. Mais les ressources manquent, et l'administration ne peut rien faire elle-même.

« L'ancienne église de Pétionville menaçant ruine, nos Pères se sont décidés à en bâtir une nouvelle à côté de l'autre. Le P. François ne se sentant plus la force de se charger de ce travail, en a confié le soin au P. Huntz, dont la santé est robuste et qui s'acquitte de l'affaire à merveille. Ce Père a déjà rassemblé beaucoup de matériaux, M^{me} Salomon lui envoie de temps en temps quelque argent. On compte poser la première pierre le jour de la fête patronale de la paroisse, le 29 juin. »

Nécrologie

Nous achevons ce Bulletin sous l'impression de nouvelles douloureuses qui sont venues coup sur coup nous plonger dans le deuil. Trois de nos confrères, jeunes encore, pleins de zèle et de courage, viennent de succomber dès le début de leur carrière apostolique.

Le P. Sommier, parti pour le Zanguebar, il y a un an à peine, à son retour de Nossi-Bé, a été atteint d'une fièvre pernicieuse adynamique le 18 avril à Bagamoyo, en revenant de Zanzibar. Il se coucha le 20 au soir, vaincu par une faiblesse toujours croissante; le 23, il rendait

paisiblement le dernier soupir, à l'âge de 32 ans, dans sa 5^{ème} année de profession. C'était la première fièvre qui 'avait le P. Sommier; on l'attribue à son ardente activité. « Ce cher confrère, ajoute M. g^e de Courmont, est mort saintement, comme il avait vécu, édifiant tout le monde, dans les trois jours de sa maladie, par son calme, son abandon au bon plaisir de Dieu, sa parfaite soumission à ceux qui le soignaient. »

— Le mois suivant, le 14 mai, le P. Blanzat mourait à Pondichéry par suite d'un triste accident. Il était allé prendre un bain à la mer avec les PP. Vœgtli et Sublet; s'étant un peu trop avancé, il se trouble et est bientôt suffoqué par l'eau ses confrères le rejoignant aussitôt, essaient de le ramener au rivage, quand il leur échappe subitement, en s'écriant: Mon Dieu! Le P. Vœgtli a eu heureusement la présence d'esprit de lui donner une dernière absolution. Le Père Blanzat n'avait pas encore 25 ans; il avait fait sa profession l'an dernier, après 5 années passées au scolasticat et au noviciat, et était parti aussitôt pour Pondichéry.

— Enfin, le 25 mai est décédé à Freetown le P. Coyle, emporté par une fièvre typhoïde. Ce cher Père était dans sa 37^{ème} année et n'avait encore que 2 ans et 8 mois de profession. Il avait fait toutes ses études dans la Cong^e, dans laquelle il a passé douze années. Envoyé à Sierra-Léone peu après sa profession, il y faisait le plus grand bien par son zèle et sa grande piété. « Je ne pense pas, dit le Père Blanchet en annonçant sa mort, qu'il se soit écoulé une journée sans que ce cher Père ait fait la conquête de quelques âmes. Plus de 2000 personnes assistaient à ses obsèques, qui ont été pour le catholicisme un vrai triomphe. »

Les Sœurs de St Joseph de Cluny viennent elles-mêmes d'être cruellement éprouvées, par la perte de leur Supérieure générale, la Rév^{te} Mère Marie de Jésus Bajard. Elle

souffrait depuis longtemps d'un mal d'estomac qui l'a reprise avec une violence nouvelle, il y a quelques mois. Ses médecins voyant les symptômes d'ulcères intérieurs, prescrivirent l'application autour du corps de pointes de feu, qui ne firent qu'ajouter aux mérites de la patiente. Le jour de la fête du Sacré-Cœur, comme elle était tourmentée par de fréquents vomissements, on craignit qu'elle ne mourût dans une crise; et, après la procession du S. S. Sacrement, présidée par M^{gr} Dubois, on crut devoir lui donner l'Extrême-Onction.

Le lendemain se déclara une péritonite qui emporta la malade en peu d'heures. Elle a rendu dans la paix sa belle âme à Dieu doucement et presque sans agonie, vers 9 h. du soir, le samedi 21 juin.

Au service funèbre, célébré dans la chapelle de la C^{te} le 25 juin par le Supérieur ecclésiastique des Sœurs, M^{rs} l'abbé Leclerc, assistaient, avec plusieurs Tères de la Maison-Mère, bon nombre d'ecclésiastiques, parmi lesquels M^{rs} Telgi, vicaire général et M. Allain, official, et des représentants de plusieurs C^{tes} religieuses. L'inhumation a eu lieu au cimetière de Thiais, c'est le C. R. Père Général qui a chanté la Messe d'enterrement.

Nous avons avec la pieuse Congrégation des Sœurs de St Joseph des rapports trop particuliers pour ne pas prendre une part toute spéciale à l'épreuve qu'elle vient de subir, et ne pas unir nos prières à celles de ces religieuses pour le repos de l'âme de leur regrettée Supérieure Générale.

La R^{ve} Mère Marie de Jésus est décédée à l'âge de 66 ans, dans la 46^e année de sa vie religieuse et la 16^e de son Supériorat. Elle avait succédé comme Supérieure générale à la R^{ve} Mère Rosalie Javouhey, sœur de la vénérée fondatrice de la Cong^e de St Joseph de Cluny.

Nouvelles diverses.

Retours en France. — Le 7 mai sont arrivés en France les P. Davozac et Bichet, dans le but de faire les préparatifs nécessaires pour la nouvelle fondation des Adoumas, dans le Haut-Ogowé. Parti du Gabon le 14 mars, ils sont allés, suivant les instructions de M^{gr} Le Berre, visiter le Caméron, en vue d'une station à y créer plus tard; ils y ont passé 18 jours, du 23 mars au 18 avril. A Monrovia, où ils sont descendus plus tard, ils ont eu la joie de retrouver les P. Lorber et Bourzeix.

Le F. Thomas d'Aquin est revenu de Sénégal le 5 juin, et le F. Gaétan de la Trinidad le 23 juin.

Placements. — Le 27 mai est parti pour le Gabon le F. Cassius, provisoirement placé depuis le mois de mars au Grand-Quevilly.

Le F. Fidèle a été rappelé au S^t Cœur de Marie de la C^{té} de Mesnières, où il a été remplacé par le F. Aquilin (22 juin).

Maison Mère. — Le C. R. Père est allé le 13 juin visiter la C^{té} de Bordeaux, puis un établissement qui nous est offert dans l'Arriège. Sur une dépêche qui lui a été expédiée, quand la R^{de} Mère Supérieure Générale de S^t Joseph s'est trouvée plus mal; il est revenu à la Maison-Mère le 23 juin au matin.

— M^{gr} Duboin s'est rendu à Langres le 21 juin, sur l'invitation de M. le vicaire capitulaire pour y donner la confirmation et y faire une ordination. — A cette occasion, on sera heureux d'apprendre que sa pension de retraite a été enfin réglée et dans les meilleures conditions; on lui a accordé le maximum (4000 f.), en raison des infirmités graves lui rendant impossible son retour au Sénégal.

— A travers le Zanguebar. Le récit du voyage du P. Le Roy publié dans les Missions Catholiques vient de paraître en volume. C'est un bel ouvrage grand in-8^o de 200 pages, illustré de beaucoup de gravures. — Prix 2 f. 50, et franco 3 f. Pour nos C^{tés}, 1 f. 50, f^{co} 2 f.; et même pris en certain nombre, 1 f. 25.

— Avis. Nous achevons enfin, pour f^{co} Bulletin, le cercle de nos C^{tés}. Il serait fort à désirer, selon le vœu plusieurs fois exprimé, que ce cercle pût être parcouru au moins chaque année. Nous espérons y arriver d'ici peu; mais pour cela il est nécessaire que l'on envoie exactement les bulletins des C^{tés}.

Prière aux maisons de France, spécialement à celles qui viennent les premières, de nous envoyer leurs bulletins aussitôt que possible.

Maison-Mère, le 26 juin 1884.

N^o177.

Juill. 1884.

BULLETIN

Iles St-Pierre et Miquelon

Clé de St-Pierre.

Sept. 1881 - Juill. 1884.

1. Personnel. — 2. Collège. Nombre, esprit, succès. — 3. Cabinet de physique. Souscription, installation. — 4. Distrib^o des prix. — 5. Rapports avec l'admⁿ. — 6. id. avec M^r Tower, év. de St-Jean. — 7. Ministère. — 8. Association de marins. — 9. Fêtes. Monument du P. Payen.

— 1. ^a La petite Clé de St-Pierre se compose du P. Oster, Supérieur, des P. Fréconon et Joseph Cadoret, et des F. F. Pius et Thébous. Le P. Cadoret nous est arrivé au mois d'oct. 1882, et le F. Thébous au mois de janvier 1884.

« Nos deux œuvres principales sont le collège et le ministère paroissial.

— 2. « Le chiffre des élèves du collège se maintient entre 60 et 70. Ils sont en général bon esprit. Il y a même progrès parmi eux dans la piété, malgré les temps mauvais que nous traversons. Ils communient régulièrement le premier dimanche de chaque mois et aux grandes fêtes; une petite association du Sacré Cœur de Jésus, établie au milieu d'eux, a beaucoup contribué à les porter à la pratique des sacre-

« La Commission d'examen qui a passé au collège en juillet 1883, a été très favorablement impressionnée du progrès des études, et nous en a hautement exprimé sa satisfaction. Un mois après, deux de nos élèves se présentaient comme candidats aux bourses de lycée en France. Le P. Cadoret, qui les avait préparés, fut désigné pour être membre du jury d'examen. Ils furent admis tous les deux. L'un eut la note bien pour l'examen écrit et très bien pour l'oral; l'autre eut assez bien pour les deux épreuves.

« Ces mêmes bourses avaient été accordées, il y a deux ans, à deux de nos enfants, dont l'un mourut au lycée de Bordeaux et l'autre revint malade. Ce fâcheux débet avait découragé les parents, et ces bourses restaient vacantes depuis quinze mois. L'administration se montrait mécontente de ce qu'il n'y eût pas de demande et en rendait jusqu'à un certain point le collège responsable. L'ordonnateur, à l'occasion du vote d'une petite allocation pour notre cabinet de physique, refusa de voter quoi que ce soit, parce que, disait-il, nous ne préparions pas d'élèves pour les lycées de France. »

— « Ce cabinet de physique et de chimie est en ce moment la merveille du pays, et il nous permet de donner à l'enseignement des sciences un développement qu'il ne pouvait atteindre jusqu'ici, faute d'instruments. En ce temps de laïcisation, il nous parut utile de faire quelque chose qui pût donner du relief à notre œuvre et lui assurer, avec les bonnes grâces des hommes du jour, leur concours effectif; tout cela, bien entendu, sans sacrifier aucun principe: c'est dans ce but que le P. Supérieur songea à monter ce cabinet de physique. Ses ressources nous faisant défaut, nous ouvrimus une souscription au mois de décembre 1882; elle réussit au-delà de nos espérances. Le Commandant l'approuva complètement, et souscrivit le premier pour 20^{fr}; un

ancien vénérable de loge maçonique nous donna 50 \$; M. l'abbé Le Tournoix 80 \$, etc. Enfin, en très peu de temps, nous avions près de 2000 \$. Le conseil municipal nous vota à l'unanimité une subvention de 500 \$; et le conseil général nous accorda la même somme, dans sa séance du 17 janv. 1883.

« A l'occasion de ce dernier vote, eut lieu un incident qui tourna en notre faveur. Tout le monde vota pour la subvention, excepté l'ordonnateur qui, dit-il, votait contre, parce que le collège ne préparait pas de candidats pour les lycées de France. Un des membres les plus influents du conseil nous défendit alors ouvertement, disant qu'il était on ne peut plus satisfait de l'enseignement des Pères et des progrès de son fils. Ce qui donnait encore plus de poids à ces paroles, c'est que ce Monsieur est un ardent républicain, ancien maire de St Pierre, président de la Chambre de commerce, etc. En somme, tout a fort bien réussi; nous sommes parvenus à recueillir plus de 3000 \$. (22 janv 83)

« Sur l'invitation du P. Supérieur, le Commandant de la colonie, M. le comte de St Halle, est venu le 27 avril 1883, voir les instruments de physique que nous avions fait venir de France. Les deux directeurs des télégraphes français et anglais, de la ville de St Pierre, se trouvaient eux-mêmes au collège en ce moment. Ces Messieurs se montrèrent enchantés de notre acquisition. Ils restèrent plus de deux heures et voulurent voir un certain nombre d'expériences.

« L'exiguïté de notre local ne permettant pas d'y prendre un appartement pour l'installation du cabinet de physique, nous nous décidâmes à exhausser une partie de nos bâtiments, dont la toiture était à renouveler, afin d'y ménager une salle convenable.

« Pour témoigner notre reconnaissance aux souscripteurs, nous leur avons offert, le 18 oct 1883, une soirée récréative, qui a été très goûtée. Personne n'a manqué à l'invitation, il y

avait foule compacte : Le F. Plus a excité l'admiration générale, en faisant voir, au moyen de notre nouvel instrument de projection, éclairé au gaz oxyhydrique, des vues magnifiques de tous genres. La musique de la ville nous a prêté son concours pour cette petite fête. » (Lett. 28 oct. 83.)

— 4. « A la distribution des prix de 1881, nous crûmes devoir nous abstenir de toute démonstration extérieure, en raison du grand deuil dont la Cong^g. se trouvait alors affligée par la mort de notre très regretté Père Général.

« En 1882, cette solennité fut présidée par M. le Comte de St Phale, commandant de la Colonie, qui avait offert un beau prix d'excellence pour l'élève le plus méritant. Les enfants jouèrent avec grand succès Les Proscrits, et ne furent pas moins heureux pour leurs morceaux de chant. La nombreuse assistance en fut bien satisfaite et M. le Commandant en félicita le P. Supérieur.

« En 1883, la Commission scolaire ajourna tellement l'examen de nos enfants que ceux-ci craignaient un échec pour leur pièce, n'ayant plus qu'une semaine à peine pour la préparer. Mais ils s'y mirent avec tant d'entrain que, le jour de la distribution, présidée encore par M. le Commandant de St Phale, l'assistance ne pût s'empêcher d'applaudir dès le début. La pièce intitulée Les Towistes, par l'abbé Bardin et les morceaux de chant furent parfaitement exécutés. Plus de 400 personnes assistaient à cette fête; parmi elles on remarquait le chef du service de l'Intérieur, le chef du service de la marine, le maire de la ville de St Pierre, etc. Le Commandant avait offert, comme l'année précédente un prix à l'élève le plus méritant. (Lett. du 4 août 83.)

— 5. « Par tout ce qui précède, on a pu voir que l'administration nous est assez favorable. Nous n'avons qu'à nous louer du Commandant actuel de la Colonie, M. le Comte de St Phale, qui se montre plein de bienveillance à notre égard. Sur la

demande du P. Supérieur, nous avons obtenu récemment pour le collège, comme supplément de subvention, 700^s de la part du conseil d'administration, et 100^s du conseil municipal.

« Le conseil de fabrique vient de voter, en outre, avec l'approbation du Commandant et du Conseil municipal, un traitement de 1500^s pour un 2^{ème} vicaire : nous espérons que ce traitement pourra être appliqué à un Père, d'autant plus que le ministère de la paroisse retombe en grande partie sur nous. (Lett. du 8 mars 1884)

« Ce n'est pas que les idées de laïcisation ne soient arrivées jusqu'à St Pierre et Miquelon. Cependant elles ne sont pas encore parvenues à dominer. Il y avait jusqu'ici deux maîtresses laïques à l'île aux Chiens ; la commune de St Pierre vient tout récemment de voter à l'unanimité moins une voix, leur remplacement par trois Sœurs de St Joseph. (Lett. 8 juin 84.)

— 6 « Au dernier Bulletin, nous avons parlé de nos bons rapports avec M. gr Power, évêque de St Jean de Terre-Neuve. Depuis, ce digne Prélat est venu nous faire une visite de quelques heures, pendant une de ses courses pastorales au milieu de son vaste diocèse ; il regretta vivement de ne pouvoir amener quelques Pères avec lui. Le P. Supérieur était alors très occupé, et le P. Fréconon prêchait la retraite des Sœurs de St Joseph ; mais, en 1883, le P. Cadoret, à son passage à St Jean, alla visiter la Grandeur qui lui fit le meilleur accueil, et le fit même rester plusieurs jours auprès d'Elle.

« Cet excellent Prélat nous a plusieurs fois invités à aller passer nos vacances à St Jean. Le P. Fréconon, indisposé depuis un certain temps, a profité de cette invitation et est allé passer un mois auprès de M. gr Power, qui lui a donné la plus cordiale hospitalité, ainsi que plus tard au F. Thébaut. »

— 7. « En dehors du travail de nos classes au collège, nous avons une part assez considérable dans le service de la paroisse, surtout le P. Oster, qui en est spécialement chargé avec le Supérieur ecclésiastique, M. l'abbé Le Tournoux.

« L'année dernière, notre pauvre colonie a subi les ravages effrayants d'une épidémie de fièvre qui a sévi malgré le froid le plus intense et l'hiver le plus long. Le grand nombre de malades à visiter et des morts à enterrer, occasionna au P. Supérieur des fatigues dont il se ressentit longtemps.

« Aux approches de Pâques nous prêtons tous notre concours pour les confessions et les prédications. Nous avons pour notre part plus des trois quarts des prédications de carême. Il y a trois instructions par semaine, et de plus deux retraites pascuales, séparées pour les hommes et pour les femmes, de huit jours chacune, avec instruction tous les soirs.

« L'an dernier, le bon Dieu bénit plus que jamais nos efforts. Jamais à ces retraites on n'avait remarqué une assistance aussi nombreuse pour les hommes surtout. Plus de 800 de ces derniers firent leurs Pâques, et dans ce nombre beaucoup de retardataires, dont un n'avait pas communie depuis 40 ans. Ces retours sont dus sans doute en grande partie aux maladies qui ont sévi tout l'hiver, aux cas plus qu'ordinaires de décès de personnes jeunes, et à plusieurs morts subites. Quand le bon Dieu prêche lui-même et de cette manière surtout, il est rare qu'on ne l'écoute point.»

« Notre ministère s'étend aussi aux îles environnantes. En 1881, le P. Verdier alla à Miquelon pour prêcher la retraite pascuale. L'année suivante, c'était le P. Cadoret qui se dévouait pour y rendre le même service. Le P. Frechon a été à l'île aux Chiens à différentes reprises prêcher à l'occasion de plusieurs fêtes organisées par le curé en vue d'obtenir une belle cloche et une horloge. Il a prêché aussi plusieurs retraites aux Sœurs de St. Joseph et aux Frères de Plœrmel.»

— 8. « L'association des marins établie par le R. P. Hamon en 1880 prospère de plus en plus. Les sociétaires sont en ce

moment au nombre de 300 à leur dernière fête du départ, chacun d'eux a reçu un manuel fait exprès pour eux. C'est une petite brochure de 70 pages, renfermant les statuts de l'association, les prières de la Messe et des cantiques. Voici leur acte de consécration

« Notre-Dame de Bon-Secours, nous, marins de St-Pierre, humblement prosternés à vos pieds, nous nous donnons à vous pour toujours, nous vous consacrons tout notre être; nous vous renouvelons tous les engagements que nous avons contractés envers vous par notre entrée dans votre pieuse association. Nous nous engageons solennellement à éviter le blasphème et l'ivrognerie qui déplaisent tant à votre divin Fils. Nous vous promettons aussi de vous invoquer chaque jour, et de ne jamais oublier nos devoirs de chrétiens et de marins qui vous sont consacrés. Feuilletez donc, ô Marie, vous montrer toujours notre patronne et notre Mère. » Tout dernièrement ces bons marins ont reçu leur bannière : elle est superbe et ils en sont fiers »

— 9. « La Fête-Dieu de l'an dernier fut célébrée avec un éclat tout particulier. M. le comte de St-Palle mit le reposoir du Gouvernement à la disposition d'une personne de bonne volonté pour l'orner. C'est comme s'il s'en était occupé lui-même, pour l'effet extérieur. En 1882, ce reposoir n'avait pas été monté.

« L'année dernière également, dans une des réunions de l'association du S. Cœur de Jésus, nos anciens élèves congréganistes offrirent le pain bénit aux nouveaux membres plus jeunes, et ceux-ci quelques semaines plus tard l'offrirent, à leur tour, à leurs aînés, heureux de se réunir ainsi aux pieds du Sauveur, dans de fraternelles agapes.

« Le 11 décembre 1882, 2^{ème} anniversaire de la mort du regretté P. Pagen, un monument fut offert à sa mémoire par des anciens élèves. Il y eut à cette occasion un service solen-

à la paroisse, et le P. Oster prononça l'éloge du défunt. Tous les anciens élèves étaient présents à cette cérémonie. Les membres du comité déjeunèrent au collège. Ce monument porte gravés en traits d'or les armes de la Cong^o, un missel, un calice, au milieu de gerbes de blé et de pampres de vigne. Il a été placé à l'église paroissiale, à côté du confessionnal, où le Père entendait autrefois les confessions, avec l'assentiment unanime de toutes les autorités dont il fallait obtenir le placet. »

Etats-Unis

Année

Ct^e de Ste Marie à Sharpsburg.

Sept. 1881 Juill. 1884.

1. Personnel. — 2. Description du pays. — 3. Paroisse. Esprit. Bien opérés. — 4. Jubilé d'oct. 31 Temps pascal. Fête Dieu. — 5. Conférences. — 6. Eglise restaurée. Clocher. Cimetiére Dettes réduites. — 7. Paroisse de Millvale. Jubilé, etc. — 8. Aumôneries du Poor-House et du Work-House.

— 1. — Le personnel de notre Ct^e se compose actuellement du P. Schwab, Supérieur; du P. Heizmann, détaché de la Ct^e de Pittsburgh pour remplacer le P. Richert, au départ de celui-ci pour France; du P. Théophile Meyer, qui remplace le Père Jean Haas, envoyé dans l'Arkansas, et enfin du F. Arnold, chargé du matériel avec l'aide d'un agrégé.

« Nous avons eu quelque temps avec nous les PP. Ott, Schlewack et Muller, les deux premiers ont dû retourner en Europe à cause de leur santé; et le P. Muller a été chargé d'une classe au collège de Pittsburgh. »

— 2. — La ville de Sharpsburg, ainsi appelée du nom de l'un des premiers habitants, Sharps-Burg, ville de M. Sharps),

est située à l'entrée de la vallée de l'Allegheny. Cette grande et belle vallée est arrosée dans toute sa longueur par la rivière de même nom, et traversée par trois lignes de chemin de fer. La fertilité du sol, jointe à la beauté du site, permet d'y faire venir toutes sortes de fruits, de légumes et de céréales; mais on y cultive plus particulièrement le blé, le froment, le maïs et la pomme de terre. Le pommier et le pêcher sont les arbres fruitiers les plus communs. La vigne est également cultivée avec succès sur les côtes.

« Les montagnes des environs sont exploitées pour leurs mines de fer et de charbon. Elles renferment aussi des sources d'eau minérale mêlée de gaz et de pétrole, qui par de profonds tuyaux jaillissent du sein de la terre en jets magnifiques. À l'approche d'une allumette ces jets s'enflamment et brûlent ainsi nuit et jour. Des usines qui occupent 500 et parfois 2000 ouvriers, sont éclairées et chauffées par le moyen de ce gaz naturel. En un mot, le sol est des mieux partagés en richesses minérales et végétales ».

— 3.° La ville de Sharpsburg a deux paroisses catholiques, l'une allemande et l'autre anglaise. C'est la première que nous avons à desservir, ainsi qu'on l'a vu au dernier Bulletin. Nos paroissiens, qui viennent de toutes les parties de l'Allemagne et de l'Alsace, ont généralement bon esprit, un grand respect pour le prêtre et une foi d'autant plus vive qu'ils sont en contact avec les protestants. Ils reconnaissent chez ces derniers, divisés en différentes sectes, un manque de principes sûrs et solides; aussi sont-ils, pour la plupart, des catholiques pratiquants, venant à l'église au moins tous les dimanches, s'approchant plusieurs fois par an de la S^{te} Table, et écoutant avec attention la parole de Dieu. Malheureusement, il en est qui sont à 4, 5 et quelquefois 9 milles de distance de l'église, c'est ce qui les empêche d'y venir aussi fréquemment qu'il le

faudrait, et c'est ce qui rend aussi notre ministère assez pénible, lorsque il faut aller voir des malades dans ces quartiers éloignés. Mais les fruits à recueillir pour le salut des âmes font compter pour rien ces difficultés. Il y a, en effet, beaucoup de bien à faire en ce pays. Nous sommes tout à proximité de Pittsburg, ville manufacturière qui, à cause de ses nombreuses usines, renferme tous les éléments du mal. »

— 4. « Le bon Dieu a particulièrement béni notre ministère, lors du jubilé qui a eu lieu au mois d'octobre 1881. Les exercices en furent donnés par le P. Schwab, aidé du P. Haas. Une nombreuse assistance les suivit avec la piété la plus édifiante. Des instructions étaient faites le dimanche, le mardi et le jeudi matin. Les fruits de grâce ont été des plus abondants. Il y a eu plus de 1500 communions et plusieurs conversions d'hommes, parmi lesquels il y en avait plus d'une vingtaine qui depuis près de 20 ans ne s'étaient point approchés des sacrements.

« Le jour de clôture du jubilé, eut lieu une cérémonie bien belle et bien touchante. Aux pieds d'une statue de la Très-Sainte Vierge, une Mater dolorosa, placée au milieu de la nef sur un trône orné de fleurs et éclairé de 400 à 500 bougies, vinrent s'agenouiller 125 jeunes filles toutes habillées de blanc, pour faire leur consécration à la Reine des Cieux, et devenir enfants de Marie. C'était un spectacle bien consolant ! à cette cérémonie succéda la rénovation des vœux de baptême, non moins imposante que la précédente. Le soir, il y eut procession solennelle du 5^e Sacrement. Le R. P. Provincial voulut bien venir officier ce jour-là. »

« Le temps pascal est, chaque année, une époque où le bon Dieu se plaît à manifester plus ostensiblement les bienfaits de son infinie miséricorde à l'égard des pauvres pécheurs. Celui de 1882 mérite une mention toute particulière. Plus de

✓ 30 brebis égarées depuis nombre d'années rentrèrent dans le bercail du divin Sauveur

« Parmi les jours d'édification, étions encore la fête du S. S^t Sacrement. Cette fête que nous célébrons avec pompe chaque année, reçut l'an dernier un éclat nouveau. La procession impressionna vivement, non-seulement les catholiques, mais même les protestants, accourus en foule de tous côtés. Le P. Ott qui la précédait fut vivement touché de la piété, de la bonne tenue et du grand esprit de foi de cette foule recueillie »

— 5. « Les confréries, dont il a déjà été parlé au dernier Bulletin de Sharpsburg, nous aident beaucoup à assurer la persévérance des fidèles dans le bien

« La confrérie de la S^te Famille compte 100 hommes, 125 jeunes gens, 325 femmes, et 200 jeunes filles. Chaque catégorie se réunit séparément pour faire les prières prescrites et écouiter quelques paroles d'édification.

« La confrérie du S^t Cœur de Marie se compose actuellement de 100 membres. Ils se réunissent tous ensemble le premier dimanche du mois. Un sermon sur les vertus qui ont orné le S^t Cœur de Marie, suivi de la bénédiction du S. S^t Sacrement, tient lieu de Vêpres ce même jour.

« Nous avons établi aussi l'apostolat de la prière. Cette association compte 1000 membres et nous donne environ 3000 Communions par an. La paroisse est, comme on le voit, sur un bon pied sous le rapport spirituel.»

— 6. « Quant à la situation matérielle, elle s'améliore aussi peu à peu. La dette assez forte (plus de 20000 dollars, ou de 100.000 F.) qui pesait sur l'église, nous donnait des inquiétudes; pour la diminuer, nous avons entrepris des quêtes à domicile, qui nous ont donné de très beaux résultats. Ainsi, en 1879, la dette fut réduite de 2500 dollars; en 1880, de 1500 dollars; en 1881, de 900 dollars, et en 1882, de

300 dollars. (Le dollar est, comme on sait, de 5 ₯)

« Et cependant tout en diminuant les charges qui pesaient sur l'église, nous y avons fait des travaux importants. Cette église qui est fort grande, mais malheureusement sans style, a été entièrement repeinte au mois d'octobre 1881. Le sanctuaire et l'autel ont été décorés par un habile pinceau. Un tapis neuf, qui recouvre tout le chœur, des candélabres et une lampe, un riche ornement en drap d'or et une chape de même étoffe, le tout coûtant 2000 dollars, soit 10000 ₯, ont été procurés par des dames charitables de la paroisse.

« Une chose importante manque encore à notre église. c'est un clocher. Il y a une tour massive et disgracieuse, il est question de l'arranger et de la surmonter d'une flèche. Une loterie organisée à cet effet a rapporté 2500 dollars (15000 ₯) »

— « Enfin l'exiguïté de l'ancien cimetière de la paroisse, nous a obligés de faire, pour le remplacer, l'achat d'un nouveau terrain, qui a coûté 10.000 ₯, sans compter 7.500 ₯ dépensés pour ornements ou clôtures. Il est situé sur le penchant d'une colline qui surpasse en hauteur cinq autres monticules qui l'entourent. Au milieu s'élève une belle croix, dont le christ en zinc sort d'une des premières maisons de New York; la croix est l'œuvre d'un brave et habile charpentier de la paroisse. Auprès de cette croix est réservée une place pour les membres de la Cong^g. Le cimetière a été divisé en lots de 5 mètres carrés, dont le prix est de 250 ₯ chaque famille s'est fait un pieux devoir d'en acheter un. L'argent perçu pour ces lots a couvert toutes les dépenses, et de plus, la dette de l'église a subi une réduction de 1500 ₯. »

— 7. « La paroisse de Millvale est, comme celle de Sharpsburg, située dans la riante vallée de l'Allegheny. On y va

d'ordinaire trois fois par semaine, pour y dire la *ste* Messe et remplir les autres fonctions du saint ministère.

« Cette paroisse est composée d'émigrants allemands et irlandais qui, pour la plupart, travaillent dans les mines, et sont assez mal partagés sous le rapport de la fortune. Le ministère y est pénible, mais fructueux.

« Le P. Richert en a été chargé pendant cinq ans, depuis 1877, jusqu'au mois d'oct. 1882. Il y a déployé beaucoup de zèle et de dévouement et fait un grand bien. Il a acquis un petit terrain enclos autour de l'église, ainsi qu'une habitation pour le Père chargé de la desservir. C'est le P. Fleizmann qui lui a succédé; il continue avec courage les œuvres de son prédécesseur.

« Parmi les exercices religieux qui ont produit en cette paroisse le plus de fruits dans les âmes, nous devons mentionner ceux du jubilé, solennellement clôturé le 1^{er} janvier 1882. Les P. P. Tower et Mac-Cabe les ont prêchés avec beaucoup de succès. Le vendredi-saint de la même année eut lieu l'érection d'une croix de Mission sur le terrain qui entoure l'église. Tous les paroissiens se firent un bonheur d'assister à cette cérémonie. Citons encore l'affiliation de l'archiconfrérie de St Joseph à celle de Beauvais, et la donation d'une statue du même saint, faite par une pieuse dame de la paroisse à l'occasion de la conversion de son mari.

« La fête de St^e Anne, patronne de cette église, est célébrée chaque année solennellement. L'an dernier, le R. P. Provincial a bien voulu venir officier ce jour-là; un des grands prédicateurs du diocèse, M. l'abbé Mollinger, donna le sermon.»

— 8. « Monseigneur nous a chargés, en outre, de deux aumôneries : celle du Poor-House, ou maison des pauvres; et celle de Work-House, ou maison de détention. La première est un hôpital civil où l'on reçoit les personnes indigentes et malades. Elle compte près de 200 personnes. La seconde compte environ

500 détenus, tant hommes que femmes.

« Dans ces deux établissements, il y aurait beaucoup de bien à faire. Malheureusement, notre action est paralysée en grande partie par les administrateurs, tous protestants et peu bienveillants pour le prêtre. Dans chacune de ces maisons, se trouve une chapelle, ou plutôt un temple, où l'on est obligé d'entendre les confessions et de distribuer la sainte communion. C'est le P. Meyer qui est chargé de cet humble ministère. »

Compte l.^{re} Ct^e du St Esprit à Pittsburg.
sept. 1881 - Juill. 1884.

1. Santé. Maladies. — 2. Personnel et charges. — 3. Scolasticat. Mort de John Brady. Oblations. Nombre. — 4. Collège. nombre. esprit. — 5. Etudes. Droit de conférer les grades. — 6. Distrib. des prix. Affluence. — 7. Ministère. Tous les divers Prédications. — 8. aumônerie de la prison. Mission des noirs. — 9. Nouveau terrain p^r le collège. Beau site. — 10. Maison transférée de là. Scolasticat. — 11. Déblais. Briqueterie. — 12. G^r bâtiment p^r collège. — 13. Pose solennelle de la 1^{re} pierre. Discours de M^{gr} Capel.

Bull. de la Ct^e — 1. « Un souvenir d'abord, en commençant notre Bulletin, au bon et regretté P. Dunne. Très souffrant depuis plusieurs mois, il dut nous quitter au mois de septembre 1881, les médecins regardant son retour en Europe comme nécessaire pour sa santé. On sait qu'il a succombé à Rockwell le 4 janvier 1883. Son départ, puis sa mort ont excité parmi nous de vifs regrets : car c'était un excellent confrère, d'une piété et d'une régularité vraiment exemplaires.

« Peu après son départ pour France, les P. Power et Quinn furent atteints de la variole ; et à peine ces deux Pères étaient-ils rétablis que le P. Mue-Cabe en fut pris

à son tour, mais d'une manière si violente qu'on craignit pour sa vie. Le 29 octobre, le P. Power crut prudent de lui administrer les derniers sacrements, et le P. Strub, qui venait de rentrer de France, où il était allé pour le chapitre, lui fit émettre ses vœux perpétuels. Mais, grâce à Dieu, au bout de quatre à cinq jours, le cher Père était hors de danger; cependant il ne put reprendre sa classe que l'année suivante.

« Les sœurs de la Merci ont acquis, en cette occasion, un droit spécial à notre reconnaissance. Elles admirèrent à l'hôpital nos chers confrères, contrairement à une ordonnance de la ville exigeant que tous les malades atteints de la petite vérole fussent transportés au Pest-House. Les noms des malades et leur domicile devaient même être publiés dans les journaux. Si cette mesure nous avait été appliquée, nous n'aurions eu qu'à fermer notre collège. Comme nous envoyons habituellement nos malades à l'hôpital, les parents et les élèves n'eurent aucun soupçon sur la nature de la maladie de nos confrères; et ainsi, grâce au dévouement des bonnes religieuses de la Merci, l'établissement n'en souffrit aucun dommage.

« Au mois d'avril 1882, le R. P. Strub a eu lui-même gravement à souffrir par suite d'une forte tumeur à la hanche, qui nous a donné quelque temps de sérieuses inquiétudes. Il a dû subir une opération et passer une vingtaine de jours à l'hôpital. Au mois de sept. de la même année, le P. Griffin, que la Maison-Mère nous avait envoyé comme remplaçant du P. Dunne, fut contraint d'y aller à son tour, à la suite d'hémorragies répétées qui faisaient craindre pour sa poitrine. Grâce à Dieu, et aux soins assidus qu'on lui a donnés, il s'est bien remis, et sa santé s'est même raffermie.

« Enfin, en septembre dernier, le P. Willms a été atteint

de la fièvre à Troy-Hill, où il exerce le s^t ministère tous les dimanches et fêtes. Au bout de quelques semaines, on crut pouvoir le transporter dans la Cité. Mais ce voyage occasionna une rechute, et il fut obligé de passer ensuite deux mois et demi à l'hôpital. Le P. Gross, qui nous arrivait après sa Profession, vint heureusement à temps pour le remplacer. Depuis, le P. Willms est toujours très fatigué, et les médecins regardent un retour en France comme nécessaire pour son rétablissement. Plusieurs Frères ont été malades, aussi, entre autres le F. Engelbert qui a dû passer à l'hôpital à plusieurs reprises.

« Si notre Cité a été si éprouvée, on doit l'attribuer pour une grande part : d'abord au travail assidu et fatigant des classes pendant la semaine, et du s^t ministère les dimanches et fêtes ; ensuite à l'exiguïté du local, que nous avons eu jusqu'ici pas de cour, ni de jardin, par conséquent peu d'exercice corporel. Espérons que le nouveau collège, qui est situé sur un des points les plus élevés de la ville, avec cour et jardin, sera plus favorable pour la santé. »

— 2. « Les maladies et d'autres circonstances ont nécessité quelques mutations dans le personnel de la Cité. Il se compose actuellement comme il suit : P. Strub (Joseph), Supérieur de l'établissement, en même temps que Supérieur provincial de nos maisons des États-Unis ; P. Tower (Guillaume), directeur du collège, chargé spécialement des études et de la discipline ; P. Muller chargé provisoirement de la direction du scolasticat ; professeurs, les P. P. Willms, Mac-Cabe, Quinn, Schmidt, Phelan, Griffin et Gross, qui se partagent les différents cours du collège ; et enfin les F. F. Genès, Gaudens, Engelbert, Marcus, Emilien, avec un postulant noir, nommé Columbus.

« La maison actuellement louée pour le collège étant trop petite pour loger tout le personnel, les P. P. Phelan et

Gross demeurent avec le P. Muller et les scolastiques.

— 3.^o En tête de nos œuvres, il faut placer le scolasticat, parce qu'elle est pour nous la plus intéressante. Cette œuvre a eu à lutter, dès le début, avec des difficultés de tout genre; le local nécessaire lui faisait même défaut. Les scolastiques étaient plus ou moins mêlés aux élèves: l'exiguïté du collège rendait la séparation impossible. Depuis l'an dernier ils ont, tout à côté du nouveau collège, une maison convenable, avec chapelle, dortoir, salle d'étude, cuisine, et forment une *eté* à part.

« La première cérémonie de prise d'habit du scolasticat a eu lieu le 2 fév. 1882. Quatre aspirants y prenaient part. L'un de ces chers enfants, John Brady, a été atteint la même année d'une phtisie galopante, qui l'a enlevé au bout de quelques semaines. C'était un modèle sous tous les rapports, on peut dire un autre Louis de Gonzague. Il a eu la consolation de faire les vœux perpétuels sur son lit de mort et a rendu sa belle âme à Dieu, sous la protection de la Bonne Mère, le 7 déc. au soir, veille de la belle fête de l'Immaculée Conception. Il a été enterré dans le nouveau cimetière de Sharpsburg, où l'on a réservé près de la Croix une place spéciale pour les membres de la Cong^e.

« Une seconde prise d'habit a eu lieu ^{August 20th 1883} au mois d'octobre 1883, et une troisième le 19 mars de cette année. ^{1884.} Le P. Griffin a fait en cette dernière cérémonie un magnifique panégyrique de St Joseph, en faisant surtout ressortir dans ce grand saint l'amour et la pratique de la pauvreté, de la mortification et de l'obéissance.

« En ce moment, le nombre des scolastiques titulaires est de 7; 5 d'entre eux terminent leur philosophie et vont se rendre au St Cœur de Marie. Ce seront les prémices du scolasticat des Etats-Unis. Daigne la divine Providence bénir cette œuvre, et faire que le petit grain de senevé devienne un jour un grand arbre!

« Nous n'avons en ce moment que 5 postulants scolastiques résidant au scolasticat; mais d'autres se préparent à y entrer. Suivant l'avis de la Maison-Mère, nous permettons aux plus jeunes aspirants de demeurer chez leurs parents, tout en fréquentant les cours du collège. On peut ainsi mieux les connaître et les éprouver davantage, avant de s'imposer la lourde charge de les entretenir au scolasticat. »

— 4. « Par suite de la crise ouvrière, le nombre de nos élèves n'a pas été, l'an dernier, en augmentant. Il a varié entre 130 et 150. Mais, au mois de sept. 1883, nous en avions dès la rentrée plus de 170. Tous, on le sait, sont externes, nous n'avons aucun pensionnaire. Ce nombre s'est soutenu dans le courant de 1884, malgré l'installation défectueuse de notre local actuel, dont le loyer cependant nous coûte 10.000 £. par an. Si l'on y ajoute 10.000 £ à payer pour 4 professeurs laïcs, cela fait la somme énorme de 20.000 £, à prélever sur nos économies. Nous espérons que le nombre de nos élèves augmentera sensiblement lorsque le nouveau collège sera terminé. »

« Nous n'avons qu'à nous louer du bon esprit de nos enfants. Ils montrent en général d'excellentes dispositions, et nous sont très attachés. Chaque année, le P. Quinn en prépare une trentaine à la 1^{re} Communion. Il vient d'établir parmi eux l'œuvre de la 5^{te} Enfance, que nous voudrions, selon le désir de la Maison-Mère, propager aux Etats-Unis. Une soixantaine se sont fait inscrire immédiatement. Presque tous portent le scapulaire du mont-Carmel ou celui de l'Im^{te} Conception. »

— 5. « Pour ce qui est des études, elles sont aussi dans un état satisfaisant. Au mois de juill. 1882, notre collège a obtenu du gouvernement une Charte lui octroyant le droit de conférer des grades ou diplômes dans les différentes branches de l'enseignement. L'année dernière, on a usé de ce droit pour la première fois; 7 élèves ont reçu des diplômes. »

« Le public, d'ailleurs, rend justice à nos efforts. Voici comment un journal commençait le compte-rendu de notre distribution de 1880 :

« Le collège catholique de Pittsburgh attire sur lui depuis quelque temps l'attention de toutes les classes de la société en notre ville. Il est établi sur les bases les plus solides, fréquenté par plus de 150 étudiants, et pourvu d'un corps professoral nombreux et intelligent. Depuis sa fondation, qui remonte à deux ans, cette œuvre a eu beaucoup d'obstacles à vaincre; mais toutes les difficultés semblent surmontées, il n'y a pas en ce moment d'établissement plus prospère en notre ville. Ces faits ont été amplement démontrés à la réunion qui a eu lieu hier dans la salle de l'opéra. La musique était magnifique, la lecture et la déclamation excellentes, et il y a tout lieu de croire que le succès de cette séance est l'indice certain des succès que les Pères du St Esprit obtiendront parmi nous, comme instructeurs et éducateurs de la jeunesse... » (suit la description détaillée de la solennité).

« La distribution des prix se fait d'ordinaire à la fin du mois de juin. Faute d'un grand local, nous louons à cet effet, comme cela se fait d'ordinaire ici, un des plus grands théâtres de la ville. L'affluence du clergé et de la population témoigne de l'intérêt qu'on prend à notre œuvre. Dans les deux dernières années, les pièces de déclamation, préparées sous la direction du P. Mac-Cabe, ont été entremêlées de joyeuses fanfares et de morceaux de chant, dirigés par le Père Griffin. Tous les journaux de la ville ont coutume d'envoyer à ces séances leurs reporters, qui en donnent ensuite des comptes-rendus pleins d'éloges.

« En 1882, la distribution était présidée par M^{gr} Tuigg. A la fin de la séance, Sa Grandeur fit une allocution toute en faveur de notre collège. Après avoir exprimé ses félicitations

pour les rapides et constants progrès de l'œuvre, elle annonça au public la charte que nous venions d'obtenir pour conférer officiellement des grades. Des médailles d'or furent décernées aux élèves les plus méritants. (Journal de Pittsburgh.)

« En 1883, le P. Mac-Cabe prépara une pièce de théâtre *The Athenian Captive*, que les élèves jouèrent avec beaucoup de succès, le lundi de Pâques, à l'opéra House. Il y eut un bénéfice de 6000 \$ Cette argent fut employé en grande partie pour la bibliothèque des élèves, dont le P. Mac-Cabe est chargé. A la distribution des prix de la même année, on joua une pièce allemande *Joseph en Egypte*, préparée par le P. Willms, elle réussit aussi parfaitement. Mgr Cuigy était en ce moment malade. A son défaut, le P. Tower adressa une chaleureuse allocution aux nombreux amis du collège accourus pour la circonstance. »

— 7. « Outre leurs classes, les Pères du collège ont tous à s'occuper du St ministère, autant que leur santé le permet. Pour donner à chacun plus de facilité, à cet égard, on a fixé au samedi le congé ordinaire de la semaine; nous avons ainsi le samedi et le dimanche entièrement libres.

« Parmi les postes que nous desservons, il en est un qui est entièrement sous notre direction: c'est la mission de Glenfield, à 5 lieues de Pittsburgh, mais près d'une ligne de Chemin de fer. On y va tous les 15 jours. Les P. P. Heizmann et Ott en ont été chargés successivement; actuellement c'est le Père Gross.

« Il y a deux autres églises où les Pères vont régulièrement toutes les semaines prêter assistance aux prêtres séculiers qui les desservent: ce sont celles de N. D. de la Merci à Pittsburg, et celle du Très St Nom de Jésus à Troy Hill, de l'autre côté de la rivière de l'Allegheny. La première appartient à une paroisse irlandaise; le P. Quinn y fait les fonctions de vicaire; le P. Willms remplit les mêmes fonctions.

dans la seconde église appartenant à une paroisse complètement allemande.

« Souvent aussi nous sommes appelés pour remplacer des curés malades ou absents. C'est ainsi que les P. Muller et Schmidt ont eu à desservir successivement quatre ou cinq paroisses de la ville ou des environs qui manquaient de prêtres.

« On nous demande surtout pour les 40 heures, pour des prédications de carême, de retraite, etc. Ainsi, le P. Mac-Cabe a prêché, cette année, le carême dans une des paroisses principales de la ville, où le P. Tower l'avait prêché l'année précédente. Le R. P. Provincial et le P. Willms ont été chargés, chacun à son tour, d'une station quadragésimale dans la grande église paroissiale des Pères Tassionnistes. L'an dernier, le P. Tower a donné le sermon de la Passion à la cathédrale, et le P. Willms chez les Tassionnistes. Les P. Tower, Mac-Cabe, Quinn et Griffin ont aussi prêché des retraites en diverses Communautés.

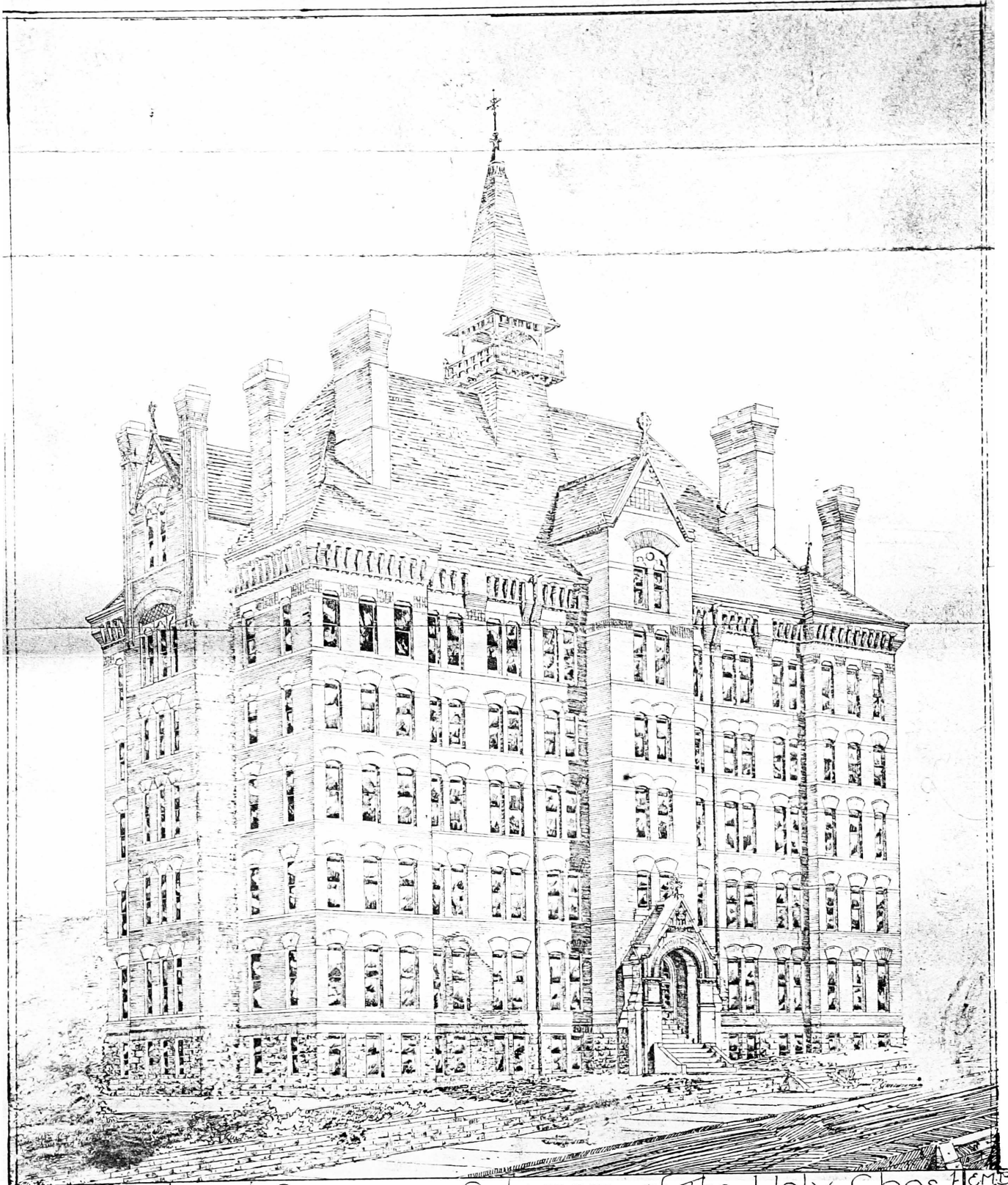
« Ce ministère si multiple produit un grand bien spirituel, et augmente en même temps nos revenus de 18 à 20 mille francs. On voit qu'aux États-Unis nous ne sommes pas oisifs. C'est un peu fatigant, il faut l'avouer, de s'en aller ainsi, après toute une semaine de classes, confesser, prêcher et officier, pour reprendre sa classe le lundi matin, sans avoir eu un instant de repos. Mais la consolation d'être missionnaire et de travailler au salut des âmes fait endurer joyeusement ces fatigues. »

— 8. — Nous venons encore d'accepter dernièrement, l'aumônerie du pénitencier ou de la prison de l'État. Dans ces maisons, il y a généralement un pasteur protestant salarié par le gouvernement, à l'exclusion de tout prêtre catholique. C'est par un privilège exceptionnel qu'on a obtenu dans ce pénitencier une chambre pour le prêtre et une chapelle avec permission d'y prêcher

et d'y dire la 5^{te} Messe tous les dimanches et fêtes. Des Messieurs de la ville, bons catholiques, se sont cotisés pour faire un traitement de 2000 \$ à l'aumônier. Ils espèrent obtenir pour les années suivantes un petit subside du gouvernement, et élever ce salaire à 2500 \$. Ces mêmes catholiques ont aussi procuré le calice, les ornements, et tout ce qu'il fallait pour la sainte Messe. Le P. Power s'est chargé de ce ministère pénible, mais bien consolant, qui rentre parfaitement dans les fins de notre Institut.

« A propos de ministère, un mot encore sur la Mission des noirs, dont on a déjà parlé dans notre dernier Bulletin. Le projet de cette œuvre nous souriait beaucoup. Malheureusement l'exécution a dû en être ajournée par suite de difficultés survenues entre M^{gr} Cuigg et le curé qui avait commencé cette Mission. Ce prêtre, qui a quitté depuis le diocèse, réclamait à Monseigneur une somme assez considérable au sujet de cette œuvre. De là un procès fâcheux qui n'est pas encore terminé. Le premier juge ayant donné raison au prêtre, M^{gr} Cuigg en a appelé à la Cour supérieure, qui s'est prononcée en sa faveur. Dans cet état de choses, Sa Grandeur nous a elle-même conseillé d'attendre. Ce prélat est d'ailleurs bien malade, et il est question en ce moment de lui donner un Coadjuteur. »

— 9. « L'installation de notre collège dans une maison louée, sans cour, ni jardin, au milieu de la ville si animée et si bruyante de Pittsburg, ne pouvait être évidemment que provisoire. Nous cherchions donc depuis longtemps à faire l'acquisition d'une propriété, dans un endroit convenable, pour y établir notre œuvre. La grande difficulté, c'était de trouver de l'argent. Lors de son voyage en France pour le Chapitre général, en 1881, le R. P. Provincial traita la question à la Maison-Mère, et il en obtint



The Pittsburgh CATHOLIC COLLEGE of The Holy Ghost

C.M. Butts & Co
Architects
Allegheny, Pa.

W. J. Fessenden Photo. Pittsburg

l'autorisation d'acheter un terrain et d'y commencer la construction d'un bâtiment convenable, moyennant un emprunt de 5 pour 100.

„ Il s'agissait alors de trouver un endroit un peu retiré et cependant assez central pour que les élèves pussent facilement y avoir accès de tous les quartiers de la ville. Une colline appelée Bluff ou Boyd's Hill nous parut le mieux réunir ces conditions, et nous y fîmes l'achat de la propriété Walther au prix de 35.000 \$. L'acquisition fut conclue le 2 février 1882. Cette propriété, située à l'extrémité de la colline la plus rapprochée du centre de la ville, se trouve à 6 minutes de la cathédrale, du palais de justice, de l'hôtel des postes, et à 12 minutes environ du débarcadère central du chemin de fer. De ce point élevé, on a une vue magnifique sur les deux cités de Pittsburg et d'Allegheny. En face, au pied de la colline, on voit couler la rivière Monongahela, qui va un peu plus loin se réunir à l'Allegheny, pour former le fleuve Ohio, l'un des grands affluents du Mississipi. Notre propriété offre ainsi aux regards un des plus beaux panoramas, qu'on puisse imaginer.

„ De l'autre côté du Monongahela, on aperçoit la cité de Birmingham, reliée à celle de Pittsburg par des ponts majestueux. L'un de ces ponts conduit à l'inclinaison plane, voie funiculaire établie sur le flanc de la colline, (dans le genre du monte-charge de Montmartre), et qui dans quelques minutes fait arriver le voyageur, à quelques pas de notre propriété. Une compagnie vient d'obtenir aussi de la ville l'autorisation de construire un chemin de fer devant passer à une cinquantaine de pas.

„ Nous avons ensuite acheté successivement plusieurs lots de terrain adjacents au premier immeuble; deux autres enclaves resteraient à acquérir. Pour ces acquisitions nous avons formé une société ou corporation civile,

reconnue légalement par une charte du mois de juill. 1882, sous le titre de *The Pittsburgh Catholic College of the Holy Ghost*, (collège catholique du Saint-Esprit à Pittsburgh.) Elle se compose de sept membres et a le droit de faire elle-même et de modifier ses statuts. » (Lett. du 11 juill. 1882)

— 10. « Sur la propriété Walther était une belle maison en briques, dont la construction avait coûté 50,000 \$; mais par suite du percement d'une rue au pied de la colline sur laquelle elle avait été élevée, elle se trouvait dans une position tout aérienne et fort peu commode. Que fallait-il donc en faire? — La démolir? À peine aurait-on retiré la valeur des briques — La faire entrer dans le plan des constructions du collège? C'était difficile ou même impossible vu sa position. On se décida donc à la transporter telle quelle de l'autre côté de la rue transversale, Cooper street, à 200 pas environ de distance. Dans ce but, nous fîmes là l'acquisition de deux lots de terrain, le 20 oct. 1882, et le transfert de la maison fut conclu au prix de 7,500 \$; avec garantie de la part de l'entrepreneur. En Amérique cela se fait assez souvent. On voit ainsi rouler d'un point à un autre les maisons les plus grandes, même des églises.

« L'opération fut commencée sans délai dans l'espoir qu'elle pourrait être terminée avant l'hiver; mais le mauvais temps empêcha d'achever les fondations sur lesquelles devait se poser la maison roulante. Elle resta donc pendant tout l'hiver au milieu de la rue, suspendue sur les rouleaux à 4 mètres au-dessus du sol. Ce n'est qu'au printemps 1883 qu'on put reprendre et mener à bonne fin cette difficile opération. Pour asseoir cette maison là où on l'a placée, on a construit de nouvelles fondations, comprenant un beau rez-de-chaussée et un étage complet. Elle a donc maintenant trois étages outre le grenier: en tout 14 chambres; de plus cuisine et réfectoire au rez-de-chaus-

sée et petite cave au-dessous. C'est une maison qui vaut actuellement 60.000^f. Chose vraiment remarquable, ce bâtiment n'a souffert aucun dommage de son périlleux transfert; pas une fissure, pas une lézarde ne s'aperçoit extérieurement dans les murs.

« C'est là qu'est installé le scolasticat depuis l'été dernier; il s'y trouve fort bien. La maison avait auparavant la réputation d'être hantée; depuis son déplacement, les spectres ont sans doute été déconcertés, ils n'ont plus reparu. »

— 11. « Pendant qu'on effectuait le transport de la maison Walther, nous avons commencé les travaux de nivellement du collège. Il a fallu enlever environ 30 pieds de terre et de pierres pour aller au niveau de la rue Bluff. Les caves de notre nouvelle construction devaient même aller quelques pieds plus bas. Cette opération nous a coûté plus de 30.000^f, mais elle n'a pas été pour nous sans profit: les pierres que l'on a extraites ont été utilisées dans la nouvelle construction, la terre elle-même, excellente terre glaise, a été employée à faire des briques.

« Cela nous amène à parler de notre briqueterie. Tout le terrain que nous avons acheté se trouvait plusieurs mètres au-dessus des rues adjacentes; et c'est ce qui explique la modicité du prix d'achat, malgré sa situation presque au centre de la ville. Avant d'y bâtir le collège, il fallait le niveler et pour en utiliser la terre, nous avons établi une briqueterie avec une machine à broyer les pierres molles ne pouvant servir à la maçonnerie, et un séchoir pour faire sécher la nuit les briques faites pendant la journée. La fabrication des briques se fait ainsi hiver comme été sans interruption.

« Après quelques mois de fonctionnement, nous avons reconnu qu'il y avait là pour nous double profit: les briques se vendaient bien, et le terrain, se nivelant, doublait de valeur.

Aussi, une briqueterie voisine s'étant trouvée en vente, en mars 1883, nous l'avons achetée de moitié avec un associé. Un an après, celui-ci ayant eu besoin d'argent, nous a cédé sa part, de sorte que tout, matériel, machines, et 15 lots de terrain, est devenu notre propriété. Les deux briqueteries ensemble nous ont rapporté en 1883 un bénéfice net de 15.000 £. Le 15 avril dernier, le feu s'est déclaré à l'une d'entr'elles. Heureusement elle était assurée depuis six semaines.»

— 12.° Au mois de juin 1882, une commission composée des P.P. Schwab, Tower, Muller, Heizmann et Willms, fut nommée par le R.P. Provincial, pour préparer le plan du futur collège, de concert avec l'un des meilleurs architectes de la ville. Après un examen attentif, on tomba d'accord sur le plan à adopter, et il fut convenu qu'on commencerait les fondations au mois d'août 1883, afin de les achever avant l'hiver. C'était la première partie des travaux. Elle fut mise en adjudication et accordée à l'entrepreneur le moins exigeant pour la somme de 37.220 £. Ces fondations étaient achevées à la fin du mois d'octobre; à la satisfaction de tout le monde. Les caves ont 70 pieds de long sur 70 pieds de large: c'est à peu près la moitié de la longueur des nouvelles constructions. Au-dessus se trouve le rez-de-chaussée, contenant, d'un côté, la cuisine et les réfectoires, de l'autre des salles de récréation pour les élèves.

« Restait à faire la seconde partie du travail, comprenant tous les étages. Après une concurrence très vive entre une douzaine d'entrepreneurs, le tout fut adjugé au prix de 290.000 £. Plusieurs entrepreneurs nous demandaient moins; mais nous avons préféré donner quelques milliers de francs de plus et choisir un homme offrant plus de garanties. Les travaux ont commencé vers la fin du mois de mars dernier. On tâche d'activer l'ouvrage.

autant que possible, de manière à pouvoir au moins utiliser les salles de classe pour la prochaine rentrée, au mois de septembre.

« Toutes ces acquisitions et installations nous ont beaucoup coûté, et il nous faudra encore une assez forte somme pour achever les travaux commencés. Quelques catholiques influents qui s'intéressent vivement à notre œuvre, nous ont conseillé d'émettre des obligations de 500 f. et de 2500 f. remboursables dans 5, 10, 15 et 20 ans, et garanties par hypothèque, avec des coupons d'intérêt à 4 1/2 %, payables tous les six mois. Une banque de Pittsburg, dont le caissier nous est tout dévoué, a bien voulu se charger gratuitement de la commission de payer en notre nom les intérêts aux porteurs de coupons. Cette affaire a été préparée durant le mois de St. Joseph et les obligations lancées le 1^{er} avril 1884. 30.000 f. nous sont assurés à l'avance. Espérons que St. Joseph nous aidera à mener tout à bonne fin.

« D'après le plan adopté, le bâtiment est divisé en deux parties, tant au rez-de-chaussée qu'aux quatre premiers étages, par un beau corridor d'une largeur de 12 pieds, au fond duquel se trouve l'escalier principal. Un autre corridor, de 10 pieds de large, établi dans le sens de la longueur de l'édifice, donne accès aux divers appartements. Dans l'un des côtés du bâtiment, dans la partie à droite en entrant, se trouvent toutes les salles de classe; l'autre moitié, séparée par une clôture à chaque étage, est entièrement réservée à la Cité.

« Au cinquième étage, se trouve une grande salle qui prend toute la longueur de la maison et qui peut être transformée en chapelle ou en salle de réunion selon les besoins. Toute la maison a 145 pieds de long et 75 de large. Les caves et le rez-de-chaussée sont en pierres de taille et reposent sur le roc.

« Les cinq étages au-dessus sont en briques ; mais à chaque étage il y a deux assises de pierres de taille, l'une à la naissance et l'autre au sommet des fenêtres. Un petit clocher doit couronner l'édifice. »

— 13. « La cérémonie solennelle de la pose de la première pierre de notre nouveau collège a eu lieu le 20 avril dernier, sous la présidence du vicaire général du diocèse, remplaçant Monseigneur Cuijg, empêché par la maladie. Nous avions invité M^{gr}. Capel, le grand conférencier d'Angleterre, à prononcer le discours de circonstance. Il voulut bien accepter. Ce prélat a obtenu les plus grands succès dans ses prédications en Amérique ; sa réputation d'orateur est prodigieuse. Aussi toute la population de Pittsburg fut-elle heureuse d'avoir l'occasion de l'entendre.

« Voici d'après un journal de la ville : L'ami de la Liberté, le compte-rendu de la cérémonie :

« Hier, a eu lieu la pose de la première pierre du nouveau collège catholique. Le temps qui était superbe avait permis à une foule immense de se rassembler sur les lieux dès 1 heure de l'après midi. On la voyait accourir de toutes les parties des deux villes de Pittsburg et d'Allegheny. Bientôt elle s'emparait de toutes les issues, au point que la circulation devenait impossible aux abords du nouvel établissement.

« On partit de la cathédrale à 2 heures. Marchaient en tête : le maréchal en chef Kunkel, les maréchaux de division Clemens, Glaesner, John Zrenkhauser avec leur état-major. Toutes les associations et confréries religieuses de Pittsburg et d'Allegheny, la plupart accompagnées de leurs musiques, participaient à la cérémonie. C'était vraiment un spectacle imposant que celui de tous ces hommes, marchant en ordre parfait, musique en tête et bannières déployées. Venaient ensuite M^{gr}. Capel et le vicaire général, entourés d'un grand nombre d'ecclésiastiques et de laïques notables. Sur tout le parcours du défilé se trouvait une foule immense

formant la haie et admirant le spectacle intéressant de ces diverses corporations défilant sous leurs magnifiques bannières. On évalue à 25000 le nombre des personnes qui s'étaient pressées de venir assister à cette belle cérémonie.

« Vers 3 h., M^{gr}. Capel, accompagné de M. le Vicaire général Thelan et suivi du personnel du collège, monta sur une tribune très bien décorée; et le prélat adressa à l'assistance un beau discours dont voici la substance :

« En jetant un regard sur la foule ici présente, s'écria-t-il, il est impossible de ne pas être convaincu que le motif qui la rassemble est d'une grave importance. Pourquoi, en effet, toutes ces belles cérémonies pour la pose de première pierre de ce nouvel établissement? Elles vous montrent le prix que l'Eglise attache à l'éducation qui est appelée à faire de bons chrétiens et de bons citoyens.

« Et ce que vous voyez aujourd'hui, l'Eglise l'a fait dans tous les temps. Ce sont les évêques et les prêtres qui ont fondé les grandes universités d'Angleterre, de France, d'Italie, d'Espagne, en établissant des écoles qui sont devenues les noyaux de ces vastes universités. Et aujourd'hui encore nous posons la première pierre d'un établissement qui sera, je l'espère, un centre d'éducation, une source de lumière et de force pour vos enfants.

« J'ai dit tout à l'heure que M. le vicaire général était ici pour représenter le diocèse. Je puis ajouter que lui, les autres prêtres et moi nous représentons également le S^t Siège qui partout et toujours travaille pour le bien-être du genre humain. Vous avez donc raison de célébrer ce jour avec éclat et allégresse, et de vous réjouir de la fondation d'une nouvelle institution où vos enfants recevront une excellente éducation. Aussi, je dis aux Pères du S^t Esprit: je vous salue le plus grand succès dans vos travaux. Et à vous, Messieurs, je dis: Envoyez vos enfants à leur établissement, car ils apprendront à devenir de bons chrétiens et de bons citoyens. »

« M^{gr}. Capel donna ensuite lecture d'une dépêche de Rome

adressée au R. P. Strub, disant qu'en reconnaissance des efforts faits par les Pères du St. Esprit pour la cause de l'éducation, le Souverain Pontife se plaisait à accorder la bénédiction papale à tous les assistants, et Mgr. Capel ajouta qu'il avait l'honneur d'être délégué pour donner cette bénédiction. On récita les prières prescrites pour gagner les indulgences qui y sont attachées. Ses prières finies, Mgr. Capel prononça, d'une voix émue, la formule de la bénédiction papale. Aussitôt on cria : Vive Léon XIII ! et l'air retentit pendant 4 ou 5 minutes des acclamations de plus de 20.000 personnes. Une voix cria ensuite : Vive Mgr. Tuigg ! Alors le R. P. Strub s'avance et s'écrie : Vive Mgr. Capel ! Aussitôt ce cri retentit de toutes parts de manière à faire trembler les bâtiments. Enfin l'un des prêtres présents proposa un vivat pour les fondateurs du nouveau collège en criant : Vivent les Pères du St. Esprit ! la foule y répondit avec enthousiasme par un triple hurrah.

— « La veille de la cérémonie, ajoute le P. Strub, Mgr. Capel avait bien voulu donner une conférence sur l'éducation publique en faveur de notre œuvre. Le 21 avril il en donna une autre sur le Confessionnal et son influence. Ces conférences prononcées dans une des plus grandes salles publiques de la ville, attirèrent une foule nombreuse, et furent trouvées magnifiques. Les recettes furent consacrées à notre œuvre ; malgré les frais assez considérables qu'il a fallu faire, le bénéfice a été de plus de 4,000 \$. Mais un autre résultat, plus avantageux encore, a été de faire connaître et aimer davantage notre collège et notre Congrégation. »

— « Le lundi, 21, il y eut, en l'honneur de Mgr. Capel, une réunion à laquelle assistaient un grand nombre de nos anciens élèves. L'éloquent prélat leur adressa à cette occasion une chaleureuse allocution.

« Nous avons aussi adressé une invitation spéciale aux ecclésiastiques et aux religieux qui avaient bien voulu s'associer à la cérémonie. Tous nous ont témoigné une vraie et fraternelle sympathie. » (Lett. au P. Strub, 21 avril 84.)

Ch^{te} de St. Joseph, à Conway, (Arkansas).

août 1881 - Juill. 1884.

Copie

1. Eglise renversée par une tornade. — 2. Eglise neuve plus belle. Sa bénédiction par Mgr. — 3. Ministère. Ecoles. — 4. Personnel.

— 1. Le 14 avril 1883, eut lieu à Conway une catastrophe dont nous empruntons le récit à une lettre du P. Strub:

« Le 14 de ce mois, dit-il dans une lettre du 17 avril, j'arrivais à Conway à 6 heures du matin. Je courus à l'église où j'eus le bonheur de dire la S^{te} Messe. Hélas! je ne pensais nullement que c'était pour la dernière fois que le S^t Sacrifice y serait offert. C'était un samedi, et l'on faisait tous les préparatifs pour célébrer solennellement, le lendemain, la fête du Patronage de St. Joseph, qui était en même temps le 4^e anniversaire de la bénédiction de l'église! A 3 h. de l'après-midi, pendant que le bon F. Rodolphe était occupé à orner l'autel, voilà qu'une terrible tornade s'annonce tout-à-coup; quelques minutes après, toute l'église n'était plus qu'un amas de ruines. Dès que le F. Rodolphe avait entendu des craquements, il s'était vite échappé par la sacristie. La tempête continua à sévir et la pluie tomba peu après par torrents. Après que l'orage se fut apaisé, quelques catholiques voisins, témoins de la catastrophe, vinrent immédiatement nous prêter secours; et nous nous mêmes à rechercher le tabernacle. Nous pûmes le retrouver parmi les décombres à moitié brisé. Le S^t ciboire avait été renversé dans le tabernacle sans que le

couvercle en fut enlevé, de sorte que les saintes espèces étaient intactes. Nous installâmes aussitôt une chapelle provisoire dans notre maison d'habitation, et nous remerciâmes du fond de nos cœurs la divine Providence de nous avoir sauvé la vie; car si au moment de l'accident nous nous étions trouvés à l'église, soit pour quelque office ou pour un exercice, nous ne serions plus de ce monde.

« Deux temples protestants et une vingtaine de maisons particulières ont été renversés ou fortement endommagés par le même coup de vent. Notre propre maison a subi une forte secousse qui a produit des lézardes dans les murs; mais on a pu facilement la consolider. Quelques personnes ont été blessées; grâce à Dieu, il n'y a pas eu de mort à déplorer.

« La plupart de nos bons catholiques n'avaient rien appris de la catastrophe. Quel ne fut pas, le lendemain, leur étonnement et leur douleur, en ne voyant, à la place de l'église, qu'un amas de ruines! Comme le temps était beau, nous fîmes l'office en plein air. Le bon P. Steurer dit la 5^{te} Messe, et les fidèles chantèrent de pieux cantiques en les accompagnant de quelques instruments de musique.

« Après la Messe, j'adressai quelques paroles de consolation aux paroissiens attristés, et tous prirent la résolution de contribuer de tout leur pouvoir à la construction d'une nouvelle église, plus grande et plus belle que celle qui venait d'être détruite. »

« Fort heureusement, l'année précédente, cette église avait été assurée pour la somme de 6500 £ contre le feu, la foudre et les tornades. Nous nous adressâmes donc aussitôt à la C^{ie} d'assurances, pour faire valoir nos droits à une indemnité. Le plus que nous attendions, c'était 4000 £; mais ces Messieurs voulurent sans doute nous encourager à contracter de nouveaux abonnements, car il nous accordèrent dans

difficultés 6.000 \$., c'est-à-dire à peu près toute la somme pour laquelle l'église était assurée. Le bon P. Steurer fut ravi de ce beau résultat. Sa confiance illimitée en St. Joseph avait reçu sa récompense.»

— 2. « M^{gr} l'évêque, à qui le P. Steurer fit part du fâcheux événement, lui envoya immédiatement un billet de 25 dollars, et l'engagea à faire un appel aux journaux afin de demander des secours pour la construction d'une nouvelle église. Ce conseil fut suivi, et grâce à de charitables personnes de la paroisse et des villes voisines, on se vit bientôt en mesure d'entreprendre cette construction.

« En attendant, le service divin se fit en plein air, faute de local assez grand pour contenir les fidèles. Dans les mauvais temps, on le faisait comme on pouvait dans l'école des sœurs.

« L'église neuve est actuellement livrée au culte. Il n'y a pourtant que le chœur et la sacristie qui soient entièrement achevés.

« La bénédiction de cette église a eu lieu, le dimanche 18 mai dernier. La veille, M^{gr} Fitzgerald et le P. Strub qui avait rejoint sa Grandeur à Little Rock, arrivaient par le même train. Une troupe de musiciens et une vingtaine de cavaliers s'étaient rendus à la gare. Ils conduisirent Monseigneur au presbytère et de là à l'église, où tous les paroissiens s'étaient réunis pour recevoir sa bénédiction. Le lendemain eut lieu la cérémonie. Malheureusement le temps n'était pas favorable. Il plut à verse toute la matinée, et l'on pensait n'avoir guère à la fête que les catholiques de l'endroit. Il vint néanmoins un bon nombre d'américains protestants. Monseigneur profita de la circonstance pour faire une instruction solide sur les marques distinctives de la véritable religion. Il complimenta les paroissiens de leur bonheur d'avoir une nouvelle église qui, une fois achevée, serait sans contredit, après la cathédrale, la plus spacieuse et la plus belle de tout le diocèse. Il félicita aussi le P. Steurer du zèle

qu'il avait déployé pendant toute une année pour hâter cette construction. Au dîner, auquel assistait le colonel Robinson qui, en 1878, fit don du terrain sur lequel se trouve l'église, Monseigneur exprima de nouveau plusieurs fois sa joie et son contentement de la forme gracieuse et des dimensions proportionnées du nouvel édifice. Les paroissiens sont d'ailleurs très bien disposés. Si le bon Dieu leur accorde quelques bonnes récoltes, il leur sera facile d'achever leur église qui sera vraiment digne de leur foi et de leur piété. »

— 3. « Pour ce qui regarde le saint ministère, nous mentionnerons en premier lieu le jubilé de 1881. Le P. Muller prêcha à cette occasion une mission aux fidèles avec beaucoup de succès. Toute la population catholique suivit avec empressement les instructions, et s'approcha en foule de la 5^{te} Table. Nous avons eu l'année dernière 800 confessions, 25 baptêmes, 22 enterrements, 3 mariages et plusieurs premières Communions tant d'enfants que d'adultes.

« La mission se compose actuellement d'environ 100 familles (c'est par familles qu'on compte en général la population aux Etats-Unis); La plupart sont allemandes. Cependant il y a aussi des irlandais, des suisses, des français et des polonais, de sorte que le ministère s'exerce en trois ou quatre langues.

« Nous avons une société de la St^e Vierge établie pour le soin des autels, une confrérie canoniquement érigée pour le soulagement des âmes du purgatoire, et une association de St Joseph pour l'entretien de l'église.

« Trois Sœurs de St Joseph tiennent l'école et font beaucoup de bien. Dans les saisons où les enfants peuvent venir, il y a jusqu'à 80 qui fréquentent cette école.

« On avait aussi commencée une école pour les noirs; elle n'a pu être continuée faute de ressources; mais nous allons tâcher de reprendre cette œuvre.

« Bien que Conway ait eu à souffrir de la famine, et de

autres malheurs qui ont frappé la colonie de St Joseph, en ces derniers temps, le nombre des colons qui se sont retirés est relativement moins considérable que dans les autres Missions.»

— 4. « La C^{te} de St Joseph de Conway se compose des P. P. Steuxer et Jaworski et du F. Rodolphe.

« Au mois d'août 1881, le bon F. Rodolphe fut si fortement pris de la fièvre que l'on craignit pour sa vie. Pour lui assurer tous les soins, on le fit transporter à la C^{te} de Marienstadt, et il se remit après quelques semaines. Ses Pères ont été, grâce à Dieu, toujours assez bien portants.»

C^{te} de Marienstadt, près Morcilton.

Sept. 1881 - Juill. 1884

Copied - C. P.

1. Épreuves de la colonie de St Joseph en 1861. Sécheresse, disette, fièvres. — 2. Id. en 1882 et 1883. Prières publiques. — 3. Essais de cultures. — 4. Convention et rapports avec la C^{te} du chemin de fer. — 5. Exemption d'impôts. — 6. Installation de la C^{te}. — 7. Orphelin. Bien. — 8. Noviciat de Frères. — 9. Personnel de la C^{te}. Santé. Retraites. — 10. Ministère. Jubilé de 1881. État relig^{ieux}. — 11. Fêtes. Pèlerinages. — 12. Confréries. Conversions. — 13. Ecole des Sœurs. Difficultés. — 14. Ecole et œuvre des noirs. — 15. Stations d'Arkins et de St Vincent. — 16. n. os. du Perpétuel Secours.

Bull de la C^{te}. — 1. « Avant de parler de la C^{te} et de ses œuvres, il convient de donner un aperçu général de la situation de notre colonie dans l'Arkansas. Au moment où parut notre dernier Bulletin, elle offrait les plus belles espérances. Un courant d'émigration se portait alors vers le Sud. Des hommes expérimentés encourageaient ce mouvement. Ainsi plusieurs évêques du Nord, favorablement connus pour leurs efforts en faveur de la colonisation, portaient leurs vues du côté du Midi, afin d'y établir des colonies irlandaises. M^{gr} Spalding, évêque de Teoria dans l'Illinois, vint même nous faire une visite avec l'évêque de Little Rock, M^{gr} Fitzgerald. Il fut enchanté de l'état de notre colonie; et sur son rapport favorable, la société irlandaise de colonisation fit

avec la C^{ie} de chemin de fer un contrat semblable à celui que nous avons fait nous-mêmes.

« Les récoltes qui, au dire des anciens habitants, n'avaient pas fait défaut depuis une longue série d'années, avaient encore, au mois de juin 1881, les plus belles apparences. Ce fut sous ces heureuses impressions et au milieu des espérances d'un avenir souriant et prospère, que fut rédigé le dernier Bulletin de nos œuvres de l'Arkansas.

« Mais hélas ! cet état de choses devait bientôt changer ! Au mois de juillet de cette même année, 1881, commence une terrible sécheresse qui dure jusqu'au mois d'octobre. Elle cause la ruine presque totale des récoltes, puis par suite du manque d'eau potable, les fièvres et la dysenterie, qui sévissent jusqu'au mois de janvier de l'année suivante. Les nouvelles colonies eurent surtout à souffrir du fléau, parce que les colons n'étaient pas encore acclimatés et n'avaient pu se créer des ressources.

« En outre, les succès obtenus jusque-là par les Pères Bénédictins et par nous avaient excité la jalousie d'autres États colonisateurs, tels que le Nebraska, le Dakota, le Minnesota, etc. De son côté, le gouvernement de Berlin, mécontent du mouvement d'émigration provoqué en Allemagne, adressa aux chefs de diverses provinces de l'Empire un pamphlet directement dirigé contre les colonies de l'Arkansas. Il sut intéresser à sa cause plusieurs journaux et revues, même catholiques. Des efforts pour arrêter les émigrants avaient déjà été tentés durant la période prospère de la colonisation. Les malheurs de 1881 offraient à tous ses adversaires une occasion favorable de la discréditer.

« La famine, suite nécessaire de la sécheresse, se fit bientôt sentir et d'autant plus cruellement que, en dehors des fermiers, il y avait alors dans l'Arkansas un grand nombre d'ouvriers qui, malgré nos avis, y étaient venus tenter fortune. La

plupart de ces ouvriers se virent obligés de se retirer, et en se dispersant ils ne contribuèrent pas peu à répandre le discrédit sur les nouvelles colonies. La moitié à peu près des émigrés nous quittèrent ainsi. C'était un vrai désastre. Plus d'une fois, à la vue de ces misères, nous sentîmes notre courage près de défaillir.

« La Providence cependant, qui sait tirer le bien du mal, fit servir ces malheurs au bien religieux et moral de la colonie. Ce fut notre consolation. Parmi ceux qui s'en étaient allés découragés, bon nombre étaient loin d'être des chrétiens modèles. C'étaient pour la plupart des esprits remuants, et qui mettaient partout des entraves au bien. N'ayant pas été très religieux dans leur pays, ils voulaient encore moins se laisser gêner par le joug du Seigneur dans le pays de la liberté. Leur départ débarrassait donc notre troupeau d'éléments douteux ou mauvais »

— 2. « L'année 1882 fut plus favorable que la précédente. Une moisson abondante releva les courages, et l'état sanitaire devint sensiblement meilleur.

« L'année 1883 s'annonça aussi sous de bons auspices. Les premières semaines du printemps firent concevoir de belles espérances; mais au mois de mai survinrent des pluies incessantes qui, en refroidissant la température, arrêtèrent dans leur croissance les jeunes plantes de maïs et de coton. Le mois de juin s'ouvrit encore avec des pluies torrentielles; mais bientôt la température change brusquement et les grandes chaleurs commencent

« Nous nous mîmes alors à implorer la miséricorde divine par des prières publiques; nous fîmes un pèlerinage à N.-D. du Perpétuel secours, à la montagne St Vincent. Une assez forte pluie nous donna quelque espoir. Mais bientôt tout fut de nouveau desséché; et Dieu désormais parut sourd à nos supplications, pour nous montrer

sans doute que nous sommes entièrement entre ses mains.

« Hélas ! ce devait être une nouvelle et triste édition de l'année si désastreuse de 1881. Les cultures déjà gâtées par les pluies furent presque complètement ruinées par la sécheresse. Le blé cependant avait donné une assez bonne récolte, parce qu'il avait pu être moissonné au commencement de juin. De plus, les fermiers, mieux établis, pouvaient mieux faire face à la détresse : Aussi l'état sanitaire fut moins mauvais qu'en 1881. Conway seul eut à déplorer plus de décès que les années précédentes.

« Voilà le résumé historique de l'état matériel de nos colonies pendant ces dernières années. Ces tristes expériences semblent démontrer que l'Arkansas n'offrira pas les avantages que l'on avait espérés.

« Ce qui donne surtout des craintes sérieuses, c'est l'état sanitaire. Pendant l'été et l'automne, saisons où les champs demandent le plus de travail, les colons étrangers au pays sont dévorés par les fièvres. C'est principalement la fièvre bilieuse qui fait le plus de ravages.

« Aussi dès l'année 1881, loin de chercher à attirer l'immigration par des annonces et des publications dans les journaux et d'autres moyens de ce genre, selon l'usage du pays, nous nous sommes fait un devoir de conscience de nous tenir sur la réserve. Aussi le mouvement vers notre colonie se trouve-t-il presque entièrement arrêté. Les R. R. P. Bénédictins ont adopté la même règle de conduite.

« L'avenir de la colonisation dans l'Arkansas dépend maintenant des deux ou trois années prochaines : si elles sont bonnes, elles pourraient faire oublier les difficultés passées ; si elles étaient encore mauvaises, ce serait la ruine de ces colonies. Tout à la Providence ! »

— 3. « En attendant ce que nous réserve l'avenir, nous travaillons de notre mieux à améliorer la situation de

la colonie, en recherchant les cultures les plus avantageuses pour le pays. Au dernier Bulletin, il était dit qu'elles se bornaient à peu près au maïs et au coton. Aujourd'hui il n'en est plus ainsi. Autrefois, après la guerre civile, le coton était, suivant le proverbe, le roi du pays; mais depuis que les Etats du Sud se sont relevés, ils ont tant planté de coton qu'il a presque entièrement perdu sa valeur. Pendant les trois dernières années seules, malgré les mauvaises récoltes que nous avons eues, le coton a perdu 30 pour o/o de son prix d'autrefois.

« Il fallut donc lui substituer d'autres plantes plus productives. Dès le commencement, le R. P. Provincial s'était mis avec zèle à faire des essais. Il commença par le blé. Le succès de cette plante paraît assuré, car depuis cinq ans, elle donne des résultats très satisfaisants. Un autre essai a été la plantation de la vigne. Malgré les sacrifices que sa première culture demande, elle semble appelée à devenir une des principales ressources du pays, car les résultats obtenus jusqu'ici sont des plus heureux. Nous allons continuer nos essais avec diverses autres plantes. Nous espérons améliorer ainsi la situation matérielle de nos colons, et par suite aussi leur état sanitaire; car dès qu'ils nous voient réussir, ils ne manquent pas de nous imiter. »

— 4. « On sait que nos colonies ont été soutenues par les subventions accordées par la compagnie du chemin de fer de Little Rock à Fort Smith, en vertu d'un contrat passé en 1878 avec le R. P. Provincial. Cette convention devait expirer au 1^{er} janvier 1880. Le R. P. Provincial obtint qu'elle fut prorogée jusqu'au 1^{er} janv. 1883. Vers la fin de 1882, le P. Zielenbach, alors supérieur de la colonie, fit des démarches pour obtenir une nouvelle prolongation de deux ans. Elle fut accordée, non cependant sans difficultés, car

le Père tint à ajouter d'une manière explicite à la clause nous engageant à favoriser la colonisation, les mots suivants : « autant que notre conscience le permettra. ». Sans doute cela était sous entendu dans les premiers contrats ; mais, vu les intrigues de quelques agents, il était bon, pour obvier à tous les inconvénients, d'en faire la mention expresse.

« La reconnaissance nous fait un devoir de consacrer quelques lignes à un employé de chemin de fer qui, depuis le commencement de notre fondation dans l'Arkansas, a été pour nous un ami des plus dévoués. C'est M. le Colonel Slack, commissaire des terres du chemin de fer (Land-commissioner). Cet excellent homme, quoique protestant, a toujours été l'ami le plus dévoué des catholiques de l'Arkansas, et surtout de la colonie de St Joseph. Il se servait de tous les avantages que son poste important lui accordait pour nous obtenir toutes les faveurs possibles. Le jour où fut inaugurée l'école catholique de Morrilton, était, disait-il, le plus beau de sa vie. Par plaisanterie, on l'appelait parfois le « Père Slack ». Aussi, vers la fin d'octobre 1883, a-t-il été contraint de donner sa démission. On l'avait accusé de nous être trop favorable. Nous avons perdu en lui un ami et un protecteur. Que Dieu daigne le récompenser de tout ce qu'il a fait pour nous !

« Son départ a entraîné le renouvellement de toute l'administration. Un ancien avocat, M. Gibson, fut nommé à sa place. Le P. Bosch, qui venait de recevoir la direction de la colonie, en remplacement du P. Zielenbach, toujours souffrant, s'empressa d'aller lui faire visite ; et peu après il lui envoya un rapport sur les efforts à tenter dans l'intérêt de la C^{ie} et des colons. M. Gibson se montra satisfait des idées suggérées par ce rapport. Mais la haine et les délations ne tardèrent pas à changer ses sentiments : il écrivit au P. Bosch, une lettre des plus violentes, le menaçant de nous

retirer tout secours, si l'on ne se décidait à lui donner sans retard complète satisfaction. Le P. Supérieur lui demanda, en termes polis mais fermes, de vouloir bien spécifier les chefs d'accusation qu'il avait contre nous, et de les appuyer de preuves certaines. Contrairement à notre attente, M. Gibson répondit, sans retard par une lettre conciliante, et depuis lors, toute l'administration de la Compagnie s'est montrée pleine de bonté envers nous. Sur notre demande, elle a promis la construction de deux ponts sur deux rivières entre Morrilton et la colonie de St Vincent, nous a accordé un secours de 1250 \$ pour achat de graines et de boutures de vignes, et 500 \$ pour l'acquisition d'un moulin à blé, acquisition nécessaire parce qu'il n'y en a pas dans nos parages. Un billet de voyage gratuit a été envoyé au P. Roseb pour aller faire cet achat à St Louis. A plusieurs reprises, M. le Colonel Gibson est venu voir notre ferme. Le 29 avril dernier, il nous a amené de Boston M. le Président et d'autres administrateurs de la Cie. Tous se sont montrés pleins de bienveillance et ont été satisfaits de leur visite, comme l'ont témoigné les journaux du pays.

— 5. « Par ailleurs nous n'avons guère de rapports avec l'autorité civile. En Amérique, on le sait, règne le régime de la séparation de l'Eglise et de l'Etat. Cependant, dans la plupart des Etats de l'Union, les lois favorisent les propriétés destinées au culte divin, aux écoles et aux institutions de charité. A ce titre, nous avons sollicité l'exemption des contributions pour nos propriétés. Les premières démarches, faites par le R. P. Strub en 1881, furent continuées ensuite par le P. Zielenbach. Malgré la vive opposition de plusieurs avocats méthodistes, notre excellent avocat, M. Armstrong, protestant lui-même, réussit à obtenir une décision favorable. C'est sans doute grâce au sacré-Cœur de Jésus et à notre puissant protecteur St Joseph, que nous avons pu obtenir un si heureux résultat, car le juge de notre

circonscription, de qui relevait l'affaire, protestant fanatique; nous a toujours été hostile. Les méthodistes et les presbytériens étaient furieux; mais c'est en vain qu'ils s'opposèrent à la décision ci-dessus; et le trésorier-payeur du County, dut même nous rembourser toutes les contributions que nous avions payées les années précédentes.

« En 1883, l'assemblée législative de l'Arkansas fit une révision des lois sur les contributions. Nos ennemis en profitèrent pour essayer de faire retirer la faveur qui nous avait été accordée; mais ils n'ont pu y réussir. Cette faveur a été confirmée par une nouvelle décision portée au commencement de cette année. »

— 6. « Après cet aperçu général sur l'état de la colonie de St Joseph et sur nos rapports extérieurs, revenons à notre Ct^é et à ses œuvres. Il nous a fallu tout d'abord nous occuper des défrichements et des cultures, afin de nous procurer des ressources. Notre installation matérielle est donc assez pauvre; nous travaillons à l'améliorer peu à peu.

« Les terres que nous a cédées la Compagnie de chemin de fer, étaient couvertes de grands bois. Pour les utiliser, nous avons fait l'acquisition d'une scierie qui nous a été très utile. Elle nous a fourni la plus grande partie du bois nécessaire pour nos constructions, et l'établissement d'une clôture convenable autour de la Ct^é; et, en outre, elle nous a donné l'occasion de procurer du travail à plusieurs pauvres familles qui sans cela n'auraient pu vivre au temps de la disette.

« Ayant déjà une machine à vapeur, nous avons ajouté à cette scierie une égraineuse à coton et un moulin à maïs, très utiles aussi à nos colons comme à nous. Ils ne sont plus livrés à la merci des industriels du pays qui s'enrichissent ordinairement aux dépens des fermiers.

« La culture de la vigne paraît devoir donner de bons

résultats. Nous avons l'intention de la développer et de louer le reste de nos terres. »

— 7. « Dans l'intérieur de la Cité, nous avons deux œuvres distinctes: le noviciat des Frères et l'orphelinat. Quelques mots d'abord sur cette dernière œuvre, bien petite, mais bien consolante.

« C'est en 1882 qu'on la commença. Il y avait alors dans notre Mission quelques enfants complètement abandonnés. Malgré tous nos efforts pour les placer dans des familles catholiques, nous ne pûmes trouver personne qui voulut s'en charger; car nos colons avaient toutes les peines du monde à se suffire à eux-mêmes dans la mauvaise situation où les avait mis la disette. En outre, ces pauvres enfants avaient été tellement négligés par leurs parents que personne n'osait les prendre. Déjà les protestants faisaient des arrangements pour les placer. Comment rester indifférents au sort de ces infortunées créatures, ainsi exposées à tomber entre les bras de l'hérésie? Il fallait empêcher ce malheur à tout prix.

« Nous étions cependant nous-mêmes à cette époque dans une bien grande misère. Toutes nos ressources étaient épuisées, et nous ne savions comment nous procurer le nécessaire pour arriver au temps des moissons. Cependant nous mîmes notre confiance en notre glorieux Patron St. Joseph, le père des enfants abandonnés. Selon l'autorisation accordée par la Maison-Mère, le conseil de la Cité décida qu'on adopterait ces enfants; et le 19 mars 1882, fête de St. Joseph, le P. Muller, alors à Maricostatt, fut heureux de recevoir les premiers admis. Quelques jours après, le Père Jaworski nous amenait encore 3 petits polonais de sa Mission, et au bout de quelques mois, le nombre de nos orphelins s'élevait à 16; depuis, il est resté toujours à peu près le même. Quand quelques anciens partent, d'autres viennent prendre leur place.

« Ils sont sans doute pauvrement installés, ces pauvres enfants; mais ils sont beaucoup mieux que du vivant de leurs parents, et en outre, ils reçoivent une éducation chrétienne. À l'exception de 2 ou 3, ils sont entièrement à notre charge. C'est pourquoi nous sommes obligés de les appliquer au travail. Ils y consacrent à peu près la moitié de leur temps: l'autre moitié est pour leur instruction.

« C'est le bon F. Cérénce qui est chargé de leur direction. Il remplit sa charge avec zèle et intelligence. Il semblerait que le bon Dieu nous l'ait envoyé tout exprès, car il venait d'entrer au noviciat quelques mois avant l'ouverture de l'orphelinat.

« N'oublions pas de mentionner que l'orphelinat a été pour nous le moyen de faire une petite conquête au cœur du divin Maître. C'est un enfant de parents protestants que nous avons reçu dans le giron de la S^te Eglise, avec la permission de son père, le jour du Patronage de S^t Joseph 1883. Le P. Haas, directeur de l'orphelinat, eut la consolation de lui conférer le S^t baptême. Le petit Henri, bien qu'à peine âgé de 6 ans, édifia tous les assistants par sa pieuse tenue durant la cérémonie. Il est maintenant bien content d'être catholique comme ses camarades et enfant du bon Dieu. Il prie pour la conversion de son père, et nous avons l'espoir que ces prières de l'innocence seront exaucées, car ce brave homme assiste assez régulièrement à nos offices, et il ne manque presque jamais aux réunions de la confrérie du S^t Cœur de Marie.

« Nos chers orphelins sont tous animés d'un excellent esprit, aussi cette petite œuvre nous donne-t-elle beaucoup de consolation; c'est notre œuvre de prédilection. Nous espérons que nous pourrions plus tard recruter quelques bonnes vocations de Frères parmi ces enfants. »

— 7 « Le noviciat des Frères s'est peu développé, tant à cause des malheurs dont la colonie a été frappée ces derni-

années, qu'à raison de la grande distance où nous nous trouvons de tout centre catholique : Notre colonie, quoique peu nombreuse, nous a pourtant déjà fourni quelques vocations, tandis que les Pères Bénédictins, nos voisins, n'en ont pas encore recruté une seule parmi leurs propres colons. Depuis notre dernier Bulletin jusqu'en octobre 1883, nous avons eu 6 Frères qui ont fait leur Profession à Marienstatt ; il y a encore en ce moment quelques novices et quelques postulants.

« Les cérémonies de prise d'habit et de profession se font ordinairement en public dans notre chapelle de C^{té} qui sert également de chapelle à la Mission ; on leur donne toute la solennité possible. Aussi ne manquent-elles pas de faire grande impression sur les fidèles ; et quelquefois elles déposent dans de jeunes âmes le germe d'une bonne vocation.

« Les retraites des Frères ont été prêchées, en 1881 par le P. Schwab, en 1882, par les P. Jaworski et Otten, et en 1883, par le R. P. Provincial et le P. Zielenbach. La dernière, qui a eu lieu au mois de mars dernier, à l'occasion de la fête de saint Joseph, a été prêchée par le P. Boseh. A la clôture, un nouveau profès, le F. Tertullien, a émis ses premiers vœux, et un postulant a revêtu le st-habit religieux. Un de nos orphelins et un jeune émigrant récemment venu de l'Allemagne ont demandé ce même jour à être admis au postulat.

— 8. « Les divers changements opérés dans le personnel de notre C^{té} ont déjà été mentionnés dans le Bulletin général. Il se compose actuellement comme il suit : P. Boseh supérieur, en remplacement du P. Zielenbach ; P. Otten, chargé des Missions d'Atkins et de St-Vincent ; P. Haas Jean, Economie, et directeur de l'Orphelinat. Il y a en outre, les F. F. Jacob, Fabius, Ammon, Burchard, Emilien et Cérénce.

« Ces dernières années, nous avons été bien éprouvés pour la santé. En 1881, le P. Zielenbach eut à plusieurs reprises des fièvres bilieuses très fortes, qui donnèrent par-

fois des craintes sérieuses. En 1883, il eut de nouveaux accès de fièvre qui décidèrent le R. P. Provincial à l'appeler en changement d'air à Pittsburg, puis à l'envoyer se reposer en France.

« En 1882, nous avons eu la douleur de perdre les F. F. Wenceslas et Clément : le premier fut emporté par une fièvre typhoïde, et le second par une fièvre pernicieuse. Notre consolation, c'est qu'ils ont fait tous deux une mort édifiante.

« Presque tous les autres Frères ont passé par l'épreuve des fièvres, notamment les F. F. Engelbert et Marcus, depuis envoyés à Pittsburg, ainsi que le F. Genès souffrant d'une grave tumeur au genou; et les F. F. Ammon, Emilien et Térance; plus d'une fois même on craignit que la mort ne fit parmi eux de nouvelles victimes.

« Le P. Jean Haas, envoyé ici au mois de juillet 1882, à cause d'un mal de gorge, n'y a pas trouvé la guérison qu'on espérait. Après un mieux sensible qui a duré quelques mois, ce cher Père, par suite d'une fatigue au confessionnal, a eu une rechute le jour de Pâques 1883; et depuis, son mal défie tous les remèdes.

— « Les retraites des Pères se font ordinairement à Conway, où la maison offre plus de place que notre établissement trop restreint de Marienstatt. En 1882, ces exercices furent donnés par le R. P. Provincial, alors en visite dans l'Arkansas. A la fin de la retraite, tous les Pères se rendirent à Marienstatt pour assister à l'enterrement du bon F. Wenceslas. Ce triste événement fut suivi de la cérémonie des vœux perpétuels des P. P. Jaworski, Zielenbach et Jean Haas. Le R. P. Provincial leur rappela dans une touchante allocution, que c'était dans le sanctuaire de Marienstatt, en Allemagne; que lui-même avait eu le bonheur de diriger leurs premiers pas dans la vie religieuse; et il exprima en termes émus combien il était heureux

d'offrir en ce jour à Marie, sur cette terre éloignée, mais dans un sanctuaire consacré, sous le même vocable et devant les représentants de l'ancien Marienstatt, l'oblation définitive de ses enfants d'autrefois. »

— 10. « Les catholiques qui demeurent aux environs de Marienstatt, viennent habituellement assister aux offices du monastère; c'est le nom de notre C^{té} parmi le peuple. Cependant depuis le 1^{er} janvier 1882, nous avons cru utile de transférer le centre de la Mission dans la petite ville de Morrilton, située à 3 kilomètres de notre établissement sur la ligne du chemin de fer.

« Dans l'historique de notre S^t ministère, se rencontre en premier lieu le jubilé de 1881. C'était une occasion favorable pour donner à notre colonie, au point de vue spirituel et religieux, une bonne et puissante impulsion. Le P. Otten fut chargé de prêcher les exercices aux Allemands à Marienstatt, pendant que les P. P. Muller et Zielenbach les donnaient à Morrilton, le premier aux Français, le second aux Anglais. Ces prédications furent très bien suivies, et nos espérances pour le bien religieux de nos catholiques complètement réalisées. Ce fut pour tous comme un renouvellement spirituel. Afin de perpétuer le souvenir de cette mission, le R. P. Provincial établit, le jour de la clôture, la confrérie du S^t Cœur de Marie, affiliée plus tard à l'Archiconfrérie de N. D. des Victoires.

« Nos catholiques continuent depuis à nous donner de bien douces consolations. Ils sont d'une piété et d'une docilité admirables. Les épreuves par lesquelles ils ont passé ont attiré sur eux des grâces abondantes.

« Aux États-Unis l'Église, comme on le sait, ne reçoit pas de subvention du Gouvernement; c'est aux fidèles à subvenir à l'entretien du prêtre et du culte divin. De là résulte pour le prêtre la nécessité, parfois pénible, de s'occuper avec

soin des intérêts matériels de la paroisse ou de la Mission qui lui est confiée. Sous ce rapport, nous avons obtenu tout ce que nous pouvions espérer de la pauvreté des fidèles. Ainsi, en 1882, le P. Muller a fait, avec leur secours, l'achat d'une cloche pour le couvent des Sœurs; le jour de la fête de St Joseph, elle retentit pour la 1^{ère} fois, en disputant la victoire à ses sœurs protestantes plus anciennes. En 1883, le P. Zielenbach acheta une magnifique bannière: elle porte d'un côté l'image du St Cœur de Marie et de l'autre, celle de St Joseph, réunissant ainsi la bien-aimée Protectrice de notre Eglise et le glorieux Patron de la colonie. Pour les ornements d'église, nous recevons des secours de l'œuvre apostolique. Sans cela nous serions bien pauvres.

« L'assistance des fidèles aux offices est aussi nombreuse qu'on peut le désirer, et cela non seulement à la Messe, mais encore aux vêpres et aux autres exercices de dévotion. Un bon nombre d'adultes se font même un devoir d'assister aux catéchismes du dimanche, où nous réunissons les enfants qui ont fait leur première communion, jusqu'à l'âge de 15 ans. Bon nombre de fidèles assistent aussi pendant la semaine à la Ste Messe; même au plus fort de l'hiver, il y en a qui viennent à notre Messe de 4 à 5 h. 1/2. Il en est de même pour les saluts du Très St Sacrement, les exercices du chemin de la Croix pendant le carême; ceux du mois de St Joseph et du mois de Marie.

« Depuis 3 ans, nous avons introduit la dévotion des six dimanches en l'honneur de St Louis de Gonzague. Les jeunes gens y prennent leur part. Ainsi en 1882, de 25 à 30 d'entre eux (sur une population de 400 catholiques environ) se sont approchés des sacrements ces six dimanches. Presque tous les fidèles communient plusieurs fois par an, un bon nombre tous les mois et plus souvent. Le nombre de ceux qui ne font pas leur Pâques, parmi les allemands, est très petit: à peine 2 ou 3.

— 11. « Nous nous efforçons de donner à nos fêtes tout l'éclat que permet notre pauvreté, tant pour conserver à nos fidèles les habitudes pieuses de l'Europe, que pour rehausser le prestige de notre S^{te} Religion aux yeux des protestants américains. Ses solennités qui méritent sous ce rapport une mention particulière sont en dehors des fêtes de la Cong^g, le jour de la première communion et la Fête-Dieu. Bien que dans l'Arkansas cette dernière fête soit transférée au dimanche pour la solennité, comme en France, nous la célébrons dans la C^{té} le jeudi; et les fidèles de notre Mission, comme ceux des stations voisines d'Atkins et de S^t Vincent, viennent y prendre part. Les Pères qui desservent ces stations éloignées, et qui ne peuvent facilement célébrer cette fête, le jour même, dans leurs Missions, comme les P. J. Jaworski et Otten, prêtent leur concours pour rehausser cette fête dans notre C^{té}. La procession se fait avec autant de liberté que si nous étions dans un pays entièrement catholique.

« Chaque année, à l'occasion de l'ouverture du mois de Marie, nous faisons un pèlerinage en l'honneur de N. D. du Perpétuel Secours, à la station de S^t Vincent, pour demander à cette bonne Mère de protéger, pendant la saison des chaleurs, et nos sants et nos récoltes. On part le matin à 5 heures, pour arriver à destination vers 9 heures, avant le fort de la chaleur. Sur tout le parcours, ce ne sont que prières et cantiques en l'honneur de Marie; et comme le long du chemin il n'y a que des protestants, le culte de Marie remporte à cette occasion un magnifique triomphe sur le fanatisme hérétique. Personne n'oserait nous contrarier. D'ailleurs si l'on faisait mine de troubler la piété des enfants de Marie, nous n'aurions qu'à déployer, en tête du pèlerinage, le drapeau national, et nous marcherions sains et saufs sous la protection de la «bannière aux étoiles.» A un kilomètre de S^t Vincent, les pèlerins qui, à cause de la difficulté des chemins, ont marché par groupes ou sont venus en voiture, se rangent en procession. Le canon

annonce notre arrivée ; et le missionnaire de St Vincent, accompagné de ses fidèles, vient à notre rencontre en procession. Ce spectacle, au milieu des forêts vierges, est de toute beauté. Nos fidèles enthousiasmés au souvenir des pieux pèlerinages de leur ancienne patrie, prient avec autant de ferveur dans la pauvre église de St Vincent qu'ils le faisaient autrefois dans les magnifiques sanctuaires de Marxe en Allemagne. Ces pieux rendez-vous aux pieds de la très Ste Vierge contribuent beaucoup à resserrer les liens qui unissent entre eux les fidèles de nos différentes stations, et à les rattacher tous aux Pères de la Clé, et par suite à notre chère Congrégation.»

— 12 « Pour procurer le bien spirituel des fidèles, nous avons établi différentes confréries et associations. La première, dans l'ordre des temps et de l'importance, est la confrérie du St Cœur de Marie, établie, comme on l'a dit plus haut, à la clôture du jubilé. Elle compte maintenant plus de 200 associés. Chaque mois, ils ont une réunion dans notre chapelle de Marienstatt. Tous y assistent autant que possible, et choisissent ce jour pour la réception des sacrements. C'est à leurs prières et à la protection de Marie Immaculée, que nous aimons à attribuer la conversion d'un certain nombre de catholiques qui, jusqu'en 1883, n'accomplissaient pas leurs devoirs de chrétiens. Recommandés à l'archiconfrérie, ces pauvres égarés firent enfin leurs Pâques après un oubli de plusieurs années.

« Il ya quelques mois, nous avons également établi une confrérie pour les âmes du purgatoire. En très peu de temps, plus de 100 membres se sont fait inscrire. Mentionnons encore les œuvres de la Propagation de la Foi et de la Sté Enfance. Cette dernière surtout a trouvé bon accueil chez les enfants, quel que pauvres qu'ils soient eux-mêmes.

« Nous avons eu aussi le bonheur de conquérir quelques âmes à la sainte Eglise. La première de ces conquêtes fut

celle d'un jeune protestant, âgé d'environ 14 ans, et qui avait été élevé par les sœurs. D'une des meilleures familles de Morvillon, il trouva d'abord beaucoup d'opposition de la part de son père, protestant opiniâtre. Mais à force de réciter son chapelet, il parvint à changer le cœur paternel, et le dimanche du St-Rosaire 1881, le P. Zielenbach eut la consolation de lui conférer le St-baptême.

« La seconde conversion fut celle d'une jeune fille protestante du même âge. Enfant d'un de nos proches voisins, excellent homme d'ailleurs, mais sans religion, elle se plaisait à visiter notre chapelle et à assister aux offices. En 1882, le dimanche des Rameaux, elle tomba malade pendant la Messe. Une fièvre typhoïde devait la conduire au tombeau. Depuis longtemps, elle avait demandé le St-baptême, mais son père, retenu par des préjugés, s'opposait toujours à son pieux désir. Toutefois, au dernier moment, il n'osa lui refuser cette consolation. Le P. Otten eut le bonheur de lui conférer le sacrement de la régénération. Le lendemain, l'âme de l'heureuse enfant s'éleva au ciel. C'est sans nul doute à sa piété pour Marie que la petite Sara doit cette grâce. A peine âgée de 13 ans, elle avait la pieuse habitude, pendant le mois de mai, d'apporter souvent des fleurs au F. sacristain pour orner l'autel de la Très-S^{te} Vierge. Après sa mort, son père vint de son propre chef, demander que l'enfant fut enterrée avec les cérémonies de l'Eglise catholique; bien que sa nombreuse parenté, qui devait assister à l'enterrement, fût protestante.

« Tout dernièrement, le P. Quas a également donné le baptême à une femme protestante, mariée à un catholique. Tous leurs enfants jusqu'alors élevés sans religion, furent baptisés en même temps.

« A ces conversions il faut ajouter l'abjuration de trois protestants adultes, et le baptême conféré récemment par le Père Borek à un enfant moribond de famille protestante.

« Espérons que plus on connaîtra dans le pays notre s^{te} religion, plus on se tournera vers cette Eglise romaine que beaucoup de protestants même se plaisent à appeler : « la Vieille-Eglise-Mère. » Mais il faudra du temps ; car l'ignorance religieuse est des plus grandes parmi les habitants éloignés des centres. Les ministres, peu instruits eux-mêmes, ne travaillent qu'à exciter en eux la haine du catholicisme. »

— 13. « Les Sœurs de St Joseph ont bien voulu se dévouer à l'éducation des enfants de notre colonie de l'Arkansas. Elles ont deux établissements, l'un à Conway, où il y a trois sœurs, et l'autre à Morrilton, qui compte six religieuses.

« Lors de la fondation de la colonie, ce furent les protestants eux-mêmes qui, se voyant dépourvus d'école, poussèrent le P. Strub à demander des sœurs, promettant de leur envoyer leurs enfants. Et comme partout en Amérique, les protestants envoient assez facilement leurs enfants aux écoles tenues par les religieuses, on avait lieu de croire à la sincérité de ces promesses. Mais à peine les sœurs de St Joseph étaient-elles établies, au prix d'énormes sacrifices, que les ministres protestants portèrent la ville de Morrilton à construire à grands frais une école publique. C'est partout la même tactique. Quelque coûteuses que soient les écoles dont les ennemis de l'Eglise chargent le pays, et quelque misérables que soient les fruits qu'ils obtiennent en fait d'éducation, ils réussissent toujours à tromper les crédules, au moyen de déclamations surannées contre l'Eglise Romaine.

« L'école publique est entretenue au moyen des contributions de tous les habitants. Les catholiques, en minorité à Morrilton, se voyaient donc obligés de payer leur part d'impôts pour une école qui ne répondait pas à leurs croyances, et où ils ne pouvaient par conséquent envoyer leurs enfants.

« A Marienstatt la situation n'est pas la même. Ici la majorité est catholique. Ils demandèrent donc à la Cour

l'établissement d'une circonscription d'école spéciale, qui serait dirigée selon leurs vœux. Grâce au zèle infatigable de l'avocat déjà mentionné plus haut, M. Armstrong, leurs efforts furent couronnés de succès, et, aux premières élections, (Mai 1882) on choisit pour administrateurs de la nouvelle école, deux catholiques et un protestant, ce dernier cependant très bien disposé à notre égard. Aussitôt que les ressources provenant des contributions et des allocations du gouvernement fédéral le permettront, on espère établir cette nouvelle école.

« En attendant, l'école des sœurs, presque entièrement abandonnée des protestants blancs, réunit les enfants catholiques, mais les sœurs sont obligées de les recevoir gratuitement, les parents étant déjà obligés de payer pour l'école de la ville et se trouvant trop pauvres pour payer une seconde fois. Il en résulte pour les sœurs une situation bien difficile; et leur Maison-Mère se trouve obligée de leur venir en aide; elles ont cependant continué jusqu'ici leur œuvre avec un généreux dévouement. Durant l'hiver dernier, elles réunissaient 140 enfants, dont la moitié à peu près de race blanche et l'autre de race noire. »

— 14. « Ce fut le surlendemain de la fête du St Cœur de Marie, Refuge des pécheurs, le 30 janvier 1883, et d'une manière toute inattendue, que se présenta le premier enfant noir pour l'école. Le vendredi, 2 février, un arrangement était convenu entre les sœurs et d'autres familles noires; et le lundi suivant, l'école des noirs commençait avec 5 enfants; à la fin du mois, on en comptait 18; et leur nombre s'augmentait de jour en jour.

« Les protestants voyaient avec un vif dépit le concours des enfants à l'école des sœurs. Ce fut alors qu'ils firent établir l'école gratuite de la ville; tous les enfants noirs s'y portèrent bientôt, quoi qu'ils n'eussent à donner qu'une faible rétribution à l'école catholique.

« Pour soutenir la lutte à armes égales, les sœurs,

d'après l'autorisation de leur Mère générale, ont rendu leur école gratuite. Et tout aussitôt les enfants noirs et blancs leur sont revenus en grand nombre.

« Cette école est le meilleur et on peut dire même presque le seul moyen d'arriver à ramener à l'Eglise les noirs répandus en assez grand nombre autour de nous. Les adultes sont presque tous méthodistes, et imbus de préjugés contre notre sainte religion. A notre arrivée dans l'Arkansas, nous n'avons trouvé qu'un seul catholique noir, et encore était-il marié à une protestante. Quand il apprit la venue des Pères, il se présenta à eux, et depuis il remplit ses devoirs d'une manière exemplaire. Le P. Steurer a eu la consolation de baptiser ses enfants, qui avaient été élevés jusque-là sans religion. »

— 15. — A l'établissement de Marienstatt se rattache la station de St. Vincent, située à 12 milles au Nord. Elle fut desservie jusqu'au mois d'octobre 1881 par le P. Schmitt (Eug). Ce cher confère ayant été appelé à Pittsburg, fut remplacé des lors par le P. Otten.

« Il y a dans cette petite paroisse 68 familles, la plupart allemandes; 5 ou 6 sont irlandaises. Quoique bien pauvres, ces braves gens sont contents, surtout maintenant qu'ils ont une école catholique. Depuis 4 ans qu'ils étaient là, le prêtre n'allait les visiter qu'une fois par mois, et personne ne s'occupait de l'éducation de leurs enfants. A l'arrivée du P. Otten, en 1881, le R. P. Provincial décida, sur l'avis du conseil de Ctè, que l'on irait désormais desservir ce poste tous les 15 jours. Puis, au moyen de dons charitables de quelques personnes d'Europe, le P. Otten parvint, en 1883, à faire bâtir une belle école. Depuis le 1^{er} janvier de cette année, 60 à 70 enfants la fréquentent régulièrement. Espérons que le bon Dieu bénira cette œuvre si importante pour la jeunesse dans un pays complètement protestant, où les enfants sont fort exposés à perdre leur foi, si une éducation foncièrement chrétienne ne la rend inébranlable.

contre toutes les séductions de l'hérésie.

« L'esprit des catholiques est excellent. Presque tous s'approchent de la s^{te} Table toutes les 6 semaines ou tous les 2 mois. Tous sans exception communient aux grandes fêtes. Un grand nombre d'entre eux demeurent à 5 ou 6 milles de l'église, et néanmoins pas un seul ne manque à la Messe le dimanche.

« Leur attachement pour notre sainte religion s'est montré surtout lorsqu'il s'est agi de bâtir l'école. Leurs bras, leurs voitures et leurs chevaux, ils ont tout mis à la disposition du Père. Le matin, ils emportaient de quoi manger et commençaient leur travail à 6 h. 1/2. Le soir, ils retournaient chez eux pour revenir le lendemain.

« La station d'Atkins, desservie par le P. Jaworski jusqu'en janvier 1882, fut confiée à cette époque au P. Otten, afin que le P. Jaworski pût s'occuper davantage des Polonais.

« Le jubilé de 1881, prêché par le P. Muller, du 8 au 11 décembre, fut bien suivi, et là aussi les fidèles voulurent profiter des grandes grâces accordées par le Souverain Pontife. Le P. Otten s'occupe d'y établir aussi une école. Malheureusement cette station ayant plus qu'aucune autre souffert de la disette de 1881, plus de la moitié de la population a quitté le pays; mais les familles qui sont restées sont pour la plupart bien disposées, et il est bien regrettable qu'on ne soit pas en état de pouvoir s'en occuper davantage.

— 16. « Dans l'église de St Vincent, dédiée à St Vincent Ferrer, on vénère d'une manière toute spéciale N. D. du Perpetuel Secours. Cette dévotion a une origine quasi miraculeuse. Un bon et riche chrétien de Pittsburg vint, il y a 4 ans, dans l'Arkansas, afin d'y acheter une ferme pour ses deux neveux devenus orphelins. Il avait la pensée d'y bâtir une chapelle dédiée à N. D. du Perpetuel Secours. Or, quelques jours après qu'il eût acheté 640 acres de terre à St Vincent,

il arriva que ses deux meilleurs chevaux tombèrent malades. Tout remède étant demeuré impuissant, il fit vœu de donner 750 f. à la S^{te} Vierge pour la construction d'une chapelle en son honneur, et d'y placer l'image de N. D. du Perpétuel Secours. Le lendemain, ses chevaux étaient complètement guéris. Le brave homme tint parole et donna ce qu'il avait promis.

« L'année 1881 ayant été fort mauvaise, aussi bien sous le rapport des récoltes qu'au point de vue de la santé, la pensée vint au P. Otten d'inviter les catholiques de Morvillon et d'Atkins à faire un pèlerinage à S^t Vincent, afin d'implorer les bénédictions de la Très-S^{te} Vierge sur les récoltes et sur les santé. La première année, près de 200 personnes firent ce pèlerinage, et les récoltes furent bonnes. L'année dernière, près du double y ont pris part, l'état sanitaire s'est considérablement amélioré. Cette année, à cause des fortes pluies, nous avons dû remettre le pèlerinage au 2 juillet, fête de la Visitation. Espérons que notre bonne Mère continuera à se montrer miséricordieuse à l'égard de nos pauvres chrétiens qui l'aiment avec la foi des premières âges.

— « La 1^{re} communion de la station de S^t Vincent a été cette année bien consolante. 9 enfants n'y prenaient part, plus 8 renouvelants. Ces bons petits enfants, instruits dans le catéchisme par une pieuse personne qui se dévoue comme institutrice, et préparés par une retraite de 3 jours, étaient aussi heureux que les enfants riches de nos pays. Les dons reçus de Paris et de l'Allemagne ont permis de donner, en cette circonstance, un air de fête à notre modeste chapelle.

« Si quelqu'un de nos confrères connaissait une âme pieuse qui eut le désir de faire une bonne œuvre, il en ferait lui-même une excellente, en lui suggérant l'idée de faire don d'unostensoir à la pauvre église de S^t Vincent. »

Nécrologie.

† Nous avons eu la douleur de perdre deux de nos confrères, à sept jours d'intervalle, dans la C^{te} du St. Cœur de Marie ; mais pour l'un et l'autre, la mort a été doublement un gain, car elle n'a fait que mettre un terme à de longues souffrances pour leur procurer les jouissances du paradis.

Le P. Martin Gross est mort le premier d'une maladie de poitrine, dont il était déjà atteint l'an dernier, lors de sa profession. Âgé de 24 ans, il avait 6 ans de vie de C^{te}, mais 11 mois seulement de profession. Il a rendu sa belle âme à Dieu le mercredi 16 juillet, fête de N. D. du Mont-Carmel.

Le mardi suivant, 22 juillet, fête de S^{te} Madeleine, est décédé le bon F. Patrice Barensteiner, par suite d'une paralysie, dont il était atteint depuis deux ans. Il était dans sa 57^e année, et avait 27 ans de C^{te}, 25 ans et 6 mois de profession.

— A cette occasion, nous devons mentionner un autre décès que l'on a omis d'inscrire à sa date, celui du P. Le Louarn. Revenu de la Guyane en France en 1883, dans un grand état d'anémie, il se rétablit d'abord quelque peu et fut envoyé à Beauvais. Là il retomba malade et fut rappelé au St Cœur de Marie pour y recevoir les soins que demandait sa santé, mais tout abandonné d'ailleurs entre les mains de Dieu. Malgré tous les soins qui lui furent prodigués, il a succombé le 27 mars, après avoir fait ses vœux perpétuels sur son lit de mort. Il était dans sa 38^e année et avait 9 ans de vie de C^{te}, et 6 ans et 7 mois de profession.

— Nous avons aussi à recommander aux prières des C^{tes} un novice Frère, décédé à Mesnières, le F. Namace Bec. Entré à l'orphelinat de Cellule dès l'âge de 6 ans, il fut admis au postulat des Frères en 1879 et reçu novice le 27 mai 1882. La maladie de poitrine dont il parut bientôt atteint, mit obstacle à son

admission comme profès ; cependant, vu ses pieuses dispositions, on le garda dans la Cong^o. Il a rendu son âme à Dieu paisiblement et presque sans agonie le 18 juill. ; le matin il avait eu le bonheur de faire ses vœux sur son lit de mort.

— Nous recommandons également aux prières de nos confrères deux ecclésiastiques, bienfaiteurs de la Cong^o : M. l'abbé Matthieu, aumônier du couvent des Sœurs de Notre-Dame à Tradelles, affilié depuis 1868 à la Cong^o, à laquelle il était véritablement tout dévoué, et décédé le 2 juin dernier ; — puis M. l'abbé le Vicomte de la Houssaye, chanoine de Quimper et ancien condisciple de notre Vénérable Père, lequel nous a légué sa bibliothèque.

Mouvement du personnel.

Retour en France. Sont arrivés à la Maison-Mère :

Le 1^{er} juillet, le P. Heintz, venant du Gabon ;

Le 5, les P. Zielenbach et Willms, revenus des États-Unis ;

Le 6, M. Fuchs, revenu de l'île Maurice, pour faire son noviciat ;

Le 13, le F. Congall, appelé de Rockwell pour une autre destination ;

Le 14, les F. Régis et Longin ; venant le premier de la Trinidad et le second de la Guyane ;

Le 20, le P. Meyer, venu de s^{te} Marie de Gambie ;

Le 22, le F. Honorius, de Chandernagor ;

Le 25, le P. Tave, de la Martinique.

Départs. — Le P. Daull, de la C^{te} de Beauvais, a reçu son obédience pour la Mission du Zanguebar, où il avait déjà été employé au paravant. Le F. Gaëtan, revenu il y a quelque temps de la Trinidad, a reçu la même destination. Tous deux sont partis de Marseille le 6 juillet.

Le 21 juillet, le F. Marie Stanislas s'est embarqué à S^t Nazaire pour retourner à Haïti.

Avis.

Le C. R. Père croit utile de rappeler les recommandations suivantes déjà faites dans la Circulaire N^o 28 sur les correspondances et dans les avis N^o 5 :

- 1^o Avoir soin de numérotés ses lettres, et aussi d'en garder par devers soi le relevé et la date ;
- 2^o Ne pas manquer de mettre des sommaires aux divers points de ses lettres et de les écrire bien lisiblement ou de les souligner pour les rendre plus distincts ;
- 3^o Quand on a pour une même lettre plusieurs feuilles séparées, paginer et dater chacune de ces feuilles pour qu'elles ne s'égarerent pas ;
- 4^o Mettre sur feuille à part, les choses ayant un caractère confidentiel.

N. B. Prière aux Supérieurs des maisons de France de préparer et d'envoyer sans retard leur bulletin de C^{te}.

Maison-Mère, le 26 juillet, fête de St^e Anne, 1884.

27 Juil.† Nous recevons la nouvelle de la mort du Père Jean-Pierre Moricet, décédé hier à Beauvais, par suite d'une crise d'asthme et d'épuisement. Ce bon Père, âgé de 74 ans, avait 29 ans de C^{te}, 26 ans et 11 mois de profession.

R. I. P.

N^o178.

Août-Oct. 1884.

BULLETIN

Maison - Mère.

Retraite annuelle des Pères.

C'est le dimanche 17 août que s'est ouverte à Chevilly, la retraite annuelle des Pères de la Maison-Mère. Elle a été, cette année, favorisée par un temps des plus propices. Une pluie bienfaisante avait rafraîchi la température, jusque-là très élevée, sans rendre impraticables nos belles allées; on en profitait pour aller fréquemment méditer et prier auprès des restes précieux de notre Vénérable Fondateur.

Ont pris part aux exercices de cette retraite, outre le
 C. R. Père Supérieur Général et M^{gr} Duboin, les R. R. P. P.
 Collin, Barillec, Delaplace, Libermann, Burg, Grizard;
 les P. P. LeVasseur, Peureux, Guyot, Hubert, Grassier,
 Le Bozec, Le Penneç, Renaud, Hervé, Sundhauser, Muller,
 Huvellys, Jégou, Limbour, Tellerin, Meyer, Cogniard, Meil-
 lirat, Secomte, Ray, Bertsch, Wenger, Gerrer, Kientzler,
 Chuet, Degressol, Pallier (Blaise), Montel, Botrel,
 Dangelzer (Michel), Davezac, Rooney, Keintz, Guyon,
 Augouard, Lancel, Cottonia, Willms, Haas (jacques),
 Pallier (Edouard), Vogtli (jean), Ussel, Taoc, Laurent. Griff-
 fin,

Zielenbach, Bichet, Guy-Grand, Pascal, Vulquin, Schur-
ner (Xavier), Lutappy, Jean Kieffer, Philippe, Hassler,
Brunet, Kuentz (Trosp), O'Coole, Bernard, Mac Dermott,
Kunemann, Schaller, Chauby, Dangelzer, Cosse,
Replumaz.

Les T. P. Babet, Picarda (Louis) et Grès, arrivés de la
Martinique vers le milieu de la semaine, par suite d'un retard
inattendu, se sont joints aussitôt aux autres retraits. Nous
étions ainsi, avec les 28 novices appelés à faire leur profession,
au nombre de 104, réunis à peu près des quatre coins du monde,
car il y avait à cette retraite des représentants de la plupart
de nos Missions et de nos autres maisons d'outremer.

Le T. R. Père a pris pour thème de ses conférences les
paroles adressées dans l'Apocalypse aux sept évêques d'A-
sie. Elles lui ont fourni l'occasion de nous rappeler la
grandeur de notre vocation, la ferveur dans laquelle
nous devons nous maintenir pour y correspondre; l'impor-
tance de se mettre en garde contre le relâchement et la tié-
deur, ainsi que les moyens de s'en préserver; puis il a terminé
par quelques avis pratiques sur la manière de bien dire le St
Office, la St^e Messe et de bien faire l'oraison.

M^{gr} Duboin officia aux premières Vêpres de la fête du
St Cœur de Marie, ainsi qu'à la Grand' Messe du lendemain.
Comme d'habitude, les Vêpres furent remplacées par la céré-
monie de Profession.

Dans l'allocution qu'il nous adressa au commencement
de cette cérémonie, le T. R. Père commenta ces paroles de la
sainte Ecriture, qui s'appliquaient bien à la circonstance:
E-^os egredimini!... et Deus erit vobiscum.

« Pendant ces huit jours, dit-il, nous avons prié en union
les uns avec les autres. Marie a prié pour nous, avec nous,
nous a ouvert le sanctuaire de son cœur, où nous avons trouvé,
avec un délicieux repos, des trésors de toutes sortes, des exem-
ples ravissant, sublimes...

« L'Esprit Saint a illuminé nos esprits. Nous avons vu mieux ce que nous savions déjà : notre indigence, nos misères, nos besoins, l'étendue de l'amour de Dieu envers nous et ce qu'il attend de nous. Il a embrasé nos cœurs, qui sentent mieux que jamais le bonheur de l'aimer, et, pour l'aimer plus parfaitement, le bonheur du renoncement universel. Notre volonté s'est fortifiée ; nous sentons qu'elle est plus forte contre l'ennemi de tout bien, plus prête à de nouveaux sacrifices, mieux disposée à aller de l'avant dans la voie de la perfection.

« *Cras egredimini*. Les apôtres ne doivent rester qu'un temps dans le cénacle. Ils sont destinés à aller porter la bonne nouvelle jusqu'aux extrémités du monde... Il y a 40 siècles que le démon règne sur l'Afrique. Il est temps de le détrôner, de reculer les limites de son empire. A nous, sous la conduite de l'Esprit de Dieu, de gagner une étape de plus sur le dominateur tyrannique et séculaire ; à nous de substituer le règne consolant de Jésus-Christ au règne de terreur et de désolation de Satan.

« C'est demain que vous allez vous disperser. En combattant, n'oubliez pas les ennemis de l'intérieur, combattez avant tout ce qui est opposé à l'homme surnaturel, à l'homme apostolique.

« *Et Dominus erit vobiscum*. Si vous étiez seuls, je n'oserais dire à un seul d'entre vous : partez ! allez au combat, et faites des conquêtes. Mais sachant que Dieu est avec vous pour vous guider, pour vous soutenir, pour vous défendre, pour vous secourir, je dis avec confiance à tous et à chacun : marchez, allez à la victoire, elle est entre vos mains... »

Les novices ayant émis leurs premiers vœux, 12 Pères prononcèrent les vœux perpétuels, auxquels plusieurs étaient admis depuis un temps plus ou moins long. C'étaient les

P. P. Chuet, Davezac, Rooney, Williams, Tallier (Edouard), Bichet, Schurrer (Xav.), Kieffer (Phil), Hassler, Brunet, O'Coole et Bernard. Le G. R. Père donna ensuite le salut du G. S. Sacrement. A cette cérémonie assistait le vénérable M. Dubloc, ancien supérieur de Mesnières, où il continue de demeurer avec nos Pères et qui fut heureux d'embrasser avec nous les nouveaux profès.

Le lundi, à 8 h. 1/2, fut célébré le service d'usage pour les membres défunts de la Cong.^e Ce fut le P. Guyot qui chanta la Messe. A 10 h. eut lieu le chapitre annuel des règles, présidé par le G. R. Père, et à 2 heures la cérémonie d'adieux et la consécration à l'apostolat. L'allocution fut prononcée par le P. Le Favasseur.

Rappelant les paroles adressées par l'Esprit-Saint aux évêques d'Asie, et qui avaient fait le sujet des conférences de la retraite, il fit remarquer qu'après chacune de ces paroles des récompenses étaient promises aux vainqueurs, *vincenti dabo, etc.* — Or, le grand moyen, ajouta-t-il, de nous rendre dignes de nos devanciers dans les œuvres qui nous sont confiées et de remporter comme eux la victoire, c'est la pratique fidèle de l'obéissance: *vix obediens loquetur victoribus.*

« L'obéissance est la 1^{re} vertu que Dieu ait demandée à l'homme après la création. Toute la vie de N. S. se résume dans l'obéissance. C'est aussi sur cette vertu qu'il a fondé son Eglise, en lui donnant un chef revêtu de toute son autorité. Toute la gloire de l'Eglise est dans la fidèle obéissance de ses membres; et c'est là, surtout la gloire et le soutien d'une congrégation religieuse. »

Admissions aux vœux.

Vœux perpétuels.

Ont été admis aux vœux perpétuels par décision du 22 juillet.

- Les P.P. Brunet, de la C^{té} de Merville,
 O'Coole, de la C^{té} de Blackrock,
 Amann, } de la Mission de la Sénégambie,
 Guth, }
 Raimbault, de la Mission de Sierra-Léone,
 Griffin (Jean), de la C^{té} de Pittsburg,
 Le F. Ammon Teitz, de la C^{té} de Marienstatt (Arkansas).

Ont été admis aux vœux perpétuels par décision subséquente des 14 août et 23 août.

- Les P.P. Bernard, de la C^{té} du S^t Cœur de Marie,
 Chuet, de la C^{té} de S^t Jean,
 Pallier (Edouard), } de la C^{té} de Mesnières,
 Kieffer, }
 Hassler, }
 Schmitz, de la C^{té} de Port-d'Espagne (Cinidad),
 Les F.F. Victorien Riberolles, de la C^{té} du S^t Cœur de Marie,
 Malo Guillou, de la C^{té} de N. D. de Langonnet,
 Ladislas Breidel, } de la C^{té} de Mesnières,
 Léandre Vœgtli, }
 Dunstan Dune, } de la C^{té} de Rockwell
 Nicéphore Barrett, }
 Dalmas Colgan, }

Vœux de cinq ans.

Ont été admis à renouveler leurs vœux pour cinq ans, par décision des 22 juillet, 14 et 23 août:

- Les P.P. Mac-Dermott, de la C^{té} du S^t Cœur de Marie,
 Gourion, de la C^{té} de S^t Jean,

Ruenty (Prosper), de la C^{té} de Mesnières,
 Hattler, de la Province de Maurice,
 Guyon, revenu précédemment de la même Mission,
 Girard, } de la C^{té} de la Guadeloupe,
 Parsus, }
 Les FF. Jérôme Guillotin, de la C^{té} de Langonnet,
 Corentin Gouffé, c,
 Victor Syller, } de la C^{té} de St. Michel,
 Prudent Mesnildray, }
 Astère Audo, }
 Elisée Stein, de la C^{té} de Mesnières,
 Lucaise Mehan, }
 Mel Mulbearn, } de la C^{té} de Blackrock,
 Gmtran Mehan }
 Achillée Bunbury, de la C^{té} Rockwell,
 Alexis Le Dot, de la Mission de Sierra-Léone,
 Ulbald Wagner, } de la Mission des Deux-Guinées,
 Dioscore Pfaffen, }
 Lucius Rothar, de la Mission de Cimbébasie,
 Théonas O'Donnell, de la Mission du Zanguebar,
 Léon Monseh, de la C^{té} de la Guadeloupe,
 Fabius Wimmers, de la C^{té} de Marienstätt (Etats-Unis).

Admissions de novices-clerics
 à la Profession.

— Par décision du 5 mai a été admis à la Profession, à l'île Maurice, avec dispense spéciale:

Le P. Bichet-Michel, du dioc. d'Annecy

Le P. Bichet a fait sa Profession le 29 août entre les mains du P. Beaud, délégué à cet effet par le C. R. Père.

— Par décision du 14 août, ont été admis à la même faveur 28 novices-clerics, qui ont prononcé leurs vœux le 24 août, jour de la fête du S^t Cœur de Marie:

Ses P.P. Messager Yves-Marie, du Dioc.	de Quimper,
Remon Pierre-Marie,	" Vannes,
Croaqs Martin,	" Cashel,
Paloc Charles-Arrien,	" Rodez,
Poyer-Poulet François,	" Clermont,
Finck Pierre-Casimir	" Strasbourg,
Gleeson Joseph,	" Killaloe,
Héhir Martin,	" "
Lee Georges,	" "
Wira Jean,	" Strasbourg,
Schmitt Augustin-Xavier,	" "
Kubermann Frédéric-Guillaume,	" Munster,
de Wauvert de Genlis, M ^{ie} . Fr ^{ois} -Louis-Victor-Max,	" Amiens,
Laengst Charles,	" Strasbourg,
Binger Aloyse,	" "
Dahin Xavier,	" "
Folie Clément-Louis-Simon,	" Séez,
Helmer Michel,	" Strasbourg,
Troxler Michel,	" "
Dissard Lion,	" Clermont,
Colomb-Guis, Jules-Joseph,	" Grenoble,
Bourauel Jean-Baptiste,	" Cologne,
Sand Joseph,	" Luxembourg,
Jamault Jean-Mic-Louis,	" Coutances,
Lejacq Prosper-Louis-Marie,	" Quimper,
Frawley Patrice,	" Vimerick (Irlande),
Carey Patrice,	" "
Secomte Ernest-Louis,	" Séez

— Deux autres novices prêtres ont été admis à faire leur Profession au St Cœur de Marie, le dimanche 5 oct., jour de la solennité du St Rosaire :

Ses P.P. Doërnemann Godefroy, du dioc ^e	de Cologne,
Riou Yves,	" Quimper.

-- jours de messe mensuelle -- Les jours du mois où les nouveaux profès doivent dire la 5^{te} Messe aux intentions du C. R. Père, sont réglés comme il suit :

Le 1, P. Messenger, — Le 2, P. Remon, — Le 3, P. Croagh,
 Le 4, P. Paloc, — Le 5, P. Toyer-Poulet, — Le 6, P. Finck,
 Le 7, P. Gleeson, — Le 8, P. Hébir, — Le 9, P. Lee,
 Le 10, P. Wira, — Le 11, P. Schmitt, — Le 12, P. Kuhnmann,
 Le 13, P. Bourvaël, — Le 14, P. de Waisbert, — Le 15, P. Saengst,
 Le 16, P. Binger, — Le 17, P. Dahin, — Le 18, P. Folie,
 Le 19, P. Helmer, — Le 20, P. Troxler, — Le 21, P. Dissard,
 Le 22, P. Colomb, — Le 23, P. Lecomte, — Le 24, P. Sand,
 Le 25, P. Jamault, — Le 26, P. Frawley, — Le 27, P. Carey,
 Le 28, P. Lejacq, — Le 29, P. Bichet, — Le 30, P. Döernemann,
 Le 31, P. Riou.

Admissions de novices-Frères
 à la Profession.

Ont été admis à la Profession.

au noviciat central du S^t Cœur de Marie,

Les FF. Philomène Hirsch,
 Alcime Goetz,
 Helvert Gouckholz,
 Martinus Rothar,
 Hermias Adam,
 Dulbac Kuntz,
 Marol. Jaeker,
 Basilide Huss,
 Isauré Adam,
 Benjamin Pfänder,

tous
 du diocèse de Strasbourg.

Ces Frères, admis par décision du 14 août, ont émis leur premiers vœux, entre les mains du C. R. Père le 8 sept. fête de la Nativité de la C. S^t Vierge.

au noviciat de N. D. de Langonnet.

Le F. Ange Kuntz, du dioc. de Vannes.

Ce Frère, admis également par décision du 14 août, a fait sa Profession entre les mains du P. Jégou, le 28 septembre.

Au noviciat de Blackrock,

Les FF. Jarlath Carroll, du dioc. de Cashel,
Marie-Vincent Mac-Cauley, du dioc. de Raphoé.

Ces deux Frères, admis par décision du 6 juill., ont prononcé leurs premiers vœux le 9 du même mois entre les mains du R. P. Havëtys, délégué à cet effet par le C. R. Père (1).

Au noviciat de Braga :

Les FF. Francisco de Faria, } du dioc. de Braga.
Fernando Fernandes, }

Ces deux Frères, admis par décision du 11 septembre, ont émis leurs vœux à Braga, entre les mains du P. Eigenmann le 5 octobre, fête du S^t-Rosaire.

Admissions de Scolastiques.

Ont été admis, en qualité de Scolastiques :

au Grand scolasticat, le 2 juillet. (Déc. du 12 juin)

M. M. Ortala Louis, Pat. de rel. S^t-Louis-de-Gonzague,
Lohiac Jean-Marie, Pat. de rel. S^t-Joseph,
Métayer Jean-Baptiste, Pat. de rel. S^t-Joseph,
Darnal Lion, Pat. de rel. S^t-Joseph.

A été également reçu à l'Oblation au S^t-Cœur de Marie, le 5 oct., un postulant scolastique employé actuellement à Sanguonnet,

M. Gsell Louis-Emile, Pat. de rel. S^t-Louis-de-Gonzague.

au petit scolasticat de Sanguonnet, pour le 1^{er} nov. (Déc. du 18 oct.)

M. M. Beller Charles, Pat. de rel. Marie Joseph,
Royer Pierre, Pat. de rel. S^t-Louis-de-Gonzague,
Flury Adalbert, Pat. de rel. Marie Joseph

(1) Les FF. Omer et Tobie, du noviciat de Rockwell, dont l'admission a été mentionnée au Bul. latin n. 176, ont fait leur profession entre les mains du P. Gaepfert le 24 août dernier.

au petit scolasticat de Braga, le 5 oct. (déc. du 12 sept.)

M. Concella Luiz Lourenço, Pat. de rel. S.^t Joseph.

au petit scolasticat de Pittsburg; (déc. du 17 oct.)

M. M. Grunenwald Charles-Louis, Pat. de rel. Marie Edouard,
Danner Jean-Guillaume, Pat. de rel. Marie-Paul.

Admissions de novices-Frères.

Ont été admis à l'Oblation comme novices-Frères

au S.^t Coeur de Marie, le 8 sept. : (déc. du 14 août)

Les Post.^s Flinck Auguste-Joseph, en rel. F. Chrysogone,
Haring Bernard, en rel. F. Clair,
Jacob Nicolas, en rel. F. Janvier,
Jacob Georges, en rel. F. Jean-Gotto,
Laessinger Simon, en rel. F. Macary,
Augustin Michel, en rel. F. Aubry,
Blume Ludolphe, en rel. F. Ciry,
Philippe Yves, en rel. F. Pelgrin,
Todd Edouard, en rel. F. Eléazar,
Spieckermann Jean-François, en rel. F. Céré.

à n. O. de Langonnet : (d^e du 18 oct. p^r le 1^{er} nov.)

Les Post.^s Bernard Joseph-Marie, en rel. F. Désiré,
Seillier Maxime-Frédéric, en rel. F. Almaque,
Jaouen Joseph, en rel. F. Andréole,
Allanos Louis-Marie, en rel. F. Guénaël,

à Blackrock, le 7 juill. : (d^e du 27 juin)

Les Post.^s Minihan Patrick, en rel. F. Albens,
Cody Thomas, en rel. F. Albertus

à Braga, le 5 oct. : (d^e du 12 sept.)

Les Post.^s Pereira Basilio, en rel. F. Antonio,
da Silva Domingos, en rel. F. Luiz.

Nominations, placements et mutations.

Nominations

Par décision du 1^{er} octobre, le P. Grasser, revenu de la Martinique au mois de mars dernier, a été nommé Supérieur du séminaire du St-Esprit. Le R. P. Collin demeure d'ailleurs toujours Supérieur de la Maison-Mère.

Par une décision précédente du 10 août, le P. Kuentz, saloise, a été nommé Supérieur de la C^{te} de St-Ilan.

Par décision du 27 août, ont été nommés : Préfet du petit scolasticat de Cellule, le P. Grès, revenu le 20 août de la Martinique; Préfet du petit scolasticat de Mesnières, le P. Hassler; sous-maître du noviciat central des Frères à Chevilly, le P. Guyot, précédemment à St-Ilan.

Destination des nouveaux profès

La destination des nouveaux profès Pères a été fixée comme il suit, après la retraite annuelle :

P. P. Messenger et Toyer-Poulet, à Mayotte et Nossi-Bé; — P. P. Rémon, Gleeson, en Sénégambie; — P. Croagh, au séminaire du St-Esprit; — P. Finck, à Rambervillers; — P. Paloc, à Huilla; — P. P. Hébir et Carey, à Pittsburgh; — P. P. Sec, de Wauvert et Bourauël, à Blackroek; — P. P. Wira, Saengst et Frawley, à Sierra-Léone; — P. Schmidt, à N. O. de Langonnet; — Kuhnmann, à la Trinidad; — P. Binger, à Mesnières; — P. P. Dakin et Croxler, en la Mission des Deux-Guinées; — P. Folie, à St-Pierre et Miquelon; — P. P. Helmer et Dörnermann, à la Martinique; — P. Dissard, à Pondichéry; — Père Colomb, à Braga; — P. Sand, au Congo; — P. Jamault, à Mexville; — P. P. Sejacq et Riou, au Zanguebar; — P. Lecomte, en Cimbébasie.

— Quant aux nouveaux profès-Frères, voici la destination

qui leur a été assignée après leur retraite.

F. Philomène, au Congo; F. Alcime, en Cimbébasie, avec un novice, le F. Maxime; FF. Martinus et Isaac, en Guinée; les FF. Basilide et Dulhaac au Zanguebar; F. Marol, à Chevilly; le F. Benjamin, à Langonnet; F. Hermias, à Mesnières; et le F. Helvert, au Refuge du Grand-Quevilly;

Les autres restent jusqu'à nouvel ordre dans leurs C^{tes} respectives.

Mutations.

Dans le cours des mois de septembre et d'octobre ont été effectuées dans le personnel des Pères et des Frères les mutations suivantes :

Ont été placés

A Chevilly, le P. Pallier Edouard, de la C^{te} de Mesnières, provisoirement chargé des cours du P. Pascal malade; le Frère Marie-Jérôme, de la C^{te} de N. D. de Langonnet, et le F. Thomas, de Bordeaux.

A Lamoignon, le P. Verdier et les FF. Congal et Nicaise, venus d'Irlande;

A St. Michel, le P. Chauty, de Merville;

A St. Han, le P. Dubail, revenu de Bourbon le 28 août, et le F. Damien, de Paris.

A Bordeaux, le F. Longin, revenu de la Guyane au mois de juillet;

A Cellule, le P. Ussel, de Merville; le P. Rumbach, de St. Michel, le P. Kuentz Prosper, de Mesnières, chargé de l'économat, et le F. Eutrope, du S^c Cœur de Marie;

A Beauvais, le P. Bangratz, précédemment à St. Han; le P. Guy Grand, de Mesnières;

A Mesnières, le P. Muller, revenu des Etats-Unis le 19 août, chargé de l'économat; le P. Heintz, revenu du Gabon, et le P. Latappy Léon, de Cellule.

A Rambervillers, le P. Renaud, de Merville, et le Père Vogtle Jean

A Blackrock, le P. Willms, revenu des Etats-Unis le 5 juil,
 afin d'y fortifier sa santé;
 En Sénégambie, le P. Gouriou, de la C^{té} de S^t Ilan;
 En Cimbébasie, le P. Schaller, de la C^{té} du S^t Cœur de Marie;
 A la Réunion, le P. Babet, revenu de la Guadeloupe le 21 août;
 A Pondichéry, le F. Mellon, de la C^{té} de Beauvais;
 A la Guyane, les PP. Tranquilli et Laurent, précédemment
 à la Martinique;
 A la Trinidad, le FF. Vincentius, de la C^{té} de Blackrock;
 En Haïti, les PP. Lecomte, de Cellule, et Gaepfert, Emile
 de Mesnières;
 A Pittoburgh, le P. Dangelzer Michel, de la C^{té} de
 Blackrock.

C^{té} du S^t Cœur de Marie.

oct. 1881 - oct. 1884.

1. Fêtes Tricénaires du Rosaire. S^t Cœur. — 2. Ordin^e par le Nonce à Chevilly. Allocution. — 3. Ministère. — 4. Travaux : brasserie, serre etc.

Bull. de la C^{té}. — 1. Nos principales solennités religieuses, telles que la fête du S^t Cœur de Marie et celle du 2 février, étant mentionnées au Bulletin général au fur et à mesure qu'elles se présentent, nous ne rappellerons ici que les exercices du mois d'octobre en l'honneur de N. D. du Rosaire. Nous les avons faits l'an dernier et nous les faisons cette année encore avec ferveur, d'après les prescriptions du S^t Père et de Son Em. le Card. Archev. Ils ont commencé en 1883 par une procession magnifique qui parcourut toute la propriété. Cette année, elle n'a pu avoir lieu à cause du mauvais temps.

« Depuis 1882, nous avons exposition du S^t Sacrement le jour de la fête du Sacré Cœur de Jésus. Tous les membres de la C^{té} s'appliquent à faire de cette journée un jour de

réparation et d'hommages au Cœur du divin Maître, en priant spécialement pour nos Missions et pour toutes les œuvres de la Cong^g. »

— 2. « L'an dernier 1883, nous avons eu le bonheur de recevoir au milieu de nous Son Excellence M^{gr} de Rende, Nonce apostolique à Paris. Le C. R. Père l'avait invité à venir faire l'ordination le dimanche de la Passion, 10 mars. Le digne prélat répondit à cette invitation avec beaucoup de bienveillance. A son arrivée dans la Ct^e, on le conduisit à la chapelle au chant du Benedictus et la cérémonie commença tout aussitôt

« Après le dîner, Son Excellence voulut faire un pèlerinage au tombeau du Vénérable Père, et vers 2 heures tous les membres de la Ct^e se réunirent dans la grande salle du Scolasticat, pour offrir leurs hommages au représentant du Souverain Pontife.

« Un des prêtres ordonnés le matin même lui exprima les sentiments de bonheur et de reconnaissance que nous éprouvions tous et termina en lui demandant sa bénédiction. Son Excellence répondit par ces mots, que nous sommes heureux de pouvoir reproduire à peu près littéralement pour l'édification de nos confrères.

« Mes chers enfants,

« Je vous bénirai de tout mon cœur, parce que je vois
« en vous l'espérance et le soutien de l'Eglise. On vient de
« me parler de son triomphe. Oui, certainement elle triom-
« phera ; mais comment triomphera-t-elle ? Voilà la ques-
« tion. Ce sera par les souffrances, par le renoncement,
« l'abnégation, et surtout l'abnégation totale du prêtre. Oui,
« le triomphe de l'Eglise ne consiste pas dans cette paix
« extérieure, dans cette tranquillité qui permet de vivre à
« son aise. Notre Seigneur nous a dit : « qu'il était
« venu apporter, non la paix, mais un sabre. La lutte

« est donc nécessaire. Nous avons à combattre des hommes qui
 « voudraient détruire l'Eglise, anéantir le nom de Dieu, faire
 « disparaître de la terre ce nom sacré.

« Depuis longtemps il est une conviction chez moi bien
 « arrêtée c'est que le monde est redevenu païen. Au temps
 « des premiers chrétiens, le monde était méchant, mais il s'est
 « rendu à la lumière des bons exemples, donnés par les premiers
 « chrétiens, qui, eux, étaient prêts à tous les sacrifices, et même à
 « donner leur vie qu'ils étaient exposés à perdre tous les jours.

« Si nous voulons sauver le monde, vivons comme les pre-
 « miers chrétiens. Ce n'est pas la parole qui convertira, ce sont
 « les exemples. La parole n'est rien en ce moment. Il y en a
 « qui parlent beaucoup trop. Il faut nous conduire de maniè-
 « re que les hommes désireux de la vérité, disent en nous voy-
 « ant: « La vertu et la vérité sont là! », C'est ainsi qu'arri-
 « vera le triomphe de l'Eglise.

« Nous ne sommes pas envoyés pour les bons, mais pour
 « les méchants, pour ceux qui nous haïssent et nous persé-
 « cutent. Faisons le bien à ceux qui nous combattent. Les bons
 « n'ont pas tant besoin de nous, ils marchent tout seuls. Ne
 « craignons rien, tout tourne à bien pour ceux qui aiment
 « Dieu, comme le dit St Paul. Diligentibus Deum, omnia coo-
 « perantur in bonum. Quand même il faudrait souffrir, et si
 « même les hommes nous mettaient à mort! Eh bien! la vie
 « est si peu de chose, et puis, c'est bientôt fait de mourir.
 « D'ailleurs le ciel est si beau, que nous ne trouverions pas
 « l'avoir acheté trop cher.

« Le triomphe de l'Eglise est dans les souffrances de ses
 « prêtres. Il faut se renoncer totalement, se donner tout à
 « Dieu. Pour vous, dans cette pieuse maison, vous êtes encore
 « loin du monde. Faites provision de ferveur et de charité, cela
 « vous servira pour toute votre vie. Quand le cœur est rempli
 « de cette céleste flamme, on est heureux, même en ce monde, quoi

« qu'il arrive. Alors, omnia cooperantur in bonum, et on est assuré de l'être bien davantage encore dans l'éternelle vie. C'est ce que je vous souhaite de tout cœur, mes chers enfants »

« M^{gr} Le Nonce nous donna alors sa bénédiction; puis traversant lentement la salle, il sut trouver un mot gracieux et joyeux pour chacun des groupes qu'il rencontra. Comme il devait présider le même jour à Paris une réunion, il repartit peu de temps après, nous laissant tous charmés de sa piété et de son aimable simplicité. »

— 3. « Notre ministère extérieur est à peu près toujours le même. En 1882, le curé de Chevilly a été échangé. M. l'abbé Nugère, qui avait remplacé M. l'abbé Durastel, s'est retiré dans sa famille. Son successeur, M. l'abbé Capelle, originaire du diocèse de Cahors, précédemment vicaire à la paroisse St^e Elisabeth, à Paris, a été installé le 15 janvier par M. l'abbé Geindre, vicaire g^l. A son arrivée, le presbytère étant en réparation, il logea quelque temps dans la Communauté. Nous allons, comme par le passé, dire une Messe chaque dimanche alternativement à l'église paroissiale et à Rungis.

« Le R. P. Grizard continue ses fonctions de confesseur à la Ct^e des sœurs de St^t Joseph à Chiais. Il est aidé par les P. P. Kræmer et Mac Dermott, chargés de la confession des novices et postulantes. Le P. Bernard remplit le même ministère auprès des Sœurs Servantes du St^t Coeur de Marie à La Rue.

« Depuis le commencement de cette année, le P. Kræmer s'occupe aussi du soin spirituel des ouvriers allemands et alsaciens de Choisy-le-Roi. Ces ouvriers sont nombreux et généralement bien disposés. Ce cher Père leur donne quelques instructions en allemand et se tient à leur disposition pour leurs confessions. Ce n'est pas à l'église paroissiale qu'ils ont leurs réunions, mais dans la chapelle des sœurs de l'as-

— 4. « On verra au Bulletin du Noviciat et du Scolasticat les changements apportés dans l'installation matérielle de ces maisons; mais nous devons mentionner ici quelques travaux se rapportant à l'ensemble de la C^{lé}.

« Le premier et le principal est la construction de la brasserie. En 1879, on avait cessé de faire de la bière dans l'établissement, et l'on se fournissait chez un brasseur d'Ivry, mais outre que la bière était d'une qualité très-inférieure, quoique revenant plus cher, elle ne présentait pas sous le rapport de la salubrité toutes les garanties voulues. C'est pourquoi l'on s'est décidé à fabriquer de nouveau cette boisson dans la C^{lé}. L'ancien matériel était plus que délabré et le nouveau n'aurait guère pu être installé convenablement à la même place. On a donc construit un petit bâtiment spécial, à l'extrémité du jardin fruitier, près de l'entrée du bosquet. Depuis le mois de mars 1882, la brasserie fonctionne régulièrement, et tout le monde trouve la bière excellente.

« A côté de la brasserie on a construit aussi une petite serre destinée tout à la fois aux semis du F. jardinier et à la conservation des fleurs qui ne peuvent braver les rigueurs de l'hiver.

« Cette année, on a placé sur le perron de l'escalier qui conduit au tombeau du Vén. Père une balustrade en fer forgé, faite par les Frères; à chacune des extrémités elle porte un petit clocheton dans le style de l'édifice.

« Enfin la grande chapelle s'est embellie de plusieurs tableaux peints par le F. Vital et représentant les SS. Patrons de la Cong^g. Ces tableaux remplissent les ogives du sanctuaire, au-dessous des vitraux, et font un bel effet. »

Noviciat des clercs.

1. Mort de M.^r Keffé — 2. Professions. Nombre actuel. — 3. Ordins —
4. Transport du novit à l'anc. orphel. — Installation. — 5. Statues du V. P., de N. D.
de Lourdes et du S^c Cœur.

— 1. Le dernier Bulletin du Noviciat, paru au mois de Nov. 1881, portait à 25 le nombre des membres alors présents au S^c Cœur de Marie. Mais bientôt ce nombre devait être diminué par la perte de l'excellent M. Keffé, frère du P. Keffé de Blackrock.

« Né près du sanctuaire de N. D. des Sept-Douleurs à Kientzheim (Alsace), le 15 oct. 1855, il entra au petit-scolasticat de Blackrock le 14 sept. 1871, reçut le saint-habit le jour de la Nativité de la S^{te} Vierge en 1872, et entra le 12 sept. 1877 à N. D. de Langonnet, où il fut un vrai modèle de piété et de régularité pendant toute la durée de son scolasticat.

« Entré au Noviciat le jour octave de la fête du S^c Cœur de Marie (1881), il fut atteint peu après d'un fort rhume qui le conduisit bientôt à l'infirmerie. Malgré tous les soins, le mal, loin de diminuer, augmentait à tel point qu'on hésitait à le laisser avancer à l'ordination de la prêtrise. En l'apprenant, le cher malade leva les yeux au ciel et dit avec calme : « Si c'est la volonté du bon Dieu, fiat. » Marie, cependant, lui accorda la grâce qu'il ne cessait, en union avec ses confrères, de demander à son Cœur Immaculé. Il fut ordonné prêtre le 28 oct. Ce fut pour lui un grand bonheur. Il goûta pendant la touchante cérémonie quelque chose des joies du Chabor, mais pour remonter aussitôt au Calvaire ; et il n'eut même pas la consolation de pouvoir dire sa première Messe.

« Après l'ordination, en effet, il s'alita pour ne plus se relever. A son mal de poitrine se joignirent bientôt des fièvres brûlantes et des plaies aux côtés. Pendant les quelques semaines de douloureuses souffrances qu'il vécut encore, il fut pour ses confrères un grand sujet d'édification par son

admirable patience Il reçut l'Extrême-Onction le 14 nov. Deux jours après, fête de St Stanislas, patron du noviciat, il eut le bonheur de faire ses vœux perp^{ls} entre les mains du R. P. Emonet, qui voulut bien lui donner en souvenir un petit crucifix. Le malade en était tout heureux. Il le donnait à baiser à ses confrères, puis le baisait souvent lui-même. Il chantait de temps en temps d'une voix à demi éteinte le Magnificat et quelques cantiques.

« Le deuxième dimanche de l'Advent, 4 déc., il entra en agonie. Les Pères et les novices entouraient son lit de douleur, lui inspirant de temps à autre des actes de contrition et d'amour auxquels il mêlait les doux noms de Jésus, Marie, Joseph. Vers midi, au moment où l'on saluait l'auguste Marie, il devint très calme; et bientôt, après trois ou quatre profonds soupirs, sa belle âme s'envola vers le ciel, où, nous aimons à le croire, elle jouit maintenant de la récompense que lui ont méritée ses vertus. »

— 2. « Durant la même année religieuse (1881-1882), deux novices furent appelés à faire leur profession avant l'époque ordinaire, à cause de leur santé et des besoins des Missions. Le P. Coyle la fit le St jour de Pâques, 15 avril, et le P. Conceição le 16 juillet. Tous deux, déjà mûrs pour le ciel, y sont allés augmenter le nombre des enfants de notre Vénérable Père.

« A la fin de l'année il y eut encore 23 nouveaux profes; mais en 1883, il n'y en eut que 20, nombre bien restreint, vu les besoins qu'éprouvent nos œuvres, et surtout nos chères Missions d'Afrique. Mais il devait être compensé par celui de cette année qui nous a fourni (comme on l'a vu plus haut, 31 nouveaux Pères, en y comprenant M. Béchet, admis à faire sa Profession à l'île Maurice⁽¹⁾).

(1) Le nombre des novices est de 30 actuellement; huit sont du diocèse de Strasbourg; quatre de celui de Clermont; deux de chacun des diocèses de Lyon, d'Amnezy et de Quimper, les six autres appartenant à des diocèses différents.

— 3. « Les ordinations des novices ont eu lieu à peu près aux mêmes époques que par le passé et dans la chapelle de la Cité, à l'exception toutefois de celle de 1882, qui fut faite dans la chapelle de la Maison-Mère, par Mgr. Bêlouino. On avait retardé celle de l'année dernière, jusqu'à la fin du mois de nov., pour la réserver au nouveau vicaire apostolique de la Sénégambie, ancien sous-directeur du Noviciat. Mais l'affaire de sa nomination traînant en longueur au Ministère, elle fut fixée au 30 novembre, jour de la fête de St. André, et faite par Mgr. Duboin. Les novices de cette année, maintenant profès, firent donc leur entrée dans la carrière sacerdotale, sous les auspices de la croix. Puissent-ils la porter généreusement à la suite du divin Maître ! »

— 4. Le noviciat venait alors d'être transféré dans une autre partie de la propriété. Les novices, dont le nombre augmentait toujours, se trouvaient à l'étroit dans leur ancien local. Aussi y en avait-il 20 qui étaient à deux dans les chambres. D'un autre côté, les constructions nouvelles, faites pour les scolastiques, nous resserraient encore davantage. On résolut donc de transférer définitivement les novices dans l'ancien orphelinat, devenu libre depuis le départ des orphelins pour Mesnières.

« Ce changement s'est fait le 13 nov. 1883, le lendemain de la fête de St. Stanislas, patron du Noviciat. Tout était à installer. On se mit à l'œuvre avec ardeur, en y employant le temps des promenades et du travail manuel, parfois même celui des récréations; bientôt notre nouvelle demeure se trouva transformée.

« Le petit bosquet du Nord-Est, qui avaient les scolastiques avant la guerre, a été affecté aux novices; et, comme lieu de récréation pendant le mauvais temps, ils ont fait l'appentis élevé le long du mur qui rejoint la grande chapelle. Les trois vice-Céles, qui composent l'établissement, ont ainsi maintenant

leur clôture et leur mouvement parfaitement séparés: les Frères, avec les services généraux, occupent les bâtiments du milieu; les novices ont le côté Est, et les scolastiques le côté opposé: »

— 5. « A l'entrée de l'enclos du noviciat, faisant face au bâtiment, s'élève une statue de notre V^{ble} Père, dont le piédestal porte l'inscription suivante: Aimer ses confrères en Dieu, et Dieu en eux. Le V. Père tient à la main un livre sur lequel on lit ces mots: Le noviciat est une sainte solitude. Trois autres statues décorent notre enclos: celle du Sacré-Cœur, de N. D. de Lourdes et de N. D. Préservatrice.

« La statue de N. D. de Lourdes, don d'une personne pieuse, a été installée dans une grotte à l'angle Nord-Est de la propriété. Le 8 décembre, fête de l'Immaculée Conception, après les Vêpres, M^{gr} Riehl en fit la bénédiction solennelle. Toute la C^{te}, novices, scolastiques et Frères, se rendit en procession à la grotte, au chant de l' Ave maris stella, tandis que 4 novices portaient en triomphe la statue de la bonne Mère. N'ayant pu faire le soir l'illumination accoutumée, on la remit au 3 février, fête du Très-Saint-Cœur de Marie, refuge des pécheurs. Ce jour-là encore, novices, scolastiques et frères se réunirent aux pieds de la Vierge Immaculée. Devant la grotte on chanta les litanies de la S^{te} Vierge, le Magnificat, et le cantique de N. D. de Lourdes.

« Le dernier jour du mois de mai, nous inaugurons celui du Sacré-Cœur au pied de la statue du divin Maître, transportée ce jour même de l'ancien noviciat dans notre nouvelle clôture. Elle est placée sous un dôme orné de quatre clochetons et surmonté d'une croix. Le R. P. Burg officia toute la journée. Il y eut exposition du S. Sacrement depuis la Grand'Messe jusqu'au salut. Les novices firent toutes les cérémonies au chœur, et chantèrent même un salut en musique. »

Grand Scolasticat.

1. Personnel. — 2. Installation — Clôture nouvelle — Galerie couverte — Nouv. bâtiment, chapelle. — 3. Ordin^s Retraites — Prises d'habit. — 4. Etudes. Examens. Baccalauréat. — 5. Vacances passées à Mesnières. — 6. Décès de M^{lle}. Auziol, Demay, Boltz et Kientz.

— 1. « Le bon Dieu continue de bénir visiblement le grand scolasticat. Malgré la difficulté des temps, le nombre des vocations n'a pas baissé, il s'est même élevé quelque peu. Comme on l'a vu par le n^o du Bulletin qui donnait la statistique générale de la Congrégation, ce nombre dépassait dès lors 160, en ajoutant à ceux qui se trouvaient au St-Cœur de Marie, ceux qui prétaient leur concours en diverses maisons de l'Institut.

« La moyenne de ceux qui ont été présents au grand Scolasticat était l'an dernier de 115, elle a été de 120 dans le cours de cette année. Actuellement l'on compte au St-Cœur de Marie 135 scolastiques, et il y en a, en outre, 47 employés dans nos différentes C^{tes} : ce qui fait un total de 182. »

— 2. « Depuis 1881, date de notre dernier Bulletin, notre installation matérielle a été peu-à-peu complétée. Par suite du transfert du noviciat à l'ancien orphelinat, la clôture des scolastiques a été avantageusement modifiée : elle comprend maintenant le beau bosquet que nous ont cédé les novices, et la grande allée du Sud-Ouest.

« De plus, jusqu'ici, lorsque le temps ne permettait pas de sortir pendant les récréations, il fallait s'entasser dans la salle de théologie, où l'on manquait à la fois d'air et de mouvement. Désormais, nous aurons une belle galerie couverte, de 68 mètres de longueur sur 6 de largeur et 4 de hauteur. Elle a été construite l'automne dernier, et il reste encore à la aller, on va y mettre la dernière main pour cet hiver. Parallèle au grand bâtiment du scolasticat, auquel la rejoignent deux galeries plus petites, elle longe la grande allée

de tilleuls et occupe à peu près l'emplacement de l'ancien cloître qui servait de lieu de récréation couverte aux novices; seulement elle est beaucoup plus spacieuse et fermée du côté Nord.

« Ces deux modifications dans la clôture en ont amené une troisième. La cour qui se trouvait au côté Sud du grand bâtiment a été transférée au côté Nord, entre ce bâtiment et la galerie couverte. Cette cour est ornée de deux statues de la Très S^{te} Vierge et de St-Louis de Gonzague, patron du Scolasticat.

« Enfin, on achève, en ce moment une aile de bâtiment rejoignant le scolasticat à l'ancien noviciat. Outre plusieurs chambres, cette nouvelle construction nous donne, au rez-de-chaussée, une assez grande chapelle et au-dessus une belle salle de bibliothèque. Déjà même cette chapelle a servi aux Pères pour leur retraite¹¹ Elle avait été inaugurée deux jours avant, par l'érection du chemin de la Croix. Quand le tout sera achevé, l'on pourra se rendre à couvert d'un exercice à l'autre et dans toutes les parties de la maison, avantage des plus importants, tant au point de vue du bon ordre que de la santé, surtout pour une C^{te} aussi nombreuse. »

— 3. « Depuis que nous sommes de retour à Chevilly, nos ordinations se font avec régularité, tous les ans, à peu près à la même époque, et généralement dans notre chapelle, du moins les plus importantes d'entr'elles. Les deux principales de chaque année sont celle du carême, à laquelle prennent part tous les théologiens, et celle de la Trinité où sont ordonnés diaques ceux qui doivent passer au noviciat.

« En 1882, celle du carême a été agrémentée d'un voyage à l'apostolique. M^{gr} Maret, qui devait venir la faire à Chevilly, ayant été empêché au dernier moment il fut

¹¹ Par un rescrit du 6juill. 1884, le St-Père a daigné autoriser à dire la S^{te} Messe et à garder le St-Sacrement dans cette chapelle, bien qu'on ait audessus une bibliothèque et des chambres.

impossible de trouver quelqu'un pour le remplacer. Force fut donc à une vingtaine de scolastiques de se rendre aux Missions étrangères. L'ordination étant faite par Mgr Galibert, évêque missionnaire très fatigué, la cérémonie devait commencer dès 6 heures. Aussi fallut-il partir de Chevilly vers 3 h. du matin, par un temps pluvieux et des chemins tout détrempés.

« Cette même ordination du carême a été faite à Chevilly en 1883 par Son Excellence le Nonce apostolique, et en 1884 par Mgr Dubois.

« Les retraites préparatoires à ces ordinations ont été données en 1882 par le R. P. Delaplace ; en 1883, par le P. Brunetti (Jules), et en 1884 par le P. Jouan. Pour compléter la liste de nos prédicateurs, ajoutons les P. Le Bozec, Vanbaecke et Kientzler, qui ont prêché ces trois dernières années la retraite du commencement de l'année religieuse. D'autres retraites se font sans prédications, ce sont celles qui précèdent les ordinations moins importantes et les prises d'habit.

« Nous avons eu quatre cérémonies de prise d'habit depuis notre dernier Bulletin. Le 1^{er} mars 1882, huit postulants entraient dans la famille du Vén. Père. La même faveur était accordée à dix autres le 7 mars 1883, et à quatre le 15 juillet 1883, puis à cinq le 20 juillet 1884. On voit par là que, sans être bien nombreuses, les vocations du dehors ne font cependant pas défaut. »

— 4. — Pour stimuler les études, on fait faire aux scolastiques, depuis quatre ans, deux devoirs écrits tous les mois, l'un sur le dogme, l'autre sur la morale. Cette année 1884, on a ajouté pour tous théologiens et philosophes, un examen écrit à l'examen oral qu'ils passaient déjà chaque semestre. Le résultat de cet essai est tout-à-fait favorable au maintien de cette mesure.

« Chaque année, plusieurs grands scolastiques sont envoyés à Rome pour y faire ou y compléter leurs études. Ces

deux dernières années, plusieurs aussi, suivant le désir de la Maison-Mère, se sont présentés aux examens du baccalauréat. Le plus grand nombre a réussi. Il est regrettable que la préparation à ces examens entrave, pendant quelque temps, pour ceux qui ont à les subir, l'étude de la théologie ou de la philosophie; toutes choses néanmoins ont été combinées de façon que cet inconvénient ne se fasse sentir que le moins possible.»

— 5. « L'an dernier la moitié à peu-près des scolastiques sont allés passer le temps des vacances à Mesnières; cette année-ci, l'autre moitié y est allée à son tour.

« En donnant aux vacances des aspirants un charme nouveau, cette mesure offre plusieurs avantages. Les voyages dans les familles sont à peu près supprimés, sauf pour les cas tout-à-fait exceptionnels. Le repos de l'esprit et celui du corps gagnent beaucoup au changement d'air et de milieu, et les santés s'en ressentent d'une manière très-appreciable; enfin il serait difficile de loger convenablement à Chevilly les Pères qui y viennent pour la retraite générale, si les scolastiques ne leur cédaient la place. »

— 6. « Quoique l'état général des santés soit bon, la mort a fait dans les rangs des grands scolastiques plusieurs vides des plus regrettables. Quatre ont succombé à des maladies de poitrine: M. M. Auriol, Demay, Bolix et Kientz.

« M. Auriol, mort le premier, avait contracté le germe de sa maladie par suite d'une petite imprudence dans une promenade d'été. Né à Pont-du-Château (Puy-de-Dôme), le 23 déc. 1863, Antoine Auriol entra au petit séminaire de Cellule en oct. 1877. Dès son arrivée, il se distingua par son esprit de soumission, de douceur et de piété. En 1880, il sollicita son admission au petit scolasticat, où il fut reçu l'année suivante. Revêtu du 5^e habit le 19 mars 1882, il passait, au mois de septembre de la même année au grand

scolasticat. Envoyé dans sa famille au mois de juillet 1883, il succombait le 19 octobre, après avoir eu la consolation d'y mettre ses vœux sur son lit de mort.

— « En ce même mois d'octobre, M.^r Charles Demay s'embarquait pour la Trinidad, où il devait mourir quatre mois plus tard. Né au mois de juin 1862, au village qui abrita le berceau de la Congrégation, à la Neuville, M. Demay avait, dès sa tendre enfance, songé à se consacrer à Dieu. Sur la recommandation du P. Marien Montel, son oncle, il entra d'abord à l'orphelinat de N. D. Préservatrice, et passa de là au scolasticat de Cellule à la rentrée de 1876. Une certaine légèreté de caractère fut pour lui l'occasion de bien des luttes contre lui-même; mais elle n'empêcha point le développement des belles qualités dont Dieu avait orné son intelligence et son cœur. Sa reconnaissance envers ceux qui avaient contribué à son éducation religieuse et son attachement à la Cong^g furent toujours particulièrement remarquables. » Je ne craindrais qu'une seule chose, écrivait-il en 1881, ce serait de ne pouvoir mourir dans la Cong^g. » Le bon Dieu lui a permis d'y faire la mort la plus édifiante. Au mois de décembre 1883, il disait encore dans une de ses lettres: « La Trinidad est un bien beau pays que j'aime beaucoup, parce que j'y fais la volonté de mes supérieurs, c'est-à-dire celle du divin Maître. »

« Sa fin ne fut pas seulement résignée, mais joyeuse. — « Il me serait impossible, écrivait-il à ses confrères du grand scolasticat, de vous dire quel contentement j'éprouve à mourir dans notre bien chère Cong^g. » Et au R. P. Directeur: — « Dites au C. R. Père que je suis heureux de pouvoir mourir en accomplissant sa volonté, et que maintenant encore je serais tout prêt à repartir pour la Trinidad. » — « Pendant sa maladie, écrivait le P. Browne, M. Demay a édifié tout le monde par sa piété et sa résignation. Ses funérailles ont eu lieu le 24 janvier M^{gr} l'archevêque et son coadjuteur ont donné

l'absoute. Plusieurs Pères Dominicains et beaucoup d'autres ecclésiastiques assistaient à la cérémonie. (Lett. du 27 janv.)

— « M. M. Boltz et Kientz sont morts le même jour, 17 février 1884, le 1^{er} au grand scolasticat, et le 2^e dans sa famille en Alsace.

« M. Wendelin Boltz, né à Baldersheim (Bas-Rhin), le 3 sept. 1862, était, comme M. Demay, depuis longtemps, assez faible de poitrine. Orphelin de bonne heure, il avait commencé ses études en Alsace, et était entré au petit scolasticat de Cellule en 1877. Ses excellents témoignages qui lui furent donnés en quittant l'orphelinat du Willerkhoff, lui furent continués par tous ceux qui le connurent à Cellule, au grand scolasticat de Chevilly et au collège de Braga. Sa conduite fut partout des plus régulières et ses succès des plus constants. Tous ses confrères du scolasticat, où il est revenu mourir, ont été grandement édifiés de la sérénité de ses derniers jours et de la paix joyeuse avec laquelle il accueillait la mort. Son abandon entre les mains du bon Dieu et de son Directeur était absolu. « Comme vous voudrez », répondait-il invariablement à toutes les propositions que lui faisait celui-ci.

— « M. Eugène Kientz était encore tout enfant lorsqu'il arriva à Cellule en 1875. Il y fit sa première communion la nuit de Noël 1876, et y revêtit le s^t habit deux ans après. Une timidité et une placidité excessives ne laissaient guère soupçonner au premier abord les rares capacités intellectuelles dont il était doué ; mais des succès éclatants et persévérants montrèrent que ces qualités étaient aussi solides que peu apparentes. Cette placidité de caractère, jointe d'ailleurs à une vraie et sincère piété, contribua sans doute à lui rendre toujours facile la vie de communauté. Aussi n'eut-on jamais de plaintes à faire à son sujet pour la fidélité au règlement et la docilité. Le seul reproche qu'on eut à lui adresser était précisément ce manque de vie et d'activité naturelles ; et ce

défaut ne fut peut-être pas sans influence sur le développement du mal qui l'a emporté. Car autant il était laborieux et tenace à l'étude, autant, il manquait d'entrain dans le travail manuel et les récréations. Envoyé dans sa famille, à Bischwiller, en Alsace, il n'y trouva pas l'amélioration que l'on espérait de l'air natal. Ses forces baissèrent graduellement, et en fin il s'est éteint doucement, après avoir eu, comme les confrères qui sont morts avant lui, la douce consolation d'émettre ses vœux. Ils ont été reçus par le curé de sa paroisse délégué à cet effet par le C. R. Père.

Noviciat des Frères.

1. Effectif. — 2. Petit-Postulat. — 3. Sous-Direct^{rs} changés — 4. Retraités. — 5. Décès: F. Novice. Namace, F. Patrice.

— 1. « Malgré les difficultés de plus en plus graves que rencontre de nos jours le recrutement des vocations, le noviciat central des Frères s'est heureusement développé depuis le dernier Bulletin. Nous n'avons, il est vrai, qu'un très petit nombre de sujets français, l'obligation du service militaire formant un obstacle fatal aux vocations. Mais, en retour, l'Allemagne et l'Alsace surtout nous fournissent toujours un bon contingent. Ainsi l'on a pu déjà remarquer que les 10 nouveaux profès du mois de septembre sont tous du diocèse de Strasbourg.

« Le chiffre des postulants et novices qui ne montait qu'à 30 en 1881, s'est élevé successivement, et actuellement (24 oct.) on compte au noviciat des Frères 67 aspirants, dont 40 novices et 27 postulants, ce qui avec les 25 petits-postulants, forme un chiffre total de 92 aspirants. »

— 2. « Le petit postulat dont on vient de parler nous a jusqu'ici donné de bons résultats. On y admet des enfants ayant fait leur première communion, d'une conduite édifiante, et qui

donnent des garanties de vocation religieuse. La plupart sont de jeunes alsaciens. Cette œuvre a déjà donné plusieurs sujets au noviciat; quelques-uns même ont déjà fait leur profession. Le F. Juste a spécialement le soin de ces enfants.

— 3. « Le R. P. Burg est toujours chargé en premier de la direction des Frères; mais le Père qui le seconde comme sous-directeur a été plusieurs fois chargé, par suite des besoins des Missions. Le P. Paris fut envoyé au Congo au mois de mai 1882 et remplacé provisoirement par le P. Montel (Marion). Au mois de septembre de la même année, le P. Schaller fut désigné comme Économe et sous-maître des novices; il vient de partir pour la Cimbébasie, laissant après lui, comme le P. Paris le meilleur-souvenir dans le cœur de tous les Frères. Il a été remplacé par le P. Guyot, qui est entré en fonction tout aussitôt après la retraite du commencement de septembre. »

— 4. « Les Frères de la Maison-Mère et du noviciat central ont, comme on le sait, deux retraites par an, entre lesquelles ils se partagent pour satisfaire aux exigences de leurs fonctions. Celles de 1882 furent prêchées: la première par le P. Aymonin et la seconde par le P. Mauger, revenu dans le courant de l'année de l'île de Nossi-Bé. Tous les Frères retraitants furent heureux d'ouvrir leur cœur au nouveau Supérieur Général que la divine Providence avait donné à la Cong^e.

« En 1883, la retraite du mois de mars fut donnée par le P. Jules Brunetti, parti peu après pour la Guyane, et celle de septembre, par un autre Père de la même Mission, le P. Buguel.

« Au mois de mars 1884, le P. Renaud, invité à donner les mêmes exercices, ne put faire que les instructions des trois premiers jours, à cause du mauvais état de sa santé.

Il fut remplacé en partie par le R. P. Grizard et par le P. Grasser venu récemment de la Martinique. A la clôture de cette retraite, huit novices firent leurs premiers vœux. Dix ont eu ce même bonheur au mois de sept. dernier; et sept Frères profès ont émis leurs vœux perpétuels entre les mains du G. R. Père. Une centaine de retraitants de diverses C^{tes} étaient réunis pour suivre en commun les exercices de la retraite donnés par le P. Heintz, revenu depuis peu de la Mission des Deux-Guinées.

— 5.^a Pendant l'année 1884, la C^{te} a eu la douleur de perdre le novice Frère Martius Faulhaber, venu du noviciat de Cellule. Il nous a été enlevé le 9 mars par une maladie de poitrine. Ce cher novice a laissé parmi tous ses confrères le souvenir le plus édifiant par sa régularité et son inaltérable patience. Aussi le G. R. Père lui accorda-t-il avec empressement la faveur d'émettre ses vœux avant de mourir.

« Quelques mois après, le 22 juillet, le bon Dieu appelait à lui le bon F. Patrice Barensteiner. Cloué sur son lit depuis deux ans par une paralysie très douloureuse; il fut cependant enlevé assez subitement dans une des crises de sa maladie. Le divin Maître, qui l'avait éprouvé depuis si longtemps, voulut sans doute lui épargner les douleurs d'une longue agonie. Nous espérons qu'il aura obtenu, comme tant d'autres bons Frères, la récompense de longs services rendus à la Congrégation qu'il aimait comme sa mère. »

Séminaire du St Esprit.

Déc. 1881 - Oct. 1884.

1. Personnel. — 2. Nouv. auteurs de classe — Règlement du Sém^{re}. — 3. Elèves. Nombre. — 4. Ordin^s. — 5. Adorat^{rs} perpét^{ls} — 6. Aménag^{ts} à l'anc^r orph^l Couv. Statues. — 7. Ministère ext^r. — Soeurs de St Joseph. — 8. id. à la Réparation. — 9. id. Bénédictines. — 10. Patronage.

— 1. « Le personnel des Pères du Séminaire a subi cette année quelques modifications. Le P. Grasser a été, comme on

la vu, nommé Supérieur, il est chargé en même temps des cours de morale et de prédication. Le P. Hervé conserve le cours de diaconales, avec le soin des répétitions particulières à faire aux élèves qui ont à voir d'autres traités que ceux de la classe. Le P. Vulquin est professeur de dogme en remplacement du Père Meillorat, attaché à l'administration générale; et un nouveau profès, le P. Croagh, enseigne la philosophie à la place du P. Vulquin. Le P. Cogniard est chargé depuis l'an dernier des trois petits cours (Ecriture s^{te}, Droit canon, Histoire ecclésiastique.)

— 2. Un changement à mentionner aussi à cette occasion, c'est celui des auteurs classiques, opéré à la rentrée du mois d'octobre 1883. Jusque là, on avait la théologie de Bouvier, suivie dès avant la Fusion; on a cru devoir adopter la théologie de Schouppé pour le dogme et celle de Guiry pour la morale. Pour la philosophie, on suit depuis deux ans San-Severino.

Au mois d'août dernier, on a fait lithographier, avec l'approbation du C. R. Père, le règlement du séminaire, qui n'existait jusqu'ici qu'à l'état de manuscrit. Cet utile et important travail a été préparé par le P. Le Vasseur, attaché à la direction de l'établissement depuis 35 ans et qui garde toujours le titre de Directeur du séminaire.

— 3. Bien que le recrutement du séminaire présente des difficultés particulières, le nombre des élèves s'est maintenu au chiffre des années précédentes, et s'est même un peu élevé. Ainsi, à la rentrée du mois d'octobre 1883, il n'y en avait que 57; mais il en est ensuite arrivé 13 dans le cours de l'année. Enfin la rentrée qui vient d'avoir lieu nous a donné 65 séminaristes; et l'on espère en avoir encore quelques-uns durant l'année. L'Auvergne est actuellement, après la Bretagne, le pays qui nous fournit le plus de sujets.

L'esprit de la maison est satisfaisant, et le séminaire du S^t Esprit peut, croyons-nous, être mis au nombre des bons séminaires de France.

— 4. Un mot maintenant sur les ordinations. Pour celle du mois de décembre 1881, nous dûmes aller chez les Lazaristes, faute de trouver un évêque pour la faire dans notre chapelle. La retraite fut prêchée par le R. P. Libermann, et le P. de Courmont prononça l'allocution du départ. A la Trinité suivante, nous avions M. grs Bélouino, ancien auxiliaire de Port-au-Prince. Ce fut M. l'abbé Gautier, aumônier de la Réparation, qui donna les exercices préparatoires. Cette année nous donna 9 prêtres.

Le 3 décembre 1882, M. grs Bélouino voulut bien conférer le diaconat à quelques séminaristes, et aux Quatre-Temps suivants, la prêtrise à 13 d'entre eux qui terminaient leur séminaire. Le prédicateur de la retraite était le P. Limoux, et ce fut le C. R. Père qui parla au salut de départ. L'ordination de la Trinité, faite par M. grs Duboin, compta 4 prêtres. Les prédications furent données par le P. Brunetti, et celle du salut d'adieux par le R. P. Barillec.

En décembre 1883, il nous arriva un fâcheux contre-temps. L'ordination devait être faite par M. grs de Courmont, sacré le dimanche précédent, 16 décembre, avec M. grs Riehl. Employé comme professeur dans la maison depuis douze ans, il avait l'estime et l'affection de tous les élèves du séminaire, et tous se faisaient une fête de recevoir les saints Ordres de ses mains. Mais au milieu de la nuit du vendredi au samedi, il est subitement pris d'une attaque violente de fièvre. Il n'y avait plus à songer à lui pour la cérémonie. M. grs Riehl était allé en Alsace aussitôt après le sacre. On télégraphia aussitôt à M. grs Duboin qui était parti la veille pour Laval; et il put venir faire l'ordination le lendemain; elle comptait 7 prêtres. La retraite fut prêchée par le P. Jouan; il parla aussi à la cérémonie d'adieux, à la place de M. grs de Courmont qui devait faire cette allocution. M. grs Duboin a fait encore la dernière ordination de la Trinité; qui a donné seulement deux prêtres.

Plusieurs Pères se sont partagé les instructions préparatoires; et le P. Vulquin a parlé au salut de départ.

— 5. En 1882 et 1883, les exercices de l'adoration perpétuelle ont été fixés aux 24, 25 et 26 octobre. En 1882, ils ont été prêchés par M. l'abbé Delamaire, vicaire à St. Médard, prêtre pieux et distingué, qui connaît particulièrement plusieurs des Pères de la maison. L'an dernier, M. l'abbé Brettes a bien voulu, sur la prière du C. R. Père, accepter cet office, comme il l'avait fait en 1881; ses prédications, d'un genre éminemment populaire, ont attiré beaucoup de monde à la chapelle.

— 6. Il a déjà été parlé au Bulletin général de la vente faite à l'état, pour l'école normale, d'une portion de l'ancien orphelinat de N. D. Préservatrice. (Tome 12, p. 221 et 232) Des travaux importants ont été faits, durant les vacances de 1883, dans la partie que nous avons conservée, afin de l'utiliser pour la C^{te}. On a dû, suivant le contrat de vente, fermer les fenêtres des étages du grand bâtiment donnant rue sur l'école normale; et on en a ouvert d'autres sur la façade opposée regardant le séminaire. Cette façade, entièrement restaurée, présente avec ces nouvelles fenêtres, un aspect beaucoup plus agréable du côté du séminaire.

Une vingtaine de chambres ont été disposées dans cet immeuble pour les Pères et les Frères. Elles étaient bien nécessaires, et on en a vu l'utilité surtout cette année que nous avons eu beaucoup de Pères en passage. Dans la partie du bâtiment qui longe la rue Rataud, on a établi des magasins et dépendances très utiles pour la Procure.

Avec une partie de l'orphelinat, on a cédé aussi à l'école normale la partie contiguë du fond de la cour du séminaire. Un beau mur en pierre a été élevé sur les limites aux frais de l'Etat; et l'on a fait en cet endroit une galerie couverte, où les séminaristes prennent leur récréation en

temps de pluie. Une statue du sacré Cœur a été élevée sur un beau socle en pierre, adossé au pignon de l'ancien orphelinat. Elle avait été offerte à Mgr de Courmont pour qu'il pût en faire don comme souvenir au séminaire. La statue de St Joseph, qui se trouvait anciennement au fond de la cour, a été placée au milieu de l'allée qui longe le patronage St^e Mélanie et adossée contre le mur de séparation. Cette allée a reçu par suite le nom de St Joseph, et celle qui se trouve du côté de la première statue, le nom d'allée du sacré-Cœur. Ces deux statues ont été placées la veille de la fête du St Sacrement, 118 juin 1884, et la statue du sacré Cœur qui n'était pas bénite, l'a été le jour de la fête du sacré Cœur, après la Grand' Messe, par Mgr Duboin.

— 7. Les Pères de la C^{té} ont tous à faire quelque ministère à l'extérieur. Le R. P. Collin est chargé des confessions des sœurs de l'Immaculée Conception; les R. P. Barillec et Delaplace remplissent le même ministère à St Joseph; le Père Peureux dans la C^{té} de Maisons-Alfort; et le P. Meillorat dans les maisons de la rue d'Ulm et de la Voie verte. Le Père Cogniard vient d'être chargé, en outre, de l'aumônerie de cette dernière maison, spécialement destinée à l'éducation d'orphelins et d'enfants pauvres, jusqu'à ce qu'on ait pu trouver un aumônier pour l'œuvre. Le P. Hervé est chargé, depuis quelques années déjà, du soin spirituel des enfants, pensionnaires et orphelins, de la C^{té} de l'Immaculée Conception.

— 8. Mgr de Courmont, qui était depuis plusieurs années le confesseur des sœurs et des novices de l'adoration Réparatrice, a été remplacé dans cette fonction, au mois de septembre 1883, par le P. Le Pozec. Le P. Duby entend les confessions des sœurs auxiliaires et prête généreusement son concours au digne aumônier, M. l'abbé Gautier, pour les saluts du Très-St Sacrement.

L'humble Congrégation des Sœurs Servantes du St Cœur

de Marie continue à se développer, sous la direction du R. P. Delaplace. Le P. Vulquin a été aumônier des enfants de leur ouvroir de la rue Thomond de nov. 1882 à nov. 1883. Il a été remplacé par le P. Jouan.

— 9. Le même Père doit être prochainement chargé des confessions des Bénédictines du St Sacrement, voisines du séminaire. C'est un ministère que l'on avait déjà eu à remplir en 1876. (t. xi, p. 34.) Ses Pères Eudistes nous y remplaçaient ensuite au départ du P. Cyprien. Le Supérieur ecclésiastique de ces religieuses, M. l'abbé de Courcy, est venu récemment trouver le G. R. Père, sur les instances répétées de la Mère prieure, pour le prier de vouloir bien de nouveau leur donner un de nos Pères, les Eudistes n'étant plus en mesure de continuer cette œuvre.

— 10. Le P. Lancel s'occupe toujours du Patronage St Mélanie, aidé de M. l'abbé de Broglie, et cette année du P. Latappy. Cette œuvre intéressante n'est pas sans se ressentir des difficultés des temps. Le bien se fait néanmoins; le patronage des écoliers s'est même développé. Chaque année; la Messe de minuit, les réunions du mois de Marie, les exercices de la semaine sainte amènent un bon nombre d'enfants. Cette année en particulier, la procession de la Fête-Dieu, rehaussée par la présence de Mgr Duboin qui portait le Saint Sacrement, réunit un assez grand concours de fidèles.

L'œuvre des premières Communions rend plus que jamais d'utiles services aux jeunes apprentis qui ne peuvent fréquenter les catéchismes des paroisses. Cette année, elle a réuni près de 30 enfants, apprentis ou élèves des écoles laïques. Mgr Dubail vicaire apostolique de la Mandchourie et frère d'un de nos Pères, daigna venir leur donner la confirmation, elle leur avait été conférée l'an dernier, par le vénérable Archevêque de Larisse.



Nécrologie.

Depuis le dernier Bulletin, nous avons eu la douleur de perdre deux de nos confrères.

C'est d'abord le P. Ridet, qui a succombé à s^{te} Marie de Gambie le jour de la fête de s^{te} Madeleine, 22 juillet, enlevé assez rapidement par une maladie de poitrine. La mort de ce saint missionnaire, écrivait un négociant de Gambie à M^{gr} Dubois, en lui parlant de cette triste nouvelle, a causé un deuil général à Bathurst; aussi la population catholique a-t-elle voulu faire tous les frais de l'enterrement et du service funèbre. (Lett. de M. From.)

— Le second décès est celui du P. Salles. Depuis longtemps, on le sait, ce cher confrère avait la tête et le système nerveux très fatigués; on dut le confier, le 19 mars 1883, aux bons soins des Frères de St Jean de Dieu, de la maison de Lommelet (Nord). C'est là qu'il est décédé l'avant veille de l'Assomption. Quelques jours auparavant, le voyant plus mal, on lui offrit de lui donner l'Extrême-Onction; il se laissa faire et dit à l'Aumônier quelques paroles. Sa piété, la vertu de cet excellent Père, dont on se rappelle la douce et candide figure, donnent tout lieu de croire qu'il doit avoir au ciel une belle et brillante couronne.

Mouvement du personnel.

Retours en France — Sont arrivés à la Maison-Mère:

Le 16 août, de Pondichéry, le P. Kientzler, un novice, M. Dörnermann, depuis appelé à la Profession, et M. Veillet, scolastique.

Le 21 août, de la Guadeloupe, le P. Babet; et de la Martinique, le Licarda Louis et le P. Grys;

Le 28 août, de la Réunion, le P. Dubail;

Le 2 sept., d'Haiti, le P. François.

Départs pour les Missions et les Colonies — Se sont embarqués:

Le 10 sept., à Liverpool, pour la Mission des Deux Guinées, les PP. Bichet et Dakin;

Le 16 sept., au Havre, pour les Etats-Unis, le P. Dangelzer; et le 28 du même mois, à Queenstown, les PP. Hébir et Carey, spécialement destinés au collège de Pittsburg;

Le 25 septembre, à Bordeaux, pour la Martinique, les PP. Louis Licarda, Caoc et Helmer; — et, pour la Trinidad, le P. Kuchmann, et un scolastique, M. Garandel;

Le 27 sept., à Liverpool, pour la Mission de Sierra-Léone, les PP. Wira, Saengst et Frawley, et le F. Marie-Colman; le P. Wira est destiné au Rio-Pongo, le P. Frawley à Free-Town, et le P. Saengst avec le Frère, à Monrovia;

Le 27 sept. également, à Londres pour Lisbonne et en cette ville le 8 oct. pour Mossamedès, les PP. Schaller, Secomte et Paloc et les FF. Alcime et Maxime; avec lesquels se sont embarqués à Londres pour Braga, les PP. Rooney, Schurrer et Colomb;

Le 28 sept., à Marseille, pour Pondichéry, le P. Dissard, avec un scolastique, M. Heitz, et le F. Mellon;

Le 5 oct., à Bordeaux, pour la Sénégambie, le P. Wenger et le P. Gouriou;

Le 7 oct., à Liverpool, pour St-Pierre et Miquelon, le P. Tolle;

Le 12 oct., à Marseille, pour la Mission du Languebar, les PP. Lejacq et Riou, et les FF. Basilide et Dulbac;

Le 18 oct. au Havre, pour retourner en Arkansas, le P. Zielenbach avec un postulant Frère d'Allemagne;

Le 22 oct., pour la Réunion, le P. Babet, spécialement destiné à l'aumônerie des sœurs de St-Joseph de St-Denis, — et

pour l'île Maurice, le P. Guyon;

Le 25 octobre, pour la Martinique, le P. Doënnemann avec un scolastique, M. Metz; et pour la Trinitad, le F. Vincentius;

Le 26 oct., sont partis de la Maison-Mère pour aller s'embarquer à Hambourg, les P.P. Davezac et Troxler, avec les F.F. Martinus et Isaure, destinés à la Mission des Deux-Guinées, et les P.P. Augouard et Sand, avec le Frère Philomène, destinés au Congo

— Tous ces départs, d'après les dernières nouvelles parvenues à la Maison-Mère, se sont heureusement effectués. Les Pères et Frères destinés pour la Cimbébasie, ont éprouvé bien des obstacles; mais enfin la Providence a heureusement aplani toutes les difficultés. M. Pedroso avait obtenu pour eux le passage gratuit sur le paquebot portugais partant le 6 oct. de Lisbonne pour Mossamedès; et l'on avait en conséquence arrêté leur départ de Bordeaux à Lisbonne par le vapeur des Messageries du 20 septembre, quand au dernier moment on apprend qu'il ne touche plus à Lisbonne, à cause de la quarantaine établie contre le choléra. On s'adresse à un armateur du Havre: même empêchement, après une réponse d'abord favorable. Quant à la voie de terre, impossible d'y songer; des quarantaines plus longues et plus coûteuses encore sont imposées aux deux frontières d'Espagne et de Portugal. On télégraphie à divers ports d'Angleterre, et enfin nos voyageurs peuvent s'embarquer à Londres. Mais arrivés à Lisbonne, force leur est de demeurer plusieurs jours au Lazaret, et le paquebot portugais du 6 part dans l'intervalle. Sa consigne était même si sévère, que le P. Colomb fut menacé d'être fusillé pour en avoir par erreur franchi quelque peu les limites. Ce n'est que le 8, à 1^h, qu'ils purent sortir du Lazaret. Ce même jour partait un transport portugais à l'Inde, emmenant des colons de Madère dans l'Angole. L'excellent M. Pedroso

avait eu soin d'arrêter leur passage sur ce navire. A 11 h., il va les chercher au Lazaret et les conduit à bord de l'India qui partait dans la soirée.

Nouvelles diverses des Etés.

Maison. Mère. — Mgr Delannoy vient de passer quelques jours avec nous, en venant du Nord. Le 21 de ce mois, nous avons à dîner avec lui, à la C^{té}, Mgr Hillion, évêque du Cap-Haïtien, revenant de Rome. — Précédemment, nous avons eu aussi, à diverses reprises, Mgr l'évêque de Grenoble.

Rome — Malgré les craintes qu'avait d'abord inspirées le choléra, la rentrée du séminaire français est très bonne; on espère avoir 90 élèves.

Irlande — D'après le résultat des derniers concours publics, le collège de Blackrock garde la tête de la liste, avec 51 distinctions contre 27 obtenues par le second après lui; Rockwell a eu également de très bons succès relativement au nombre restreint de ses élèves. (Lett. du P. Huëtys 3 oct. 84.)

Sénégal — Le Lieutenant-Gouverneur du Sénégal, M. Bayol, est venu, le 28 de ce mois, rendre visite au G. R. Père et à Mgr Dubois. Il a exprimé toute sa satisfaction du bien accompli partout par le zèle généreux de nos missionnaires. Le nouveau Gouverneur, M. Seignac, a dû aussi rentrer en France pour raison de santé.

Guinée — L'église construite au Gabon par le Gouvernement est enfin terminée. Notre Seigneur en a pris possession le jour de l'Exaltation de la S^te Croix, 14 sept. Après l'avoir béni, Mgr Le Berre y a célébré la S^te Messe avec un sentiment de douce consolation. Le commandant et les employés de la colonie assistaient avec une foule nombreuse à la cérémonie. (Lett. de Mgr Le Berre, 16 sept. 84.)

— Le P. Neu a été pris le 15 août, aux Bengas, d'une fièvre cérébrale, qui a failli l'emporter. D'après les dernières lettres il va un peu mieux.

Zanzibar — M^{gr} de Courmont va faire un voyage dans l'Intérieur avec le P. Baur, pour choisir l'emplacement d'une nouvelle station (19 sept.)

— Le Portugal vient d'envoyer comme Consul général à Zanzibar le voyageur bien connu, M. Serpa-Tinto: « Catholique excellent, dit Monseigneur, il est venu me faire visite dès son débarquement, et se montre plein de zèle pour la religion... » Le Commandant d'une corvette autrichienne est allé aussi avec ses officiers visiter Monseigneur, et l'a ensuite invité à son bord, puis l'a salué de 13 coups de canon Krupp, 6 de plus que pour les consuls, ce qui a produit un effet considérable auprès du Sultan et des Arabes. (Lett. du 11 juill. 84)

Avis.

Au sujet du Bulletin. — Prière instante aux Supérieurs des C^{tes} de France qui n'ont pas encore envoyé leur Bulletin (Memiers, Grand-Quevilly, Beauvais, Rambervillers) de l'expédier sans retard.

Les maisons de Rome, d'Irlande et de Braga ont à envoyer le leur pour le 1^{er} décembre.

Les Supérieurs des Missions et C^{tes} d'Afrique occidentale (Sénégal, Sierra-Léone, Guinée, Congo, Caméroun et Éthiopie) sont priés de faire aussi préparer leur Bulletin dès la réception de ce numéro, et de l'expédier au plus tôt.

État du personnel. — Des feuilles en blanc vont être expédiées aux C^{tes}. Le C. R. Père recommande de les remplir exactement et de les renvoyer aussi tôt que possible, afin qu'on puisse publier au commencement de l'année l'État général du personnel de la Cong^g.

Compte-rendus des maisons de formation. — On en a fait récemment imprimer des formules qui rendent ce travail prompt et facile. Les directeurs de ces maisons qui n'en auraient pas reçu sont priés d'en réclamer.

Maison-Mère, le 30 octobre 1884.

N^o 179.

Nov. 1884.

BULLETIN

Ct^e de N. D. de Langonnet.

Janv. 1882 - Nov. 1884.

1. Scolasticat. Nombre. Oblations. — 2. Mort' édifiante de deux scol : M. M. le Page et Four. (M^{lle} Clara). — 3. Visite du G. R. Père. — 4. Constructions p^r le collège. — 5. Nombre. Etudes. — 6. Fêtes. Distrib. des prix. — 7. Aïres Com^m — Visites de M^{gr}. — 8. Nov^t des Frères. Petit post^t. Retraites. — 9. Ministère ext. Œuvre de Gowin transférée à Langonnet. — 10. Fête de S^t Maurice.

— Bullet. de la Ct^e. — 1. « Parmi les œuvres multiples de la Ct^e, la principale au point de vue de la Cong^o et celle qui nous donne aussi les meilleures consolations, c'est le petit scolasticat. Le P. Pellerin, qui en avait la direction depuis 17 ans, nous a quittés, on le sait, au mois de septembre 1883, non sans de vifs regrets de la part de ses chers enfants, pour aller comme Supérieur à Merville; il a été remplacé dans la fonction de préfet des scolastiques par le P. Dunoyer, qui a pour aide le P. Grappe.

« Malgré la difficulté des temps, le chiffre de nos aspirants s'est maintenu et s'est même augmenté. En 1881, nous en comptions 58, dont 28 titulaires. Leur nombre s'éleva peu après à 63, par l'arrivée de 9 latinistes de l'orphelinat de N. D. Préservatrice; puis à la rentrée du mois d'octobre 1882, il monta à 75, grâce à un voyage du P. Pellerin en Alsace, et surtout à l'œuvre des clercs de S^t Joseph, qui nous avait envoyé 12 jeunes

postulants pour la 5^e et la 4^e. Enfin la dernière année scolaire s'est terminée avec un chiffre de 67 aspirants, parmi lesquels 50 scolastiques titulaires; en ce moment (1^{er} nov. 1884) ils sont au nombre de 60 »

« En 1882, ce fut St. Joseph qui eut les prémices de l'oblation religieuse de nos postulants : 4 d'entre eux, la plupart venus de Beauvais, reçurent le St. habit le jour de sa fête. Quelque temps après, à la St. Louis-de-Gonzague, 4 autres avaient la même faveur.

« Cette dernière fête fut rehaussée par l'érection d'une nouvelle statue du St. Patron des scolastiques. Le bosquet, magnifiquement décoré d'oriflammes, de couronnes et de guirlandes, fut illuminé le soir par de nombreuses lanternes vénitiennes; et les musiciens firent entendre les morceaux les plus variés.»

— 2. « Dans le cours de cette même année, 1882, nous avons perdu 2 aspirants scolastiques, bien regrettés de tous.

« Le premier, Eugène Le Page, né à Dommerit-le-Vicomte, au diocèse de St. Brieuc, se distinguait par un esprit de piété, de simplicité, de franchise que ses 27 ans et sa qualité d'ancien soldat faisaient admirer de ses jeunes confrères. Les six mois qu'il avait passés sous les drapeaux ne servirent qu'à lui inspirer du dégoût pour le monde. Aussi avec quel bonheur reçut-il la nouvelle de son admission au postulat en février 1879, et quelques mois plus tard à la prise d'habit! Heureux d'être tout à Dieu, il ne songeait plus qu'à se dévouer pour la gloire et le salut des pauvres noirs. Il s'était mis à l'étude avec courage et constance, quand arrivé vers la fin de son scolasticat, en rhétorique, il fut atteint d'une maladie de poitrine. « J'ai peu de santé, disait-il dans ses souffrances, mais je donnerais très volontiers dès maintenant le peu que j'ai pour prolonger la vie d'un missionnaire de la Cong., » De l'avis du médecin, on lui permit d'aller dans sa famille à Gomenec'h. C'est là qu'il s'est endormi dans le Seigneur le 16 juin,

jour de la fête du Sacré-Cœur, après avoir fait sa profession sur son lit de mort, entre les mains de M. le recteur de la paroisse, autorisé à cet effet par la Maison Mère. Ce digne prêtre écrivait peu après : « Notre cher scolastique est mort calme et résigné à la façon des saints, malgré ses souffrances atroces, après une vie des plus édifiantes. Aussi nous avons gravé sur sa tombe ces paroles si vraies pour lui : *Placita enim erat Deo anima illius.* » (Lett. du P. Jéhu 20 juin 1882.)

— « Quelques mois après, le 25 oct., s'éteignait dans la Cité, par suite également d'une maladie de poitrine, M. Marie-Louis-Eugène Four. Né à Dieffenbach (Alsace), le 21 déc. 1861, et reçu scolastique le 30 sept. 1876, il avait prononcé ses premiers engagements, le 9 juin 1878, et faisait sa seconde. C'était une de ces natures privilégiées comme on en rencontre peu. On ne pouvait s'empêcher d'admirer sa ponctualité à observer le règlement jusque dans ses plus petites prescriptions et cela sans contrainte et sans contention. Sur lui accorda-t-on volontiers la faveur de faire ses vœux avant de mourir. Il les émit le jour de l'Assomption. Enfin après de longues souffrances, supportées avec une douce résignation par amour pour Dieu, pour les âmes et pour la Cong^g, il alla en recevoir la récompense au Ciel. »

— 3. « L'année suivante fut marquée par un événement mémorable pour la Cité, la visite du T. R. Père. Il nous arriva le 2 mai 1883, vers 6 heures. Tout le personnel de l'établissement s'était réuni pour le recevoir à la porte

(1) A cette occasion, nous devons mentionner aussi le décès de Mlle Chara, la fondatrice de l'œuvre de St Pierre près de N. St. du Gard, dont il est parlé dans la Circ. N. 5. Retirée depuis quelques années auprès de l'abbaye de N. St. de Langonnet, elle y est décédée pieusement le dernier jour du mois de mai 1883. C'est elle qui a fait, sous l'inspiration du T. Père, le beau tableau du St Cœur de Marie, mère et refuge des pauvres noirs; que nous avons au bas de la chapelle du séminaire.

d'entrée; à un compliment du P. Supérieur, il répondit par quelques mots pleins de bienveillance; il se rendit ensuite à la chapelle pour saluer Notre-Seigneur, puis il embrassa tous les membres et les aspirants.

« Le lendemain, jour de l'Ascension, le C. R. Père officia à la Messe et aux Vêpres ainsi qu'au salut. Le soir eut lieu une grande illumination préparée au parc en son honneur, devant la grotte de N. D. de Lourdes.

« Pendant le trop court intervalle (du 3 au 10 mai) qu'il passa au milieu de nous, le C. R. Père reçut en particulier tous les membres de la C^{té} et tint plusieurs réunions qui ont eu des résultats importants pour le bien de nos œuvres. »

— 4. « C'est dans l'une de ces réunions que fut décidée, sur l'avis des membres du Conseil, l'exécution d'un projet formé depuis longtemps, la construction entre l'abbaye et l'abbatiale d'un grand bâtiment de 35 mètres de long environ; devant donner aux élèves du collège des salles d'étude et de classe. Rien, en effet, de plus nécessaire. On n'avait, en effet, jusqu'ici que des salles étroites, basses et humides. Maintes fois les inspecteurs en avaient fait l'observation. On leur répondait que ce n'était que du provisoire. Il était plus que temps de mettre un terme à ce provisoire.

« Mais où et comment trouver de quoi subvenir à la dépense, les ressources de la C^{té} se trouvant absorbées par l'œuvre du scolasticat? On pria St-Joseph et l'on organisa des souscriptions. Des personnes généreuses vinrent largement à notre secours, et en quelques mois, on put réunir plus de 25,000 F.

« Le 11 septembre on commença les fondations et le jeudi 17 janv. 1884, fête de St-Antoine, on procéda solennellement à la pose de la première pierre. Avant de la sceller, on y introduisit une cassette renfermant, avec quelques médailles, un parchemin portant l'inscription suivante :

« L'an de N. S. Jésus-Christ, mil huit cent quatre vingt quatrieme; Du Pontificat de S. S. Léon XIII, le sixieme; De la fondation de la Congrégation du Saint Cœur de Marie, le quarante troisieme; De la prise de possession de l'abbaye de N. D. de Langoumet, par les Pères de la Congrégation, le vingtcinquieme, M^{gr} Jean-Marie Bichel étant évêque de Tannes; Le S. R. P. Ambroise Emonet Supérieur Général de la Congrégation du Saint Esprit et du Saint Cœur de Marie; Le R. P. Jégou, Supérieur de l'abbaye de N. D. de Langoumet; Le R. P. Thomas, Préfet de Collège. Les P. Le jeune, Le Donarim, Cadoret, Conyngham, Verdier, Kienley, Dumoyer, Epinette, Grappe; Les F. F. Colomban, Xavier, Patern, Nérée, Kenny, Maternus, Malo, Eugual, Marie-Jérôme, Manuel, Jérôme, Eudy, Gordien, Diodore, Arbin, Jean-de-Malba, Nazaire, Bruno, Anicet, remplissant diverses fonctions au collège et dans la Communauté; Le jeudi 17 janvier, en la fête de S^t Antoine abbé, a été bénite solennellement la première Pierre du Collège de N. D. de Langoumet. Dont acte.

N. H. Jégou, Sup.

« En ce moment, le nouveau collège est presque achevé. Il a la même hauteur que l'abbatiale dont il fait la continuation parfaite jusqu'à 5 ou 6 mètres de l'abbaye. Le toit est à système brisé, ce qui permettra d'utiliser tout l'espace. On a découvert l'abbatiale pour lui faire subir les mêmes modifications. On aura ainsi une magnifique construction en pierre de taille, de 40 mètres de long sur 10 de large et 15 de haut. »

— 5. « Malgré l'état défectueux de l'ancien local du collège, le nombre de nos élèves s'est constamment maintenu entre 130 et 140. A la dernière rentrée il s'est élevé dès le premier jour (7 oct. 1884) à 150, dont 65 pour les classes latines et les autres pour les cours primaires. Nous en attendons encore une dizaine. Cette augmentation est due tant à la nouvelle installation, qu'à la mauvaise direction donnée dans les écoles laïques du voisinage.

« Une mesure importante qui contribuera aussi, nous

l'espérons, à la prospérité de l'établissement, c'est l'adoption du programme préparatoire au baccalauréat. Suivant les recommandations de la Maison-Mère, une impulsion nouvelle a été donnée aux études par le P. Conyngham, envoyé l'année dernière comme professeur de seconde.»

— 6. « L'esprit de nos enfants est généralement bon. La plupart de ceux qui sont au latin se destinent à l'état ecclésiastique et vont au séminaire.

« A la Pentecôte, ils organisent habituellement une petite loterie en faveur de la Propagation de la Foi; chacun s'empresse d'y participer, soit en prenant des billets, soit en fournissant des lots.

« Le jour de la St Vincent, fête du P. Supérieur, est aussi un beau jour pour eux. Au compliment d'usage, ils ajoutent un don pour la maison, le plus souvent ce sont des ornements pour le service divin.

« Il y a toujours une grande affluence de prêtres et de laïcs à nos distributions de prix. En 1882, elle a été présidée par Mgr. Bouché, alors aumônier supérieur de marine et depuis évêque de St-Dixme. Cette année, elle a eu lieu le 29 juillet, sous la présidence de l'un des anciens élèves de Langonnet, M. l'abbé Cudenne, aujourd'hui vicaire général de la Martinique.»

« Depuis notre dernier Bulletin, Mgr. l'évêque de Vannes, toujours plein de bienveillance envers la C^{te}, nous a honorés deux fois de sa visite. La cérémonie de première Communion de nos enfants a été réservée pour cette époque: ce qui ajoutait à cette fête un éclat nouveau.

« La première visite du prélat eut lieu le 11 juin 1883. Le lendemain, il donna la Confirmation à 130 de nos enfants. Au compliment que lui adressèrent les scolastiques et les élèves réunis, il répondit en louant la Cong^e, raconta avec beaucoup d'intérêt son voyage de Rome, s'étendant avec

complaisance sur le séminaire français :

« Le 25 mai de cette année, Sa Grandeur voulut bien encore s'arrêter parmi nous. Conduit processionnellement à la chapelle, il répondit au compliment du P. Supérieur en des termes vraiment paternels, et nous assura de son concours pour le succès de nos œuvres. »

— 8. « Le noviciat des Frères, qui forme l'une des œuvres principales de la C^{té} après le collège et le scolasticat, a bien de la peine à se recruter. Les vocations sont difficiles à trouver et encore plus difficiles à conserver. Nous avons cependant quelques professions tous les ans.

« Actuellement le noviciat comprend 24 aspirants, dont 6 novices, 8 postulants, et 10 au petit postulat.

« Ce petit postulat, commencé depuis plusieurs années, nous a déjà donné de bonnes vocations. Des bienfaiteurs nous aident pour l'entretien des enfants qui le composent. Parmi eux, nous devons mentionner spécialement avec reconnaissance, M. l'abbé Bissonnet, vicaire à Ploubarnel, près de Carriac (Morbihan). En 1883, il nous a amené 7 enfants et a su intéresser de bonnes âmes en faveur de cette œuvre. (Rapport du P. Walter, mars 1883.)

« C'est toujours le P. Jégou, Supérieur de la C^{té}, qui est maître des novices-Frères; il a depuis l'an dernier, pour le second dans cette fonction, le P. Epinette en remplacement du Père Walter, envoyé à Nossi-Bé au mois de mars 1883.

« Chaque année les Frères ont deux retraites, l'une à l'abbaye et l'autre à la colonie. La première de 1882 a été donnée par le P. Thomas; la seconde, par le P. Supérieur. En 1883, la première fut prêchée par le P. Suillaud; la seconde, à la suite de laquelle les FF. Melard, Marie-Alexis et Diodore, ont émis leurs vœux perpétuels, a été prêchée par le P. Grappe. »

— 9. « Aux œuvres extérieures de l'établissement s'ajoute

un ministère extérieur encore assez étendu, surtout depuis la suppression de la maison de Gourin.

« Comme le Bulletin général l'a déjà annoncé en son temps, c'est à la fin de 1882 que fut supprimée cette petite Ct^é. (X. XII, p. 564) Il fut alors décidé que le P. Jouan irait à Mesnières, tandis que les P. Le Jeune et Le Bozec seraient joints à la Ct^é de Langonnet. Le 2 janv. 1883, le P. Le Jeune quittait, non sans regrets, l'humble maison de Gourin, qu'il avait fondée trois années auparavant sous la protection de S^t Corentin, et en transportait le modeste mobilier à Langonnet; puis le dimanche suivant 7 janvier, le P. Le Bozec rentrait également à l'abbaye, après avoir assisté à l'installation du pieux ecclésiastique qu'il avait choisi lui-même comme son successeur dans l'aumônerie des sœurs de S^t Joseph, M. l'abbé Le Garrec.

« Nos deux confrères de Gourin devaient continuer à Langonnet le ministère qu'ils remplissaient auparavant. Le travail ne leur a pas manqué. Outre les sermons prêchés en breton dans notre chapelle et les confessions qu'il y a entendues, le P. Le Bozec, avant d'être appelé à la Maison-Mère, a prêché diverses retraites aux colons, aux élèves et aux scolastiques, et donné les exercices spirituels à un certain nombre de prêtres.

« Quant au P. Le Jeune, depuis son arrivée à N. D. de Langonnet jusqu'à ce jour, il a fait plus de trente excursions apostoliques pour des stations de carême, retraites, missions et autres prédications. Appelé l'année dernière et cette année encore à donner le sermon breton au grand pèlerinage de S^te Anne, il a dû passer 12 à 15 heures au confessionnal.

— « Parlant la langue bretonne, dit la semaine religieuse de Vannes, avec un atticisme qui sait donner à chaque pensée son expression et aux mots parfois un peu rudes, une douceur harmonieuse, il a célébré la puissance et la bonté de S^te Anne, en la montrant comme un admirable modèle aux âmes

désireuses d'aimer et de servir Dieu. » (Semaine rel. de Vannes, 17 mai 83)

L'an dernier, au mois de juin, il a passé dix jours à Plou-
guerneau, prêchant et confessant toute la journée; sur six
mille âmes que comprend cette vaste paroisse, vingt à peine
ont résisté à l'appel de Dieu. Au mois d'octobre, il est allé
prêcher la neuvaîne du rosaire dans l'antique cathédrale
de St Pol de Léon. Cette année, il a donné la station du
carême à Plouarzel; l'an prochain, il doit la donner dans
la grande paroisse de Douarnenez, déjà évangélisée par
lui en 1881. (Lett. du 8 juil. et 28 nov. 83.)

— 10.^o Depuis que nous avons le bonheur de posséder une re-
liquie insigne de St Maurice, 2^e abbé de Langonnet (1143-1175),
un grand nombre de pèlerins viennent le prier dans notre cha-
pelle; et chaque année sa fête se célèbre avec solennité.
Rien n'égale surtout la magnificence de la procession: enfants,
de St Michel et du collège, Frères et scolastiques, se déploient sur
deux lignes avec un nombreux clergé, accompagnés d'une mul-
titude de fidèles, tandis que deux chœurs de musiciens mêlent
leurs accords à celui des chantres, et font retentir le paisible
vallon des louanges du bienheureux, dont les saintes reliques
sont portées en triomphe. (1)

(1) Le jour de la St Maurice 1883, un vol fut commis au moulin, et le lendemain, le tronc
de N. D. de Lourdes fracturé. Le voleur, découvert par ce dernier fait, était un individu reçu
à l'essai comme agrégé. Il fut chassé immédiatement, si l'on n'y pensait plus, quand au
mois d'octobre suivant, le P. Supérieur et les FF. Kemy et Jean de Matba furent cités
comme témoins devant la Cour d'Assises de Périgueux. C'était pour notre malheureux
voleur de la St Maurice, que de nouveaux et plus graves méfaits furent condamnés
à cinq ans de travaux forcés. Nos trois témoins furent largement dédommagés de leurs
frais de déplacement, et à leur retour, ils eurent le plaisir de passer un jour avec nos
compères de Bordeaux. (Lettre, 28 oct. 1883.)

Maison de St. Michel.

Janv. 1882 - Nov. 1884.

1. Personnel. Colons en moins. Orphelins. — 2. Bien opéré. Retraites pascuales. — 3. Discipline. Musique, etc. — 4. Patronage des enfants sortis. Récidives. — 5. Visites : l'Inspecteur gén. de l'Agriculture, le S. Prêst. de Pontivy. — 6. Les inspecteurs des prisons. — 7. Visites du G. R. Père et de Mgr. Bécel. — 8. L'inspecteur primaire. Certificats d'études. — 9. Subventions. — 10. Récoltes - Fabrique de conserves.

Bull local — « 1. Le personnel dirigeant de l'œuvre de St. Michel se compose de deux Pères, les PP. Juillard et Chauby, et de 30 Frères, secondés dans les travaux par 3 agrégés et 6 domestiques. Les enfants sont actuellement (1^{er} nov.), au nombre de 230, dont 177 colons et 53 orphelins ou enfants abandonnés confiés par leurs familles ou leurs protecteurs.

« L'effectif de la colonie a, comme on le voit, considérablement diminué, puisqu'il montait autrefois au chiffre de 400 et plus. Cela vient du grand nombre de libérations successivement accordées dans ces dernières années, et surtout de ce que l'administration pénitentiaire ne nous a presque plus envoyé de nouvelles recrues, mais les a dirigées sur le nouvel établissement fondé par elle à Belle-Isle en mer. Heureusement cette diminution a été quelque peu compensée par la réception d'un certain nombre d'enfants pauvres ou délaissés que l'on nous a confiés. Ceux-ci suivent d'ailleurs en tout, sans aucune distinction, le règlement des colons. »

— 2. « La diminution du nombre des enfants en a naturellement rendu la surveillance et la direction plus faciles. Aussi l'on peut dire que leur esprit est bon en général, et l'une des meilleures preuves, c'est qu'il n'y a presque plus d'évasions.

« Tous accomplissent régulièrement leurs devoirs religieux ; et c'est pour nous une grande consolation de ramener au bon Dieu de pauvres enfants qui, pour la plupart, seraient restés

dans le vice et l'ignorance, sans l'heureuse faute qui les a conduits à St-Michel.

« Tous les ans on les prépare par une retraite à la Communion pascale. Ces retraites ont été données, en 1882 par le P. Ducloux, en 1883 par le P. Le Bozec, et en 1884 par le Père Verdier; elles ont produit, chaque année, d'excellents fruits, et pas un de nos enfants n'est resté en retard. Tous, du reste, se présentent au tribunal de la pénitence chaque mois, et un grand nombre s'en approche plus souvent. »

— 3. « La discipline, quoique basée sur un pied tout militaire, est essentiellement paternelle. Tout se fait au commandement et par les enfants; deux caporaux et un sergent sont établis dans chaque escouade de 20 à 30 enfants, sous la direction d'un gardien-chef, distribuant à chaque section le travail de tous les jours, ou désignant les divers mouvements à opérer, quand il s'agit de mouvements militaires. (Le gardien-chef est un ancien sergent).

« Les punitions en usage sont: la privation de récréation, de correspondance et de visites; le piquet, la mise à genoux et les travaux de propreté générale, le port d'un vêtement disciplinaire; la perte des grades, des galons, des emplois de confiance, les mauvais points, la réprimande en particulier ou en public, l'isolement pendant les repas, la radiation du tableau d'honneur, la cellule de punition et la tête rasée à demi pour les déserteurs.

« Les récompenses en usage dans la Colonie sont: les bons points, les mentions d'honneur, l'inscription au tableau d'honneur, les grades, les galons, les emplois de confiance avec rémunération pécuniaire, l'éloge public, les prix lors des deux distributions générales, les dons de menus objets, les livrets de caisse d'épargne, la mise en liberté provisoire ou le placement en apprentissage hors de la maison, les engagements militaires, ainsi que les suppléments de vivres

« De plus, nous accordons quelques congés à différentes époques de l'année, telles que le lundi de Pâques, le lundi de Pentecôte, le jour de la fête nationale et de la fête du P. Directeur.

« La musique instrumentale et la fanfare sont organisées militairement; elles comptent en ce moment 50 musiciens recrutés indifféremment dans toutes les sections, ainsi que les enfants qui font partie de la musique vocale.

« Des manœuvres militaires ont lieu toute l'année, mais le mois de mai est spécialement employé à repasser tous les petits détails de la théorie entière. Les sapeurs pompiers ont également des exercices spéciaux.

« Quant aux travaux, la plupart des enfants sont appliqués à l'agriculture; nous avons cependant parmi eux des apprentis de divers états, tels que tailleurs d'habits, horticulteurs, piqueurs de pierre, menuisiers, forgerons, charrons, tonneliers, galochiers, sabotiers, cordonniers, couvreurs, ferblantiers, horlogers, etc. » Rapport du P. Juillard au P. Supérieur du Morbihan 2 juil. 82.

— 4. « Une des meilleures satisfactions que procure l'éducation reçue à St. Michel, c'est la reconnaissance de ces pauvres enfants, qui nous écrivent souvent après leur sortie de l'établissement. C'est un bonheur pour nous de leur répondre et de les encourager dans le bien. Beaucoup viennent nous voir lorsque les circonstances le leur permettent. La colonie, ils le savent par expérience, est une famille pour eux où ils seront toujours reçus.

« Voici notre patronage résumé en quelques mots:

« L'enfant à sa sortie qui n'a pas de parents à même de lui procurer une position, est placé par nos soins ou gardé dans l'établissement jusqu'à ce qu'une bonne occasion se présente, et le mette en mesure de subvenir à ses besoins.

« L'hiver dernier, un d'entre eux, sorti de Langonnet depuis 5 ans, est venu nous demander de vouloir bien le recevoir, il avait fait naufrage en 1881 et avait tout perdu: il est resté six mois ici, et nous venons de le placer avantageusement. Un tout

petit enfant libéré depuis 18 mois est encore ici, ses parents ont disparu, il ne sait où aller et n'est pas en mesure de se diriger lui-même; le laisser partir serait le plonger dans la misère et le vagabondage. — Un troisième, nommé Deschamps, originaire de Éhibivilers (Oise), âgé de 22 ans, mais n'en paraissant pas avoir plus de 16, faible, chétif, nous reste aussi; celui-là est porté sur les états du mois. Cet enfant n'a plus de famille.

« Une question qui préoccupe l'administration et même les Chambres, c'est celle des récidivistes, très nombreux depuis quelques années: cela tient à un manque d'organisation dans le patronage. La plupart de ces pauvres malheureux n'ont personne pour les soutenir, les guider dans le chemin de la vie; ils retrouvent les mêmes occasions et retombent dans les mêmes errements. Il faudrait dans chaque département un Comité de personnes influentes, et dans chaque arrondissement un membre pouvant recevoir la visite de ses protégés, leur écrire au besoin et leur procurer de l'ouvrage chez des particuliers. C'est le vœu de tous les directeurs de colonies.

« Mais un moyen plus efficace, à notre avis, de diminuer le nombre des récidivistes, serait de les garder jusqu'à l'âge du service militaire. Car s'ils partent auparavant, ils retombent facilement dans le vagabondage; souvent ce sont les parents qui font interrompre une instruction, un état à peine commencé, en obtenant la libération provisoire de leurs enfants, et se voient ensuite dans la dure nécessité de s'en séparer pour de nouvelles fautes. Nous avons eu deux de ces cas d'enfants ainsi rendus à leur famille et qui, six mois après, nous sont revenus frappés d'un nouveau jugement. » (Rapport du 2 juillet, 2 juill. 82.)

— 5. « L'Inspecteur général de l'agriculture, M. Cauchon de Lapparents, est venu le 27 juin 1882, nous faire une visite officieuse; en compagnie de cinq délégués des Côtes-du-Nord et du Finistère; pour la préparation de l'exposition régionale de Vannes en 1883. Il a été tellement surpris de tout ce qu'il

a vu, qu'il a dit au P. Juillard : « mais vous n'êtes pas en Bretagne ici, je ne vois plus de landes, de fougères ; c'est une transformation merveilleuse, au milieu d'un véritable désert. » Il nous engagea fortement à exposer quelques-uns de nos produits à Tannes ; mais l'embaras de telles exhibitions ne nous a jamais tentés.

« Le 4 juillet suivant, nous arrivait M. Chadenier, Sous-Préfet de Pontivy, accompagné de l'Inspecteur primaire. On le reçut aux échos répétés du canon, car il faut, par le temps qui court, faire honneur aux autorités constituées. Sa visite fut des plus aimables. Il donna un congé aux enfants réunis en son honneur à la grande salle, quelques beaux morceaux de musique firent les frais de la soirée. Il passa la nuit à l'hôtel Towne-bride, et le lendemain le P. Juillard eut avec lui un entretien assez long, où il reconnut avoir à faire à un ancien élève des jésuites et de plus à un compatriote : c'était plus qu'il n'en fallait pour que tout fût pour le mieux. M. Chadenier accepta 12 beaux fromages de l'excellent F. Anselme, non, dit-il, comme sous-préfet, mais à titre d'amateur et de compatriote du P. Directeur.

— « M. le Sous-Préfet de Pontivy, écrit le P. Juillard, est venu nous revoir au mois de mars 1883. En qualité d'Auvergnats, nous sommes toujours bons amis. Je lui donne du fromage, et il me fait de bonnes promesses. C'est entendu, me dit-il, on vous laissera tranquilles, mais pas de politique. — Soyez-en bien persuadé, M. le sous-Préfet. » Et nous voilà en bonne intelligence. » (13 manusc.)

— 6. « Le 6 juillet 1882, nouvelle visite. C'était, cette fois, M. A. Collas, l'Inspecteur général. Il était 10 heures du matin, quand M. l'Inspecteur descendait d'une voiture découverte, poursuivi depuis 2 heures par une pluie battante. S'éponger, le broser, le sécher fut l'affaire d'un instant. Puis, sur l'invitation du P. Juillard, il accepta avec empressement de dîner avec nous. A 1 heure, il remontait en voiture, sans avoir vu ni la maison, ni les enfants : « je sais que tout va bien

ici, nous dit-il en partant, je tenais à vous revoir et non à vous inspecter.», Trois mois après, il nous demandait de vouloir bien lui faire un rapport sur notre colonie; il est clair que ce rapport ne fut pas mauvais. Mentionnons encore, pour clore cette année 1882, la visite de M. Guionic, directeur de la 21^e circonscription pénitentiaire et l'un de nos bons amis.

« Le 14 sept. de l'année suivante, avait lieu l'inspection générale de M. Pluchard, peintre et dessinateur, et néanmoins représentant le Ministre de l'intérieur pour notre colonie; il était suivi de M. Cavalier, directeur de la maison centrale de Rennes et de la 20.^{ème} circonscription pénitentiaire. M. Pluchard, tout nouvellement investi de sa dignité d'Inspecteur général, s'est montré poli, bienveillant, a trouvé tout à sa place, et, après avoir déjeuné avec nous, est reparti sans demander d'autres explications, puis trois mois après, nous a priés de lui faire son rapport.

« Cette année, nous devions avoir, disait-on, un membre de l'Institut. Le P. Juillard était à la Maison-Mère quand, le 16 août dernier, s'est annoncé M. l'Inspecteur Merlin. Il est, en effet, passé à Quimperlé; mais là il a trouvé que la colonie était bien éloignée encore; et il est reparti en laissant un mot pour le directeur. Il s'excusait auprès de lui de ne pouvoir venir jusqu'à Langonnet, et le priait de lui expédier les renseignements ordinaires à la prison centrale de Landerneau. On voit par là que la bonne marche de la colonie de St. Michel offre toute confiance à M. M. les inspecteurs. »

— 7. « L'année 1883 devait nous donner la joie de voir le G. R. Père. Inutile de dire que tout fut mis en œuvre afin de le recevoir de notre mieux. Ce fut pour tous les enfants de St. Michel un beau jour de fête; et longtemps ils se rappelleront les conseils paternels qu'il voulut bien leur donner.

« Quelques jours après, le 11 juin, Mgr. l'évêque de Tannes venait nous apporter ses bénédictions. Sa Grandeur

est revenue cette année à Langonnet, et sa première visite a été pour les enfants de la Colonie que le bon prélat appelle ses amis, parcequ'ils sont les plus abandonnés.»

— 8. « Jusqu'en 1883, nous avons été exemptés des visites de l'inspecteur primaire; mais sur un ordre du Préfet, M. Sambelin, inspecteur de l'arrondissement de Pontivy, vint prier le Père Juillard de lui faire visiter les classes des enfants et cela tous les trois mois. Le Père lui dit tout aussitôt qu'on serait heureux de recevoir ses bons conseils, et qu'il aurait libre accès dans toutes les classes. Depuis ce moment, nous n'avons qu'à nous louer de ce brave inspecteur, qui a du reste ses deux filles chez des religieuses à Pontivy. Malgré cela, il nous a fallu pousser les enfants dans le but d'obtenir le certificat d'études. L'instruction religieuse, devra toujours cependant garder la première place, et faire le fond de l'éducation que recevront nos enfants.

« La première année, sur 18 enfants qui se sont présentés, 6 furent reçus; et cette année sur 14, huit ont obtenu leur certificat. C'est une excellente note pour nos colons; du reste, l'inspecteur est bien satisfait de l'ordre et de la discipline qui y règnent, ainsi que du dévouement de nos professeurs et surveillants. »

— 9. « A l'occasion de la fête du 14 juillet 1883, dite ici fête du drapeau national, M. le Ministre de l'Intérieur nous a alloué une somme de 300 f. pour être partagée entre les enfants les plus méritants, à titre de livret de Cuisse d'Épargne; c'est une très bonne idée qui les encourage beaucoup. Il est spécialement arrêté que les enfants ayant obtenu leur certificat auront la plus grande part de la somme. Cette année, à la même occasion, la même somme vient de nous être allouée pour le même sujet; décidément la fête du drapeau national est bonne à quelque chose. »

— 10. « Comme partout les trois dernières années qui

viennent de s'écouler, nos récoltes ont donné des résultats assez médiocres, du moins en tant qu'écoulement des produits; et le libre échange détruit tout espoir de pouvoir désormais arriver par là aux bénéfices d'autrefois. Il fallait donc se tourner d'un autre côté. La Providence est venue merveilleusement à notre aide.

« Sur les avis qui nous ont été donnés, nous avons installé, en 1883, une fabrique de conserves alimentaires, petits pois et haricots verts qui sont l'objet d'une très grande exportation. Ce sont des légumes qui viennent parfaitement à Langonnet. Nos conserves sont très bonnes, et nous en avons déjà une grande quantité. Cette année, nous en avons préparé près de 40.000 boîtes. Nous n'avons pas besoin de dire que nous serons heureux de faire des prix de faveur, pour toutes les maisons de la Cong., sur tout celles d'outremer qui voudraient nous en demander. Ce sera travailler du reste au recrutement des missionnaires, car nos petits bénéfices sont employés à l'entretien du scolasticat de Langonnet. »

Cité de St Jean.

Janv. 1882 - Nov. 1884.

1. Personnel de la Cité. Mutations. P. Kuentz Sup. — 2. Retraites des Frères. — 3. Décès: 2 Frères, 3 Frères, M. Salmon agrégé. — 4. 1^{ère} visite du G. R. Père. — 5. Effectif de l'œuvre, colons, orphelins. — 6. 1^{ère} Com^{te}. Retraites. — 7. visite du Card. Arche de Rouen. — 8. Décès de M^{gr} David. M^{gr} Bouché. — 9. Visites du nouv. Ev. Confirm: — 10. id. des inspect^{rs} des prisons — 11. de l'inst^r prim. — 12. id. du Trés^r. Subvent. — 13. Jardin. — 14. Vacherie.

— 1. Le Bulletin général a déjà annoncé les changements opérés récemment dans le personnel de la Cité de St Jean. Le P. Aloise Kuentz, chargé de prendre la direction de l'établissement, y arrivait le 13 août. Le lendemain de la fête de l'Assomption, le P. Bangratz le conduisit lui-même à St Brieux, pour le présenter aux diverses autorités ecclésiastiques

et civiles. Partout on a manifesté de vifs regrets du départ du P. Bangratz, qui avait su se concilier l'estime et les sympathies du clergé, comme de l'administration civile. Son successeur, cependant, n'en a pas moins été accueilli de tous avec la plus grande bienveillance.

C'est le jeudi 28 août, que le P. Bangratz a laissé au P. Kuentz le fardeau qu'il portait depuis six ans. Au moment des adieux, plus d'une larme a coulé, témoignage non équivoque de l'affection que tous lui portaient.

— Le P. Guyot était déjà parti dès le 10 août pour la Maison-Mère. Le P. Dubail, chargé de le remplacer, comme sous-directeur de la colonie, s'y est rendu à la fin de sept. Le P. Chuet, qui avait été autorisé à passer l'année à Paris, afin de se faire soigner pour ses yeux par des spécialistes, est retourné à St. Jean vers la même époque. Le P. Mallet continue aussi d'y résider; son état de fatigue lui rend toujours tout travail impossible.

Outre les Pères, la Ct^e compte 31 Frères et 4 agrégés. Le F. Philémon est spécialement chargé, sous la direction des Pères, du soin général des colons, à titre de chef de famille; et le F. Timoléon, du soin des orphelins.

— 2 Chaque année, il y a deux retraites pour les Frères de la Ct^e, afin qu'ils puissent mutuellement se remplacer dans leurs emplois et vaquer ainsi tranquillement à ces exercices annuels, si importants pour le religieux.

Depuis l'an dernier, on a cru opportun de les placer au mois de septembre. Elles furent données à cette époque par le P. Suillaud. Cette année elles ont été prêchées par le P. Jouan qui a pris pour thème de ses instructions, fort goûtées par les Frères, l'imitation de N. S. Jésus-Christ. La première de ces retraites a été clôturée le 8 sept. par l'émission solennelle des vœux perpétuels du F. Wolfgang entre les mains du P. Kuentz, délégué du T. R. Père.

Il y a deux ans (en 1882), les mêmes exercices avaient été donnés successivement du 26 janv. au 9 fév. par le P. Orinel, retiré depuis quelques mois dans la Cté. — « Ce bon Père, écrit le Père Bangratz, mit dans ses prédications toute son âme et nous fit le 2 fév. une belle conférence sur le VII^e Père. » Ces retraites devaient être l'un de ses derniers travaux apostoliques.

— 3. Pendant la période des trois années qu'embrasse ce Bulletin, la Cté de St. Ilan a été affligée par le décès de deux Pères et de trois Frères. En 1883 sont morts à un mois d'intervalle, le 11 avril, le P. Hugolin; le 11 mai, le P. Drézen; puis le 8 juin le P. Orinel. Tous les trois, il est vrai, avaient été envoyés à St. Ilan comme malades, et nous devons dire d'ailleurs que les soins les plus dévoués leur ont été prodigués. Avant eux avait succombé, en 1882, le bon P. Odilon, dont on a lu, il y a quelques mois, la notice édifiante; et cette année enfin, le dimanche des Rameaux, 6 avril, est trépassé le P. Maxence Heiss, très souffrant depuis longtemps.

A ces décès, il faut ajouter celui d'un agrégé laïc, M. Jean Salmon, mort le 22 avril 1883, à l'âge de 68 ans — « Toute la vie de cet excellent homme, dont le mérite n'avait dégal que sa modestie, disait l'Indépendance Bretonne, a été consacrée à l'agriculture. Dans sa jeunesse, il avait étudié successivement à l'école des Trois-Croix, près Rennes, d'où il sortit avec le N^o 1; puis à l'école de Grignon d'où il sortit avec le N^o 2. Il fut pendant plusieurs années directeur de la ferme modèle de l'Etube, établie à Belley, commune de Villechétif. Il quitta la direction de cet établissement en 1848, et vint à la colonie de St. Ilan comme chef de culture. Il remplaça dans cet emploi le regretté M. Bockier, premier collaborateur du charitable M. du Clézieux dans la fondation de cette colonie, qui devait devenir si importante et si prospère sous l'habile direction des Pères du St. Esprit et du St. Cœur de Marie. Depuis 8 ans, sa santé l'avait

forcé d'abandonner peu à peu ses fonctions, et il jouissait à St. Ilan d'un repos bien mérité. Il est mort entouré de l'estime et de l'affection de tous ceux qui l'ont connu. » (N^o du 1^{er} mai 83)

« Pendant de longues années, en effet, ajouta le P. Bangratz, M. Salmon nous prêta son concours généreux dans la direction de nos travaux agricoles. Mais sur la fin, ses forces diminuant avec ses facultés intellectuelles, il tomba dans une maladie de langueur, qui chaque jour le rapprochait de la tombe. Plusieurs fois dans cette maladie, il recut la S^{te} Eucharistic, et l'on profita d'un moment de lucidité pour lui administrer les S^{tes} huiles. Ses nombreux amis de St. Brieuc voulurent lui donner un dernier gage de leur attachement en venant le 23 avril à ses funérailles. Le C. R. Père, arrivé le matin dans la C^{té}, pour visiter St. Ilan, se fit un devoir d'y assister lui-même. »

— 4. C'est la première visite que faisait le C. R. Père à l'établissement. — « Une brillante réception, dit le Bulletin de la C^{té}, lui avait été préparée, les obsèques de M. Salmon la firent remettre à l'après-midi. Tout le monde se réunit au grand réfectoire des colons, aménagé pour la circonstance et brillamment orné de fleurs, d'oriflammes et de guirlandes.

A 2 h., le clairon retentit et notre bien-aimé Père paraît dans la salle entouré des Pères et de quelques Messieurs venus pour les funérailles de M. Salmon : M. Piède-vache, conseiller général, M. Tradal, conseiller de préfecture, M. le Docteur Grovallet, médecin de l'Établissement, et M. le Recteur de Langueux :

« Après l'exécution d'un brillant morceau de musique, un orphelin s'avance et lit au C. R. Père un petit compliment, où il lui exprime chaleureusement la reconnaissance de tous les enfants de l'orphelinat. Les colons, à leur tour, veulent lui souhaiter la bienvenue : Dans quelques modestes

paroles, ils rappellent leurs égarements, promettent de réparer le passé, en rentrant dans le chemin de l'honneur et de la vertu, et remercient notre bien-aimé Supérieur général de tous les bienfaits dont il les comble chaque jour par l'intermédiaire de ses dévoués auxiliaires. Dans sa réponse, le C. R. Père félicita d'abord les musiciens, puis s'adressant à tous, il fit ressortir la nécessité d'une bonne éducation, et termina par la concession d'un congé et la levée plénière de toutes les pénitences. Aussitôt triple salve d'applaudissements, suivis des joyeux accords de la musique.

« Le C. R. Père prolongea son séjour au milieu de nous jusqu'au dimanche suivant. Tous les membres de la C^{té} eurent la consolation de s'entretenir avec lui, et personne n'oublie ses bienveillants encouragements. Le dimanche 29 avril, il présida encore le chapitre des Frères. Le soir, après les vêpres, il adressa quelques paroles d'adieux aux enfants, puis vers 4 h. 1/2, il nous quittait emportant avec lui nos plus sincères regrets de n'avoir pu le posséder plus longtemps. Les colons et les orphelins étaient rangés sur deux lignes; il passe au milieu d'eux, et à peine a-t-il atteint le dernier anneau de cette chaîne, que retentit, comme un éclat de tonnerre, ce cri poussé de toutes leurs forces par tous nos enfants: vive le C. R. Père! »

— 5 Lors de la visite du C. R. Père, l'effectif de la colonie était de 190 enfants; il a flotté depuis le dernier Bulletin jusqu'à ce moment entre les chiffres de 200 et 190. Il a un peu baissé dans ces derniers temps, comme celui de St-Michel, quoique dans une proportion moindre. La cause en est aussi, en grande partie, à la création de la colonie de Belle-Isle-En-Mer, fondée par l'Etat il y a 4 ou 5 ans.

« Quant aux orphelins, leur nombre se maintient à peu près au chiffre de 40: ce qui nous fait environ 230 enfants.

— 6. Les cérémonies de première communion se font,

chaque année, avec une grande solennité. C'est un moyen d'exciter au bien tous les enfants. Les retraites préparatoires ont été prêchées, en 1882, par le T. Guyot, en 1883, par le P. Bangraty et en 1884 par le P. Gouriou. Chaque année, il y a en outre, durant la semaine sainte, une retraite générale pour les colons et les orphelins, dans le but de les préparer à la Communion pascale.

Pour la Confirmation, les enfants ont dû aller, en 1882, à la Cathédrale de St. Brieuc. M^{gr} Germain, évêque de Coutances, avait accepté l'invitation que lui avait faite M^{gr} David, depuis quelque temps déjà très malade, de venir administrer ce sacrement. La cérémonie eut lieu le 3 juill. 19 colons et 6 orphelins y prirent part; leur maintien fut très édifiant.

— 7. Trois jours après, dit le Bulletin de la C^{lé}, le mercredi 6 juill., la colonie se trouvait honorée pour la première fois de la visite d'un Cardinal, M^{gr} l'Archevêque de Rouen. Nous en fûmes prévenus la veille seulement. On avait donc peu de temps pour se préparer à recevoir l'illustre visiteur. Des ordres sont donnés aux chefs de section, et le lendemain de bonne heure, tout le monde est à l'œuvre; balayer, nettoyer, décorer — tout l'établissement est, avec l'aide de nos 200 colons, l'affaire de quelques heures. Nos deux chapelles, richement ornées par les soins du Sacristain, présente un véritable air de fête. Un grand arc de triomphe, couvert de magnifiques rosaces en coquillage et surmonté de faisceaux d'oriflammes de toutes couleurs, s'élève majestueusement à l'entrée de l'allée des tilleuls, pour recevoir Son Eminence. A 10 h., tout est prêt. Une petite ondée de quelques minutes vient rafraîchir le sol et donner à nos tapis de fleurs et de verdure une fraîcheur nouvelle et plus délicate. Tous les enfants se rangent sur deux lignes de chaque côté de l'avenue. A 10 h. 35,

on entend dans le lointain le carillon des cloches de Langueux, qui saluent le passage du Cardinal; et bientôt on aperçoit la voiture. Les cloches de la Cité s'ébranlent, les tambours battent aux champs, et quelques minutes après, le cortège de nos visiteurs s'arrête au pied de l'arc de triomphe. Le P. Supérieur, avec tous les Pères, se présente à la portière de la voiture de Son Eminence, accompagnée de l'un de l'un de ses grands vicaires, M. l'abbé Marquerite; et après avoir baisé l'anneau du prélat, il le conduit au fauteuil qu'on lui avait préparé dans l'avenue. Tout autour de l'éminent visiteur se rangent en cercle, avec les Pères de la Cité, plusieurs hauts personnages de sa suite: M. Frelant-Ducours, vicaire général de St-Brieuc, M. l'archiprêtre de St-Brieuc, M. Sebille du Clésieux, son gendre, M. de Pontbriand, M. Harscouet, ancien sous-préfet, homme très religieux.

« Le Cardinal s'étant assis, le P. Supérieur, d'un ton bien accentué quoique un peu ému, lui souhaita la bienvenue, s'inspirant des paroles de St^e Elisabeth à Marie: « Et nous aussi, dit-il, nous nous demandons d'où nous vient ce bonheur qu'un des premiers prince de l'Eglise daigne descendre aujourd'hui jusqu'à notre humble demeure pour nous y visiter. » Monseigneur lui répondit à peu-près en ces termes:

« Ce n'est pas d'aujourd'hui que je connais votre Congrès. « J'ai connu votre saint Fondateur, le V. Père Libermann, « je sais tout le bien que font vos Pères de Rome et dans quelle « estime les tient le Souverain Pontife Léon XIII, aussi bien « que son prédécesseur l'auguste Pie IX. Je connais par- « ticulièrement l'Établissement de Mesnières, dont vous avez « bien voulu accepter la direction, et qui me donne, je suis « heureux de pouvoir le dire ici hautement, toute la satis- « faction désirable. Je sais enfin avec quel est esprit de foi, « de sacrifice vous acceptez, selon le but de votre Institut, « les missions et les œuvres les plus difficiles et les plus pénibles

« à la nature pour le bien et l'accroissement de notre sainte
 « Religion par toute la terre, principalement en Afrique.
 « Je ne puis, mes chers Pères, qu'admirer votre zèle, et ce
 « grand dévouement pour l'extension des œuvres de Dieu.
 « Qu'il daigne vous protéger toujours et vous venir en
 « aide pendant les temps difficiles que nous traversons!...

« Et vous, chers enfants, ajouta Son Eminence en
 « s'adressant aux colons et aux orphelins, profitez bien
 « de l'excellente éducation qui vous est donnée dans cette
 « maison. Rien n'est plus précieux que cette éducation
 « chrétienne reçue dans la jeunesse: elle exerce son
 « influence sur toute la vie. Vos maîtres, je le sais, sont
 « satisfaits de votre conduite. Continuez, et faites mieux
 « encore à l'avenir. Et pourquoi, je me le demande, n'y en
 « aurait-il pas parmi vous qui désireux d'imiter leurs
 « vertus, viendraient prendre rang sous leur bannière, et
 « travailler à leurs côtés jusqu'à la fin de leurs jours? Quoi
 « qu'il en soit, mes enfants, faites tous des efforts, ayez du
 « courage et de la persévérance dans le bien, afin de rester
 « toujours, comme on est en droit de l'attendre de vous, de
 « bons chrétiens et partant de bons citoyens »

« Un véritable tonnerre d'applaudissements parti de
 tous les rangs, accueille ces paroles si bienveillantes de
 l'illustre prélat. Les tambours y mêlent leur roulement,
 et la musique, à son tour, exécute l'un de ses plus beaux
 morceaux, fort apprécié du Cardinal. Son Eminence s'a-
 vance ensuite au milieu des rangs, s'approche de l'un et
 de l'autre, frappant sur l'épaule de celui-ci, donnant à
 celui-là un léger revers de main, et trouvant pour cha-
 cun un bon mot, dont il se sent flatté. Nos enfants en-
 étaient surpris, sans cependant paraître gênés dans leurs
 réponses.

— « De quel pays êtes-vous donc, demande le vénérable

Archevêque à un petit orphelin tout fier de pouvoir dire : qu'il a parlé à un Cardinal. — Eminence, dit-il, je suis de l'Alsace; je suis né à X... — Partout des Alsaciens, reprend le Cardinal. »

« Il appelle le P. Bangratz — « Père Supérieur, êtes-vous content de cet enfant? — Très content, Eminence. — La bonne Alsace! je l'ai habitée autrefois, le meilleur souvenir m'en demeurera toujours. Eh bien! mon enfant, continuez, et soyez toujours ainsi agréable à Dieu et à vos maîtres. » Pendant tout ce temps, la musique exécute une de ses plus belles marches, et son Eminence, arrivée sur le haut du perron, donne à haute voix sa bénédiction. Tous les genoux fléchissent, toutes les têtes se courbent avec émotion. On sent à la voix pleine d'expression du digne pontife que cette bénédiction part d'un cœur tout pénétré d'affection pour l'intéressante jeunesse qu'il est venu visiter.

« Son Eminence introduite au salon, s'entretient quelques moments avec les Pères de la Cité, et les enfants passent dans la grande cour pour y faire les exercices militaires. L'auguste visiteur prend place sur un fauteuil au milieu de la cour, et semble suivre avec intérêt le défilé de cette jeune milice. Au signal donné, toute la troupe se présente en ligne devant son Eminence, qui lui adresse quelques paroles de félicitations — « Mais, ajouta-t-elle, il y a assez longtemps que vous êtes en rang. Rompez les donc et mettez-vous au jeu jusqu'à midi. » — Nouveaux applaudissements.

— « Et vous, mon Père, dit ensuite son Eminence au P. Supérieur, veuillez me faire visiter l'Établissement. Alors d'abord à la chapelle. »

« Après une longue prière sur le prie-Dieu, soigneusement préparé au milieu du chœur, le vénérable Cardinal visite avec intérêt ce monument, malheureusement encore

inachevé, en félicitant M. le Comte du Clésieux de la générosité et du grand esprit de foi qui l'ont porté à élever à la majesté du Très Haut cette magnifique chapelle

« De l'église on va aux bâtiments, et l'on descend même jusque dans la vacherie, d'où sortent chaque jour plus de 200 livres de lait. Son Eminence admire la bonne tenue, la parfaite installation de toute chose, en ajoutant à l'occasion le mot plaisant.

« Cependant l'heure avançait rapidement, il allait être bientôt midi. M. du Clésieux invite Son Eminence à monter en voiture, et l'on se rend au château, où le P. Supérieur et le P. Guyot vont déjeuner avec le prélat. Au dessert se fait entendre la musique. C'étaient nos jeunes musiciens de la colonie qui étaient descendus jusque devant la façade du château. Son Eminence, sans attendre la fin du champagne, sort de la salle pour aller les féliciter, et toute l'assistance suit naturellement. Quelque temps après, on rentre au salon, où la conversation se continue avec la même affabilité, le même abandon de la part de l'excellent Cardinal. Au P. Bangratz il demande entre autres choses, quel cérémonial il préfère, de celui du P. Le Tavasseur ou de celui de Falise. En bon confrère, cela ne doit surprendre personne, le P. Supérieur dit qu'il préfère le premier, non par esprit de confraternité, mais pour des motifs qu'il fait valoir de son mieux. — Eh bien ! je suis de votre avis, reprend le Cardinal, ce cérémonial m'a rendu un très-grand service pour le rétablissement de la liturgie romaine dans mon diocèse. »

« Mais l'heure de la séparation était venue. Son Eminence repart pour St. Vrieux laissant dans le cœur de tous un souvenir plein de reconnaissance pour ce témoignage de sa haute bienveillance. »

— 8. Quelques semaines après la visite de l'éminentissime

Cardinal, le 27 juillet 1882, expirait Mgr David. La veille de sa mort, le P. Bangratz et les P.P. Orinel et Kénel eurent la consolation d'être admis auprès de lui et de recevoir pour eux-mêmes et pour leur œuvre une dernière bénédiction. (Sem. 28 juil. 82.)

Le sacre de son successeur, Mgr Bouché, se fit dans la cathédrale de St-Brieuc le 30 nov. 1882. Le P. Hervé y représentait la congⁿ, avec le P. Jégou, Supérieur de Langonnet et nos Pères de St-Ilan. Depuis longtemps en relations particulières avec la Maison-Mère, le nouvel évêque ne pouvait pas ne pas se montrer plein de bienveillance pour l'œuvre importante que nous dirigeons dans son diocèse. Il a bien voulu, l'année dernière, honorer l'établissement de sa visite et y donner la confirmation. Voici le compte rendu publié à ce sujet dans la semaine religieuse de St-Brieuc :

— 9. « Jeudi dernier (29 nov. 1883) c'était fête à St-Ilan. Mgr l'Evêque de St-Brieuc venait y conférer le sacrement de confirmation aux jeunes colons. Sa Grandeur, accompagnée de M. Perrichon, vicaire général, a été reçue sous un élégant arc de triomphe, par le R. P. Bangratz, Supérieur, et les R.R.P.P. Directeurs entourés d'un nombreux clergé. Après avoir dit à Monseigneur toute la joie que causait sa présence, le R. P. Supérieur a fait brièvement l'histoire de la colonie, et a exposé en substance les différents buts que poursuit cette œuvre importante.

« Après quelques paroles de remerciement, Sa Grandeur a fait son entrée à la chapelle, ornée avec goût de guirlandes et de fleurs, au bruit des salves d'artillerie et aux accords harmonieux de la musique militaire. Pendant la sainte Messe, des chants se sont fait entendre : la cantate de N. O. de Kostiener, un O Salutaris, et un vivat composé par le R. P. Econome de l'Établissement.

« Avant d'administrer le sacrement de confirmation à ces chers enfants, Monseigneur a voulu leur donner quelques conseils. Il leur a dit toute sa satisfaction de présider cette

fête de famille, et il a engagé les jeunes colons à bien profiter des enseignements qu'ils reçoivent dans cet asile du travail, afin de devenir plus tard des hommes honorables, des citoyens dévoués et de bons chrétiens. Sa Grandeur a rappelé en quelques mots tout le bien qui se fait dans le monde entier par la Cong^g du St. Esprit. Elle a rencontré les Révérends Pères sur tous les points du monde; partout elle a admiré le zèle et le dévouement qu'ils déploient pour répandre autour d'eux les bienfaits de la religion et de la civilisation. Aucune Cong^g n'est inspirée par un plus grand amour de l'Eglise et de la France.

« Monseigneur a fait ensuite au cimetière la prière pour les morts, et a été reconduit processionnellement à la colonie qu'il a visitée dans ses détails.

« Douce et touchante fête, favorisée par un temps superbe et qui laissera dans le cœur des heureux invités et des jeunes colons de durables souvenirs. La religion est encore la meilleure colonisatrice. C'est la pensée qui vient à tous ceux qui visitent cet important établissement. Honneur à l'homme de bien qui en a conçu la première pensée! Honneur aux Révérends Pères qui continuent son œuvre avec autant de zèle que d'intelligence! Préserver du mal de jeunes intelligences, déposer dans de jeunes cœurs le germe des vertus chrétiennes, n'est-ce pas accomplir une œuvre civilisatrice au premier chef, n'est-ce pas bien mériter de l'Eglise et de la France? »

— Le 11 septembre dernier, M. gr. Bouché arrivait de nouveau mais cette fois tout-à-fait inopinément, à la colonie. Il venait, dit-il, se reposer un peu à St. Jean. Aussi ne voulut-il pas qu'on déranger personne. Cette visite du prélat, tout intime et privée, n'en a été que plus cordiale; il a promis de revenir ainsi de temps en temps. (Lett. du P. Kunz, 14 sept. 84.)

— 10 Quelques mots maintenant sur les visites des fonctionnaires civils.

« En 1882, dit le P. Bangratz, ce fut M. Accolas, qui vint nous inspecter. Il arrivait le dimanche 2 juillet. A 11 h. 1/2, commence l'inspection. — « Voyons, M. le Directeur, comment va notre musique ? — Très bien, — Combien de déserteurs depuis le 1^{er} janvier ? — 4, dont 3 réintégrés. — L'instruction se maintient-elle toujours sur le même pied ? — Oui, M. l'Inspecteur. — Avez-vous encore mon questionnaire de l'année dernière ? — Oui, Monsieur — Très bien, parcourez-le et adressez-moi vos réponses pour le 20 de ce mois, rue Soufflot, 22, Paris. »

Et tout est fini, il est 11 h. 3/4. A midi et demi, on se rend au réfectoire. En passant devant celui des colons, je prie M. l'Inspecteur d'y entrer. Il les voit manger et il se borne à dire : « Ces garçons ont bonne mine. »

— « Le 13 septembre 1883, seconde visite, cette fois de M. l'Inspecteur général Pluchart, accompagné de M. Cavalier, directeur de la maison centrale de Rennes. Il se montra très satisfait de la musique, des exercices militaires, des jeunes troupiers de la colonie et tout particulièrement des tambours. « Mais ces petits moutards, disait-il, battent cent fois mieux que nos soldats. » — « Mon Père, dit M. Pluchart au P. Bangratz, M. Emile Accolas m'a beaucoup parlé de vous, et je puis vous dire avec certitude qu'il a conservé de St-Han le meilleur souvenir. Seulement je crois devoir ajouter que M. Accolas est resté au-dessous de la réalité. »

— « Cette année, écrit le P. Kuentz, l'Inspecteur général est venu faire sa visite le 28 août, une demi-heure après le départ du P. Bangratz; c'était M. Merlin, accompagné de sa dame. Tous les deux se sont montrés bienveillants et sympathiques à notre œuvre. Pendant que Madame visitait la chapelle et le jardin, M. l'Inspecteur se contenta de signer nos registres, en me priant de vouloir bien lui faire moi-même un rapport sur sa visite. « Car, dit-il,

je sais que vous êtes parfaitement en règle. » Je l'engage à visiter l'établissement. Il prend quelques notes et se montre très satisfait de toutes nos installations.

« Pendant ce temps, les colons revenus des champs, se mettent en grande tenue. M. l'Inspecteur va les passer en revue. On le reçoit au son de la musique, on fait exécuter des manœuvres en sa présence, le tout avec un ordre et un entrain dont il félicite les enfants.

« Avant de partir, il exprime de nouveau sa satisfaction de tout ce qu'il a vu et entendu et nous remercie de l'accueil que nous lui avons fait. Entre temps, Madame disait : « Si j'étais petit garçon, je me ferais condamner pour venir à St. Ilan, parce qu'on y est bien sous tous les rapports. »

« En résumé, pour les visites faites en 1881, 1882 et 1883, on n'a reçu aucune observation, ce qui ne s'était jamais vu les années précédentes. » (Lett. du 7 août 84.)

— 11. La colonie de St. Ilan a eu cette année, comme celle de St. Michel, des inspections nouvelles au point de vue spécial de l'instruction primaire. C'est le directeur de la maison centrale de Rennes, M. Cavalier, qui a été chargé de cette mission. Il est venu à deux reprises dans le cours de l'année, la première fois le 15 mai, puis tout récemment le 11 nov. Il a inspecté les classes, les cahiers des enfants, etc., et s'est montré satisfait de tout. « Il n'a pas oublié, ajoute le Père Kuentz, nos prédécesseurs, le P. Bangratz et le P. Guyot. Mais il a déclaré qu'il voyait avec satisfaction que si les directeurs étaient changés, les bons usages et les traditions se continueraient. » (Lett. du 16 nov. 84.)

— 12. « Le 25 août dernier, nous avons eu en outre la visite du nouveau préfet des Côtes-du-Nord, M. Cavé-Egaris. Il était accompagné de M. M. Raoul, son secrétaire général, Wally, chef de division, Pradal, conseiller de Préfecture, Piède vache, ancien maire de St. Brieuc et conseiller général, et de

M. le Recteur de Langueux, comme membre de la Commission de surveillance de la Colonie. Ces Messieurs arrivèrent sous une pluie battante, qui heureusement ne dura pas. Nos enfants défilèrent devant eux au son de la musique. On visita ensuite la chapelle, les jardins, les bâtiments, la fromagerie, et la laiterie. Puis on leur offrit une petite réfection. M. le Préfet exprima sa satisfaction de tout ce qu'il avait vu. Il adressa une petite allocution aux enfants, leur accorda un congé et promit un prix d'honneur pour la distribution de 1885.

Cette année, comme l'an dernier, le ministère de l'intérieur a accordé une subvention de 300 f, destinée à récompenser les plus méritants des colons.

— 13. « Ce qui excite l'intérêt des visiteurs à St Jean, ajoute le bulletin de la C.É., c'est d'abord le jardin. Vu la facilité que l'on a d'écouler les produits des cultures, on eut avantageux de cultiver les primeurs en serre et sous chassis. Un mur a donc été construit dans un double but: d'abord pour protéger le nouvel emplacement contre les vents de l'Ouest; parfois si désastreux, et ensuite pour servir de clôture, d'une part à la C.É., et de l'autre entre la colonie et l'orphelinat. A une partie de ce mur est adossé une serre de 36 mètres de long sur 3 de large. le reste du mur donne abri à des espaliers. Cette serre est garantie des froids par un système de chauffage à l'eau chaude. Dès la fin de mars, elle nous fournit des fraises qui se vendent très cher, car c'est une rareté à cette époque. En juillet et en août, vient une autre récolte non moins avantageuse: celle des raisins, qui mûrissent très bien. Outre ces produits, cette serre nous donne de belles fleurs pour orner notre chapelle aux jours de fête.

« Tout près de là se trouve un terrain d'environ 12 ares, uniquement affecté à la culture sous chassis, laquelle nous

fournit principalement des carottes et des melons de grande primeur et qui se vendent également un très bon prix.

— 13. Une autre construction d'une grande importance dans une colonie agricole, c'est la vacherie que l'on a bâtie en 1880. L'indépendance Bretonne du 11 avril 1883 donne à ce sujet les détails suivants fournis par un expert :

« La vacherie de St. Ilan est sans contredit une des mieux organisées qui puisse exister. Elle occupe une superficie de plus de 250 mètres carrés, et contient près de 900 mètres cubes d'air, soit pour une moyenne de 50 vaches, 18 mètres cubes par tête de bétail. Elle est parfaitement cimentée et parfaitement éclairée et aérée au moyen de grandes portes et de 14 fenêtres. 25 fontaines ou abreuvoirs munis de robinets nettoyeurs, distribuent le long de l'étable une eau claire, dont l'écoulement est réglé par un flotteur, sans que personne ait à s'en occuper, etc. Dans l'espace resté vide au-dessous des mangeoires, on a disposé des loges où se trouvent quantité de lapins, qui vivent et se multiplient parmi les vaches et se nourrissent des débris de leur nourriture. »

Cité du St. Cœur de Marie à Bordeaux.

Janv. 1882 - Nov. 1884.

1. Ministère ordinaire. — 2. id. à l'extérieure. — 3. Visites. Le C. R. Père. — 4. Peintures à la chapelle. — 5. Rapports avec l'arch.é.

Bull. de la Cité. — 1. « Le saint ministère et nos différentes œuvres, dans notre chapelle et au dehors, se continuent toujours à peu près dans les mêmes conditions, sans éclat et sans bruit, mais, nous l'espérons bien, non sans fruit.

« Ainsi, pour compléter ce qui a été dit dans le dernier Bulletin, nous avons dans notre chapelle, à des heures déterminées, trois Messes les jours ordinaires et quatre les dimanches et Fêtes d'obligation, nous y donnons par an au moins

280 instructions, nous pouvons compter 8000 confessions et 17500 communions. L'assistance à nos Messes et offices se maintient au chiffre indiqué dans les Bulletins précédents, cependant avec une légère augmentation pour nos offices du soir.

— 2. Quant aux confessions entendues par nous en divers établissements, leur nombre est au moins de 6000. Aux cures déjà mentionnées comme recourant à notre ministère, sont venues s'ajouter deux maisons de la Cong^g de la Charité de Nevers : l'une d'une vingtaine de sœurs, l'autre de cinq; mais nous n'avons dans la première que la charge des confessions extraordinaires.

« En dehors de ce ministère et du service de notre chapelle, notre petit nombre et nos faibles santé ne nous ont guère permis d'accepter les demandes assez nombreuses que nous ont faites M. M. les curés. Cependant à chaque carême et Avent, nous avons pris nos mesures afin qu'un ou deux Pères pussent se rendre à l'appel qui nous était adressé. Nous avons donné aussi une douzaine de missions ou retraites, et plusieurs sermons pour fêtes ou premières Communions. Souvent également nous avons eu occasion de remplacer M. M. les curés pour quelques jours, et même deux fois pour un mois entier.

« Du reste, nous n'avons qu'à nous louer de nos rapports avec le clergé bordelais. Bon nombre de prêtres s'adressent à nous pour la confession. Pendant la dernière retraite pastorale, les P. Lefeuve et Dhyèvre, désignés comme confesseurs, en ont entendu au moins quatre vingts.

— 3. Nous continuons de recevoir avec bonheur nos Pères et Frères qui partent pour les Missions ou en reviennent; cela ravive dans nos cœurs le zèle pour la conversion des infidèles et surtout des noirs. Dans cette même pensée, nous tâchons de répandre autour de nous l'œuvre de la Propagation de la Foi; cette année, nous

avons pu verser au trésorier de l'œuvre 600 f. C'est dire aussi avec quelle joie nous avons accueilli le cher Echo de nos Missions, et avec quel empressement nous l'avons fait connaître. Nous sommes arrivés au chiffre de 200 abonnés, et nous aimons à espérer que ce ne sera pas notre dernier mot.

« Parmi les visites que nous avons reçues, nous nous rappelons toujours avec bonheur celle que nous a faite le C. R. Père, au mois de juin dernier, à l'occasion d'un voyage qu'il faisait dans le midi de la France. Il a laissé les meilleures impressions parmi les habitués de notre chapelle, aux quels il a bien voulu par deux fois faire l'instruction d'usage.

— 4.° A la fin de l'année dernière, sur la demande de quelques personnes qui offraient de payer en partie les dépenses, nous avons fait peindre le sanctuaire de notre chapelle qui avait bien besoin de cette réparation. Nous désirerions en faire autant pour les petites chapelles latérales; mais il faut attendre les ressources.

— 5.° L'Eglise de Bordeaux a eu la douleur de perdre, en 1882, ses deux Pasteurs, Son Em. le Cardinal Donnet, précédé dans la tombe par M^{gr} de la Bouillerie, son vénéré Coadjuteur. Après une vacance de 9 mois, M^{gr} Guilbert est monté sur le Siège archiepiscopal. Dans les relations que nous avons eues avec lui, il a toujours été bon et bienveillant, parlant volontiers de ses rapports avec le C. R. Père et le Séminaire français. »

Nouvelles récentes.

Mouvement du personnel

Retour en France — Aujourd'hui même, 21 nov., vient d'arriver à la Maison-Mère le P. Maurer, de la Mission du Yankuear.

Il a été remplacé à Mrogoro par le P. Daull.

Nominations et mutations. — Par décision de ce jour (21 nov.), le P. Phelan a été nommé Préfet du scolasticat de Pittsburg.

Le P. Buguel, revenu de la Guyane le 17 sept., a été placé à la C^{te} de Beauvais, où il s'est rendu le 15 nov. A été envoyé de St-Ilan dans la même C^{te} le F. Bertaud, en remplacement du F. Mellon, parti pour Pondichéry.

Le F. Longin, revenu de Cayenne, comme le P. Buguel, a été placé à Bordeaux en remplacement du F. Thomas, au St-Cœur de Marie depuis le 8 mai.

Départs pour les Missions. — Se sont embarqués à Bordeaux pour la Sénégambie.

Le 5 nov., les P.P. Pascal et Rémont;

Le 20, le P. Kunemann, les F.F. Thomas d'Aquin et Victorien et un novice noir venu il y a deux ans de Sierra-Léone, le F. Eléger: qui va continuer son noviciat à St-Joseph de Ngazobil.

Le P. Pascal était précédemment, comme on sait, attaché à la C^{te} du grand scolasticat. Des crachements de sang ayant fait craindre pour sa poitrine, on a cru, d'après l'avis du médecin, devoir l'envoyer en Sénégambie.

Sont partis de Marseille, le 19 nov., pour les îles de Mayotte et de Nossi-Bé, les P.P. Messenger et Loyer-Toulet; ils sont destinés à remplacer ceux des Pères de cette Mission, qui auront le plus besoin de revenir en France.

Nouvelles des C^{tes}.

Subsides pour passages de missionnaires — A l'occasion de ces nouveaux départs pour les Missions, nous sommes heureux d'annoncer que le S. R. Père a pu obtenir, cette année, de l'œuvre de la Propagation de la Foi, un secours extraordinaire de 25,000^f; spécialement destiné à subvenir aux frais de passage, de nos missionnaires; et nous espérons recevoir désormais, chaque année, un subside spécial dans ce même but.

Cette subvention se trouve ainsi répartie d'après la décision des Conseils centraux : Sénégal, 5,000 ₣. - Sierra-Léone 1,600 ₣. - Deux-Guinées, 5,550 - Congo, 3,500 ₣. - Guinée 1,140 ₣. - Cimbébasie 1,710 ₣. - Zanguebar, 4,500 ₣.

Maison-Mère. - Le dimanche 9 nov., fête de la Dédicace, a eu lieu au S^t Cœur de Marie une nombreuse ordination, comprenant 17 prêtres, 4 diacres, 3 sous-diacres et 2 minorés, dont l'un a été aussi tonsuré le même jour. Cette importante cérémonie a été faite par M^g: Duboin, heureusement remis depuis quelques jours de violents rhumatismes, qui l'avaient obligé à garder la chambre pendant le mois d'octobre.

Sierra-Léone - Des bruits parvenus du Sénégal et de là à la Maison-Mère, nous avaient fait craindre d'avoir à déplorer de nouvelles victimes dans la Mission de Sierra-Léone. Des lettres du 26 oct. viennent heureusement de nous rassurer. Le P. Raimbault cependant est revenu bien souffrant du Rio-Pongo à Freetown, et le P. Blanchet lui-même est très fatigué depuis l'épidémie. - 50 ouvriers travaillent à la construction de la nouvelle église de Freetown.

Deux-Guinées. - M^g: Le Berre vient d'entreprendre la fondation d'une nouvelle station à Bérilô, un peu au-dessus du Cap S^t Jean, sur une rivière située à 30 lieues au Nord du Gabon. Le P. Delorme est allé en choisir l'emplacement et y faire les premières installations. (Lett. du 14 oct. 84.)

Zanguebar. - M^g: de Courmont est parti de Bagamoyo le 10 oct. pour aller visiter les stations de l'intérieur et préparer une nouvelle fondation. Un douloureux message l'attendait à sa première halte au Kingani. Il y a rencontré un courrier envoyé par le P. Gommenginger de Mrogoro, qui lui a appris que cet établissement (habitation, magasins et provisions) venait d'être entièrement consumé par les flammes. L'incendie aurait été allumé, paraît-il, par des étincelles parties du four où l'on cuisait le pain.

Avis.

Bulletin. Prière aux E^ts d'Irlande et de Braga, ainsi qu'aux diverses E^ts de l'Afrique occidentale, de ne pas omettre d'envoyer leurs Bulletins à la Maison-Mère.

Etat du personnel. - A remplir et renvoyer aussi sans retard.

Maison-Mère, le 21 nov. 1884.



BULLETIN

Eté de St Sauveur à Cellule.

Janv. 1882 - Déc. 1884.

1. Petit sémin. nombre. — 2. Scolt. nombre. Prêtres. — 3. Nov! des Frères Orph! — 4. Ecole commlt. Accident au F. Martin. — 5. Maladies. — 6. Deuil du G. R. P. Levasseur. — 7. Visite du G. R. P. Emonet. — 8. D. Des T. P. Baxillec et Grizard. — 9. M^g Boyer. Confirm^o — 10. Secours de l'évêché. — 11. Distrib. des prix. — 12. Pèlerinage à Paray-le-Monial. — 13. Dévotion au St Cœur, à l'Inf! Jésus. — 14. Construct^o, etc.

— 1. Le petit séminaire de St Sauveur éprouvait depuis six ans une diminution sensible dans le chiffre de ses élèves, surtout pour les classes inférieures et les cours de français. Ainsi, le nombre des enfants qui, à la rentrée de 1882, était de 153, descendit à 147 en 1883. Cette année, grâce à Dieu, il s'est heureusement relevé, au 1^{er} novembre on comptait 162 élèves

Conformément au règlement de l'œuvre imprimé en 1877, après une expérience de 20 années, la retraite annuelle des enfants a lieu quelque temps après la rentrée des classes; elle commence d'ordinaire le 28 octobre, pour se terminer à la fête de la Toussaint

Ce fut le P. Hervé qui alla de Paris la prêcher en 1882; ses instructions, qui portaient spécialement sur les fins dernières,

se gravèrent profondément dans les cœurs. En 1883, cette mission fut confiée au P. Jouan; il commenta la parabole de l'Enfant prodigue et sut en tirer d'utiles enseignements pour tous. Cette année enfin, la retraite a été prêchée par le P. Biquel, dont la parole tout apostolique a produit les plus salutaires effets.

— 2. Les scolastiques participent à ces retraites, quoique ayant à part des conférences spéciales. Leur nombre s'est maintenu au chiffre de 45 à 50

Le P. Costes, qui les avait dirigés pendant 14 ans, les quitta aux vacances de 1881, pour aller à Braga et de là dans la Mission de Huilla, d'où il leur écrit de temps en temps des lettres intéressantes. Le P. Léon Satappy, qui lui succéda en 1881, a été appelé, cette année, en qualité de professeur de seconde à Mesnières. Il a été remplacé par le P. Grès revenu au mois d'août de la Martinique.

— 3. Le Noviciat des Frères a de la peine à se recruter; cependant il envoie de temps en temps quelques sujets au noviciat central. L'an dernier, il ne comptait que 12 aspirants; cette année, leur nombre s'est aussi un peu accru: ils sont 21. Ils viennent la plupart de l'orphelinat. Malheureusement, cette dernière œuvre ne réunit guère qu'une vingtaine d'enfants.

— 4. L'école communale du village forme la cinquième œuvre de l'établissement. Elle est tenue, depuis la fondation de St-Sauveur, par le bon P. Martin, qui a su se concilier l'estime et l'affection de tous les habitants. Depuis quelques années, l'administration cherche à laïciser cette école. Au mois d'août 1882, l'inspecteur de Riom a même mandé le P. Martin pour l'engager à donner sa démission, en lui disant qu'il avait bien gagné sa retraite, etc. Au mois de déc. suivant, on provoqua un vote du conseil au scrutin secret, au sujet de la laïcisation de l'école. Mais dix voix sur douze se prononcèrent pour la conservation du Frère; et depuis les choses en sont restées là.

Le 8 nov 1883, il arriva à ce bon Frère un accident qui, sans une protection spéciale de la divine Providence, aurait pu être très grave. Il tomba d'une hauteur de 3 mètres, portant des verres sur la tête. Il resta quelques moments sans connaissance et eut pendant une quinzaine de jours la poitrine oppressée; mais sans éprouver, par ailleurs, le moindre mal.

— 5. Au commencement de l'hiver—1882, le personnel de la C^{te}. a été bien éprouvé par la maladie. Les P. Lejeune, Kuentz et Léon Latappy se sont trouvés tous les trois en même temps hors de service, le premier, par suite de fatigues excessives, les deux autres par suite d'une fièvre typhoïde. Le F. Alype fut atteint également de cette même fièvre. Le P. Hubert était lui-même bien fatigué par suite d'un crachement de sang qu'il avait eu au mois de novembre.

Le F. Trénée se trouvait alors à la Maison-Mère. Le C. R. Père l'envoya pour prêter secours au F. Infirmer; et grâce à Dieu tous les malades se remirent au bout de quelques semaines. (Sept. nov. et déc. 1882.)

— C'est la nouvelle de la mort du C. R. Père Evavasasseur, ajoutée le Bulletin de la C^{te}, apporta le deuil dans toutes les maisons de la Cong^g, nous pouvons dire qu'ici en particulier elle fut accueillie avec la plus vive douleur. C'est à lui, en effet, à son dévouement et à son zèle qu'est due tout spécialement la fondation de S^t Sauveur, et nous croyons pouvoir, en raison même des soins qu'elle lui a causés, revendiquer une des premières places dans ses paternelles sollicitudes. Aussi quand nous arriva, pendant la récréation de midi, le télégramme nous annonçant la fatale nouvelle, la répétition de musique et les jeux furent aussitôt interrompus, et tous les enfants accompagnèrent à la chapelle les Pères et les Frères pour assister au chant du De Profundis.

Le lendemain matin, le P. Supérieur célébra le service funèbre; l'office fut un des plus solennels que nous ayons eus.

— 7. Nous avons eu le 27 juin 1883 le bonheur de voir au milieu de nous celui qui remplace si dignement nos Pères défunts à la tête de la Congrégation. Salué par les brillants accords de la musique, par nos joyeux applaudissements, il fut reçu sous un arc de triomphe, élevé à la porte du jardin des Pères. Plusieurs élèves vinrent tour à tour lui souhaiter la bienvenue. Il répondit à ces félicitations en exprimant la joie qu'il éprouvait lui-même au milieu de nous. Tous les fronts s'inclinèrent ensuite avec respect sous sa bénédiction paternelle, et il traverse les rangs des enfants, salué par les accords de la musique instrumentale. A la fin du dîner, auquel assistaient les membres du Comité des anciens, un joyeux vivat est chanté avec enthousiasme par les élèves du séminaire. Un feu d'artifice avait été acheté pour la circonstance par la section des grands. Pendant la récréation du soir, une détonation se fait entendre, et la musique, escortée de flambeaux, exécute une brillante retraite à travers les cours; puis des fusées volantes lancent dans les airs des gerbes de feu, qui retombent en pluies d'étoiles aux couleurs les plus variées; les feux de Bengale, les soleils, les chandelles romaines se succèdent; enfin, au milieu d'une auréole de brillantes étincelles, apparaissent en traits de feu les initiales du C. R. Père, les lettres A. E.

« Le lendemain, jeudi, vers 2 h., séance de diligence, présidée par le C. R. Père. Il encourage les uns, excite les autres, et donne à tous de sages avis sur la piété et le travail qui, dit-il, doivent marcher de pair chez un aspirant au sacerdoce.

Le vendredi était la fête de St Pierre. Toujours célébrée avec solennité à St Sauveur, elle reçut cette année un éclat particulier. De nombreux ecclésiastiques, heureux de témoigner leur sympathie à l'établissement, voulurent bien venir la célébrer avec nous. A 2 heures avait lieu une séance académique en l'honneur de notre bien-aimé Père

Supérieur Général Le sujet était l'Eglise et les Noirs. Il n'en pouvait être choisi, nous le savions, de plus cher à son cœur. Aussi suivait-il avec intérêt les travaux de nos jeunes académiciens. A la fin de la séance, il voulut bien leur adresser ses félicitations, et il ajouta en terminant. « L'Eglise a beaucoup fait pour la race de Cham; de nos jours, elle travaille à cette œuvre avec une nouvelle ardeur. Mais la moisson est grande et les ouvriers peu nombreux. Prions le divin Maître qu'il en suscite un plus grand nombre. . . Pour moi, le bon Dieu ne m'a point appelé à évangéliser l'Afrique, et pourtant dès ma plus tendre jeunesse, ce pays malheureux a été constamment l'objet de mes prières et de mes affections. Mais l'obéissance vaut mieux que le sacrifice. Cependant s'il ne m'a été donné d'aborder aux plages africaines, Dieu, récompensant mes vœux les plus ardents, a toujours mis sur mon chemin des pauvres noirs de ces pays infortunés, et ma plus grande joie a été de leur annoncer la parole de vie. »

« Le samedi, 30 juin, le G. R. Père, répondant à l'invitation de M. G. Boyer, se rendit à Clermont, où il reçut de la part de Sa Grandeur l'accueil le plus aimable. »

— 8. Au mois de juin de cette année, nous avons eu, à quelques jours d'intervalle, la visite de deux autres Pères de la Maison-Mère. La première, aussi agréable qu'inattendue, est celle du R. P. Barillec. Arrivé à Cellule le vendredi 13 juin, au retour d'un voyage qu'il avait dû faire dans la Haute-Loire¹⁾, il présida le dimanche suivant la solennité de la Fête du S^t Sacrement à la paroisse, et nous quitta le soir du même jour, après avoir dit quelques paroles d'encouragement aux différentes C^{tes} de l'établissement. Ses enfants de Marie, en particulier, n'oublient pas les excellents conseils qu'il leur

1) Ce voyage avait pour objet de recueillir un legs fait en faveur de la Cong^o par un prêtre du Dioc. du Puy, M. l'abbé Mathieu, aumônier du couvent de N. D. de Beadelles. Nous profitons de cette occasion pour recommander ce pieux ecclésiastique aux prières de nos confrères.

donna sur la régularité, le travail et la piété que devait avoir un véritable enfant de Marie.

« La semaine suivante nous arrivait aussi inopinément le P. Grizard, qui était allé avec le G. R. Père visiter l'établissement qu'on nous offre dans l'Arriège. Il a passé à Cellule une huitaine de jours et a dit aux enfants quelques mots bien touchants sur la paix que Jésus donnait à ses disciples. »

— 9. « Le premier pasteur du diocèse vient chaque année donner la Confirmation dans l'établissement. La première de ces visites que nous ayons à relater au Bulletin eut lieu le 29 mai 1882. Sa Grandeur était accompagnée de M. Chardon, vicaire général, qui célébra le St Sacrifice de la Messe. Plusieurs ecclésiastiques des environs étaient venus assister à cette fête.

« Dans l'après-midi, il y eut séance académique, présidée par le prélat. Elle avait pour sujet l'action bienfaisante de la papauté dans le monde.

« L'an dernier, ce fut le lundi de la Passion, le 12 mars, que nous arriva Monseigneur; il était accompagné cette fois, de M. Déjardin, supérieur du grand séminaire, en même temps que vicaire général, et du R. P. Soaillard, dominicain, prédicateur de la station quadragesimale à Clermont. M. l'abbé Déjardin officia en présence de Monseigneur. On chanta la Messe en musique, et, les vêpres pontificales suivirent immédiatement. A la séance académique, qui eut lieu l'après-midi, deux compliments furent adressés à Sa Grandeur, un en vers latin, et l'autre en vers français, sur sa devise: *Caritas*. Elle y répondit par quelques mots pleins de charme et de délicatesse.

« Cette année, c'est le lundi de notre fête patronale de la Pentecôte que nous avons reçu la visite du vénéré Prélat. A peine descendu de voiture, il alla se promener dans les Cours et dit au P. Supérieur: « Ces enfants connaissent-ils l'Echo des Missions

d'Afrique - y a-t-il beaucoup d'abonnements parmi eux? — Non, répondit le P. Supérieur, car ils nous quittent bien vite, et il serait difficile de maintenir tous ces abonnements. — Mais l'on peut alors s'abonner par classe, reprend Monseigneur, les individus passent, les classes restent.»

« La Grand'Messe fut célébrée en présence du Prélat, par M. Noëllet, curé de St-Dierre-les-Minimes. La chapelle avait été décorée avec le plus grand soin, et quatre vases précieux, récemment offerts au R. P. Supérieur, ornaient l'autel. M. le Curé de St-Bonnet, ancien maître de chapelle de la cathédrale, prêtait à nos chantés le concours de sa belle voix, tandis que le maître de chœur actuel, M. l'abbé Parton, jouait sur l'orgue l'offertoire et la sortie.

« A 2 h., Sa Grandeur voulut bien venir présider une petite séance académique organisée à l'occasion de son arrivée. Tour à tour on voit se succéder les représentants de chaque classe qui font connaître leurs travaux les plus méritants. Plusieurs avaient un sujet spécial à traiter, sujet bien triste, hélas! L'éducation sans Dieu. Monseigneur félicita vivement les élèves, et les encouragea à prier toujours et beaucoup pour l'Eglise, pour le diocèse et principalement pour les maisons d'éducation. Sa Grandeur termina sa visite par la bénédiction solennelle du Très-S. Sacrement.»

— 10. On voit que Mgr Boyer se montre plein de bienveillance pour notre établissement de Cellule. Un témoignage plus positif encore de ce bienveillant intérêt, ce sont les subventions annuelles qu'il lui accorde, en reconnaissance des vocations procurées au grand séminaire. Ce secours qui, en 1880, était de 6.200 \$, s'est élevé chaque année, et vient d'être porté à 8,760 \$ pour cette année scolaire 1884-85. (Lett. 25 nov. 83 et 5 nov 84. Cette libéralité est d'autant plus digne de remarque que l'évêché a, cette année, de plus lourdes charges, par suite de la construction obligée d'un nouveau collège ecclésiastique

pour remplacer celui de Billom, dont les bâtiments ont été repris par la ville.

— 11 Chaque année, le digne évêque de Clermont s'est fait un plaisir de présider les distributions des prix de l'établissement. Autour de sa Grandeur se pressent toujours, avec M. M. les vicaires généraux et les supérieurs des séminaires diocésains, un grand nombre d'ecclésiastiques. En 1883, il y en avait, dit la Semaine religieuse du diocèse, plus de 150, pour la plupart anciens élèves de Cellule.

Monseigneur ne manque jamais, dans ces circonstances solennelles, d'adresser aux élèves de paternels encouragements, en y ajoutant quelques mots de félicitations et de remerciements pour le bien que font les Pères dans son diocèse. (V. Myo. dotis, Souvenirs de St. Sauveur.)

— 12.° Dans sa visite du 24 mai 1883, ajoute le bulletin de la C^{té}, Mgr. Boyer nous avait fait part de son désir de voir le petit séminaire s'associer au pèlerinage du Sacré-Cœur, organisé par lui dans le diocèse. Le P. Supérieur s'empressa d'accéder à ce vœu, et une députation composée de 39 élèves, ayant à sa tête les T. T. Kuentz et Chauffour avec les F. F. Sébastien et Ignace, fut chargée d'aller représenter l'établ^t.

« Le 11 juin, jour fixé pour le départ, tous nos enfants se rendent vers 2 h. à Pontmort. Arrivés à la gare, ceux qui n'ont pas le bonheur d'accompagner leurs condisciples se rangent le long de la voie et confient aux heureux pèlerins leurs recommandations. Ils s'inclinent bientôt après pour recevoir la bénédiction de Monseigneur, au moment de son passage, et l'on entonne le cantique entraînant: Oui, Dieu le veut..

« Nous étions 512 pèlerins. Arrivés à Paray-le-Monial, on se rendit en procession à l'église de la Visitation, berceau de la dévotion au Sacré-Cœur. Il était près de 8 h. du soir. Le lendemain, Messe de communion dans le même sanctuaire,

célébrée par Monseigneur. Suivant les recommandations de Sa Grandeur, nous prions avec ferveur pour l'Anvergne, afin qu'elle reste toujours ce qu'elle a été par le passé; nous prions surtout pour l'enfance et la jeunesse si menacés de nos jours. A 10 heures, on va processionnellement à la basilique: M. l'abbé Beauregard monte à l'autel, M. le curé de Taray fait après l'Evangile une touchante instruction, et tandis que, sous la main habile du F. Sébastien, l'orgue fait entendre de brillants accords, les chants sont exécutés par les élèves de Cellule. A 2 heures, nouvelle réunion à la basilique pour entendre le P. Soillard, et à 4 heures, après la bénédiction du très-Sacrament, nous nous dirigeons en procession vers la gare, pendant que le chant de Dieu le veut fait retentir une dernière fois les échos de Taray-le-Monial.

— 13. « Ce pieux pèlerinage a donné un nouvel élan parmi les élèves à la pieuse dévotion du Sacré-Cœur de Jésus. Aussi cette année, ce divin Cœur a-t-il été honoré d'une manière toute spéciale, surtout par les enfants de Marie. Sur un magnifique autel, orné avec le plus grand soin, nous avons dressé la statue du divin Maître; et à ses pieds, se sont succédé de nombreuses visites générales et particulières

« Le jour de la fête du Sacré-Cœur amenait à la Table sainte presque tous les enfants de St Sauveur. Le soir, pendant la récréation, tous se réunirent au petit-scolasticat, aux pieds de la statue du Sauveur splendidement illuminée. Après le chant de pieux cantiques, le P. Supérieur adressa quelques paroles sur l'amour de Jésus. Il recommanda spécialement aux prières la nouvelle Mission de Monrovia et l'un de ses premiers apôtres, le P. Bourzeix, ancien élève du petit séminaire et du petit-scolasticat, et l'un des plus zélés à St Sauveur pour le culte du Sacré-Cœur de Jésus.

« La dévotion à la divine enfance de Jésus s'est aussi renouvelée parmi les élèves.

« Le 24 déc. 1883, a été solennellement bénite une gracieuse statue de l'Enfant-Dieu. Le P. Supérieur, qui fit la cérémonie, nous adressa auparavant une exhortation appropriée à la circonstance, puis il lut une consécration à l'Enfant-Jésus, au nom de tous les assistants. »

— 14. « Avec l'autorisation de la Maison-Mère, notre orphelinat a pris part au concours départemental horticole et agricole qui a eu lieu à Riom au mois d'août 1883. Il a obtenu pour améliorations agricoles une médaille d'argent de 1^{re} classe, avec une prime de 50 ₣.

« Cette œuvre a reçu, cette année, de St Joseph une faveur plus signalée. Une lettre de demande de secours avait été déposée aux pieds du St Patriarche. En réponse arriva d'abord un billet de 1000 ₣; ensuite deux autres personnes envoyèrent une somme assez considérable. Grâce à ces dons, on put commencer des travaux projetés depuis longtemps, et au mois de juillet, le petit bâtiment destiné à l'orphelinat était achevé. Il est situé près du moulin.

Mentionnons aussi, à cette occasion, la construction faite en 1883, d'une nouvelle boulangerie, d'un hangar et d'une cave, puis la construction d'une nouvelle buanderie commencée pendant les vacances dernières.

Enfin, la propriété elle-même s'est heureusement complétée par l'achat, au mois de juillet dernier, d'une prairie longeant le canal et le réservoir d'eau du moulin, et qui a pour la maison une valeur toute spéciale. « Ce qui m'a été le plus agréable dans cette affaire, écrivait le P. Hubert, c'est le témoignage de sympathie que nous ont donné les gens de Cellule. Tous les autres lots ont été disputés et vendus au milieu du bruit. A l'annonce du lot que nous désirions, silence complet. Personne n'a voulu nous faire concurrence. Et sans une surenchère faite au nom des vendeurs, nous aurions eu la prairie pour la mise à prix. Quand on voit combien le paysan tient

à la terre, on ne peut s'empêcher de reconnaître la délicatesse qu'on a montrée à notre égard. » Lett. du 7 juil. 84.

C^{té} de Langogne.

Janv 1882 - Juil. 1883.

1. P. Guilmin, Sup. - Elèves. Nombre. Esprit. - 2. N^{ée} Com^{te} - Pèlerinage à N. D. de Tradelles. - 3. Mort de S^r Monique. - 4. Distrib. des prix de 1882. - 5. Abandon du collège décidé, Anné 1882-83. - 6. Minist. ext. - 7. Instances de la ville p^r conserver les Pères. - 8. Leur départ. - Appendice. - Lett. de l'év. de Mende. - Adresse du conseil municipal de Langogne. - Réponse du C. R. Père.

En juillet 1883, nous annonçons la suppression de notre C^{té} de Langogne. Le Bulletin précédent de cette C^{té} s'arrêtant en janvier 1882, nous croyons utile, pour ne pas laisser de lacune dans nos annales, de donner ici un résumé succinct des dix-huit mois écoulés dans l'intervalle.

— 1. Au mois de septembre 1881, le P. Guilmin avait été appelé à succéder au P. Ott dans la direction du collège de Langogne. La rentrée d'octobre de cette année fut très bonne. Le nombre des élèves dépassait celui des années précédentes; mais, comme toujours, il diminua un peu dans le second semestre, beaucoup de parents rappelant alors leurs enfants pour se faire aider par eux dans leurs travaux.

L'esprit de l'établissement était bon, la piété satisfaisante; et l'on parvint à donner aux études un élan qu'elles n'avaient peut-être pas eu encore jusque-là.

— 2. Au mois de juin 1882, six enfants du collège firent leur N^{ée} Communion. Le P. Supérieur se chargea lui-même de les préparer à cet acte important, en les gardant dans sa chambre, durant leur retraite, pendant la plus grande partie de la journée.

Le 21 du même mois, avait lieu le pèlerinage annuel de collège à N. D. de Tradelles, à 6 kilom. environ dans les montagnes. C'est, dit-on, la ville de France qui se trouve à l'altitude la plus élevée. Ce fut un bien beau jour. La cérémonie,

embellie par des chants pieux, rehaussée par un beau sermon, édifia tout le monde et les élèves en emportèrent le plus doux souvenir. (Lett. du P. Guilmin, 29 juin 82)

— 3. Dans le cours de la même année, le 8 mars 1882, on eut la douleur de perdre une des sœurs de St-Joseph, employées au service de l'établissement, la sœur-Monique. « Cette excellente sœur, écrivait le P. Guilmin, était très estimée dans tout Langogne. Aussi fut-elle accompagnée à sa dernière demeure par une foule considérable, dans laquelle on remarquait M. le Maire, plusieurs conseillers et des représentants de toutes les bonnes familles de la ville. La mort de cette religieuse, aussi capable que pieuse et fervente, a été une très grande perte pour le collège. » (Lett. 9 mars 1882.)

— 4. La distribution des prix, fixée au 25 juillet 1882, fut présidée par M. de Colombet, ancien sénateur. Un petit drame touchant : Le signe de la Croix, fut très bien interprété par 6 élèves. Un beau discours du P. Supérieur sur l'éducation des enfants, deux chœurs de musique vocale et plusieurs morceaux de musique instrumentale, furent applaudis avec enthousiasme : enfants, parents, clergé parurent enchantés, et tout le monde donna à nos Pères des marques de sympathie.

— 5. Cependant dès le 13 juillet 1882, le G. R. Père général avait fait connaître à M. g^x de Mende, la résolution prise par le Conseil d'abandonner le collège de Langogne. Sa Grandeur lui en exprima tout son regret et sa peine, et elle le pria de vouloir bien, s'il n'était pas possible de revenir sur cette décision, lui accorder au moins un délai d'une année, pour aviser à nous remplacer par des prêtres du diocèse. On ne pouvait se refuser à ce sursis. Nos Pères restèrent donc encore pour l'année scolaire 1882-83.

La rentrée de cette année se fit avec 75 élèves. Bon nombre d'anciens étaient partis et les nouveaux venus ne remplissaient pas les vides. Une des principales causes de cette

diminution, ce fut le bruit déjà répandu que les Pères allaient quitter le collège l'année suivante. Les parents qui tenaient à ce que leurs enfants fussent élevés chez des religieux, redoutant cette éventualité, les envoyèrent à Aubenas chez les Maristes. (Cell. 11 oct. 82.)

L'épreuve de la maladie vint quelque temps après affliger l'établissement. Au mois de janvier et de février 1883, beaucoup d'enfants furent atteints de la rougeole et d'une maladie de gorge. (12 fév. 83.)

— 6. Outre la direction du collège, nos Pères de Langogne avaient quelque ministère à exercer dans la ville. Ils ont continué à le remplir avec zèle jusqu'à leur départ. Le Père Didier avait l'aumônerie de la chapelle et de la confrérie des Ténitents. Le P. Guilmin, qui était confesseur extraordinaire des sœurs du couvent de Notre-Dame, a été chargé durant un certain temps de leurs confessions ordinaires, par suite de la maladie de M. le curé de Langogne. Ces bonnes religieuses, lisons-nous dans la correspondance de l'époque, étaient inconsolables, quand elles eurent appris le départ des Pères.

Durant le temps pascal, le P. Guilmin dut également remplacer M. le curé de la paroisse pour la confession de ses pénitents. Ce fut pour lui un grand surcroît d'occupations. Le vendredi saint, il resta au confessionnal depuis le matin jusqu'après minuit, et le lendemain il y fit une station à peu près aussi longue.

Après la mort de ce bon doyen, qui eut lieu au mois de juin suivant, le P. Guilmin continua de le remplacer pour les confessions des religieuses du couvent, de l'hospice et des gardes-malades. Le 19 juin, il y eut prise d'habit et profession de trois religieuses au couvent; Monseigneur qui était en tournée, ne pouvant la présider, le délégua pour l'examen des sœurs et pour recevoir leurs vœux. (Cell. 30 mars, 20 juin 83.)

— 7. Le bruit du prochain départ de nos confrères n'était

pas sans causer quelque émotion parmi la population de Langogne. Le conseil municipal lui-même, ayant appris que le C. R. Père avait écrit à Monseigneur l'évêque de Mende, s'adressa à sa Grandeur, pour lui exprimer toutes ses inquiétudes sur l'avenir du Collège. Le prélat, répondit que nous devions en effet partir à la fin de l'année, mais qu'il nous remplacerait par des prêtres du diocèse. Les membres du conseil lui proposèrent de faire de nouvelles démarches auprès de la Cong^e, afin de conserver nos Pères. Le prélat répondit au maire qu'il ne demandait pas mieux. Le conseil municipal se réunit donc à ce sujet et tous les membres furent d'avis que le maire adressât au nom de la ville, une supplique au C. R. Père Général pour le prier de conserver le collège, disant qu'ils seraient heureux de signer cette demande. Tous, en effet, y apposèrent leur signature. Nous reproduisons plus loin cette pièce avec la lettre de Monseigneur. Elle témoigne à la fois et des sentiments chrétiens de la municipalité de Langogne et de la sympathie que nos Pères se sont acquise durant leur séjour en cette ville.

— Le clergé ne demeura pas non plus indifférent en cette circonstance. Au passage de M. Costes, à Langogne, au mois de sept. 1882, M. le Curé lui exprima le regret unanime que causait le bruit du départ des Pères, en ajoutant que ce serait un malheur pour le pays. Les prêtres du voisinage demandèrent même à Monseigneur de vouloir bien nous accorder le produit des quêtes faites dans les paroisses des trois cantons voisins en faveur des petits séminaires diocésains (Bull. du 20 sept. 82, 26 fév. 83.)

— 8. Malgré ces instances, la Maison-Mère ne crut pas pouvoir revenir sur la décision prise. Le 21 juillet 1883, eut lieu la dernière distribution des prix, mais sans solennité, et dix jours après, les Pères et les scolastiques employés au collège, quittaient Langogne pour se rendre à Cahule. Le P. Guilmin, après avoir tout réglé avec le représentant de

l'évêché; fit transporter dans cette même Cité tout le matériel appartenant à la Cong^g.

Monsieur-nous a remplacés au collège par des prêtres du diocèse: ce n'est pas cependant sans beaucoup de peine qu'il est parvenu à en trouver qui voulassent se dévouer à cette œuvre qui marche toujours assez péniblement. Sur les instances de Sa Grandeur, les sœurs de St-Joseph sont demeurées après nous; mais elles quittent aussi à la fin de cette année.

Appendice.

Lettre de M^{gr} Costes au G. R. Père

Mende, le 7 mars 1883.

Monsieur le Supérieur,

Je viens d'apprendre que le Conseil municipal de Langogne est en instance auprès de vous pour conserver vos bons Pères.

Permettez-moi de joindre mes suppliques à celle de cet excellent Conseil municipal.

Ainsi que j'ai eu l'honneur de vous l'écrire, vos Pères dirigent admirablement leur collège; les élèves qu'ils nous envoient pour le grand séminaire ont un très bon esprit et se distinguent par une piété solide.

Combien nous serions-nous reconnaissants si vous leur permettiez de continuer leur œuvre!

Dans cet espoir...

digné: + Julien, év. de Mende

Adresse du Conseil municipal de Langogne.

Langogne le 2 février 1883.

Tres Révérend Père Supérieur Général,

Le Conseil municipal, réuni en séance, justement ému des bruits fâcheux qui courent dans la cité au sujet du départ des Révérends Pères du St-Esprit du collège de Langogne, après en avoir délibéré, et après en avoir conféré avec Sa Grandeur Monsieur l'Evêque de Mende, à l'unanimité, a l'honneur d'adresser au Très Révérend Père Supérieur Général, la supplique suivante:

Depuis 8 ans que nous avons le bonheur de posséder en notre Collège les bons Pères du St-Esprit, il nous a été donné d'apprécier toujours davantage les rares vertus, les qualités éminentes qui distinguent les honorables

professeurs que vous avez bien voulu nous envoyer.

Nous étions sûrs et tranquilles sur l'avenir de notre collège, qui, depuis sa fondation, avait su résister à toutes les vicissitudes du temps, avait donné à l'Eglise un nombre incalculable de vocations religieuses et avait formé tant d'hommes, qui ont fait l'honneur de la société et de la religion. Il a été comme un foyer d'où rayonnent les idées religieuses qui se sont maintenues intactes dans notre région, si aujourd'hui les vocations religieuses ont paru se ralentir un instant, il faut en accuser le malheur de l'époque que nous traversons, et nous sommes persuadés que l'élan vers les vocations religieuses reprendra avec plus d'énergie lorsque les temps qui sont proches deviendront meilleurs.

Nul d'entre nous, Très Révérend Père Supérieur Général, n'ignore que ce n'est que le dévouement et le sacrifice qui peuvent les retenir au Collège, et qu'une Congrégation seule peut s'imposer ces sacrifices pour maintenir l'établissement et partant conserver cet esprit religieux héréditaire dans nos pays et qui est exposé à périr; car des bruits sourds lancent déjà les mots de: Université, école normale supérieure.

Nous sommes en ce moment, Très Révérend Père Supérieur Général; l'écho de la population toute entière qui vous réclame à grands cris, et qui a toujours entouré vos bons Pères de son estime et de son affection bien sincères.

Nous venons donc vous supplier, en notre nom, au nom de toute notre population, de vouloir bien consentir à garder la direction de notre collège, et nous sommes assurés qu'avec la persévérance vous aurez pleine satisfaction à l'avenir et que notre établissement sous votre si digne et si excellente direction, marchera vers de hautes destinées.

Nous pouvons vous assurer sans crainte de nous tromper, le concours le plus dévoué, les sympathies les plus sincères de l'administration; de toute la population et de toute la région.

C'est dans cet espoir que nous avons l'honneur d'être, Très Révérend Père Supérieur Général, avec le plus profond respect,

Vos très humbles et obéissants serviteurs,

Suivent les signatures de tous les membres du conseil municipal.

Réponse du G. R. Père

Paris, le 12 mars 1883.

Monsieur le Maire; j'ai été profondément touché de la démarche

spontanée que vous avez bien voulu faire auprès de nous, en votre nom et au nom du Conseil municipal, pour nous presser de conserver la direction du Collège de la bonne ville de Langogne. La délibération prise à l'unanimité par les dignes représentants de la cité montre qu'ils ont à cœur de conserver et de léguer intacts à leurs enfants les religieuses traditions de leurs ancêtres, c'est un acte qui les honore surtout à notre époque. Ils ont voulu y ajouter à l'égard de nos Pères un témoignage qui est pour nous de la plus haute valeur. Je vous prie, Monsieur le Maire, de vouloir bien recevoir pour vous et faire agréer à ces Messieurs mes vifs sentiments de reconnaissance.

Mais malgré tous nos désirs, il ne nous a pas paru possible de revenir sur la décision prise. Plus encore que l'année dernière, le personnel nous fait défaut en regard à nos œuvres. Nous avons fait dans le cours de l'année des pertes nombreuses, qui s'élèvent à un chiffre presque double de nos pertes ordinaires; et cependant les besoins de nos Missions augmentent de plus en plus.

Veuillez agréer . . .

Cité de St Joseph de Beauvais.

Janv. 1882 - Déc. 1884.

1. Personnel. Mutations. Maladie du P. Limbourg. — 2. Décès: P. P. Le Louarn, Moricet. Caveau spécial. — 3. Œuvres. Cercle cath. laissé. — 4. Prison. Retraité aux Sœurs de la Maison centrale de Clermont. — 5. Ministère à la paroisse. Retraités divers. — 6. Archevêq. de St. Joseph. Extension. — 7. Le Messager. Edit. angl. — 8. L'Almanach. — 8. Annonce des Frères. Ecole normale officielle enlevée aux Frères et aux Sœurs. — 9. Œuvre des Clercs. Extension, résultats, recrut. — 10. Chapelle construite. Description, bénéd. — 11. Nouveau bâtiment pour l'œuvre. Coût, bénéd. — 12. Donsp: les Missions. — 13. Visites. — 14. Nouv. Evêque.

Bull. local. — 1. Dans ces dernières années, le personnel de la Cité a été habituellement de 8 Pères, outre les Frères et les scolastiques employés. Mais plusieurs n'ont fait en quelque sorte que passer. Envoyés à Beauvais pour nous porter secours ou se reposer des fatigues du st. ministère, ils ont ensuite repris successivement la mer pour retourner en Mission, et répandre au loin, avec un

nouveau zèle, l'amour et le culte de St Joseph. Ainsi, nous avons vu partir-tout à tout les P.P. Gommenginger et Daull pour la Mission du Zanguebar, les P.P. Muespach et Kérambrun pour l'Inde et la Martinique, les P.P. Lutz et Gouviou pour Sierra-Léone et la Sènegambie, les P.P. Laurent et Guyon pour Cayenne et Maurice, les F.F. Narcisse et Mellon pour la Cimbébasie et Pondichéry. La Cité de St Joseph de Beauvais compte ainsi maintenant de ses représentants dans la plupart de nos Missions.

« Actuellement (nov. 1884) la Cité se compose des P.P. Limbour, Bangratz, Buquel, Richert, Clauss, Griffin, Guy-Grand, Reignat, des F.F. Innocent et Berthaud, et de deux scolastiques, M. M. Pannetier et Erhard.

« Le P. Limbour, qui la dirige depuis 1881, fut pris le 15 fév. 1884, d'un retour offensif des fièvres de Chauvance qui le mirent à deux doigts de la mort. Ce mal provenait, à ce que l'on pense, des feuilles faites à côté de sa chambre, pour enfoncer les pilotis du nouvel édifice que l'on devait construire. Toute la journée, deux enfants étaient prosternés à la chapelle, au pied de l'autel de St Joseph, pour lui demander la guérison de leur bon Père, comme ils disaient. Leurs prières furent exaucées, et au bout de quelques jours, il était hors de danger.

— 2. « Il n'en fut pas de même du P. Le Louarn. Atteint d'une anémie profonde depuis son retour de Cayenne, il fut envoyé à Chevilly, dans la pensée qu'un changement d'air pourrait lui être favorable; mais trop épuisé pour reprendre le dessus, le cher Père, saintement résigné, succomba le 27 mars 1884. Nous avons aussitôt chanté un service pour le repos de son âme.

« Trois mois après, le 25 juin, lendemain de sa fête, le bon P. Jean-Marie Moricet était surpris au milieu de la nuit par une révolution d'asthme, qui faillit l'étouffer. Des soins empressés purent enrayer le mal, mais sans le vaincre. Au bout d'un mois d'alternatives de crises et de soulagement, il fut pris

de deux congestions qui amenèrent une sorte de paralysie. Le 8 juil., il reçut les derniers sacrements, la bénédiction du C. R. Père, et celle du Souverain Pontife, sollicitée par nos Pères de Rome. Dès le lendemain, la vie commença à s'éteindre. Cette extinction successive ne fut cependant complète que le 26 juillet, à 2 h. du matin. C'était le jour de la fête de S^{te} Anne, pour qui le vénéré défunt avait une particulière dévotion, en sa qualité de breton, et d'ancien curé de S^{te} Anne en Haïti.

« A cette occasion, nous avons fait l'acquisition d'une concession de terrain au cimetière de Beauvais et la construction d'un caveau pour les membres de la C^{te}. Une belle croix, en granit noir de Kersanton, recouvre le tombeau gage de salut et de résurrection.

— 3. « Ses œuvres principales de la C^{te} sont actuellement : l'Archiconfrérie de S^t Joseph avec la rédaction du *Messenger*, et la desserte du sanctuaire ; l'aumônerie du pensionnat des Frères des Ecoles chrétiennes ; les Missions diocésaines, françaises, allemandes et bretonnes ; le ministère à la paroisse de S^t Etienne et à la prison de Beauvais ; les confessions extraordinaires des sœurs de S^t Joseph et de quelques autres C^{tés} ; enfin l'œuvre apostolique des Clercs de S^t Joseph.

« Une autre œuvre que l'on avait auparavant, la direction du Cercle catholique d'ouvriers a dû être abandonnée lors de la maladie du P. Limbour. Avec le concours de quelques laïques influents et dévoués, il avait fondé cette œuvre en 1875. Le succès couronna ses efforts ; mais devenu supérieur, il ne pouvait plus y consacrer tout le temps désirable. D'accord avec Mgr de Beauvais, il en a cédé la direction à M. l'abbé Dessaint, supérieur du grand séminaire ; qui a continué à la faire prospérer.

— 4. « L'aumônerie en second de la prison de Beauvais, où nous suppléons M. l'abbé Clavier ; ne demande plus malheureusement beaucoup de travail. Le P. Limbour y va tous les mardis.

« Cette année, le Directeur des prisons, le frère du fameux Gent, Sénateur de Vaucluse, a fait des difficultés pour accorder un prédicateur de retraite aux Filles de la sagesse, dévouées au soin de la prison centrale de Clermont, où se trouve la fameuse Louise Michel et un millier d'autres détenues. Il ne voulait accepter aucun des Pères de St Laurent qui dirigent ces bonnes religieuses, parce que ce sont des expulsés. Il a rejeté de même tous les prêtres de Beauvais qu'on lui a proposés. Le P. Simbour était le dernier espoir des pauvres sœurs; on ne pouvait le refuser, étant encore officiellement, depuis 1874, aumônier suppléant des prisons. Elles ont été bien heureuses de l'avoir, et 37 d'entre elles ont pu, malgré toutes les entraves, suivre la retraite qu'il leur a prêchée.

« Le Directeur ne leur a pas cédé une minute pour leurs exercices. La première instruction devait avoir lieu à 4 h. 1/2 du matin, avant le lever de ce qu'on appelle la population, et la dernière après son coucher, alors que les verrous avaient gémi leur dernier grincement. Dans la journée, il fallait se partager pour la conférence; et quant aux autres exercices, chapelet, confessions, lecture, chacune attrapait les moments qu'elle pouvait prendre. Pauvres et saintes Filles! comment leur retraite n'aurait-elle pas été bénie de Dieu!

(Lett. 7 oct. 84.)

— 5. « Placés sur la paroisse St Etienne; nous prions avec bonheur notre concours à son clergé. Des Pères y vont dire la st^e Messe le vendredi et le dimanche, et nous assistons à certains offices qui réclament la présence de plusieurs prêtres. Nos clercs de St Joseph forment la maîtrise de la paroisse c'est à dire que nous sommes dans les meilleurs termes avec le clergé.

« Une autre preuve, c'est que M. M. les curés et les vicaires se confessent à la Cité, où viennent également s'adresser un bon nombre d'ecclésiastiques du diocèse.

« Comme le diocèse de Beauvais, souffre de la pénurie de

prêtres, nous sommes souvent appelés à porter secours à M. M. les curés pour le s^t ministère et les prédications, notamment pour les missions ou retraites de 1^{re} communion et de confirmation. Il se-
rait trop long d'énumérer les travaux accomplis de la sorte par le P. Supérieur, les P. Richert, Daull, et le bon vieux P. Moricet lui-même. Rappelons seulement que pendant le pè-
lerinage à Jérusalem, qui se fit au commencement de 1884, le P. Laurent alla remplacer un des pèlerins, M. l'abbé Couillet, curé du Mesnil-St-Turin, directeur d'un orphelinat tenu par les Sœurs de S^t Joseph. Ce digne prêtre est cousin et successeur de notre re-
gretté P. Payen.

« Il nous est consolant aussi d'évangéliser certaines pauvres populations alsaciennes, bretonnes ou luxembourgeoises, trop nom-
breuses, hélas ! aux alentours de certaines fabriques de l'Oise et de l' Eure. Nous allons surtout les visiter aux deux époques de Pâques et de la Toussaint.

— 6. « L'œuvre de l'Archiconfrérie va toujours se dévelop-
pant, en ce sens que la dévotion à S^t Joseph grandit chaque jour dans le monde, surtout depuis que notre glorieux protecteur a été proclamé patron de l'Église universelle. Aussi, de toutes parts, de nouvelles églises s'érigent sous son vocable. Nulleurs, ce sont des autels et des statues qu'on dresse en son honneur, on voit des confréries s'établir, des établissements et des œuvres se mettre sous sa protection et les foules s'inscrire dans son Archiconfrérie.

« Le sanctuaire de Beauvais, comme lieu de pèlerinage, n'est cependant pas très fréquenté, en dehors des grands jours de fête de S^t Joseph. Cela tient surtout à ce que ce sanctuaire est en même temps la chapelle du pensionnat des Frères des Écoles chrétiennes, du reste, peu accessible au public. On cherche bien à remédier à cette situation défectueuse, mais on n'a pas encore trouvé moyen d'arriver à une solution satisfaisante.

— 7.° Le *Messenger de St. Joseph*, organe de l'Archiconfrérie, avait subi, après les expulsions et les laïcisations, une diminution sensible dans le chiffre de ses abonnés. Mais depuis un an, il a reconquis ses anciennes positions, et dépassé même les anciens chiffres les plus élevés. Nous tirons à 6.000.

« De plus, sa voix vient de trouver un écho qui l'a fait retentir au loin, par la publication d'une édition anglaise faite à Rockwell, sous la direction du P. Gaepfert, et le patronage de Mgr l'Arch. de Cashel. Le 1^{er} n.° a paru le 15 juin 1883. On songe aussi à de semblables traductions en Allemand et en Espagnol.

« N'oublions pas notre *Almanach*, qui contribue aussi pour sa part à propager la dévotion à St. Joseph et à faire connaître nos œuvres.

— 8.° Trois Pères sont aumôniers du pensionnat des Frères; et certes, il y a là un vaste champ à leur zèle. La maison comprend en tout 500 personnes. Les élèves sont presque tous de grands jeunes gens; les uns sont appliqués à l'école supérieure d'agriculture, ou au cours normal; les autres font des études préparatoires aux divers examens depuis celui du brevet de capacité jusqu'à celui de l'école centrale. Les P. Richert et Reignat sont chargés des élèves et le P. Bangratz est l'aumônier spécial des Frères, en remplacement du P. Moricet.

« Notons, à cette occasion, que cette année, les bons Frères, qui avaient eu jusqu'ici la direction du cours normal de l'Oise, l'ont perdue par suite de cette fureur de laïcisation à la mode aujourd'hui. Toutefois, ils gardent leur école libre de préparation aux brevets d'instituteur. Ils ont vu les boursiers leur échapper; mais ils ne se sont pas laissés décourager; ils ont réparé ces vides, et St. Joseph les comble chaque jour.

« Les Sœurs de St. Joseph qui avaient, comme les Frères,

les bourses départementales, au nombre de 15, pour préparer les institutrices, les ont également perdues; mais elles gardent aussi leur cours préparatoire libre, qui ne s'est nullement ressenti de la désertion des officielles. Avec 45 bourses partagées entre les Frères et les Sœurs, et coûtant 26.000 f. par an, le département de l'Oise recrutait le meilleur personnel d'instituteurs et d'institutrices. Aujourd'hui, on a dépensé en constructions solles 2 millions. De plus, on dépense annuellement pour les deux écoles officielles 120.000 f. Et aura-t-on mieux? Hélas!!!

— 9. Mais de toutes nos œuvres, celle qui intéresse le plus la Cong^g est sans contre dit l'École apostolique des Cleres de St-Joseph. Fondée en 1876, cette œuvre a aujourd'hui huit années d'existence. Rude-ment traversée dans son principe par des oppositions de plus d'un genre, elle a successivement triomphé de tous les obstacles, grâce à la puissante protection de notre bon Père et Patron St-Joseph. Grâce à lui aussi, elle n'a pas tardé à prendre une grande extension.

« Les secours en personnel et en argent sont venus selon les besoins. Et en faisant le total des sommes déjà mises dans les acquisitions, les constructions, l'entretien du personnel et du matériel, on atteint le chiffre effrayant d'un demi million, lequel nous est arrivé par les aumônes du monde entier.

« Quant aux résultats obtenus, en voici à peu près le résumé: — Pour la Cong^g: 2 Pères, 5 grands scolastiques, 53 petits scolastiques, 2 Frères profès et 11 novices; — Pour d'autres Instituts religieux et différents diocèses ou pays de Mission: 2 Bénédictins, 1 Oblat de Marie, 1 élève au grand séminaire d'Haïti de Pontchâteau, 1 Frère des Ecoles chrétiennes, 15 élèves dans les séminaires de Beauvais, Noyon, Strasbourg, Versailles et Aire; — Enfin 65 petits clercs actuellement dans l'œuvre à Beauvais; — total 160

« Voici maintenant les diocèses où nous nous sommes recrutés: Beauvais, Paris, Versailles, Strasbourg, Besançon, Quimper.

St-Brieuc, Vannes, Rennes, Nantes, Luçon, Rouen, Périgueux, Aix, Carbes, Clermont, Le Puy, Rodez, St-Dié, Annecy, Fribourg (Suisse), Cologne, Aix-la-Chapelle, l'Angleterre, l'Irlande, l'Amérique, le Sénégal, Sierra-Léone et le Rio-Pongo.

— 10. « Jusqu'ici nous n'avions pas de chapelle autre que le sanctuaire de l'Archiconfrérie, qui a le double inconvénient d'être séparé par deux rues de notre établissement, et de servir de chapelle au pensionnat des Frères. Aussi, avons-nous demandé avec grandes instances au bon St Joseph une chapelle spéciale pour ses enfants. Notre Père nous a écoutés. L'édifice, commencé en juillet 1882, était fini en novembre. Le gros œuvre a coûté 13.000 f.; l'ornementation, l'ameublement, la sacristie, etc, 10.000 f. Nous les avons obtenus en 4 souscriptions mensuelles; de sorte qu'on nous conseillait de donner à la dédicace ce titre tout simplement vrai « Comment St Joseph nous a bâti une chapelle en trois mois et l'a payée en quatre. »

« L'édifice ne manque pas de cachet, et présente même une disposition architecturale de fort bon goût. Un campanile suisse s'élance gracieux dans les airs, surmonté du coq gaulois et de la croix de Jésus-Christ.

« L'ornementation du lieu saint répond à sa construction. Au fond de l'abside, une niche entourée de nuages et éclairée d'en haut, a reçu la statue de St Joseph présentant l'Enfant Jésus. L'autel est du pur gothique et en bois doré. Les stalles des Pères, les bancs des enfants, et dans la nef, les sièges des sœurs, le confessionnal et les autres boiseries sont toutes de chêne sculpté. Le pavé est en riches carreaux mosaïque de Chauberge, et sous les bancs des enfants, est un parquet de chêne sur bitume. Les vitraux et grisailles, œuvre soignée de M. l'évêque, fabricant de Beauvais, sont d'un parfait irréprochable. Le demi-jour qui ils projettent dans le lieu saint, porte au recueillement et à la prière.

« Mais un travail bien plus remarquable encore de M. Lévêque, ce sont les scènes de la vie de Notre Seigneur en peintures sur céramique. L'un des sujets, l'adoration des Rois-Mages, rappelle l'apostolat; le second, Jésus enseignant au milieu des docteurs, éclaire les élèves du sanctuaire dans leurs saintes études. Et ce n'est pas seulement une œuvre d'art, c'est de plus la contribution de l'artiste généreux en faveur du sanctuaire des clercs de St-Joseph.

« Le chemin de croix est de la même composition, et l'on peut dire qu'il est à la fois d'un grand effet d'ornementation, et d'un enseignement saisissant.

« C'est le 30 nov. 1882, fête de l'apôtre St-André, que Mgr Deniel est venu bénir le sanctuaire et y célébrer la première Messe. Durant 9 jours, les principaux dignitaires de l'Eglise de Beauvais, les curés des paroisses, sont venus, à la suite de Sa Grandeur, dire la Messe et adresser la parole aux apostoliques, en témoignage de leur sympathie pour l'œuvre et pour la Cité.

— 11. Nos bâtiments ne suffisant plus pour le nombre toujours croissant de nos petits apostoliques, il fallut aussi songer à les agrandir. Pour cela, nous dûmes d'abord acheter les propriétés voisines. Les dépenses de l'acquisition atteignirent 30.000 f.; et celles des constructions ne s'éloignaient guère de cette somme. Nous eussions regardé cette entreprise comme étant cent fois téméraire, si nous avions placé notre confiance ailleurs qu'en saint Joseph. Mais sachant que lorsqu'il s'agit de son œuvre, nul plus que notre glorieux Patron n'a le secret de toucher les cœurs, nous commençâmes les travaux.

« Nous fîmes appel à tous les serviteurs de St-Joseph, à toutes les bourses, lourdes ou légères. Une souscription s'ouvrit dans le *Messenger de St-Joseph*, au moyen d'un encadrement de jolies feuilles roses. Cette souscription a été très favorablement accueillie, puisqu'elle a produit, cette première année 1884, environ 30.000 f.

« Le dimanche du St Rosaire (5 oct. 1884) a été choisi pour faire la bénédiction de nos nouveaux bâtiments. Au dessus de la porte d'entrée est érigée une fort belle statue de St Joseph, avec cette inscription: *Constituit eum Dominum domus sue*.

— 12. « Appartenant à une Cong^e dévouée aux âmes abandonnées, nous tenons à donner à notre œuvre un caractère essentiellement apostolique. Aussi sommes-nous heureux de venir en aide à nos Missions, soit par des dons que recueille le *Messenger* soit par des envois de statues, d'ornements, et d'autres objets utiles. C'est ainsi qu'il nous a été donné de faire parvenir quelques secours aux Missions de Sénégal, Sierra-Léone, Rio-Pongo, Congo, Cimbébasie et Zanguebar.

« Pour cette dernière, dès la nouvelle de l'incendie de Mogoro, nous avons fait une quête à Beauvais, et un petit appel à la charité du *Messenger*. Dès les premiers jours, nous avions près de 1000 £, et nous espérons recevoir encore d'autres cotisations.

— 13. « Nous ne saurions nous dispenser de rappeler, en finissant les visites que nous avons eu l'honneur de recevoir dans ces trois dernières années.

« C'est d'abord notre G. R. Père Général. En 1882, il voulut bien venir nous apporter sa paternelle bénédiction et donner le sermon de la fête du Patronage de St Joseph.

« Nous avons eu ensuite, outre Mgr Dannel que nous avons vu partir avec le plus sincère regret, Son Eminence le Card. Desprez, Son Exc. Mgr Langénieux, M. S. Guilloux, Monnier, Fava, Bécél, Duboin, de Courmont, les Très Honorés Frères Trilide et Joseph, Supérieurs généraux des Frères des Ecoles chrétiennes, les Recteurs des Universités catholiques de Dublin et de Cambridge. Nous n'avons pas manqué de demander pour eux les bénédictions de St Joseph, et pour le dernier spécialement la grâce infiniment précieuse de la pleine vérité, à laquelle il semble disposé à ouvrir les yeux. Notre *Messenger* ayant déjà relaté chacune de ces

visites, nous n'entrons pas ici dans de plus longs détails.

— 15. Pour terminer notre Bulletin, il nous reste à mentionner le changement de notre digne Evêque M^{gr} Deniel, appelé à l'évêché d'Arras, et remplacé à Beauvais par M^{gr} Féronne, chanoine de Soissons. Ce dernier a 71 ans; mais c'est un homme d'œuvres et de bonne doctrine. Le P. Limbour est allé lui présenter les sentiments de la C^{te} de Beauvais, l'entretenir de nos œuvres, et il est revenu enchanté de l'accueil bienveillant et cordial de Sa Grandeur. »

C^{te} de N. D. d'Espérance à Merville:

Avril 1882 — Dec. 1884.

1. Mutations. P. Tellerin, Sup. Elèves. Nombre. — 2. Bon esprit. Piété. — Statut de St Joseph. — 3. Retraites. — 4. Scolast. Nombre. Vacances. — 5. Etudes, succès. — Ministère ext^r. — 7. Visite de M^{gr} Duquesnoy. — 8. Id. du G. R. Père. — 9. Fêtes religieuses. — 10. La musique dans le Nord. G^{ra} promenades. — 11. Distrib. du prix. — Reliques de St Euphémien. — 12. Décès: M. M. Debaene, Desmet et M^{me} Loridan, nos bienfaiteurs. M. Kintz scol., F. Jean.

Bulletin local — 1. Les changements opérés pendant ces dernières années dans le personnel de notre petite C^{te}, nous donnaient lieu de craindre une certaine diminution dans le nombre déjà trop restreint de nos élèves. Le départ du P. Vanhaecke fut plus que tout autre un juste sujet d'appréhensions. Appelé par le G. R. Père à la direction du séminaire Collège de la Martinique, il nous quitta dans les premiers jours de sept. 1883, et fut remplacé par le P. Tellerin; son changement produisit dans tout le pays, où il était très connu et très estimé, une sensation profonde; mais grâce à Dieu, la confiance des familles nous était acquise et nous est demeurée. Le chiffre des élèves n'a pas diminué; il s'est constamment maintenu entre 115 et 120, malgré le grand nombre de collèges ecclésiastiques que renferme le diocèse. Les pensionnaires sont au nombre de

43; il y en a à peu près autant au latin, les autres suivent les cours primaires. Avec les scolastiques, c'est un personnel de 140. élèves.

— 2. « On a déjà parlé dans le précédent bulletin du bon esprit de nos enfants et de leur générosité pour toutes les bonnes œuvres. C'est avec la plus grande consolation que nous les voyons persévérer dans cette voie. Leur piété est solide : la preuve la meilleure et la plus consolante, c'est leur empressement, on peut dire unanime, à s'approcher de la S^te Table les dimanches et fêtes et le 1^{er} vendredi de chaque mois.

« Le P. Supérieur vient d'établir parmi eux l'Apostolat de la prière ; leur amour pour le Sacré-Cœur de Jésus en recevra un nouvel élan. La petite congrégation des Enfants de Marie continue à nourrir et à développer dans leurs cœurs la dévotion envers l'auguste Reine des Cieux. Enfin, pour leur donner une grande confiance en S^t Joseph, chaque soir, pendant le mois de mars, un petit exercice de piété les rassemble aux pieds de l'auguste Patriarche, comme il les réunit durant les mois de mai et de juin aux pieds de Marie et du Sacré-Cœur.

« Voulant témoigner d'une manière très sensible encore notre amour et notre reconnaissance à S^t Joseph, pour les bienfaits dont il n'a cessé de combler notre œuvre naissante, le P. Vanhaecke fit placer sa statue au milieu de la cour d'entrée, en mars 1882. Sur le piédestal élevé par le bon F. Jean, on lit, gravées en lettres d'or, sur plaque de marbre, ces paroles de la S^te Ecriture : Constituit eum Dominum domus suæ.

— 3. « Les exercices de la retraite annuelle ont été donnés, en 1882, par le P. Limbour, et en 1884 par le P. Kientzler. En 1883, nous eûmes le bonheur d'avoir Mgr Riehl, quelques semaines avant son sacre. Sa présence et sa parole ont laissé dans les cœurs de nos enfants un souvenir qui tôt ou tard, nous l'espérons

sera germer parmi eux quelques bonnes vocations apostoliques.

— 4. « Depuis le départ du P. Sorber, le P. Telleu est chargé de la direction des petits scolastiques. Leur nombre est allé chaque année en augmentant. Ils sont actuellement 10 titulaires et 14 postulants. L'exiguïté du local, qui leur est affecté, ne permettrait guère d'en recevoir un plus grand nombre. La plupart sont des Alsaciens, comme dans nos autres maisons de formation; il y en a cependant, en rhétorique, trois du diocèse de Cambrai.

« Sur l'invitation des Rév.^{es} Pères Augustins de l'Assomption, auxquels nous avions les premiers donné une cordiale hospitalité en sept. 1881, les scolastiques sont allés, durant les vacances de Pâques de 1882, passer deux jours dans leur alumnat de Clairmarais, près St Omer. Aux grandes vacances de 1883, ce fut mieux encore. Avec l'autorisation de la Maison-Mère, ils passèrent un mois au bord de la mer, à Rosendaël, près de Dunkerque.

— 5. « Les santés un peu fatiguées gagnèrent beaucoup à ce changement d'air; et l'on se remit avec une nouvelle ardeur au travail. Conformément aux intentions du C. R. Père, cinq scolastiques de Merville, trois au sortir de la rhétorique et les deux autres après leur philosophie à Chevilly, se présentèrent, en 1883, avec un de nos élèves, aux épreuves du premier examen du baccalauréat à Paris; ils réussirent tous les cinq.

« Cette année, en août 1884, quatre d'entr'eux passaient avec un égal succès leur second examen, pendant qu'un autre scolastique, sortant de Rhétorique, était reçu aux épreuves du premier examen.

— 6. « En dehors de leurs emplois au collège et au petit scolasticat, les Pères ne manquent pas d'occasions d'exercer leur zèle.

• En 1883, le P. Vanbaecke donna la station du carême à la grande église St Catherine de Lille. Le premier jour, l'assistance ne fut pas très nombreuse, mais elle s'accrut dès le

deuxième sermon et bientôt remplit l'église. Le P. Vanhaecke a aussi prêché en plusieurs endroits, soit en français soit en flamand, les exercices de l'adoration perpétuelle.

« L'an dernier, le P. Tellerin donna à son tour une retraite dans une paroisse voisine d'Armentières, sans parler de plusieurs sermons de circonstance prêchés à l'église de Merville ou dans les environs. Les P. Hessel, Brunet, Gardel et Keplumax ont également, à plusieurs reprises, exercé le même ministère.

« Bien que M. le Curé de Merville ait trois vicaires, il est heureux d'avoir notre secours dans le travail considérable qu'impose une grande paroisse de 8000 âmes. Tous les samedis soir, ainsi que les veilles de fêtes et du 1^{er} vendredi du mois, un Père va confesser à l'église paroissiale. Les dimanches, les jours de fêtes et les 1^{ers} vendredis du mois, un autre Père doit encore passer la première partie de la matinée au confessionnal. Le P. Supérieur et les P. Baumann et Brunet se dévouent d'une manière spéciale à ce ministère, auquel il faut encore ajourner la confession mensuelle des enfants de 7 à 12 ans, pour laquelle M. le Doyen demande d'ordinaire 3 ou 4 Pères.

« A l'occasion des grandes fêtes, des premières communions, des Missions et des retraites, les curés des environs font d'incessants appels à notre C^{te} pour avoir des prédicateurs et surtout des confesseurs. Le digne Archevêque de Cambrai, dont nous pleurons encore la perte, avait daigné accorder au P. Supérieur, ainsi qu'aux autres supérieurs religieux de son diocèse, avec faculté de les délèguer à tous les Pères, des pouvoirs très étendus, plus étendus même que ceux des Curés-doyens.

— 7.° Ce pieux et regretté prélat voulut bien venir visiter notre humble C^{te} en 1882, un an à peine après son arrivée dans son diocèse. C'était pour la 1^{ère} fois que nous avions l'honneur de recevoir notre Archevêque.

« M. J. Duquesnay arrivait à N. D. d'Espérance le 25 oct. à 7 h. du matin. Le P. Supérieur, revêtu de la chappe et entouré des Pères et des scolastiques en habit de chœur, le reçut à la porte de

la chapelle; et quand sa Grandeur eut pris place dans le sanctuaire, il lui adressa un discours, où il rappelait les paroles prophétiques prononcées autrefois par le prélat, dans une église de Paris touchant notre Cong^o, alors à son début: - « C'est, dit-il, une attention particulière de la Providence de permettre qu'à un certain nombre d'années de distance, il soit donné aux humbles fils de l'ami d'autrefois, de fêter comme leur premier Pasteur l'éloquent panégyriste du St-Cœur de Marie. »

« Sa réponse de Monseigneur fut des plus élogieuses pour la Cong^o et pour notre maison de Merville: - « Tuisse - je, ajouta-t-il, être prophète une seconde fois!.. Cette petite œuvre de Merville sera un jour une grande œuvre, où nos jeunes enfants du Nord viendront puiser la science avec la piété. »

« Après avoir célébré le St-Sacrifice de la Messe, le vénéré pontife administra le sacrement de Confirmation à une quarantaine d'élèves; il les vit tous ensuite dans une grande salle de réception. Leur bonne tenue lui fit plaisir: « Je vois bien, dit-il, que les Pères du St-Esprit ne savent pas seulement élever les petits nègrillons, mais qu'ils réussissent aussi parfaitement dans l'éducation des blancs. »

« Monseigneur garda de cette visite à N. D. d'Espérance une excellente impression l'éloge public qu'il en fit dans un autre établissement de son diocèse, ne nous permet pas d'en douter.

- 8. Une autre visite, plus douce encore à nos cœurs, nous était réservée pour le mois de janvier 1884, c'était celle de notre C. R. Père. Nous le reçûmes à l'entrée du collège, au son joyeux de la musique; puis un des élèves, au nom de ses condisciples, lui souhaita la bienvenue; en lui disant combien sa présence à Merville réjouissait tous les enfants de N. D. d'Espérance.

Le C. R. Père avait à ses côtés M. le Doyen de Merville,

qui avait tenu à honneur d'aller l'attendre à la gare avec le T. Supérieur. Dans sa réponse au petit compliment des élèves, il eut une allusion pleine de délicatesse et d'à propos pour ce bon prêtre, qui nous a appelés à Merville et qui nous porte toujours une affection vraiment paternelle.

« Le T. R. Père a profité de son séjour ici, pour aller, en compagnie du T. Supérieur et de M. le Doyen, faire un pèlerinage au lieu de naissance de S^t Benoît Labre. En revenant, il a visité le petit séminaire d'Hazebrouck, où il a parlé de nos Missions d'Afrique. Deux jours plus tard, le dimanche 27 janvier, il parla sur le même sujet à l'église paroissiale de Merville; il nous quittait le même jour, après avoir passé au milieu de nous une semaine qui fut pour nous une semaine de bonheur et d'allégresse.

— 9. Nos fêtes annuelles de l'Imé Conception, de l'adoration perpétuelle, de la 1^{re} Communion, etc, attirèrent toujours dans notre chapelle une grande affluence de pieux fidèles. L'an dernier, 1883, une séance récréative très intéressante vint apporter à notre fête patronale du 8 déc. un complément fort apprécié des élèves. Deux semaines plus tard, le jour de Noël, à l'occasion du tirage de la loterie, qui nous permet d'envoyer chaque année, comme étrennes au S^t Père une somme de 300^{fr}, nous eûmes une répétition de la même séance. Les pères et les frères des élèves avaient la permission d'y assister; ils en furent enchantés.

« Le 3 juillet 1882, de tous les points de la Flandre catholique, 40,000 pèlerins se réunissaient à Amettes, patrie de S^t Joseph Labre, pour fêter la canonisation de cet humble serviteur de Dieu. La sortie ordinaire du mois fut fixée à ce jour. Pères, Frères, scolastiques et bon nombre d'élèves s'empressèrent d'en profiter et de prendre part au pèlerinage.

« A cette occasion, nous eûmes deux fois la visite de

M. g^r Virili, postulateur de la Cause du Saint. A sa seconde visite, le prélat voulut bien, le dimanche 9 juillet, remplir les fonctions de célébrant à tous les offices de la journée :

« Depuis 1832, la 1^{re} Communion des enfants qui se faisait précédemment le jeudi de la fête d'ieu, a été fixée au jour de l'Ascension, afin de permettre de donner à la grande solennité du S^t Sacrement tout l'éclat désiré. Le 8 juin de cette même année, pour la première fois, le divin Maître traversait en triomphe les cours du collège au milieu de nos chants d'allégresse. M. le doyen de Merville nous invita, l'année dernière, à relever, par le concours de notre musique, la solennité de la Fête d'ieu à la paroisse. Nos musiciens n'avaient pas encore paru une seule fois à l'extérieur; ce fut pour eux un honneur, en même temps qu'une consolation, de pouvoir consacrer leur premier essai au dehors à la gloire du Dieu de l'Eucharistie. Leur bonne volonté fut couronnée de succès; cette année, ces succès ont été plus brillants encore et ont contribué à relever de plus en plus dans l'estime générale le collège de N. S. d'Espérance, selon le désir de notre excellent Doyen. »

— 10. « C'est qu'en effet la musique, qui, en d'autres pays, est regardée comme une chose tout-à-fait accessoire, occupe dans le Nord une place d'honneur. Chaque commune tient à avoir une bonne musique instrumentale et semble ne compter pour rien les sacrifices qu'elle s'impose à cet effet : dans les moindres villages, on compte parfois jusqu'à 60 et même 80 exécutants.

« La musique religieuse n'est pas négligée, les plus petites paroisses ont leurs orgues et leurs organistes; et les paroisses importantes, possèdent des maîtrises parfois excellentes, dont les chants relèvent singulièrement les offices

divins

« Les populations du Nord ont un goût vraiment enthousiaste

pour la musique. Aussi, à l'occasion de deux grandes promenades faites en 1883 et 1884, nos musiciens ont-ils été l'objet de véritables ovations dans tous les villages que nous avons traversés. Les grandes promenades n'étaient pas encore connues dans les nombreux collèges du Nord: nous avons donc introduit une coutume qui paraît bien du goût de tout le monde. Des amis ou des parents de nos élèves s'étaient empressés, en cette circonstance, de mettre à notre disposition une dizaine de chariots ou de chars à-bancs à deux chevaux.

— 11. « Parmi nos distributions de prix, celle de 1883 est particulièrement mémorable, à cause de la cérémonie religieuse dont elle fut précédée et qui avait attiré un grand concours de monde: la translation des reliques d'un saint martyr des premiers siècles, auquel on a donné le nom de St Euphémien⁽¹⁾. Ces reliques précieuses avaient été placées dans un corps en cire, d'une exécution parfaite. La figure du Saint, d'une exécution fort belle, respire la sérénité d'une joie céleste, et sa tête, doucement inclinée, laisse voir un cou d'albâtre, où perlent les dernières gouttes de sang figées dans la blessure faite par le glaive du bourreau.

« A l'extrémité de l'établissement, le long de la grande route de Merville, on avait érigé une sorte de reposoir, orné de riches tentures. C'est là que tout le personnel du collège se rendit processionnellement avec un nombreux clergé, pour recevoir les saintes reliques. Six prêtres en dalmatique les chargèrent sur leurs épaules, et le cortège se mit en marche, ouvert par la fanfare du collège. Les élèves suivaient sur deux rangs, puis des prêtres portant des cierges, et enfin autour du corps saint, un groupe d'enfants vêtus à la romaine, portant des palmes et chantant des hymnes. Mgr Duboin, vicaire apostolique de la Sénégambie, présidait la fête. Une foule immense était

(1) Ce corps saint, extrait des catacombes de St Calixte, avait été donné par son Em. le Card. Chigi à Mlle Euphémie Loricidan. C'est pourquoi on a donné au saint, dont le nom propre était inconnu, la dénomination de St Euphémien.

massée sur les deux côtés de la route et derrière le clergé.

« Tous les regards se fixaient sur l'image en cire qui enveloppait les restes du saint et contemplaient avec piété cette touchante figure. L'émotion fut bien plus vive à l'audition des chants exécutés dans la chapelle. La maîtrise de Merville avait prêté son concours avec empressement et sympathie. Ces belles voix d'hommes alternant ou s'unissant avec les voix pures des jeunes élèves produisaient un effet remarquable : le chœur célébrait la lutte, la prière et le triomphe du jeune martyr. Ses chants furent rendus avec un ensemble, une justesse et une expression parfaite. Bien des yeux étaient remplis de larmes.

« Mgr Duboin fit une courte allocution pleine d'émotion et de simplicité. Rappelant que St Euphémien avait rendu à la vérité le plus beau témoignage, celui du sang versé, il invita les fidèles à donner à la foi chrétienne le témoignage de la parole et des œuvres. « Bienheureux êtes-vous, s'écria-t-il, en comparant nos pays catholiques avec les régions infidèles qu'il avait évangélisées, vous qui possédez les inestimables bienfaits de la foi, de la charité et des immortelles espérances. Gardez-les avec amour ! Tant d'autres en sont privés ! » — Monseigneur donna la bénédiction pontificale, et le salut du St Sacrement termina la cérémonie.

« Toute la foule se pressa pour vénérer les reliques du jeune martyr, destinées à être placées sous le maître autel. Elle se rendit ensuite dans la grande salle des fêtes où devait se faire la distribution des prix. Mgr Duboin dit quelques mots d'encouragement aux élèves et fut ensuite heureux de saluer le premier bachelier sorti de la maison, le jeune Gustave Delassus de Merville.

« Le collège de N. D. d'Espérance, ajoutait le journal l'Indicateur de Hazebrouck, en rendant compte de cette belle fête, est dans une excellente voie. Les bons religieux ont

conquis l'estime et l'affection de tous. Ses enfants confiés à leurs soins sont heureux, souriants, car le collège est pour eux une seconde famille. C'est à ce genre d'éducation qu'est réservé l'avenir. »

— « L'an dernier, notre distribution des prix ; sans avoir le même éclat, ne manqua pas d'intérêt. Les élèves interprétèrent à la satisfaction générale la scène africaine : *Andalouma*. Une quête au profit des *Mervués* suivit la pièce et rapporta la somme de 95 f.

— 12. « Quelques mots, avant de terminer, à la mémoire des victimes que la mort a faites en ces dernières années dans notre établissement ou parmi ses protecteurs.

« Le 15 septembre 1882, mourait au petit séminaire d'Hazebrouck, qu'il avait fondé et dirigé pendant de longues années, M. le chanoine Debaene, un des amis les plus sincères de la maison. Ses PP. Vanhaecke et Brunet, tous deux ses anciens élèves, allèrent assister à ses obsèques avec une vingtaine de nos enfants, et se joindre aux prêtres et à la foule immense que la reconnaissance avait attirés aux obsèques du vénéré défunt. Ils déposèrent sur sa tombe une couronne, hommage de notre gratitude pour l'intérêt tout particulier qu'il portait à notre œuvre.

« Trois mois plus tard, le 28 octobre, nous perdions encore un de nos amis les plus dévoués, M. l'abbé Desmêdt, ancien curmônier des Recollectines établies autrefois dans la maison que nous habitons actuellement. Son attachement pour nous était des plus affectueux. Il a fait don à notre chapelle d'un magnifique tabernacle en cuivre doré avec émaux et d'un riche ostensoir d'une valeur de 2000 f. Enfin, d'après un article de son testament, sa modeste bibliothèque est revenue à la Cité.

« La mort devait bientôt nous frapper de plus près. Un petit scolastique, M. Louis Kintz, atteint d'une phthisie

vigie rendait son âme à Dieu le 1^{er} avril 1883, après avoir édifié ses confrères par sa résignation et sa patience durant les deux mois de sa maladie. D'une piété et d'une conduite exemplaire, relevées par une intelligence plus qu'ordinaire, c'est sans doute à cause de ses belles qualités que Notre-Seigneur l'a choisi pour être au ciel le premier représentant de notre petit scolasticat.

« Un mois après, le 1^{er} mai 1883, succombait à une maladie de langueur une des fondatrices de notre œuvre, M^{me} Elisabeth Loridan. C'était une de ces âmes profondément chrétiennes et charitables qui, grâce à Dieu, ne sont pas encore très rares dans ce bon pays du Nord. On aimait à l'appeler la maman du collège, et c'était toujours le sourire sur les lèvres qu'elle acceptait cette dénomination; ajoutons qu'elle l'avait bien méritée par son incomparable générosité, qui nous a fourni les moyens d'élever le principal bâtiment du collège.

« Enfin, pour clore cette liste de décès, rappelons que le 7 mai 1883, le bon F. Jean terminait au milieu de nous sa sainte et laborieuse carrière, qui fera plus tard l'objet d'une notice bien édifiante pour tous les membres de la Cong^g et particulièrement pour les Frères. »



+

Nécrologie.

-

Nous annonçons dans notre avant dernier Bulletin, le départ du P. Doënnemann pour la Martinique. Sa maladie dont il était atteint (albuminurie), exigeait, de l'avis des médecins, son prompt retour dans les pays chauds; et c'est pour cela qu'on s'était hâté de l'envoyer à la Martinique, après lui avoir accordé la faveur bien méritée de faire sa Profession.

En mer, il alla bien d'abord, mais, le 28 octobre, il fut atteint, par suite d'un refroidissement, d'une congestion pulmonaire; et le 30, à 9 h. du matin, il rendit son âme à Dieu, après 2 minutes d'agonie. Il est mort d'ailleurs dans les plus saintes dispositions, après avoir fait à ses compagnons de voyage, M. Metz, scolastique, et le F. Vincentius, ses dernières recommandations, et témoigné son abandon parfait à la sainte volonté de Dieu.

Il était âgé de 30 ans, et n'avait encore que 25 jours de profession, mais il se trouvait depuis 13 ans déjà dans la Cong^g.

Départs pour les pays d'outremer.

— Se sont embarqués pour la Sénégambie.

Le 5 déc., à Bordeaux, le P. Meyer, supérieur de la C^{té} de St^e Marie de Gambie, revenu en France au mois de juillet dernier.

Le 14 déc., à Liverpool, le P. Haas, revenu de la même C^{té} au mois d'avril et un nouveau profès, le P. Gleeson. Durant son séjour en Europe, le P. Haas a fait en Allemagne et en Hollande des quêtes assez fructueuses pour la Mission de Gambie.

— Doivent s'embarquer le 21 déc., à St Nazaire, pour Haïti, les P. P. Eugène Lejeune et Lecomte, précédemment à la C^{té} de Cellule, et le P. Gaepfort, qui était l'an dernier à Mesnières.

Le P. Lejeune est destiné à remplacer, comme supérieur du séminaire-collège de Port-au-Prince et supérieur principal de nos Pères d'Haïti, le P. Taragnat, que son état de santé oblige de revenir en France. Le P. Lecomte, de son côté, doit remplacer le P. François dans la direction de la paroisse et de la C^{té} de Pétionville. (Décision du 8 déc. 1884.)

Nouvelles Diverses

de la Maison-Mère et des C^{tes}

Séminaire. — L'ordination du Séminaire, qui a lieu ordinairement à Noël, a été avancée cette année au 30 novembre pour des motifs exceptionnels. Elle comptait 4 tonsurés, 8 mineurs, 12 sous-diacres, 14 diacres et 8 prêtres. — 4 de ces prêtres, 2 des diacres et des sous-diacres étaient du noviciat. Elle a été faite par Mgr l'Evêque de St Denis, qui est en congé de convalescence depuis le mois de mai et qui a bien voulu venir de nouveau tout exprès de Montfaucou à Paris pour cette cérémonie.

Les 4 nouveaux prêtres du séminaire, M. M. Le Gall, Le Du, Pradelles et Secourant, sont destinés à son diocèse; où il y a de nombreuses vacances parmi le clergé.

Sœurs de St Joseph. — L'élection de la Supérieure Générale des Sœurs de St Joseph a eu lieu le 8 décembre, après une retraite de trois jours prêchée aux Mères du Chapitre par le C. R. Père. Les électrices présentes se trouvaient au nombre de 49; plusieurs n'avaient pu venir, surtout des colonies, pour raison de santé ou d'autres empêchements. Tout s'est passé dans la paix et l'union la plus parfaite. La R^{de} Mère Basile Chevreton a été élue Supérieure Générale à l'unanimité des voix; et les conseillères, les Mères Rosalie, Vincent-de-Paul, Louise, Marie de l'Incarnation, St François et Marie du Sacré-Cœur⁽¹⁾, ont été nommées elles-mêmes à la presque unanimité des suffrages.

Maurice. — D'après les dernières lettres de l'île Maurice, P. Beaud a été gravement malade et même administré.

(1) La Mère du Sacré-Cœur est la sœur du P. Schmoderer, elle était supérieure à Gourin; et la Mère St François était supérieure à Ordeaux.

Au départ du courrier, il se trouvait sensiblement mieux, quoique cependant toujours très-fatigué. (Lett. 24 oct. 1^{re} nov.)

Maison-Mère, le 19 décembre 1884.

Prière aux C^{tes} d'Irlande et de Braga d'envoyer leurs Bul.
lettres sans retard.

On rappelle aussi l'avis déjà donné à ce sujet aux diverses
C^{tes} de l'Afrique occidentale.



BULLETIN

Maison-Mère.

Admissions aux vœux.

Par décision de la Maison-Mère, en date des 27 oct.
et 18 nov. ont été admis

aux vœux perpétuels :

Le P. Haaby, de la C.^{té} de St-Martial (Haïti),
Le F. Mathurin Rouénel, de la Mission de Nossi-Bé.

aux vœux de cinq ans :

Le P. Jaouen, de la C.^{té} de la Martinique.
à la Profession à Rockwell, le 8 déc. :
Les F. F. Aloysius Teeby, du dioc. d'Achonry,
Taulinus Colgan, du dioc. de Kildare.

Admissions à l'Oblation

ont été reçus à l'oblation :

au noviciat des cleres, le 8 nov

M. M. Sylvand Ambroise Ubald., pat. de rel. St-François-de-Sales,
Loulard Jean-Marie-Joseph, pat. de rel. St-François-Xavier.

au Grand-Scolasticat, le 8 novembre :

M. M. Sevel Jean-Hyacinthe-René, pat. de rel. St-Jean,
Gagnière François, pat. de rel. St-Augustin ;
Beneton Etienne-Francois, pat. de rel. St-Paul.

au scolasticat à Mesnières, le 25 déc.

M. M. Arnold Eugène, pat. de rel. St Stanislas Kostka,
 Metge Jean-Baptiste, pat. de rel. St Joseph,
 Jolly Joseph, pat. de rel. St Louis de Gonzague,
 Petit Henri, pat. de rel. St Joseph,
 Morelle Emile, pat. de rel. St Joseph,
 Ertyscheid Joseph, pat. de rel. St François-Xavier.

au scolasticat de Blackroch, le 8 déc.

M. M. Pariset Edmond, pat. de rel. St Joseph,
 Berbach Eugène, pat. de rel. St Louis de Gonzague,
 Dooley Richard, pat. de rel. St Paul,
 Corcoran Corneille, pat. de rel. St Joseph,
 Murphy Alphonse, pat. de rel. Jean-Berchmans,
 Craig Jacques, pat. de rel. St Patrice.

Au scolasticat de Rockwell, le 25 déc.

M. M. O'Sullivan Timothée, pat. de rel. St Louis de Gonzague,
 Glavin Thomas, pat. de rel. St Louis de Gonzague.

Retraites et autres prédications.

Plusieurs de nos Pères ont eu, comme les années précédentes, à exercer leur zèle, dans ces derniers mois, par des prédications de retraites en diverses C^{ts} religieuses. Il y en a eu trois, cette année, à la Maison-Mère des Sœurs de St Joseph. La première a eu lieu au commencement du mois d'août, quelques jours avant la nôtre, elle a été prêchée par le P. Grasser. La seconde a été donnée au mois de sept., par le P. Grizard; et enfin la troisième, celle des Mères du Chapitre général par le C. R. Père.

Quant aux autres retraites des Sœurs de St Joseph, elles ont été prêchées celle de Cluny, par le P. Meillorat; celle de Senlis par le P. Limbour; celle de Quevilly par le Père

Richert (sept.); celle de St Yon, par le R. P. Barillec; celle de Chiais, par le P. Cogniard; celle de Bordeaux, par le P. Gravière; celles de Brest et de Gourin, par le P. Jégou; celle d'Alençon, par le P. Hubert.

À la rentrée des classes, les retraites des élèves ont été prêchées: aux pensionnats de la rue Méchain et de Compiègne, par le P. Meillorat; à celui de Sagny, par le P. Secomte; à celui d'Alfort, par le P. Buguel. Le P. Delaplace est allé, de son côté, donner les mêmes exercices aux Andelys (Eure), son pays natal, dans le pensionnat St^e Clotilde et l'école normale qui y est jointe.

La retraite annuelle des Sœurs de l'Im^{ie} Conception de Castres a été prêchée par le P. Cogniard; celles des Sœurs Servantes du St Cœur de Marie ont été données par le même Père, à Sarre, et à Paris, par le P. Secomte. Une autre Congrégation, celle de l'Im^{ie} Conception de Buzençay, dans le diocèse de Bourges, a demandé, cette année, un de nos Pères pour les exercices annuels de leur Maison-Mère. Le P. Hubert a été chargé de cette mission, que des circonstances particulières rendaient spécialement importante.

La série des retraites du mois d'octobre a été clôturée par celle de l'Adoration Réparatrice, donnée, sur les vives instances de la Supérieure générale; par le C. R. Père, à qui l'on a offert, en reconnaissance, une belle étole brodée en or, avec un don important pour nos maisons de formation.

À ces retraites se sont ajoutées diverses autres prédications. Ainsi, depuis son retour d'Haïti, le P. François a été invité successivement à porter la parole, d'abord à l'une des réunions des Dames de l'œuvre apostolique, à la chapelle des Sœurs de St Thomas de Villeneuve, où avait déjà parlé l'an dernier le P. Le Roy; puis, le 3 déc., à l'église de la Madeleine, à l'occasion de la fête patronale de l'œuvre de la Propagation de la Foi; et le 29 déc. au petit séminaire de N. D.

des champs, à Paris. Au commencement du même mois, il a donné une retraite aux orphelines de l'usine Gioult à Vitry, placées sous la direction des Sœurs Servantes du St. Cœur de Marie.

Enfin, sur l'invitation de Mgr. Bouche, le P. Jouan est allé prêcher l'Avent dans la cathédrale de St. Brieuc.

Cité de St. Joseph de Mesnières.

Mars 1882 - Janvier 1885.

1. Maison po: les Sœurs. — 2. Bâtiment des ateliers, etc. Prairie achetée. —
3. Travaux divers. Bénéfices. Boutonnerie supprimée. — 4. Visites du G. R. Père.
- 5. Le Card. de Bonnechose. Mgr. Thomas. — 6. Pères, G^{rs} Scol^s. Mgr. de Courmont. M. Dubloë. — 8. Fêtes. 2 fév. 1^{ère} Com^{me}. Conversion d'un employé. —
8. Offices. Cérémonial et chant de la Cong^g. — 9. Fête du P. Sup^r. Distrib^u des prix.
- 10. Œuvres. Collège. Scolasticat. — 11. Pensionnat primaire. Orphelinat. —
12. Piété des enfants. Retraites. — 13. Progrès des études. Inspections. —
14. Enquête administrative. Heureux résultats.

Bulletin de la Cité. — 1. Depuis notre dernier Bulletin, diverses constructions assez importantes ont été faites pour les besoins de nos œuvres. La principale est le bâtiment élevé pour les Sœurs de St. Joseph, qui nous donnent un si utile et si dévoué concours pour le service matériel de l'établissement et le soin des plus jeunes enfants. Commencé au printemps de 1883, il a été achevé à la fin du mois de juillet dernier, et les Sœurs ont pu en prendre possession à la mi-septembre.

D'après le plan autorisé par la Maison Mère, cette construction comprend: une chapelle, un ouvrôir des lingeries, plusieurs chambres, des dortoirs, etc., avec un petit enclos. Elle est située sur le bord de la propriété, du côté du village, vis-à-vis de l'église paroissiale. Les religieuses ont ainsi leur habitation complètement séparée, avec un parloir et une porte d'entrée distincts, conformément aux constitutions. On a transporté de leur côté la plupart des services qui leur sont confiés, tels que lingerie, pharmacie, le dortoir

des jeunes enfants ; et l'on espère pouvoir y transférer également, l'année prochaine, la cuisine et la buanderie. Ainsi, l'importante question de la clôture sera définitivement résolue de la façon la plus régulière et la plus avantageuse.

— 2. Au mois de mars de cette année, a été commencée près du moulin une autre construction de près de 50 mètres de long, destinée à la centralisation des divers ateliers. Elle fait suite à un corps de bâtiment élevé en 1882, et dans lequel on avait installé la fabrique de boutons et la forge. Mais le plan en est à la fois plus étendu et mieux proportionné. Dès le printemps prochain, la menuiserie, la sculpture, la cordonnerie, et au besoin, d'autres ateliers pourront y trouver un local suffisant. Le grand avantage de cet emplacement, c'est la proximité de la roue hydraulique, que l'on pourra utiliser au besoin. Une cour spacieuse s'étend le long de cette construction, et permet aux enfants qui y sont employés, de passer toute la journée près du lieu de leur travail.

Un ouvrage non moins important, est la grande vacherie qu'on a commencé à élever au mois de mai de cette année, entre le jardin et la basse-cour ; elle est en ce moment à peu près achevée. La nouvelle étable, disposée d'après un plan perfectionné, peut contenir une quarantaine de têtes de bétail. Elle est voûtée en briques avec revêtement de plâtre. Des conduits d'eau passent dans les auges, et des vagonnets roulant sur des rails, la font communiquer avec la manutention ; cette dernière est desservie elle-même par des cables métalliques mis en mouvement par la roue hydraulique. Dans un pays d'herbages, comme la vallée de Bray, cette étable offrira de précieuses ressources pour l'alimentation du nombreux personnel de l'établissement.

Nous venons de faire, dans le même but, avec l'autorisation de la Maison-Mère, une acquisition très-utile pour nous : c'est l'achat d'une ferme attenante à notre propriété.

(ferme Rasnet, toute en herbages, de la contenance de près de 10 hectares, que nous avons jusqu'ici en location. (Lett. 17 juin 84.)

Parmi les travaux qui méritent d'être mentionnés, il faut encore signaler la nouvelle boulangerie, construite derrière le grand bâtiment de l'orphelinat, et qui, avec toutes ses dépendances, n'occupe pas moins de 75 mètres carrés. Deux ouvriers, venus de Paris pour monter le four, y mettent, à cette heure, la dernière main. Nous avons profité du chômage de notre pétrin, pour envoyer le F. Ardouin à Dieppe prendre des leçons dans une boulangerie munie d'un four analogue à celui que nous venons de construire; il a logé chez les Frères des Ecoles Chrétiennes, qui lui ont donné une généreuse hospitalité.

— 3. Ces travaux n'ont pas fait négliger ceux de l'agriculture ni des ateliers; et nous en avons déjà obtenu des résultats très heureux. Jusqu'en 1881, on n'avait pu arriver à équilibrer le budget de l'Établissement, à cause surtout des charges considérables qui pesaient sur l'œuvre. En dehors des élèves peu nombreux du collège, on n'avait, pour tous les autres enfants, au nombre de 170, qu'une pension très insuffisante. Peu à peu on est arrivé à diminuer les charges, à développer les ressources; et aujourd'hui, malgré les dépenses des nouvelles constructions, la situation de la maison s'est complètement transformée.

Voici du reste, relativement à la ferme et aux ateliers, quelques détails extraits d'un rapport intéressant du R. T. Supérieur, sur Mesnières et ses œuvres, lu à la dernière assemblée générale des catholiques de la Normandie, tenue à Rouen au mois de nov. 1883

« Les résultats obtenus dans les diverses branches du travail attestent, dans la plupart de nos jeunes ouvriers, le courage et l'activité. Ainsi, l'année dernière, nos agriculteurs ont cultivé 16 hectares de blé, 8 d'avoine, 3 d'orge et 1 de seigle, planté

100.000 pieds de betteraves, autant de pommes-de-terre, et fané : 21.000 bottes de foin ; les charpentiers, les menuisiers et les maçons ont construit deux corps de bâtiments, sur une superficie de 290 mètres carrés ; les sculpteurs ont exécuté différentes œuvres d'art, telles que stalles gothiques pour la chapelle de l'hospice de Dieppe, exposition pour l'église d'Osmy, etc ; les tailleurs ont, dans l'espace de six semaines, confectionné 150 costumes d'enfants. Les apprentis cordonniers, serruriers, menuisiers, jardiniers, n'ont pas montré moins de bonne volonté. Enfin, il est sorti de la boutonnerie jusqu'à 38.000 boutons par jour. »

Nous avions entrepris cette fabrique de boutons en os, il y a près de deux ans, sur la proposition d'un excellent industriel de Beauvais, M. Dupont, qui s'offrait à nous prêter ses machines, à nous livrer la matière première, et à prendre les boutons en nous payant la main d'œuvre. Dans ces conditions, l'affaire parut avantageuse et l'atelier de boutonnerie se développa rapidement jusqu'à avoir six machines à tourner les os, deux à percer les trous, et une à polir, toutes mues à la fois par notre roue hydraulique. M. Dupont envoyait des contre-maîtres pour apprendre le métier aux enfants et contrôler leur travail ; mais quand il s'est agi de remplacer par un homme de la C^{té} ces contre-maîtres étrangers, souvent fort incommodes dans une œuvre comme la nôtre, il y a eu de leur part une série d'intrigues qui ont fait échouer l'entreprise. Ils ont déprécié auprès de M. Dupont la qualité de notre travail ; par suite, on a voulu nous mettre dans l'alternative ou de diminuer le prix de la main d'œuvre, ou d'accepter des combinaisons trop éhontées ou trop peu rémunératrices. Enfin, nous venons de rompre, nous réservant d'appliquer à d'autres industries la force motrice dont nous disposons. Du reste, les familles ne voyaient guère de bon œil leurs enfants adonnés à un travail

aussi spécial que la fabrication des boutons : on préfère, avec raison, le travail du bois ou du fer, et d'autres professions de ce genre qu'on trouve à exercer partout.

Un des plus remarquables travaux de nos ateliers, c'est le pont-levis en fer forgé, qui vient de remplacer, au haut du perron, l'ancien pont tournant. Ce dernier, qui remontait à l'un des derniers marquis de Mesnières, tombait de vétusté, et déparait l'entrée de la cour d'honneur du château. Le nouveau pont-levis est plus en harmonie avec l'architecture de l'édifice, et de plus, ce qui n'est pas un détail inutile, un mécanisme des plus simples le faisant basculer, nous met à l'abri des voleurs pendant la nuit.

— 4. Le C. R. Père a bien voulu venir à diverses reprises visiter et encourager les travaux de nos enfants. Il nous fit une première visite, le lundi de Pâques 1882, alors qu'il était vicaire général. Ses premiers scolastiques formés dans la maison, au nombre de cinq, furent heureux de recevoir de ses mains en cette occasion, le St habit religieux.

Mais sa principale visite a été celle du 30 mai de l'année dernière. Malgré l'heure tardive du train, les enfants l'attendirent avec les Pères, dans la cour d'honneur; ils l'accueillirent en mêlant leurs joyeux vivats aux sons éclatants de la fanfare. Le lendemain eut lieu, dans la grande salle du château, la séance de réception. Après les compliments et les morceaux d'orchestre, le C. R. Père prononça un petit discours, et sut trouver pour tous des paroles pleines de bienveillance. Il visita ensuite les différentes œuvres de l'Établissement et reçut les membres en direction. A son départ, les enfants s'échelonnèrent sur deux files, depuis le perron jusqu'à la station du chemin de fer; chacun fut heureux de recevoir encore de sa part une parole d'encouragement et une dernière bénédiction.

Le C. R. Père revint encore passer un jour avec nous au mois de novembre 1883. Enfin, cette année, à la visite de Mgr

l'Archevêque, il est venu le 29 juill., accompagné du R. P. Barillec, et, le sur lendemain, il a bien voulu présider la distribution des prix du collège. L'allocution qu'il a prononcée pour terminer a produit sur l'assistance une excellente impression, en la rassurant encore sur l'avenir de l'œuvre de Mesnières.

— 5. Parmi les autres visites à mentionner en ce bulletin, la plus illustre est celle de Son Em. le Cardinal de Bonnechose, que nous avons eu l'honneur de recevoir le 19 juin 1883. L'Éminentissime prélat, après avoir passé un jour presque entier avec nous, repartit enchanté de la magnifique réception qui lui avait été faite, ainsi que de tout ce qu'il avait vu à Mesnières. Le lendemain, dans un dîner donné par M. le Doyen de Neufchâtel, en son honneur, il plaça le R. Père Supérieur à sa droite et lui parla d'une façon très intime. Pour quiconque sait combien Mgr de Bonnechose était réservé, et combien surtout il avait dans le début, fait peu d'avances en faveur de l'œuvre de Mesnières, tout cela était du meilleur augure pour l'avenir. Mais bientôt, hélas ! la mort vint nous ravir le vénéré Cardinal.

Grâces à Dieu, son successeur nous a déjà donné les preuves les moins équivoques de ses sympathies. Nous avons reçu sa visite le 28 juillet de cette année, peu de jours après sa prise de possession du siège de Rouen. C'est une faveur d'autant plus significative qu'il n'a pas encore visité la Sous-Préfecture de Neufchâtel, qui cependant n'est éloignée que d'une lieue de Mesnières.

Mgr Thomas nous arrivait par le train de 6 1/2 du soir, avec l'un de ses grands vicaires, ancien Directeur à Mesnières, M. l'abbé Margueritte et deux secrétaires. Après la réception d'usage et un modeste repas, a lieu une brillante illumination au château, avec feu d'artifice, fête vénitienne sur l'étang, retraite aux flambeaux ; le tout si bien réussi que chacun en exprimait son admiration. Le lendemain,

réunion dans la grande salle située sous la chapelle. Autour de Sa Grandeur, se rangent les notabilités ecclésiastiques et laïques des environs. Aux divers compliments des enfants, Monseigneur répond par des paroles qui témoignent d'un véritable et tout paternel intérêt pour Mesnières. Après le dîner, auquel prennent part de nombreux invités, bienfaiteurs ou amis dévoués de la maison, on va visiter les nouveaux ateliers. Là se trouvait organisée une exposition des instruments et des produits de toutes nos industries. Meuniers, boulangers, serruriers, ferblantiers, brossiers, boutonnières, sculpteurs, cordonniers, etc, tous y avaient leur part, et des enfants étaient même à l'œuvre, exécutant avec entrain, sous les yeux des visiteurs, les plus délicats de leurs travaux.

Quelque temps après, la cloche annonce la fête organisée au parc. Les enfants se livrent avec ardeur devant l'assistance, aux jeux divers qui leur ont été préparés; courses au sac, au canard, mat de cocagne, etc; et les vainqueurs viennent successivement chercher aux pieds de Monseigneur une bénédiction et une récompense. Bientôt la fête change de caractère. Sous les hêtres les plus touffus, et près d'un bassin alimenté par un jet d'eau, un théâtre avait été élevé. Monseigneur, avec toute sa suite, assiste à la représentation du Grandeur de Breueys. Depuis longtemps, dit-il à l'un de ses vicaires généraux, il n'avait ri de si bon cœur. Un salut solennel du C. S. Sacrement devait couronner cette belle journée. Tout le monde se réunit à la chapelle, Sa Grandeur se rend à l'autel en habits pontificaux, et prononce une belle et touchante allocution; puis le salut terminé, le prélat s'avance, la mitre en tête, jusque sous les arcades de la galerie aux cerfs, et de là donne une bénédiction solennelle à la foule massée dans la cour d'honneur. Plusieurs journaux ont fait de cette fête les rapports les plus élogieux; une feuille de Dieppe y ajoutait ces paroles,

prononcées, dit-on, par M. gr. Thomas: „ De toutes les réceptions qui m'ont été faites, c'a été la plus belle, la mieux réussie : „

— 6. Nous avons eu aussi à Mesnières, à diverses époques, un bon nombre de Pères. Quelques-uns même sont restés avec nous pendant un temps plus ou moins considérable, afin de profiter, dans l'intérêt de leur santé, des ombrages et de l'air vivifiant de la Normandie.

Les Pères de Beauvais, en particulier, ont assez souvent occasion de nous visiter; ils nous ont une fois amené leurs clercs de St Joseph. Nous avons été heureux également d'offrir l'hospitalité aux grands scolastiques de Chevilly pendant leurs vacances de cette année et celles de l'an dernier.

Une visite particulièrement agréable à tous, a été celle que M. gr. de Courmont nous a faite après son sacre, au mois de janvier dernier, en compagnie du P. Le Roy. On a représenté, à cette occasion, le drame d'Andaloïma; il y avait une grande affluence d'étrangers.

Mentionnons également un visiteur distingué; M. l'abbé Delalande, doyen de la faculté de théologie de Rouen. Depuis 3 ans, il vient chaque année passer quelques jours dans l'établissement pour y faire sa retraite annuelle. C'est un ami de M. le chanoine Dubloc.

On a su par notre précédent Bulletin tout ce que ce bon M. Dubloc a fait pour Mesnières. Nous sommes heureux de l'avoir avec nous pour relier le présent au passé. Ses habitudes réglées, sa modestie et sa grande piété le font vivre au milieu de nous comme un confrère que chacun aime et vénère. A presque toutes nos fêtes, il nous donne de ces discours solides et gracieux dont il a le secret et où, maîtres et élèves, trouvent à la fois plaisir et profit.

— 7. Parmi nos fêtes religieuses, vient d'abord en premier rang celle de notre glorieux Patron St Joseph. La fête de son Patronage surtout est une grande solennité pour l'établissement.

Le 2 février est aussi fête dans la maison, comme il convient à des enfants du Vénérable Père Sibernann. En 1882, il y a eu, ce jour-là, une séance littéraire, où chaque classe a exprimé à sa manière sa vénération pour notre saint Fondateur. La conférence traditionnelle fut faite par le P. Bertsek. L'année dernière, c'est le P. Jouan qui en avait été chargé. Tous les élèves, admis pour la première fois à cette partie intime de notre fête de famille, écoutèrent avec beaucoup d'attention son intéressant entretien. Cette année enfin, c'est le R. P. Supérieur, lui-même, qui a fait la conférence; on y a trouvé un charme particulier, à cause de plusieurs faits personnels des plus frappants dont il a su la relever.

La 1^{ère} Communion des élèves et des orphelins est encore pour nous une fête bien douce. Le nombre des premiers communians s'accroît du reste notablement, par suite de l'augmentation de nos œuvres. Cette année il a atteint le chiffre de 54. Ses retraites préparatoires ont été prêchées, en 1882, par M. le chanoine Dubloc; en 1883 par le P. Epinette, et cette année par le Père Guy-Grand.

Nous devons rappeler à cette occasion une cérémonie bien touchante qui a eu lieu le 10 fév. 1884. Un des contre-maîtres qui nous avaient été envoyés de Beauvais pour la boutonnerie, jeune homme de 27 ans, fort intelligent, avait été élevé en dehors de tout principe religieux. La divine Providence s'est servie de son court passage à la Ct^e pour l'attirer à la vie chrétienne. C'est surtout le P. Le Roy, pendant les quelques semaines du séjour qu'il a fait à Mesnières, à la fin de l'année dernière, qui a levé ses derniers doutes. M. Léopold, c'est le nom du jeune homme, a fait sa 1^{ère} Communion dans notre chapelle, le 10 février. Bien des larmes coulèrent quand, d'une voix émue mais ferme, il renouvela les engagements de son baptême et prononça sa consécration à Marie.

— 8. Quant au ministère extérieur, les Pères se bornent à rendre au clergé paroissial des environs les services qui leur

sont demandés. En 1882, le P. Latappy (Jean), l'année dernière, le P. Planeix, et cette année, le P. Guyon ont dû surtout mettre leur zèle à contribution. De plus, en 1883, le P. Jouan a prêché à Neufchâtel la station du Carême, et ses sermons ont été très remarquables dans le pays.

Dans le diocèse, on a un cérémonial particulier et un chant différents du nôtre (chant publié d'après celui de Rennes). A notre arrivée, on les suivait naturellement à Mesnières, et l'on paraissait tenir beaucoup à les conserver. Aussi fallut-il user de prudence et de ménagement pour les modifier dans le sens des coutumes de la Cong^o. En 1882, nous avons commencé par supprimer le chant des complies, qui allongeaient vraiment un peu trop les offices du dimanche pour les enfants; on supprima ensuite, pour le même motif, les processions qui se faisaient à certaines fêtes à l'intérieur de la chapelle. L'année suivante, on fit transporter à la tribune le superbe lecteur, qui jusque-là encombrait le chœur. A la même époque, la monotonie du plain-chant de Normandie fut tempérée par quelques morceaux de musique chantés pendant le salut.

Enfin, pendant les vacances de l'année dernière, nous avons profité de la présence des grands scolastiques pour remplacer le plain-chant du diocèse par celui des autres maisons de la Cong^o. A l'heure qu'il est, nos offices sont à la fois plus solennels, plus agréables pour les enfants, et plus conformes à ceux de nos autres C^{tes}. La musique surtout a pris une importance et un éclat qui frappent beaucoup les étrangers.

9. Pour ce qui concerne les autres fêtes de l'Établissement, rien n'égale celle du R. P. Supérieur, la St. François-Xavier. Ses élèves de l'institution secondaire organisent à cette occasion une soirée musicale et dramatique, qui attire toujours une nombreuse assistance. Des parents viennent de Dieppe,

de Rouen, du Havre et de Paris même, prendre part à la joie de leurs enfants et témoigner de leur sympathie à la maison. Cette année, plusieurs familles s'étaient entendues pour faire venir de Cannes un superbe bouquet qui a été offert au R. P. Supérieur, au parloir; M. le marquis de Belleville, l'un des plus anciens élèves de Mesnières, lui a exprimé ses vœux en cette occasion au nom de toute l'assistance.

Nos distributions de prix ne réunissent pas d'ordinaire, un public bien nombreux, la plupart de nos enfants, nous venant de fort loin. Jusqu'à présent, sauf cette année, nous nous étions contentés du traditionnel discours, toujours assez peu attrayant pour l'assistance, quel que soit le talent qui préside à sa composition. En 1882, ce discours avait été prononcé par le P. Kieffer sur ce sujet: le travail. L'année suivante, le P. Jouan a parlé des sciences, avec la compétence qui lui est propre. Enfin cette année, le P. Dangelzer a développé les avantages de l'étude de l'antiquité. Ce qui frappe beaucoup ceux qui assistent à nos distributions, ce sont les succès de nos scolastiques. Dans presque toutes les classes ils remportent les premiers prix: cela leur donne du prestige aux yeux des élèves et des familles.

— 10. Le nombre de nos enfants augmente chaque année.

À l'institution secondaire cependant, cette augmentation se fait assez lentement: ce qui n'a rien d'étonnant après les incertitudes répandues sur le maintien et l'avenir de cette œuvre. Quand on se décida, sur les instances des familles, à continuer le collège, on ne garda d'abord que les classes inférieures. En 1882, on ne comptait que 38 élèves; il y en a 56 aujourd'hui, tous pensionnaires. Avec les scolastiques c'est, pour les classes, une centaine d'élèves.

Pendant ces trois dernières années, le nombre des scolastiques s'est doublé; il est actuellement de 35, dont 14 titulaires. Trois sont en philosophie et préparent leur second examen de bachelier.

Le T. Kieffer est spécialement chargé, à titre de Préfet, de la direction du collège, et le T. Hassler, de la direction du scolasticat.

— L'orphelinat comprend une soixantaine d'enfants qui reçoivent un enseignement professionnel dans les divers ateliers, et principalement en agriculture et en jardinage. Le plus grand nombre s'adonnent à ces deux dernières branches, qu'ils préfèrent en général. Ces travaux, tout en étant très favorables à leur santé, nous procurent en légumes et en céréales des ressources bien précieuses, et nous permettent de trouver pour ces enfants, quand ils ont atteint l'âge de 16 à 20 ans, un facile et bon placement.

Mais l'œuvre aujourd'hui la plus importante et celle qui offre le plus d'espoir pour l'avenir, c'est le pensionnat primaire adjoint à l'orphelinat, en 1882, en faveur de la classe ouvrière.

Le noyau en fut formé par les 40 enfants qui nous vinrent, au mois de Février 1882, de l'orphelinat supprimé de N. D. Préservatrice, à Paris. Ce pensionnat n'a pas tardé à prendre un assez grand développement. Dès sa première année de fondation, il comptait 126 enfants; en 1883, il y en avait 150, et en ce moment leur nombre est de 180. Les deux tiers environ nous viennent de Paris, où le bon F. Dosithée nous prête, pour leur recrutement, le concours le plus utile. Les autres sont de la Seine-Inférieure ou de quelques départements circonvoisins.

Au mois de Février 1883, nous avons obtenu de la C^{ie} des Chemins de fer de l'Ouest, un avantage très-précieux pour ces enfants. C'est la faveur de la demi-place, quand ils sont 10 à voyager ensemble.

Le pensionnat primaire est confié, sous la direction du R. P. Supérieur, aux FF. Quirinus et Désire, qui s'y consacrent avec zèle. Ils ont pour les seconds 5 auxiliaires

laïques, parmi lesquels deux sont d'anciens élèves ayant obtenu leur brevet d'instituteur. Nous en formons en ce moment d'autres qui nous permettront de développer l'œuvre, sans avoir à demander à la Maison-Mère de nouveaux sujets.

— 12. L'esprit qui règne parmi tous nos enfants est excellent, tant à l'Institution secondaire qu'au pensionnat primaire, et à l'orphelinat. Aussi la discipline est-elle différente de tout ce qu'on voit généralement ailleurs. Les murmures contre les maîtres, les manques d'obéissance, les répliques sont chose inouïe. On ne connaît même pas ces espiègleries, ces tours d'écoliers qui se produisent dans les institutions les mieux tenues.

L'orphelinat surtout a subi une véritable transformation. Au commencement, la situation morale y était au niveau de la situation financière. Maintenant, grâce à Dieu, tout est bien changé. L'inconduite, l'esprit d'indiscipline, l'éloignement des maîtres, l'aversion pour la maison, qui étaient à cette époque l'esprit dominant, ont fait place à des dispositions tout opposées. Aussi la piété, sans être très expansive, ce qui n'est pas le défaut des Normands, est-elle vraiment sincère et solide. Le plus grand nombre des enfants s'approchent des sacrements tous les huit jours; presque tous communient toutes les deux semaines; à toutes les fêtes, il y a des communions générales où pas un ne fait exception.

Ce qui contribue beaucoup à maintenir ce bon esprit ce sont les associations de la S^te Vierge, des S^ts Anges et de l'Enfant Jésus, établies dans toutes les divisions. Ces associations se composent de l'élite des enfants. Au moyen de réunions plus intimes, on leur inculque l'esprit qu'ils vont ensuite répandre parmi leurs condisciples. On ne néglige du reste aucune occasion de relever le prestige des congréganistes aux yeux des autres élèves et ils jouissent

de certains privilèges qui font ambitionner comme un bonheur et un honneur d'être admis dans leur nombre.

La retraite annuelle des élèves de l'Institution se fait pendant les trois jours qui précèdent la Toussaint. Elle a été prêchée en 1882, par le P. Jouan, et en 1883, par le P. Le Roy. Cette année, elle a été donnée par le P. Heintz, nouvellement arrivé à Mesnières comme professeur de philosophie. A l'orphelinat, c'est pendant la semaine sainte que se font les exercices. Ils ont été donnés, en 1882, par le P. Aymonin; en 1883, par le P. Richert, cette année, par le P. Grassier. Les enfants témoignent la plus affectueuse confiance aux Pères qui veulent bien venir leur donner ces exercices, et se montrent à leur égard très reconnaissants.

— 13 Les études ont fait aussi des progrès depuis quelques années. A l'Institution secondaire le nombre des classes s'est complété par le cours de philosophie fait par le P. Heintz. Nous avons présenté au baccalauréat six élèves de rhétorique; deux ont été reçus en juillet, et deux autres en novembre.

Du reste, les Pères et les Frères, chargés de l'enseignement, se munissent aussi de leurs grades, selon les recommandations de la Maison-Mère. Tous les Frères qui font la classe au pensionnat primaire, ont obtenu le brevet de capacité; à l'Institution, le P. Kieffer a passé les deux épreuves du baccalauréat-ès-lettres; d'autres Pères se préparent aux examens en ce moment.

Les inspecteurs se sont montrés jusqu'à présent bienveillants envers la maison. L'inspecteur de l'enseignement secondaire; après avoir demandé, en 1882, toutes sortes de renseignements, s'est contenté, l'année suivante, de signer le registre du personnel; et cette année il nous a même dispensés de sa visite. L'inspecteur primaire vient plus souvent, mais il est très conciliant et nous a donné en différentes

circonstances des preuves de son bon vouloir.

— 14. Au mois de février 1884, deux enfants d'une dizaine d'années, s'étant évadés, tombèrent entre les mains du rédacteur d'un mauvais journal de Forges-les-Eaux. Le lendemain paraissait dans cette feuille un méchant article, sommant le parquet de Neuchâtel de faire une enquête sur les mauvais traitements que les Frères faisaient subir aux enfants. Le commissaire de Neuchâtel dut donc venir les interroger, après avoir eu cependant l'attention de nous en prévenir la veille.

En se rendant à notre Etablissement, accompagné de M^r le D^r Marquézy, notre médecin, il dit à ce dernier: « C'est là une mauvaise affaire pour moi. Je suis exposé à perdre ma place, si je fais mon devoir. Mais bien que j'en ai besoin pour vivre, le devoir avant tout et Dieu fera le reste⁽¹⁾ ».

C'était le dimanche 27 janvier. Il vint d'abord très pieusement à la grande Messe, puis assisté de l'adjoint au maire, du garde champêtre et de l'instituteur de la commune, il procéda à l'interrogation des enfants. Ces derniers, à la nouvelle qu'une enquête allait avoir lieu, avaient spontanément demandé à faire la 5^{te} communion le matin, afin d'obtenir de Dieu que tout se passât bien. Comme on pouvait le prévoir après ces préliminaires, l'enquête a tourné à notre pleine justification.

On fit venir plusieurs enfants l'un après l'autre; leurs réponses furent identiques. Tous déclarèrent qu'ils n'avaient à se plaindre de rien, qu'on ne les battait point, qu'on les nourrissait bien, que les Frères étaient très bons pour eux, etc., etc. Et les deux petits calomniateurs eux-mêmes se rétractèrent et avouèrent qu'ils n'avaient raconté leurs histoires que dans le but de justifier leur évasion.

⁽¹⁾ Ce commissaire a été, en effet, quelque temps après révoqué de ses fonctions.

Voyant que les enfants répondaient tous dans le même sens, ces Messieurs de la Commission jugèrent inutile de continuer l'interrogatoire individuel. Ils demandèrent donc à tous les enfants réunis s'ils avaient quelques plaintes à formuler sur la manière dont on les traitait. Tous répondirent d'une voix unanime qu'ils étaient au contraire très bien. Le Commissaire passa ensuite au réfectoire, examina ce que les enfants avaient pour leur repas, trouva tout pour le mieux, et déclara que dans ce qu'on avait dit il n'y avait pas de quoi fouetter un chat.

Le rapport que M. le Commissaire envoya à Rouen fut, en effet si favorable, au gré du préfet (un juif, M. Hendelé), qu'il jugea une contre-enquête nécessaire, et il en chargea l'inspecteur de l'enseignement primaire. Les résultats furent les mêmes, et le rapport de ce dernier, de tous points semblable à celui du Commissaire, termina définitivement cette affaire, à l'honneur et au plus grand bien de la maison. (Lett. du R. P. Libermann, 28 janv. 1883.) (1)

(1) M. l'abbé Paris, un des anciens professeurs, vient de publier une courte notice sur Mesnières.

Elle comprend trois parties :

La première offre la description du château dans son état actuel ;
 La deuxième parle des familles qui l'ont habitée, depuis 1043 jusqu'en 1824 ;

Et enfin, la troisième donne l'historique de l'œuvre fondée par le P. Eude, en 1824, jusqu'au moment où nous en avons pris la direction.

Cité de St Joseph au Grand-Quevilly

Oct. 1882 - Janv. 1885.

1. Origine et but de l'œuvre. — 2. Débuts. 3 maisons. Direction laïque. —
 3. L'œuvre enfin acceptée par nous. — 4. Crise réception. Changement remarquable dans les enfants. — 5. Bienfaisance association. — 6. Soeurs de St Joseph. — 7. Inst. Tallat: première. Nouv. bâtiment, transférés de St You. — 8. Assemblée de l'association du Refuge. Eloge de la Cong: — 9. Autorités. Œuvre rivale: — 10. Visites du C. R. Père et d'autres Pères. — 11. Id. de M^{re} Thomas. — 12. Enfants. nombre, piété.

Bill. de la Cité — 1. « En 1879, un digne magistrat, conseiller à la cour d'appel de Rouen, touché du sort des petits vagabonds qu'il voyait traîner dans les rues et dans les postes de police; s'associa à plusieurs de ses collègues, afin d'établir un refuge où l'on pût recueillir ces pauvres malheureux. Au commencement, on n'avait d'autre but que de les garder en attendant de pouvoir leur trouver un placement. Mais bientôt le nombre des pensionnaires augmenta tellement que l'on dû s'occuper d'organiser l'œuvre dans les conditions d'un orphelinat. Il fallut garder les enfants jusqu'à un certain âge, leur donner l'instruction primaire, et leur apprendre un métier pour gagner leur vie.

Une association charitable fut formée pour le soutien de l'œuvre. L'article suivant de ses statuts, imprimés en 1883, en fixe ainsi le but, comme celui de l'œuvre elle-même:

« Art. 2. Cette association a pour but de soutenir et étendre l'œuvre du Refuge du Grand-Quevilly, pour les enfants abandonnés de Rouen et de l'Arrondissement, fondée pour recevoir gratuitement un tel nombre que les ressources de la Société le permettront, des enfants soit orphelins, soit abandonnés par leurs familles, soit ayant ou faisant craindre des habitudes de vagabondage, pour leur faire donner une éducation chrétienne, leur faire perdre leurs habitudes de vagabondage, et les exercer à des travaux manuels pouvant devenir pour eux une profession. Ces travaux seront plus particulièrement la culture maraîchère,

La première maison avait été établie aux portes du Cimetière monumental de Rouen. En 1881, une généreuse bienfaitrice céda une propriété au Grand-Quevilly, et y fit construire un petit bâtiment. Cette seconde maison fut créée dans le but de détourner des métiers de la ville les enfants qui montraient de l'inclination et des aptitudes pour les travaux des champs.

L'existence de ses deux maisons offrait quelques avantages; mais un inconvénient considérable, c'était d'exiger un double personnel dirigeant et aussi de doubler les dépenses générales. La première maison fut donc supprimée quand nous prîmes la direction du Refuge, et tous les enfants furent réunis au Grand-Quevilly.

Avant nous, l'œuvre était dirigée par un personnel laïque; mais, soit qu'il fût insuffisant ou inexpérimenté, elle se trouva bientôt conduite à un état de complète démoralisation; et l'on sentit la nécessité de faire appel au dévouement d'une Congrégation religieuse.

— 3. A plusieurs reprises, le fondateur et les principaux soutiens de cette institution charitable avaient fait des démarches auprès du supérieur de Mesnières, pour le prier de vouloir bien faire accepter la direction du Refuge par la Cong^g. Ces instances étaient restées sans résultats. La Maison-Mère avait répondu, le 3 avril 1882, que les besoins nombreux de nos Missions ne lui permettaient pas d'entreprendre de nouvelles fondations pour le moment.

Enfin, en désespoir de cause, Mgr le Cardinal de Bonnechose se rendit lui-même auprès à Paris; et, dès le lendemain de l'élection de notre T. R. Père, il alla le trouver pour le supplier d'accepter cette œuvre. Son Eminence lui demandait cette grâce comme don de joyeux avènement; l'établissement, disait-elle, allait cesser de vivre si nous n'en prenions pas la direction; et cependant c'était une institution des plus utiles pour le diocèse. La question fut donc de nouveau sou-

au conseil général; et l'on se décida à accepter, ne croyant pas pouvoir résister aux pressantes instances de l'éminent prélat.

(Déc. du 5 sept. 1882. - Bull. t. xii. p. 563.)

Il fut d'ailleurs entendu que le comité de l'œuvre continuerait à pourvoir à toutes les dépenses qu'elle pourrait entraîner, y compris la rétribution due au personnel dirigeant⁽¹⁾; mais qu'on nous laisserait toute liberté d'action pour la direction et l'administration de l'établissement. Et une convention fut conclue dans ce sens quelque temps après, le 20 nov. 1882, entre le président de l'œuvre, M. Homberg, conseiller honoraire à la Cour de Rouen, et le R. P. Libermann, Supérieur de Mesnières, représentant le C. R. Père Général.

— 4. Ce fut le T. Bertsch, alors directeur du petit scolasticat de Mesnières, qui fut chargé de la mission de relever l'œuvre du Refuge du triste état de désordre physique et moral où elle se trouvait. Le mardi, 17 octobre 1882, le R. P. Libermann, se rendit au Grand-Quevilly pour l'installer comme directeur. Les F. F. Octave et Siméon lui étaient adjoints; le premier fut chargé des travaux du jardin, et le second de l'atelier de galocherie, le seul que l'on eût alors.

La première réception ne fut guère encourageante. Des cris de couac se firent entendre à notre arrivée. Surexcités par des gens qui redoutaient le changement de direction, ces pauvres enfants poussèrent même la mutinerie jusqu'à casser les glaces de la voiture de place dans laquelle nous venions d'arriver. Le F. Octave, qui avait eu l'heureuse idée de se munir de quelques tablettes de chocolat, put, grâce à cette précaution, calmer un peu les esprits. L'annonce d'une promenade immédiate à cheval de ramener la gaieté parmi nos petits Rouennais. Mais, sur la route, impossible de les faire marcher en rang ni de les tenir même réunis. Les

(1) Le traitement du Directeur est de 1200 F., celui du sous-Directeur de 1000, celui de chaque Frère de 600 et celui de chaque Sœur, de 500⁵

uns et les autres couraient çà et là, passaient à travers les haies, lançaient des pierres dans les pommiers, tandis que les deux Frères se voyaient obligés de rester seuls simples spectateurs quelque peu confus et préoccupés.

Il y avait alors une quarantaine d'enfants; on dut en congédier quelques-uns; et les autres se rendirent bientôt avec avis qui leur furent donnés. Ils ne tardèrent pas à voir par eux-mêmes la différence qu'il y avait entre le dévouement du nouveau personnel et celui de l'ancien; et en peu de temps, il s'opéra parmi eux un changement complet. La plupart passèrent même à une piété franche, simple et sincère, qui ne s'est pas encore démentie depuis deux ans. Et ce qui est à remarquer, c'est que les plus grands ont toujours été les meilleurs, ce qui n'a pas peu contribué à maintenir dans la maison un excellent esprit.

— 5. La bonne direction donnée à l'œuvre n'a pas tardé longtemps à augmenter, à son égard, l'intérêt et les sympathies des catholiques de Rouen.

Parmi ses généreux bienfaiteurs, nous devons nommer en 1^{er} lieu le propriétaire des terres et du bâtiment: C'est M. Lefebvre, jeune homme de 27 ans. Sa pieuse mère, qu'il vient de perdre, l'avait engagé à faire cette œuvre avec elle et à la continuer après sa mort. Fidèle à ces recommandations, et héritier de la charité de son excellente mère, en même temps que de sa fortune, il a voulu prendre à sa charge tous les frais de construction de l'établissement.

Quant aux ressources pour les frais d'entretien de l'œuvre, elles sont assurées par une société charitable dite Association de l'œuvre du Refuge, dirigée par un comité de 12 membres, et composée des catholiques les plus honorables de Rouen.

Ils sont secondés par une réunion de Dames patronnesses, qui les aident à recueillir des aumônes et donnent leur concours

dans le patronage des enfants à leur sortie du Refuge.

Le comité de l'association décide l'admission des enfants; une fois par an, on lui rend un compte général des dépenses ordinaires et extraordinaires de l'établissement; mais, par ailleurs nous avons une latitude complète dans la direction de la maison et celle des enfants.

— 6. Dès l'acceptation de l'œuvre par la Cong^g, le C. R. Père fit appel au dévouement des Sœurs de St Joseph, afin de nous assurer leur assistance pour le matériel et le soin des petits enfants. Elles sont au nombre de quatre et sont chargées de la cuisine et de l'infirmerie, du vestiaire et de la lingerie, ainsi que de la classe des plus jeunes enfants.

Ces religieuses, qui nous rendent les plus grands services, sont venues en même temps que nous. Elles durent d'abord, pendant quelques semaines, aller passer la nuit dans la maison de leur Cong^g, au bourg du Grand-Quevilly; elles venaient le matin pour leur travail et s'en retournaient le soir. Maintenant elles sont convenablement, quoique pauvrement, installées dans une partie de l'ancien bâtiment, séparé par une clôture régulière, avec une entrée distincte.

— 7. A notre arrivée; l'établissement ne possédait qu'un seul corps de bâtiment assez mal aménagé, composé de trois parties, ajoutées successivement. La plus belle pièce, située au 1^{er} étage, et comprenant 47 mètres de long sur 5 de large et 2 mètr. 40 de haut, fut transformée par nous en chapelle, et, le dimanche qui suivit notre prise de possession, les offices y furent célébrés. L'appartement situé au-dessous servit de réfectoire et de salle de classe, etc.

En dehors de ces deux appartements, il ne restait pour les enfants que deux dortoirs pouvant contenir ensemble 40 lits; un petit réduit sans croisée servait de chambre au P. Directeur.

Il fallait nécessairement s'agrandir. La Cong^g n'avait

d'ailleurs accepté l'œuvre qu'à la condition que l'établissement serait installé pour recevoir au moins une centaine d'enfants et même davantage.

Après avoir fait un plan d'ensemble, approuvé par la Maison-Mère et par M. Lefebvre, qui voulait bien se charger de tous les frais de construction, on se mit en train de bâtir. Pour économiser, le P. Bertsch détermina ce dernier à faire l'acquisition du dernier bâtiment de St Yon, maison de santé départementale transférée dans un magnifique et nouveau local à St Etienne du Rouvray, près Rouen. Ce bâtiment situé à 6 kilomètres du Refuge, était en briques et charpente, il mesurait 52 mètres de long, sur 7 de large. Le personnel et les enfants de la maison consacrèrent 4 mois à la démolition et au transport des matériaux. Ce fut l'époque héroïque de l'œuvre. On avait ouvert, sur la propriété du Refuge, une carrière à moëlon et à sable. Avec les matériaux qu'on leur apportait, quinze maçons travaillaient à reconstruire un bâtiment dans les mêmes proportions que l'ancien. La distribution intérieure seulement subit des modifications en rapport avec les besoins de l'Établissement.

— 8. Voir travailler des Frères, sous la direction d'un prêtre était chose toute nouvelle à Rouen. Aussi tous les journaux, jusqu'aux plus mauvais, furent-ils unanimes à exprimer leur admiration.

L'association protectrice du Refuge a chaque année, au mois de mars, une assemblée générale à l'hôtel de ville de Rouen. Dans les deux réunions tenues depuis que nous sommes chargés de l'œuvre, le zélé trésorier de l'association, M. Pellecat, conseiller à la cour, et les divers orateurs appelés à prendre la parole, se sont plu à faire l'éloge de notre Cong^g, comme se consacrant partout avec le même dévouement, au soin des pauvres abandonnés, Blancs et Noirs.

La première de ces réunions, celle de mars 1883, avait comme président d'honneur M. Bérenger (de la Seine),

sénateur. Après avoir fait un rapide tableau des œuvres de la Cong^{re}, en France et dans les Missions, M. Pelletat ajoutait au sujet du Refuge, en s'adressant à l'auditoire :

« Ce n'est pas seulement le pain quotidien, le vêtement et le gîte que vous voulez donner aux enfants de votre Refuge, vous demandez surtout leur régénération morale. Votre œuvre ainsi définie convenait certainement aux Pères du St-Esprit, elle rentrait dans le but de leur institution; mais aujourd'hui que je connais l'étendue de leurs fondations qui exige un personnel si nombreux, je comprends combien il est difficile d'obtenir leur concours; aussi ne devons-nous pas laisser passer cette occasion, sans adresser à Son Em. le Cardinal de Bonnechose, dont la haute intervention nous a valu ce succès inespéré; l'expression de notre respectueuse reconnaissance. »

A l'issue de la réunion, la quête faite par M^{me} Hardouin et M^{lle} le Verdier, produisit la somme de 2.550^f.

A l'assemblée générale du 16 mars 1884, M. le Comte de Las-Cases, avocat célèbre du barreau de Paris, fit encore le plus grand éloge de la Cong^{re}.

La quête faite à l'issue de la réunion rapporta 2.358^f. Il y a tous les ans une loterie de 6 à 7000 billets à 1^f. Elle se tire également dans la grande salle de l'hôtel de ville de Rouen.

Dans l'assemblée générale des catholiques tenue à Rouen, en novembre 1883, M. le curé de Quévilly, donna quelques détails sur l'œuvre du Refuge, et parla de la manière la plus élogieuse de la supériorité de notre direction sur celle des laïques.

— 9. Les autorités civiles sont généralement bienveillantes pour l'œuvre, ou s'abstiennent du moins de toute opposition. Elles n'ont pu cependant résister à la tentation de favoriser une œuvre rivale en appuyant l'ancien

directeur laïque de notre Refuge, qui, à force d'intrigues et d'adresse, se maintient avec une quarantaine d'enfants, dans une localité proche de Rouen. C'est une chose fâcheuse pour notre œuvre qui, sans cela, aurait pour elle tout le public conservateur et même les républicains modérés de la cité; ce qui nous permettrait de porter immédiatement à 100 le nombre de nos enfants, et de trouver les ressources suffisantes.

— 10. Le C. R. Père nous a fait la douce joie de venir par deux fois visiter notre petite œuvre naissante, encourager nos débuts, et nous fortifier dans nos labeurs et nos petites privations.

Plusieurs Pères ont bien voulu aussi venir passer quelques moments avec nous, à l'occasion de leurs voyages à Mesnières ou des retraites qu'ils avaient à prêcher aux Sœurs de St Joseph dans nos environs. C'est ainsi que nous avons eu la satisfaction, au mois d'octobre dernier, de recevoir la visite du R. P. Barillee, à la suite de la retraite qu'il avait donnée à l'établissement de St Yon, qui n'est qu'à 5 ou 6 kilomètres du Refuge. Le C. R. Père lui avait confié la mission spéciale d'examiner la clôture de la maison; il a pu constater les progrès de l'œuvre, en même temps que l'esprit de simplicité et de piété de nos enfants.

— 11. Le nouvel Archevêque de Rouen, Mgr Thomas, montre une prédilection marquée pour le Refuge. Il a bien voulu nous honorer de sa visite, quelques semaines après son installation, le 2 juillet 1884. Ses Messieurs et les Dames patronnesses de la société protectrice de l'œuvre, étaient venus pour recevoir Sa Grandeur. La réception et tout l'ensemble de la fête furent très bien. Monseigneur daigna se faire inscrire parmi les actionnaires de l'œuvre et les membres de l'association, en versant tout de suite une somme de 500 f.

Ce bon et digne prélat est revenu encore le 3 sept. au milieu de nos enfants, s'intéressant à leurs travaux, se complaisant au milieu des acclamations naïves et bruyantes de nos chers petits deshérités, et leur luisant chaque fois, avec ses paternelles bénédictions, de quoi graver son souvenir dans leur mémoire par quelques copieuses douceurs.

— 12. Il y a maintenant au Refuge 55 enfants, dont le plus grand nombre n'a pas atteint la douzième année; le plus âgé n'a que 16 ans. Un seul Père et 5 Frères forment le personnel de l'œuvre.

Le nouveau bâtiment s'élève parallèlement au bâtiment primitif, destiné à être prolongé plus tard, de manière à former une cour rectangulaire de 52 mètres de long sur 24 de large. Un plan d'ensemble a été adopté par M. Lefebvre, qui a pris à sa charge de le faire exécuter. Tout est prévu pour le développement de l'œuvre, y compris une chapelle dans des proportions convenables. Actuellement, une grande salle assez bien ornée, sert de chapelle provisoire.

Pour l'ensemble, l'œuvre marche à la grande satisfaction de ses protecteurs et jouit de l'estime générale. Bientôt, nous l'espérons, les nouvelles constructions et aussi le nombre toujours grandissant des petits abandonnés, permettront de régulariser l'état de la Cité, et de donner un aide au P. Bertsch, qui depuis deux ans se trouve isolé à une assez grande distance de nos autres Cités de Normandie et de l'Oise.

Clé de St Nicolas, à Rambervillers.

Mars 1882 - Janv. 1885.

1. Nombre d'élèves. Bon esprit. Retraites. Succès aux examens. — 2. Dist. des prix. — 3. 1^{ère} Cong^{re}. Conféren. — 4. Fête de St Nicolas. Fête. Dieu. Fête du P. Sup^r. — 5. Inauguration d'un orgue. — 6. Travaux. — 7. Verso. mel. 8. Minis. tire extérieur.

Bull. de la Clé. — 1. Le nombre de nos élèves, grâce à Dieu, augmente chaque année. A notre rentrée de 1882, ils étaient 124; et ils seraient aujourd'hui 150, si nous n'avions envoyé aux scolasticats nos petits apostoliques. Nous avons eu, cette année, 43 nouveaux.

Leur bon esprit devient de plus en plus sensible. Tous les étrangers s'accordent à louer leur tenue modeste et leur piété: Tous les Dimanches, il y en a plus de 40 qui s'approchent des sacrements. Presque à chaque fête, il y a Communion générale. Leur grande dévotion c'est le Sacré Cœur. Pas un ne voudrait manquer la Communion du 1^{er} vendredi du mois. Ce jour-là est un jour de fête: chant à la Messe, amende honorable, salut, consécration au divin Cœur de Jésus et promenade.

La retraite du commencement de l'année ne manque pas de produire d'heureux résultats. En 1882, elle a été prêchée par le R. P. Jenner de la Clé de Jésus. En 1883, par le P. Jouan de notre Cong^{re}; et cette année par le P. Simbour. Pour occuper utilement notre jeunesse, pendant les temps libres, nous leur faisons rédiger les sujets d'instructions et les conférences, et le dernier jour le Père prédicateur distribue des récompenses aux plus méritants.

La piété et l'application de nos petits Soudains en attirant sur eux les bénédictions du Dieu des sciences, leur fait obtenir d'heureux succès dans leurs études. Ainsi, relati-

vement aux examens du baccalauréat, voici ce qu'on lisait dans le Vosgien d'Epinal, au mois d'août 1883 :

« L'Institution St Nicolas de Rambervillers vient de présenter ses premiers candidats. Le succès a pleinement justifié la confiance des familles. Non-seulement la moyenne d'admissions, dans l'ensemble des Etablissements universitaires ou des Institutions libres de la France, a été dépassée, mais celle des maisons les plus justement en vue de notre région a été atteinte.

« L'un des candidats a eu l'honneur de figurer au premier rang de sa série.

« Ajoutons qu'un autre élève de cette maison, déjà haut placée dans l'estime publique par l'excellente éducation que ces enfants y reçoivent, a été déclaré dernièrement, par le jury de la marine, accessible à l'Ecole navale.

« Nous saluons avec plaisir ces premiers lauriers. Le nombre toujours croissant des élèves qui se présentent pour les classes inférieures en présage, pour un prochain avenir, d'autres encore plus éclatants. »

Cette année, les résultats ont dépassé nos espérances. Tous les journaux du pays en ont parlé. L'Espérance de Nancy, dans un article sur notre collège, disait : « L'Etablissement a présenté 5 candidats aux examens ; 4 ont été reçus. Un 6.^e qui s'est présenté à ses risques et périls a partagé l'heureuse fortune de ses camarades. Trois de ces candidats ont été reçus, pour la première partie du baccalauréat-ès-lettres, et les deux autres ont obtenu leur diplôme de bachelier-ès-sciences... »

— 2. Nos distributions de prix sont toujours présidées par Mgr l'Evêque de St Dié. En 1882 cependant, nous fûmes, à notre grand regret, privés de sa présence. Deux jours avant notre solennité, sa Grandeur avait été appelée par dépêche auprès de M. le Comte de Briey, son père, qui se mou-

M. le Comte mouvent, en effet, le 24 juillet, jour de notre distribution de prix, à l'âge de 85 ans. Il était assisté de ses deux fils évêques. M. le chanoine Chapelier, vicaire général, vint tenir la place de Monseigneur

Le Courcier de Nancy, du 1^{er} août parlait ainsi de cette distribution :

« La solennité a été des plus brillantes... Mais ce que l'on a plus particulièrement apprécié, c'est l'excellente tenue des élèves. On n'est pas longtemps à s'apercevoir que la vie de famille est l'âme de la direction donnée dans cette maison et qu'entre l'élève et le maître, il n'y a d'autre distance que celle d'un affectueux respect.

« Avant la proclamation des prix, M. le vicaire général, dans une belle et chaleureuse allocution, a félicité maîtres et enfants et a fait comprendre à ces derniers le bonheur qu'ils avaient d'être élevés dans une maison qui réunit à un haut degré tous les titres de confiance: Sa, en effet, se donne, sur de larges assises, l'éducation que les familles chrétiennes et intelligentes recherchent pour leurs enfants et qui fait ombre à nos maîtres du jour... »

En 1883, elle eut lieu également le 24 juillet. Nous en empruntons le compte-rendu à la Semaine religieuse du diocèse:

« Mardi dernier, fête brillante à St-Nicolas. Affluence énorme d'ecclésiastiques et de laïques; hospitalité cordiale et délicate des Pères, fanfare habilement dirigée et drame parfaitement rendu. C'était une scène de l'Europe féodale: Les fils de Nemours. Les divers rôles furent joués avec souplesse et naturel. Ce qui nous a frappé le plus, c'est la tenue digne et modeste des élèves. Monseigneur avait bien raison de dire que Rambervillers est une maison de travail, de piété, en un mot, de bonne éducation... »

Cette année, la distribution a surpassé encore les précédentes en solennité. Sa Grandeur voulut arriver dès la veille: Nous lui fîmes une réception magnifique. Au repas du soir, M. le vicaire général, édifié de l'attitude de nos collègues, disait à Monseigneur: « Ce n'est pas un collège, cela, c'est un vrai séminaire. »

Le lendemain, sa Grandeur, daignait nous dire la Messe de communauté et donner le salut.

La séance solennelle a tellement plu à tout le monde que les journaux du pays, sans craindre de nous brouiller avec les autres établissements, ont osé proclamer bien haut que la distribution de Rambervillers l'avait incontestablement emporté sur toutes celles des Vosges.

Il est de fait que l'assistance était nombreuse et choisie, et que la pièce a été fort bien jouée. « Monseigneur l'Evêque de St Dié présidait, lisons-nous dans le Vosgien, ayant à sa droite M. Sublon, vicaire général, M. Mathieu, curé doyen de Rambervillers, M. Oelté, supérieur d'Autrey; et à sa gauche, M. le Baron de Ravinel et M. Geoffroy, président du Cercle catholique. Sa Grandeur s'inspirant du souvenir de St^e Mechtilde, qui a illustré la ville de Rambervillers, a parlé fort éloquemment de la vraie force qui ne se puise qu'en Dieu. De vifs applaudissements ont montré au digne prélat qu'il a été très-bien compris et goûté.

Andalouma, drame africain, de la composition du R. P. Le Roy, missionnaire du St Esprit au Zanguebar, a été supérieurement interprété par les élèves de l'Etablissement. Nos sincères félicitations au grand Nganga, au Roi Goma, mais surtout au jeune néophyte, qui a su arracher des larmes à toute l'assistance. Aussi sa collecte a été fructueuse: 200 f. lui ont été gracieusement offerts pour le rachat de petits nègres. »

Il est à noter que Monseigneur de St Dié n'a prononcé aux distributions de prix des autres établissements diocésains, que quelques mots d'exhortation, tandis qu'au collège de Rambervillers, il a prononcé un vrai discours fort soigneusement préparé. En second lieu, mentionnons les décors du théâtre, admirés même des connaisseurs, œuvre de nos grands scolastiques, dont le zèle et le goût ont été,

en cette circonstance, au dessus de tout éloge.

— 3. Les solennités de 1^{ère} communion, qui, ordinairement, sont si belles et si touchantes dans un collège, passent ici presque inaperçues. L'usage veut que nos élèves, du moins les externes, fassent la 1^{ère} communion avec les autres enfants de la ville. D'autre part, l'église paroissiale est trop étroite pour que les élèves du collège puissent y trouver une place spéciale. Nous avons bien cherché à remédier à cette situation; mais hélas! toujours se dresse devant nous l'article organique qui nous défend de recevoir dans notre chapelle d'autres personnes que celles attachées à l'établissement. Les parents de nos élèves ne pourraient donc pas assister chez nous à cette cérémonie.

Nos enfants, du moins, se préparent ici par une retraite qui leur est donnée par l'un des Pères. En juin 1882, ils étaient au nombre de 13; et tous, au témoignage du P. Ray, qui les avait préparés, étaient animés des dispositions les plus ferventes.

Le 6 mai 1883, Monseigneur vint donner la confirmation à Rambervillers. M. le curé avait choisi ce même jour pour sa 1^{ère} communion. Quatorze de nos enfants devaient y participer. Comme par le passé, ils se joignirent à ceux de la paroisse pour la Communion et la Confirmation. Cependant, dans la matinée, Sa Grandeur voulut bien venir au collège donner la tonsure à deux de nos Grands-scolastiques employés: M. M. Seigneur et Le Gallais, et de plus conférer à ce dernier les ordres mineurs. Bien que très fatigué de sa tournée pastorale, Monseigneur se prêta de la meilleure grâce à cette cérémonie. Le P. Supérieur lui présenta les élèves auxquels il adressa un petit mot bien paternel. « Au milieu des amertumes du présent, dit-il, le collège de Rambervillers est une de mes meilleures consolations. » Sa Grandeur nous dit en particulier combien Elle

était heureuse, dans sa tournée pastorale, d'entendre partout les prêtres parler des Tères de Rambervillers avec l'estime et l'affection de véritables confrères.

— 4. Ceux qui connaissent la Lorraine savent qu'il n'y a pas de pays au monde plus dévot à St Nicolas, notre patron. St Patrice n'est pas plus en honneur dans la verte Irlande. Aussi, quand arrive sa fête, le 6 déc., il n'y a pas de neige ni de frimas qui tiennent, il faut que la joie éclate. Dans les familles, chaque enfant trouve le matin dans son petit sabot les faveurs de St Nicolas. Au collège, la joie n'est pas moins grande. L'an dernier, notre solennité religieuse a reçu un nouvel éclat, grâce à l'érudition aussi variée que profonde, déployée dans le panégyrique du glorieux saint, fait par le savant curé de St Benoît notre voisin et notre ami.

Le jour de la Fête-Dieu, nous n'avons pas de reposoir ici; parce que la procession de la paroisse ne vient pas de notre côté; mais notre musique du collège se mêle ce jour-là, avec la musique du cercle catholique et cela fait un corps musical assez imposant. Cette année, toute la ville a beaucoup remarqué nos morceaux, qui étaient de la musique belge. Rien de plus riche, en effet, comme harmonie.

Pour la fête de notre P. Supérieur, nos enfants font toujours d'importants cadeaux à la chapelle. En 1882, c'était un beau ciboire doré. En 1883, un tabouret, style moyen-âge, et 4 grands candelabres ornés de superbes cristaux. Cette année, notre chapelle s'est enrichie d'un grand tapis travaillé à la main, d'un beau missel, d'un voile huméral en drap d'or, et d'une étole pastorale qui est un petit chef d'œuvre des sœurs de Flavigny.

Cette fête est naturellement suivie d'une grande promenade à laquelle nous donnons toujours un cachet religieux. Nous sommes d'abord allés en pèlerinage au tombeau du B.

P. Fourier de Mattaincourt, puis à l'insigne basilique de Saint Nicolas du Port. Cette année, le but était la cathédrale de St Odié. La Semaine religieuse du diocèse en parle dans les termes suivants:

« Dernièrement, une longue file de voitures traversant les rues de St Odié, alla stationner devant la vaste maison que M. l'abbé Marchal, secrétaire particulier de Mgr l'Evêque, vient de transformer en patronage pour la jeunesse ouvrière de la ville.

« C'étaient les élèves de l'Institution St Nicolas de Rambervillers, en excursion joyeuse dans nos montagnes. Cour spacieuse, frais ombrage, jeux et gymnase, tout est à souhait dans ce gracieux asile, où une amitié délicate et charmante leur offrit l'hospitalité.

Une autre joie était réservée à tous, maîtres et élèves. Une Messe basse fut dite à la cathédrale par l'un des directeurs de l'établissement. La foule était considérable. Sa Grandeur, assistée de ses Vicaires généraux, prit place au trône et voulut même donner à l'Institut St Nicolas un témoignage de sa haute et paternelle sollicitude, en adressant au jeune auditoire quelques paroles de bienvenue et d'encouragement. » (n° du 18 juill.)

— 5. Parmi les visites que nous avons reçues, nous devons mentionner en premier lieu celle du G. R. P. Supérieur Général, que nous eûmes le bonheur de voir arriver au milieu de nous, le 28 Mars 1883. Notre joie eût été complète, si nos enfants avaient pu la partager. Malheureusement c'était pendant les vacances de Pâques; mais, à leur retour, nous leur avons accordé une grande promenade, en souvenir de cette heureuse visite.

Notre G. R. Père a profité de son passage dans les Vosges pour aller présenter ses hommages à Mgr de St Odié, toujours si dévoué à notre Etablissement. Sa Grandeur, en effet, ne manque jamais l'occasion favorable de venir nous honorer de sa présence; et chaque fois qu'Elle vient à Rambervillers, Elle se fait un plaisir de descendre au collège.

Le 22 mai 1883, nous avons reçu la visite officielle de M. l'Inspecteur d'académie, que nous avait annoncée l'Institutur de la ville, avec lequel nous sommes en bons termes. M. Dauzat parcourut notre registre, et puis se contenta de jeter un coup d'œil au réfectoire, au dortoir et dans une salle d'étude. Pas la moindre apparence d'hostilité, politesse parfaite.

Tous les ecclésiastiques des environs sont dans les meilleurs rapports avec nous. Aussi, viennent-ils souvent rompre au collège le pain de l'hospitalité.

Nos chers confrères de la Lorraine et de l'Alsace aiment aussi à venir réjouir de leur présence la Cité de St Nicolas de Rambervillers. Ainsi, nous avons eu le plaisir de voir successivement passer au milieu de nous, les P.P. Runtz, Breidel, Rolle, Peuvreux, François, Grasser et Dangelzer.

— 6. Notre personnel se compose en ce moment des P.P. Sundhauser, supérieur, Ray, Renaud, Degressol, Montel (Marion), Vœgtli (Jean), Ducloux, Kuhn (Basile), Nobilet, Finck; des F.F. Eugène, Florent, Aubert et Brienne (novice); de M. M. Seigneur, Boucheyras, Faure, Baudoux, scolastiques, et d'un ancien scolastique, M. Schyre. Nous avons de plus, 4 professeurs laïques, parmi lesquels M. Morel, titulaire du collège.

En même temps que nous nous efforçons d'assurer le succès de l'Établissement, nous travaillons aussi à compléter notre installation. La chapelle et la sacristie ont été tout d'abord, comme de juste, l'objet de notre zèle. Le F. Eugène ne cesse d'y consacrer ses talents de peintre et de sculpteur. Le maître autel a été achevé. Il est surmonté d'une niche fort élégante, contenant la statue du Sacré-Cœur. Les deux autels latéraux provisoires, ont été remplacés par deux autres, artistement décorés, dont l'un est orné d'une statue de la V. S.^{te} Vierge, et l'autre, de celle de St Joseph.

Notre vieil harmonium a été aussi avantageusement remplacé par un orgue de 12 à 15 jeux. C'est un ancien instrument venant de l'église de Plombières. Il a été réparé et mis à neuf dans les ateliers de M. Jandierre de Rambervillers. La dépense a été peu considérable, et couverte, d'ailleurs, en partie par des dons, et en partie par les produits du zèle ingénieux de notre cher P. Kubn. C'est le 24 fév. dernier, jour des quarante heures, et anniversaire de la réouverture de notre chapelle, que nous en avons fait l'inauguration. A cette occasion, nous avons invité M. le Professeur de Rhétorique du séminaire d'Autrey, qui, dans un beau discours, a montré l'harmonie qui doit régner parmi les hommes entre eux, et entre les hommes et Dieu.

— 7. Depuis le départ du P. Bosck, nous nous prodiguons un peu moins à l'extérieur. Cependant nous rendons service aux prêtres voisins dans la mesure du possible, spécialement au temps pascal, où tous alors, le P. Supérieur en tête, nous sommes heureux de travailler au salut des âmes. Nous sommes aussi quelquefois invités à prêcher à notre paroisse. Ce que nous avons fait en 1882, à l'occasion de la fête du Cercle et de la fête du St. Rosaire; en 1883, dans la Semaine Sainte; et en 1884, pour la 1^{re} communion.

Nécrologie.

Depuis que notre dernier Bulletin a paru, nous avons eu la douleur de perdre trois de nos confrères: les P. P. Kiernan, Le Penneec et le F. Théonas.

Le premier est mort à Pondichéry, le 4 décembre; par suite d'une fièvre pernicieuse. Il était dans sa 34^e année et avait 12 ans de C^{te} et 2 ans et 3 mois de Profesion;

Le second est mort à Chevilly, le 6 janvier, par suite d'une congestion cérébrale. Il était dans sa 60^e année, et avait 27 ans de C^{té}, et 25 ans et 4 mois de Profession.

Pour le F. Théonas, on ne sait pas encore la date précise de son décès. Sa lettre du P. Gommerginger, qui l'annonçait à Mgr de Courmont, a été égarée par la caravane à qui on l'avait confiée; et ce n'est qu'incidemment, par une lettre reçue à Bagamoyo, que Monseigneur a appris cette fâcheuse nouvelle.

Nouvelles de la Maison-Mère et des C^{tés}.

Le 7 janvier, le C. R. Père et le R. P. Barillec sont partis, avec le F. Alvarez, pour Braga. Ils ont éprouvé un fâcheux contre-temps à la frontière portugaise; où ils ont dû subir trois jours de lazaret.

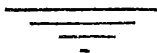
— C'est le P. François qui a fait, à N. D. des Victoires, le sermon traditionnel du jour de l'Épiphanie. Il a exposé l'état des populations de l'Afrique, et les moyens que nous mettons en œuvre pour les évangéliser. La collecte, destinée aux Missions d'Afrique, a été bonne.

— Sierra Leone Cette Mission est en ce moment bien éprouvée dans son personnel. Le P. Raimbault, atteint d'une maladie de foie, depuis plus d'un an, a été obligé de rentrer en France. Il est arrivé le 6 janvier à la Maison-Mère, après un mois de séjour au Sénégal, qui lui a déjà fait quelque bien.

Le P. Lorber, supérieur de la Mission de Libéria, a dû revenir à Freetown, afin de rétablir ses forces épuisées par la maladie et les privations. Il est remplacé provisoirement par le P. Stoll.

Enfin, tout dernièrement, un grave accident est arrivé au P. Lutz, supérieur du Rio-Longo. Il s'est cassé deux doigts de la main gauche, par un accident dont nous ne connaissons pas encore les détails. Lui aussi a dû se rendre à Freetown, pour y recevoir les soins que réclamait son état. — Nous recommandons tout particulièrement cette Mission aux prières de nos C^{tes}.

Maison-Mère, le 16 janvier 1885,
3^{ème} anniversaire de la mort du S. R. F. Levasseur.



N^o182.

Fév. 1885.

BULLETIN



Cité du St Cœur de Marie à Rome.

Mai 1882 - Fév. 1885.

1. Bienveillance de S. S. Léon XIII, des Cardinaux et autres prélats. 2. Visite du S. R. Père. — 3. Piété, bon esprit, succès des élèves, leur nombre. — 4. Retraites. Ordinations, etc. — 5. Rapports avec les Evêques français et autres eccl^s de distinction reçus au séminaire. — 6. Nouvelles acquisitions et reconstruction du séminaire.

— 1 En commençant notre Bulletin, c'est pour nous un devoir de filiale reconnaissance de signaler les nouvelles marques de bonté et de bienveillant intérêt que nous avons reçues de Sa Sainteté, à l'égard du séminaire et de la Congrégation. Outre les audiences nombreuses accordées au R. P. Supérieur, notamment au début et à la fin de l'année scolaire, notre Très-Saint Père, à l'occasion de la St Joachim, nous a fait écrire plusieurs fois, en réponse aux souhaits que nous lui avions présentés. Ces documents, qui témoignent de la haute bienveillance du Chef de l'Eglise envers notre Etablissement et l'Institut tout entier, ont été publiés aussitôt après leur réception dans les journaux catholiques. L'avant-dernier a été reproduit par le Bulletin Général, dans son N^o de septembre 1883.

Voici celui que nous avons reçu au mois de septembre
dernier :

Reverendissime Pater, Pater observantissime

Cum Sanctissimo Domino Leoni XIII Pontifici Maximo tuas obser-
vantissimas litteras e loco aestivae commorationis tuae datas obtulerim,
quibus die sacro caelitus Sanctissimo Joachimo Deiparae Patri, nomi-
ne tuo et curatoris ac alumnorum Seminarii cui praees, fausta
omina expromebas, significare tibi gaudeo Patrem Sanctissimum
pietatis et dilectionis vestrae officium benevolo animo excepisse ac
optimos sensus valde commendasse qui in iisdem litteris declara-
bantur. Perspexit enim in hac re Summus Pontifex novum argu-
mentum egregiae vestrae voluntatis erga se et Apostolicam Sedem,
et quo magis cordi habet rationes ac prosperitatem Ecclesiae, eo
magis gavisus est de eo studio ac zelo quo flagras, ut alumni tui
constantiter ac feliciter in virtute ac doctrina proficiant. Gratium
insuper extitit Patri Beatissimo quod intellexit vestram nempe
Romae Sedem novis operibus incrementa accepisse, quibus am-
plior et commodior locus patet gallicis clericis, qui in eam inter
alumnos cupiunt cooptari. Dum Sanctitas Sua hujusmodi curas ad-
modum collaudat, vota simul facit ut, Deo adjuvante, externis
seminarii vestri incrementis, solida etiam incrementa prosperi-
tatis ac splendoris accedant, ac paterna benevolentia, gratoque ani-
mo prosequens filiale officium a te exhibitum auspiciem esse optat
omnium coelestium gratiarum Apostolicam Benedictionem quam tibi,
Curatori rei familiaris, et universis tui Seminarii alumnis, uti postu-
lasti peramanter in Domino impexit.

Gratum autem mihi est, hac oblata opportunitate uti, ut
meam sinceram observantiam tibi proferam, quae sum ex ani-
mo,

Tui, Reverendissime Pater, Pater observantissime

Devotus famulus

Romae, die 31 Augusti a. 1884.

Carolus Nocella

Sm̄i Dñi Nostri ab Epistolis Latinis.

Très Révérend et très digne Père,

J'ai présenté à Notre Très Saint Père Léon XIII la lettre très respectueuse que vous lui avez écrite de votre maison de campagne, à l'occasion de la fête de St-Joachim, et dans laquelle, tant en votre nom de Supérieur qu'au nom des élèves que vous dirigez, vous lui présentiez vos meilleurs souhaits. Il m'est agréable de vous annoncer que Notre Très Saint Père a reçu avec bienveillance ce témoignage de votre piété et de votre affection filiales, et qu'il a hautement loué les excellents sentiments que vous y manifestez. Le Souverain Pontife, en effet, a vu dans cette lettre une preuve nouvelle de vos parfaites dispositions à son égard et à l'égard du Siège Apostolique; et autant il a à cœur les intérêts et la prospérité de l'Eglise; autant il se réjouit du zèle et du dévouement qui vous animent, pour que vos élèves fassent de constants et heureux progrès dans la vertu et dans la science. En outre, Notre Très Saint Père s'est réjoui d'apprendre que votre Etablissement s'est augmenté de nouvelles constructions, offrant une demeure plus vaste et plus commode aux clercs français qui désirent être reçus au nombre de vos élèves. Tout en louant hautement vos efforts, Sa Sainteté fait des vœux pour que, aux développements extérieurs de votre œuvre, viennent s'ajouter, Dieu aidant, les développements de sa prospérité et de sa splendeur; et recevant avec une paternelle bienveillance et un esprit reconnaissant l'hommage du respect filial que vous lui témoignez, Sa Sainteté vous accorde très affectueusement dans le Seigneur, à vous et à tous les élèves du séminaire dont la direction vous est confiée, la bénédiction apostolique que vous lui avez demandée, et souhaite qu'elle soit pour vous tous le gage, de toutes les grâces célestes.

Quant à moi, il m'est doux de saisir cette occasion qui m'est offerte, pour vous assurer de l'entier

dévouement avec lequel je suis de cœur,
 de votre Paternité, Très Révérend et très digne Père,
 le dévoué serviteur,
 Charles Nocella,

Rome, le 31 août 1884. séc. des lettres latines de N. S. Père.

Ces dispositions de Léon XIII à notre égard, se sont montrées particulièrement dans une autre circonstance. Depuis longtemps nous désirions acquérir la maison de ses neveux à Rome, attenante au séminaire; mais tantôt pour une raison, tantôt pour une autre, l'affaire n'avait jamais pu aboutir. Le Saint Père, connaissant nos intentions, et sachant d'ailleurs que nous étions à l'étroit, soit pour loger les élèves, soit surtout pour recevoir convenablement N. N. S. S. les Evêques, intervint personnellement dans les négociations, et prit la peine de faire lui-même les conditions du contrat. C'est ainsi que nous avons pu réaliser l'achat d'un immeuble indispensable pour nous isoler de nos voisins, et nous mettre en état de reconstruire le séminaire.

Nous sommes heureux à notre tour de témoigner notre reconnaissance, chaque fois qu'une occasion favorable vient à se présenter. Elle s'est déjà offerte plusieurs fois, spécialement lorsque le St Père s'est adressé directement par lui-même, ou par l'intermédiaire de la Secrétairerie d'Etat au R. P. Supérieur pour divers travaux de confiance. Ses sentiments de Léon XIII sont généralement partagés par les Cardinaux et les autres Prélats de la Cour pontificale, avec lesquels nous avons les rapports les plus satisfaisants. La fête de la Pentecôte de 1882, en est une preuve manifeste. Chaque année, c'est habituellement un prince de l'Eglise qui préside le dîner de la C^{te}. Il y a deux ans, on invita le Cardinal Jacobini, Secrétaire d'Etat, et un certain nombre de prélats du Vatican. Son Eminence ayant bien voulu accepter l'invitation, on lui prépara la plus belle réception possible:

décorations au réfectoire et dans la grande salle de récréation, trône et armoiries du Pape et du Cardinal, discours, chants en l'honneur du St. Père et de son digne représentant, rien ne fut oublié. Son Eminence fit une magnifique allocution en français et se retira très satisfaite des honneurs qui venaient de lui être rendus.

Il serait trop long d'énumérer toutes les circonstances où des témoignages analogues de sympathie et d'intérêt nous ont été donnés par les personnages ecclésiastiques les plus élevés en dignité.

— 2. Le G. R. Père Général a pu se convaincre lui-même de ces bonnes dispositions à notre égard, lors de son voyage à Rome, dans ses visites aux membres du Sacré Collège, aux divers fonctionnaires de la Propagande et des autres Congrégations; partout il a reçu l'accueil le plus bienveillant et le plus empressé.

Ce voyage du G. R. Père était désiré et attendu avec d'autant plus d'impatience que depuis de longues années nous avions été privés du bonheur de la présence de notre Supérieur Général. C'est, en effet, à l'époque du Concile du Vatican que le G. R. P. Schwindenhammer vint pour la dernière fois à Rome. Nous espérons y voir son successeur, lorsqu'il plut à Dieu de le récompenser des ardeurs de son zèle, en l'appelant aux joies éternelles.

Dès le lendemain de son arrivée, qui eut lieu dans l'après-midi du 1^{er} décembre 1883, le G. R. Père recevait dans le grand salon, la Cté des élèves qui, par l'organe de leur doyen, M. l'abbé d'Orival, lui exprimèrent en termes venus du cœur leur filiale reconnaissance et leur attachement respectueux. Le G. R. Père répondit en quelques mots empreints de la plus grande bonté. Dans une conférence qu'il donna plus tard aux élèves, il les intéressa vivement en leur parlant de nos Missions, notamment de celles d'Afrique et de la Guyane.

Le G. R. Père, comme on le sait déjà, profita de son

déjour à Rome pour aller déposer les hommages et les vœux de toute la Cong^e aux pieds de Léon XIII, et faire la connaissance des principaux prélats avec lesquels l'Institut a des questions à traiter.

Quant à nous, nous fîmes heureux de soumettre à son examen et à son approbation divers points du coutumier local déjà étudiés par le C. R. P. Schwindenhammer, mais restés douteux ou en suspens. Il put aussi se rendre un compte exact de l'état matériel de la maison, et s'assurer de visu de la nécessité absolue d'agrandir et de reconstruire sur un nouveau plan la plus grande partie du séminaire.

Avant son départ, il présida un grand dîner auquel assistèrent, avec les cinq évêques et les ecclésiastiques de leur suite, logés en ce moment à la maison, Mgr. Puyol, supérieur de St. Louis des Français, Mgr. Zitelli, 1^{er} minutante de la Propagande, très dévoué à nos Missions, Mgr. Agliardi, employé de la même Congrégation, sacré Archevêque il y a quelques mois et nommé délégué apostolique dans les Indes, M. Captier, Procureur de la Société de St. Sulpice, etc. Mgr. Puyol rapporta au C. R. Père un détail de sa dernière audience auprès du St. Père, qui concerne spécialement notre C^{té}. Sa Sainteté lui avait spontanément fait l'éloge du séminaire de S. Chiara « je suis très satisfait des directeurs et des élèves, avait-elle dit. Les Evêques qui sont reçus dans cette maison ; partent très édifiés et m'en disent le plus grand bien. C'est un bon et excellent séminaire ; il y règne un bon esprit ; une grande régularité ; beaucoup de piété. C'est une de mes grandes consolations au milieu des amertumes et des difficultés présentes. »

Le 18 décembre après quelques paroles d'adieux adressées aux élèves, à la fin du dîner, le C. R. Père nous quitta pour retourner à Paris. Le P. Supérieur, et les P. P. Brichet et Brunetti l'accompagnèrent à la gare, où ils reçurent sa dernière bénédiction.

— 3. Le C. R. Père a été témoin pendant les deux semaines que nous avons eu la joie de le posséder au milieu de nous, des dispositions qui animent nos élèves, de leur amour de la règle, de la manière vraiment édifiante avec laquelle ils célèbrent les SS. offices, et s'acquittent des divers devoirs de piété et des autres exercices communs. Il a assisté en compagnie de plusieurs évêques à la touchante réunion du 8 décembre en l'honneur de l'Immaculée Conception. C'est comme une fête de famille, après les solennités liturgiques de ce beau jour. Toute la C^{te} se range autour de la statue de la bonne Mère élevée dans la salle de récréation, sur un trône de fleurs et de lumières; on chante des cantiques à sa louange, et un évêque prend habituellement la parole; des prières ferventes sont ensuite récitées aux pieds de la C. S. Vierge; et la journée se termine saintement par une nouvelle protestation d'amour et de fidélité à Marie.

Nos principales fêtes sont toujours célébrées avec un grand éclat. La Pentecôte l'emporte sur toutes les autres par la richesse des ornements, la splendeur des illuminations et la beauté du chant. Les élèves qui composent le chœur de musique rivalisent de zèle pour préparer et exécuter les meilleures parties de leur répertoire.

Tout le séminaire continue à célébrer avec une grande dévotion les mois de la S^{te} Enfance, de St Joseph, de Marie et du Sacré Cœur. Pendant ce temps on remarque un redoublement de ferveur; et Dieu se plaît à bénir ces dispositions consolantes. Nos élèves, en effet, obtiennent toujours de beaux succès dans les examens pour les grades académiques, et dans les concours de fin d'année. Sous le premier rapport, le séminaire laisse loin derrière lui tous les autres établissements ecclésiastiques de Rome. Les deux dernières années n'ont pas été inférieures aux précédentes à cet égard. Ainsi en 1882, il y avait 70 diplômes conquis, dont près de 30 pour le

doctorat. En 1883 ce nombre était dépassé. Cette année, nous comptons déjà 36 gradués, dont 27 docteurs dans les trois facultés de théologie, de philosophie et de droit canonique. — 7 médailles aux concours publics ont été gagnées en 1882, et 8 l'année suivante. Au dernier concours, les résultats obtenus par nos élèves n'ont pas été inférieurs à ceux des années précédentes : huit médailles leur ont encore été décernées.

Ce nombre considérable de grades s'explique aussi en partie par le chiffre relativement élevé des élèves. L'an dernier nous avons été sur le point d'atteindre la centaine. Cette année, nous avions lieu de craindre que le choléra qui a sévi en Italie, n'amenât une diminution notable dans notre personnel. Grâce à Dieu, il n'en a rien été. Nous avons déjà 90 élèves, et sans doute quelques-uns en brosseront encore dans le courant de l'année scolaire 1884-85.

— 4. Comme on sait, de juillet à la fin d'octobre, temps des vacances, la Ctè se vide presque entièrement, et nous n'avons guère à la maison de campagne qu'une dizaine d'élèves. En presque totalité, retourne en France. Mais tous sont exacts à rentrer pour le commencement de la retraite, car ils ont à cœur de faire les exercices spirituels avant de reprendre le cours des études. Les retardataires sont très rares, et leur absence est due à des causes exceptionnelles et sérieuses. Du reste, pour rendre ces retraites plus attrayantes et plus fructueuses, nous les faisons prêcher, ainsi que celle de la semaine sainte, qui dure quatre jours, par des religieux ou des prêtres séculiers étrangers. Nous avons eu successivement, ces dernières années, le R. P. Procureur des Oblats de Marie, le R. P. Faure de la Société de Marie, le R. P. Delaplace, venu de la Maison-Mère, le R. P. Genailon, Supérieur de la Ctè des Pères du St Sacrement, puis, tout récemment, le R. P. Massaruti, jésuite. Inutile de dire que ces saints exercices produisent toujours un redoublement de ferveur dans la maison.

Outre ces retraites périodiques et communes, il y en a généralement trois ou quatre autres, dans le courant de l'année scolaire, pour les ordinations de Noël, de Pâques et de la Trinité, sans parler de celles auxquelles ne prennent part que deux ou trois élèves promus aux ordres en dehors des époques ordinaires. Ce sont les Pères de la maison qui sont alors chargés des instructions ou des sujets d'oraison. Ces dernières années, le nombre des ordinands a été considérable : en 1882-83, il était de 83, dont 49 pour les ordres sacrés et 14 prêtres ; en 1883-84 de 82 ordinands : 42 pour les ordres sacrés et 19 prêtres. Nous avons lieu de nous féliciter de la manière dont ils se préparent tous à recevoir la grâce de l'ordination, et ces cérémonies sont réellement pour nous une cause de joie profonde.

— 5. Le séminaire continue à être le rendez-vous de plusieurs évêques français, lors de leurs visites ad limina. Nous recevons aussi un grand nombre d'autres ecclésiastiques de distinction : vicaires généraux, supérieurs de Congrégations, etc. Ils nous expriment tous la satisfaction qu'ils éprouvent de se retrouver en France sous notre toit, et de pouvoir y mener la vie de famille. Voici les noms des principaux hôtes qui nous ont honorés de leur présence pendant ces deux dernières années. NN. SS. Maddalena, Archev. de Corfou, M. Piccoli, son vicaire gal ; Sebaux, évêque d'Angoulême et Rougerie, évêque de Taniens, accompagnés de leurs secrétaires, Mgr de Brieux, évêque de St. Dié ; Mgr Jacquenet, évêque de Gap, Mgr Racine, évêque de Chicoutimi ; Mgr Besson, év. de Nîmes, avec M. Clastron, vic. gal ; Mgr Laborde, év. de Blois et son secrétaire ; NN. SS. Bécél, év. de Vannes et Trégaro, év. de Séz, avec deux secrétaires ; Baduel, év. de St. Flour, Pagis, év. de Tarentaise ; Balain, év. de Nice, avec des prêtres de leurs diocèses ; d'Outremont, év. du Mans, un des plus anciens élèves du séminaire, Dannel, év. de Beauvais ; Bouché, év. de St. Brieu et Marpot, év. de St. Claude, se sont rencontrés à Rome en même temps que Mgr de Courmont

et le P. Le Roy; MM. SS. Cotton, év. de Valence, Vigne, év. de Osigne, Perraud, év. d'Autun, Tiard, év. de Montauban, accompagnés de leurs secrétaires; enfin, en dernier lieu, M. gr. Lachereau, Archev. de Québec, élève au séminaire en 1857-58 et M. l'abbé Bégin, son secrétaire.

L'épidémie a arrêté, pendant quelque temps, le mouvement vers Rome; aucun évêque français n'y est venu depuis le mois de mai jusqu'au mois de nov.; mais cette interruption a cessé avec le retour de la saison froide et l'amélioration de l'état sanitaire. Pour nous, nous avons été presque miraculeusement épargnés, puisque le choléra, après avoir fait le tour de l'Italie, s'est arrêté juste aux portes de Rome.

— 6. Nous avons déjà dit de quelle manière providentielle, Dieu nous avait ménagé l'achat d'un immeuble important et nécessaire pour l'agrandissement, depuis longtemps projeté, du séminaire et sa reconstruction sur un plan régulier et adapté à nos besoins. Ce n'est pas la seule acquisition que nous ayons faite dans le même but. Une autre maison nous était indispensable vis-à-vis du palazzo Pecci. Son propriétaire, un des conseillers municipaux catholiques de la ville, qui jouit d'une grande réputation d'habileté dans les affaires, ce qui ne nous était guère avantageux, a fini par consentir à la vendre. Le contrat a été signé le 1^{er} mars 1883. St Joseph avait évidemment exercé son influence sur les négociations et levé bien des difficultés. C'est du reste pendant son mois béni que le Pape décida ses neveux à nous céder leur palais. Nous ne faisons que remplir un devoir de gratitude en remerciant le St Patriarche de sa puissante intervention en notre faveur.

Elle nous est d'ailleurs encore bien nécessaire, puisqu'il s'agit de construire un nouveau séminaire sur les démolitions des cinq ou six immeubles qui ont été successivement acquis, depuis la fondation de l'établissement, en 1853. Un seul de ces

immeubles doit rester debout parallèlement à une partie de la chapelle; les autres seront détruits au fur et à mesure que les ressources nous permettront de poursuivre les travaux déjà en bonne voie d'exécution.

En ce moment, la colonnade intérieure qui entourera une vaste cour et autour de laquelle s'élèveront les quatre bâtiments, dont se composera le futur séminaire, a trois cotés à peu près achevés. Les constructions sont plus d'à moitié faites sur les cotés sud et ouest, où plusieurs chambres ont été habitées à partir de la dernière rentrée.

Un obstacle sérieux nous arrêtera peut-être quelque temps. La rue Cestari sur laquelle donnera une des façades du séminaire, doit être élargie, d'après les plans du gouvernement actuel. Mais l'expropriation qui devait avoir lieu l'année dernière sera, dit-on, retardée indéfiniment, faute de fonds disponibles. Si nous voulions construire sans attendre l'ordre de la municipalité, nous ne recevions pas un dédommagement équitable pour les 100 mètres carrés de surface le long de la rue, qu'il nous faudra sacrifier. On fait en ce moment les démarches pour hâter la décision des ingénieurs civils. Nous ne savons pas encore si elles réussissent.

En attendant, les ouvriers s'occupent de l'achèvement des parties commencées. Ils ont de la besogne pour tout l'hiver. Nous espérons avoir l'an prochain à la rentrée deux corps de bâtiments en état d'être habités l'un complètement neuf, et l'autre remanié d'après le nouveau plan, et augmenté d'une rangée de chambres aux trois étages. Du reste, les travaux de maçonnerie et autres entrepris l'an passé au mois d'août et poursuivis dès cette époque sans interruption, n'ont gêné en rien la marche régulière de la Clé. C'est à peine si l'on s'aperçoit de la présence des maçons, et ce qui semble difficile, c'est que nous demeurons dans une maison que l'on est en train de rebâtir, sans presque souffrir de cette situation.

Irlande.

Ct^e de Blackrock.

Mai 1882. Fév. 1885.

1. Personnel. — 2 Collège d'instruction secondaire — 3. Collège universitaire.
— 4. Petit Scolasticat. — 5. Visites de prélats. — 6. Du C. R. Père. — 7. Retraites.
et 1^{ère} Mission.

Bull. de la Ct^e. — 1. Depuis la publication du dernier Bulletin, le personnel de la Ct^e a été modifié par les départs successifs du P. Cogniard, rappelé en France en 1882, et du P. Dangelzer (Michel) transféré cette année à Pittsburg, où il avait été précédé par le P. Meyer (Chioff). Celui-ci avait été placé une année à Blackrock afin d'y apprendre la langue anglaise. La Ct^e se compose aujourd'hui du R. P. Huvéty, Supérieur, et des P. P. Eberrecht, Keffe, Hyland, Botrel, Julien, Healy, Brennan, et O'Coole, auxquels sont venus s'adjoindre, en 1883, le P. Semire, et en 1884 les P. P. Sec de Waubert et Bourauel. Peu de jours après l'arrivée de ces derniers, nous recevions avec joie le cher P. Willms, qui venait demander à l'Irlande le rétablissement de sa santé fortement ébranlée par les travaux du st. ministère en Amérique.

L'Établissement continue à être béni du Bon Dieu. Le nombre des élèves du collège s'est bien maintenu; car, chaque année, nous avons eu autant d'enfants que nous pouvions raisonnablement en recevoir. D'un autre côté, notre école universitaire s'est beaucoup développée et nous sommes heureux de dire que depuis le dernier Bulletin le nombre des jeunes gens préparant aux hautes études, et aux grands emplois du gouvernement y a presque doublé. Il est à regretter que le manque de local nous empêche de donner plus d'extension à cette œuvre. Malgré cela, en ajoutant aux pensionnaires nos Scolastiques et nos externes, le nombre des étudiants s'élève à plus de 360.

Et si, à ce nombre, on ajoute encore les Dames, les Frères, les scolastiques professeurs et aussi les professeurs laïques, on arrive à un effectif de 425 personnes environ pour le seul collège français de Blackrock.

— 2. Ce qui a le plus puissamment contribué au succès de notre établissement, ce sont les deux lois de 1878 et 1880. Nos confrères doivent se rappeler, ainsi qu'il a été expliqué au dernier Bulletin, que la loi de 1878 établit pour tous les collèges secondaires de l'Irlande, tant catholiques que protestants, un système spécial d'examens. Plus de 350 collèges y prennent part chaque année et, grâce à Dieu, jusqu'ici Blackrock a toujours remporté la victoire, devançant de beaucoup tous ses adversaires. Dans ce même Bulletin nous avons donné un tableau comparatif des résultats obtenus par les principaux collèges pour les années 1879, 80 et 81. Aujourd'hui, nous donnons les années suivantes: 1882, 83 et 84, selon les listes de mérite publiées dans le Freeman et les journaux de Dublin, au lendemain de la publication officielle des examens.

Tableau comparatif
des prix gagnés par les principaux collèges.

Collèges		1 ^{er} Prix	Prix	Médail.	Total.
Année 1882					
1	Collège français (Blackrock)	16	43	7	66
2	Institution Royale (Protestante)	7	22	4	33
3	Collège St Stanislas (Jésuites)	7	18	4	29
4	Frères des Ecoles Chrétiennes (Dublin)	4	22	2	28
5	Frères des Ecoles Chrétiennes (Cork)	3	21	0	24
Année 1883					
1	Collège français (Blackrock)	16	30	8	54
2	Collège St Stanislas (Jésuites)	5	19	3	27
3	Institution Royale (Protestante)	4	13	3	20
4	Frères des Ecoles Chrétiennes (Cork)	1	18	1	20
5	Frères des Ecoles Chrétiennes (Dublin)	7	11	1	19

Année 1884.		1 ^{er} Prix	Prix	Médailles	Total
1	Collège français (Blackrock).	15	34	2	51
2	Frères des Ecoles chrétiennes (Dublin).	9	14	4	27
3	Collège St Stanislas (Jésuites).	9	15	1	25
4	Collège de Rockwell	10	5	9	24
5	Frères des Ecoles chrétiennes (Cork)	6	14	1	21

Ces brillants succès, répétés six années successivement, nous ont donné dans le pays une réputation incontestée parmi les protestants, aussi bien que parmi les catholiques. Cela nous suscite naturellement des jalousies, dont il n'y a pas lieu de s'inquiéter.

Voici l'appréciation d'un journal catholique de Dublin, *la Nation*, sur les derniers examens :

« La liste des Collèges et Ecoles secondaires, qui ont pris part aux derniers Examens, vient d'être publiée. Le Collège catholique français de Blackrock se tient comme toujours à la tête, facile princeps, remportant presque le double des distinctions obtenues par le Collège qui le suit dans l'ordre de mérite, et beaucoup plus du double de celles qu'a obtenues le premier collège protestant mentionné sur la liste. » (*The Nation*, 27 sept. 84.)

Il ne sera peut-être pas sans intérêt pour nos confrères de voir ici le tableau des sommes gagnées pendant ces six ans.

Résultat des Examens au Collège secondaire de Blackrock.

Années scolaires.	ont réussi aux examens	Prix gagnés		Qualifiés au coll. par succès obtenus	Total.
		par les collégiens	par les scolast.		
1878-79	80	8.500 ^s	2.950 ^s	8.500 ^s	19.950 ^s
1879-80	125	9.100	4.250	9.500	22.850
1880-81	173	20.550	4.350	14.150	44.050
1881-82	132	17.800	700	7.000	25.500
1882-83	135	13.300	4.225	6.050	23.575
1882-84	106	14.650	4.100	7.900	31.650
					167.575 ^s
10 médailles d'or - 15 d'argent - de 75 ^s à 125 ^s					2.500
Total en six ans :					170.075 ^s

— 3. La loi de 1880 établit pour l'Irlande une Université royale approuvée secundum quid par les évêques du pays. Sa aussi, nos succès ont dépassé toute attente et nous pouvons dire sans orgueil que c'est nous, jusqu'ici, qui avons le plus contribué à soutenir la cause catholique. Nous avons, en effet, toujours réussi, quoique privés de tout secours d'argent du gouvernement, à battre les deux collèges de la Reine (Queen's colleges, de Galway et de Cork), qui reçoivent chacun une somme annuelle de plus de 300.000 £. La dotation de l'Université royale n'étant que de 500.000 £ par an, dont la plus grande portion est absorbée par les frais d'administration, les prix des élèves sont beaucoup moins nombreux, et d'une valeur relativement inférieure à ceux destinés aux candidats, suivant les cours secondaires. Une autre différence capitale, c'est que les établissements ne reçoivent pas d'allocation proportionnée aux succès de leurs élèves.

Voici le tableau des résultats, depuis la fondation de l'Université :

Examens passés	Élève admis	Mentions honorabl.	Prix obtenus	Valeur des prix	
1881					
Immatri-culation	26	35	10	240 [£]	6000 [£]
1882					
Immatri-culation	22	10	4	96	2.400
Examen de 1 ^{ère} année	17	14	3	90	2.250
Grands Prix; dits Scholarships	"	"	2	300	7.500
1883					
Immatri-culation	28	23	8	192	4.800
Examen de 1 ^{ère} année	13	11	3	90	2.250
Scholarships	"	"	1	150	3.750
Examen de 2 ^{ème} année	14	11	1	20	500
1884					
Immatri-culation	23	26	6	144	3.600
Examen de 1 ^{ère} année	20	35	7	210	5.250
Scholarships	"	"	2	300	7.500
Examen de 2 ^{ème} année	11	16	3	120	3.000
Baccalauréat	8	4	1	25	625
Total	182	185	51	1.977	49.425
				Livres	Francs

→ 4. Le nombre des petits scolastiques s'est maintenu à une moyenne de 50 aspirants, dont une vingtaine de titulaires. Depuis le dernier Bulletin, c. à d. depuis deux ans, 15 postulants ont été successivement admis à émettre les premiers engagements, et 18 titulaires ont été envoyés au Grand Scolasticat de Chevilly. Le bon esprit de ces enfants et leur application au travail sont pour nous de grands encouragements dans les travaux qu'ils nous imposent. Le P. Botrel, leur directeur, ne pouvant plus suffire à la tâche, on lui a adjoint le T. Lemire. Le nouveau vice-directeur, installé en novembre dernier, est spécialement chargé des plus jeunes postulants.

— 5. Pendant la période écoulée depuis le dernier Bulletin, nous avons été honorés de plusieurs visites épiscopales, parmi lesquelles nous devons signaler celle de Son Em. le Cardinal Mac Cabe, Arch. de Dublin, et, un peu plus tard, celle de son évêque auxiliaire, Mgr^e Donnelly. Nous avons aussi reçu la visite de Mgr^e Hyland, coadjuteur de Mgr^e Gonin, Archev. de la Trinidad; Sa Grandeur était accompagnée du R. P. Provincial des Dominicains d'Irlande. Nos confrères ont sans doute appris déjà la mort prématurée de ce digne prélat, qui, dans sa visite à Blackrock, avait témoigné tant d'intérêt pour nos Pères et nos œuvres de la Trinidad.

— 6. Mais la visite à jamais mémorable dans nos annales, fut celle de notre bien-aimé Père Général. Depuis 24 ans que le Collège de Blackrock est fondé, jamais il n'avait vu dans ses murs celui qui, dans notre chère Cong^e, représente pour nous l'autorité de Dieu même. Aussi, avons-nous tenu à recevoir notre bien-aimé Père avec toutes les splendeurs irlandaises: discours, compliments, offices solennels, illuminations féeriques, feux d'artifice, etc. etc. . . . rien n'a manqué pour témoigner la joie de ces quelques jours.

Le C. R. Père a reçu séparément les différentes catégories dont se compose notre Ct^e, ce qui lui a permis, en répondant

aux souhaits de bienvenue, d'adresser à chacune d'elles des conseils plus appropriés à sa position.

Deux banquets successifs réunirent, d'abord des étrangers de distinction, parmi lesquels on remarquait M^{gr} Quinn, évêque de Bathurst, le doyen du chapitre, les vicaires généraux et plusieurs cameriers d'honneur de Sa Sainteté, les provinciaux de divers ordres religieux et le Consul de France, M. le baron de Cussy. Son Em. le Cardinal Mac Cahalors très dangereusement malade, n'avait pu nous honorer de sa présence.

Un second banquet réunit ensuite tout le personnel de la maison, les Pères, les professeurs, les scolastiques et les élèves du collège et de l'Université. Vers la fin du repas, le champagne fut servi, et le P. Supérieur, suivant l'usage du pays, proposa la santé du C. R. Père. Après lui, un de nos professeurs laïques, avec un accent quelque peu étranger, le complimenta, à son tour, en ce qu'il appelait lui-même la langue de la Belle France. Le C. R. Père répondit en termes émus et électrisa l'assemblée en terminant son discours par, une belle phrase anglaise.

Nos confrères pensent bien que cette brillante réception, ces illuminations et ces banquets n'ont nui en rien au côté formel de la visite. Le C. R. Père, non content de tenir les chapitres des différentes communautés, a encore vu en particulier les Pères, les Frères, les scolastiques professeurs et même les Petits scolastiques, du moins les titulaires, de sorte qu'il s'est parfaitement rendu compte de la C^{te}.

Après un séjour de plus d'une semaine, le C. R. Père Général, accompagné du P. Supérieur, est allé à Rockwell, porter à cette maison les mêmes bénédictions et les mêmes encouragements.

— 7. Chaque année, pendant les vacances, beaucoup de communautés religieuses nous demandent des prédicateurs

pour leurs retraites annuelles; les P.P. Ebenrecht, Ruffé, Hyland, Julien et Dangelzer ont été heureux de se dévouer à ce consolant ministère; mais ce qui doit attirer l'attention, c'est la première mission rurale donnée en Irlande par nos Pères.

Cette mission fut donnée en 1884, dans la paroisse de Tuogo, près de Killarney, diocèse de Kerry. Les deux C^{tes} de Blackrock et de Rockwell y contribuèrent: les Pères chargés de la prêcher étaient les P.P. Hyland et Murphy. Elle dura trois semaines entières, du 13 juillet au dimanche 3 août. Depuis de longues années, il n'y avait pas eu de mission dans cette paroisse: « mais aussi, écrivait l'un des missionnaires au P. Supérieur, quelle ardeur maintenant pour profiter des grâces de ces exercices, quel empressement pour entendre les instructions, quelle pieuse attention de la part de tous, jeunes et vieux, aussi bien que de la part du sexe dévot lui-même! »

« Matin et soir, quel que temps qu'il fasse, l'église est remplie, et pourtant la moitié de la population doit faire de 5 à 6 milles (2 lieues) pour suivre les exercices de la Mission. Le matin, sainte Messe, à 7 h et à 8 h. Le soir, chapelet, sermon et bénédiction du S^t Sacrement. Le soir surtout, on dirait un essaim qui sort des flancs de la montagne pour se rendre à la ruche. La simplicité et la ferveur de ces braves gens nous soutiennent et nous inspirent.

« Nous entendons les confessions, depuis le matin jusqu'à 4 h. après-midi. Outre cela, il y a le scapulaire à donner et des objets sans nombre à bénir. Deux fois la semaine il y a une instruction pour les enfants; ceux-ci sont amenés à l'église par leurs maîtres et maîtresses; de sorte que tout se passe dans un ordre parfait.

« Quant aux dispositions de nos bons paroissiens, elles sont aussi bonnes qu'on pourrait le souhaiter. Je ne vous citerai qu'un seul fait. Je me rendais à l'église, quand je

rencontre deux hommes de bonne condition. Voici, me disent-ils sans préambule, voici, mon Père, les deux pires gars de la paroisse, voudriez-vous nous entendre en confession? Notre jour est passé; mais nous avons voulu attendre quelques instructions de plus pour nous mieux disposer. — Quoi qu'il en soit, leur dis-je, voilà un bon commencement; vous pourrez vous confesser de suite, si vous allez à tel endroit, (et je leur indiquais un banc au milieu de l'église); car le confessionnal est maintenant assiégé; et vous seriez contraints d'attendre votre tour. — Très volontiers, mon Père, nous vous suivirions jusqu'au haut de la montagne. »

Dans une autre lettre, le même Père rend compte de la fin de la mission.

« La dernière semaine a été, on ne peut plus fervente. surtout après la lecture expliquée du Rescrit du Saint-Père, accordant l'Indulgence plénière, et la bénédiction papale. J'ai profité de l'occasion pour établir la Confrérie du Sacré Cœur dans la paroisse; et vendredi dernier, tous les associés, un cierge à la main, se sont consacrés au divin Cœur de Jésus, par un acte public. La même cérémonie fut répétée samedi, pour la consécration à la St^e Vierge. »

« Dimanche, 3 août, clôture de la mission. Impossible d'exprimer cette sublime manifestation de foi, de religion pratique et résolue, cette paix et joie sereine qui rayonnaient sur les visages. La population entière était là. Sainte Messe, sermon, salut du St Sacrement, rénovation des vœux du baptême, bénédiction papale; suivie de la bénédiction de Mgr l'Evêque, qui a bien voulu venir, de très bonne heure, d'une distance de trois lieues, pour rehausser de sa présence cette mémorable journée; puis, bénédiction des missionnaires. Enfin, Sa Grandeur, traversant une foule compacte, se rendit, accompagnée du clergé, près de la grande et belle Croix de mission, érigée in memoriam; sur la

place de l'église et la bénit solennellement.

« Plaise à Dieu que les résultats de la mission soient aussi réels et durables que nous les avons trouvés pieux et consolants ! Maintes fois, nous avons donné la *St^e* communion à 1 heure, 2 h. et même 4 h. de l'après-midi, à ceux qui avaient entouré le confessionnal depuis 5 h. du matin; — et moi-même j'ai entendu en confession plusieurs qui avaient dû faire jusqu'à 20 milles (32 kilom.), pour venir à l'église de la Mission.

« C'est bien là cette violence qui emporte le royaume des cieux. »

— 8. Une autre bonne œuvre dont la *St^e* est heureuse de se charger, c'est l'œuvre de la *St^e* Enfance : Depuis le mois de sept. 1881, comme il a été dit au précédent bulletin, le Père Hyland a reçu de Mgr du Fougerais, Directeur général de la *St^e* Enfance, la direction de cette œuvre pour l'Irlande. Cette charge demande beaucoup de zèle et de travail. Ainsi, le Directeur doit rédiger les annales, qui sont publiées tous les deux mois; écrire et publier, de temps en temps, soit une petite exhortation aux associés, soit une lettre ou un article pour intéresser les enfants. Enfin, le Directeur entreprend généralement pendant les vacances d'été, un voyage de quelques jours dans les différents diocèses, pour stimuler les zélatrices et les membres et en augmenter le nombre, s'il y a lieu. Par ces moyens et d'autres semblables, nous avons déjà obtenus, grâce à Dieu, et aussi moyennant le zèle infatigable du comité central des dames irlandaises, des résultats bien consolants. Ainsi, dans ces dernières années, la *St^e* Enfance, en Irlande, a contribué au soutien des Missions, quatre fois plus qu'auparavant; des dons importants ont été faits, comme l'un dernier un don de 600 livres (15.000 £), et cette année, un autre de 1000 livres (25.000 £); et tout récemment encore le Directeur a reçu d'un ancien élève une aumône de 5 livres (125 £) pour le même but.

Nos missionnaires d'Afrique, on le sait, ont leur grande part aux aumônes recueillies par l'œuvre de la St^e Enfance; et d'ailleurs, nos chers confrères sont assurés que, soit par le moyen de la St^e Enfance, soit plus directement, ce sera toujours pour nous un vrai bonheur de leur venir en aide aussi souvent et autant qu'il sera en notre pouvoir.

Ct^e de N. D. de Rockwell.

1. Personnel. — 2. Visite du S. R. Père. — 3. M^{gr} Croke fait l'éloge du Collège — Succès aux examens. — 4. Visite de Michel Davitt. — 5. id. d'évêques, etc. — 6. Mort d'un élève, épidémies. — 7. Ministère. — 8. Messager de St. Joseph.

Bull. de la Ct^e — 1. Notre personnel de Pères se compose, au 1^{er} Fév. 1885, du P. Goepfert, Supérieur, des P. Cotter, Ott, Schleweck, Murphy, Fogarty et Healy. Le P. Mac-dermott, appelé au St-Cœur de Marie, a été remplacé pour la direction du petit-scolasticat par le P. Fogarty. Le P. Ott est chargé de l'économat et de la direction du noviciat des Frères. Au collège, le P. Murphy est préfet des études, et le P. Healy, préfet de discipline. Nous avons de plus, outre un personnel considérable de Frères (22), cinq Grands Scolastiques surveillants et professeurs. A l'exception d'un maître de musique, qui vient plusieurs fois par semaine d'une ville voisine; nous n'avons pas de professeur laïque.

— 2. Pour la première fois, un Supérieur Général de la Cong^e a visité l'Irlande en la personne du Très-Rév. Père Emonet. Le R. P. Levavasseur, il est vrai, a visité ce pays et la Ct^e de Blackrock; il y a plus de vingt ans; mais il n'était alors que Provincial. Notre C. R. Père Général, après avoir passé plusieurs jours à Blackrock, vint

réjouir de sa présence la maison de Rockwell dans le comté de Tipperary. Ici surtout, ce bon Père put connaître et admirer tout ce qu'il y a d'honnête, d'hospitalier et de patriotique dans le caractère Irlandais. Il arriva à Charles, accompagné du P. Huvéty, le 9 juin 1883. Il fut reçu par les P. P. Gaepfert et Cotter, qui furent heureux de montrer à leur supérieur la cathédrale, le palais archiepiscopal, le grand séminaire et les deux couvents des Dames Ursulines et de la Présentation. Partout l'auguste visiteur reçut le plus cordial accueil; et, tandis qu'il admirait ces deux grands établissements qui, des deux côtés, flanquent la belle cathédrale, les cloches de la tour se mirent en branle et firent entendre en son honneur, avec les mélodies les plus pieuses, les airs les plus patriotiques. Toute la ville savait qu'un illustre étranger était dans ses murs; car ce n'est qu'une fois pour des siècles de l'Eglise que l'on fait jouer le carillon de la cathédrale, l'un des plus harmonieux de la Grande Bretagne. Pendant plus d'une demi-heure, la musique argentine saluait ainsi notre Très Rév. Père Général. Sur la route de Charles, les voyageurs purent admirer les belles ruines de l'ancienne abbaye de Holy-Cross, et le fameux Roc de Cashel, l'ancienne demeure des rois de Munster, l'une des plus grandioses ruines du monde.

A Cashel, le C. R. Père fut également reçu de la manière la plus gracieuse par le curé de la ville, doyen du chapitre et vicaire général de l'archidiocèse. A 7 h^{1/2} du soir, par un temps magnifique, toute la C^{te}, Pères, Frères, Professeurs, scolastiques et élèves et tous les ouvriers de la ferme, auxquels s'était joint le peuple des environs, se trouvaient réunis sous l'arche de la grande entrée de Rockwell, pour souhaiter la bienvenue à notre C. R. Père, dont la présence parmi nous était si ardemment désirée. Marie Immaculée, du haut de son trône que surmonte

l'antique croix irlandaise, semblait sourire de joie à la vue de tant d'enfants réunis sous sa protection. La musique fit entendre son meilleur morceau. Le P. Supérieur lut un touchant compliment en français, auquel le C. R. Père répondit avec un accent si paternel, qu'il tira des Coeurs de tous trois de ces exclamations (Three Tipperary chers) qu'il faut avoir entendues pour s'en faire une idée. On traversa ensuite les belles allées aux sons joyeux de la musique, et le cortège se rendit à la chapelle, où le C. R. Père inaugura son séjour au milieu de nous par la bénédiction solennelle du St. Sacrement. Le lendemain dimanche, il chanta la Grand'Messe et dans le courant de la journée, il recut séparément les différentes catégories du personnel de la C^{te}. Dans chacune de ces réunions on lut un compliment, et à tous le bien-aimé Père parla avec cette bonté paternelle qui sait comprendre la position, les joies comme les difficultés de chacun de ses enfants. La journée fut close par un magnifique feu d'artifice, dont l'effet produit sur le lac fut vraiment splendide. C'était comme une double et continuelle illumination, qui se perdait dans les nues et se reflétait au sein des eaux, tandis que ceux qui montaient les nacelles apparaissaient comme des spectres à l'ombre des îles touffues et illuminées.

M^{gr} Croke se trouvant en tournée pastorale à cette époque, le C. R. Père résolut d'aller lui présenter ses hommages dans la paroisse où sa Grandeur donnait la Confirmation. La Compagnie des Chemins de fer Waterford-Limerick, par un singulier privilège, voulut bien donner ordre de faire arrêter le train direct pour la commodité des voyageurs. Grande fut la surprise du chef de gare et des habitants de la petite station, en voyant un train direct s'arrêter. La même chose était arrivée quelques années auparavant, quand le Gouvernement envoya dans ces districts une

Commission de juges agraires. Après une agréable entrevue avec l'illustre Archevêque, les voyageurs retournerent le même jour à Rockwell. Le séjour du C. R. Père au milieu de nous fut pour tous ses enfants une source précieuse de joie et de bénédictions.

— 3. Mgr Croke, notre si digne Archevêque, ne laisse passer aucune occasion de nous témoigner sa haute bienveillance et de nous donner des preuves du grand intérêt qu'il porte à notre Etablissement. Plusieurs fois, dans les dernières années, sa Grandeur nous honora de sa visite et voulut même passer la nuit dans la Ct^e Ancien Supérieur de collège, le D^r Croke prend un intérêt tout spécial à présider les jeux des enfants et les examens publics, où nos élèves remportent de brillants succès. Il vient de nous donner une nouvelle marque de son dévouement dans une lettre adressée au Freeman's Journal, dans laquelle il fait publiquement l'éloge de Rockwell, en démontrant que cette année nous avons été de beaux couples premiers parmi tous les Collèges intermédiaires.

En 1882, en effet, nous disions dans notre bulletin que, grâce aux succès remportés dans les examens publics, l'Etablissement de Rockwell, bien que collège de province, avait pris rang parmi les principales institutions du pays.

Depuis cette époque nos succès ont été chaque année plus éclatants.

Ainsi, nos élèves ont remporté, en 1882, une médaille d'or, une d'argent et 1 exhibition⁽¹⁾; en 1883, une médaille d'or et 3 d'argent, et 2 exhibitions, et en 1884, 3 médailles d'or, 6 d'argent et 10 exhibitions. Ces derniers succès ont étonné tout le monde, ils ont même surpassé notre propre attente. De fait, il y a quelque chose d'extraordinaire de voir un collège à peine connu, prendre la première place parmi tous les collèges de l'Irlande par le nombre des médailles d'or et d'argent et les exhibitions remportées au concours public.

(1) Deux en argent.

A cette occasion, le P. Supérieur a reçu de nombreuses félicitations de Mgr. l'Archevêque, du clergé, des religieux et de laïques notables. Plusieurs journaux ont publié dans leurs colonnes des articles très élogieux à l'endroit de Rockwell, notamment le Freeman, le journal le plus répandu en Irlande, et le Tipperary Leader, la feuille la plus importante de notre Comté.

Ce dernier journal a aussi publié une liste de tous les Collèges d'Irlande classés par ordre de mérite, en prenant pour base les médailles et les exhibitions, comme l'a suggéré Mgr. l'Archevêque de Cashel dans sa lettre au Freeman. Ses premières lignes de cette liste, que nous donnons ici, font ressortir nos merveilleux succès d'un seul coup d'œil.

Tableau comparatif des grands Prix gagnés par les principaux collèges en 1884.

Collèges.	Médailles.		Exhibitions.			Total des grands prix obtenus.
	d'or	d'argent	1 ^{er} degré	2 ^e degré	3 ^e degré	
1. Rockwell	3	6	1	3	6	19
2. Blackrock	0	2	0	5	10	17
3. Richmond <small>École X^{te}</small>	0	4	1	2	6	13
4. St Stanislas (Jésuit)	0	1	2	3	4	10
5. Belvédère (Jésuit)	0	1	0	2	7	10

Voici les extraits des deux journaux dont il a été parlé ci-dessus: article du Freeman. Mgr. l'Archev. de Cashel nous écrit aujourd'hui une lettre où il fait remarquer une erreur dont le public peut facilement être victime, vu le système adopté dans la publication des résultats et succès obtenus par les différents maisons d'éducation qui prennent part au concours de l'Intermédiaire.

Le Docteur Croke se plaint de ce que pour la formation du total des mérites, la médaille d'or ou le grand prix d'argent (1000 s.) n'est compté que pour une unité tout simplement, comme le plus petit prix de 25 francs, bien qu'en réalité, les premiers représentent un travail plus sérieux et un total supérieur.

Il serait juste, en effet, de tenir compte et du nombre des élèves de

chaque collège et du nombre de ceux qui prennent part au concours, pour déterminer le mérite et le succès de chaque établissement.

Le vénérable Archevêque ne fait d'ailleurs que constater une fois de plus que le système adopté par l'Intermédiaire pour but d'encourager la bonne éducation en général, e. à d. celle du plus grand nombre d'étudiants, plutôt que de favoriser l'éducation supérieure donnée à un petit nombre d'élèves choisis.

Le collège de Rockwell mérite une mention honorable sous ce double rapport. Ce n'est d'ailleurs que justice ; et après les explications si claires données par Mgr l'Archevêque, tout le monde devrait reconnaître l'évidence du fait que Rockwell, avec ses dix Exhibitions et ses neuf médailles tient littéralement la tête de tous les collèges d'Irlande. (N. du 20 déc. 34.)

article du Tipperary Leader. — Nous sommes fiers de pouvoir présenter à nos lecteurs les merveilleux succès qui viennent de couronner l'année scolaire du Collège de N. D. de Rockwell.

Dire qu'un collège de Tipperary s'est élevé au 1^{er} rang de toutes les maisons d'éducation d'Irlande, il y a là de quoi faire tressaillir de joie tous les cœurs des habitants du Comté. C'est cependant ce que Rockwell a fait.

Pour l'ensemble des récompenses, ce collège tient le 4^e rang dans toute l'Irlande ; c'est là un magnifique résultat, mais si l'on ne considère que les médailles d'or et d'argent attribuées à l'excellence pour certaines matières, le collège de Rockwell n'occupe pas seulement le 1^{er} rang, mais il a remporté plus du double de ces distinctions honorifiques obtenues par n'importe quel autre collège du pays.

Les prix d'argent que Rockwell a remportés, représentent à eux seuls la belle somme de 552 livres (13,800 £). C'est là un succès qui, en égard au nombre de candidats (42), n'a probablement jamais été enregistré dans les fastes de l'Intermédiaire.

Des faits de ce genre sont éloquents par eux-mêmes ; ils se passent de tout commentaire.

Nous félicitons les Professeurs et les élèves de Rockwell pour leurs admirables succès ; c'est un honneur pour le Comté de Tipperary, en face de toute l'Irlande. Mais nous félicitons davantage encore les parents de ce Comté, qui ont à leur porte, et cela dans le plus beau site de tout le Tipperary, une Institution où leurs fils peuvent recevoir une éducation telle que nul autre collège en Irlande ne peut la surpasser, et où ils peuvent gagner des prix, qui, même dans leur enfance, peuvent leur octroyer le glorieux privilège de l'indépendance. »

— 4. Quelques mots maintenant au sujet des visites que nous avons reçues dans l'établissement.

L'an dernier, nous avons eu à Rockwell le fondateur de la ligue agraire en Irlande, M. Michel Davitt. C'est un homme ardemment dévoué à son pays, et surtout aux pauvres tenanciers, qu'il désirerait voir propriétaires indépendants comme on l'est en France; mais il cherche à arriver à ses fins par des moyens honnêtes. Il est loin d'être le révolutionnaire farouche et sanguinaire si souvent dépeint par la presse protestante d'Angleterre. Il est aussi excellent catholique qu'il est patriote dévoué et désintéressé. — « Oh! nous disait-il, que j'aimerais couler mes derniers jours dans une charmante solitude comme celle de Rockwell! Je ne serai jamais contre des propriétés comme celle-ci, destinée à élever la jeunesse et à propager la foi. Croyez-moi, me disait-il encore, vous n'entendrez jamais que Michel Davitt a défendu des principes injustes. » Et en voyant la statue de Marie Immaculée, il prononça avec émotion ces paroles. « Et moi aussi, je suis un enfant de Marie. Ma mère m'a souvent répété que je suis né le 25 mars 1845. » Nous lui avons fait sans bruit une réception hospitalière et religieuse, et il nous a quittés édifié et reconnaissant. C'est un homme qui a presque souffert le martyre pour sa foi politique; mais malgré ses années passées dans les prisons d'Angleterre, il poursuit son but avec la même confiance et la même ardeur.

— 5. Nous avons reçu cette dernière année (1884), la visite de deux évêques missionnaires: en juin, celle de Mgr Quinn, évêque de Bathurst, qui, il y a quelques années, nous avait offert la direction de son séminaire-collège et les Missions annuelles de son diocèse; en septembre, celle de Mgr Luck, évêque d'Auckland, qui serait heureux de confier à notre Institut une belle propriété pour y fonder une école professionnelle. Mgr Luck est un bénédictin anglais, et il succède à Auckland à Mgr Croke et à Mgr Steins. Nous avons eu l'an dernier, à Rockwell, deux élèves

se destinant à la Mission d'Auckland. Une bonne partie du clergé de ce diocèse appartient à l'Ordre des Bénédictins; mais la branche anglaise de l'Ordre ne peut pas en fournir suffisamment.

Nous avons été heureux également de donner l'hospitalité à plusieurs de nos confrères se préparant à se rendre en Mission, notamment aux P. T. Brown, supérieur du collège de Port-d'Espagne (Trinidad), Meyer (Théophile), Frawley et Gleeson, sans parler de nos chers Pères et Frères de Blackrock, qui, pendant les grandes vacances, aiment à venir se fortifier à l'air pur de la Campagne de Rockwell.

— 6. Le 24 avril 1883, la mort se choisit une victime et ouvrit le ciel au plus fervent de nos enfants de Marie: François-Joseph Staunton. Ce cher enfant appartenait à l'une des meilleures familles du Comté de Kilkenny; et pendant 4 ans, il avait édifié notre C^{te} et surtout ses condisciples par son bon esprit, son assiduité au travail et sa piété exemplaire. Consummatus in brevi explevit tempora multa! Depuis vingt ans que notre collège existe, c'est le premier pensionnaire mort dans la C^{te}.

La fièvre scarlatine a éclaté sérieusement non moins de trois fois au petit scolasticat et au collège; mais grâce à Dieu et à nos précautions promptes et continues, nous avons chaque fois réussi à extirper la maladie sans avoir de mort à déplorer, et sans être obligés de licencier les élèves.

— 7. Le ministère de la Confession se continue toujours dans notre chapelle; le ministère extérieur ne manquerait pas non plus, si nous avions le temps et le personnel requis. Pendant l'année, nous y venons; et nous ne sortons qu'une fois pendant les vacances, ou dans des circonstances spéciales. Le P. Murphy a prêché le sermon sur la Passion le vendredi saint à Cahix et une retraite aux enfants de Marie. Le P. Cotter a donné un sermon dogmatique sur la

ste Eucharistie à Fethard. Une retraite de huit jours a été prêchée aux religieuses de Cahire par le P. Fogarty. Le P. Supérieur, outre plusieurs sermons de Profession, a donné la retraite annuelle au grand séminaire de Charles, aux élèves de Blackrock, de Rockwell et en diverses C^{tes} religieuses.

— 8. Avec l'autorisation du C. R. Père, et l'approbation de M^{gr} Croke, nous avons commencé, en 1883, la publication du *Messenger de St. Joseph*, destiné à être dans les pays anglais l'écho du *Messenger de Beauvais*. Dès le commencement, Notre C. S. Père Léon XIII a daigné nous envoyer sa paternelle et affectueuse bénédiction, ainsi qu'à notre entreprise. Il y a tout lieu d'espérer qu'avant longtemps nos efforts seront couronnés de succès. Saint Joseph nous bénit; nos amis se multiplient de jour en jour; et, nous en avons la confiance, plus tard le *Messenger*, tout en nous mettant à même de faire du bien par la propagation du culte du glorieux Patriarche, nous procurera des fonds pour entretenir un nombreux Petit-Scolasticat.

C^{te} du St. Esprit, à Braga

Mai 1882 - Fév. 1885.

1. Lois sur l'enseign^t. Succès, malgré tout, aux examens publics. Article élogieux de la *Palavra*. — 2. Collège. Nombre. internes, externes. — 3. Scolasticat: nombre, oblations, besoin de le développer. — 4. Noviciat des Frères. Nombre, envois en Mission. — 5. Passage de M^{gr} Duboin et de q. q. Pères. — 6. Personnel. Vacances. — 7. Fêtes. Récept. du nouv. arch. de Braga. Centenaire du Bon Jésus. Pièce de théâtre. — 8. 1^{re} Com^{te}. Piété des enfants. Associat. pieuses. — 9. Ministère ext^r. — 10. Visite du C. R. Père. Braga. Viana. Lisbonne.

Bulletin de la C^{te} — 1. En nous en tenant à l'ordre chronologique des faits qui se sont succédés depuis notre dernier Bulletin, nous trouvons tout d'abord la question des examens, qui, dans le pays, a une importance toute particulière. La loi franchement libérale sous laquelle notre

collège avait été inauguré, n'a eu malheureusement qu'une courte existence de sept années. L'enseignement officiel faisait triste figure en face de l'enseignement particulier, et surtout de l'enseignement congréganiste, devant des jurys d'examen impartiaux et indépendants. Cela ne faisait qu'envenimer le compte des franc-maçons; aussi profitèrent-ils de l'avènement au pouvoir des progressistes (mi-radicaux, mi-républicains), pour fabriquer une loi nouvelle. Les jurys indépendants furent supprimés, et les professeurs de chaque lycée nommés examinateurs. Ils avaient donc à juger non-seulement leurs propres élèves, mais encore ceux des établissements libres, considérés par eux comme concurrents et comme adversaires. Outre cette criante injustice, la loi de 1880 en contenait encore bien d'autres. Tout cela constituait pour les collèges libres un ensemble de difficultés telles que leur existence même était sérieusement compromise, c'était la mort à petit feu. Les Pères jésuites eux-mêmes, quoique fortement établis, ressentaient les plus vives appréhensions.

En présence de cette loi, nous crûmes opportun de soustraire nos élèves au jury de Braga, notoirement hostile à notre établissement, et nous les conduisîmes pour les examens de 1882 à Samégo, chef-lieu d'une province voisine. Nous y reçûmes le meilleur accueil de la part de Mgr l'évêque, qui mit gracieusement à notre disposition son grand séminaire. Les résultats des examens furent très satisfaisants: sur 86 candidats, 8 à peine échouèrent. Ce déplacement entraînait nécessairement bien des inconvénients, et nous sentions tous la difficulté qu'il y aurait à continuer la lutte en de telles conditions.

La fête du centenaire du trop célèbre Pombal raviva l'antique haine contre les religieux: ce fut une vraie levée de boucliers de la part de la franc-maçonnerie.

Mais, par un coup de la Providence, cette effervescence a produit un résultat contraire à celui qu'on craignait; et la situation des Congrégations religieuses semble même raffermie. Plusieurs Instituts, entre autres les Dames du Bon-Pasteur, les Visitandines, les Sœurs de St-Joseph, ont établi des maisons à Lisbonne, à Porto et ailleurs; les Jésuites eux-mêmes donnent à leurs œuvres plus de développements, en fondant çà et là des résidences nouvelles.

Le ministère progressiste était tombé pour céder la place au parti régénérateur ou modéré. Poussé par l'opinion publique, ce dernier, par un décret du mois de mai 1883, modifia heureusement, dans quelques-uns des points les plus mauvais, la loi sur l'enseignement. En conséquence, nous résolûmes de présenter de nouveau nos élèves à Braga aux examens officiels.

Les plus brillants succès ont démontré la fausseté des imputations faites à notre enseignement: sur 149 élèves examinés en 1883, soit au séminaire, soit au Lycée; deux seulement ont échoué.

Pour les examens de l'année passée, voici comment un journal de Braga. A Talavra, en rendait compte dans son n.º du 6 sept. 1884.

« La semaine dernière se sont terminés les examens au lycée de Braga. Le Collège du St-Esprit y a présenté un nombre de candidats supérieur à celui des années précédentes, et le résultat obtenu a dépassé notre attente; bien que nous connaissions de longue date le zèle infatigable du personnel de cet établissement modèle, digne des meilleurs triomphes.

« Nous allons présenter la statistique des élèves présentés cette année.

« Aux examens d'instruction primaire en mai dernier, sur 37 élèves, 35 ont été reçus, et beaucoup avec la note supérieure.

« Pour l'instruction secondaire, il y a eu 113 admissions.

« Il faut noter que beaucoup d'élèves ont obtenu des notes très honorables, pour l'écrit comme pour l'oral. Des témoins très dignes de

foi nous certifient que les élèves de ce collège ont produit la meilleure impression, et ont montré une grande assurance dans leurs réponses, quoique en général les examens aient été soutenus à la hauteur, relativement assez élevée des programmes.

« Le même collège du S^t Esprit a obtenu également, au séminaire archiépiscopal les succès les plus flatteurs.

« Il y a donc eu 35 admissions dans l'instruction primaire, 113 pour l'instruction secondaire au lycée, et 41 au séminaire : total 189 admissions sur environ 200 examens. Preuve convaincante des efforts persévérants que les Pères de la Cong^e du S^t Esprit mettent à développer l'instruction de la jeunesse portugaise, qui, de tous les points du pays, afflue dans leur établissement.

« Puisque nous traitons cette question, ajoute le même journal, qu'on nous permette de présenter quelques observations suggérées par les dernières sessions d'examen. Nous remarquons d'abord la situation délicate où se trouvent placés les professeurs de nos lycées. Avoir à traiter avec la même équité, interroger avec la même bonté et impartialité leurs propres élèves et ceux venus d'autres établissements, c'est peut-être un peu trop demander à un homme. Aussi plusieurs ont pu reconnaître parfois que certains bureaux n'usaient pas constamment de la même mesure avec tous les candidats. Nous ne voulons pas suspecter la probité de ces Messieurs ; mais c'est le vice du système adopté ; et on n'y remédiera qu'en revenant aux commissions spéciales composées d'examineurs autres que les professeurs de lycées, du moins que les maîtres ordinaires de chaque cours de l'enseignement. Que le Gouvernement fasse cesser un état de choses irrégulier, aussi nuisible à la jeunesse de nos écoles qu'au progrès de la science et de l'éducation dans notre pays. »

— 2. Malgré toutes ces difficultés, notre établissement est toujours en voie de prospérité. De 135 qu'il était en 1882, le nombre des pensionnaires s'est élevé l'année suivante à 142 ; et, cette année-ci, il atteint le chiffre de 150.

Les externes se sont maintenus au nombre de 70 environ ; ce qui fait, comme on voit, une moyenne de 200 à 220 élèves pour ces dernières années, nombre qui n'est atteint par aucun autre établissement particulier—

Les enfants sont partagés en trois sections : la première, celle des Grands, est sous la direction spéciale du T. Kulbe, Préfet de discipline générale du collège; la seconde, celle des Moyens, a été remise aux soins du T. Parissier, vice-Préfet de discipline; la troisième, composée de tous les enfants de l'instruction primaire, demeure confiée au zèle du T. Santos, qui leur fait la classe, aidé d'un scolastique.

— 3. Le petit scolasticat, régulièrement érigé depuis 1882, sous la direction du T. Costes, a pris tout le développement que nos ressources et le local disponible nous permettaient de lui donner. Le nombre des aspirants, qui n'était que de huit, a presque doublé en peu de temps.

Une première prise d'habit a eu lieu le 6 avril 1883, solennité de la fête de S^t Joseph. Cinq aspirants : M. M. Alvaro Coutinho, Manuel Sousa, Pedro Carvalho, Luiz Castilho et Antonio d'Oliveira y ont pris part. Une deuxième cérémonie de ce genre avait lieu en juin de la même année : M. M. Joaquim Mogalhães, Antonio Marques et Bernardo Ribeiro y faisaient leur première oblation. Enfin la première consécration de M. Luiz Cancellia, qui a eu lieu à la clôture de la retraite annuelle de l'an dernier (1884), a porté à 9 le nombre de nos aspirants titulaires. Un jeune postulant, M. Miguel Fonseca, était déjà parti en 1882 pour le grand scolasticat, où il a émis ses premiers engagements. Trois titulaires l'y ont suivi en 1884.

C'est lentement que se développe, comme on voit, l'œuvre capitale du recrutement des vocations. Cela tient à plusieurs causes. Un demi-siècle s'est écoulé depuis la suppression violente des couvents; et les générations actuelles n'ont que des connaissances très vagues sur la vie religieuse et apostolique. Bien des préjugés courent les rues; et de plus l'instruction et la formation religieuses laissent bien à désirer, souvent même dans les meilleures familles!

Cependant le fond du peuple portugais est toujours essentiellement religieux. Aussi, espérons-nous que, malgré tous les obstacles, notre établissement pourra donner à la Cong^e de nombreux et dévoués missionnaires.

La question africaine, soulevée dans ces derniers temps, a produit dans l'opinion publique, et même dans les sphères gouvernementales, un courant d'idées favorables aux Missions. Dans le but de recruter des missionnaires pour les colonies, le gouvernement a même essayé de former à Chelias, près de Lisbonne, un simulacre d'école apostolique. Ses résultats ont été ce qu'on devait attendre, et l'établissement vient d'être fermé. Cette tentative infructueuse et d'autres de ce genre, font de plus en plus sentir aux membres de la commission des Missions coloniales, le besoin du concours des Congrégations religieuses. Des offres nous ont été faites à cette fin. Un prêtre zélé vient de donner commencement à une œuvre apostolique qui, jusqu'à ce moment, n'a pu prendre de grands développements faute de ressources. Tout semble donc indiquer que l'heure est venue de donner à notre scolasticat un plus grand essor; il serait surtout désirable que nous eussions en Portugal plus d'un centre de recrutement, tant pour rendre cette œuvre plus généralement connue, que pour mieux garantir les vocations contre les influences extérieures.

— 4. Ce que l'on vient de dire par rapport au petit scolasticat, pourrait également s'appliquer au noviciat des Frères. Cette œuvre nous a donné, depuis son commencement, bien des consolations, par l'excellent esprit qui s'est toujours fait remarquer parmi nos novices.

Depuis le dernier Bulletin, une douzaine d'aspirants se sont présentés, mais quatre se sont retirés après quelques mois d'épreuve. Le nombre actuel de nos Frères est de 12, dont 4 profès. Pendant cette même période, nous avons

eu trois cérémonies de profession et trois d'oblation. Plusieurs de nos bons Frères ont dû quitter successivement la Cité de Braga, pour se vouer aux travaux apostoliques dans nos Missions portugaises. Ces départs nous ont bien occasionné plus ou moins de gêne; mais la pensée de coopérer à l'apostolat de l'Afrique compense amplement tout regret. Pour le noviciat des Frères, non moins que pour le scolasticat, il nous faudrait un autre centre plus spacieux, où l'on pût établir un petit postulat de Frères, sans lequel leur recrutement sera toujours lent et restreint. Nous avons la confiance que St. Joseph, le doux et puissant protecteur des Missions d'Afrique, préparera les voies à la réalisation de ces desseins.

— 5. Parmi les faits dignes de mention, nous devons signaler en premier lieu la visite de Mgr Duboin, le 22 février 1883. A l'heureuse nouvelle de sa prochaine arrivée, grand fut l'émoi de nos enfants. Une réception fut improvisée à la hâte, et toute la Cité se réunit pour lui souhaiter la bienvenue, aux accords de joyeuses fanfares.

Monseigneur arrivait exténué par les fatigues d'un long et pénible apostolat sous les tropiques. L'air pur et sain de Braga qui, soit dit en passant, jouit d'un climat des plus salubres, produisit bientôt sur sa santé une amélioration sensible. Nos enfants, heureux et fiers de posséder au milieu d'eux un évêque missionnaire, membre de la Cong^a, s'efforcèrent de lui témoigner de leur mieux leurs sentiments de vénération: une séance de gymnastique fut organisée sous l'habile direction de M. Berthon, grand scolastique. L'Archevêque de Braga, primat des Espagnes, et Mgr Rebello de Meneses, prélat romain, venus au collège pour rendre visite à Mgr Duboin, y assistaient, ainsi que les élèves du grand séminaire et de

nombreux invités. Ce genre de fête était une nouveauté pour la ville ; aussi fut-elle chaleureusement applaudie. Le lendemain, on se rendait au Sanctuaire du Bom Jesus, pèlerinage très célèbre, situé à une lieue de Braga, et qui offre l'un des sites les plus enchanteurs de la péninsule. Monseigneur daigna passer la journée au milieu des enfants, prendre part à leur repas champêtre, et égayer leurs ébats par quelques bonnes paroles.

D'autres fêtes rendront plus durable encore la mémoire du prélat missionnaire : une centaine d'enfants reçurent de ses mains le sacrement de confirmation ; et une cérémonie d'ordination eut lieu pour la première fois dans notre petite chapelle. M. M. Colomb, Gauthier, Bourbonnais, Berthon et Allaire, grands scolastiques employés au collège, eurent le bonheur d'y prendre part. Le dimanche des Rameaux, un dîner donné en l'honneur du prélat, réunit autour de lui tous les professeurs du collège et un bon nombre de prêtres et amis. Peu de jours après, Monseigneur un peu rétabli, quittait la Cité pour se rendre à Lisbonne, où il fut accompagné par le R. P. Supérieur, et de là s'embarquer pour la France.

— 6. Vers le commencement du mois de mai de la même année, nous sont arrivés le F. Trénée et M. Decremps, grand scolastique, tous les deux assez souffrants. En ce moment ils sont heureusement bien remis, grâce aux soins dont ils ont été l'objet et au bon air que l'on respire ici.

Le P. Charles Wunenburger, revenu de Huilla en France pour cause de maladie, a fait un séjour de quelques semaines dans la Cité avant de rentrer dans sa chère Mission. Peu de temps après, le P. Rolle faisait aussi un assez long séjour à Braga avant de se rendre lui aussi à Huilla.

Plusieurs Pères se trouvant bien fatigués à la fin de l'année scolaire, surtout à cause de la préparation aux examens d'un grand nombre de candidats, le P. Supérieur les envoya,

avec l'autorisation de la Maison-Mère, se reposer et rétablir leurs forces à Moleto, plage magnifique, située sur la frontière d'Espagne, encore peu fréquentée, mais pour ce motif très convenable pour des ecclésiastiques.

Dans le courant de l'année scolaire '1883-84, le personnel de la Cité n'a pas subi de grands changements: M. M. Boltz et Bourbonnais, grands scolastiques, sont rentrés à Chevilly, et le P. Parissier, nouveau Profès, déjà employé au collège étant scolastique, nous est arrivé pour prendre, ainsi qu'on l'a déjà dit, la direction de la section des Moyens.

— 7. Quelques mots aussi des fêtes auxquelles le collège a pris part. La première a eu lieu au mois de novembre 1883, à l'occasion de l'entrée solennelle de notre nouvel Archevêque, Mgr Antonio de Freitas Honorato. Peu de jours après, nous allâmes tous, professeurs, scolastiques et élèves, faire notre visite à Sa Grandeur. Elle nous reçut avec une extrême bienveillance, et répondit dans les termes les plus aimables au compliment récité par un des élèves, en les exhortant vivement à l'amour, au respect et à la soumission envers leurs maîtres.

Monseigneur nous a donné une preuve non équivoque de ses bonnes dispositions à notre égard. En effet, le P. Supérieur s'étant rendu chez lui pour lui demander les pouvoirs de prêcher et confesser pour les P. Wendling et Rooney, il les lui accorda immédiatement de la meilleure grâce, et sans restriction ni limite de temps; ce que son prédécesseur ne faisait jamais qu'après l'examen synodal, et encore n'accordait-il que des pouvoirs toujours limités. (Lett. du 11 nov. 83.)

Cette même année, pour la première fois, nous fîmes avec quelque solennité, une petite distribution de prix qui produisit une très bonne impression sur tous nos enfants. Comme c'était un essai, on n'avait pas adressé d'invitations; mais un peu avant la cérémonie, nous eûmes la visite inattendue de Mgr Ramos, professeur ordinaire de la faculté de théologie

de Coimbre. A la prière du R. P. Supérieur, il voulut bien adresser aux élèves un discours qui les intéressa vivement. (Bull. du 8 août 1883)

Les trois premiers jours de juin de l'an dernier (1884), ont été pour l'antique cité de Braga, qui se glorifie non sans raison du titre de Rome portugaise, une série de fêtes pompeuses et retentissantes : illumination féérique, feux d'artifice, lumière électrique, arc de triomphe, décorations surprenantes, comme on sait les faire ici, chant, musique, enfin concours d'un peuple immense, etc. On célébrait le premier centenaire de la fondation du sanctuaire du Bom Jesus, dont il a été parlé plus haut. Tout le personnel de l'établissement, élèves et professeurs, assistaient, bannière en tête, à une procession solennelle. Notre collège étant le plus ancien de la ville, occupait le premier rang, nous reçûmes de vives félicitations pour la bonne tenue qui distinguait nos enfants.

A l'occasion de cette fête, nous inaugurâmes une seconde grande salle, élevée le long du côté Est de la propriété, et destinée aux élèves de l'instruction primaire. Elle fut pour la circonstance transformée en salle de théâtre, chose d'autant plus facile qu'on a ménagé dans ce but une large estrade au fond de l'appartement. Les élèves jouèrent avec succès un drame religieux et patriotique ayant trait à l'invasion des Maures dans la péninsule. La pièce avait été écrite et préparée par le P. Rulbe; les peintures et décors, dus à l'habile pinceau du P. Rooney, professeur de dessin, ont été l'objet de grands éloges. La vaste salle et la tribune qu'on y a ajoutée, étaient comblées, parmi les personnes de distinction l'on remarquait le vicomte de San Januario, l'ancien ministre de la marine, lequel fit à la Mission de Huilla la concession de terrain où elle se trouve établie.

— 8. Ordinairement notre cérémonie de 1^{ère} Communion a lieu le jour de la S^t-Louis de Gonzague. Cette fête, toujours si touchante pour les enfants, a été favorisée l'an dernier par un temps splendide. De plus, elle était présidée par Mgr. Rebello de Menêzes, Supérieur du Grand séminaire de Braga, et ami dévoué de la maison, promu peu de mois après à l'épiscopat. Il vient de recevoir le titre d'archevêque de Mitylène et d'être nommé coadjuteur de son Eminence le Cardinal Patriarche de Lisbonne.

Nous avons la consolation de constater que, grâce à la sévérité dont nous avons usé pour l'admission de nouveaux élèves et la conservation des anciens, un très bon esprit règne parmi nos enfants. La dévotion et les fréquentes Communions pendant les mois de mai et de juin, ont été un témoignage de l'esprit de piété et de religion qui anime le plus grand nombre.

La promptitude avec laquelle beaucoup ont tenu à s'agréger à la petite association de S^t Joseph, récemment établie, en est une autre preuve. Celle de la S^{te} Vierge est aussi canoniquement érigée, depuis quelques années. En commémoration du 3.^{ème} centenaire de la fondation à Rome de cette congrégation, nos congréganistes ont offert à Marie, Immaculée un magnifique Cœur en vermeil, d'un beau travail d'orfèvrerie, destiné à renfermer les noms de tous les associés.

A cette occasion tous les élèves de l'instruction secondaire ont fait une retraite de trois jours, dont les instructions ont été données avec grand fruit par le R. P. Rademaker, prédicateur très renommé de la Compagnie de Jésus: il semble difficile que l'on puisse désirer davantage pour le bon esprit et la solide piété, surtout par les temps malheureux que nous traversons.

Cinq ou six de nos élèves sont déjà entrés au grand séminaire de Braga, et trois à celui de Porto. Les recteurs de ces deux maisons ont constaté qu'ils se distinguent par

leur régularité et leur application au travail. Nous en avons encore un bon nombre qui se destinent à l'état ecclésiastique. Tous ces chers enfants n'ont qu'un désir : c'est qu'il leur soit permis de rester ici avec nous pour fréquenter comme externes les cours de théologie du séminaire. Il y aurait là, en effet, une œuvre des plus utiles à faire ; car il faut bien l'avouer, c'est d'ailleurs un fait assez connu, la direction des séminaires en Portugal laisse considérablement à désirer. (1) Cela tient en partie à ce que dans beaucoup d'endroits les séminaristes sont libres de demeurer en ville comme externes, et surtout à ce qu'il n'y a pas de petits séminaires pour préparer et former les enfants qui se destinent à l'état ecclésiastique. Il faut ajouter cependant qu'il y a en ce moment un mouvement de restauration religieuse assez sensible. Quelques évêques ont prescrit l'internat pour les séminaristes, et d'autres ont commencé des petits séminaires.

— 9. L'exercice du saint ministère par les membres de la C^{té} est à peu près le même que par le passé. Le P. Supérieur a donné les exercices de la retraite aux sœurs de St. Joseph établies à Carnide près Lisbonne et destinées aux Missions des colonies portugaises ; il continue aussi à être toujours le confesseur ordinaire des religieuses du St. Cœur de Marie à Braga et le confesseur extraordinaire des mêmes Dames à Porto. Les P. Rulke et Wendling ont prêché la retraite annuelle aux sœurs du St. Cœur de Marie, l'un à Porto, l'autre à Braga. Dans notre C^{té} ces exercices ont été donnés, en 1883, par le P. Santos, et en 1884, par le P. Rulke.

Le manque d'une chapelle publique restreint beaucoup notre ministère ; cependant tous les dimanches et fêtes une bonne moitié des Pères ont à sortir pour dire la Messe dans diverses églises de la ville et entendre des confessions.

(1) Voir le journal Le Monde du 5 Février 1885

— 10. Après une assez longue attente, la C^{te} de Braga a eu enfin le bonheur de posséder dans son sein, pendant quelques jours, le G. R. Père Général, avec l'un de ses assistants, le R. P. Barillet. Ses fatigues d'un long voyage à travers la France, l'Espagne et le Portugal, entrepris au milieu de l'hiver, n'ont pu arrêter l'élan de son cœur paternel.

Partis de Paris, le mercredi au soir 7 janvier, avec le F. Alvarez, nos chers visiteurs comptaient nous arriver dans la journée du dimanche, quand ils se virent arrêtés à Marvão, 1^{re} station du chemin de fer portugais, sur la ligne de Madrid à Lisbonne. C'est que la quarantaine établie à l'occasion du choléra, levée depuis le mois de décembre en Espagne, ne l'était pas encore au Portugal. Les voyageurs se virent obligés de subir deux jours de quarantaine au Sazaret; on leur fit grâce du troisième, et un télégramme expédié de Marvão, nous annonça leur arrivée pour le 13 janvier.

Tous aussitôt rivalisent de zèle pour hâter les préparatifs de la réception de notre bien-aimé Père. Des oriflammes et des guirlandes de toutes formes et de toutes couleurs, ornent la grande façade de l'Établissement et lui donnent un nouvel air de fête. L'heureuse nouvelle s'ébruite bien-

(1) Divers voyageurs français se trouvaient avec nous au Sazaret. Pour charmer les loisirs de tous, un joyeux Bordelais invita à jouer au bouchon. Son jeu était de 2 sous; le G. R. Père, engagé à se mettre de la partie, joua aux frais d'un anglais et fit gagner l'un des joueurs inconnus. Quelle n'est pas notre surprise quand, le soir après souper, lorsqu'on vient donner les feuilles de route, nous entendons avec nos noms, celui de M. de Douville-Maillefeu. C'était en effet le fameux député anti-clérical, qui venait chercher le soleil du midi avec M. Journault, le nouveau président de l'Union républicaine. Ils s'étaient fait recommander auprès du Directeur du Sazaret pour une des meilleures chambres. Ils durent se contenter d'un étroit réduit dans ses nêtres, où nous avions nous-mêmes passé la première nuit et que nous avions laissé pour occuper une autre pièce devenue libre. (Note du P. Barillet.)

tôt au dehors, et les habitants du quartier veulent, comme marque de respectueuse sympathie, saluer au passage l'illustre visiteur; par les sons joyeux du magnifique carillon de l'église voisine de St. Vincent.

C'était pour nous un signal. Aussitôt une brillante fanfare envoie aux échos d'alentour ses plus joyeux accords, et des fusées éclatent dans les airs. Les membres de la Ct^e s'empresent autour du C. R. Père; et le P. Supérieur, au nom de tous, lui exprime nos hommages respectueux et renaissants, et lui demande une première bénédiction. On le conduit ensuite à la salle de réception, pompeusement décorée pour la circonstance. Là, après une cantate en français, brillamment exécutée par nos jeunes musiciens, sous la direction du P. Colomb, scolastiques et collégiens viennent tour à tour saluer en français, en portugais et en vers latins l'auguste visiteur. La plupart de nos enfants comprennent la langue française. Le C. R. Père répond par quelques paroles pleines d'à propos et de bonté, qui lui gagnent aussitôt tous les cœurs. On éclate en applaudissements et bien des paupières se mouillent des larmes d'une douce et vive émotion. On gardera longtemps à Braga le souvenir de ces heureux moments et de ces jours de bénédictions, trop vite écoulés hélas! au gré de nos désirs.

Pendant les dix journées qu'il a passées au milieu de nous, le C. R. Père a vu tour à tour en direction les Pères et les Frères, les Grands et les petits scolastiques, accordant à chacun tout le temps qu'il désirait. Il a aussi examiné en détail les diverses parties de l'Établissement; le bâtiment neuf, malheureusement encore inachevé, les salles de classe des élèves de l'instruction primaire, les anciennes maisons où demeurent très à l'étroit la plupart des Pères et les scolastiques; et il a bien voulu nous encourager à continuer aussitôt que possible nos constructions, surtout

afin que l'œuvre du petit scolasticat puisse être développée et établie d'une manière régulière. Tout semble dire en effet que l'heure de la Providence est enfin venue de donner à cette œuvre, but principal de notre présence en Portugal, tout le développement désirable.

Le C. R. Père a visité aussi, durant son séjour à Braga, les plus belles églises de la ville, le trésor de la cathédrale, le pensionnat des sœurs que nous dirigeons, et où les enfants lui ont lu des compliments en excellent français, le célèbre calvaire du Bom-Jesu de Monte, etc.

Il a même poussé ses excursions, avec le R. P. Barillec et le T. Eigenmann, jusqu'à Vianna do Castello : dans cette ville se trouve un ancien couvent d'Usulines, dont la dernière religieuse vient de mourir. On espère pouvoir obtenir du Gouvernement la cession de ce couvent, afin d'y fonder une école agricole et professionnelle, avec un noviciat de Frères pour la Mission de Huilla. Site magnifique sur le bord de la mer, étendue et bonté du terrain, eaux très abondantes, etc : tout, en un mot, rend cette propriété convenable pour cette destination.

Des marques de respectueuse et cordiale sympathie ont été données au C. R. Père par des personnes distinguées de la ville. Plusieurs prêtres et laïques se sont empressés de venir lui souhaiter la bienvenue. Sa Grandeur Mgr l'Archev. de Braga, primat des Espagnes, lui a fait un bienveillant accueil : le Supérieur du grand séminaire, le chanoine Fernandes, qui a connu et aidé nos Pères à St Paul de Loanda, est venu le saluer, ainsi que M. le Recteur du Lycée, excellent ecclésiastique qui nous honore de son estime et de son amitié. Le dimanche 17 janvier, un banquet d'honneur réunissait à la table de la C^{te} les principaux amis de notre œuvre avec les professeurs externes de l'établissement. Ses toasts les plus chaleureux ont été portés au C. R. Père et à la Cong^g, à la prospérité

du Collège du St Esprit, à nos Missions et à celles des Colonies portugaises. Notre bien-aimé Père a été heureux de constater par lui-même combien nos œuvres étaient appréciées en Portugal. Il a vu qu'avec de la prudence, des efforts généreux et de la persévérance, un grand bien peut se faire dans ce pays qui, malgré ses malheurs, se conserve encore, dans sa grande majorité, foncièrement attaché à la foi de ses aïeux.

Mais ce sont nos enfants surtout qui se sont signalés par leurs démonstrations de respect, de reconnaissance et même d'enthousiasme. En la personne du C. R. Père, ils vénéraient une Congrégation qu'ils ont appris à connaître et à aimer comme la bienfaitrice de leurs âmes et de leur chère patrie. Aussi l'ont-ils salué avec empressement de leurs vifs chaleureux et cent fois répétés. Le dimanche 18, fête du St Nom de Jésus, ils ont été heureux de recevoir de sa main la St^e Communion. Il a été touché lui-même de leur esprit de foi et de piété. Après la St^e Messe, il a fait aux plus grands une instruction en français. Tous ont prêté à ses paroles une religieuse attention.

Dans l'élan de leur gratitude, ils ont voulu spontanément se cotiser pour lui offrir un hommage de leur filiale affection. La section des Grands lui a offert un magnifique cœur en vermeil, renfermant tous leurs noms; celle des Moyens l'a prié d'accepter, outre une excellente couverture de voyage, un Enfant Jésus dans sa crèche. Un beau missel a été aussi offert, comme souvenir, au R. L. Second Assistant.

Cependant le peu de jours que le C. R. Père pouvait nous accorder s'étaient déjà écoulés. Une belle illumination avec un arc de triomphe avaient été préparés pour la veille du départ; mais le temps, très beau jusqu'alors, vint

(1) Selon l'usage en Portugal, il n'y a pour les élèves à la chapelle ni bancs ni chaires. Ils s'y tiennent habituellement à genoux, et durant les prières ont toujours les mains jointes, comme le prêtre à l'autel.

ce jour-là contrarier la fête, et l'on dut se borner à la faire à l'intérieur de l'établissement. Le réfectoire des élèves, superbement orné et illuminé par un grand nombre de lanternes vénitienes, présentait un coup d'œil vraiment féérique : c'est là que nos enfants ont offert au C. R. Père leurs présents, en lui exprimant de nouveau tous leurs vœux ; et c'est là aussi qu'il leur a lui-même adressé ses adieux.

Le départ de notre bien-aimé Père était fixé au jeudi 22 janvier à 11 heures. Les scolastiques et tous les enfants du Collège l'attendaient à son passage ; il voulut bien leur donner encore une dernière bénédiction et nous quitta avec le R. P. Assis- tant. Le P. Supérieur les a accompagnés jusqu'à Lisbonne où ils avaient à faire des visites importantes pour le bien de nos œuvres en Portugal et dans les colonies portugaises. En passant à Porto, ils ont pu visiter son Em. le Card. Americo, l'un des prélats les plus distingués du royaume⁽¹⁾, et voir rapidement les principaux monuments de la ville. A Lisbonne, où ils ont passé trois jours, ils ont successivement visité le Nonce apostolique, Mgr. Vannutelli ; le Patriarche, Mgr. Netto, ancien évêque de Loanda, ainsi que son Coadjuteur, Mgr. l'Archev. de Mitylène ; l'ambassadeur de France, M. de Laboulaye, très bien disposé pour nous, comme pour toutes les œuvres religieuses ; les Lazaristes de St Louis-des-Français, où ils ont dit la *ste* Messe et reçu un fraternel accueil ; les Sœurs de St Joseph établies près de Lisbonne, à Carnide ; où ils ont passé une demijournée ; l'asile des Sœurs de Charité, et celui que viennent de commencer les Petites Sœurs des pauvres ; et enfin l'excellent et zélé M. Fernando Pedrozo, venu tout exprès pour traiter des affaires de la Mission de Huilla et spécialement du couvent de Vianna. Le C. R. Père a reçu particulièrement le plus

(1) Un lien particulier nous rattache à cet éminent Prélat. C'est lui qui a fait faire ses études au P. Santos au séminaire de Santarem : aussi a-t-il demandé de ses nouvelles avec une affection toute paternelle.

bienveillant accueil de M^{gr} le Nonce apostolique, qui a daigné inviter à dîner à la Nonciature avec les P. P. Barillec et Eigenmann. M^{gr} l'Evêque de Coimbre s'y trouvait également.

Le dimanche soir, 25 janvier, nos chers voyageurs ont repris le chemin de fer de Madrid, de manière à pouvoir être à Paris pour le 29. Nos élèves n'ont pas oublié que c'était le jour où se célébrait à Paris la fête de notre C. R. Père, et dans la journée ils lui ont adressé ce télégramme : Révérend Père Simonet. Mille vœux et respectueuses félicitations. Ad multos annos! Elèves — Il a bien voulu leur répondre en portugais: Muitos agradecimentos e affectuosas recordações. Mille remerciements et affectueux souvenir. — L'as n'est besoin de dire avec quel enthousiasme ont été accueillies ces paroles.

Nouvelles de la Maison-Mère et des Communautés.

Retour et Fête du C. R. Père à la Maison-Mère.

Comme l'annonce, en terminant, le Bulletin de Braga, le C. R. Père est rentré à Paris, avec le R. P. Barillec, le matin de la St François de Sales, après un très heureux voyage. Il est arrivé assez à temps pour dire la Messe de C^{te}. A 8 h. 1/4, les Pères se réunirent dans sa chambre pour lui offrir leurs vœux. Le R. P. 1^{er} Assistant les exprima en notre nom, en lui promettant de nouveau, de la part de tous, une parfaite obéissance et un dévouement sans bornes.

Le C. R. Père répondit en quelques mots pleins de cœur, qu'il connaissait les bonnes dispositions de tous les Pères de la Maison-Mère; et que l'une de ses plus douces consolations, dans la charge qui lui était imposée, c'était l'affection et le dévouement vraiment sans bornes que lui témoignaient ceux que la Providence avait placés à ses côtés pour le secourir.

Les Frères vinrent quelques moments après, accompagnés des deux Assistants Généraux, pour lui présenter aussi l'hommage de leur piété filiale. Le T. R. Père leur répondit par des paroles affectueuses qui montraient toute la place que les Frères occupent dans ses sollicitudes paternelles. Puis, il les bénit, après les avoir embrassés, comme les Pères.

Les élèves du séminaire, par l'organe du premier des diacres, lui firent à leur tour un compliment, dans lequel ils remerciaient Dieu de leur avoir donné dans sa personne un Père qui leur représente si bien St François de Sales.

Voyage du T. R. Père à Lyon et en Savoie.

— Le T. R. Père a dû faire une nouvelle absence de quelques jours. Depuis longtemps on l'avait invité à aller assister à l'une des réunions du Conseil central de la Propagation de la Foi, à Lyon, afin d'y soutenir les intérêts de nos Missions. Le temps de la répartition des secours approchant, il n'y avait plus à tarder davantage.

Il est parti de Paris, mercredi 11 février, sur un télégramme envoyé par Mgr Morel, de la part du Président de l'œuvre. Le jeudi, c'était la fête du Conseil on l'attendait pour un grand déjeuner donné à cette occasion. Le lendemain, à la réunion du Conseil, il a chaleureusement plaidé les intérêts de nos diverses Missions; ses paroles ont été écoutées avec la plus bienveillante sympathie.

De Lyon, le T. R. Père doit pousser jusqu'en Savoie, afin d'y visiter quelques séminaires et tâcher de recruter de nouvelles vocations. On en a tant besoin ! Il doit rentrer à Paris le 22 ou le 23 février.

Nouvelles des E'tés

Sénégal. — « Voici, écrit Mgr Riehl, une douce consolation que Dieu nous envoie pour Noël. Depuis longtemps on allait visiter le village de Dyanda, et sans rien recueillir. Il y a 6 mois j'y établis un catéchiste, Jean-Marie, ancien élève de Dakar. Et aujourd'hui, il me présente toute la jeunesse de ce petit village. A Noël nous aurons 50 baptêmes et 14 1^{ères} communions. » (lett. au F. Duby, 22 déc. 84.)

Maurice. — Le cher P. Beaud est toujours entre la vie et la mort. Nous le recommandons aux prières de nos confrères. (Lett. du P. Garmy, 20 janv. 85.)

Mayotte. — Le P. Guilmin a été envoyé en congé de convalescence à Bourbon, à la fin d'octobre. Il se préparait à repartir pour Mayotte au mois de janvier.

Chandernagor. — Le 17 janvier, le vice-roi des Indes est allé visiter Chandernagor, avec une suite nombreuse. Il a voulu voir la nouvelle église, et a vivement félicité le P. Barthet. (Lett. du 20 janv.)

Guadeloupe. — Le Conseil général a voté la continuation de l'allocation au séminaire, et cela à la majorité de 20 voix contre 7. L'an dernier, il n'y avait eu qu'une voix de majorité. (Lett. du P. Merin, 2 déc. 84.)

Retours en France et mutations.

— Le dernier Bulletin annonçait l'accident arrivé au P. Lutz. Un moment on craignit qu'il ne fallût lui arracher la main ou du moins les deux doigts écrasés, tant l'inflammation se développait. On jugea son retour en France nécessaire. Le voyage sur mer a produit une amélioration qui se continue depuis son arrivée à la Maison-Mère, le 7 fév.; et l'on espère que les doigts malades seront bientôt guéris. Ces doigts avaient été écrasés par un gros pieu que l'on descendait d'une pirogue.

— Le P. Bosech est arrivé de l'Arkansas en France le 28 janvier.

— Le P. Thuet s'est rendu, le 10 fév., accompagné du F. Octave, de St-Ilan au Grand-Quevilly, où il doit rester comme socius du P. Bertsch, seul Père jusqu'ici dans cette Cité.

— Le F. Longin étant tombé malade à Bordeaux, est revenu à la Maison-Mère en compagnie du P. Lutz le 7 février.

Avis.

Lettres. — Ne pas oublier : 1.° quand une lettre a plusieurs feuilles séparées, de répéter la date en tête de chaque feuille ; — 2.° de séparer de la correspondance ordinaire les choses confidentielles ; — 3.° d'envoyer une information à part pour toute qui demande une décision positive de la Maison-Mère. (Circ. n.° 28 Avis n.° 5.)

Bulletin. — Prière aux Pères des Missions des Deux-Guinées, du Congo, du Cameroun et de la Cimbébasie, d'expédier leurs bulletins à la Maison-Mère dès la réception de ce numéro.

Maison-Mère, le 16 février 1885.

N°183.



Mars 1885.

ÉTAT GÉNÉRAL

du personnel de la Congrégation.

Maisons de France.

Maison-Mère.

G. R. P. Emonet, Supérieur-Général,
 R. P. Collin, 1^{er} Assistant-Général, Supérieur de la Maison-Mère,
 Baxillec, 2^e Assistant et Secrétaire Général,
 Delaplace, Consultant-gén., Secrétaire part. du G. R. Père,
 Peureux, Procureur gén., Consultant-local,
 P. P. Duby, Ministère à la Cité de l'Adoration réparatrice,
 Simonet, Secrétaire archiviste,
 Le Bozec, Confesseur des Sœurs de la Réparation,
 Jouan, Confesseur des Bénédictines,
 Meilhorat, Secrétaire, Rédacteur de l'Écho,
 Lancel, Économiste général et local,
 Latappy (Jean), Rédacteur du Bulletin général,
 Verdier, en disponibilité.

Séminaire des colonies.

P. P. Grassier, Supérieur du Sém., Consultant, Prof. de morale,
 Le Vavasseau, Directeur du Sém., Cons., Prof. de liturgie,

PF Hervé, Répétiteur, Professeur de diaconales,
 Cognard, Professeur d'écriture s.^{te}, de droit canon, d'hist. eccl.,
 Vulquin, Professeur de dogme,
 Croagls, Professeur de philosophie.

Nombre d'élèves à la rentrée 65.

FF. Dorilbée, 1 ^{er} Portier,	FF. Sennan, 1 ^{er} Tailleur,
Paul, Commissionnaire,	Chicery, Ferblantier,
Jules-Joseph, Infirmer, Singer,	Dydimé, Comptable,
Joseph, F. Auxil., Ecrivain,	Cyriaque, Aide-Comptable,
Adolphe, 1 ^{er} Cuisinier,	Maïse, 2 ^e Tailleur,
Raphaël, 1 ^{er} Chambrière,	Gustave (nov.), 2 ^e Portier,
Congal, 2 ^e Chambrière,	Rigobert, 3 ^e Chambrière,
Luc, Magasinier,	Chéogone, 2 ^e Cuisinier,
Baptiste, Réfectories,	Leu (nov.), Expéditeur de l'Echo.

Cl^é du S^t Cœur de Marie.

RR.PP. Grizard, Cons. gén., Supérieur, Maître des nov.-clercs,
 Burg, Cons. gén., Maître des nov.-Frères, 1^{er} Assistant,
 PF. Gerrer, Préfet du G^d scolast., 2^e Ass., Prof. de droit canon,
 Schwindenhammer (Jér.), Rédacteur des annales de la Cong^e,
 Guyot, Consulteur, Econome, sous-Maître des nov.-Frères,
 Kraemer, Consulteur, S-Préfet du G^d scol., Prof. de morale,
 Pallier (Edouard), Prof. d'écriture s.^{te} et d'histoire eccl.,
 Mac-Dermott, Professeur de philosophie, Econome du scol.
 François, venu d'Haïti, actuellement en disponibilité,
 Bosch, venu des Etats-Unis, actuellement en disponibilité,
 Caragnat, venu d'Haïti, actuellement en disponibilité.

FF. Thomas, Aide-Cuisinier, François, M^{re}, F. Auxil., 1^{er} jardinier,
 François, Chef de culture, Fidèle, Forgeron.

FF. Séraphin, Aide pour la propreté,	FF. Damarin, 2 ^e Cordonnier,
Agapit, Chef Cordonnier,	Mie. Jérôme, Cailleur, 2 ^e Portier,
Juste, Maçon, Surv. des petits post.	Myon, Infirmer,
Ildephonse, 1 ^{er} Portier,	Longin, Aide-Infirmer,
Lazare, Lingier,	Hoëard, Ferblantier,
Libérius, Chef cuisinier,	Adalbert, Brasseur, Caviste,
Bonaventure, Menuisier,	Marole, Jardinier.
Eberhard, 2 ^e Jardinier,	

Ci-gés-Frères: Joseph Baumann, François Brœger, Jean Brœger, Louis Munsch, Joseph Penne, Aides pour le soin de la basse-cour et les cultures.

Novices-clercs: Titulaires, 30 — Postulants 2 — Total 32

Gr^{ds} Scolastiques: Titulaires 174 — Postulants 16 — Total 190

Présents au scolasticat 131 — Employés en diverses C^{tés} 59

Nov. Frères: Titulaires 37 — Gr^{ds} Postulants 29 — Petits Post. 22. — Total. 88.



C^{té} de N. D. de Langonnet.

PP. Jégou, Supérieur, Maître des Novices-Frères,	
Lejeune, 1 ^{er} Assistant, Missionnaire,	
Le Douarin, Professeur de mathématiques,	
Comyngham, Préfet des études, Prof. de seconde,	
Dévigne, Professeur d'hist. naturelle, (Direct. titul. du Collège),	
Thomas, Consulteur, Préfet du collège, Professeur de quatrième,	
Dunoyer, Cons., Préfet du scolast., Prof. de Rhétorique ⁽¹⁾ ,	
Épinette, Econome, Sous-Maître des novices-Frères,	
Grappe, Sous-Préfet du Collège, Prof. de troisième,	
M. M. Rhomer, surv. des Petits,	Gsell, Prof. de septième,
Andro, Prof. de sixième,	Vintz, Prof. d'anglais.
Sarolé, Surv. des Petits,	

(1) Cette classe était faite par le P. Schmidt. A sa mort, le P. Dunoyer en a été chargé provisoirement.

F.F. Colomban, Chef de travaux, Xavice, 2 ^e Auxil., Musique, Paternic, Prof. de français, Nérée, Surv. des petits post. Kenny, 1 ^{er} Auxil., Infirmer. SINGER, Maternus, Chef Cordonnier, Malo, Lampiste, Eugual, Prof. de huitième, Manuel, Chef Couvreur, Jérôme, Soins de la basse-cour,	F.F. Tudy, Commissionnaire, Gordien, Cuisinier, Bruno, Réfectoier, Diodore, chargé du bûcher, Nazaire, Manœuvre, Anicet, Prof. de français, Procope, Cordonnier, Ronan, Portier, Tailleur, Benjamin, 2 ^e Tailleur, Portier, Jean de Matha, Meunier.
---------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------	-------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------

Prêtres scolastiques titulaires 39 — Postulants 21 — Total 60.

Doctes-Frères: titulaires 6 — Postulants 8 — Petits Post. 10 — Total. 24.

Agés-Fr.: Eisenbach, aide-Boulangier, — Allain, manœuvre.

Elèves du Collège: 155.

Maison de St Michel.

F.F. Juillard, 2 ^e Assist. de la C ^{te} de N. O. de Langf., Directeur de la colonie, Chauby, Econome, Sous-Directeur:	F.F. Cléophas. Comptes, Musique, Barthelemy, Secrétaire, Institutent, Paulin, Chef de Section, Surveillant, Jean-Marie, Chef de basse-cour, Thomasi, Chef de Sect., Cultures, M ^{ie} . Antoine, Chef Cordonnier, Sixte, Chef de section, Moillard, Chef de Section, M ^{ie} . Alexis, Infirmer, Moorand, Réfectoier, Astire, Chef de section, Budent, Chef Tailleur, Prof.,
F.F. M ^{ie} . Augustin, 1 ^{er} Chef de famille, Placide, Commissionnaire, Hoilaxion, 2 ^e Chef de famille, Anselme, Laitier, Isidore, Chef de Sect., Prof., Agathange, F. Auxil., Institut., Basile, Sylviculteur, Prof., Célestin, Chef de propriété, Moaux, Chef de forge, Aignan, Cuisinier, Emmanuel, Sacristain, SINGER, Didier, 1 ^{er} Jardinier,	

FF. Victor, Chef de section, Prof.,
Corentin, Chef de section,
Siebert, Menuisier,

FF. Maurice, Chef Maçon,
Césaire, 2^e Jardinier,
Josaphat, Bouvier.

Agriq's-Fr.: Brejon, Turdivel. Poussara, employés aux fermes.
Colons 177. Orphelins 55.

Cité de St. Jean.

FF. Kuentz (alors), Supérieur, Econome, Direct. de la Colonie,
Dubail, Assistant, chargé des Catéchismes,
Mallet, Malade,

M. Reibischer, Scolastique, employé aux classes.

FF. Philémon, 1^{er} Auxil., Chef de fam.

Etienne, Basse-Cour,

Grégoire, Basse-Cour,

Crescence (Chonime), Tromager,

Matthieu, Cusurier,

Guillaume, Chargé des Charrois,

M^{ie}. Bernard, Malade.

Antoine, 2^e F. Auxil., Menuisier,

Camille, Basse-Cour,

Victorin, Chef de section, Prof.,

Sysimaque, Chef de culture, Prof.,

Anatole, 1^{er} surt des orphelins,

Joseph. M^{ie}, 2^e surt des orphelins,

Bernard, Chef de propriété,

Marie-Pius, Refectorier,

Wolfgang, Laitier,

FF. M^{ie}. Guillaume, Commissionnaire,

Louis-Joseph, Infirmer, Règlement^{er}.

Vendelin, Singer, Magasinier,

Émileon, Jardinier, Prof. des orphelins

M^{ie}. Dominique, Chef de section

Sophronie, Portier, Cordonnier,

Rogation, Tailleur, Professeur,

Fuscien, Secrétaire,

Théophile, Prof., Musique.

Philadelphie, Aide-Commissionnaire,

Alberie, Maçon, Chef de section,

Marius, Chef de sect, Champ.

Dannou, id. id. id.

Alimé, id. id. ateliers,

Brunon, 2^e Portier, Cordonnier,

Désidérat^{er}, Chef de section.

Agx. Fr. Fcois M^{ie} Conan - Ch^s Andrieux. Joseph Renault, Jean-Louis, aides p^r les travaux.

(1) F. Hermann (Jost) malade Colons, 190 - Orphelins. 40

C^{té} du St Cœur de Marie à Bordeaux.

PP. Gravière, Supérieur, Directeur des Confréries,
 Leseuvre, Assistant, St Ministère,
 Dbyèvre, Consulteur, St Ministère,
 Aymonin, St Ministère.

FF. Weic, Sacristain Singier — Marie-Cummon, Post., Chambrière,
 chargé : Escoulin, Cuisinier, Portier.

C^{té} de St Sauveur à Cellule.

PP. Hubert, Supérieur,

Chauffour, 1^{er} Assist. Profet du séminaire, Prof. de Rhétorique,
 Pallier (Blaise), Consulteur, Profet des études, Prof. de seconde,
 Cotonéa, Professeur de quatrième,
 Ussel, Professeur de sciences

Grès, 2^e Assistant, Profet du scolasticat,

Rumbach, Profet de l'orphelinat, Professeur de septième,

Planeix (François), Professeur de cinquième, Vicaire de la paroisse,

Parcous, Professeur de français, Chargé de la 1^{ère} Communión,

Kuentz (Crospe), Consult. Econome, Maître des nov.-Frères,

Caubé, Professeur de sixième,

M. M. Dédienne, Prof. de huitième,

Ball, Prof. de troisième,

Démarquet, Prof. du cours élément,

Klein, Surv. des Petits,

Touzé, Prof. du cours préparatoire,

Marché, Surv. des orphelins,

FF. Pacôme, 2^e Portier, en retraite,

Edmond, Surv. des Grands,

Martin, Institut. communal

Romuald, Jardinier

Casimir, 1^{er} Cuisinier

Trophime, Commission, 2^e Tailleur

Sébastien, F. Auxil., Prof. de musiq.,

Nicolas, Forgeron,

Émouthe, 1^{er} Portier, Cordonnier,

Allype, Menuisier

Ignace, Surv. gén., Prof. de dessin

Féopold, Surv. des Grands,

FF. Béranger, Maçon,
 Entrepo, Réfectoier,
 Ménèle, 2^e Cuisinier,

Bonnet, Tailleur,
 Yves, Chef Tailleur

Agr.^s. Fr. Jean Reverdy, Meunier, Joseph Brocq, Voiturier, Jules Degressol, Douviers.

Elèves : Grands 63 — Moyens 72 — Petits 29 — Total 164.

Petits Scolastiques : Titulaires 31 — Post. 18 — Total 49.

Novices Frères : Titulaires 8 — Post. 11 — Total 19.

Orphelins : 21.

C^{té} de St Joseph, à Beauvais.

PP. Limbourg, Sup. Direct. de l'Archicof., des Clercs de St Joseph, du Messager,
 Bangratz, 1^{er} Assist., Sous-Dir. de l'Arch., Confesseur des Fr. des Écol. Chr.
 Buguel, Consulteur, Missionnaire diocésain,
 Richert, Consulteur, Aumônier du pensionnat des Frères,
 Clauss, Aide pour la correspondance de l'arch., malade,
 Griffin (Gérald), Professeur de sixième des clercs,
 Guy-Grand, Sous-Tréfet des clercs, Prof. de cinquième,
 Reignat, Econome, Aumôn. des Fr. des Ecoles chr., Prof. des clercs,
 M. Pannetier, Prof. des clercs, — M. Erhard, Surv. des clercs.

F. Innocent, Portier, Expédit.^r du Mess. — F. Berthaud, Chambrière :
 Clercs de St Joseph : Présents dans l'œuvre, 64.

Entretenus dans d'autres Etablissements 16 — Total 80

C^{té} de N. D. d'Espérance à Merville.

PP. Pellerin, Supérieur, Econome, Tréfet du Scolasticat,
 Kientzler, Assistant, Professeur de Rhétorique,
 Baumann, Professeur de 2^e et 3^e année de français,
 Brunet, Consulteur, Tréfet du Collège, Prof. de troisième,

P.P. Gardel, Cons., Sous-Préf. du collège, Prof. de seconde, (Dir. tit. du collège),
 Replumaz, Professeur de cinquième,
 Jamault, sous-Préf. du scoll., Prof. de sciences math. et physiques.
 M. M. Binckert, Prof. de 1^{re} année de franç. — Moormer, Prof. de 6^e et 7^e,
 Stéphanant, Prof. de 8^e et 9^e, — Sorcinin, Prof. de 4^e,
 Berger, Prof. d'allemand.

J.F. Conrad, F. Auxil., chef de prop. | J.F. Rimoldi, Portier, Tailleur,
 M. Abel, Orphè. d'Estaires, | Acace, chef de mus., Prof. d'allemand.
 Christophe, Jardinier, | Désdat nov., Orphè. d'Estaires.

Petits scolastiques: Titul. 10 — Post. 14 — Total 24.

Elèves du collège: 48 internes — 72 externes — Tot. 116

Collège de St Joseph de Mesnières.

R. T. Libermann, Cons. gén., Sup. Préf. de l'école prim.^{re} (Dir. tit. de cette œuvre)

M. Dubloc, ancien Supérieur de l'établ., (Dir. tit. du Collège).

P.P. Kieffer (Philippe), 1^{er} Ass., Préf. du Collège, Prof. de sciences math. et nat.,

Moullier, 2^e Assistant. Econome,

Dessaint, Professeur de cinquième et de botanique,

Heimtz, Consultant Professeur de philos. et de chimie,

Satappy (Léon), Professeur de seconde,

Hassler, Cons., Prof. de quatrième, Préf. du Scolasticat,

Dangelger (Antoine), Prof. de 3^{es} et d'allemand, Préf. des études,

Cosse, Prof. de physique, du cours prép. du baccal.-es-sciences.

Binger, Prof. de troisième, d'allemand, de musique vocale, Organiste,

M. M. Gross, Prof. de 7^e, survt., — Chadwick, Prof. d'anglais,

Montel (Armini), Prof. de 6^e.

J.F. Calixte, F. Auxil., chef maçon, | J.F. Cunibert, chef menuisier,

Adelphe, chef de basse-cour | Romain, chef de propriété,

FF Quirinus, 1 ^{er} Cours, Disc. au pens ^l prim. Lothaire, Chef Tailleur, Portier, Emenold, 2 ^e Tailleur, Siméon, Cordonnier, Chef de sect. Adolme, Réfectoier. Magloire, Jardinier, Claudien, Ferblantier, Oséni, 2 ^e Cours à l'école prim., Elisée, Infirmier-Brosserie, Ladislas, aux Cultures, Séandre, Chef de Cultures,	F.F. Amarante, Menuisier, Ardouin, Boulanger, Aquilm, Forgeron, Chef de Sect., Pierre, Tuill ^{er} , 2 ^e Cours aux Apprentis, Vénicand, Réfectoier, Salvius, Cultures. Jardin, Corbinien, Menuisier, Hermias, Cultures, Jardin, Martial (nov), Cultures, Elvide nov, Menuisier, Joseph Mérian, 1 ^{er} Tailleur.
-------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------	---------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------

Domés et agrigés

M.M. Moulin, Prof. de dessin, Firmin, Bûcher, Léonce, Brosserie, Placide (Boivre), Chargé des dortoirs, Augustin, Forgeron, Pique, Chambriste,	M.M. Antome (Boivre), Lampiste, Magnét, Sculpteur, Daniel, Cultures, Fromont, Basse-cour, Léon, Basse-cour, Paul, Cultures.
---------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------	--------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------

Professeurs ou employés étrangers

Scolastiques: Titul. 14 — Post 21 — Total 35
 Elèves: Collège 56 — Pensionnat-primaire 180 — Orphelins 60

Maison de St Joseph, au Grand Quevilly.

P.P. Bertsch, Directeur de l'établissement, Chuet, Sous-Directeur.	F.F. Octave, J. Auxil, Instit ^l , Jardinier, Tawim, Menuisier, Aristobule, Maçon,	F.F. Arbogast, Forgeron, Helvert, Cultures, basse-cour 2 Domestiques Enfants élevés dans l'œuvre, 60.
-----------------------------------------------------------------------	----------------------------------------------------------------------------------------------------	----------------------------------------------------------------------------------------------------------------

Cité de St Nicolas à Rambervillers.

P. Sundhauser, Supérieur, Professeur de philosophie,
 M. l'abbé Morel, ancien Supérieur de l'Établissement (directeur titulé),
 P. Ray, Assist., Préfet des études, Prof. de Rhétor. et de seconde,
 Renaud, Consulteur, Professeur suppléant,
 Degressol, Consulteur, Professeur de troisième;
 Montel (Marim), Cons., Econome, Prof. de physique et chimie,
 Vogtli (Jean), Professeur de mathém. élémentaires,
 Ducloux, Prof. de 2^e et 3^e an. d'inscipt spécial,
 Kuhn (Basile), Préfet des pensionnaires, Prof. d'allemand,
 Nobilet, Préfet des externes, Prof. de quatrième,
 Fink, Surveill. des Moyens et des Petits,
 M. M. Seigneur, Prof. de 5^e, Chant, | Faivre, Surv. des externes,
 Baudoux, Surv. des Grands, | Scheyer, Prof. de 1^{re} année spécial.
 Boucheyras, Prof. de 6^e, Chant, | 3 professeurs externes auxiliaires.
 F. Eugène, Sacristain, Dessin, | Aubert, Commiss^{re}, Cordonnet,
 Florent, Portier, Tailleur, |
 Elèves: Internes 90 — Externes 42 — Total 132.

Maisons de Rome
 de Portugal et d'Irlande.

Cité du St Cœur de Marie à Rome.

P. Eschbach, Supérieur, Procureur de la Cong^e près du St Siège,
 Brichet, Assistant, Procureur du Séminaire,
 Daum, Consulteur, Préfet des études, Répétiteur,
 Brunetti, Consulteur, Econome,
 Du Plessis, Consulteur, Sous-Préfet des études, Répétiteur

FF. Zoizime, Portier, Singer — Saturnin, Sacristain.
Agréés Fr. Benoît - Isidore - et Raphaël Martin.

Séminaristes, 90.

Cité de Blackrock

FF Houvëtys, Supérieur,

Ebenrecht, 1^{er} Assistant, Econome,

Keffé, 2^e Assistant, Préfet des études, Professeur,

Hoyland, Cons., Prof. d'angl., Direct. de l'œuv. de la 1^{re} Enfance en Ir^lde,

Botxel, Cons. Préf. du Scolasticat, Prof. de français,

Julien, Professeur de grec (3^e et 4^e cours),

Kealy, Professeur de grec (1^{er} et 2^e cours),

Brennan, Préfet de discipline au collège, Prof. de latin,

O'Coole, Préfet des élèves de l'Université, Prof. de math. et de sciences,

Sémiré, S-Préf. du Scolast., Prof. de latin et de français,

Lee, Préfet des externes, Professeur,

de Vaubert, Professeur,

Bauvaucel, Professeur,

Willms, venu de la Province des Etats-Unis pour refaire sa santé,

M. Mo. Williams, Surv. des ext. Prof.,

Mitchell, Prof. (angl., math.),

Leimann, Surv., Prof. (all. et franç.),

O'Roche, Surv., Prof. (grec, angl.),

Downey, Surv., Prof. (angl.),

Haupt, Prof. d'Allem.;

Evans, Prof. (angl. math., franç.),

Hynes, Prof. d'anglais,

O'Donoghoe, Prof. (angl., ital.),

Kennedy, Surv., Prof. (latin),

Brennan, Surv., Prof. (latin),

Descours, Prof. de franç., musique.

Professeurs laïques (classiques, sciences, arts d'agrément) 14.

FF. Agathon, 1^{er} Cuisinier,

Chaddée, Surv., Prof. (cours prim.),

Laurent, Chargé des 2 fermes,

James, Chef Tailleur,

Francis, Commissionnaire,

Roger, Boucher, Aide-Cuisinier,

FF. Osmond, 1 ^{er} linge, Canut, chef de propriété, Sabas, chef cordonnier, Gaspard, Boulanger, M ^{ie} -Paul, F. Auxiliaire, Epiphane, 1 ^{er} Réfect. du coll., Colombille, Portier, Kilian, Infirmer, Gall, 2 ^e Cuisinier,	FF. Anaclot, 2 ^e Chambrière, Gontran, 3 ^e Cuisinier, Mel, C. aviste, Athanasius, 1 ^{er} Chambrière, Gregorius, chargé des dortoirs, Jarlath, Prof. (école prim.) M ^{ie} Vincent, Réfect. de la C ^{te} , Albeus (nov.), 2 ^e linge, Albert (nov.), 2 ^e Réfect. du Collège.
-------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------	-------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------

âgés: Daniel Mac Carthy, John Levey, John King, Michael Gaim,
 John Hume, Andrew Reilly, Nicolas Levey, aides p^r divers travaux.

Elèves Collège 180 — Université 50 — Externes 43 — Total 273.

Scolastiques Titulaires — Postulants — Total 52.

C^{te} de N. D. de Rockwell.

FF. Gæpfer, Supérieur, Professeur de grec,
 Cotter, 1^{er} Assistant, Professeur de Latin et d'anglais,
 Ott, 2^e Ass^t, Econome, Maître des nov Frères,
 Schlerweck, Professeur d'allemand et de français,
 Murphy, Cons., Prof. des études, Prof. de latin et lang. mod.,
 Fogarty, Préfet du scol., Prof. (Latin, grec, angl. et musique),
 Healy, Préf. de discipl. au coll., Prof. de math. et sciences nat.

M. M. O'Hanlon, Tuohy, Murphy, Amer. Pembroke, surveill^{ts} et Professeurs,
 Petits scolast. Titulaires 6 — Postulants 6 — Total 12.

Elèves du Coll. Internes 76 — Externes 11 — Total 87.

FF. Hippolyte, F. Auxil. Propriété, Jean-Joseph, Jardinier, Silas, Soins des bâtiments, Kieran, chef de ferme, (1) Borchmann, Comptable	FF. Celn, Prof. du cours prep., Aidan, Portier, Marie-Synce, Chambrière, Raoul, Jardinier,
-----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------	-----------------------------------------------------------------------------------------------------

FF. Frolo de Sales, Garde, Commissaire,	FF. Dalmas, Boulanger,
Brandin, Portier, Infirmer,	Palémon, 2 ^e Cuisinier,
David, Chef de basse-cour,	Antonius, 1 ^{er} Cuisinier,
Agricole, Chef Menuisier,	Omer, Cariste,
Dunstan, chargé des dortoirs,	Tobie, Singer,
Achillée, 2 ^e Menuisier,	Aloisius, 2 ^e Tailleur,
Nicéphore, Chef Tailleur,	Paulinus, Réfectoirier.

C^{te} du St. Esprit à Braga

- FF. Eigenmann, Supérieur, Préfet des études,
 Bossenlopp, 1^{er} Assistant, Econome, Maître des nov. Frères,
 Santos, Consultant, Préfet et Prof. de l'école primaire,
 Rulbe, 2^e Ass., Préf. de l'école second^{re}, Prof. (2^e cours de latin et doct.^e)
 Rooney, Professeur de dessin et d'anglais,
 Kempf, Cons., Prof. (Sciences phys. et nat. 3^e et 4^e cours de mathém.),
 Schuurcx (xav.), Prof. (Histoire et géographie, 2^e cours de mathém.),
 Wendling, Préf. du scolasticat, Prof. des 3^{es} scol.
 Davissier, sous-Préf. p^r les moyens, Prof. (1^{er} cours de mathém.),
 Colomb, Prof. du 1^{er} cours de français et de chant.

M. M. Gauthier, Maître d'étude,	Oécrops, Maître d'étude,
Blieriot, Maître d'étude,	Allaire, Prof. de gymnastique.

Professeurs externes 5

FF. Trénée, Infirmer, Ecritures,	Francisco, F. Auxil. Cuisinier,
Alvaris, Chambriste,	Fernando, Singer,
Samuel, Portier,	Domingos, Singer.

Elèves : Internes 138	—	Externes 70	—	Total 208
Scolastiques : Titulaires 6	—	Postulants 12	—	Total 18
Novices-Frères : Titul. 3	—	Postulants 4	—	Total 7

Mission de la Sénégambie.

Ct^e de St Louis du Sénégal

Mgr Riehl, Vicaire et Préfet apostolique, Supérieur Provincial,
 PP. Picarda (Mathuc), Supérieur, Econome, Curé de la paroisse,
 Guérin, Assistant, Vicaire, Aumônier de l'hospice civil,
 Wenger, Vicaire, Aumônier de l'hôpital militaire,
 Montel (Etienne), Vicaire, Aum. de la prison, Prof. de lat. à l'école des Frères,
 Kunemam, Missionnaire.

F. Antonin, Sacristain, Soins du matériel.

Ct^e de St Charles, à Gorée.

PP. Planeix, Supérieur, Econome, Curé,
 Renault, Vicaire,
 Goussou, Missionnaire.

Ct^e du Sacré-Cœur à Dakar.

PP. Lossodat, Supérieur, Procureur de la Mission,
 Guillet, Curé,
 Guth, Missionnaire,
 Abiven, Missionnaire,
 F. Jules, Soins du matériel, Sacristain.

Maison de St^e Agnès à Rufisque.

PP. St^erub (Divo), Directeur, Curé,
 Tissierand, Vicaire,
 F. Fridolin, Soins du matériel, Sacristain.

Ct^e de St Joseph de Ngazobil.

PP. Pascal, Supérieur,

Amann, Assistant, Préfet des écoliers, Professeur,

Sène, St ministère,

Meccky,

Rémont,

} Classe aux enfants, étude de la langue indigène,

FF. Claude, Imprimeur en chef,

Georges, Jardinier,

Urbain, Tailleur, Inst^z prim.,

Flavien, Forgeron,

Thomas d'Aquin, Menuisier, Instit^z

Audonne, Commissionnaire,

Victorien, Réfectoier,

Cornelle, Cordonnier,

Réné, Relieur, Imprimeur,

Maison de Ioal.

PP. Lamoise, Directeur, Curé.

Jouan (St-Mie), Missionnaire, — F. François d'Assise, Instituteur

Ct^e de St François-Xavier à Fadhioute.

P. Diouf, Directeur, Missionnaire,

M. Giraud-Sock, (Prêtre indigène), Missionnaire.

Ct^e de Ste Marie de Gambie.

PP. Meyer, Supérieur, Curé de la paroisse,

Haas (Jacques), Assistant, œuvres de la paroisse,

Gleeson, Chargé de l'œuvre des Aïouts,

M. Sébastien Gigue (Prêtre indigène), Missionnaire à la paroisse.

F. Florentin, Instituteur, aide d'un instituteur indigène.

Ctè de N. D. de Sèdhiou.

PP. Lacombe (Jean), Supérieur, Curé,

Kieffer (François), Missionnaire,

F. Marie-Amand, Soins du matériel.

Ctè de St Pierre et St Paul à Cavabane.

PP. Girard, Directeur, Ministère,

Inguieiller, Missionnaire,

Mission de Sierra Leone.

Ctè de St Edouard, à Freetown.

R. P. Blanchet, Vicaire, Préfet apost., Sup. principal, Ministère,

PP. Stoll, Assistant, Econome, Aumônier militaire,

Laengot,

Frawley, } Chargés des catéchismes à Freetown et de desservir alternativement
Murray-Town.

Ctè de St Joseph de Boffa, au Rio Pongo.

PP. Lutz, Supérieur, Econome, Ministère,

Raimbault, destiné à la nouvelle station de Sangha,

Wixx, chargé de l'œuvre des enfants.

F. Marie-Engine, classe, Matériel, - F. Alexis, classe, Tailleur.

Ct^e de Monrovia.

II. Locher, Supérieur, Économiste, Ministère,

Bourzeix, chargé spéc^l de la station de Krootown (vill. des Kroumans)

F. Marie Colman, Sacristain, Instituteur.

N. B. La maladie et le retour en France des II. Lutz et Raimbault ont nécessité des modifications provisoires dans la distribution du personnel. Le I. Locher est Supérieur au Rio-Pongo et le P. Stoll à Monrovia.

Mission des Deux Guinées.

Ct^e de Ste Marie du Gabon.

Mgr Le Berce, Vicaire apost., Sup. provincial et local, Ministère,

II. Stoffel (Sgnace), Ass., Procureur, Préfet des apprentis,

Klaine, Consulteur, Préfet des écoliers,

Deu, chargé de l'hôpital de Ste Marie, Ministère ext.,

Troxler, Aide au ministère extérieur,

FF. Germain, Menuisier,

Jean-de-la-Croix, Magasinier,

Henri, Infirmer, jardinier,

Fernand, Chef des apprentis cultis.

Othmar, Chef des ouvriers

FF. Ubald, Forgeron, basse-cour,

Austremonne, Chef Cordonnier,

Dioscore, Chef Menuisier,

Isaure, Chef cuisinier et Réfect.

Résidence de St Pierre à Libreville.

II. Gachon, Directeur, Consulteur de la Ct^e, Curé, Aum. des Sœurs

Uréen, Ministère extérieur.

Résidence de St Joseph des Bengas.

P. Martin (Hôp.), Directeur, St ministère,

F. Sylvestre, Sacristain, Matériel, aide pour les écoles

Cité de St Paul de Donghila.

P. Stalter, Supérieur, Ministère,
Salaün, chargé de l'école,

F. Théophane, chargé du matériel,

Fondation de St Benoît-le-Moûre à Bénito

P. Delorme, Directeur, St ministère,

F. Théodose, Jardinier, Soins du matériel.

Cité de St François-Xavier de l'Ogowé.

P. Picarda (fr. M^{ie}), Supérieur, Ministère,
Breidel, chargé de l'école, Ministère,

F. Liévain, Jardinier, Soins du matériel.

Mission du B. Pierre Claver (H^o Ogowé).

P. Davexac, Supérieur,

Bichet, St Ministère,

Dabin, St Ministère,

F. Martinus, Charpentier, Soins du matériel

Mission du Congo.

Sté de St Jacques de Landana.

PP. Carrie, V. Préfet-apost., Supérieur prov. et local, Procureur,
Gaëtan, Préfet du séminaire et du noviciat indigène,
Le Souet, Chargé des écoles.

FF. Fortunat, Jardinier,		Sigismond, Instituteur, Sacristain.
Hoilaire, Cultures, Enfants,		_____



Sté de St Antoine de Soquo.

PP. Visseg, Supérieur, Ministère,
Faxel, Econome, Ministère,

M. Koller, Prêtre agrégé, Ministère.

F. Pothin, Cultures, Jardin.

Sté de N. D. des Victoires à Mboma.

PP. Giron, Supérieur, Econome, Ministère,
Heim, Chargé des enfants,

F. Cassius, Soins des cultures

Sté du Loango.

PP. Jauny, Supérieur, Ministère,
Escadoux, Econome, Ministère,

F. Vivien, Menuisier.

Ct^é de St Joseph de Linzolo et dépendances.

PP. Augouard, Supérieur, Ministère,
 Paris, Ministère,
 Sand, Ministère,
 Krafft, Ministère,

F. Savinien, Soins des cultures, — F. Philomène, Matériel,



Mission du Cunène.

Ct^é de St Joseph de Houilla.

PP. Antunès, Supérieur principal et local, Curé,
 Costes, Ass. Directeur du Séminaire-College de St Charles,
 Rolle, Chargé de l'œuvre de St Joseph de Quitombo,
 Schaller, Procureur de la Cimébasie, Dir. de l'orph^t St François,
 Campana, Prof. au sémin., Dessert la station de Humpata.

FF. Narcisse, Matériel, Proc. de la Cimé.	José, Cultures,
Anastase, Menuisier, Id. "	Joaquim, Ecole prim. au Sémin. St Ch ^o .
Basilio, Charpentier,	Ulcaine, Cultures

N. B. Le P. Costes vient d'être appelé à la Maison-Mère pour une œuvre nouvelle acceptée au Brésil. Il doit être remplacé par le P. Rolle dans la direction du Séminaire St Charles à Houilla.

Ct^é de N. D. de Humbé.

PP. Charles (Wimburger), Supérieur, Missionnaire,
 Paloc, Missionnaire, chargé de l'école

FF. Alysio, chargé des enfants de l'orphelinat
 Maxime, novice

Mission de la Cimbébasie.

Ctè de St Michel d'Oukouanyama.

PP. Duparcquet, V. Prêfet apost., Sup. Prov. des Miss. du Cameroun et de la Cimbébasie,
 Delapuech, (Louis) Missionnaire.
 Leconte (Ernest), Missionnaire, Chargé des écoles.

F. Lucius, Menuisier, Chargé du matériel.

Ctè de N. D. des Amboellas.

PP. Hogan, Supérieur, Dessert St^e Croix de Handa,
 Lynch, Chargé des enfants.

F. Onuphre, Chargé du matériel, F. Rodrigue, Ecole primaire.

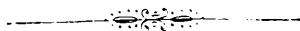
Ile Maurice.

Ctè de St Louis à Port-Louis.

PP. Gacmy, Ass. et Procureur prov., Sup. et Econ., Dir. des Cong^{rs} de la Cathéd.
 Carcé, Num. de l'hôpital civil et de la prison, Catéchismes.

Résidence de St^e Croix

PP. Perraud, Cons. prov., Dir. et Econ., Curé de St^e Croix,
 Stevennon, Vicaire, Dessert St Joseph, Catéchismes.



Ct^é du St Sacrement aux Cassis.

P. Beaud, Supérieur-prov.^l et local, Curé, (Erys malade, ⁽¹⁾)
 Hoatler, Vicaire aux Cassis, Dessert l'église des Tailles.

Ct^é de N. D. du Grand-Port.

P. Ditlex, Cons. prov. sup. et Econ., Aumônier de l'hôpital,
 Burg (aloïse), Vicaire, Dessert div. chapelles,
 Béchel, Vicaire, Conf. des Filles de Marie, etc.

Maison de St Jacques à la Savane.

P. Spielmann, Cons. prov., Direct. et Econ., Curé,
 Mengelle, Vicaire, Dessert la Petite Savane.

Maison de l'île Rodrigues.

P. Laine, Curé, — F. Michel, soin du matériel.

Ile de la Réunion.

Ct^é de St Jacques à St Denis.

P. Adam, Sup. local, Cons. prov., Curé chargé des Catéch., etc,
 Babet, Cons. prov. et local, Aumônier des Sœurs de St Joseph,
 Didier, 1^{er} vicaire Dessert Joinville,
 Talley, 2^e vicaire, chargé de l'école communale,
 F. Amable, Sacristain et soin du matériel de la Ct^é.

(1) M. B. Le P. Gurny est nommé Supérieur provincial à la place du P. Beaud, dont on vient d'apprendre la mort. En outre, par suite de leur nombre réduit, nos Pères doivent quitter les Cassis ainsi que l'île Rodrigues.

Cité de la Providence.

PP. Stoffel (Barthel), Supérieur principal, Procureur et Econome,
 Pineau, Ass. princ., Aumôn. des Filles de Marie et du pénitencier,
 F. Héribert, Sacristain, Organiste, Matériel.

Cité de St- Bernard.

PP. Allain, Curé, Aumônier de la Léproserie,
 Guyon, Venu de Maurice p: cause de santé, doit revenir en France
 F. Denis, Instituteur, Sacristain, F. Faustin, Aide-Insti^t, Organiste.

Mission du Zanguebar.

Cité de St Joseph de Zanzibar.

Mgr de Couvemont, Vicaire Apostolique, Supérieur provincial,
 PP. Acher, Cons. et Proc. prov., Sup. et Econ. local, Soins de la par. et des enfants,
 Sacloux, chargé de l'hospice, Travaux sur la langue indigène.
 F. Gaëtan, Service intérieur, — F. Léon, Sacristain, Jardinier.
 Agrégés: François, 1^{er} cours de franç^s — Laurent, 2^e cours de franç^s, Organiste.

Cité de N. D. de Bagamoyo

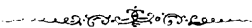
PP. Etienne (Banc), 1^{er} Ass. provincial, Sup. local, Aum. des Soeurs.
 Le Roy, Cons. prov., Ass. local, Econome, Préf. des Frères, chargé du vill. ch.,
 Kitzlin, Cons., Préf. des enfants, Ministère extérieur.
 FF. Polycarpe, Chef de forge, | FF. Alexandre, Jardinier,
 Marcellin, S. Préf. des enfants, | Oscar, Soins des caravanes,

FF. Vincent, <i>Service intérieur,</i>		FF. Adelin, <i>Agriculteur,</i>
Gérion, <i>Sacristain, Menuisier,</i>		Basilides, <i>Basse-cœur, Forge.</i>



Cité de St François-Xavier à Mandéca.

FF. Picarda (eado), *Supérieur, Ministère,*
 Lejacq, *chargé du soin des enfants,*
 F. Eucher, *chargé du service intérieur et du matériel.*



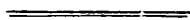
Cité du Sacré-Cœur à Mohonda.

FF. Machon, *2^e Ass. prov., Supérieur, Ministère,*
 Gommenginger (aug^e), *Econome, chargé des enfants,*
 F. Dulbac, *chargé du matériel et du service intérieur.*



Cité de l'Imée-Conception à Mrogoro.

FF. Gommenginger (Charles), *Cons. prov., Supérieur, Ministère,*
 Rion, *chargé du soin des enfants,*
 F. Darius, *soin du matériel et service intérieur.*



Fondation de Tununguo.

FF. Daul, *Cons. prov., Supérieur, Ministère,*
 Mével, *chargé du soin des enfants,*
 F. Achoul, *chargé du matériel et du service intérieur.*



Îles Mayotte et Nossi-Bé.

Ct^é de St-Pierre à Nossi-Bé.

- PP. Manger, Pr^éfet apost., Sup. princip. et local,
 Walter, Vicaire, Ministère,
 Montel (Jacques), Vicaire, Dir. des enfants internes à Carmel,
 F. Mathurin, Ecole de Carmel, — F. Phocas, Ecole ext. d'Hell-Vill.

Ct^é de Mayotte.

- PP. Guilmin, Supérieur, Ministère, à Dzaoudzi,
 Houdé, Chargé de l'œuvre de Mamouzuou (grande île),
 PP. Messager, } Destinés à remplacer les Pères malades des deux îles. Ils sont
 Foyer-Poulet, } restés à Nossi-Bé, à la place des PP. Manger et Montel,
 revenus en France le 10 mars.

Inde Française.

Ct^é de N. D. des Anges à Pondichéry.

- PP. Corbet, Pr^éfet apost., Sup. prov. et local, Curé, Cum. des sœurs,
 Rochette, 1^{er} vicaire, Cons. prov., Ass. local, Econ., Catéch. des filles,
 Dissard, 2^e vicaire, Prof. de 8^e au Collège, Catéch. des garçons.

Ct^é de l'Imée Conception.

- PP. Roserot, Ass. prov., Sup. et Econ., Pr^éfet des études, Prof. de sciences,
 Richaume, Cons. prov. et local, Prof. de Rhétor et prép. au baccalaur.,
 Muespach, Cons. prov. et local, Prof. du cours spécial inférieur,
 Vægli. (Marc), Cons. prov. et local, Prof. de philos. et prép. au baccal.

Pascal-Sacour, Professeur de sciences,
 Girou (Antoine), Professeur de septième,
 Schaffner, Professeur de 5^e, Chef de musique, Organiste,
 Sublet, Préfet de discipline, Prof. du cours spécial supérieur,
 * Rabany, Professeur de sixième, Surveillant,
 M. Heitz (scol.), Prof. de seconde et d'un cours de dessin.

F. M^{ie}. Benoit, Sous-Econ., Surveillant. — F. Mellon, Surveillant.

4 Professeurs externes p^r l'anglais, la 9^e, la 10^e et un cours de dessin.

Elèves: Internes 10 — Demi-pens. 6 — Externes 174 — Total 190

* P. Audrieux, Prof. de 3^e, chargé du chœur

Cité de Chandernagor.

PP. Barthet, Supérieur, Econome, Curé, Aum. des sœurs,
 Faugère, Vicaire.

FF. Alphonse, Instituteur, Comptes, FF François-Joseph, Prof. d'angl.,
 Joachim, Instit., Matériel, Honorius, En congé de conval.
 Fructueux, Instit., Sacristain,

Nombre des enfants de l'école 430



Martinique.

Cité de St.-Louis de Gonzague.

PP. Vanbaecke, Supérieur-prov. et local, Préfet des études,
 Müllmann, 1^{er} Ass. prov. et local, Prof. de philosophie,
 Schaal, 2^e Ass. local, Prof. de 9^e, chargé des 1^{ères} communions,
 Audrim, Cons., Prof. de 3^e an. de franç.^s, Aum. de la Consolation,
 Duss, Cons., Prof. de 5^e et de sciences naturelles,
 Jaouen, Cons. Prof. de 4^e, Aum. du Centre,

- P. Picarda (Louis), Cons., Professeur de seconde,
 Hoxier, Cons., Professeur de Rhétorique,
 Zaoc, Professeur de septième,
 Le Gallo, Prof. de sixième, Aum. de la maison de santé,
 Kubn (Alph.) Econome
 Prono, Cons. Préfet de discipline, Prof. de troisième,
 Kieffer (autr.), Souffrant,
 Helmer, Professeur de sciences expérimentales (Physique et chimie),
 M. M. Sanner Cours préparatoire, Ordonne, Surv. de récréat., Répétit.,
 Berne, Etude des Grands, Metz, Professeur d'anglais,
 Duron, Prof. de 8^e, Weckler, 1^{er} an. de franç., Organiste,
 Michel, Etude des Petits, Mogenet, Surv. de récréat., Répétiteur.
 F. Félix, Prof. de mathématiques, chargé du chant.
 Elèves: Internes 152 - Demi-pens. 31 - Externes 109 - Total 192.

Ct^e de N. D. de la Délivrande.

- P. Blaupin, Sup., 2^e Ass. prov., Curé, Directeur du pèlerinage,
 Marcy, Assistant, Vicaire, chargé des confréries et 1^{er}es Com^{es},
 Kérambrun, Econome, Catéchismes des jeunes enfants.
 F. Marie-Joseph, Sacristain, sous-Econome.

Guadeloupe.

Ct^e de St Pierre, Basse-Terre.

- P. Morin, Supérieur, Professeur de philosophie,
 Cadoret (Félix), Ass., Prof. d'histoire, Aum. des sœurs de Versailles,
 Trimault, Cons., Préfet des études, Professeur de seconde,
 Pernot, Cons., Econome, Dir. de l'ass^{ns} des ss. Anges,

P.P. Pillu, Cons., Prof. de mathém., Dir. de la Cong^e de la S^{te} Vierge,
 Alaux, Professeur de troisième,
 Schivocer (Antoine), Prof. de 5^e, 1^{er} Aumônier de Cillac (Coop. de vieillards),
 Robert, Prof. de 6^e, 2^e Aumônier de Cillac,
 Girard, Prof. de 4^e, Préfet de discipline
 M. Figenwald (scol.), Surveillant des récréations.

F.F. Louis de Gonz., Prof. du cours prép. F.F. Aloïse, Prof. du cours prép^{es} sup.,
 Vital, Prof. de dessin, Léon, Cours de commerce, Musique,
 Sulpice, Prof. de 7^e et 8^e, Maville, Surveill. d'étude.

Nombre d'élèves, 144

Ile de la Trinidad.

Ct^e de l'Im^é-Conception, à Port-d'Espagne.

P.P. Browne, Supérieur, Préfet des études, Aum. des Sœurs de St Joseph,
 Goettner, Consultant, Malade,
 Schmitz, 2^e Ass., Préf. de discipline, Prof. de français et de dessin,
 Power (Matthieu), Professeur du 3^e cours,
 O'Shea, Professeur du 2^e cours,
 Kubzmann, Professeur du 5^e cours,
 M.H. Griffin (Fr), Prof. du 4^e cours, Maher, Prof. du 6^e cours,
 Fitz Patrick, Prof. de mathém., Gavandiel, Surv. des externes, des récréat.

F.F. Théodore, S.-Econome, F.F. Patrick, Sacristain, Portier,
 Auguste, Musique, Arithm Vincentius, Surv., Classe de 7^e.
 Régis, Commission^{es} (en congé), 2 Professeurs étrangers.

Nombre d'élèves, 182.

Résidence de Diégo-Martín.

P. Coquet, 1^{er} Ass. de la Ct^e de Port-d'Espagne, Curé.

Préfecture de la Guyane.

Ct^é du St. Rédempteur, à Cayenne:

PP. Guyodo, Préfet apost., Sup. prov. et local, Curé, Dix. du tiers-Ordre,
 Brametti, 1^{er} Ass. prov. et local, Econome, Aum. des S^{rs} de St. Joseph,
 Le Belley, Cons., Aumônier du Penitencier de Cayenne;
 Delpuech (J^r. B^{te}), Aum. de l'asile du Camp St. Denis, Miss. de l'Orapoch,
 Le Bellex, Cons., Dessert la paroisse de Macouria,
 Tranquilli, Vicaire à Cayenne; Catéchismes des garçons,
 Laurent, Chargé de la paroisse de Matourie,
 Pillard, Vicaire à Cayenne, Dix. des Enfants de Marie,
 Holder, Curé de Rémire

F. Méliton, sacristain de l'église de Cayenne, Matériel de la Ct^é:

Ct^é de St. Joseph de Mana.

PP. Kœnner, 2^e Ass. prov., Supérieur, Curé de Mana,
 Buisson, Vicaire; Aumônier de la Léproserie de l'Accarouany.

Ct^é de St. Laurent du Maroni.

PP. Friederich, Supérieur, Aumônier du Penitencier de St. Laurent,
 Talabert, Aumônier du Penitencier de St. Maurice.

Haiti.

Ct^é de St. Martial, à Port-au-Prince.

PP. Lejeune (ingénieur), Sup. prov. et local, Préf. des études, Aum. du pens^t des S^{rs},
 Lang, 1^{er} Ass., Préfet du Sém., Prof. de quatrième, •

P. Weik, Cons. Prof. de sixième, Dir. du musée, Chef des élév. pompiers,
 Martin (Emmanuel), Cons., Econome, Aum. des Sœurs de St Joseph,
 Jacques, Professeur de septième,
 Schuster, Professeur d'anglais,
 Bertrand, Cons, Professeur de seconde,
 Saint-Clair, Cons., Prof. de Rhétor., S. Tréf. du sém., Musique,
 Gœpfert (Emile), Prof. de franç., Aumônier d'une chapelle rurale,
 Sengelien, Prof. de huitième, Aumônier de l'hôpital,
 Massari, Prof. de mathém., Aum. de la prison,
 Dehaesenberghé, Professeur de troisième,
 Raaby, Surveillant, Aum. des écoles des Sœurs,
 Ritzenhaler, Prof. de cinquième, Aum. des écoles des Sœurs,
 Lacombe, Malade.

F. Mic-Stanislas, 2^e cours de franç., F. Oreste, 3^e cours de franç.,
 Raymond, Magasinier, Frédéric, aide aux cours de franç.
 Nombre des élèves, 200.

Maison de St Pierre à Pétionville.

P. Lecomte, 2^e Ass. prov., Directeur, Curé,
 Runtz, Cons. prov., Econome, Trésorier.

Etats-Unis.

Cité du St Esprit à Pittsburg.

P. Stueb, Sup. prov. et local, Econome et Maître des Nov. Fr. (provisoirement),
 Power (Guillaume), 2^e Ass. prov., Dir. du coll., Prof. de math., Aum. du Séminaire,
 Dangelzer (Michel), Cons. prov. et local, Aum. du Bon-Pasteur,
 MacCabe, Cons. prov. et local, Professeur, Ministère,

P. Schmidt (Eugène), Professeur, Ministère à Troy-Hill,
 Phelan, Cons. local, Préfet du Scolasticat, Professeur,
 Griffin (Jean), Professeur, chargé de la musique,
 Gross (Paul), Professeur, Dessert la Mission de Glenfield,
 Quinn, Professeur, Vic. de N. O. de la Merci à Pittsburgh,
 Hehir, Professeur, Ministère,
 Carey, Professeur, Ministère.

F. Genès, Menuisier,
 Gaudens, Cuisinier,
 Engelbert, Portier, Tailleur,
 Fabius, Chambriste,

F. Marcus, Chambriste,
 Emilien, Cuisinier,
 Kuhl, (agré), Menuisier,
 1 nov.-Fr. - 3 Postulants.

Nombre d'élèves, 150.

 C^{té} de St^e Marie de Sharpsburg.

P. Schwab, 1^{er} Ass. prov., Supérieur, Econome, Curé,
 Heizmann, chargé de desservir Mill-Vale,
 Meyer (Chrophile), Vicaire, Aum. du Poor-house et du Work-house,
 F. Arnold, Soins du matériel, — Helg (agré), Organiste.

 C^{té} de Marienstadt (Arkansas).

P. Zielenbach, Supérieur, Cons. prov., Ministère,
 Otten, Ass., Missions de St Vincent et de Warren,
 Haas (Jean), Econome, Ministère à Atkins

F. Jacob, Forgeron,
 Ammon, Machines, Moulin,
 Térance, Surv. des orphelins,
 Burchard, Jardinier.

Tertullien, Cuisinier,
 Titus (nov.) Tailleur, Portier,
 1 Postulant.

Ctè de St Joseph, à Conway.

P.P. Stawer, Directeur, Curé de la paroisse,
 Jaworski, Œuvre des missions polonaises,
 F. Rodolphe, Cuisinier; soin du matériel.

 Îles St Pierre et Miquelon.

P.P. Oster, Sup. Econ., Professeur, Vicaire de la paroisse,
 Frécezon, Professeur, Préfet de discipline. Ministère ext.
 Cadoret (Joseph), 2^e vicaire de la paroisse,
 Folie, Professeur, Ministère extérieur.
 F. Lius, Professeur, Surveill. F. Thébaut, Surveill. Professeur.

TABLEAU GÉNÉRAL

des membres de la Congrégation.



1. Le *G. R. P.* Emonet Ambroise, en rel. François. de Sales, né le 26 mars 1828 à Mégeve, diocèse d'Annecy (H^{te} Savoie), profès le 12 mars 1850 à N. O. du Gard, prêtre le 5 avril 1851 à Amiens, nommé Supérieur Général le 26 août 1882.

2. M^{gr} Dubois François-Marie, né le 23 sept. 1827 à Samoëns, dioc. d'Annecy, profès le 21 avril 1850 à N. O. du Gard, prêtre le 10 fév. 1851 à S^{te} Marie de Gambie, nommé Evêque titulaire de Raphanée et Vicaire apost. de la Sénégambie le 20 juin 1876 et sacré le 30 juillet à Paris.

3. M^{gr} Le Berce Pierre-Marie, né le 1^{er} août 1819 à Neuillac, dioc. de Tannes, prêtre le 21 sept. 1844 à Tannes, profès le 25 mars 1846 à la Neuville, nommé évêque titulaire d'Archis et Vicaire apost. des Deux-Guinées le 7 sept. 1877, sacré le 28 oct. 1877 à Paris.

4. M^{gr} Riehl François-Xavier, né le 5 janv. 1835 à Kuttolsheim, dioc. de Strasbourg, prêtre le 18 juin 1859 à Rome, profès le 26 août 1860 à Paris, nommé Evêque titulaire de Colophon, Vicaire apost. de la Sénégambie et Préfet apost. du Sénégal le 23 nov. 1883, sacré à Paris le 16 déc. 1883.

5. M^{gr} de Courmont Jean-Marie-Raoul, né le 15 avril 1841 au Carbet (Martinique), prêtre le 6 juin 1868 à Paris, profès le 23 août 1868 à Chevilly, nommé Evêque titulaire de Bodona et Vicaire apost. du Zanguebar le 23 nov. 1883, sacré le 16 déc. 1883 à Paris.

N ^o d'ord	Noms.	Diocèse	Naissance.	Prof. ^{on}	Placement
6	Collin Marcellin	Vannes	18 juil. 1818	1842	Paris
7	Blanpin Charles-Louis	Arzas	10 mars 1817	"	Martinique
8	Lossedat Joseph-Marie	Clermont	24 sept. 1820	1844	Dakar
9	Gravière Jérôme	Clermont	18 juin 1818	1846	Bordeaux
10	de Varasseux Léon-Michel	Séez	11 fév. 1822	1847	Paris.
11	Schwindenhammer Jérôme	Strasbourg	25 nov. 1822	"	Chevilly
12	François Jean-Baptiste	St Dié	28 mai 1823	1848	Bordeaux
13	Lamoise Paul	St Dié	14 janv. 1824	"	Joal
14	Peuceux Nicolas-Joseph	St Dié	31 oct. 1820	1849	Paris
15	Duby Martin	Strasbourg	2 mai 1823	"	Paris
16	Blanchet Edouard	Annecy	11 mars 1825	"	S.-Léone
17	Delaplace François-J. B ^{te}	Evreux	4 oct. 1825	1856	Paris
18	Simonet Jean-Louis	Lyon	25 août 1824	"	Paris
19	Guilmin Jean-René	Coutances	1 janv. 1823	"	Mayotte
20	Guyodo Joseph	Vannes	22 fév. 1822	1851	Guyane
21	Libermann François-Xav.	Strasbourg	26 juin 1830	1853	Meonières
22	Kieffer François-Ignace	Strasbourg	19 nov. 1826	"	Sedhion
23	Burg Jean-Baptiste	Strasbourg	3 avril 1804	1854	Chevilly
24	Buquet Victor	Quimper	6 juil. 1829	"	Beauvais
25	Brunetti Marie-Jules	Annecy	8 mars 1831	"	Cayenne
26	Guyot Cyr	Vannes	10 janv. 1829	"	Chevilly
27	Barillec Désiré-Mic. Mathurin	Vannes	26 sept. 1831	1855	Paris
28	Duparquet Charles-Victor	Séez	1 nov. 1830	"	Cimbebasie
29	Düllmann François-Joseph	Laderborn	1 mai 1825	"	Martinig.
30	Hubert Louis-Clément	Poitiers	20 déc. 1832	1856	Cellule
31	Brichet Henri	Vannes	11 fév. 1827	"	Rome
32	Ohysière Joseph-Théophile	Troyes	7 fév. 1830	1857	Bordeaux
33	Grasser Antoine	Strasbourg	15 janv. 1832	"	Paris
34	Kraenner Michel	Strasbourg	27 juil. 1829	"	Mana

No D'ord.	Noms	Diocèse	Naissance	Prof.	Placement
35	Pineau Auguste	Nantes	28 mars 1828	1857	Bourbon
36	Lacombe Jean	Sénégal	28 oct. 1829	"	Sédhiou
37	Buisson Louis-Augustin	Chartres	18 août 1821	1858	Mana
38	Le Bozec Jacques-Charles	Quimper	10 sept. 1822	1859	Paris
39	Lejeune Jean-Mic. Joseph	Quimper	6 avril 1828	"	Sargonne
40	Sebaal Charles	Strasbourg	28 janv. 1832	"	Martinique
41	Renard Désiré	Vannes	9 sept. 1836	"	Rambervillers
42	Strub Joseph	Strasbourg	1 nov. 1833	1860	Pittsburg
43	Stevenson Michel	Quimper	21 sept. 1824	"	Maurice
44	Hervé Olivier-Laurent	St Brieuc	6 déc. 1823	"	Paris
45	Aymonin Jules-Melchior	Besançon	6 oct. 1836	"	Bordeaux
46	Corbet François-Xavier	Strasbourg	6 juil. 1836	"	Pondichéry
47	Daum Jean-Pierre	Strasbourg	29 oct. 1837	1861	Rome
48	Le Belley Auguste	Coutances	28 avril 1833	"	Cayenne
49	Eschbach Alphonse	Strasbourg	6 janv. 1839	"	Rome
50	Stoffel Barthélemy	Strasbourg	2 mars 1836	"	Bourbon
51	Souan René-Marie	St Brieuc	1 fév. 1831	1862	Paris
52	Ebenrecht Jean-Martin	Strasbourg	29 janv. 1837	"	Blackrock
53	Barthet Magloire-Désiré	St Claude	26 janv. 1837	"	Chaudernay
54	Sundhauser Albert-Xavier	Strasbourg	15 avril 1837	"	Rambervillers
55	Bawc Edouard-Martin	Strasbourg	23 avril 1835	"	Bagamoy
56	Müller Jean-Alphonse	Strasbourg	20 sept. 1835	"	Mesnières
57	Richaume Jean	Clermont	21 juil. 1838	"	Pondichéry
58	Geizard Jean-Marie	Autun	12 janv. 1835	"	Chevilly
59	Huvéty Pierre-René	Martinique	13 déc. 1835	"	Blackrock
60	Ott Jean-Georges	Strasbourg	20 juil. 1838	1863	Rockwell
61	Stevex Charles	Fribourg	21 oct 1835	"	Arkansa
62	Tégon Hervé	Quimper	17 mars 1838	"	Sargonne
63	Le feuve Jean-Baptiste	Nantes	13 mars 1837	"	Bordeaux

No d'ord.	Noms	Diocèse	Naissance	Prof. ^m	Placement
64	Babet Jean-Félix	St Claude	1 oct. 1836	1864	Boulbon
65	Guérim Charles-Etienne	Tannes	26 déc. 1839	"	St-Louis (Sénégal)
66	Reffé François-Antoine	Strasbourg	13 déc. 1841	"	Blackrock
67	Sejeune Eugène-Martin	Soissons	18 nov. 1842	"	Haïti
68	Bangraty Jean-Baptiste	Strasbourg	17 juin 1817	1865	Beauvais
69	Limbowe Arnet-Marie	Quimper	10 janv. 1841	"	Beauvais
70	Le Douarin François	Tannes	14 mars 1842	"	Sangonnet
71	Klaime Théophile	Nancy	29 mars 1842	"	Gabon
72	Pellerin Jean-Marie	Rennes	28 déc. 1842	1866	Merville
73	Stoll Nicolas	Strasbourg	31 mai 1842	"	Sierra-Léone
74	Lower Guillaume	Waterford (Irl.)	3 août 1843	"	Pittsburgh
75	Heizmann Matthieu	Fribourg (Bad.)	20 fév. 1838	"	Sharpsburg.
76	Machon Pierre-Simon	Valence	24 mars 1842	"	Mobinda
77	Delorme Amable	Besançon	12 juil. 1839	"	Gabon
78	Eigenmann Joseph	St-Gall (Suisse)	2 juin 1841	"	Braga
79	Browne James	Dublin (Irl.)	4 déc. 1837	1867	Trinidad
80	Gommenginger Charles	Strasbourg	14 avril 1842	"	Mrogoro
81	Garny Antoine	Clermont	5 sept. 1841	"	Maurice
82	Walter Louis-Philippe	Strasbourg	28 avril 1836	"	Nossi-Bé
83	Gaepfert M ^{ie} . Joseph-Prospere	Strasbourg	3 avril 1842	"	Rockwell
84	Delpuech Jean-Baptiste	Alby	3 août 1842	"	Guyane
85	Meyer Aloise	Strasbourg	1 oct. 1843	"	Gambie
86	Grod Auguste	St Claude	1 déc. 1839	"	Sénégalie
87	Richard Jacques	Strasbourg	24 fév. 1843	"	Beauvais
88	Cogniard Victor-Joseph	Cambras	27 nov. 1840	"	Paris
89	Meillorat Eugène	Clermont	9 avril 1844	"	Paris
90	Cavie Antoine-Marie	Syon	10 fév. 1842	"	Congo
91	Costes Gustave	Perpignan	25 janv. 1845	"	Huilla
92	Brunetti Jean-M ^{ie} . Ant ^{ie}	Annecy	11 sept. 1840	1868	Rome

N ^o D'ord.	Noms	Diocèse	Naissance	Prof. ^m	Placement
93	Stoffel Ignace	Strasbourg	3 oct. 1840	1868	Gabor
94	Daull Auguste	Strasbourg	5 sept. 1842	"	Zanguebar
95	Cadorez Felix	Vannes	5 déc. 1843	"	Guadeloupe
96	Leconte Pierre. J ^r . Mic	Rennes	5 juin 1834	"	Haïti
97	Du Plessis René. Alfred	St Brieuc	8 mars 1843	"	Rome
98	Dessaint Aimé. Louis	Soissons	16 déc. 1842	"	Mesnières
99	Le Beller Jean-François	Vannes	1 mar 1843	"	Cayenne
100	Schwal François	Fribourg	1 oct. 1844	"	Sharpshurg
101	Ray Emile-Claude-Joseph	Bell'uy	17 janv 1843	"	Rambervill.
102	Lang Joseph	Fribourg	3 août 1843	1869	Haïti
103	Spielmann Joseph	Strasbourg	13 fév. 1844	"	Maurice
104	Clauss Antoine	Strasbourg	15 juin 1842	1870	Beauvais
105	Lainé Pierre. Joseph	Strasbourg	31 mai 1839	"	Maurice
106	Audrin Jean-Marie	Vannes	1 avril 1841	"	Martinig.
107	Touven Jean-Guillaume	Quimper	17 août 1844	"	Martinig.
108	Bertsch Victor-Jacques	Strasbourg	5 mai 1841	"	G ^d Quevilly
109	Wenger Antoine	Strasbourg	3 janv 1844	"	Sénégal
110	Conyngham Edouard	Kerry (Ir)	13 oct. 1842	"	Langoum.
111	Weik Daniel	Fribourg	26 juin 1843	"	Haïti
112	Coquet Henri	Nantes	13 mai 1839	1871	Trinidad
113	Wunenburger Charles	Strasbourg	8 avril 1845	"	Humbé
114	Mauger Julien	Bayeux	1 oct. 1843	"	Mossité
115	Caragnat Annet	Clermont	20 janv. 1846	"	disponible
116	Gervier Bernard	Strasbourg	6 mars 1844	"	Chevilly.
117	Oster Joseph	Strasbourg	19 avril 1846	"	St Pierre. Mig.
118	Kientzler Meinrad	Strasbourg	26 mars 1847	"	Merville
119	Thuet Louis	Strasbourg	4 janv. 1846	"	G ^d quevilly
120	Mocin Etienne	Dijon	12 mars 1848	"	Guadeloupe
121	Duss Antoine	Bâle (Suisse)	15 août 1842	"	Martinig.

N. Ord.	Noms	Diocèse	Naissance	Prof. ⁿ	Placement
122	Sine Gabriel	Sénégal	26 déc. 1843	1872	Sénégalie
123	Degressol Antoine	Clermont	14 janv. 1848	"	Rambervillers
124	Tuillard Michel	Clermont	15 janv. 1846	"	S ^t Michel
125	Kérambrun Guillaume	S ^t Brieuc	14 sept. 1844	"	Martinique
126	Hyland Michel	Dublin (Irl.)	26 juin 1848	"	Blackrock
127	Hossenlopp Thomas	Strasbourg	26 avril 1846	"	Braga
128	Pallier Blaise	Clermont	19 avril 1846	"	Cellule
129	Picarda Mathurin	Vannes	12 mai 1845	"	Sénégal
130	Montel Marion	Clermont	18 sept. 1846	"	Rambervillers
131	dos Santos Polycarpe	Ésibonne	30 nov. 1837	"	Braga
132	Botrel Jules-Pierre	S ^t Brieuc	12 nov. 1844	1873	Blackrock
133	Rulhe Jean-Alexandre	Cahors	25. fév. 1849	"	Braga
134	Burg Aloïse	Strasbourg	14 oct. 1846	"	Maurice
135	Adam Jean-Martin	Strasbourg	25 août 1846	"	Bourbon
136	Tranquilli Dominique	Subiaco (États Rom.)	8 mars 1848	"	Cayemie
137	Frimault Auguste	Quimper	29 oct. 1846	"	Guadeloupe
138	Roserot Paul-Joseph	Troyes	19 janv. 1845	"	Pondichéry
139	Schleweck Dominique	Rottemburg	26 juil. 1850	"	Rockwell
140	Planeix Michel	Clermont	27 juil. 1844	"	Gorée
141	Mallet Joseph	Limoges	13 mai 1838	"	S ^t Ilan
142	Martin Emmanuel	Strasbourg	20 mars 1849	1874	Haiti
143	Ditner François-Xavier	Strasbourg	16 juil. 1848	"	Maurice
144	Gachon Jean	Clermont	8 août 1847	"	Gabon
145	Bosch Jean	Strasbourg	4 juil. 1844	"	disponible
146	Runtz Joseph	Strasbourg	16 juin 1849	"	Haiti
147	Jaworski Antoine	Breslau (Pruss.)	5 janv. 1845	"	États-Unis
148	Dubail Victor-François	Strasbourg	13 juin 1846	"	S ^t Ilan
149	Cotter Jacques	Éimerick (Bel.)	19 sept. 1845	"	Rockwell
150	Jurles Jean	Clermont	18 fév. 1842	"	Haiti

N ^o D'ord.	Noms	Diocèse	Naissance	Prof. ^o	Placement
151	Kraemer Guillaume	Cologne	18 mai 1851	1874	Chevilly
152	Picarda Louis	Vannes	18 juil. 1848	"	Martinique
153	Allain Armand-Edouard	Paris	15 nov. 1849	"	Bourbon
154	Tanny Gustave-Henry	Verdun	20 mars 1849	"	Congo
155	Dioul Léopold	Sénégal	28 fév. 1850	1875	Sénégal
156	Palley Antoine	Lyon	9 mars 1850	"	Bourbon
157	Pernot Charles	Nancy	7 juil. 1848	"	Guadeloupe
158	Dangelzer Michel	Strasbourg	11 avril 1851	"	Pittsburg
159	Hattler Louis	Strasbourg	12 avril 1850	"	Maurice
160	Picarda Jean-Marie	Vannes	6 sept. 1851	"	Guinée
161	Ocker Armand	Strasbourg	24 avril 1848	"	Zanzibar
162	Verdier Jean-Bertrand	Tarbes	15 août 1850	"	Paris
163	Cisserand François	Strasbourg	4 juil. 1848	"	Sénégal
164	Stalter Joseph	Strasbourg	16 fév. 1851	"	Gabon
165	Friederich Louis	Strasb. u'g	11 août 1850	"	Guyane
166	Gixon Emmanuel	Nante	25 juin 1851	"	Congo
167	Frécenon Joseph	Martinique	31 juil. 1851	"	St-Pierre-Miq.
168	Schuster Edmond-Gustave	Ile St ^e Croix	9 août 1848	"	Haïti
169	Julien Emile-Joseph	New-Orléans	27 sept. 1848	"	Blackrock
170	Perraud Clément-Jr. Pierre	Vannes	22 mars 1850	1876	Maurice
171	Davezac Paul	Tarbes	26 janv. 1851	"	Guinée
172	Déviqne Auguste	Amiens	14 déc. 1833	"	Sangonnet
173	Mengelle Jean-Adolphe	Tarbes	13 déc. 1849	"	Maurice
174	Muespach Gal. Henri	Strasbourg	15 oct. 1847	"	Pondichéry
175	Kuentz Aloïse	Strasbourg	11 août 1848	"	St-Ilan
176	Rooney Christophe	Dublin	3 juin 1847	"	Braga
177	Mary Jules-Eugène	St-Dié	29 juil. 1851	"	Martinique
178	Rochette Jérôme-Mic. Louis	Clermont	16 déc. 1851	"	Pondichéry
179	Heintz François-Michel	Strasbourg	2 juin 1848	"	Mesnières

n ^o d'ord.	Noms	Diocèse	Naissance	Prof. ^o	Placement
180	Thomas Charles-Tierre-Mic	Quimper	14 fév. 1847	1876	Sargonnet
181	Guyon Pierre-Arthur	Bordeaux	5 mars 1848	"	Bourbon
182	Augouard Philippe-Prospér	Toitiers	16 sept. 1852	"	Congo
183	Lynch Joseph	Edimbourg	23 avril 1853	"	Cimbebasie
184	Sorber Louis-Auguste	Strasbourg	24 août 1854	"	Sierra-Léone
185	Bertrand Léonard-Marcellin	Clermont	15 nov. 1849	1877	Haïti
186	Le Roy Alexandre	Coutances	19 janv. 1854	"	Bagamoyo
187	Lancel Edouard-Emile	Arras	27 mars 1850	"	Paris
188	Cotonéa Jacques-Henri	Quimper	18 mars 1847	"	Cellule
189	S ^t Clair Albert	Cayenne	23 nov. 1853	"	Haïti
190	Hostier Antoine-Aug ^{te}	Clermont	4 mai 1852	"	Martinique
191	Gaëtan Alfred	Cayenne	7 juin 1846	"	Congo
192	Didier Jean-Fçois-Xavier	Strasbourg	13 fév. 1852	"	Bourbon
193	Willms Jean-Baptiste	Cologne	22 mars 1849	"	Blackrock
194	Otten Jean	Cologne	12 mars 1853	"	Arkansas
195	Lille Léopold-Edmond	Sens	21 sept. 1846	"	Guadeloupe
196	Picarda Cado	Vannes	17 août 1854	"	Zanguebar
197	Lutz Joseph	Strasbourg	8 janv. 1853	"	Rio-Tongo
198	Carri Yves	S ^t -Brieuc	2 avril 1840	"	Maurice
199	Vankæcke Henri-Anast ^{se}	Cambrai	17 avril 1852	"	Martinique
200	Alaux J ⁿ .-Alexandre	Rodez	3 mars 1853	"	Guadeloupe
201	Kienlen Moïse	Strasbourg	15 janv. 1852	"	Sargonnet
202	Healy William	Waterford (Irl.)	24 mai 1855	"	Blackrock
203	Haas Jacques	Limbourg	22 oct. 1851	"	Gambie
204	Kempf Joseph	id. (Nassau)	2 fév. 1855	"	Braga
205	Pallier Edouard	Clermont	7 mars 1851	1878	Chevilly
206	Strub Pierre-Joseph	Strasbourg	2 mars 1846	"	Sénégal
207	Voegtti Jean	Strasbourg	13 mai 1855	"	Rambouillers
208	Montel Etienne	Clermont	18 mars 1854	"	Sénégal

N ^o D'ord.	Noms	Diocèse	Naissance	Prof ^m	Placement
209	Ussel Annet	Clermont	6 mars 1855	1878	Cellule
210	Schivrer François-Antoine	Strasbourg	4 avril 1852	"	Guadeloupe
211	Neu Henri-Joseph	Strasbourg	20 mars 1853	"	Gabon
212	Pillard Charles-Marie	Paris	12 juil. 1852	"	Cayenne
213	Hirtzlin François-Antoine	Strasbourg	31 juil. 1850	"	Bagamoyo
214	Gaepfert Emile	Strasbourg	6 fév. 1853	"	Haiti
215	Gris François-Henri	Rodez	4 déc. 1853	"	Cellule
216	Renault Ange-Julien	Nantes	3 nov. 1853	"	Gorée
217	Dunoyer François	Anneey	29 mars 1854	"	Sangonnet
218	Hogan Jean	Cashel (Irl.)	21 juin 1851	"	Cimbebasie
219	Lave Auguste-Loussaint	Quimper	23 déc 1852	"	Martinique
220	Montel Jacques	Clermont	8 août 1850	"	Nossi-Bé
221	Robert Paul-Marie	St-Brieuc	19 avril 1847	"	Guadeloupe
222	MacCabe Jean	Dublin	19 avril 1853	"	St-Louis Rockwell
223	Quinn Jean	Dublin	11 août 1848	"	Pittsburgh
224	Sauvent Joseph-Théodule	Verdun	27 fév. 1847	"	Cayenne
225	Murphy Jean	Kerry (Irl.)	24 juin 1854	"	Rockwell
226	Voegtli Marc-Joseph	Strasbourg	25 avril 1853	1879	Pondichéry
227	Sengelmin Charles-Antoine	Strasbourg	15 avril 1854	"	Haiti
228	Schmidt Eugène	Strasbourg	3 avril 1854	"	Pittsburgh
229	Zielenbach Antoine	Cologne	28 janv. 1855	"	Arkansas
230	Inguweiler Georges	Strasbourg	13 nov. 1853	"	Sénégal
231	Guillet Edmond-Marie	Nantes	26 nov 1854	"	Dakar
232	Bichet Georges-Marie	Paris	5 mai 1855	"	Hogowé
233	Massart François-Joseph	Arras	13 juin 1854	"	Haiti
234	Rolle Louis-Philippe	Angers	14 nov. 1852	"	Huilla
235	Haas Jean	Limbourg	14 juill. 1855	"	Arkansas
236	Faugère Gilbert-Ferdin ^d	Clermont	22 fév. 1855	"	Chandernag ^r
237	Debaesenberghes Louis-Edm ^d	Cambrai	2 déc 1853	"	Haiti

N ^o d'ord.	Noms	Diocèse	Naissance	Prof ^{on}	Placement
238	Rumbach Auguste	Strasbourg	8 fév. 1852	1879	Cellule
239	Guy. Grand Valbert Justin	St. Claude.	1 ^{er} juin 1854	"	Beauvais
240	Holder François-Marie	Strasbourg	22 juin 1850	"	Cayenne
241	Antunès Joseph-Marie	Lisbonne	22 mai 1856	"	Kuilla
242	Sacleux Charles-Joseph	Arzas	5 juil 1856	"	Zanzibar
243	Pascal-Sacoue Georges	Versailles	7 mars 1856	"	Pondichéry
244	Ciron Jean-Antoine	Le Puy	31 juil. 1851	"	Pondichéry
245	Le Gallo Jean	Vannes	19 janv 1853	"	Martinique
246	Schaffner Dominique	Strasbourg	22 mai 1856	"	Pondichéry
247	Sublet Jean-Pierre	Anneezy	10 sept. 1856	"	Pondichéry
248	Pascal Jean-Baptiste	Clermont	9 déc. 1856	"	Sénégal
249	Wisdey Jean-Baptiste	Rodez	12 fév. 1857	"	Congo
250	Baumann Louis	Strasbourg	11 août 1851	1880	Merwill
251	Vulquin François	Dijon	25 fév. 1852	"	Paris
252	Chauffour Félix	Clermont	20 juill. 1856	"	Cellule
253	Épinette Auguste-Mi.	Sézeq	31 mai 1854	"	Sangonnet
254	Ducloux Jacq ^s . Amédée	Besançon	8 mars 1853	"	Ramberwillers
255	Goettner Jean	Cologne	1 ^{er} mars 1854	"	Trinidad
256	Brennan Nicolas	Ossory (Irl)	29 juin 1854	"	Blackrock
257	Kuhn Alphonse	Strasbourg	6 avril 1852	"	Martinique
258	Andrieux Pierre	Clermont	6 déc. 1855	"	Pondichéry
259	Schwoyer Fr ^{ois} . Xavier	Strasbourg	23 nov. 1854	"	Braga
260	Kuhn Marie-Basile	Strasbourg	20 fév. 1854	"	Ramberwillers
261	Paris Victor	Strasbourg	3 août 1850	"	Singolo (Congo)
262	Lotzappy Jean	Aix	5 déc. 1850	"	Paris
263	Latappy Léon	Aix	9 nov. 1854	"	Mesnières
264	Faxel Joseph	Limbourg	14 nov. 1855	"	Congo
265	Martin Théophile-Marie	Vannes	14 mars 1854	"	Gabon
266	Planèze François	Clermont	8 sept. 1855	"	Cellule

N ^o D'ord.	Noms	Diocèse	Naissance	Prof. ^e	Placement
267	Phelan Eugène	Ossory (Irl.)	9 mars 1858	1880	Pittsburg
268	Kieffer Philippe-Jacques	Strasbourg	16 fév. 1856	1881	Mesnières
269	Prono Julien	Vannes	25 juin 1852	"	Martinique
270	Gourion François-Marie	St-Brieuc	14 fév. 1852	"	Gorée
271	Hassler Blaise	Strasbourg	3 fév. 1855	"	Mesnières
272	Guth Edouard	Strasbourg	5 mars 1858	"	Dakar
273	Houde Michel	Strasbourg	8 mai 1852	"	Mayotte
274	Krafft Georges	Strasbourg	17 fév. 1853	"	Congo
275	Brunet Eugène-Désiré	Cambrai	10 sept. 1856	"	Merville
276	Levadoux Antoine	Clermont	24 mai 1857	"	Congo
277	Parsus Alphonse	St-Claude	18 mai 1853	"	Cellule
278	Schmitz Jean-Edouard	Cologne	5 janv. 1853	"	Trinidad
279	Griffin Jean	Simérick (Irl.)	5 mars 1856	"	Pittsburg
280	Rabany Antoine-Cl ^s	Clermont	17 janv. 1858	"	Pondichéry
281	Haaby Marie-Auguste	Strasbourg	7 oct. 1855	"	Haiti
282	Raimbault Jean-B ^{te}	Angers	21 sept 1857	"	Sierra-Léone
283	Amann Charles	Strasbourg	29 nov. 1855	"	Nguzobil
284	Kuentz Jean-Prosper	Strasbourg	23 janv 1857	"	Cellule
285	Girard François	Clermont	13 janv. 1857	"	Guadeloupe
286	O'Coole Hugues	Ossory (Irl.)	23 juin 1855	"	Blackrock
287	Bernard Charles-Benjam	Cambrai	9 juil. 1843	"	Chevilly
288	Mac-Dermott Patrice	Cashel (Irl.)	14 avril 1859	"	Chevilly
289	Wandling Victor	Strasbourg	18 oct. 1855	1882	Braga
290	Kuncemann Félix-Nicolas	Strasbourg	28 mai 1856	"	Sénégal
291	Schaller Franc ^s -Joseph	Strasbourg	3 janv. 1853	"	Huilla
292	Cadoret Joseph-Marie	Vannes	8 juin 1853	"	St-Pierre Mig ^e
293	Chauby Charles-Julien	Clermont	21 août 1853	"	St-Michel
294	Campana Pascal	Ajaccio	15 janv. 1848	"	Huilla
295	Fogarty Thomas	Ossory (Irl.)	16 mai 1856	"	Rockwell

N ^o Ord.	Noms	Diocèse	Naissance	Prof. ⁿ	Placement
296	Power Matthieu	Vaterford (Irl.)	11 janv. 1855	1882	Trinidad
297	O'Shea Cornelius	Ross (Irl.)	13 sept. 1855	"	Trinidad
298	Heim Joseph	Strasbourg	29 août 1858	"	Congo
299	Gommenginger Auguste	Strasbourg	10 juil. 1854	"	Zanguébar
300	Jouan Jean-Mic. Mathurin	Vannes	3 nov. 1856	"	Toal
301	Meyer Théophile	Strasbourg	5 mars 1857	"	Sharpsburg
302	Taubé Antonin	Cahors	12 août 1858	"	Cellule
303	Reignat Jean-Baptiste	Versailles	9 avril 1852	"	Beauvais
304	Albiven Olivier-Mic	Quimper	5 janv. 1856	"	Dakar
305	Ritzenthaler Joseph	Strasbourg	10 juil. 1854	"	Haiti
306	Salain Guillaume-Eug.	Quimper	2 oct. 1857	"	Gabon
307	Meccky Laurent-Alph.	Strasbourg	10 août 1859	"	Ngazobil
308	Sacombe Pierre-Michel	Cap-Haïtien	10 avril 1859	"	Haiti
309	Talabert Hyacinthe-Jos.	Chambéry	12 nov. 1859	"	Cayenne
310	Oelpuech Louis-Isidore	Albi	9 mars 1855	1883	Cimlébasie
311	Paxissier Jean-Bapt ^{te}	Clermont	2 juin 1855	"	Braga
312	Mével Jean-Marie	Quimper	9 fév. 1857	"	Zanguébar
313	Grappe Louis-Joseph	St. Claude	3 janv. 1855	"	Sangonnet
314	Gardel Joseph-Richard	Albi	9 juil. 1851	"	Merville
315	Nobilet Charles-Feni	Rennes	20 août 1857	"	Rambervillers
316	Breidel Laurent	Strasbourg	14 déc. 1859	"	Guinée
317	Dangelzer Eug ^{te} . Ant ^{ne}	Strasbourg	15 janv. 1856	"	Mesnières
318	Cosse Louis	Le Luy	11 oct. 1856	"	Mesnières
319	Bouzeix Pierre	Clermont	22 nov. 1857	"	Monrovia
320	Uxien Jean-François	Quimper	8 sept. 1857	"	Gabon
321	Replumaz Marc	Genève	1 janv. 1858	"	Merville
322	Gross Paul-Jean-Hubert	Cologne	9 fév. 1858	"	Pittsburgh
323	Kieffer Antoine	Strasbourg	10 juin 1860	"	Martinique
324	Lemire Emile-Achille	Cambrai	10 juin 1860	"	Blackrock

N ^o s ^o rd.	Noms	Diocèse	Naissance	Prof ^o	Placement
325	Bonjean Marien	Clermont	25 janv. 1858	1883	Braga
326	Le Louët Georges-Marie	Quimper	1 mars 1857	"	Congo
327	Healy Laurent	Killaloe (Irl.)	13 déc. 1856	"	Rockwell
328	Messenger Yves-Marie	Quimper	5 sept. 1858	1884	Nossi-Bé
329	Rémont Pierre-Marie	Tannes	28 mai 1859	"	Ngazobil
330	Croagh Martin	Cashel (Irl.)	11 nov. 1856	"	Paris
331	Paloc Charles-Adrien	Rodez	7 fév. 1856	"	Humbé
332	Poyer-Poulet François	Clermont	13 sept 1856	"	Nossi-Bé
333	Finck Pierre-Casimir	Strasbourg	2 mars 1858	"	Rambervillers
334	Gleeson Joseph	Killaloe (Irl.)	10 mai 1855	"	Gambie
335	Hebir Martin	Killaloe (Irl.)	10 nov 1855	"	Pittsburgh
336	See Georges	Killaloe (Irl.)	18 mars 1852	"	Blackrock
337	Wira Jean	Strasbourg	6 août 1851	"	Rio-Tongo
338	Kubermann Frédéric Guill ^{me}	Munster	25 nov. 1854	"	Trinidad
339	de Waubert Victor-Max	Amiens	24 sept. 1859	"	Blackrock
340	Saengst Charles	Wurtemberg	5 avril 1855	"	Freetown
341	Binger Aloyse	Strasbourg	21 mai 1860	"	Mesnières
342	Dahin Xavier	Strasbourg	28 nov 1855	"	H ^t Ogowé
343	Folie Clément-Laurent	Séez	1 ^{er} fév. 1860	"	S ^t Pierre-Mig ^o
344	Helmer Michel	Strasbourg	21 fév. 1854	"	Martinique
345	Troxler Michel	Strasbourg	12 mai 1852	"	Gabon
346	Dissard Léon	Clermont	10 déc. 1859	"	Tondichery
347	Colomb-Gris Jules-Joseph	Grenoble	10 déc. 1857	"	Braga
348	Bourauil Jean-Baptiste	Cologne	3 fév. 1859	"	Blackrock
349	Sand Joseph	Luxembourg	12 oct. 1854	"	Sinzola (Congo)
350	Tamault Jean-Marie	Coutances	7 fév 1852	"	Merville
351	Le Jacq Prosper-Louis	Quimper	12 août 1854	"	Zanguebar
352	Frawley Patrice	Limerick (Irl.)	16 janv. 1853	"	Freetown
353	Carey Patrice	Limerick (Irl.)	10 juil. 1851	"	Pittsburgh

Tableau général

N ^o D'Ord	Noms	Diocèse	Naissance	Prof.	Placement
354	Secoute Ernest-Louis	Séez	25 mars 1852	1884	Cimbébasie
355	Béchet Michel	Annecy	3 sept. 1825	"	Munice
356	Riou Yves	Quimper	10 fév. 1859	"	Zanguébar
357	Fuchs Sébastien ⁽¹⁾	Strasbourg	6 juil. 1825	1885	Gabon
358	Sejeune Léon-Alexandre	Séez	24 Mars 1860	"	Gabon

(1) Les PP. Fuchs et Sejeune Léon viennent de faire leur Profession le 19 mars.

Tableau des Frères.

N ^o D'Ord	Noms (de religion et de famille)	Diocèse	Naissance	Prof.	Placement.
1	Claude Bret	clermont	5 avril 1822	1847	Sénégalie
2	Thomas Mabit	Nantes	25 juill. 1816	1848	Chevilly
3	Jules-Marie Guyon	St Claude	1 juin 1829	1850	Sénégalie
4	Dosithée Contoz	Annecy	30 déc. 1832	1851	Paris
5	Colomban Audrin	Tannes	15 déc. 1828	1852	Zangonnet
6	Eugène Devena	St Claude	21 avril 1836	1853	Rambervillers
7	François Lang	Strasbourg	2 mars 1825	"	Chevilly
8	Paul Crénet	Coutances	21 sept. 1831	"	Paris
9	Joseph Chuet	Strasbourg	28 mai 1824	"	Paris
10	Jules-Joseph Ethevena	St Claude	15 mars 1828	"	Paris
11	Marie-Joseph Lang	Strasbourg	17 août 1830	1854	Martinique
12	Adolphe Orselli	Bourbon	1 juin 1836	"	Paris
13	Martin Paget	St Claude	27 avril 1820	1855	cellule
14	Pacôme Le Houérou	St Brienc	6 avril 1807	1856	cellule
15	M ^{re} . Augustin Le Merle	Nantes	28 oct. 1818	"	St Michel

N ^o D'ord.	Noms (de religion et de famille)	Diocèse	Naissance	Prof. ⁿ	Placement
16	Antonin Evesque	Viviers	10 juil. 1820	1856	Sénégal
17	Etienne Baldy	Nîmes	4 mars 1820	"	S ^t Jean
18	Placide Le Guérec	S ^t Brienc	mars 1829	"	S ^t Michel
19	Grégoire Lebris	S ^t Brienc	11 avril 1824	"	S ^t Jean
20	Crescence Thomine	S ^t Brienc	12 déc. 1819	"	S ^t Jean
21	Matthieu Lingg	Wurtemberg	2 mai 1832	"	S ^t Jean
22	François Xavier Hoffbauer	Wurtemberg	2 déc. 1835	"	Langonnet
23	Fortunat Engel	Strasbourg	16 fév. 1835	"	Congo
24	Casimir Le Grand	Amiens	8 déc. 1829	1857	Cellule
25	Guillaume Minguy	S ^t Brienc	4 juin 1831	"	S ^t Jean
26	Georges Regner	Wurtemberg	2 mars 1837	"	Ngazobil
27	Genès Ebert	Wurtemberg	24 fév. 1830	1858	Pittsburgh
28	Sébastien Straub	Strasbourg	27 sept. 1839	"	Cellule
29	Bernard Marie Edel	Luxembourg	21 juin 1815	"	S ^t Jean
30	Antoine Edel	Luxembourg	9 fév. 1825	"	S ^t Jean
31	François Marie Voinot	Nancy	23 avril 1835	"	Chevilly
32	Alexandre Favre	Poitiers	8 fév. 1839	"	Zanguebar
33	Hilarion Mertz	Wurtemberg	26 juin 1826	"	S ^t Michel
34	Fidèle Staerck	Wurtemberg	13 nov. 1835	"	Chevilly
35	Emothée Allair	Tannes	21 fév. 1824	"	Cellule
36	Seraphin Straub	Bavière	2 déc. 1815	1859	Chevilly
37	Amable Romanet	Clermont	17 août 1837	"	Bourbon
38	Philémon Netzer	Wurtemberg	21 mai 1835	"	S ^t Jean
39	Anselme Wiedemann	Bavière	16 janv. 1829	"	S ^t Michel
40	Germain François	S ^t Dié	12 nov. 1828	"	Gabon
41	Agathon Ohmann	Strasbourg	23 juin 1831	"	Blackrock
42	Théodore Tritsch	Strasbourg	14 fév. 1841	1860	Trinidad
43	Alphonse Eschbach	Strasbourg	8 déc. 1839	"	Chandernagor
44	Camille Lebras	S ^t Brienc	13 fév. 1824	"	S ^t Jean

N ^o D'ord.	Noms (de religion et de famille)	Diocèse	Naissance	Prof.	Placement
45	Trénie Lefebvre	Arras	15 août 1841	1860	Braga
46	Victorin Michel	Quimper	4 fév. 1832	"	St-Jean
47	Raphaël Deuller	Wurtemberg	4 fév. 1828	"	Paris
48	Ignace Boeglin	Strasbourg	20 janv. 1843	1861	Cellule
49	Marcellin Reisser	Strasbourg	21 août 1841	"	Bagamoyo
50	Isidore Nowry	Vannes	27 juin 1841	"	St-Michel
51	Louis-de-Gonzague Guérou	St-Brieuc	30 mars 1844	"	Guadeloupe
52	Agatheange Pichodo	Vannes	30 déc. 1840	"	Sangonnet
53	Joachim Kirner	Strasbourg	15 janv 1842	1862	Chandernag.
54	Marie-Stanislas Martial	Bourbon	15 mai 1838	"	Haiti
55	Basile Matasse	Elermont	28 sept. 1842	"	St-Michel
56	Calixte Cansot	St-Brieuc	4 oct. 1843	"	Mesnières
57	Célestin Cansot	St-Brieuc	10 août 1840	"	St-Michel
58	Vincent-de-Paul Mac-Nally	Irlande	déc 1838	"	Bagamoyo
59	Laurent Levey	Cl ^{te} Meath, Ir.	15 juin 1835	"	Blackrock
60	Ulric Fauconin	Laval	16 fév. 1828	1863	Bordeaux
61	Jean-de-la-Croix Eglin	Strasbourg	20 avril 1838	"	Gabon
62	Florentin Mathews	Meath (Ir.)	5 nov. 1839	"	Gambie
63	Polycarpe Pfennings	Cologne	29 sept 1829	"	Bagamoyo
64	Juste Sebeiblin	Strasbourg	18 fév. 1834	"	Chevilly
65	Henri Larr	Wurtemberg	29 mai 1842	"	Gabon
66	Maur Netzer	Wurtemberg	23 mars 1838	"	St-Michel
67	Aignan Schneider	Wurtemberg	7 juin 1835	"	St-Michel
68	Patern Laigo	Vannes	22 avril 1845	"	Sangonnet
69	Michel-Ange Aza-	Ile Maurice	15 mai 1839	"	Rodrigues
70	Emmanuel Bouniol	St-Flour	6 nov. 1842	1864	St-Michel
71	Urbain Frey	Fribourg (Bas)	28 avril 1838	"	Ngazobil
72	Isidrephonse Mercklé	Wurtemberg	3 mai 1840	"	Chevilly
73	Agapit Kengel	Strasbourg	4 mai 1823	"	Chevilly

N ^o . Vord.	Noms (de religion et de famille)	Diocèse	Naissance	Prof ^o .	Placement
74	Didier Aubertin	Vendun	8 nov. 1841	1864	St. Michel
75	Jean-Joseph O'Donohoe	Cashel (Irl.)	20 avril 1835	"	Rockwell
76	Zozime Beyerle	Wurtemberg	24 sept. 1838	"	Rome
77	Edmond Mac-Sweeney	Tuam (Irl.)	19 juil. 1845	"	Cellule
78	Hippolite Matasse	Clermont	17 nov. 1848	"	Rockwell
79	Auguste Butler	Ossory (Irl.)	6 avril 1843	"	Trinidad
80	Francis Mac-Alpine	Tuam (Irl.)	13 août 1840	"	Blackrock
81	Néree Guillemin	St. Brieuc	11 fév. 1846	1865	Langonnet
82	Romuald Limeul	St. Brieuc	2 déc. 1846	"	Cellule
83	Faustin Levasseur	Strasbourg	8 juin 1844	"	Bourbon
84	Thaddée Judge	Tuam (Irl.)	11 mars 1842	"	Blackrock
85	Narcisse Poinet	Poitiers	7 fév. 1840	"	Huilla
86	Vital Sellonne	Beauvais	9 janv. 1847	"	Guadeloupe
87	Eucher Sime	Bourbon	15 août 1847	"	Zanquebar
88	Innocent Bobeuf	Soissons	28 mars 1839	"	Beauvais
89	Dénys Wehrle	Strasbourg	23 mar 1844	1866	Bourbon
90	Cléophas Schoepfer	Strasbourg	22 nov. 1848	"	St. Michel
91	Lysimaque Rannou	Quimper	21 nov. 1838	"	St. Jean
92	Cowcad Pritzer	Simbourg	4 août 1834	1867	Merville
93	Gaudens Schneider	id. (Nassau)	11 avril 1837	"	Pittsburg
94	Lazare Stinner	Cologne	3 juin 1840	"	Chevilly
95	Oscar Schwedding	Cologne	21 sept. 1842	"	Bogamoyo
96	Régis Butler	Ossory (Irl.)	30 juil. 1846	"	Trinidad
97	James Beete	Cashel (Irl.)	13 juin 1839	"	Blackrock
98	Barthélemy Houle	Rouen	1 sept. 1844	"	St. Michel
99	Anatole de T. Hune	Clermont	12 fév. 1849	"	St. Jean
100	Félix Recht	Strasbourg	18 janv. 1851	"	Martinique
101	Meliton Foulard	St. Brieuc	16 déc. 1840	"	Cayenne
102	Paulin Flémet	Tannes	2 oct. 1848	"	St. Michel

N ^o . D ^o . D ^o .	Noms (de religion et de famille)	Diocèse	Naissance	Prof ^o .	Placement
103	Jacob Immakus	Taderborn	22 mars 1819	1867	Arkansas
104	Rodolphe Goeckler-	D. (Prusse)	26 janv. 1828	"	Arkansas
105	Kenny Carly	Inlande	18 mai 1842	"	Sangonnet
106	Fructueux Debrionde	Clermont	8 nov. 1849	"	Chandernagor
107	Héribert Bromer	Cologne	1 juin 1851	1868	Bourbon
108	Flavien Kipp	Strasbourg	2 avril 1851	"	Sénégal
109	Silas Laffan	Ossory (Irl.)	13 juil. 1839	"	Rockwell
110	Kieran Egan	Armagh (Irl.)	30 janv. 1834	"	Rockwell
111	Fernand Vatter	Cologne	23 fév. 1836	"	Gabon
112	Joseph-Marie Saigo	Tannes	21 fév. 1827	1869	St. Jean
113	Florent Stacklé	Wurtemberg	29 août 1847	"	Zurberwillers
114	Nicomède Canot	St. Brienc	8 juin 1851	"	Cellule
115	Engelbert Wisser	Simbourg	19 déc. 1845	"	Zittoburg
116	Arnold Tring-	Cologne	6 fév. 1842	"	Starpoburg
117	Roger Mangun	Ossory (Irl.)	16 avril 1850	"	Blackrock
118	Hilaire Le Contellor-	Tannes	27 juil. 1845	"	Congo
119	Sulpice Castels	Carhors	23 juil. 1849	"	Guadeloupe
120	Mic-Aloïse Raemerle	Strasbourg	14 juin 1851	"	Guadeloupe
121	Ferdinand Blum	Strasbourg	24 fév. 1850	1870	St. Jean
122	Matevius Triemper	Osabruck	2 mars 1841	"	Sangonnet
123	Thomas-Marquin Caudan	Tannes	11 avril 1852	"	Ngazobil
124	Mic-Benoît Hartmann	Strasbourg	16 mai 1845	"	Fondchevy
125	Fridolin Schiefer	Cologne	9 sept. 1834	"	Rufisque
126	Osmond Murphy	Waterford (Irl.)	25 mai 1846	"	Blackrock
127	Celse Mac-Cabe	Kilmore (Irl.)	1837	"	Rockwell
128	Canut Keery	Kilmore (Irl.)	10 déc. 1839	"	Blackrock
129	Congal Gleeson	Cashel (Irl.)	9 fév. 1842	"	Paris
130	François-Joseph Nesbitt	Dublin	21 sept. 1840	"	Chandernagor
131	Bernard Blaeser	Simbourg	2 juil. 1845	"	St. Jean
132	Adelphe Rogge	Taderborn	23 fév. 1840	"	Mesnières

N ^o Ord.	Noms (de religion et de famille)	Diocèse	Naissance	Test.	Placement
133	Marie-Pius Orbans	Hollande	27 oct. 1844	1870	St-Ilan
134	Sabas Jennes	Cologne	9 sept. 1837		Blackrock
135	Marcus Fuchsloch	Wurtemberg	14 avril 1834	"	Pittsburgh
136	Luc Reeb	Cologne	19 mars 1844	"	Paris
137	Aidan Ryan	Cashel (Irl.)	déc. 1845	1871	Rockwell
138	Gaëtan Machin	Ardayh (Irl.)	27 mai 1847	"	Zanquebar
139	Gasparid Reilly	Ardayh (Irl.)	1843	"	Blackrock
140	Hermann-Jb Jordans	Cologne	26 mai 1848	"	St-Ilan
141	Wolfgang Blattner	Wurtemberg	21 mai 1849	"	St-Ilan
142	Léon Monsch	Strasbourg	4 déc. 1851	"	Guadeloupe
143	Baptiste Hourigan	Cashel (Irl.)	7 août 1839	"	Paris
144	Cunibert Hilleke	Taderborn	1. mai 1850	"	Mesnières
145	Malo Guillou	Quimper	22 nov. 1854	"	Sangonnet
146	Marie-Abel Schoepfer	Strasbourg	3 janv. 1852	"	Merville
147	Marie-Guillaume LeGuellec	St-Brieuc	16 mars 1838	"	St-Ilan
148	Jean-Marie Wagner	Strasbourg	3 déc. 1839	"	St-Michel
149	Thomas Auffret	Vannes	25 avril 1845	"	St-Michel
150	Marie-Antoine Wilms	Cologne	24 août 1845	1872	St-Michel
151	Romain Daniel	Rennes	10 mars 1829	"	Mesnières
152	Eugène LeGoff	Vannes	11 fév. 1847	"	Sangonnet
153	Marie-Jérôme Tichon	Vannes	15 juil. 1855	"	Chevilly
154	Mic-Paul Mac-Grath	Cashel (Irl.)	mai 1843	"	Blackrock
155	Mic-Eugène Sullivan	Kerry (Irl.)	14 juil. 1848	"	Rio-Pongo
156	Othmar Schedler	Trèves	11 juil. 1844	"	Gabon
157	Trophime Meunier	Clermont	17 déc. 1849	"	Cellule
158	Quirinus Bobner	Cologne	22 mars 1854	"	Mesnières
159	Mathurin Rouénel	Vannes	10 août 1853	"	Nossi-Bé
160	Manuel Thomas	Vannes	15 oct. 1845	1873	Sangonnet
161	Alvarès Alvoz da Silva	Sisbonne	4 avril 1854	"	Braga

N ^o d'ord	Noms (de religion et de famille)	Diocèse	Naissance	Prof:	Placement
162	Jérôme Guillotin	Tannes	23 janv. 1854	1873	Langonnet
163	Octave Curot	Paris	31 août 1854	"	G ^e Quevilly
164	Epiphane Seary	Cashel (Irl.)	9 août 1848	"	Blackrock
165	Marie-Ignace O'Dea	Cashel (Irl.)	1841	"	Rockwell
166	Raoul Condon	Waterford, Ir.	juif. 1837	"	Rockwell
167	Colombkille Heffernan	Cashel (Irl.)	27 janv. 1847	"	Blackrock
168	Gérison Meyer	Wurtemberg	4 mai 1848	"	Bagamogo
169	Saturnin Sachapelle	Strasbourg	3 mars 1853	"	Rome
170	François d'Assise Joie	Tannes	31 déc. 1854	"	Joal
171	Sibérius Sonntag	Tadernborn	20 mai 1855	1874	Chevilly
172	Myon Roux	Clermont	2 juil. 1852	"	Chevilly
173	Sixte Ardillon	Clermont	17 fév. 1853	"	St-Michel
174	Senman Mulligan	Clogher (Irl.)	12 mars 1854	"	Paris
175	Louis-Joseph Florian	Strasbourg	7 juin 1854	"	St-Ilan
176	Chierry Bussmann	Strasbourg	9 juin 1846	"	Paris
177	Honorius Mac-Geeven	Zyphoen, Ir.	12 mars 1846	"	Chandernagor
178	Marie-Colman Haron	Clogher, Ir.	3 oct. 1846	"	Monrovia
179	Féox de Sales O'Connell	Cashel (Irl.)	1844	"	Rockwell
180	Wendelin Cochard	St-Brieuc	20 août 1855	1875	St-Ilan
181	Morand Schmitt	Strasbourg	9 août 1856	"	St-Michel
182	Ausonne Authié	Tréjus	4 août 1855	"	Nigazobil
183	Ubaldo Wagner	Paris	27 oct. 1855	"	Gabon
184	Bonaventure Weiss	Strasbourg	20 mai 1849	"	Chevilly
185	Mélard Meurie	St-Brieuc	3 sept. 1855	"	St-Michel
186	Marie-Alexis Thomas	Tannes	24 juil. 1854	"	St-Michel
187	Austremoine Matasse	Clermont	10 avril 1854	"	Gabon
188	Breckmans Sword	Kildare (Irl.)	10 mars 1854	"	Blackrock
189	Phocas Teutel	Paris	1 nov. 1866	1876	Nossi-Bé
190	Emulsion Montaloux	St-Clément	24 fév. 1855	"	St-Ilan

N ^o série.	Noms (de religion et de famille)	Diocèse	Naissance	Prof.	Placement
191	Mic-Dominique Kervégant	Tannes	20 oct. 1857	1876	S ^t Ilan
192	Patrick Mac-Carthy	Kerry (Irl.)	2 janv. 1849	"	Trinidad
193	Sigismond Kribs	Nancy	17 mai 1859	"	Congo
194	Lothaire Revell	Strasbourg	19 oct. 1848	"	Mesnières
195	Alexis Le Dot	Quimper	1 juin 1854	"	Rio-Fongo
196	Aubert Hurst	Strasbourg	23 janv. 1855	"	Rambervillers
197	Sophronie Fastrich	Cologne	26 avril 1850	"	S ^t Ilan
198	Astère Audo	Tannes	4 mars 1855	"	S ^t Michel
199	Prudent Mesniloray	Sées	6 juin 1856	"	S ^t Michel
200	Victor Sillère	Tamiers	27 juil. 1855	"	S ^t Michel
201	Coxentin Queffelec	Quimper	14 mai 1848	"	S ^t Michel
202	Christophe Schmitt	Strasbourg	25 janv. 1858	1877	Menville
203	Tawin Ortman	Cologne	17 août 1846	"	G [?] Quevilly
204	Longin Salettes	Auch	14 déc. 1834	"	Chevilly
205	Zénon Vilma	Haiti	7 sept. 1851	"	Zanzibar
206	Tudy Cleach	Quimper	10 sept. 1839	"	Sangonnet
207	Onufre Cooney	Ferns (Irl.)	1849	"	Cimbébasie
208	Kilian Cunningham	Cashel (Irl.)	25 juil. 1852	"	Blackrock
209	Théophane Helmer	Strasbourg	19 fév. 1857	"	Gabon
210	Raymond Jaeker	Strasbourg	25 nov. 1854	"	Haiti
211	Ermenold Meyer	Cologne	7 oct. 1851	"	Mesnières
212	Eberhard Nothblawin	Cologne	19 déc. 1851	"	Chevilly
213	Adalbert Hengstebeck	Paderborn	13 janv. 1855	"	Chevilly
214	Sigebert Vohsen	Cologne	6 nov. 1852	"	S ^t Michel
215	Eutrope Holder	Strasbourg	13 juin 1857	1878	Celtule
216	Corbinien Hinderer	Strasbourg	16 oct. 1854	"	Mesnières
217	Oreste Schneider	Strasbourg	17 sept. 1856	"	Haiti
218	Siméon Joepen	Cologne	22 nov. 1846	"	Mesnières
219	Rogatien Crenet	Contances	10 août 1857	"	S ^t Ilan

N ^o d'ord.	Noms (de religion et de famille)	Diocèse	Naissance	Prof ^o	Placement
220	Maurice Antonelli	Plaisance (Ital.)	15 sept. 1853	1878	St. Michel
221	Rodrigue d'Araujo	Braga	11 juil. 1852	"	Cimbasie
222	Alype Welter	Strasbourg	15 mars 1859	"	Cellule
223	Césaire Le Roy	Vannes	29 sept. 1849	"	St. Michel
224	Adelme Walsh	Killaloe (Irel.)	8 fév. 1853	"	Mesnières
225	Brandm Coffey	Watersford (Irel.)	22 nov. 1857	"	Rockwell
226	Victorien Kiberolles	Clermont	21 nov. 1855	"	Ngagobil
227	Hérad Jenny	Strasbourg	20 juin 1856	1879	Chevilly
228	Fuscien Jenny	Strasbourg	4 mai 1860	"	St. Ilan
229	Magloire Gallais	St. Briec	29 nov. 1854	"	Mesnières
230	Josaphat Huntzinger	Strasbourg	22 juil. 1847	"	St. Michel
231	Théophile Ourvoies	Vannes	5 sept. 1859	"	St. Ilan
232	Gordien Tempoulo	Vannes	13 mai 1861	"	Langonnet
233	Albécic Jacq	Quimper	23 fév. 1859	"	St. Ilan
234	Philadelphie Jacquemin	Strasbourg	9 mars 1859	"	St. Ilan
235	Leopold Courtial	Clermont	23 fév. 1861	"	Cellule
236	Rumold O'Brien	Killaloe (Irel.)	22 fév. 1848	"	Merville
237	Chéodose Bohl	Strasbourg	12 fév. 1858	"	Guinée
238	Claudien Benoit	Strasbourg	24 mars 1861	"	Mesnières
239	Acheul Dreyer	Strasbourg	26 avril 1862	"	Zanguébar
240	Acace Keller	Limbourg	31 juil. 1863	"	Merville
241	Berenger Brunel	Mende	6 mars 1848	"	Cellule
242	Adelin Langlais	Guadeloupe	20 janv. 1845	"	Bagamoyo
243	Berthaud Fromm	Strasbourg	1 nov. 1861	"	Beauvais
244	Lévin Cahérec	Vannes	10 déc. 1858	"	Guinée
245	David Doran	Cashel (Irel.)	27 sept. 1856	"	Rockwell
246	Marius Delabays	Rouen	23 mars 1858	1880	St. Ilan
247	Gall Walsh	Ross (Irel.)	25 mai 1850	"	Blackrock
248	Agricole Kennedy	Killaloe (Irel.)	15 août 1849	"	Rockwell

N ^o Ord.	Noms (de religion et de famille)	Diocèse	Naissance	Prof ^o	Placement
249	Anaclet Donnelly	Kildare (Irl.)	13 juin 1852	1880	Blackrock
250	Désiré Thunber	Strasbourg	16 avril 1860	"	Mesnières
251	Darius Siepe	Eaderborn	27 déc. 1849	"	Mrogoro
252	Damarin Hillebrand	Eaderborn	8 fév. 1854	"	Chevilly
253	Corneille Siepe	id. (Trusse)	4 sept. 1854	"	Sénégal
254	Didyme Morawietz	Breslau (Silés)	1 juil. 1853	"	Paris
255	Damien Schlieper	Cologne	6 avril 1859	"	St. Jean
256	Cyriaque Flum	Bâle	14 sept. 1860	"	Paris
257	Diodore Le Tennier	Vannes	6 mai 1851	"	Langonnet
258	Dunstan Dunne	Kildare (Irl.)	27 oct. 1850	1881	Rockwell
259	Achillée Bunbury	Kildare	19 avril 1849	"	Rockwell
260	Nicéphore Barrett	Waterford (Irl.)	5 mars 1850	"	Rockwell
261	Dalmas Colgan	Kildare (Irl.)	1 fév. 1857	"	Rockwell
262	Gontran Meehan	Raphoe (Irl.)	1 avril 1850	"	Blackrock
263	Nicaise Meehan	Raphoe (Irl.)	juil. 1860	"	Paris
264	Mel Mulhearn	Raphoe (Irl.)	mai 1854	"	Blackrock
265	Fabius Wimmers	Cincinnati	9 juin 1863	"	Pittsburgh
266	Ammon Teitz	Pittsburgh	1 sept. 1858	"	Arkansas
267	Elisée Stein	Strasbourg	16 déc. 1861	"	Mesnières
268	Dioscore Pfeffer	Strasbourg	16 mai 1863	"	Gabon
269	Eadislav Breidel	Strasbourg	31 août 1847	"	Mesnières
270	Léandre Voegtle	Strasbourg	24 fév. 1845	"	Mesnières
271	Lucius Rothan	Strasbourg	27 nov. 1857	"	Cimbébasie
272	Savinien Weckmann	Strasbourg	20 juin 1845	1882	Singolo (Congo)
273	Ardoim Nühlen	Münster (Sax)	8 sept. 1852	"	Mesnières
274	Jean-de-Matba Leroy	Vannes	15 mars 1841	"	Langonnet
275	Burchard Thomé	Luxembourg	8 mars 1850	"	Arkansas
276	Athanasius Meehan	Raphoe (Irl.)	15 août 1853	"	Blackrock
277	Vincentius Troby	Kerry (Irl.)	29 juil. 1861	"	Trinidad

n ^o d'ord.	Noms (de religion et de famille)	Diocèse	Naissance	Prof.	Placement
278	Gregorius Lower	Waterford	8 mars 1854	1882	Blackrock
279	Anastase Rothan	Strasbourg	2 oct. 1863	"	Huilla
280	Vivien Kebren	Strasbourg	2 déc. 1863	"	Congo
281	Frédéric Mathis	Strasbourg	9 avril 1865	"	Haiti
282	Aristobule Lüttsdorf	Cologne	2 août 1853	"	G ^o Guéville
283	Ménéle Wechel	Strasbourg	26 juin 1859	"	Cellule
284	Maxime Christian	Tannes	5 nov. 1864	"	Sangonnet
285	Bruno Mérés	Quimper	27 fév. 1860	"	Sangonnet
286	Anicet Le Bloas	St Brieuc	26 avril 1855	"	Sangonnet
287	Basilio Correia	Samego (Br.)	déc. 1859	"	Huilla
288	José Lopes de Sousa	Viseu (Port.)	15 août 1855	"	Huilla
289	Falémon Cunningham	Cashel (Ir.)	8 mar 1858	"	Rockwell
290	Antonius Nolan	Cashel (Ir.)	11 nov. 1857	"	Rockwell
291	Pierre Vézier	Rouen	9 avril 1859	1883	Mesnières
292	Amaranthe Holzbauer	Fribourg (Bas.)	8 déc. 1858	"	Mesnières
293	Aquilin Stroesser	Strasbourg	5 déc. 1862	"	Mesnières
294	Alipio da Moita	Viseu (Port.)	8 mars 1840	"	Humbé
295	Emilien Roesch	Fribourg (Bas.)	17 janv. 1864	"	Pittsburgh
296	Joaquim da Silva Campos	Porto (Portug.)	9 nov. 1862	"	Huilla
297	Samuel Correia	Viseu (Portug.)	16 mai 1844	"	Braga
298	Sylvestre Kattenborn	Laderborn	8 oct. 1862	"	Gabon
299	Lothar Kuntz	Strasbourg	26 juil. 1862	"	Congo
300	Procope Allgeyer	Strasbourg	10 fév. 1864	"	Sangonnet
301	Amicé Vézier	Rouen	12 avril 1863	"	St Ilan
302	Térence Sobnel	Bâle (Suisse)	10 mai 1858	"	Arkansas
303	Phébus Bouvier	St Brieuc	18 juiv. 1863	"	St Pierre Miq.
304	Vénerand Schneider	Strasbourg	26 oct. 1864	1884	Mesnières
305	Cassius Croesch	Strasbourg	1 août 1854	"	Congo
306	Salvius Roebry	Strasbourg	10 déc. 1864	"	Mesnières

N ^o S ^o	Noms (de religion et de famille)	Diocèse	Naissance	Très-	Placement
307	Arbogast Arbogast	Strasbourg	30 oct. 1865	1883	G ^o Quevilly
308	Mellon Bischof	Arras	27 fév. 1865	"	Tondichéry
309	Marville Bescond	Quimper	26 mars 1855	"	Guadeloup
310	Brunon Birgy	Strasbourg	7 fév. 1864	"	St. Ilan
311	René Paintré	Beauvais	26 août 1866	"	Sénégal
312	Ronan Brélivet	Quimper	11 déc. 1864	"	Sargonnet
313	Bonnet Boebli	Strasbourg	8 sept. 1864	"	Cellule
314	Tertullien Moll	Trèves (Basse)	10 nov. 1862	"	Arkansas
315	Jarclath Carroll	Cashel (Irl.)	5 août 1855	"	Blackrock
316	Mic. Vincent Mac Cauley	Raphoe (Irl.)	10 nov. 1855	"	Blackrock
317	Philomène Hirsch	Strasbourg	2 fév. 1865	"	Singolo (Comp.)
318	Alcime Goetz	Strasbourg	25 janv. 1867	"	Huilla
319	Helvert Gouchholtz	Strasbourg	27 juin 1866	"	G ^o Quevilly
320	Martinus Rothbar	Strasbourg	20 janv. 1860	"	H ^t . Ogowe
321	Hermias Adam	Strasbourg	4 mars 1866	"	Mesnières
322	Dulbae Kuntz	Strasbourg	3 avril 1866	"	Tanguet
323	Marol Jaeker	Strasbourg	4 janv. 1867	"	Chevilly
324	Basilides Huss	Strasbourg	8 juin 1848	"	Tanguet
325	Isaac Adam	Strasbourg	1 avril 1864	"	Gabon
326	Benjamin Pfinder	Strasbourg	2 sept. 1859	"	Sargonnet
327	Omer O'Connell	Cashel (Irl.)	. 1855	"	Rockwell
328	Tobias Hogan	Waterford (Irl.)	19 juin 1861	"	Rockwell
329	Francisco de Faria	Braga	24 avril 1862	1884	Braga
330	Fernando Fernandes	Braga	4 déc. 1851	"	Braga
331	Engé Rouyic	Vannes	24 déc. 1866	"	Mesnières
332	Aloysius Feely	Achenry (Irl.)	1 mai 1861	"	Blackrock
333	Paulinus Colgan	Kildare (Irl.)	20 avril 1860	"	Blackrock
334	Moimrad Dieboldt	Strasbourg	18 avril 1867	1885	Disponible
335	Hermas Huck	Strasbourg	17 janv. 1866	"	Disponible

N ^o d'ord.	Noms (et religion et de famille)	Diocèse	Naissance	Prof. ^o	Placement
336	Riquier Langel	Strasbourg	24 juin 1866	1885	disponible
337	Épide Filzer	Strasbourg	12 mars 1866	"	Mesnières
338	Théogone Zwissinger	Strasbourg	19 sept. 1866	"	Chevilly
339	Maclou Meyer	Strasbourg	2 août 1853	"	Congo
340	Marie-Marc Gauvin	Clermont	27 mai 1867	"	Braya
341	Baruch Bernet	St Gall (ouv.)	28 janv 1858	"	disponible
342	Alphonsus Boerman	Rapboel (Sal.)	6 mai 1859	"	disponible
343	Rigobert Steichen	Metz	21 déc. 1857	"	Beauvais
344	Nétere Delvaux	Namur (ouv.)	28 oct. 1864	"	St. Michel
345	Yves Le Toll	St. Maurice	3 sept. 1855	"	Cellule
346	Albert Le Dain	Namur	27 déc. 1865	"	Sangoumet
347	Domingos Valente	Braga	13 mai 1856	"	Braga
348	Citus Hartmann	Leitersburg	2 juil. 1858	"	Arkansas

N. B. Les 15 derniers Frères ont été admis à la Profession le 13 mars, fête de St Joseph.

Relevé général

	Maisons	Frères	Frères
Ctés d'Europe	17	135	237
Missions d'Afrique	35	40	62
Inde et îles africaines	14	41	13
Amérique	15	86	36
Total	81	358	348

Nombre total des membres profès	706
Novices et scolastiques, Nov. cl. 32 - G ^o Scol. 190 - Pet. Scol. 255 =	477
Novices et postulants Frères	142
Aggrévés	142

Total du personnel 1367.



Nécrologie

du mois de Janvier 1884 au mois de mars 1885.

Nous terminons cet état par le nécrologie des membres de la Cong^g décédés depuis le mois de janvier 1884, comme faisant suite à ceux qu'on a publiés dans les n^{os} 1 et 5 des Notices nécrologiques.

	Noms	Décès	Cause	âge	Profes ^{on}
1	P. Le Bonnet Jean	27 mars 1884 Chevilly	Anémie	38	6. 4 m.
2	P. Soumier Louis Léonard	18 avril — Bagamoyo	Fièvre pernic ^{se}	32	5 ans
3	P. Blouzat Jean	14 mai — Pondichéry	Noyé dans lamer	24	6 m.
4	P. Coyle Thomas	23 mai — Freetown	Fièvre typhoïde	37	2. 8 m.
5	P. Gros Martin	16 juil. — Chevilly	Phthisie	24	11 m.
6	P. Riard Louis	22 juil — Batavia	Phthisie	33	4 ans
7	P. Salles Fern. Dominique	13 août — Lommel, (Nord)	Anémie	41	15 ans
8	P. Doctremann Geoffroy	30 oct. — Abant à la Mart.	Congest ^{on} pulm.	30	25 jours
9	P. Kiernan Thomas	4 déc. — Pondichéry	Fièvre pernic ^{se}	34	2. 3 m.
10	P. Le Penne Alphonse	6 janv. 1885 Chevilly	Fièvre cérébrale	60	25. 4 m.
11	P. Kéruel Emile	27 janv. — Nagazobil	Fièvre bilieuse	41	13. 4 m.
12	P. Beaud François	5 fév — Cassin. Maurice	Epuisement	65	37. 5 m.
13	P. Schmidt Augustin	24 fév — Langonnet	Congest ^{on} pulm.	24	6 m.
14	F. Maxence Feiss	6 avril 1884 St. Jean	Epuisement	50	23 ans
15	F. Patrice Baronsteiner	22 juil — Chevilly	Paralytie	57	25. 6 m.
16	F. Chéonas O'Donnel	2 nov. — Mozoro	Fièvre pernic ^{se}	33	8. 3 m.
17	F. Marie-Amand Brude	8 Fév 1885 Sédiou	Fièvre pernic ^{se}	60	34. 6 m.

Beati qui in Domino moriuntur!

Maison-Mère, le 25 Mars 1885.

Errata. Dans l'état du personnel des C^{tés} il faut ajouter trois noms omis par mégarde :

à la Maison Mère, M^{gr} Duboir, qui y réside habituellement
à la C^{té} de Langonnet, le P. Kienlen, professeur de 5^{ème} ;
à la C^{té} de Braga, le P. Bonjean, qui y a été envoyé récemment de Bordeaux.

+ Au moment où se termine ce travail, nous apprenons la nouvelle de la mort du bon P. Antoine Clauss, profès de vœux perpétuels, membre de la C^{té} de Beauvais, décédé par suite de cachexie ou d'épuisement, le 25 mars dans sa famille, à Duttenheim, où il avait été envoyé il y a quelque temps pour cause de santé. Il était dans sa 43^{ème} année et avait 20 ans de C^{té}, 44 ans et 7 mois de profession.

Ce pieux et cher confrère est mort, nous écrit M^{gr} le curé de Duttenheim, dans les meilleures dispositions, avec le regret de se trouver éloigné de ses confrères, mais offrant sa vie pour la Cong^g.

R. I. P.

N^o 184.

Avril 1885.

BULLETIN

Maison-Mère.

Acceptation de la direction du petit séminaire de Ste Marie de Belém au Para (Brésil). (Déc. du 6 fév 1885)

Nos confrères ne sont pas sans connaître le nom du pieux évêque du Para, M^{gr} de Macédo, qui a si vaillamment lutté contre la secte maçonnique au Brésil; il a été mentionné plusieurs fois dans le Bulletin du séminaire français, dont ce prélat fut un des premiers élèves. Venu à Rome sur la fin de l'an dernier, pour exposer au St Siège l'état et les besoins de son immense diocèse, M^{gr} de Macédo écrivit au P. Eschbach, pour le C. R. Père Général, la lettre suivante :

Rome, le 8 janvier 1885.

Mon Très-Révérend Père, je viens vous demander avec les plus vives instances de plaider vous-même la cause de mon pauvre diocèse du Para auprès du digne et vénérable P. Supérieur Général de votre pieux Institut. Je suis, Très-Révérend Père, dans la dernière désolation. J'ai un immense diocèse, comprenant toute la région de l'Amazonie, avec une surface qui dépasse dix fois celle de la France continentale. La vallée de l'Amazonie, par ses énormes richesses naturelles, est appelée à un grand avenir. Elle attire déjà une immigration considérable. Mais pour

ces populations qui croissent, pour les millions d'Indiens qui vivent encore dans les forêts, je n'ai, hélas! qu'environ 80 prêtres, et plusieurs d'entre eux déjà invalides. Point de vocations! Et je me vois abîmé dans cette immense misère, sans pouvoir en sortir.

«C'est la troisième fois que je traverse l'Océan pour venir gémir aux pieds du Vicaire de Jésus-Christ. Dieu n'a pas encore daigné exaucer ma prière. Tous les efforts et les sacrifices faits jusqu'ici sont demeurés sans effet.

«Que cet immense abîme de justice et de miséricorde soit béni pour tout! Mais maintenant, qui sait, Révérend Père? Notre Seigneur, touché enfin par les prières de la Très-Sainte et Immaculée Vierge, à qui j'ai tout confié, va se servir de vous, pour ouvrir à mon triste ministère des perspectives nouvelles et plus consolantes.

«Je désire ardemment confier à l'Institut du St-Esprit et du St-Cœur de Marie la direction de mon petit séminaire. C'est une grande maison avec une belle église, avec deux cours, dans une magnifique situation, au bord du fleuve, dans la capitale même du Para. Cette maison appartient encore à l'Ordre des Pères Carmes, de Rio-Janeiro, qui me l'ont cédée pour 20 ans; et comme cet Ordre est presque éteint, il est facile d'en obtenir une cession définitive. J'y ai cent et quelques élèves. Le Gouvernement donne environ 10,000 \$ par an, comme subvention des professeurs nommés par l'Evêque. Ainsi les Pères peuvent compter sur cette ressource, aussi bien que sur la pension des élèves. La province du Para, de sa part, donne par an une quinzaine de mille francs pour le maintien de 22 enfants pauvres. L'état des finances de l'Etablissement est assez bon. Le nombre des élèves peut croître encore beaucoup, car il n'y a pas dans la province de collèges assez bien montés.

«Voilà, mon Père et vénérable ami, la proposition que je fais par votre intermédiaire à l'Institut du St-Esprit et du St-Cœur de Marie, dont je m'honore d'être un des enfants

Obtenez-moi, je vous en conjure, cet aide dont j'ai tant besoin, que, sans lui, je ne pourrais plus continuer. Ah! quelle consolation, si je puis enfin obtenir par vous le salut de tant d'âmes qui se perdent!

Bien à vous en J. C.

+ A. Evêque de Para. »

Le C. R. Père reçut cette lettre en Portugal. Il répondit qu'il eût été heureux d'accéder aux désirs du vénéré prélat, mais qu'à son regret la chose ne lui paraissait guère possible, à cause des besoins nombreux de nos autres œuvres, en fait de personnel, maintenant surtout que nos Missions d'Afrique allaient se développant de plus en plus.

Cependant M^{gr} de Macédo alla exposer sa détresse au Souverain Pontife, et, d'après les ordres du S^t Père, l'éminentissime Cardinal Jacobini, Secrétaire d'Etat de Sa Sainteté, écrivit au C. R. Père pour lui recommander tout spécialement la demande de M^{gr} l'Evêque de Para. Voici cette lettre traduite de l'italien :

« Très-Révèrend Père,

« M^{gr} Macédo da Costa, Evêque de Bélem de Para au Brésil, va recourir à Votre Paternité afin d'avoir quelques ecclésiastiques pour la direction du petit séminaire qu'il a ouvert dans son diocèse.

« Persuadé comme je le suis des très grands avantages qui en résulteraient pour cet établissement, si les désirs de M^{gr} Macédo étaient favorablement accueillis, je m'empresse de les appuyer aussi vivement qu'il m'est possible, en priant Votre Paternité de vouloir bien prêter par là son concours au bien spirituel de milliers et de milliers d'âmes et aider le digne prélat dans une entreprise de laquelle on espère avec fondement des fruits nombreux et salutaires.

« Je profite de cette occasion pour vous souhaiter tout bien dans le Seigneur, et je me dis avec les sentiments de la considéra-

tion la plus distinguée; de Votre Paternité Révérendissime,
 « Le très affectionné dans le Seigneur,
 Rome, le 28 janv. 1885. S. Card. Jacobini. »

Après cette haute recommandation, il n'était plus possible de résister aux vives instances que vint renouveler avec larmes auprès du C. R. Père le pieux évêque du Para. Le Conseil général a donc cru devoir accepter la direction du petit séminaire de S^{te} Marie de Bélem, par décision du 6 février. Cette œuvre ne sera pas, d'ailleurs, sans avantages pour la Cong^e et ses Missions; elle pourra nous procurer quelques subsides bien nécessaires pour l'entretien de nos nombreux aspirants; et à ce point de vue, c'est une ressource d'autant plus précieuse qui nous a été ménagée par la divine Providence, que nous sommes menacés de voir se tarir peut être bientôt les secours provenant de nos établissements des colonies françaises.

Admissions aux vœux.

Par décisions du Conseil, en date du 6 février et du 6 mars, ont été admis

aux vœux perpétuels, (Déc. du 6 fév.)

Les F. P. Kéruel, de la Mission de Sénégambie,
 Campana, de la C^{te} de Huilla, dans l'Angola,
 Phelan, de la C^{te} de Pittsburg,

Les F. F. Savinien Weckmann, de la Mission du Congo.
 Patrick Mc Carthy, de la C^{te} de la Trinidad;

Aux vœux de cinq ans, (Déc. du 6 mars),

Les F. F. Marie-Jérôme Pichon, de la C^{te} du S^t Coeur de Marie,
 Jean-de-Mattha Le Roy, de la C^{te} de N. O. de Langonnet;

à la Profession, (Déc. du 6 mars)

Deux novices-clercs et 15 novices Frères, qui tous, à l'exception du F. Titus, ont émis leurs premiers vœux le 19 mars, à savoir:

au St Cœur de Marie,

Les P. Fuchs Sébastien, du dioc. de Strasbourg,
Lejeune Léon-Alexandre, du dioc. de Séez⁽¹⁾

Les F. F. Meinrad Diebolt

Hermas Huck,

Riquier-Laugel,

Elpide Fitzer,

Théogone Zoessinger,

Maclou Meyer,

} du dioc. de Strasbourg,

Marie-Marc Gauvin, du dioc. de Clermont,

Baruch Bernet, du dioc. de St Gall (Suisse),

Alphonsus Brennan, du dioc. de Raphoe (Irlande),

Rigobert Steichen, du dioc. de Metz,

Nétère Delvaux, du dioc. de Namur (Belgique);

à Cellule,

Le F. Yves Le Toll, du dioc. de St-Brieuc;

à n. d. de Langoumet,

Le F. Albert Le Dain, du dioc. de Tarnes;

à Braga,

Le F. Domingos Valente, du dioc. de Braga;

à Marienstatt (Etats-Unis),

Le F. Titus Hartmann, du dioc. de Pittsburg.

Placement des nouveaux profès. — Les P. Fuchs et Lejeune Léon sont destinés à la Mission des Deux Guinées;

Parmi les nouveaux profès Frères de la C^{te} du St Cœur de Marie, sont placés à St Michel, le F. Nétère; à St Ilan, le F. Meinrad; à Mesnières, le F. Elpide; au Congo, le F. Maclou; à Braga, le F. Marie-Marc; à Beauvais, le F. Rigobert. Les autres restent encore provisoirement en disponibilité.

Quant aux F. F. Yves, Albert, Domingos et Titus, ils demeurent dans la C^{te} dans laquelle ils ont fait leur Profession.

(1) Jour de la Messe mensuelle à offrir aux intentions du C. R. Père, le 11 du mois, pour l'un et l'autre.

Admissions à l'oblation.

Ont été admis à l'oblation par décision du C. R. Père,

Au noviciat des clercs, le 19 mars, (Déc. du 17 mars)

M. Fuzier Jean, prêtre du dioc. de Rodez, Pat. de rel. St Thomas d'Aquin,
Au Grand scolasticat, le 19 mars, (Déc. du 12 mars)

M. M. Monnier, Pierre-Alexandre-Marie, Pat. de rel. St Joseph et St Jacques,
Sébiré Albert-Alfred, Pat. de rel. St François-de-Sales,
Moreau Joseph-Léon, Pat. de rel. Marie-Théophane,
Bruyère Ludovic-François-Joseph, Pat. de rel. St Paul,
Corlobé Joseph-Marie-Théophile, Pat. de rel. St Paul.

Au petit scolasticat de Cellule, le 2 fév. (Déc. du 12 mars)

M. M. Spittler Marie-Alphonse, Pat. de rel. St Louis-de-Gonzague,
Ferrerol Léger, Pat. de rel. St Joseph,
Riff Joseph, Pat. de rel. St Louis-de-Gonzague,
Fraisse Alphonse, Pat. de rel. St Paul,
Stein Martin, Pat. de rel. St Joseph,
Robillon Jean, Pat. de rel. St Joseph;

Au petit scolasticat de Blackrock, le 25 mars (Déc. du 22 mars)

M. M. Walsh Michel, Pat. de rel. St Louis-de-Gonzague,
Kelly Bernard, Pat. de rel. St Joseph,
Kelly Michel, Pat. de rel. St Joseph,
Brennan Thomas, Pat. de rel. St Louis-de-Gonzague.

Au Noviciat des Frères à Chevilly, le 19 mars (Déc. du 12 mars)

Les Post: Umdenstock Antoine, N. de rel. F. Antipas,
Steiner Joseph, N. de rel. F. Alboin,
Kurtz Mathias, N. de rel. F. Emery,
Mester Théodor, N. de rel. F. Palmace,
Rauscher Georges, N. de rel. F. Gérard,
Wieder Aloyse, N. de rel. F. Stratton,
Vidal Annet-Antoine, N. de rel. F. Symphonien,
Tégo Charles-René, N. de rel. F. Odilon,
Cocu Eugène-Charlemagne, N. de rel. F. Lucain

Au noviciat des Frères à Cellule, le 19 mars (Déc. du 12 janv.)

Ses Post: Sagnol Jean, N. de rel. F. Sifroy,
 Champlas Paul, N. de rel. F. Priest,
 Valleix Joseph, N. de rel. F. Arteme;

Au noviciat des Frères de Braga, le 19 Mars (Déc. du 6 Mars)

Ses Post: Moïta Jean, N. de rel. F. Egidio,
 Collaco Marto. Antonio, N. de rel. F. Callisto.

Sénégalie

Cité de St Louis.

Avril 1882 - Avr. 1885.

1. Départ de M^{gr} Duboin. Réception de M^{gr} Riehl. 2^e Visite. — 2. Relations extér: — M. Vallon, gov^r. Plaintes d'un prédicant noir, Caylox, au sujet de l'hopice. — 3. M. Servatius; sa mort édifiante. M. Seignac, gov^r actuel. — 4. Bonnes élections. Aversion des musulmans pour les gens sans Dieu. Vote du Conseil gov^t pour une église à Rufisque. — 5. Bourses d'élèves. Ecole spéciale laïque. Insuccès. Appel des Frères de Ploërmel. — 6. Conseil municipal. Processions. Dons. Travaux à l'église. Rue Duret. Translation des restes du prélat. — 7. Amunition des soldats. Camp. Hôpital. Expéditions. — 8. Ministère paroissial. Obstacles mahométisme, protestantisme. Francs-Maçons. — 9. Cercle catholique. Conférences. Fêtes. Statue du St Cœur, etc. Vol à l'église. — 10. Dispensaire. Bien fait par là. — 11. Ouvroir. Mort de la directrice, S^r St Adrien. Regrets unanimes. — 12. Personnel de la Cité. Maladie et départ de M. T. Le Penne. F. Picarda sup^r. Retraite. — 13. Chemin de fer de St Louis à Mpal inauguré par M^{gr} Riehl. Cable télégraphique. — 14. Projet de Mission dans le Haut-Fleuve. Le Tierno, roi de Dinor.

Bulletin de la Cité. — 1. Le dernier Bulletin de la Cité s'arrêtait au mois de juillet 1882. Nous avions alors le bonheur de posséder au milieu de nous M^{gr} Duboin, qui présida notre belle fête patronale de St Louis. Mais le mois suivant il retomba de nouveau gravement malade, et quelque temps après il se vit obligé, à son regret et au nôtre, de faire ses adieux à la terre d'Afrique: le séjour sous ce climat,

d'après l'avis des médecins, était devenu impossible pour lui.

Le nouvel Evêque que le Ciel nous a donné, arrivait à Dakar le 14 janvier 1884. Il télégraphia au gouverneur, M. Seignac, en lui annonçant son intention de venir au plus tôt à St. Louis. Le gouverneur eut l'amabilité d'envoyer l'avis de Dakar pour le transporter au chef lieu de la Colonie, où il fit son entrée solennelle le samedi 19 janvier 1884. Nous allâmes le chercher au débarcadère, où la procession fut organisée, en se conformant, autant que possible aux prescriptions du Pontifical. Le lendemain, fête du St. Nom de Jésus, Mgr Riehl prêcha à la grand'Messe.

« Je bénis la divine Providence, dit-il, qui a permis que mon arrivée au milieu de vous coïncidât avec la belle fête du saint et adorable Nom de Jésus, de ce Nom en dehors duquel il n'y pas de salut, et que les pasteurs des âmes doivent porter jusqu'aux extrémités de la terre. C'est au Nom de Jésus que je me présente à vous; c'est ce Nom béni que vous avez voulu honorer en vous portant hier, en si grand nombre, à la rencontre de votre nouveau pasteur, et en lui faisant cet accueil que mon cœur n'oubliera jamais. Comme je suis heureux de constater par moi-même la vérité de ce qu'on m'a si souvent dit de votre foi et de votre piété! »

Monseigneur commenta ensuite d'une manière charmante et des plus pratiques ces paroles de St. Bernard sur le St. Nom de Jésus: Lux, eibus, medicina.

Après la grand'Messe, le nouveau chef religieux de la colonie reçut les visites de corps des fonctionnaires. La veille, le Gouverneur avait envoyé, à cet effet, une circulaire à tous les chefs de service; ces Messieurs répondirent de la manière la plus aimable à cette invitation et se présentèrent à la réception avec tout leur personnel respectif.

« M. Seignac s'est montré on ne peut plus bienveillant. Dès que Monseigneur lui eut communiqué son dessein d'aller visiter les postes de la Mission dans le Sud, le chef de la colonie lui

offrit spontanément de mettre un vapeur à ses ordres pour le conduire dans la Casamance, et le ramener à St-Joseph. Sa Grandeur se proposait de passer dans cette dernière C.^{te} les fêtes de Pâques, et de là se rendre en Gambie. A son retour, elle devait s'arrêter à Gorée et à Dakar pour y donner la Confirmation, puis rentrer à St-Louis pour l'époque de la réunion du Conseil général.

Parti le 8 février, Monseigneur nous est en effet revenu le 15 juin 1884. Pendant son séjour à St-Louis, il est allé faire un voyage dans le Cayor en compagnie du T. Supérieur. Le 24 août, il donna la Confirmation à 55 enfants, et le 24 septembre il s'embarquait pour Dakar, en nous faisant espérer son retour pour le commencement du carême de 1885. (Lett. M^{gr} Riehl et T. Guéim 23 janv. 84.)

— 2. Le Gouverneur actuel de la colonie, M. Seignac, est le quatrième que nous ayons depuis le départ de M. Brière de l'Isle, le vaillant commandant en chef du corps expéditionnaire du Tonkin, sans parler des gouverneurs intérimaires.

Au colonel Canard, qui prit la place de M. Brière, succédait le 4 juillet 1882 le capitaine de vaisseau M. Vallon. Nous neûmes tout d'abord qu'à nous louer de sa bienveillance; il assistait même très régulièrement tous les dimanches à la grand' Messe, lorsque le 19 sept. 1882 M^{gr} Duboin, alors à St-Louis, reçut de lui la lettre suivante :

« Monseigneur, le pasteur protestant, M. Taylor, sort de mon cabinet, où il m'a informé qu'un prêtre catholique baptisait les protestants en extrême à l'hospice civil. Je dois croire, Monseigneur, que c'est une erreur de M. Taylor. Dans le cas contraire, j'ai l'honneur de vous prier de donner des ordres formels pour arrêter un zèle, qui ne peut qu'entraîner des embarras que je veux éviter dans la colonie, où les cultes doivent rester absolument libres. »

Ce Taylor est un noir employé autrefois comme maître d'école à Sierra-Léone par le P. Blanchet; à cette époque, il avait eu la pensée de se faire catholique; mais ce bon dessein ne

dura pas, et il fut envoyé par les sociétés bibliques faire de la propagande à St-Louis. Ayant appris que des protestants avaient été baptisés à l'hospice civil par le P. Guérin, il était allé porter plainte au chef de la colonie.

M^{gr} Duboin s'empressa de répondre dès le lendemain. « M. le ministre protestant Taylor, disait-il au gouverneur, vous a mal informé, en exagérant beaucoup la situation. Le prêtre qui fait les fonctions d'aumônier à l'hospice civil ne s'occupe que des personnes qui réclament son ministère. Parmi les protestants qui reçoivent des soins à l'hôpital, il y en a un certain nombre qui, ne trouvant pas dans leur religion les assurances et les consolations dont ils ont besoin, demandent à être reçus dans la religion catholique avant de mourir. Dans ces conditions l'aumônier ne peut en conscience leur refuser cette faveur. Ce n'est pas à lui alors qu'on doit reprocher d'attenter à la liberté des malades, mais bien à ceux qui empêcheraient ces pauvres moribonds de faire ce choix suprême. Je recommanderai cependant à M. l'aumônier une grande prudence ; mais tant qu'il restera dans les limites de ses devoirs et de ses droits, je ne saurai lui adresser de reproches. »

Cette réponse ne plut pas au gouverneur. « Monseigneur, écrivit-il immédiatement à Sa Grandeur, j'ai l'honneur de vous prier de vouloir bien vous pénétrer que je ne saurais admettre de lutte religieuse, sous quelque prétexte que ce soit, même au lit d'un malade. S'il se produit une nouvelle discussion entre le ministre protestant et l'aumônier, j'interviendrai en fermant l'hôpital à celui qui l'aura provoquée.

« Il ne faut pas dans cette colonie que l'exemple de nos tristes luttes religieuses, amoindrisse encore l'idée que se font les indigènes du christianisme.

« Malgré tout mon respect pour la religion, je crois que j'agirai ainsi selon les lois de la justice divine et humaine, et j'en prendrai pleinement la responsabilité, en rendant compte

au ministre de la détermination à laquelle on m'aura poussé.

« Je me passerais bien volontiers en ce moment, Monseigneur, de complications, qu'un peu de prudence peut faire disparaître et qui se produisent pour la première fois. Agréiez, etc. » (Séss. du 20 sept. 82.)

A cette lettre un peu étrange, il n'y avait pas à répondre. Cependant l'aumônier de l'hospice civil n'en continua pas moins à remplir ses devoirs comme par le passé. Quelques jours après, M. Vallon était relevé de ses fonctions sur sa demande, et remplacé par M. René Servatius, Procureur général à la Martinique.

— 3. Ce fut le 16 novembre 1882, que le nouveau chef de la colonie prit possession de son gouvernement; le 20 juin de l'année suivante, il rendait son âme à Dieu, emporté par une affection de poitrine dont il souffrait depuis longtemps.

La veille de sa mort, il fit appeler le P. Guérin, curé intérimaire de St-Louis, pour entendre sa confession. En le voyant entrer dans sa chambre, il lui tendit affectueusement la main en disant: « Ah! je suis très heureux de vous voir. » Rien dans son extérieur n'annonçait une fin prochaine; aussi, notre confrère se hasarda-t-il à lui communiquer une idée qui venait de lui être suggérée quelques instants auparavant par une religieuse de l'hôpital: « Gouverneur, voulez-vous que nous unissions nos prières, pour demander au Sacré-Cœur de Jésus, par l'intermédiaire du P. de la Colombière, de vous laisser encore au milieu de nous? »

Le Père était bien à son aise pour parler au malade du Sacré-Cœur de Jésus; car la veille le Gouverneur avait dit à la Sœur qui le soignait: « Ma sœur, priez bien le bon Dieu pour moi, et recommandez-moi aussi aux prières de votre Communauté. Je compte d'autant plus sur ces prières que nous sommes dans le mois du Sacré-Cœur. »

Ces touchantes dispositions du Gouverneur mourant étaient une récompense. En effet, le jour de la Fête-Dieu il avait fait orner avec élégance l'hôtel du Gouvernement, devant lequel

devait passer la procession. Cet acte de foi avait aussi été pour notre population chrétienne un grand sujet d'édification. Il avait confessé Jésus-Christ devant les hommes, Jésus-Christ ne l'abandonna pas au moment suprême. M. Servatius répondit donc à la proposition du T. Guérin : « Oh ! ma guérison physique, je ne l'espère pas ! Je ne la demande pas non plus. Je sens que c'est fini ; mais je suis résigné, j'ai fourni ma carrière.. C'est uniquement pour obtenir ma guérison morale que je vous ai fait venir. Vous allez entendre ma confession. »

Il se confessa effectivement, et quand le Père lui présenta son crucifix, il y colla ses lèvres avec effusion. « Venez me voir aussi souvent que vous le voudrez, dit-il ensuite à notre confesseur, vos visites me seront toujours le plus grand plaisir. Pour ce qui est du S^t. Viatique, vous en réglerez l'heure avec ces dames. » Il reçut, en effet, cet auguste sacrement, et le lendemain, il trouva assez de courage pour annoncer à Madame Servatius leur séparation prochaine. Il avait un vif désir de recevoir l'Extrême-Onction, mais des circonstances fâcheuses furent cause que ce sacrement ne put lui être administré.

Le 20 juin au matin, ayant entendu sonner l'angelus, il dit : « qu'est-ce qui sonne là ? — « C'est l'angelus, Gouverneur. » — « Oh ! bien ! récitez l'angelus tout fort, je m'y unirai d'intention. » A midi, pendant l'angelus, il rendait son âme à Dieu.

La cérémonie des funérailles eut lieu le lendemain 21, à 4h. 1/2 du soir. Un concours immense de peuple honora celui dont la mort avait été si édifiante. (Moniteur du Sénégal 25 juin 1885.)

M. Servatius eut après lui deux intérimaires successifs : M. Le Boucher, directeur de l'intérieur, aujourd'hui gouverneur de la Nouvelle Calédonie, et M. Bourdiaux, colonel d'artillerie, qui fut enfin remplacé le 20 avril 1883 par M. Seignac, ancien commandant de Nossi-Bé. Nous n'avons eu jusqu'ici qu'à nous louer des procédés de M. Seignac. Une maladie l'a forcé de rentrer en France au mois de novembre 1884 ; et l'on a eu un instant qu'il

se verrait obligé de renoncer à son poste. Cependant il nous est revenu assez bien remis au mois de février.⁽¹⁾

— 4. Nous n'avons pas moins à bénir la Providence au sujet des élections faites par la population de St-Louis. Au conseil général comme au conseil municipal, elles ont donné la victoire aux conservateurs. Les derniers votes ont même remis l'administration de la ville à une majorité entièrement catholique. Le maire et ses deux adjoints sont des chrétiens convaincus et pratiquants. Malgré les efforts des francs-maçons, les noirs musulmans n'ont jamais pu se faire à l'idée que des hommes sans religion et sans conscience puissent gouverner une population quelconque.

C'est, en effet, ce qu'il est permis de conclure des paroles qu'un chef noir prononçait dans une réunion qui eut lieu après les élections. Voici le sens de ces paroles, répondant aux calomnies répandues contre nous : « Il y a près de soixante ans que les Prêtres, les Frères et les Sœurs sont à St-Louis ; jamais ils n'ont molesté personne ; jamais ils n'ont forcé qui que ce soit de se faire chrétien ; jamais ils n'ont voulu démolir la mosquée. Ils peuvent n'être pas d'accord avec nous, désirer nous voir embrasser leur religion, et nous prêcher dans ce but ; c'est leur droit, et s'il plait à des mahométans de se faire chrétiens, c'est leur affaire, ils sont libres.

« En tout cas, nous estimons les religieux et les bons catholiques, parce qu'ils croient en Dieu, et quiconque croit en Dieu respecte les droits d'autrui. Mais pour les Francs-maçons, nous n'en voulons à aucun prix, parce qu'ils ne croient pas en Dieu. Ils ont essayé de chasser les religieux de France, ils voudraient aussi essayer de les expulser de notre pays. Une fois cette besogne faite, ils s'attaqueraient aussi à nous par la force et la violence ; »
 — « C'est vrai ! c'est vrai ! s'écrient les noirs présents à la réu-

(1) Le C. R. Père est allé avec le R. P. Barillec voir M. Seignac à l'hôpital du Val-de-Grâce, où il se faisait soigner. M. le Gouverneur lui a rendu sa visite avant de repartir pour le Sénégal, et s'est montré tout disposé à secourir l'action de nos missionnaires, dont il a fait le plus grand éloge.

nion, nous ne voulons pas de Francs-maçons, de ces hommes qui ne croient pas en Dieu. »

— 5. Les rapports de la Préfecture apostolique avec les corps élus ont donc été relativement faciles. Le Conseil général, siégeant à St-Louis, a même voté une somme de 40.000 f. pour la construction d'une église à Rufisque.

Mais là où il entre dans une voie dangereuse pour l'avenir de ce pauvre pays, où nous avons tant de difficultés à faire le bien, c'est dans ses votes pour le budget de l'instruction publique. Il accorde aux enfants des deux sexes un grand nombre de bourses, pour les envoyer dans des établissements de la métropole. Il est vrai qu'un vote obtenu par les catholiques, en 1882, laisse aux parents le libre choix de la maison d'éducation. Mais trop peu instruits de ce qui se passe en France, les familles envoient presque tous les garçons dans les lycées. Et l'effet de la mauvaise éducation qu'ils y reçoivent commence déjà à se faire sentir. Les filles sont généralement placées chez des religieuses. Mais beaucoup d'entre elles reçoivent une éducation au dessus de leur rang; ce qui donnera plus tard de fâcheux résultats.

Dans son zèle pour l'instruction publique, le conseil général a aussi créé une école spéciale pour les jeunes gens plus avancés. Une tentative a été faite pour la confier à des laïques; et à cet effet, M. le Boucher, directeur de l'intérieur, avait appelé dans la colonie M. Matthieu, qui avait été à la tête d'un établissement en France. Un traitement de 10.000 f. lui fut alloué. L'ouverture du cours fut solennellement annoncée, par le Moniteur du 28 août 1883, pour le 15 oct. suivant. Les jeunes gens devaient y être préparés, disait le programme, à toutes les écoles de la métropole et aux divers services publics. Mais malgré les réclames, le pauvre M. Matthieu ne put réunir d'élèves. Enfin, las de le payer pour n'avoir rien à faire; le Conseil général se décida à appeler les Frères de

Plœrmel, en assignant à chaque instituteur une somme annuelle de 4000 f.

Ces Frères ont ouvert leur établissement cette année 1884-1885. Ils sont au nombre de quatre; le supérieur est le F. Magloire, autrefois directeur de l'école de Gorée. Ils ont actuellement 11 élèves. Si cet établissement prospère, peut-être y aura-t-il un nombre moins considérable de bourses pour l'envoi des jeunes gens en France.

Une école laïque de filles a aussi été créée. Heureusement une personne très catholique en est chargée. Pour la classe latine, elle est dans les mêmes conditions, trois élèves seulement la fréquentent cette année.

Ajoutons à ce sujet que le conseil général, dans sa session de 1883, a voté un supplément de 300 f. par an pour les Frères et les sœurs qui dirigent les écoles dans la colonie.

— 6. Nous n'avons aussi qu'à nous féliciter du Maire de la ville et du Conseil municipal. Grâce aux dispositions bienveillantes du premier, nous avons pu, non seulement faire tous les ans nos deux processions de la Fête-Dieu et de l'Assomption de la Sainte Vierge, mais encore répondre aux appels du Souverain Pontife demandant une procession pendant le mois du St. Rosaire.

La fête patronniale de la ville de St. Louis a été célébrée le 26 août 1883 avec un éclat inaccoutumé. La municipalité a assisté en corps à la grand'Messe. Le Maire et son premier adjoint étaient ceints de leur écharpe. Le Gouverneur, le Directeur de l'Intérieur, étaient aussi présents à la cérémonie. Le P. Picarda, arrivé depuis peu de temps, prononça un sermon qui fut fort goûté par l'assistance. La quête rapporta 137 f. Et le Maire, M. de Bourmeister, remit au curé de la paroisse une somme de 150 f. pour être distribuée aux pauvres catholiques de la ville. Les enfants de l'ouvroir reçurent à la même occasion une somme de 100 f., et la Mère Rosalie 50 f. pour le dispensaire. A l'occasion de la dernière fête du 14 juillet, le P. Supérieur a encore obtenu pour les pauvres 350 f.

L'église de St-Louis exigeait des réparations ou des améliorations, que la fabrique, faute de fonds, était impuissante à exécuter. La générosité du conseil municipal a permis de les entreprendre. Au jourd'hui le chœur de l'église est recouvert d'un beau lambris, et un meuble magnifique fait l'ornement de la sacristie. Tous ces travaux ont coûté près de 5000 f.

Les édiles de la commune ont montré, en outre, qu'ils avaient le souvenir du cœur. Pour répondre à une pétition des dames de la ville, ils ont bien voulu se charger du transport à St-Louis des restes mortels du regretté Mgr Duret. C'est aux frais du Conseil que sera construite la tombe du vénéré Prélat au milieu du chœur de l'église paroissiale. De même, quand il s'est agi de changer le nom de certaines rues de la ville, ce même conseil a décidé que celle où se trouve notre maison de C^{te}, porterait désormais, au lieu du nom de la rue de la Bouckerie, le nom de Rue Duret. (Moniteur du Sénégal, 6 mars 1883.)

Enfin, sur notre demande, il nous a accordé, dans l'île de Sox, un terrain d'un hectare de superficie. Ce terrain est destiné à la construction d'une grotte de Lourdes, projetée depuis longtemps par le cher P. Le Pennec, et pour laquelle il avait réuni une certaine somme, provenant surtout des officiers quittant la colonie.

— 7. Au point de vue du St ministère, une classe bien intéressante, c'est celle de nos pauvres soldats, qui la plupart ont conservé leurs sentiments religieux. Mais, pour les soustraire aux ravages des épidémies on les a disséminés dans des camps éloignés les uns des autres; et ils se trouvent ainsi dans l'impossibilité de remplir leurs devoirs religieux! Il ne nous est guère possible de leur faire du bien, que lorsqu'ils arrivent à l'hôpital militaire. Presque tous ceux qui sont en danger de mort reçoivent les sacrements, un refus est heureusement très rare. Le Père chargé de l'hôpital s'efforce de faire remplir leurs devoirs à ceux qui ne sont pas en danger.

Il est une circonstance, où l'un de nos confrères, le P. Wénger, a pu rendre de réels services à nos soldats. Deux expéditions ont été faites dans le Cayor. La première, commencée le 24 déc. 1882, s'est terminée le 1^{er} février 1883. La seconde a eu lieu du 25 mars 1883 au 1^{er} Mai de la même année. Le P. Wénger a été attaché comme aumônier aux colonnes expéditionnaires. Des détails intéressants sur ces deux expéditions ont été publiés, d'après ses lettres, dans les Missions catholiques. (n^o 8 juin 83)

Celles du Haut-Sénégal, dans lesquelles cependant beaucoup de soldats sont morts; n'ont pu, à notre regret, être accompagnées d'un aumônier. Nous ne pouvions nous imposer.

— 8. Quant au ministère paroissial, rien de bien saillant à signaler. Nous continuons nos diverses œuvres comme par le passé, en tâchant de leur donner une nouvelle impulsion. Deux fois par semaine, le catéchisme se fait aux enfants qui se préparent à la 1^{re} Communion. Le catéchisme de persévérance réunit aussi deux fois par semaine les enfants qui sont plus avancés. Il y a en outre un catéchisme en wolof tous les dimanches. L'instruction religieuse est en effet le plus puissant moyen d'agir sur notre population, de détruire les obstacles qui s'opposent au bien; et ces obstacles sont bien grands.

D'un côté, c'est le mahométisme qui nous oppose une force d'inertie; de l'autre, le protestantisme et la franc-maçonnerie où sont enrôlés un grand nombre d'Européens.

Les protestants ont fait un certain nombre de prosélytes, grâce à un pasteur noir possédant bien les langues du pays, et grâce aussi à un catéchiste indigène très dévoué. Leurs principaux moyens consistent à acheter des enfants venant de l'intérieur, qu'ils instruisent, élèvent et marient plus tard. Leur école comptait déjà, en 1881, une centaine d'enfants, et elle a augmenté depuis. (Note du P. Renaux, 24 oct. 83.)

Quant à la franc-maçonnerie, elle semble redoubler

ses efforts, depuis l'encyclique du Souverain Pontife, pour s'emparer de la jeunesse. Jusqu'à présent elle n'a pu se l'attacher, il est à craindre cependant qu'elle ne parvienne à faire des adeptes par ses fêtes et ses réunions publiques. Une cavalcade soi-disant de charité, fut organisée au milieu du carême de 1884. On vit, le 23 mars, une foule de jeunes gens, déguisés sous des costumes plus excentriques les uns que les autres, parcourir les rues et quêter à la porte des maisons. Ils recueillirent près de 400 f., dont la moitié fut dépensée à régaler et à réjouir les quêteurs.

La secte est allée plus loin; elle a voulu avoir ses réunions publiques. Attirés par la curiosité, beaucoup de personnes se rendirent à une première conférence, qui avait pour sujet une étude sur l'impie Diderot. Une autre conférence, suivie d'un bal, a été donnée le 17 janvier dernier dans la loge, par un M. Doublet, sous-inspecteur des finances, sous ce titre pompeux et ambigu: Les progrès de l'esprit humain à travers les âges. Des invitations individuelles ont été adressées aux personnes les plus marquantes de la ville; et plusieurs ont encore été attirés par la curiosité. C'est ainsi que peu à peu la franc-maçonnerie cherche à répandre parmi nos chrétiens l'indifférence religieuse.

— 9. Aussi, lors de son passage à St Louis, au mois d'août 1884, Mgr Riehl a-t-il résolu de fonder ici un cercle catholique. Des démarches ont été faites, plusieurs réunions de pères de famille chrétiens ont eu lieu; et nous espérons, avec l'aide de Dieu et l'intercession de la V. St^e Vierge, parvenir à établir l'œuvre, de manière à fournir des distractions honnêtes à nos pauvres jeunes gens.

Cette année, sous l'influence de l'impression que lui avait causée les menées maçonniques, le P. Picarda a écrit à Monseigneur à Dakar, pour le prier de venir faire à St Louis des conférences pour le carême, comme dans les villes de

France. Monseigneur s'est rendu à cette invitation. C'était dans la 2^{ème} semaine du Carême. Il fit, dès le lendemain de son arrivée, une 1^{ère} conférence à 8 h. 1/2 du soir pour les hommes seulement. La foule était grande. On craignait que l'assistance ne diminuât; mais, à la deuxième conférence, elle était aussi nombreuse. Les conférences sont donc fondées, elles ont pris.

Le bien continue à se faire malgré tous les obstacles. Le jour de Pâques de l'année dernière, un grand nombre de personnes ont fait la 1^{re} communion. On remarquait parmi les communicants plusieurs hommes et jeunes gens. Cette année, nous l'espérons, les résultats ne seront pas moindres.

Les besoins de la sainte Eglise ne sont pas oubliés par nos chrétiens. La quête pour le denier de St Pierre a donné, pour les années 1883 et 1884, la somme de 900 f. environ, et l'œuvre de la Propagation de la Foi a recueilli 1300 f. dans le même laps de temps.

C'est aussi la générosité de nos chrétiens qui nous a permis d'orner notre belle statue du Sacré-Cœur. Elle se trouve maintenant sous un baldaquin soutenu par quatre élégantes colonnes corinthiennes. Ce travail, sans les frais de transport, a coûté 3000 f.

La population chrétienne de la ville a été contristée par un vol sacrilège. Le 9 juillet 1884, le P. Supérieur arrivait à l'église à 5 h. du matin. Quelle n'est pas sa surprise, en entrant dans la sacristie, de trouver plusieurs objets sacrés en désordre sur un des meubles, et quelques-uns horriblement tordus! Un voleur s'était introduit dans la sacristie en passant par la fenêtre. Vainement il avait tenté de forcer la porte du grand meuble; mais malheureusement il put ouvrir le petit. Il en tira tous les vases sacrés; l'ordit l'ostensoire et emporta le calice en argent. Il entra aussi dans l'église, ouvrit le Tabernacle, en tira le ciboire, mais ne le trouvant peut-être pas assez précieux; il le laissa dans le tabernacle.

Il fractura, de plus, le tronc de la s^{te} Vierge, et se sauva par la porte de l'église. Mais, ce jour 9 juillet, était N. D. des Prodiges. Nous la priâmes de faire découvrir le voleur. A 10 h. la police retrouvait les objets volés que le malfaiteur avait enfouis sous des décombres. Deux hommes furent arrêtés. Il y a peu de temps, le voleur a été condamné à 15 ans de travaux forcés.

— 10. Parmi les œuvres créées dans ces derniers temps, une des plus utiles est celle du dispensaire Sainte Anne, dont on a déjà fait mention au dernier Bulletin. Cet établissement fut fondé par M^{me} Brière de l'Isle en 1876, à la prière de M^{gr} Dubois, dans le but de fournir des médicaments gratuits aux indigènes et de soigner les malades qui se présenteraient. M^r le Gouverneur vint en aide à cette œuvre, en payant lui-même le loyer de la maison et en obtenant du Conseil général une petite allocation pour l'entretien des deux sœurs qui devaient être chargées de la direction du dispensaire.

La population noire du Sénégal, en général, ne sait pas se soigner dans les maladies. Les plaies, surtout par faute de soins, se transforment immédiatement en ulcères. Une maladie bien commune à St-Louis, c'est l'ophtalmie. Beaucoup de ces pauvres noirs perdent la vue par manque de moyens curatifs.

Cette œuvre, qui perpétuera à St-Louis le souvenir de la généreuse bienfaitrice qui la fonda, a eu dès le début un plein succès, parce qu'elle répondait à un besoin général. Ses sœurs soignent en moyenne 90 malades par jour. La bonne sœur Rosalie, par ses collyres, fait des cures merveilleuses pour ce qui a trait aux maladies des yeux. Elle possède également un remède efficace pour les plaies, de sorte qu'elle s'est fait une grande réputation; et les malades disent bien haut qu'elle est plus savante que les médecins.

Le dispensaire S^{te} Anne est établi au centre de la population noire de Guet-N'dar. La première maison dans laquelle il était installé d'abord, placée au milieu des cases des indigènes,

était sans cesse exposée aux incendies. En 1882, la municipalité a fait construire, pour la remplacer, un établissement considérable, qui a coûté une soixantaine de mille francs.

Ce n'est pas seulement au dispensaire que les malades reçoivent des soins. Très souvent une des sœurs va les visiter dans leurs cases. Il est difficile d'apprécier le grand bien que produit cette œuvre, d'abord, en disposant peu à peu les adultes en faveur de la religion chrétienne, puis surtout en offrant la facilité de conférer le saint baptême aux enfants en danger de mort.

— 11 Une autre belle œuvre encore, est celle de la crèche ou ouvroir, établie aussi à Guet-N'dar et où 80 orphelines environ reçoivent le bienfait d'une éducation chrétienne.

Cet établissement a fait dernièrement une bien grande perte en la personne de la Sœur S^t Adrien, emportée le 18 nov. 1884 par une fièvre bilieuse. Elle s'était consacrée avec un rare dévouement à l'éducation des pauvres enfants recueillis dans l'ouvroir.

Voici ce qu'on lit à son sujet dans le *Moniteur* du 25 nov. 1884,

« Mercredi dernier ont eu lieu à S^t Louis les obsèques de Sœur S^t Adrien, née Donat, de la Cong^g de S^t Joseph de Cluny. Arrivée en 1866 dans notre colonie, la sœur S^t Adrien a été pendant 18 ans un modèle de ce dévouement et de cette abnégation dont on ne compte plus les exemples dans l'ordre de S^t Joseph.

« Aussi payant à cette religieuse son tribut de reconnaissance, la plus grande partie de la population de S^t Louis, de nombreux fonctionnaires et employés accompagnaient le deuil auquel le Gouverneur p. i., retenu par une indisposition, a eu le regret de ne pouvoir se joindre. »

— 12. Si la maladie a fait des victimes chez les sœurs de S^t Joseph, elle en a fait aussi dans nos rangs. Épuisé par ses longs travaux au Sénégal et surtout par les fatigues extraordinaires que lui avait causées un pénible ministère pendant la fièvre jaune, de

1881, le bon P. Le Penne tombait malade à la fin de cette terrible épidémie. Des attaques fréquentes de goutte et des transports au cerveau achevèrent de ruiner sa santé et nous donnèrent de vives inquiétudes. Un voyage en France fut jugé nécessaire ; et le 7 juin 1883, le cher Père s'embarquait pour la France, avec le F. Antonin, lui-même très fatigué. Il nous revint le 15 novembre ; mais on vit bientôt qu'il n'était pas guéri. Le 1^{er} décembre, une congestion cérébrale faillit l'emporter. Le médecin en chef, M. Richard, tout dévoué à la Ct^é, arriva heureusement à temps, le fit transporter à l'hôpital et parvint à le sauver. Le docteur put enfin le décider à repartir pour France ; et le 24 avril il s'embarquait avec le P. Wénger, habitué à le soigner. (1)

On sait qu'il a succombé à la Maison-Mère le 6 janvier 1885. Il n'a pas été oublié à St Louis. De nombreuses et ferventes prières ont été offertes pour le repos de son âme, en reconnaissance du bien qu'il a fait dans le pays pendant ses 25 années de mission.

Le 30 avril, quelques jours après le départ pour France du P. Le Penne, le P. Mathurin Picarda était nommé à sa place supérieur de la Ct^é et chargé du soin de la paroisse, en attendant sa nomination officielle comme curé ; nomination faite plus tard sous la date du 1^{er} janv. 1885. Ce cher Père est au Sénégal depuis le 15 juin 1883.

La Ct^é de St Louis a donc actuellement pour membres, outre le P. Picarda, Supérieur, les PP. Guérin, Wénger, Montel (Stienne et Kunemann, puis le F. Antonin. Le P. Kunemann nous est arrivé par le premier courrier de décembre. Le C. S. Père l'avait envoyé au Sénégal dans la pensée qu'il pourrait peut-être s'y guérir de la dysenterie dont il souffrait en France sans presque de relâche. Effectivement, après quelques jours passés à l'hôpital,

(1) Le P. Wénger avait dû lui-même entrer à l'hôpital au retour de son excursion au Cayor ; il dut même à cette occasion faire le sacrifice de sa longue barbe, car, d'après les médecins, elle ramassait et lui faisait respirer sans cesse les miasmes de l'hôpital.

il s'est trouvé beaucoup mieux ; il a prêché plusieurs fois, et s'occupe avec ardeur à l'étude du wolof et de l'arabe.

Quelques-uns d'entre nous vont ordinairement à la retraite annuelle qui a lieu à Dakar. Ainsi le P. Guérin s'embarquait dans ce dessein le 8 février 1883 et nous revenait deux mois après. Au mois de novembre 1884, ce fut le tour du P. Picarda et du P. Montel. Ce dernier contracta dans ce voyage une fièvre bilieuse qui le força d'entrer à l'hôpital de Gorée ; puis à celui de St-Louis. Le 15 janvier il en est sorti, et aujourd'hui enfin il termine le bulletin qu'il n'a pu rédiger plus tôt à cause de sa maladie.

Plusieurs autres Pères des Cèles de la Sénégambie sont, de leur côté, venus nous visiter ou nous aider à St-Louis, notamment les P. Renault, Guillet et Esserand.

— 13. Ces voyages jusqu'ici assez difficiles, parce qu'il fallait les faire par mer et que la barre du fleuve n'est pas toujours commode, vont désormais devenir faciles par le chemin de fer qui va bientôt relier St-Louis à Dakar.

L'inauguration d'une section de ce chemin, de St-Louis à Mpal, sur une longueur de 58 kilomètres ; s'est faite le 22 juin 1884. C'était quelques jours après l'arrivée de Mgr Riehl au Sénégal. Il fut invité à la fête et recut partout la place d'honneur. Il était accompagné du P. Guérin.

La cérémonie, des plus simples, se résuma en : déjeuner donné à Mpal sous une tente, à quelques mètres de la gare en construction. Dans le train, il n'y avait qu'un compartiment de première : Monseigneur, le Président du Conseil général, et le P. Guérin, comme secrétaire du prélat, avaient été seuls invités à y prendre place. Le Gouverneur s'était fait représenter par un aide-de-camp.

Au dessert il y eut plusieurs toasts. Le Président du Conseil général, M. Descemet, prit d'abord la parole. Il parla fort bien, mais pas un mot du bon Dieu. M. Bois, le chef

de l'exploitation, lui répondit : « Monseigneur eut alors une heureuse inspiration. Avisant le blason de la Compagnie, qui porte ces trois lettres D. S.-L. (Dakar - St-Louis), il s'exprima ainsi :

« Messieurs, aux éloquents paroles que vous venez d'entendre, je ne veux ajouter que trois mots. Ces mots, je les lis dans le blason qui décore le fond de cette salle improvisée. Dieu soit loué ! Oui, Messieurs, Dieu soit loué ! Car les travaux qui s'exécutent ouvriront la voie aux missionnaires... »

D'unanimes applaudissements accueillirent ces simples paroles. « Dorénavant, dit le chef d'exploitation, c'est l'interprétation que nous donnerons aux personnes qui nous demandent ce que signifient ces trois lettres.

M. Razi, l'ingénieur des ponts et chaussées, chargé de la réception officielle de la voie, releva les paroles de Monseigneur d'une manière plus gracieuse encore. Voici à peu près le préambule du toast qu'il prononça : « Monseigneur, Monsieur le Président, Messieurs, je dois remercier Monseigneur d'avoir bien voulu honorer de sa présence cette réunion. Je dois le remercier de l'interprétation si touchante qu'il vient de nous donner du blason que la Compagnie s'est choisi. Dieu soit loué ! Oui, Messieurs, avant tout que Dieu soit loué !... »

En résumé, les choses se passèrent on ne peut mieux, et grâce à Monseigneur, Dieu ne fut pas oublié. La bénédiction solennelle du chemin de fer aura lieu quand il sera terminé sur tout son parcours. (Lett. du P. Guérim 23 janv. 1884.)

— Le 11 déc. 1884, on a également inauguré le câble télégraphique reliant St-Louis à l'Europe par l'Énériffe.

« Après des expériences satisfaisantes, dit le Moniteur du Sénégal, du 16 déc., le Gouverneur accompagné des principaux fonctionnaires et officiers, s'est rendu à la guérite installée par la Compagnie sur la plage de N'Dar-Couté. Avant de transmettre au Ministre le télégramme annonçant la mise en exploitation et réitérant les sentiments de reconnaissance du pays

à l'égard du département de la Marine et des Colonies, le gouverneur a prononcé sur la plage quelques paroles qui se sont terminées par les cris répétés de : Vive la France ! Vive le Sénégal !...

— 14. Il est question depuis quelques années de l'établissement d'une Mission dans le Haut-Fleuve. Le vaillant soldat qui a planté le drapeau français sur les bords du Niger, à Bamakouy avait beaucoup engagé Mgr Riehl avant son retour en Afrique : Le général Faidherbe a fait aussi récemment dans ce but plusieurs démarches auprès de la Maison-Mère, en promettant tout son appui pour nous faire aider par le Gouvernement dans cette œuvre importante.

Le Sénégal, comme on sait, se divise en Bas-Fleuve, Moyen-Fleuve, et Haut-Fleuve.

Le Bas-Fleuve s'étend de St-Louis à Podor, et est navigable toute l'année. Le Moyen-Fleuve va de Podor à Kayes et n'est navigable qu'après les pluies, de mi-juin en novembre. Le reste de l'année on ne peut y voyager qu'en chalands, navigation très longue, pénible et dangereuse pour les Européens. Le Haut-Fleuve s'étend de Kayes à Bamakouy et n'est navigable qu'en pirogue ; encore faut-il, aux chutes de Félou, traîner les pirogues et les marchandises par terre.

Le Mahométisme occupe les deux rives du Bas et du Moyen-Fleuve jusque près de Kita. Inutile de commencer une Mission par là, les habitants sont de la tribu des Toucouleurs, les plus fanatiques des Musulmans.

Les Bambaras, ennemis jurés des Musulmans, occupent, dans le Haut-Fleuve, le Béledongou, qui commence au fort de Koudou. C'est là qu'une Mission aurait le plus de chance de succès. Autour de Kita, il y a une population malinké qui n'est pas mahométane non plus. Ils forment 15 villages autour de ce fort, sur un rayon de 22 kilomètres. Les villages comptent les uns 100 âmes, d'autres 300. Il y a donc là une population de plusieurs milliers d'habitants qu'on pourrait évangéliser ;

et c'est sans doute à Kita que nos missionnaires devront d'abord s'établir.

Cependant le Tierno, roi du Dimar, pays situé au dessous de Podor, a demandé, l'un des derniers, au Gouverneur de St Louis des écoles congréganistes. Le Tierno, qui avait tué quelqu'un à l'effet de venger la mort de l'un des siens, avait été condamné et transporté au Gabon. Là, il fit connaissance avec nos Pères et plaça à la Mission ses quatre enfants. Dans la suite, il est parvenu, grâce à la protection du Gouvernement français, à remonter sur le trône de ses aïeux. Compreneant la supériorité de la civilisation chrétienne, il s'est adressé au gouverneur pour avoir des Frères instituteurs. Le gouverneur s'est montré tout disposé à favoriser cette œuvre; et le Conseil général a même voté des fonds pour l'entretien des maîtres qui seraient envoyés dans ce pays. On voit donc que ces vastes contrées s'ouvrent peu à peu à l'Évangile. (Lett. de M^g Richl. 11 fev 84.)

Ct^e de St Charles à Gorée

1. Personnel. — 2. Etat de la paroisse et ministère. — 3. Fièvre jaune, hôpital, bien opéré. — 4. Terres Comm^{es}. — 5. Baptemes d'adultes.

Bull. de la Ct^e. — 1. Le personnel de la Ct^e ne comprend en ce moment que le P. Plancix et le P. Henault. A différentes reprises, nous avons eu le bonheur de nous trouver — au nombre de trois. C'est ainsi que nous avons eu successivement avec nous le P. Gabriel Sène, pendant le carême de l'année dernière, puis le P. Abiven, durant l'hivernage, et enfin le P. Gouriou, qui vient d'être envoyé à St Joseph. Du reste, Gorée étant un lieu de passage, nous avons l'avantage de voir très souvent des confrères.

— 2. Par suite du développement de Dakar, depuis la construction du chemin de fer, Gorée voit plutôt diminuer

(1) Ces Terres sont revenues en France pour cause de santé, le premier en 1882, le second en 1883. Le P. Plancix a dû même y passer 18 mois; il en remplacera alors par le P. Guittel.

qu'à augmenter le nombre de ses chrétiens, évalué autrefois à 2000 environ.

Une autre cause qui arrête l'essor et l'influence de la religion dans notre île, c'est le mahométisme qui s'y répand de plus en plus et cherche par ses moyens de corruption à paralyser l'action des missionnaires. Dernièrement encore, un certain nombre de sectateurs de Mahomet auraient juré de corrompre les jeunes filles les plus ferventes, qui font partie de l'association des Enfants de Marie. De temps en temps, leur fanatisme est stimulé par la présence et les prédications de marabouts arabes qui, cette année plus que jamais, ont fait des apparitions répétées à Gorée. On ne saurait croire avec quelle ardeur et quels moyens sataniques le mahométisme cherche à s'insinuer parmi nos chrétiens. Le marabout pénètre partout, toujours il est consulté, écouté; et l'on n'entreprend rien de grave sans l'avoir entendu. Les familles mulâtres elles-mêmes n'échappent pas à cette influence. Et c'est pour nous un bien grand sujet de peine de voir ainsi la bergerie envahie par les loups.

Une autre source de misères, c'est la boisson qui, dans un petit pays comme celui-ci, devient une véritable calamité. L'île n'offre pas de lieu de sorties, de promenades, de distractions, le travail ne tue pas les gens; on se réunit donc, et dans ces réunions on danse, on chante, on parle beaucoup, et l'on boit beaucoup aussi au grand détriment des vertus chrétiennes. Le carême n'est même pas souvent respecté, on le noie dans le sangara et la bière. De là, le plus mauvais exemple pour les jeunes générations qui, d'ailleurs, sont parfaitement libres d'aller où bon leur semble, la surveillance des parents étant nulle.

Ce qu'il nous faudrait, c'est la famille chrétienne, et la famille nous manque faute de mariages. C'est à peine s'il y a chaque année quelques mariages de noirs sans une

paroisse où l'on pourrait pour le moins en avoir une vingtaine, et cependant on ne cesse de le leur répéter en public et en particulier, par nous-mêmes et par nos meilleurs chrétiens. La loi civile est sans doute un obstacle; mais il faut l'attribuer aussi, pour une grande part, à l'insouciance des jeunes gens qui trouvent plus facile de vivre sans entraves.

Voici le tableau des résultats de notre ministère pendant les trois dernières années

	1882	1883	1884
Baptêmes	83	48	81
Mariages	7	7	3
Sépultures	104	53	62
Vies Communs	65	.	75

— 3. Dans le chiffre des sépultures, on peut remarquer que celui de 1882 est de beaucoup plus élevé. Cette augmentation est surtout due à la fièvre jaune qui fit cette année un grand nombre de victimes. Parmi les morts, on compta deux Frères de l'Ormeil et le Président du tribunal, M. Lebeaud, fils du plus riche négociant de St Denis, à Bourbon, un homme jeune encore et qui venait d'arriver; il a fait une mort bien édifiante.

Tout le monde à Gorée eut beaucoup à souffrir par suite de la quarantaine stricte qui fut imposée à cette occasion. On resta plus de quinze jours sans poisson et sans viande; et encore quelle viande était-ce que celle qu'on eut ensuite. Nos Pères purent cependant traverser l'épidémie sans que leur santé eut trop à souffrir. Une grande et douce consolation pour eux, ce furent les bonnes dispositions des malades, qui, presque tous, se réconcilièrent avec Dieu.

Pendant un certain nombre de mois, le chiffre des malades s'est maintenu de 80 à 100. Il est bien rare qu'ils refusent les sacrements à l'article de la mort.

L'année dernière principalement, dit à ce sujet le P. Renault, rédacteur du Bulletin, j'ai pu constater leur bon esprit par

l'empressement qu'ils ont mis à assister aux offices, et à prendre part aux chants des bénédictions. La grande majorité a accompli le devoir pascal. De temps en temps, j'ai la consolation de voir le retour à Dieu d'âmes éloignées pendant la vie de tout sentiment religieux. Ainsi dernièrement un spirite est mort dans de bons sentiments.

— 4. Nous avons eu trois premières Communions dans le courant de l'année dernière. Il en est de même presque tous les ans, car outre les premières communions des enfants qui fréquentent les écoles, il en faut une autre pour les enfants qui n'y assistent pas et qui sont employés comme ouvriers, matelots ou domestiques dans les familles. Monseigneur a donné deux fois la Confirmation, la 1^{ère} fois, le jour de la Fête-Dieu, et la seconde, le jour de la fête de St Charles, notre fête patronale, qui a été célébrée cette année avec une solennité toute particulière. Sa Grandeur, assistée de six Pères, a officié pontificalement et adressé la parole à la nombreuse assistance.

— 5. Nous avons le bonheur aussi de baptiser quelques adultes. Il y a un mois ou deux c'était deux jeunes filles depuis longtemps désireuses d'être chrétiennes et retenues jusque-là par leur famille musulmane. Dernièrement, c'était un noir de 30 ans, originaire de Gambie qui a reçu le St-Baptême. Actuellement un autre noir, qui peut avoir environ 50 ans, poussé par la grâce, vient se faire instruire et désire vivement recevoir le sacrement de la régénération.

A ce propos un fait assez extraordinaire s'est passé dernièrement. Un noir déjà un peu âgé, ne pratiquant aucune religion, mais s'adonnant à la boisson, vient un jour trouver le P. Planeix. Il était très inquiet et demandait l'explication d'un songe qui le tourmentait. Durant la nuit il avait vu l'église au-dessus de sa maison, menaçant de l'écraser. Le Père lui répond que c'était un avertissement du Ciel, qu'il ne doit pas hésiter à se faire chrétien et

qu'en conséquence il vienne au plutôt se faire instruire. Le noir le promet, mais rien fait rien. A quelques jours d'intervalle, je le trouve, il me dit la même chose, me fait la même promesse, sans la tenir davantage, entraîné qu'il était par sa funeste habitude de boire. Quelques semaines s'étaient à peine écoulées qu'un jour il est trouvé mort sans baptême. Nous n'avions pas même appris qu'il fut malade.

Un ministre protestant a fait son apparition dans l'île depuis peu. Jusqu'à présent il ne paraît pas exercer beaucoup de ministère; il semble étudier la position.



Nécrologie.



A la fin du dernier Numéro du Bulletin, contenant l'Etat du personnel, nous avons annoncé la mort du P. Clauss, décédé le 25 mars. Mais il reste à mentionner quatre autres décès arrivés précédemment.

— Le premier est celui du P. Emile Kéruec, mort à St. Joseph de Ngazobil, le 27 janvier 1885, des suites d'une fièvre bilieuse. Un mieux prononcé l'avait fait croire hors de danger, lorsque une rechute au neuvième jour fit perdre tout espoir de le sauver. Trois jours auparavant il avait reçu les derniers sacrements, et le matin même, sur sa demande, il fit de nouveau la sainte Communion. Il a eu aussi la consolation qu'il désirait d'émettre ses vœux perpétuels, auxquels il avait été admis, sur sa demande, par le Conseil avant l'arrivée de la douloureuse nouvelle de sa mort. Ses derniers mots ont été : « Mon Dieu, faites-moi la grâce de m'appeler à vous ! »

Ce cher Père était dans sa 41^{ème} année et avait 13 ans et 4 mois de profession. Il n'était en Sénégambie que depuis 1883.

— La même Mission a été éprouvée par le décès du bon

Frère Marie-Amand Brûde. C'était, après le F. Claude, l'un des plus anciens Frères de la Sénégambie. Il s'était embarqué à Bordeaux pour l'Afrique avec le P. Anlabosse, le P. Simonet et le F. Jules, le 8 sept. 1850; il avait donc 34 ans et 4 mois de Mission. Épuisé par ses longs travaux, ce bon Frère s'est éteint doucement et pour ainsi dire sans agonie, à la suite d'un accès de fièvre, à Sédhiou, le dimanche 8 février, jour où l'on célébrait la solennité de la fête de la purification.

Il était dans sa 60^{ème} année, et avait 34 ans et 6 mois de profession.

— Une perte plus douloureuse encore pour la Cong^o, est celle du P. Beaud, le dernier survivant des anciens compagnons du Vénéré Père Laval à Maurice.

La mort de ce zélé missionnaire a causé dans la colonie une vive impression. Voici comment l'un des journaux du pays annonçait cet événement: «Après plus de six mois de cruelles souffrances supportées avec la résignation d'un chrétien, ce saint missionnaire, âgé de 64 ans, a expiré, ce matin à 5 h., à la résidence de l'honorable Beys, à Moka.

«Digne émule du R. P. Laval, de pieuse mémoire, dont il a partagé les plus belles œuvres, il avait fait de Maurice sa patrie d'adoption. Il y a passé 36 années de son existence, dont 25 à la cathédrale et 11 aux Casais.

«Littérateur distingué, théologien éminent, en même temps que prêtre irréprochable, le R. P. Beaud faisait honneur à l'ordre auquel il appartenait»

Le P. Beaud avait 37 ans de Clé et 36 ans et 5 mois de profession. Il a succombé le 3 fév. 1885.

— Le P. Augustin Schmidt, décédé le 24 du même mois à N. O. de Langonnet, était, lui, tout jeune encore. Emporté dans la fleur de l'âge par une congestion pulmonaire, suivie d'une fièvre cérébrale, il n'avait pas achevé sa 25^{ème} année et ne comptait que 6 mois de profession, quoique ayant déjà 10 ans de vie de Clé.

C'est pour la Cong^o une véritable perte, comme on le verra par ces lignes du P. Féjou : — « Je n'ai pas besoin de faire l'éloge de notre regretté confrère, écrivait ce Père en annonçant sa mort. C'était un modèle sous tous les rapports, durant son petit sécolasticat, de 1874 à 1879. Au grand sécolasticat et au noviciat il a été toujours digne de son passé. A son retour à N. O. de Langonnet, nous l'avons retrouvé tel qu'il nous a quittés : obéissant, calme, doux et d'une piété angélique. Il emporte les regrets unanimes de ses confrères, des Frères, des petits sécolastiques et de ses élèves. Il était chargé de la rhétorique, et le préfet des études le regardait comme un professeur modèle. . . »

— Tout récemment, enfin, le Jeudi-Saint 2 avril, a succombé à St-Han, le F. Marie Bernard Erdel, dans la 61^e année de son âge et la 28^{ème} année de sa profession religieuse. Depuis longtemps souffrant, ce cher Frère se consumait peu à peu ; il est mort, comme le F. Marie-Armand, presque sans agonie.

Nouvelles diverses des C^lés

Retours en France. — Sont arrivés à la Maison-Mère

D. Haïti, le 20 fév., le P. Taragnat ; — le 14 avril, les P. Weick et Bertrand.

De Nossi-Bé ; le 10 mars, les P. Mauger et Montel Jacques ; ils ont été envoyés peu après provisoirement, le premier à Bordeaux, le second à St-Han, pour aider les Pères de ces C^lés.

Le P. Taragnat a été envoyé de même à Langonnet le 9 avril, pour y faire la classe de rhétorique à la place du P. Schmidt décédé.

— Sont partis de Bordeaux pour Braga, le 3 avril, le F. Marie-Marc, nouveau Profès, et le F. Janvier, novice.

Maison-Mère. Le samedi de la Passion, 28 mars Mgr Duboin a fait au St-Cœur de Marie une nombreuse ordin^e ; il relevait à peine d'une longue crise de rhumatismes. Le 19 avril, il nous a quittés pour aller faire une tournée de confirmation dans le Dioc. de Saval, comme l'ancien.

Congo. Le P. Augouard est heureusement arrivé à Singolo le 28 janv. avec le P. Sand et le F. Philomène (Lett. du 15 fév. 85)

Zanguebar. Un terrible orage a désolé la Mission de Mandera. La chapelle et une partie des bâtiments ont été renversés. (Lett. 15 fév. 85.)

— Prière aux C^lés du Congo, du Camine et de la Cumbébasie d'envoyer au plus tôt leur Bulletin.

Maison-Mère, le 22 avril 1885.



BULLETIN

Sénégal.

Clé du Sacré-Cœur à Dakar.

Juillet 1883 — Mai 1885

1. La ville de Dakar. Voie ferrée bénin Port. — 2. Population. Ministère auprès des Blancs. — 3. D. auprès des Noirs, des Leblous. — 4. Nouv. hôpital mil. Soeurs. — 5. Ambulance du chemin de fer. Italiens. — 6. Ecoles. Fr. de Ploërmel. Soeurs de l'Immaculée Conception. — 7. Arrivée de M^{rs} officiel. Consular. — 8. Retraite des Pères. — 9. Sph. de. Bel autel en marbre. Autels latéraux de la S^{te} Vierge et de S^t Joseph. — 10. Mort et obsèques de l'am. Grivél.

Bulletin de la Clé — 1. Ces dernières années, la ville de Dakar — a certainement triplé d'importance : Cela est dû surtout à la construction d'une voie ferrée qui doit prochainement relier Dakar à St-Louis.

Le 17 juillet 1883, date qui marquera désormais au premier rang dans les éphémérides du Sénégal, a eu lieu, après réception des travaux dans les formes réglementaires, l'inauguration de la section du chemin de fer comprise entre Dakar et Rufisque ; on peut dire que c'est avec enthousiasme que la population de ces dernières villes, ainsi que celle de Gorée, ont célébré cette fête coloniale. Tous les hauts dignitaires et fonctionnaires avaient été invités ; et le clergé ne fut point oublié. A 7^h 1/2, l'avis portant le Gouverneur

p. r., M. Le Boucher, arrivait en rade de Dakar. A peine descendu à terre, où l'attendaient tous les invités, le chef de la colonie était salué par une salve d'artillerie, et les navires de guerre présents en rade arboraient le grand pavois. Le cortège se mit aussitôt en marche vers une tente décorée avec beaucoup de goût par les soins de la Compagnie. Là, en présence des Etats-majors de la Sarthe, de la Sambre et de l'Estafette, des officiers des différents corps de la garnison de Dakar du personnel de l'exploitation du chemin de fer et d'une grande partie de la population de Dakar et de Gorée, prirent successivement la parole. M. le Gouverneur p. r., M. l'adjoint Rumaud, remplaça le maire de Gorée-Dakar, et M. Bois, Directeur de l'Exploitation. Le P. Lossedat dut aussi s'exécuter : ses paroles furent très goûtées et produisirent la meilleure impression sur toute l'assistance. Ses discours terminés, le P. Lossedat, en habit de chœur, fit le tour du train en bénissant locomotive, voitures et rails. — « Voyageurs en voiture ! » — Un coup de sifflet retentit, le train s'ébranle, le train est en marche. (Moniteur du Sénégal, 31 juil. 83)

Depuis cette date du 27 juillet 1883, les travaux du chemin de fer se sont poursuivis avec activité ; et la Compagnie espère livrer la voie entière dans le cours de cette année. Voilà donc, répètent les feuilles publiques, voilà un grand pas vers le progrès au Sénégal ; et nous, nous espérons que c'est un grand pas vers le bien ; car certainement Dieu en tirera sa gloire. Déjà de nombreux villages noirs, que nous ne pouvions visiter, nous deviennent d'un accès facile. — Messis quidem multa, operarii autem pauci.

Le progrès appelle le progrès. Le port de Dakar est visité par une flottille assez considérable, navires de guerre, navires

(1) A la suite du récit de l'inauguration de la section du chemin de fer de Dakar à Rufisque, le Moniteur du Sénégal reproduit les discours du Gouverneur, de l'adjoint au maire et du Directeur de l'exploitation, et dans le Numéro suivant celui du P. Lossedat.

marchands, vapeurs de tout genre. Aussi le besoin d'agrandir le quai et de multiplier les jetées, se fait-il de plus en plus sentir. En ce moment, une commission d'ingénieurs étudie la création de nouveaux quais, celle d'un port de guerre avec bassin de redoub, travaux qui donneront à la ville encore une plus grande importance.

Nous devons aussi appeler l'attention sur la construction d'un hôpital militaire, à 2 kilomètres $\frac{1}{2}$ à peu près de la Mission, sur la route qui conduit au Lazaret. Les travaux, comme toujours, vont lentement; cependant déjà l'on voit s'élever quatre ailes parallèles d'un bâtiment qui doit former un immense quadrilatère. C'est là que nos soldats de Dakar et des environs viendront retrouver la santé, quand ils seront minés par les fièvres sénégalaises.

Certes, s'il était donné à nos premiers missionnaires de faire une nouvelle apparition sur ce sol aride, qu'ils ont arrosé de leurs sueurs, ils trouveraient les choses bien changées.

— 2. La ville de Dakar, autrefois occupée presque exclusivement par la population noire dite Lebou, est aujourd'hui habitée par les Européens, la race noire, dite wolof, et les Lebous, tribu particulière de wolofs.

Tous les travaux entrepris ces dernières années à Dakar, ont évidemment augmenté beaucoup la population européenne. Mais ici malheureusement, comme partout, les Européens, loin d'être pour nous un appui pour faire le bien, sont souvent une pierre d'achoppement. Pour la plupart, ils semblent ne pas connaître le chemin de l'église et nous ne les y voyons qu'aux jours des grandes, grandes solennités et aux enterrements. En ce moment, on compte près d'une vingtaine de dames européennes, et sur ce nombre pas une qui fréquente habituellement les offices de l'église. Nous avons donc là un champ bien aride et bien stérile pour notre ministère. Avec tout ce monde nos relations sont aisées et faciles, mais tout se borne là

Cependant, nous devons comme toujours, rendre hommage au Corps de la marine. Chaque dimanche, un certain nombre d'officiers ne manquent pas d'assister à la Messe et aux Vêpres. Par leur présence et leur bonne tenue, ils font une excellente impression sur nos pauvres noirs. Aux dernières fêtes de Pâques, le Commandant de la Reine blanche, de passage à Dakar, est venu à la 9^e Messe avec tout son Etat-major. Mieux que cela, il avait eu la bonne idée de se faire accompagner de sa musique. Aussi notre solennité en a-t-elle été grandement rehaussée. Sur l'invitation pressante de ce même Commandant, le P. Guillet a été dire une Messe basse à bord pour tout son équipage, trop nombreux pour descendre à terre. De nouveau, pendant la Messe, la musique a exécuté plusieurs morceaux d'une grande mélodie. Le lendemain, lundi de Pâques, une foule de matelots sont venus assaillir nos confessionnaux. Les P. P. Sossedat, Guérin et Guillet en ont eu pour un bon moment. Rien d'étonnant, le Commandant de la Reine blanche, M. Mathieu, est un excellent chrétien; aussi l'appelle-t-on généralement le St Père Mathieu.

— 3. La population noire volofe a aussi considérablement augmenté à Dakar ces dernières années. Elle est attirée par le travail, c'est tout naturel. Pour la plupart, tous ces ouvriers nous viennent de Gorée et sont par conséquent chrétiens. Mais essentiellement imitateurs, il nous faut une grande vigilance pour les maintenir dans la bonne voie.

Comme moyens assez efficaces jusqu'ici, nous avons d'abord la prière volofe qui se fait tous les soirs à l'église. Les noirs y assistent assez régulièrement. Aussi, le Père qui en est chargé profite-t-il de leur présence pour leur faire de temps en temps un peu de catéchisme et pour leur rappeler leurs devoirs, surtout à l'approche des grandes solennités. La prière est toujours suivie d'un cantique en langue indigène.

Comme second moyen, nous avons l'association du Sacré-

Coeur avec ses divers degrés. Elle fut établie en 1882 par le P. Cissierand, et jusqu'à ce jour elle n'est pas sans produire de bons fruits. Le nombre des hommes qui en font partie n'est pas encore considérable, mais, Dieu aidant, nous espérons que le grain de senevé donnera un jour un grand arbre. Chaque premier vendredi du mois, les Communions sont assez nombreuses, et le soir au salut en l'honneur du Sacré-Coeur de Jésus, on voit une foule de chrétiens de tout sexe prier avec recueillement et piété.

Pour la population noire dite Lebon, elle occupe encore une grande partie de la ville de Dakar, cependant elle tend de plus en plus à se retirer au milieu des dunes de sable du côté Sud. Nous ne perdons guère à leur absence, car parmi eux il y a bien peu d'épis à glaner. Jusqu'ici il n'y a rien de fait, et il semble qu'il n'y a pas beaucoup à espérer auprès de cette population.

Cependant nous ne pourrions oublier de mentionner notre bonne sœur infirmière, qui chaque soir, parcourt le village et, sous prétexte de porter remède aux pauvres souffrants, parvient, par mille moyens ingénieux, à baptiser de nombreux enfants en danger de mort. L'histoire rapporte que le grand St François-Xavier, côtoyant cette partie du continent africain, aurait dit que l'heure du salut n'était pas encore sonnée pour cette pauvre population. Espérons que Dieu se laissera cependant toucher par les nombreuses prières de ses missionnaires, et que l'aurore d'un meilleur jour ne tardera pas à se lever sur nos frères malheureux !

— 14 Outre le ministère paroissial, nous avons encore la desserte de l'hôpital militaire et de l'ambulance du chemin de fer.

A l'hôpital militaire, quoique jusqu'ici le travail ne soit pas très abondant, on trouve cependant toujours à exercer son zèle apostolique, et de temps en temps on a la consolation

de ramener au service du divin Maître quelques brebis égarées.

Cet hôpital compte habituellement une quarantaine de malades; il pourrait dès maintenant en recevoir une centaine, quoiqu'il n'y ait encore qu'un tiers des bâtiments d'achevés. Il a été inauguré au mois d'août 1884; on n'avait jusque-là que quelques baraques provisoires bien insuffisantes et en mauvais état.

La desserte de cet hôpital est confiée aux soins des Sœurs de St Joseph. Pendant assez longtemps elles n'étaient qu'au nombre de trois, aussi étaient-elles surchargées de travail; enfin dernièrement on leur a adjoint deux nouvelles compagnes, ce qui porte leur cadre à cinq.

Jusqu'au mois d'octobre dernier 1884, ces religieuses étaient obligées, pour-pouvoir assister à la *ste* Messe, de venir à l'église de la paroisse, distante de 2 à 3 kilomètres. Cette course était un peu pénible pour elles, surtout dans la saison des pluies. Enfin, voyant que le Gouvernement ne songeait pas à leur construire une chapelle, elles se sont décidées à sacrifier généreusement une des pièces à leur usage, et c'est là qu'elles ont fait placer un autel provisoire. L'endroit est étroit, cependant suffisant pour permettre au prêtre d'y célébrer la *ste* Messe et aux sœurs d'y assister. Une porte de communication donnant accès sur un parloir, permet aux soldats malades de venir aussi entendre la *ste* Messe tous les dimanches et jours de fête.

Monsieur, se trouvant alors de passage à Dakar, a tenu à célébrer lui-même la 1^{re} Messe dans ce nouvel oratoire; il était assisté du P. Guillet. Tous les soldats malades étaient présents. Ils ont même chanté des cantiques pendant le *st* sacrifice; et Monsieur leur a adressé quelques bonnes paroles. Depuis ce jour, chaque dimanche un des Pères de la *Eglise de Dakar* va y célébrer la *ste* Messe, et les soldats se font toujours un plaisir d'y assister. Leur présence permet aussi au prêtre de leur adresser quelques bonnes paroles et de leur rappeler leurs devoirs de chrétiens.

Les Soeurs continuent toujours à assister aux offices publics à l'église de la paroisse et cela leur est aujourd'hui plus facile, grâce à la bienveillance du Commandant d'artillerie, M^r Pagan, qui a mis à leur disposition une belle voiture traînée par deux mules. Cette voiture, conduite par un artillerien, va prendre les soeurs à domicile et les y reconduire.

— 5. Le P. Abiven est spécialement chargé de l'ambulance du chemin de fer. Comme le personnel est tout italien, ce cher Père a dû se mettre à l'étude de cette belle langue italienne, et déjà il peut se faire comprendre et entendre les confessions. Ces ouvriers italiens ont l'air très bon, et cette année surtout ils paraissent animés de sentiments vraiment chrétiens. Dès que le Père apparaît dans une salle, aussitôt tous les moindres se découvrent respectueusement, les moins fatigués viennent au-devant de lui et personne ne veut retourner à la "laccoga", comme ils disent, c'est-à-dire au travail, sans emporter avec joie une médaille ou un chapelet. Dès que leur état de santé le leur permet, bon nombre d'entre eux viennent jusqu'à l'église pour assister aux offices divins. Tous les soirs même plusieurs viennent assister à la prière vespérale. Peu leur importe comment elle se dit, ils répondent en leur langue, ils savent bien, disent-ils, que le bon Dieu les entendra toujours. Ils sont heureux aussi de mêler leurs voix harmonieuses à celles de nos noirs, surtout quand le cantique leur rappelle un air de la patrie.

Comme moyen de faire le bien, nous n'avons point oublié que les catéchismes sont un des leviers les plus puissants. Aussi en faisons-nous le plus possible. En dehors du catéchisme régulier qui se fait à l'église pour les enfants des écoles, nous avons toujours quelques jeunes gens, ouvriers pour la plupart, qui, après leur travail, viennent à la maison se faire instruire, afin de pouvoir faire la très-sainte Communion. Pour les vieux ou vieilles, nous sommes obligés d'aller les instruire à domicile.

Tout cela évidemment demande du dévouement et de la persévérance, deux grandes vertus qui doivent accompagner partout le missionnaire, surtout en Afrique.

— 6. La ville de Dakar, comme celle de St-Louis et Gorée, est favorisée de deux écoles, l'une pour les garçons, l'autre pour les filles. L'école des garçons est confiée aux Frères de Plérmel. Jusqu'à janvier dernier, ces Frères n'étaient que deux; dans sa dernière séance, le Conseil général a compris la nécessité de leur adjoindre un troisième, afin de permettre à l'un d'entre eux de faire l'école du soir. Nous n'avons jusqu'ici qu'à nous louer de ces Frères. Ils sont tous pleins de bonne volonté et remplis de respect pour les Pères. Leurs élèves aussi sont animés d'un très bon esprit.

Aujourd'hui l'école du jour comprend un nombre de 70 élèves à peu près et l'école du soir une trentaine. Ces élèves sont pour la plupart des enfants de parents chrétiens; cependant, ce qu'on n'avait pas vu jusqu'ici, il y a aussi quelques enfants de mahométans désireux d'apprendre à lire, écrire et calculer, afin d'en être-ils, de pouvoir faire le commerce dans l'Intérieur, et surtout ne pas de faire voler des Blanes.

L'école des petites filles est l'œuvre des Sœurs de l'Immaculée-Conception. Quoique n'étant point communale, cette école est admise en principe par le gouvernement, les Sœurs même ne reçoivent quelque petite chose comme secours. Le nombre des petites filles externes qui fréquentent cette école des Sœurs, s'élève à peu près à une vingtaine. C'est peu, mais par contre, le nombre des enfants internes augmente sensiblement. Ainsi aujourd'hui l'ouvrage comprend près d'une cinquantaine d'enfants. Ces petites filles sont pour la plupart enfants de chrétiens, cependant un tiers au moins sont nées de parents infidèles ou mahométans.

On n'a qu'à se féliciter du bon esprit qui anime ces enfants. Aux principales fêtes de N. S., de la St^eierge, et de

St. Joseph, elles ne manquent jamais de recevoir pieusement les sacrements. Chaque année, elles font une petite retraite de trois jours; c'est l'un des Pères de la C^{te} qui leur donne des instructions en volof et appropriées à leur âge, afin d'être bien comprises de toutes. Ces enfants sont pleines de respect, de déférence pour les Pères, surtout le P. Supérieur, c'est pour elles un véritable Père. Aussi comme elles l'accueillent avec joie; avec bonheur, quand il fait une apparition parmi elles! De temps en temps le bon Dieu même se choisit parmi ces enfants quelques âmes d'élite; ainsi l'une d'elles vient d'entrer tout récemment au noviciat des Sœurs de l'Im^{te} Conception.

— 7. Après cet aperçu général sur notre ministère, voici quelques faits à mentionner spécialement au Bulletin.

Le premier, le plus important, c'est l'heureuse arrivée de notre nouvel évêque. Le 14 janvier 1884, à 6 h. 1/2 du soir, on annonce le paquebot, l'Equateur, venant de France. Aussitôt le P. Lossedat, accompagné de tous les membres de la C^{te} se hâte d'aller à bord chercher Monseigneur; tous sont heureux de recevoir une première bénédiction. Comme il était un peu tard, la réception officielle fut renvoyée au lendemain. Tous les chefs des différents corps ne manquèrent point de venir saluer Sa Grandeur. Le prélat reçut de la part de tous des marques d'une grande sympathie et d'un entier dévouement.

Le séjour de Monseigneur à Dakar fut de quelques jours seulement, car il tenait à voir au plus tôt le Gouverneur à St. Louis. Dès le 18, ayant eu sans doute connaissance du désir de Sa Grandeur, le Gouverneur lui-même envoya l'avis au Dakar pour le prendre; et le lendemain, le nouveau Vicaire apostolique faisait son entrée solennelle à St. Louis.

Trois semaines plus tard, nous avions de nouveau le bonheur de recevoir Sa Grandeur, et le soir même de son

arrivée, une 15^{ème} de nos enfants furent heureux de recevoir de ses mains le sacrement des forts. C'était pour la première fois que Monseigneur administrait le sacrement de confirmation, donnant ainsi à Dakar les prémices des grâces dont il est le distributeur. Quelques jours après, il partait pour faire la visite des différents postes de la Mission.

Nous ne devions plus le revoir jusqu'à la fin d'octobre, époque à laquelle il avait promis de revenir à Dakar pour présider la grande retraite, qui devait avoir lieu dans les premiers jours de novembre.

— 8. Le 16 de ce mois, en effet, Monseigneur faisait à Dakar l'ouverture de la retraite annuelle pour les Pères qui avaient pu y venir prendre part. Étaient présents: les P. L'ossedal, Lamsise, Sacombe, Picarda, Plaucix, Dionf, Montel, Guillet, Amann et Ebiven. Monseigneur a voulu lui-même nous faire les instructions deux fois par jour. Il nous a surtout entretenus de l'esprit de sacrifice, d'union et de charité. Ses derniers jours, l'une des instructions fut remplacée par une conférence pratique sur les difficultés que l'on pouvait rencontrer dans le ministère. Monseigneur s'est montré pour chacun plein d'affection et de bonté; aussi tous ont-ils remporté de cette retraite le meilleur souvenir.

— 9. Depuis l'apparition du dernier bulletin, l'église dont il a été parlé assez au long, a pu faire de nombreuses acquisitions qui méritent bien ici une mention particulière. Nous appellerons d'abord l'attention sur le maître-autel qui fait l'admiration de tous les visiteurs. Il est sorti des ateliers de M. Lamblinet à Bordeaux. À son dernier voyage en France, le P. L'ossedal, en passant dans cette ville, avait eu l'occasion de voir ce travail à l'exposition. Il l'avait regardé longtemps et avec des yeux de convoitise. Mais comment en faire l'acquisition? Cinq mille francs ne se trouvent pas si vite. Cependant, de retour à Dakar, le

bon Père n'a pas oublié cet autel, il songe sérieusement aux moyens de se le procurer; et déjà il rêve un bon effet qu'il produirait dans sa chère église. Plein de confiance, il remet la chose entre les mains de St. Joseph, son patron. Sa pensée s'insinue dans son entourage, les aumônes commencent à venir, un courant favorable s'établit: protestants et francs-maçons donnent avec les catholiques, parce qu'il s'agit, disent-ils, d'un objet d'art; et dans l'espace de quelques semaines on compte déjà deux mille francs en caisse. Dès lors plus d'hésitation, une commande part pour Bordeaux, et l'objet tant désiré ne tarde pas à arriver. De suite on le décroisse, et, chose merveilleuse, de toutes ces pièces immenses de marbre, pas une seule n'est endommagée. Des maçons sont mandés, on se met à l'œuvre, et à la fête de St. Joseph, le 19 mars 1884, nous étions heureux d'en pouvoir faire l'inauguration solennelle.

Ce maître autel est tout en marbre blanc d'Italie. La pierre formant la table est d'une seule pièce. Monseigneur se propose d'en faire prochainement la consécration solennelle. L'autipendium comprend trois médaillons hexagones ayant des sujets en relief en bronze doré, séparés entre eux par des colonnettes en marbre de couleur avec chapiteaux également dorés. Les sujets de ces médaillons, d'un travail achevé, sont: au milieu, l'agneau divin; à droite, deux colombes se désaltérant à la fontaine d'eau vive; à gauche, le pélican, nourrissant ses petits; au rétable, figurent les quatre évangélistes, en relief et en bronze doré, sur des fonds de marbre de couleur. Deux arrière-corps en marbre blanc, attendent encore deux superbes candélabres à 19 lumières, qui feront de cet autel un tout d'un goût exquis.

Le dernier Bulletin parlait d'un autel en marbre que des dons particuliers nous avaient permis d'acheter pour la St^e Vierge. Saint Joseph demandait quelque chose de correspondant. Il a su nous procurer lui-même les fonds nécessaires

pour cet achat Deux dames généreuses de Bordeaux, anciennes et bonnes connaissances du P. Lossedat, se sont chargées d'en payer plus de la moitié: le reste a été l'œuvre de nos chrétiens.

Pour tant de bienfaits, nous ne pouvions manquer de remercier—St Joseph. Aussi avons-nous doté son autel d'une belle statue de ce St Patriarche.

Mentionnons aussi un baptistère et deux bénitiers d'un agréable aspect, le tout en très beau marbre; les confessionnaux, la chaire et le meuble de la sacristie en bois de chêne et d'un grand travail. Les dépenses, pour tous ces objets, se sont élevées à 15000 \$, depuis la prise de possession de la nouvelle église, le 8 sept. 1880. L'église de Dakar, bientôt n'aura rien à envier—à nos petites cathédrales de France, et tout cela, nous ne l'oublions point, nous le devons à notre puissant protecteur. Aussi est-ce du fond du cœur que nous aimons à répéter—Gloire et reconnaissance à St Joseph!

— 10. Quelques mots, en terminant, à la mémoire du brave et vaillant amiral Guivel, décédé en route de Dakar le 24 janvier 1883. Nos chrétiens l'avaient vu avec grande édification, lors de son passage à Dakar, en 1881, venir avec une humble simplicité s'agenouiller—à la St^e table entre deux noirs. Cet acte de foi avait laissé parmi eux une vive et profonde impression. On n'a pas été moins édifié de ses derniers instants. Il a vu s'approcher la mort avec cette douce sérénité que peuvent seule assurer la foi et les espérances chrétiennes. Il aimait à répéter—« Mon Dieu, j'espère en vous! » On lui demandait ce qu'il avait à faire dire à ses deux enfants qui avaient déjà eu la douleur de perdre leur mère, il y a trois ans « Hélas! chers enfants, je les confie à la divine Providence! »

Il avait fait demander par le Commandant les prières des missionnaires. Le huitième jour de sa maladie, il reçut la St^e Communion des mains de M. l'aumônier—de la frégate,

et le lendemain l'Extrême-Onction. Nos Pères de Dakar et de Gorée se firent un devoir d'assister au service qui eut lieu à bord de la frégate. Ses habitants des deux villes y avaient été invités; ils s'y rendirent en foule.

Mgr Duboin, quoique gravement malade, veilla lui-même à ce que les restes de cet officier distingué, de ce chrétien pratiquant, fussent honorés comme il convenait. La cérémonie des funérailles fut, en effet, des plus splendides. Le 25 janvier, vers 4 h. de l'après-midi, le cercueil fut transporté du bord à la nouvelle église de Dakar, où se célébrèrent les obsèques. Tous les corps constitués se firent un pieux devoir d'y assister. La population tout entière, chrétiens et infidèles, y accourut en foule. Mais ce qui était plus touchant que ce concours, c'était la douleur et l'affliction des matelots de la frégate. Tous étaient consternés. C'est que l'amiral Grisel, aussi remarquable par sa bonté que par ses qualités supérieures, était pour eux comme leur père. Il les traitait comme ses enfants; aussi avaient-ils pour lui une affection toute filiale. « Nous avons vu, disaient-ils, bien des amiraux, mais jamais un comme celui-là. » Ses restes de l'amiral furent peu de temps après transportés en France. Quelques jours avant, la municipalité de Gorée avait fait elle-même célébrer un service solennel pour le repos de l'âme du brave amiral. Les officiers de corps de la marine s'y rendirent en grand nombre, avec toute la population de Gorée. L'office fut célébré par le P. Lossedat, assisté de deux de nos confrères. (Moniteur du Sénégal 30 janv 1885. - Semaine relig. de St-Denis.)

Cité de Rufisque.

Juil. 1882 - Mai 1885.

1. Nouv. église, grâce au vote de 40.000 f. par le Cons. gén. Travaux. Inauguration.
- 2. Nouv. maison des Pères. Personnel. - 3. Ecole laïque. - 4. Ecole et dispensaire des dames.

À notre regret, nous n'avons pas reçu de Bulletin de cette Cité;

le P. Guillet, qui arrive de Dakar, veut bien y suppléer par quelques notes.

— 1. Le dernier Bulletin de Rufisque parlait de la nécessité de bâtir une église. Mgr Duboin avait fait dans ce but la demande d'une allocation au conseil g^{al}, durant 3 années consécutives, et, après le départ du prélat pour France, le P. Sossedat l'avait rappelée au Direct^r de l'Intér^r et à divers membres du Conseil g^{al}. Après un premier refus, une allocation de 140.000 ₣ a été votée le 10 janvier 1884, la veille même de l'arrivée de Mgr Riehl à St-Louis. C'était, comme le dirent à Sa Grandeur plusieurs Conseillers généraux, un don de joyeux avènement qu'on était heureux de lui offrir. Cette somme fut mise à la disposition pleine et entière des missionnaires avec faculté de donner à l'église les dimensions qu'ils voudraient, d'adopter le plan qui leur plairait. Vingt mille francs furent versés avant le commencement des travaux, les vingt autres mille devaient lui être livrés à leur achèvement. Cette allocation a été votée à l'unanimité, moins une abstention. (Sé. de Mgr Riehl. 23 janv. 84.)

Comme le chemin de fer marchait alors entre Dakar et Rufisque, Monseigneur proposa au P. Sossedat de se charger du soin de la construction de l'église. Les travaux, entrepris le 21 oct 1884, furent poussés avec une grande rapidité. Le P. Sossedat avait eu l'heureuse fortune de rencontrer un ingénieur de chemin de fer auvergnat, dont la famille est l'amie de la sienne. Celui-ci voulut bien faire un plan des travaux à exécuter, et plusieurs fois par semaine, aller lui-même gratuitement diriger les nouvelles constructions. Tous les maçons étaient pour la plupart des noirs chrétiens de Gorée. Leur chef, le meilleur maître maçon de la colonie, avait été cédé au P. Sossedat pour toute la durée des travaux, par l'administration des Ponts et Chaussées, qui ne lui continuait pas moins son traitement.

Cependant, la première partie de l'allocation fut vite

épuisée, et les autres vingt mille francs ne devaient être versés, comme on l'a dit, qu'après achèvement de la construction. Comment alors continuer les travaux ? Grâce à l'intervention de St-Joseph que l'on a invoqué vivement, le Conseil général, revenant sur son premier vote, décida le versement immédiat du reste de l'allocation. Cette bonne nouvelle fut annoncée au P. Lossadat, à Rufisque, le jour même où il s'y était rendu pour faire suspendre les travaux.

C'est pour tous une grande consolation, maintenant, de voir Rufisque dotée d'une église convenable, au lieu du misérable réduit où résidait jusqu'ici Notre Seigneur. En ce moment, la nef principale est complètement terminée. Le crépiage intérieur et le béton sont mis. Les bas-côtés ne pouvant être construits pour le présent, faute de ressources, on a dû fermer les cintres de la nef principale ; afin d'avoir un endroit digne du culte divin.

L'édifice mesure 25 mètres de long sur 6 de large. La hauteur des murs est de 9 m., 20. Le clocher, moins la flèche, est aussi achevé ; et c'est un vrai clocher dans lequel on pourra suspendre, sans crainte, des cloches. Tout le monde dit que cette église a vraiment un cachet religieux.

L'inauguration en aurait déjà été faite depuis quelque temps, sans un fâcheux retard éprouvé pour la charpente. On l'attendait de Marseille, où elle avait été commandée, quand le navire qui la portait fit naufrage. Le P. Lossadat en demanda vite une autre par le câble télégraphique nouvellement installé. L'inauguration de la nouvelle église a dû se faire le jour de la fête du patronage de St-Joseph.

— ? Le dernier Bulletin faisait aussi mention des fondations d'une maison pour les Pères. Les travaux, y disait-on, avaient dû être suspendus faute de ressources. Aujourd'hui, grâce à Dieu, nous pouvons dire que les Pères sont très bien logés. Leur habitation comprend un rez-de-chaussée avec

un étage. Elle est située parallèlement à l'église, et à une distance à peine de 15 mètres. Elle a une galerie du côté de l'église, et de l'autre un petit balcon, très agréable surtout dans la saison des pluies. Sa, on trouve toujours une petite brise, qui vient agréablement tempérer la chaleur de l'atmosphère en l'annuité.

Le P. Strub (Lierre) qui depuis 1882 était supérieur de la Ct^e, vient d'être désigné par Monseigneur pour aller fonder une nouvelle station à Nguéréou, entre Joal et Rufisque. C'est le P. Wenger qui a été appelé à le remplacer. Il est secondé par le P. Cissenand pour le s^t ministère, et pour le matériel par le F. Fridolin.

— La municipalité de Rufisque n'est pas, comme celle de St Louis, composée d'hommes favorables à la religion. Elle est au contraire imbuë des principes du jour. Aussi n'a-t-elle pu manquer de vouloir son école laïque ; dont elle jouit depuis 1883.

A la distribution des prix de l'an dernier, M. le Maire s'est exprimé en ces termes : «... Quand on verra ici, autour de nous, que nos maîtres laïques ne s'occupent absolument pas de religion, que leur enseignement se borne à inculquer dans l'âme des enfants les principes moraux que toutes ont pour base, et à pénétrer leur esprit de toutes les connaissances nécessaires à l'homme et aux citoyens de nos jours, alors nous serons bien près d'avoir atteint le but poursuivi. Il s'agit donc de commencer à faire brèche dans ce vieux rempart formé de toutes les intolérances et de toutes les superstitions qui sépare du notre l'esprit de l'indigène au milieu duquel nous vivons... » (Moniteur du 2 sept 1884.)

— 4 Après cela on s'expliquera très bien le peu d'écho que rencontre auprès de la municipalité de Rufisque, la demande de secours de M^g Dubois pour la construction d'une maison d'école pour les sœurs.

Aujourd'hui cependant la ville de Rufisque a une école

tenue par les religieuses de l'Immaculée-Conception, venues de Gambie au mois de mars 1883. Elles ont tout d'abord habité successivement deux maisons que la Mission avait louées pour elles, comptant toujours que le conseil municipal de Rufisque accorderait un secours. A la fin, Monseigneur s'est décidé à construire aux frais de la Mission, sur le terrain concédé pour le dispensaire, une habitation convenable pour les sœurs. Cette maison comprend trois corps de bâtiments différents. L'un, d'eux, le principal, constitue le logement de la C^{te}; celui de gauche sert de classe et celui de droite est affecté aux soins des malades; c'est le dispensaire.

Ces religieuses sont au nombre de trois; elles prennent très bien à Rufisque. M^{gr} Dubois avait obtenu du Conseil général, en 1883, 1000 f. de traitement pour chacune des deux sœurs chargées du dispensaire. En 1884, on leur a voté une somme de 1500 f. pour l'école libre des filles qui vont en grand nombre chez elles; l'institutrice laïque n'a que très peu d'élèves. On leur a voté aussi 1200 f. pour frais de pharmacie. Voilà donc 4.700 f.; avec cela elles peuvent se suffire.

Cité de St Joseph de Ngazobil.

Juillet 1882 - Mai 1885.

1. Réception de M^{gr} Kiehl. - 2. Oeuvre des enfants, la plupart tirés de l'esclavage. - 3. Séminaristes et écoliers. - 4. Ministère extér. - 5. Le Catechiste Jean-Marie à Ndianda. Visite de M^{gr}. Baptêmes. - 6. Fêtes. Noël. Fête-Dieu. - 7. Cultures. La Fourrière. Famine. Belle récolte rue à St Joseph. - 8. Constructions. Eglise agrandie. - 9. Eloge de l'Etablissement par le député du Sénégal. - 10. Visite du Lieutenant-Gouv^r, M^r Bayol. - 11. Personnel. Décès. - 12. Fil télégraphique.

Bull. de la C^{te}. — 1 Notre dernier Bulletin remonte au mois de juillet de l'année 1882. Le grand événement, pour notre Cité, depuis cette époque, c'est l'élevation à la dignité épiscopale de celui

qui a longtemps été supérieur de notre établissement. Il nous avait quittés pour rentrer en France au mois d'août 1883; et le 17 février 1884, nous avons la joie de le voir revenir parmi nous couronné de la gloire du pontificat. Voici, d'après le journal de la C^{te}, la relation de la réception faite à Sa Grandeur.

« Vers 2^h, nous arrivés au galop un homme de Joal, porteur d'une lettre de M. Murlan, commerçant dans cette localité. Elle nous annonce que Mgr. Riehl vient d'arriver à Joal, à bord de la goëlette Jeanne Marie. L'heureuse nouvelle se répand bientôt de tous côtés. Tout le monde est dans la joie; tous soupirent après le bonheur de revoir enfin leur Père bien-aimé, et de recevoir sa bénédiction. Nous nous empressons de préparer tout pour la réception de Monseigneur, sans savoir encore quand il arrivera à Ngazobil. Le Père, qui n'est revenu que ce matin de Joal, y retourne aussitôt pour recevoir ses ordres

« A 5^h 1/2, nous apprenons que Sa Grandeur sera parmi nous dans une demi-heure. Aussitôt la grande cloche appelle tout le monde autour de l'église, et la procession s'organise. Tous les hommes du village, le fusil au bras, s'avancent en tête de la procession et vont recevoir Monseigneur à quelques centaines de mètres de notre champ de tabanani: le reste de la procession se groupe autour de la statue de St Joseph, où le prélat se revêt du rochet et de la manteletta, et fait le baisement de la croix. Du plus loin qu'on l'aperçoit, on le salue par toute espèce de démonstration de joie et d'admiration, et quand il passe au milieu de la procession, un frémissement de bonheur parcourt toute la foule, et les hommes font une décharge générale de leurs fusils. L'émotion est peinte sur tous les visages. La procession reprend sa marche au chant du Sacerdos et du Benedictus. Avant d'entrer à l'église, Monseigneur, suivant les prescriptions du pontifical, se revêt de l'aube, de l'étole et de la

chape, et reçoit la mitre et la crosse. On chante le Te Deum à son entrée dans la chapelle, et tout le clergé se présente au nouvel évêque pour l'obédience. Monseigneur nous adresse ensuite une touchante allocution. Il se réjouissait de se retrouver au milieu de ses enfants, comme ceux-ci se réjouissaient de le revoir au milieu d'eux.

« Dans la soirée les enfants de la Mission se présentent à Sa Grandeur avec des fanaux et lui chantent un beau vival, qu'ils avaient appris pour la circonstance. Tous les hommes du village tirent en son honneur des coups de fusil, et font retentir l'air des cris mille fois répétés de vive Monseigneur ! Le lendemain, arrivent les hommes de Mbodiène, La Pointe, Nganda (ndianda) pour saluer aussi Sa Grandeur, et le jour suivant, viennent de Joal les commerçants qui l'avaient déjà accompagnée lors de son arrivée à St-Joseph. »

Monseigneur visite successivement les Ctés de Joal et de Fadioute. Il nous quitte un instant pour aller faire son voyage en Gambie (10 mars), mais le 25 il était de retour parmi nous ; et depuis lors, il est resté habituellement dans notre Cté ; tellement il a à cœur l'œuvre intéressante du clergé indigène, qui est aussi, il faut l'avouer, une des œuvres capitales pour le salut des âmes dans ce pays.

— 2. Nos enfants, on le sait, sont pour la plupart à la charge de la Mission. Les uns proviennent, en effet, de parents pauvres ; les autres sont ou des enfants abandonnés par ceux qui leur ont donné le jour, ou surtout (car c'est la majorité) de pauvres esclaves rachetés au moyen des libéralités de la St^e Enfance et de la Propagation de la Foi, ou des dons de personnes pieuses. Il ne se passe guère une année que nous n'ayons le bonheur de délivrer nous-mêmes quelques petits malheureux de la servitude de maîtres cruels et inhumains.

Ainsi le P. Diouf nous arrive un matin avec un jeune homme qui avait le crâne fendu. C'était un pauvre Diola.

qui s'était échappé d'entre les mains d'un traitant d'esclaves. Ce dernier, un marabout, l'avait poursuivi, et rejoint sur le bord de la rivière, où il l'avait frappé à la tête d'un grand coup de cimeterre, et laissé comme mort. Ce jeune homme est maintenant bien guéri et fait partie des enfants de la Mission.

Une autre fois, c'est une jeune esclave qui abandonne sa maîtresse. Cette enfant avait une sœur religieuse indigène à St Joseph. Celle-ci que ses parents, morts depuis, avaient confiée toute jeune encore aux religieuses, n'avait jamais vu cette petite sœur; mais l'enfant ayant su qu'elle avait une sœur au couvent s'y était rendue, et n'avait plus voulu partir. Sa maîtresse vint la réclamer chez les sœurs, accompagnée de 3 marabouts et du chef indigène de foal. Le P. Amann, appelé au secours, tint tête à cette députation, et les intimida en les menaçant du Commandant. La petite Thérèse est restée au couvent, où elle se prépare au baptême.

— 3. Sans répéter ce qui a été dit dans un précédent bulletin sur les différentes occupations auxquelles on applique ces enfants, pour les moraliser et les former, nous croyons pouvoir affirmer que les deux années qui viennent de s'écouler, nous ont donné bien des consolations, et surtout nous offrent pour l'avenir de grandes espérances.

Le nombre de nos enfants, tant apprentis que latinistes ou séminaristes, est de 70. Tous semblent animés de bonnes dispositions. Cette année, il y a en philosophie 7 séminaristes, ce qui ne s'est point encore vu jusqu'ici. Ils paraissent remplis du désir de contribuer au salut de leurs compatriotes. On commence à se servir quelquefois d'eux pour faire la classe, apprendre le chant, et les former ainsi petit à petit à l'esprit de leur vocation. Les autres écoliers continuent leurs études latines.

Pour stimuler les enfants au travail, tous les ans nous tâchons de faire une distribution des prix aussi belle que

le permettent nos ressources. Nos prix n'ont rien de bien recherché : des images instructives ou historiques, de petites brochures utiles et illustrées, des croix et chapelets, telles sont nos récompenses ordinaires.

— 4. Aux emplois de chaque Père, dans l'intérieur de la Côte, s'ajoutent les travaux du ministère à l'extérieur; et nous pouvons ainsi nous assurer que nous sommes vraiment missionnaires dans toute la force du terme. Sans doute, ce sont tout d'abord nos enfants qui nous occupent; mais souvent les Pères qui savent le volof, sont envoyés dans les villages environnants pour dire la Messe, assister un mourant, calmer un différend, confesser un malade. Ils peuvent, en outre, profiter de leurs jours libres dans la semaine pour visiter les indigènes dans leurs cases, annoncer la parole de Dieu à ceux qui ne la connaissent pas, ou confirmer dans la foi ceux qui sont déjà baptisés. Autour de nous, en effet, il y a plusieurs villages où le christianisme est établi, ou du moins commence à s'implanter. C'est ainsi qu'au Nord-Est se trouve Nianning; ensuite vient St Gabriel; plus dans l'intérieur, Mbodiène (ou St Benoît); plus loin encore, à une lieue et demie dans l'intérieur, faisant un angle avec St Joseph et Joal, se trouve Ndianda (Ndanda, suivant l'écriture volof), sans mentionner le village entièrement chrétien de St Joseph de Ngazobil, formé exclusivement des enfants sortis de chez nous et de l'école des Sœurs.

La Mission est en très bons rapports avec ces villages, et leurs habitants n'y sont point les moins intéressés; car nous leur avons rendu en maintes occasions des services qu'ils n'auraient pu trouver ailleurs. Les secours que nous rendons aux malades sont souvent pour nous un moyen de leur prêcher la vérité de notre St^e religion. C'est ainsi qu'un jour, le P. Supérieur étant à Ndianda, on lui amène un pauvre homme ayant le bras cassé: — « Nous te l'amémons, disent-ils, pour que tu le

guérisses ; car tu sais faire cela. » - Le Père le fait conduire à la Mission, et là il le place dans la famille d'un de nos chrétiens, pour qu'on pût le visiter et le soigner plus commodément, les soins qu'on lui donna et la charité de nos chrétiens, touchèrent profondément les gens de Ndianda, ce qui ne contribua pas peu à nous ouvrir le chemin de ce village auparavant tout payen.

D'autres fois, il nous vient des personnes de 20 à 30 lieues pour nous consulter. C'est ainsi que le Jeudi-Saint 1883, nous fûmes étonné de voir arriver à la Mission 8 aveugles qui venaient nous demander des remèdes pour la maladie qui leur avait enlevé la vue. Ils avaient fait sans guide plus de 20 lieues ; tant ils étaient persuadés que nous les guéririons. Si nous ne pûmes, hélas ! satisfaire ce désir, du moins fûmes-nous heureux de leur donner cette nuit l'hospitalité et de leur procurer quelques remèdes. - Notons, en passant, que dans le Sine, il y a beaucoup de maux d'yeux, et une foule d'enfants ont la vue faible. Les indigènes attribuent cette maladie à une plante qui ressemble à nos haricots, dont ils se nourrissent habituellement, et qui pousse à merveille dans cette partie du Sénégal. Aux savants à voir s'il n'y a pas d'autre cause à ces maux. Toujours est-il que, grâce à notre pharmacie et aux soins donnés aux malades qu'on nous amène, nous pouvons plus facilement avoir entrée dans les villages qui nous environnent.

— 5. C'est surtout Ndianda qui intéresse pour le moment le zèle apostolique de Monseigneur. Ndianda est un village assez important, dont la population peut s'élever à 2000 âmes, et qui est situé dans un poste très sain et relativement fertile. Depuis longtemps déjà, les Pères y allaient deux fois par semaine ; mais, vu la distance, il fallut songer à un autre moyen de continuer le bien commencé. La Providence nous donna, dans la personne de Jean-Marie, un catéchiste tel que nous le désirions. Jean-Marie est un noir originaire de Gambie, où il s'occupait de la sacristie. Très instruit des dogmes de la foi, et connais-

une foule d'autres choses, il est aussi fort zélé : nous fûmes donc heureux de lui confier le poste de Ndianda, moyennant une rétribution de 50 f. par mois.

Tous les jours, Jean-Marie réunissait dans sa case tous ceux qu'il pouvait attirer à venir l'écouter. Les gens de ce village qu'on appelle Liédo⁽¹⁾, n'étant pas encore fascinés par le mahométisme, ne mirent pas d'obstacles pour la plupart à ce que leurs enfants continuassent à y aller. En eux-mêmes, y vinrent quelques fois. Le chef, Yougo, prêtre ancien et désigné précédemment à la Mission pour la lèpre, qui lui rongea encore de temps en temps les mains et les pieds, ne fit point d'opposition à Jean-Marie. Il vint même parfois l'écouter, et c'est ainsi qu'il apprit le Pater et l'Ave. Au catéchisme, Jean-Marie joignit, d'après l'avis des Pères, l'instruction élémentaire en langue volofe.

Voyant que Dieu bénissait cette œuvre naissante, l'on pensa qu'il était nécessaire de bâtir une case spéciale pour les catéchismes. Ce travail, commencé le 13 mai 1884, par nos ouvriers, fut terminé bientôt, et le P. Amanu bénit la nouvelle case le 5 juin suivant, ainsi que la case où demeurait Jean-Marie et sa femme. Les Pères ne cessèrent d'aller le voir pour l'encourager. Et de fait, il en avait besoin; car le démon, jaloux de se voir enlever des âmes, suscita contre Jean-Marie un orage qui faillit l'obliger à quitter son poste. Voici le fait en peu de mots.

Quelques indigènes mécontents, s'avisèrent un soir de braver leurs ânes dans son champ de pistaches. Jean-Marie justement courroucé, saisit son fusil et tue l'un des quadrupèdes. De là, émeute dans le village. Il fallait pour le moins exiler le catéchiste. Le P. Supérieur arrangea l'affaire en offrant de payer le baudet, et le catéchiste put continuer sa belle œuvre.

Monseigneur tenait à voir par lui-même le progrès

(1) Liédo en volof veut dire guerrier; soldat et par extension infidèle, par rapport aux musulmans, avec lesquels ces noirs sont en lutte et qu'on appelle Liéngues, croyants.

réalisé. Le 13 déc. 1884, Sa Grandeur s'est rendue à Ndianda, accompagnée de trois Pères et des séminaristes. Jean-Marie lui fit une réception magnifique. Il y eut des coups de fusils tirés; des drapeaux de toutes couleurs flottèrent sur la porte du jardin transformée en arc de triomphe. Le chef du village était là pour saluer aussi le prélat. On avait déjà réuni tous les enfants du catéchisme. Ils étaient, pour cette circonstance, revêtus d'une belle robe blanche, à larges manches pour les garçons, à manches étroites pour les filles, et qui contrastait fort avec la simplicité de leur vêtement ordinaire. La plupart sont encore fort jeunes, 6 à 7 seulement peuvent avoir 15 ou 16 ans. Nous fumes étonnés de voir ces enfants répondre très pertinemment et aussi couramment que les enfants des catéchismes de France à la lecture du manuel qu'on leur donnait à apprendre. Les plus grands répondirent même à quelques questions d'histoire sainte que leur fit Monseigneur. A la fin Jean-Marie leur fit chanter un cantique *volò!* Sa Grandeur leva la séance en bénissant de tout cœur ces enfants, prémices de la religion dans ce pays. La plupart ne sont encore que catéchumènes, et d'autres n'ont point fait leur 1^{ère} communion.

A la dernière fête de Noël, on a admis à la grâce du St-baptême 26 de ces enfants, et une dizaine à la 1^{ère} communion. La veille ce fut le P. Pascal qui eut le bonheur, dès le commencement de son apostolat en Afrique, de donner à Dieu 9 nouveaux enfants. Le jour même de la fête, le Père qui avait été chargé du second baptême, voulut bien céder cet honneur au P. Remont, qui fut heureux, dans cette occasion, de régénérer 15 jeunes enfants. Monseigneur survenant bien consolé de son voyage à Ndianda. Si le nombre des chrétiens augmente dans cette localité, on ira y dire la Messe les dimanches et fêtes, en attendant qu'on y construise une église.

— 6. Un moyen dont nous constatons ici chaque année la prodigieuse influence pour le bien, ce sont les cérémonies sacrées; à l'occasion de nos fêtes, nous voyons quelque retardataire venir reprendre sa place, ou des infidèles demander le *st* baptême. Aussi tâchons-nous de leur donner toute la pompe possible. Pour la fête de Noël, une quinzaine de jours auparavant, nos enfants, apprentis et séminaristes, emploient activement leurs récréations à la confection de fanaux en bois et papier peint. La veille de Noël, au sortir du souper, ils vont au village portant leurs fanaux allumés. En chantant, on tire des pétards, des coups de pistolets; c'est une joie universelle. Les gens du village viennent se joindre à la bande, ayant à leur tête le griot ou batteur de tam-tam. Cependant l'heure de minuit approche, la grande cloche se fait entendre, et tout le monde rentre à l'église. Elle est bien vite remplie. La grande Messe est chantée en plain-chant par nos enfants, avec un entrain admirable. Tous ceux qui ont fait leur *1^{re}* Communion s'approchent pieusement de la *st* Table avec les chrétiens du village et des environs. Ceux des villages éloignés viennent à la Messe du jour.

L'an dernier, Monseigneur a remis les *1^{res}* communions à la Messe du jour, qu'il chanta lui-même. Il y en eut une dizaine, toutes d'enfants de Ndianda, récemment baptisés.

La Fête Dieu a encore plus d'éclat extérieur. Tous nos chrétiens se font encore un devoir de communier en ce jour, pour rendre hommage au Dieu de l'Eucharistie. Il y a ordinairement deux reposoirs celui du village et celui des Sœurs. Construits avec les feuilles gigantesques de la forêt, ornés de belles fleurs blanches et bien fraîches, outre de nombreuses orisflammes de toutes couleurs, ils ont pour Notre-Seigneur-Jésus-Christ un trône qui ne manque pas de grâce. Après les *1^{res}* Vêpres, la procession se met en marche. Après la croix, marchent en ordre les enfants des Sœurs, presque toutes en blanc, puis les femmes du village. Le *1^{er}* dais est soutenu par quatre chrétiens indigènes.

Ces deux dernières années, les soldats du poste de Joal, leur Commandant en tête, ont tenu à faire durant tout le trajet une escorte d'honneur au Roi des armées, et au moment où tous les fronts étaient inclinés pour recevoir la bénédiction, une salve de coups de fusils, a proclamé que par ici la France rend encore quelques honneurs à Jésus-Christ.

Ajoutons, à cette occasion, que le Commandant de Joal, M. Munier, a tenu à venir cette année jusqu'à St-Joseph le jour du Jeudi Saint, pour participer avec nos chrétiens indigènes au banquet Eucharistique; ce qui a été pour tous d'une grande édification. — « Oh! nous disait-il, qu'on prie bien dans dans votre église! On sent s'accroître sa piété, en voyant prier vos chrétiens. » — C'est que ce Commandant est un vrai chrétien pratiquant. Qu'on est heureux de retrouver de tels hommes sur cette terre d'Afrique!

— 7. A l'instruction religieuse et à la piété s'ajoute à St-Joseph le travail des champs, et c'est aussi un puissant moyen de moralisation des noirs.

Depuis 3 ou 4 ans, nous avons une plantation de pourghères qui nous a très bien réussi. La pourghère, qu'on appelle tabananis en volof, est une plante oléagineuse, dont l'huile est réputée la meilleure pour la fabrication du savon. C'est un petit arbuste, il donne une sorte de noix contenant quelques pépins qui fournissent l'huile. Pour porter les indigènes à cette culture, qui réussit bien par ici, le gouvernement a déclaré qu'il donnerait à celui qui en planterait le plus une prime, à raison de 5 centimes par pieds. Nous fîmes immédiatement une déclaration de 17,000 pieds. M. le Commandant de Joal est venu lui-même tout exprès, le 6 sept. 1883, pour visiter cette plantation, et l'a admirée. Pour le moment, nous n'avons pas encore touché notre prime, mais le délégué de l'intérieur nous a tout dernièrement fait annoncer qu'il viendrait faire sa visite officielle prochainement.

De ce côté, les indigènes cultivent presque exclusivement le mil, qui sert à faire le couscous, leur nourriture habituelle. On juge de la détresse de ces pauvres gens, quand cet aliment nécessaire et unique vient à leur manquer une année: c'est une véritable famine. Eh bien, c'est ce qui est arrivé en 1882. Ce fut une année de sécheresse complète. A la saison des pluies, il y eut seulement quelques petites ondées; on en profita pour semer le mil. Mais ensuite plus de pluie, et le mil à peine germé périt. Ses noirs allaient à la forêt, recueillaient les racines, les herbes, les graines, pilaient tout cela ensemble, en y mêlant quelques feuilles c'était leur seule nourriture. Pauvres malheureux! combien venaient nous dire: — « Père, donne-moi un peu de riz pour ma femme et mon enfant qui meurent de faim. Moi je pourrais bien aller à la forêt, me nourrir de racines et d'herbes; mais ma femme est faible et mes enfants sont petits; je ne puis les laisser. » — Nous avons donné autant que nous avons pu; mais nous étions nous-mêmes réduits à nous rationner, et à calculer avec le nombre de nos enfants.

Par ailleurs, l'eau nous faisait complètement défaut, il fallait aller en faire chercher à 25 minutes de distance avec le gros chariot de la Mission. Les femmes du village allaient aussi en chercher tous les matins et tous les soirs.

L'année dernière, après quelque attente, survint une bonne pluie. On sema aussitôt le mil. Mais hélas! la seconde pluie ne venait pas. le mil périt encore une fois. Nos chrétiens résolurent alors de faire violence à St Joseph par leurs prières. Ils vinrent en foule à la Mission, demander au P. Supérieur de leur accorder en grâce une neuvaine de processions à la statue de leur St Patron. St Joseph se laissa toucher. Il tomba de très fortes pluies; on sema vite le mil, et la moisson fut abondante. Le mil était même beaucoup plus beau que les années précédentes.

Nos bons chrétiens reconnurent là une intervention manifeste de leur père St Joseph; aussi voulurent-ils, lui

témoigner leur reconnaissance. Ils viennent chercher le charriot de la Mission, le traînent à travers les rues du village; et chaque chef de maison, en le voyant passer, y jette sa gerbe de mil. On le ramène rempli en disant au P. Supérieur: " Père, nous avons appris que tu veux embellir notre église, tu sais, nous n'avons pas d'argent, mais St Joseph nous a donné de bon mil: voilà sa part."

— 8 Depuis 2 ans, nous avons élevé au Nord de l'établissement un grand bâtiment pour nos chevaux, bœufs d'attelage et le menu bétail. Cette nouvelle construction forme avec la menuiserie, la scierie, la forge et l'huilerie, un des coins de la vaste cour, bornée à l'Est par l'église et notre maison; au Sud par les jardins des apprentis, des imprimeurs et des séminaristes; et à l'Ouest par la mer.

Nous bâtissons aussi actuellement à Fadjicoute une grande et belle église, dont l'architecte est le F Ausonne. C'est sur le terrain de la Mission que l'on extrait la pierre; nous faisons nous-mêmes ici la chaux, avec des coquillages que nous avons fait chercher dans la Fasma, rivière qui se trouve au Nord de la Mission.

Nous avons fait tout dernièrement des travaux assez importants à notre église. La reconnaissance d'un de nos anciens élèves, M. Richard, actuellement commerçant à Fock, a aidé en partie aux dépenses. Il nous a généreusement fait remettre un sac de 1000 £ avec une lettre contenant ces mots: " Je vous apporte pour l'église où j'ai fait ma première communion, cette modeste somme, trop heureux si je puis par là vous dédommager quelque peu de la bonne éducation que j'ai reçue à St Joseph."

Nous avons fait l'inauguration de notre église restaurée le dimanche des Rameaux. Bien qu'elle soit encore trop modeste, les travaux qu'on y a faits pour l'exhausser et la voûter l'ont considérablement embellie. L'ancienne charpente lui donnait

assez l'aspect d'un magasin ; maintenant elle est vraiment belle pour le pays. Pendant les travaux, la sacristie nous servait d'oratoire ; et la chapelle des Sœurs, d'église pour les offices des dimanches et fêtes.

— 9. L'établissement de St-Joseph est favorablement apprécié par le Gouvernement de la colonie, et comme œuvre agricole et comme maison d'éducation. Dans un rapport officiel adressé le 25 sept. 1883 au président de la section française à l'exposition coloniale d'Amsterdam, le député du Sénégal, M. Gasconi, s'exprimait ainsi

« Une institution qui a porté de heureux fruits au Sénégal, parce qu'elle a ce caractère pratique dont nous parlons (c. à d. l'enseignement de la langue indigène et usuelle avec celui de la langue française), c'est le collège établi à Joal par la Mission des Tères du St-Esprit. C'est là, il faut le reconnaître, une œuvre bien utile ; accomplie par les missionnaires. Ils ont formé des jeunes gens d'une instruction secondaire développée. Mais il ont eu soin d'expliquer en langue indigène les sens des mots français. De plus, les missionnaires étudient et apprennent eux-mêmes les différents dialectes locaux. Ils ont à leur tour écrit et traduit différents ouvrages. Grammaire et Dictionnaire volof de M^r Robès, etc, ouvrages qui devraient faire partie de la bibliothèque permanente des colonies. (Moniteur du Sénégal, 13 nov. 1883.)

— 10. Nous devons à ce sujet mentionner la visite que nous a faite, le 10 mai 1884, M. Bayol, Lieutenant-Gouverneur du Sénégal. Il était arrivé la veille à Joal, c'est de là qu'on vint nous prévenir de sa visite pour le lendemain. Dès le matin, tout le village est en costume de fête, et quand le Lieutenant-Gouverneur arrive, on le salue d'une salve formidable de coups de fusils. Il était accompagné de son aide de camp, du Commandant de Joal, de M. M. Mourlan et Solon, et du P. Juuan. Après déjeuner, nous l'invitons à visiter l'établissement, il en parcourt toutes les parties, puis il visite les enfants dans leurs salles de classe. Aux

latinistes il fait réciter de la poésie latine et expliquer quelques phrases de leurs auteurs ; il est émerveillé de leurs progrès.

Quelque temps après arrive une députation des gens du village. Voyant le chef un peu embarrassé dans son discours au Sieu-tenant-Gouverneur, une négresse très âgée, qu'on appelle la vieille du pays, prend la parole et fait à l'illustre visiteur cette courte mais énergique harangue : « Tu es notre père, tu es notre mère, tu es notre frère, tu es tout pour nous Depuis que notre œil t'a vu, la joie a rempli notre cœur, etc. Que la paix soit avec toi, que la paix soit avec ton père et ta mère, etc. ! Sois en paix ! »

M. Bayol va voir ensuite le village et en admire l'ordre et la propreté. Nos chrétiens exécutèrent une danse en son honneur. Il fut frappé de la modestie avec laquelle tout se passait, ces danses, en effet, sont bien différentes de celles des payens et des marabouts. Le soir, M. Bayol nous quittait, emportant de notre établissement la meilleure impression.

— 11. Le bien opéré ne s'est pas accompli sans difficultés et sans épreuves. En 1882, nous avons eu la douleur de perdre le P. Speisser et le F. Hubert ; cette année, la mort vient de nous ravir encore le P. Kéruel, arrivé dans la Mission au mois de décembre 1882. Ce cher Père craignait par dessus tout de ne pouvoir rester en Mission ; le bon Dieu lui a accordé la grâce qu'il souhaitait, celle d'y mourir.

Un renfort nous était nécessaire. La Maison-Mère nous a successivement envoyé le P. Mercky en nov. 1882, en avril 1883, le F. René, et au mois de nov. 1884, le F. Victorien et les P.P. Pascal et Rémont.

Le P. Pascal, dont la santé paraissait menacée avant de quitter le St-Cœur de Marie, s'est bien trouvé jusqu'ici du climat de la Sénégambie. Le C. R. Père l'avait destiné à prendre la direction de l'établissement de St-Joseph, confié provisoirement au P. Amann depuis la nomination de Mgr. Riehl à la dignité de

Vicaire apostolique. Sa Grandeur l'a installé dans sa nouvelle charge le jour de Noël; il y avait prélué, comme on l'a vu, par le baptême de dix adultes de Ndianda.

Le P. Rémont est chargé de la classe de philosophie aux séminaristes indigènes. Le 25 janvier, Monseigneur a conféré la tonsure à trois d'entr'eux. Le P. Sène est préfet de l'orphelinat et s'en occupe avec zèle.

— 12. Notons, en terminant, que depuis le mois de janvier dernier, nous sommes en communication par un fil télégraphique avec Dakar et St-Louis. C'est pour nous un avantage d'autant plus grand que l'administration a bien voulu nous accorder la correspondance gratuite avec le chef de la Mission. (Lett. du P. Pascal 29 janv. 30 mars 1885.)



Nouvelles récentes.

Nécrologie. — Le 25 avril est décédé au St-Cœur de Marie un grand scolastique, M. Jean-Louis Le Gallo, natif de Priziac, près de Sangonnet. Entré depuis bientôt 9 ans dans la Cong^g, il était sous-diacre et faisait sa seconde année de théologie; il a été emporté par une phthisie galopante. Nous recommandons ce cher et regretté scolastique aux prières des C^lés, spécialement des maisons de formation.

Retour en France. — Sont revenus en France :

Le 25 avril, de la Martinique, le P. Antoine Kieffer; il a été envoyé le 1^{er} mai à Merville, pour s'occuper de l'œuvre de l'orphelinat du Bois d'Estaires, en voie de fondation près Merville;

Le 29 avril, de la Sénégambie; le P. Guillet et un novice prêtre indigène, M. Simon Fall, venu pour achever son noviciat au St-Cœur de Marie et s'y préparer à la Profession;

Le 4 mai, de l'île de la Réunion où il était passé de Maurice pour cause de santé, le P. Guyon; il s'est rendu directement de Marseille à Beauvais;

Le 4 mai également, le P. Génion, venant de la Mission du Zanguebar.

Départs. — Sont partis de Bordeaux, le 25 avril, deux Scolastiques, M. M. Bourgoïn et Goodman, destinés, le premier au collège de la Guadeloupe, et le second à celui de la Trinidad, où l'on avait un pressant besoin de renfort.

Sierra Leone. — L'église que le P. Blanchet a fait élever à Freetown se trouve en ce moment achevée, quant à l'extérieur. Ce sera, lorsqu'elle sera entièrement terminée, une très belle église. (Lett. du 10 avril 1885.)

Haïti. — La femme du président d'Haïti, M^{me} Salomon, est en ce moment à Paris, où elle est arrivée avec le ministre des relations extérieures, M. Brutus-St-Victor. Ce ministre, qui s'est toujours montré plein de bienveillance pour nos confrères de Port-au-Prince, est venu faire visite au C. R. Père Général, ainsi qu'aux PP. Simonet et Weik.

Avis — 1^o Prière aux diverses C^{tes} du Congo, du Caméroun et de la Cimbébasie qui n'ont pas encore envoyé leur Bulletin, de l'expédier sans retard. Il sera temps aussi aux C^{tes} de Maurice et de Bourbon de préparer leur Bulletin, à la réception de ce Numéro.

2^o On rappelle aux Supérieurs qui ont dans leurs C^{tes} des membres dont les vœux expirent dans l'année, d'envoyer sans délai les demandes et informations requises pour le renouvellement de ces vœux.

Maison-Mère, le 11 mai 1885.

N^o186.

Juin 1885.

BULLETIN



Sénégalie.

C^{té} de Joal

Sept. 1882 - Mai 1885.

1 Etat actuel de Joal. Population. Commerce. Télégraphe. — 2. Chrétienté. Offices. — 3. Baptêmes. Chiffre croissant. Mariages. — 4. Ecoles. Nombre d'enfants. nouv. local. — 5. Emigrés du Sine. — 6. Mahométans. Marabouts pourchassés. Pétitions des habitants contre eux.

Nous extrayons des lettres du P. Lamoise les détails suivants sur les œuvres de la petite C^{té} de Joal

— 1. Le P. Jean Marie Jouan, mon compagnon actuel à Joal, est arrivé ici le 23 nov. 1883. Tout en étudiant le volof, il s'occupe avec zèle de la direction de l'école et du soin du matériel, avec le F. François d'Assise. C'est un aide d'autant plus utile pour moi, que le poids des années commence à se faire sérieusement sentir.

Nous ne manquons pas de travail l'un et l'autre, ayant déjà une bonne petite chrétienté à entretenir, beaucoup d'indouciants à stimuler, de nombreux infidèles à instruire, à convertir et à former à la vie chrétienne.

Joal seul, sans compter la banlieue, à 2000 âmes. Elle a pris l'air d'une petite ville avec son quai aligné,

bordé d'arbres, d'un kilomètre de long, avec sa rade et un ponton débarcadère, où il se fait un très grand mouvement de bateaux, son boulevard de 15 mètres de large qui sépare les deux rangées de maisons.

Depuis le 9 février dernier, Joal se trouve même relié par le télégraphe à Paris par Rufisque, Dakar et St-Louis, et pour les correspondances, il y a chaque semaine, depuis le 15 août 1883, un service régulier de courriers piétons entre Rufisque et Joal. (Moniteur du Sénégal 21 août 1883.)

L'église, la Mission et la maison des sœurs se trouvent en face de la mer, entre le quai et la grande rue plantée d'arbres toujours verts. Sans parler des autres produits, il s'exporte annuellement de Joal seul, un million de kilos de pistaches. Cela donne un certain bien être, mais ne profite guère à la religion. (Lett 23 janv 83.)

— 2. L'assistance aux offices, même à la Messe, laisse à désirer. Il est vrai que beaucoup sont absents pour la traite, le travail, la navigation, etc. Mais aux grandes solennités de l'Assomption, à la procession de la Fête-Dieu, on est étonné de voir une si grande affluence, en comparaison des simples dimanches. Nos offices se font bien. Presque tout le monde chante. Les sœurs indigènes et leurs élèves se font admirer sous ce rapport. Il y a parmi elles de belles voix très justes. (Lettre 23 janv. 83.)

Les dons des fidèles nous ont permis de nous procurer un bon harmonium tout neuf. Le Trière peut le toucher très convenablement. Cela relève bien les offices, avec les chœurs que le P. Jonan a formés. Monseigneur est venu bénir aussi une belle statue de N. D. de Lourdes, qui a été donnée à l'église de Joal par les parents du P. Cisserand.

Il y a eu un bon mouvement à l'occasion du mois du St-Rosaire, l'an dernier. L'assistance à la Messe du dimanche, la fréquentation des écoles, la réaction contre le

mahométisme, tout a pris un bon élan. Le bien augmente et le mal diminue peu à peu. Les mariages chrétiens se font, les infidèles demandent le baptême avec instance et les chrétiens se réveillent. Les visites de Monseigneur à Joal font aussi beaucoup de bien. Nos petites chrétientés rapprochées les unes des autres, St-Joseph, Joal, Fadhioute, Rafisque, se soutiennent aussi mutuellement et promettent de devenir un boulevard contre l'ennemi. (Lett. 1^{er} janv. 3 mars 85.)

— 3. Les baptêmes ont bien augmenté. Auparavant nous en avions de 20 à 50. Actuellement nous dépassons chaque année la centaine. En 1883, nous en avions 112.

Cette même année, nous comptons 9 mariages chrétiens. Malheureusement les spéculations d'argent et les dépenses de noces apportent toujours de grandes entraves à ces mariages, nous faisons même plus facilement ceux des infidèles, nouveaux convertis. Nous avons cependant en moyenne une dizaine de mariages, une trentaine de premières communions et de confirmations et une quarantaine de sépultures chrétiennes. (Lett. 23 janv. 85, 20 janv. 84, Mars 85.)

— 4. Les écoles commencent à bien prendre. Les parents ne mettent plus tant de négligence ni d'obstacles à l'instruction de leurs enfants. Il n'y a que très peu d'internes, ceux qui sont nécessaires pour le service de la maison seulement. L'école des garçons compte en moyenne 50 élèves. Le P. Jouan et le F. François d'Assise ont auprès d'eux beaucoup de consolation, en retour des mille peines qu'ils se donnent pour eux.

Les sœurs ont à peu près le même nombre de filles. Elles en ont plus que leur vieille case ne peut en contenir.

Il y a peu de temps, on a bâti une nouvelle école. Elle a été bénite solennellement le lundi de Pâques 1884. Cette bénédiction a été suivie d'une distribution de prix, grâce à l'initiative du P. Jouan. Grâce à lui aussi, le chef du

poste a fait ses Pâques, ainsi que les employés de commerce de Joal. J'espère que l'œuvre de l'école se développera. (M. F. Riehl 24 avril 84.)

— 5. Un grand nombre d'émigrés du Sine se sont réfugiés à Joal. Il y en a des plus hautes familles. Plusieurs se font instruire des vérités de la religion et envoient leurs enfants à l'école. On se prépare ainsi des voies faciles pour les suivre quand ils retourneront dans leurs foyers. Du reste, ceux qui demeurent au Sine sont leurs parents.

Le roi actuel du Sine, Mbaké Ndiaye sans être très cruel, ni opposé à la religion, a néanmoins tous les vices de ces rois infidèles. Son prédécesseur, Amadi-Baro-Diouf, a été tué à la guerre, et ses frères, ses ministres, avec leurs familles et leur suite, sont en exil, en attendant que leur tour de régner revienne : si seulement ils pouvaient attendre leur tour ? Mais ils sont impatients. De là, des guerres, des troubles, des ravages continuels, tellement qu'une bonne partie des habitants, surtout dans le voisinage de Joal, voudraient sincèrement être Français. Prions beaucoup pour ces pauvres peuples, qui promettent de devenir chrétiens et d'être, avec ceux du Saloum, un rempart solide contre les tentatives des musulmans. (Lett. 7 mars 85.)

— 6. Les mahométans avaient fait beaucoup de bruit, il y a quelques années. Ils avaient installé une espèce de mosquée, contre le gré des anciens habitants. C'était une sorte de complot. Nous fîmes des prières particulières. On adressa à l'autorité supérieure une pétition signée des principaux du pays ; et grâce à Dieu, nous vîmes démolir la mosquée par ceux-là même qui l'avaient construite. Il ne resta plus qu'un simple entourage de bambous, où les marabouts faisaient le salâm sur le sable en plein air. (Lett. 23 janv. 85.)

Mais les marabouts ont profité de l'éclipse de lune du 14 octobre 1884, pour faire croire aux bonnes femmes que

le ciel était irrité, et que par leurs chants du Coran ils feraient reparaitre la lune, si on leur faisait des dons. Les femmes, possédées par la peur, prennent et gaspillent ce qu'elles trouvent pour le porter aux marabouts. Alors les hommes de la confrérie du Rosaire et les autres Sérières se réunissent près de l'église en grand nombre; et après force discours et protestations ils concluent par quelques points qu'ils prient le P. Lamoise de transmettre par écrit à Monseigneur et au chef du poste français. (Lett. 1^{er} janv. 85.)

Voici le procès-verbal de cette réunion :

« L'an 1884, en la fête et en l'octave du *Ç. St. Rosaire* de la *B. V. Marie*, les membres de la confrérie du Rosaire, puis les principaux habitants de Joal, avec le chef chrétiens et français de fait et de sentiments, se sont réunis près de l'église, sous la présidence du curé, Directeur de la Confrérie et sont tombés d'accord unanimement sur les points suivants.

« 1^o De tout temps ce village et le royaume du Sine ont en horreur du mahométisme et se sont opposés à ses invasions. Chacun en particulier et tous ensemble doivent se conformer à cette noble tradition; d'autant plus que les marabouts persévèrent instamment dans leur fanatisme intrigant et leur friponnerie. Le va-et-vient continuel entre ces Siks et autres bandits du Nord et ceux du Sud, du Rip et pays voisins, leur séjour pernicieux dans nos villages, le trafic de captifs, leur pillage récent dans le Sine, les défections de quelques-uns des nôtres et de plusieurs femmes font connaître le danger du moment.

« 2^o Nous tous, en conséquence, nous devons nous montrer fervents, assister à la Messe du dimanche exactement; remplir les devoirs de chrétien et de chef ou de membre influent dans la famille, et, surtout en ce mois du *St. Rosaire* témoigner une grande dévotion à la *Ç. St. Vierge*; puis repousser avec vigueur ce fléau des familles; donner secours aux pauvres, aux

malheureux, aux Sérères exilés et non aux marabouts.

„ 3^e: Depuis l'occupation de Joal par les français, il a été permis aux mahométans d'avoir des habitations, de cultiver des champs, de commercer; mais toujours comme simples particuliers, sans faire de cris publics pour leur salam ou leur coran, sans avoir d'autre chef que le seul chef de Joal, nommé par le Gouverneur. Ils doivent donc être empêchés de passer outre, par tous les moyens que la justice ou la charité suggéreront.

„ 4^e: Il leur fut accordé, à notre grand regret, il y a 13 ans, une place hors du village, pour aller faire leur Korité. Ils tentèrent d'y faire une mosquée; mais d'après une pétition du 30 novembre 1871, portant 40 signatures des principaux habitants avec deux chefs sérères, l'installation qu'ils avaient faite fut enlevée.

„ 5^e: Tous réclament vivement contre ces imposteurs marabouts, qui s'imposent ici sans faire connaître leurs antécédents, qui se glissent pour séduire dans les familles, qui rasant de leur propre chef des hommes de Joal pour les faire marabouts, qui établissent des écoles de maraboutisme, sans aucune autorisation, qui escroquent le bien d'autrui par leurs grisgris ou autres mauvais moyens, comme cela est arrivé très gravement et très indignement, lors de l'éclipse de lune du 4 octobre courant, où ils ont extorqué aux femmes quantité de produits.

„ Nous rappelons à cette occasion que le 28 novembre 1879, un marabout, Sossé, pour avoir rasé la tête à un chrétien, fut mis aux fers et chassé du pays. Celui qui lui prêta sa main fut également condamné; il s'enfuit et se cacha. Qu'il soit donc toujours fait ainsi et que nos vraies écoles soient fréquentées!

„ 6^e: Il y a lieu d'appeler l'attention de l'autorité contre les graves abus de ces derniers temps et de lui en désigner le principal

instigateur. L'acte de tout sera envoyé à Mgr le Vicaire apostolique :

« Le chef du poste a bien voulu venir, à la fin des réunions. Il a promis appui à ceux qui en auraient besoin contre le marabout; a engagé à ne les point recevoir dans les cases; a promis la répression et l'a opérée. Il a fait appeler au poste par le chef du village l'instigateur désigné; en a indiqué lui-même un autre, très suspect, qu'il connaît dans un coin de foal, vers le Nord, et a dit qu'il profiterait du moment où on lui demandera de nouvelles concessions de terrain, pour en lever l'enclos des marabouts. D'autres réprimandes ont été faites, ici et là, par le curé, par le chef du poste et par le chef de foal. Il y a espoir, par la grâce de Dieu et l'intercession de N. D. du St Rosaire, que le mal diminuera et le bien augmentera, comme on le voit déjà pour la Messe du dimanche et pour l'école.

« En foi de quoi a été dressé le présent acte pour en perpétuer le souvenir.

Joal le 19 oct. 1884.

Le curé Directeur de la Confédération
T. Samoise, miss. apost. »

Station de St François-Xavier à Fadioute:

Sept. 1882 - Mai 1885.

1. Personnel. Visite de Mgr Riehl. Bien opéré. — 2. Eglise bâtie. — 3. Visite de M. Bayol. — 4. Secours de l'Alliance française aux catéchistes — 5. Excursions des P. P. Diouf et Samoise au Salum. Rapport du P. Samoise

Nous n'avons pas, à notre regret, reçu de bulletin de Fadioute. Voici, pour y suppléer, quelques nouvelles que nous glanons dans la correspondance de Mgr Riehl.

— 1. Depuis le retour en France du P. Guy-Grand, le Père Diouf est spécialement chargé de la station de Fadioute; il a pour l'aider un prêtre indigène, M. Giraud Sock, qui s'occupe à la fois du soin du matériel et des catéchismes.

Peu après son arrivée à St Joseph de Ngazobil, Mgr Riehl

est allé visiter la chrétienté naissante de Fadioute. On lui a fait dans cette île une réception enthousiaste. Les hommes l'attendaient sur le rivage. A peine a-t-il mis pied à terre que commence une fusillade de coups nourries. Les chrétiens se mettent sur deux rangs, et l'on s'avance processionnellement vers la chapelle. Sa Grandeur adresse à ces bons néophytes quelques paroles d'encouragement; et l'on chante en série, avec un vif entrain, les litanies de la *St^e Vierge*. — C'était si doux, si touchant, ajoute Mgr Riehl, que je ne pouvais m'empêcher de verser des larmes. Je fis moi-même le catéchisme durant deux heures devant la case des missionnaires et chez les sœurs; et j'eus la joie de donner la confirmation à plusieurs jeunes filles de 15 à 20 ans et à deux femmes mariées.

Il y a quelques années, cette population était encore toute païenne. Dans les jeunes personnes qui se sont converties, il s'est fait un changement des plus remarquables. Dans la mise, la tenue, les regards, elles ont quelque chose de réservé, de modeste qui frappe tous ceux qui en sont témoins, même les moins dévots.

Il est d'ailleurs facile de distinguer les cases des chrétiens; elles sont toutes surmontées d'une petite croix de bois (Rap. de Mgr Riehl — Miss cath. 28 nov. 84)

— 2. La modeste chapelle élevée au commencement de la Mission devint bientôt insuffisante. On se mit à bâtir une autre avec le concours des nouveaux chrétiens.

La première pierre de la nouvelle église a été bénite et posée le 20 mai 1883, le dimanche de la *St^e Trinité*. Ce sanctuaire doit être achevé en ce moment; il mesure 28 mètres de long sur dix de large; on a utilisé pour sa construction la charpente de la chapelle de St Joseph, dont on a refait la voûte

— 3. Dans la tournée qu'il a faite au Saloum, au mois de mai 1884, le Lieutenant Gouverneur du Sénégal, M. Bayol,

est allé visiter Fadiouté.

« Il y fut reçu, écrit le P. Amann, par le P. Diouf et ses jeunes chrétiens, qui le saluèrent de plusieurs décharges de fusils. M. le Lieutenant-Gouverneur ne pouvait se lasser d'admirer leur type sévère; il donna même la pièce à un jeune homme d'une taille extraordinaire, qui vint le saluer en faisant devant lui la génuflexion, suivant les coutumes de ces peuples. Il s'arrêta à considérer l'église en construction, dont les murs s'élevaient déjà bien haut au-dessus des cases.

« Il demanda à voir aussi les écoles. On ne put, hélas! le satisfaire, car il n'y en a point encore; les Pères et les Sœurs font la classe, dans leurs cases, en attendant qu'on vienne à leur secours. Le Lieutenant-Gouverneur en prit note et se retira enchanté des progrès accomplis avec si peu de ressources.

— 4. On sait qu'il s'est formé en France une association, sous le nom d'Alliance française, pour la propagation de la langue française dans les colonies et à l'étranger.

Un comité de cette association a été institué au Sénégal par M. Seignac le 3 juin 1884. Le président est un des conseillers généraux, M. Delor, et le vice-président M. Hubler, chef du service des postes et télégraphes dans la colonie. M. Hubler étant allé établir le fil télégraphique à Joal, visita l'établissement de St-Joseph où il reçut l'hospitalité. Il put voir par lui-même à cette occasion les heureux résultats obtenus par la Mission, même au seul point de vue de l'influence française dans le pays. Aussi, à la dernière réunion du comité, a-t-il obtenu une somme de 50 f par mois et par école en faveur des catéchistes établis par nos missionnaires à Guériou, à Dyanda et dans la presque île de Palmerin, au-dessous de Fadiouté. Ces catéchistes, formés à St-Joseph, préparent la voie aux missionnaires. (Moniteur du Sénégal 16 déc. 84. Lett. de Mgr Kiehl

— 5. La Mission de St-Joseph devient ainsi, avec celle de Joal et de Fadioute, un foyer de grâces et de salut pour les contrées environnantes.

Au mois d'avril 1883, le P. Diouf a fait une excursion dans le Saloum, pour y visiter les chrétiens disséminés çà et là. Le roi s'est bien montré à son égard, et lui a donné un homme de sa suite pour l'accompagner-partout — « La conversion de ce royaume, écrivait à cette occasion M^{gr} Riehl, n'est qu'une affaire de temps, mais il faudrait y avoir une maison avec chapelle. Tous les chrétiens, sauf un, sont demeurés fidèles à leur foi. Le P. Diouf a pu obtenir 19 communions, 3 baptêmes et 2 mariages régularisés; cependant sa tournée n'a duré que quinze jours, et encore a-t-elle été si rapide, qu'il n'a pas couché deux fois de suite dans le même endroit, un seul excepté. » (Lett. du 3 mai 1883.)

— L'an dernier, au mois de février, le P. Lamoise et le Père Diouf ont fait ensemble un nouveau voyage dans l'intérieur, mais plus important cette fois. Leur excursion a duré un mois et demi, ils ont parcouru les deux royaumes du Sine et du Saloum. Voici le rapport adressé à ce sujet par le P. Lamoise à M^{gr} Riehl

Rapport du P. Lamoise

sur une excursion dans le Sine et le Saloum

Joal, le 18 mars 1884

Monseigneur,

De retour-avec le P. Diouf de notre excursion dans l'intérieur du Saloum et du Sine, je m'empresse de vous donner de nos nouvelles. Après six semaines d'absence, nous rentrions au port de Joal, le 7 mars, second dimanche du carême. Malgré des fatigues inséparables d'une telle Mission, nous sommes revenus, grâce à Dieu, en assez bonne santé.

Le premier endroit peuplé que nous avons visité est Foundiougne, sur la rive gauche de la grande rivière du

Saloum, à 20 lieues de l'embouchure, appelée la barre de Sangamar. La distance directe de Joul n'est que d'une douzaine de lieues. C'est à peu près en face de Foudiounne que les trois branches de la rivière venant de Kaolak, de Fatik et de Silif font leur jonction. On va chercher l'eau potable à un kilomètre. Non loin de là, un autre bras, sur la rive gauche, communique, à travers les palétuviers du Gnïome, avec l'entrée de la Gambie.

C'est pour cela qu'en outre des indigènes on trouve à Foudiounne des gens de la colonie anglaise aussi bien que de la colonie française. Les anglais avaient même offert aux habitants la protection de leur pavillon; mais les principaux commerçants, tous français, ont refusé. A partir de cette année-ci seulement, le gouvernement français y prend possession, par un poste de douane.

Il ya 10 ans, ce point était inhabité. Des marchands reconnurent son abord facile, profond et à l'abri des exigences des chefs indigènes. Ils y établirent un dépôt, qui devint un comptoir. Le commerce a pris un développement si rapide qu'on y voit aujourd'hui, surtout en cette saison, une soixantaine de côtes transportant les marchandises et les produits d'une escale à l'autre; de grands vapeurs et d'autres navires chargent par cinq cent mille kilos les arachides pour l'Europe.

Au milieu de ce mouvement commercial, il s'est déjà formé à Foudiounne une vraie chrétienté. Nous y avons chanté la Messe à la fête de la Purification de la B. V. Marie, avec accompagnement d'un petit harmonium anglais. Nous y avons conféré le baptême à 6 enfants et à 1 adulte, fait faire les Tâques à 6 personnes et donné les derniers secours de la religion à un pauvre matelot très-malade.

Il y a là 4 maisons principales bien installées, beaucoup d'établissements secondaires et des cases d'indigènes rondes en bon nombre. Le chef d'une des plus importantes maisons

est un ancien enfant de la Mission, élevé à Dakar et à St Joseph. C'est chez lui que nous logions. Il promet de donner une belle place bien centrale pour la construction d'une chapelle. D'autres secours aussi nous viendront. En y allant de temps en temps, nous pourrions entretenir et augmenter cette chrétienté, sans être obligés d'y avoir une habitation permanente.

De Foundiouné nous nous sommes rendus en bateau à Kaolak, à une grande journée de distance, par les longs circuits de la rivière. Le poste français y est établi depuis 1859. Il compte 12 soldats, dont un sergent qui est chef du poste, un caporal et un artilleur. Ils ont beaucoup à souffrir; ils sont trop isolés, surtout dans la mauvaise saison, plusieurs succombent chaque année. A notre arrivée, le sergent venait de mourir peu auparavant.

La rivière est profonde jusque-là; le port est bon et presque à pic. Les avisos à vapeur approchent de la rive, on dirait un quai construit dans ce but. Un des soldats se lavant les pieds, glissa et disparut, sans qu'on put le sauver. Depuis, la consigne est formelle de ne plus se baigner en ce lieu.

Kaolak ressemble beaucoup à Foundiouné, pour les établissements, la population, le commerce. Il y a là aussi un commencement de chrétienté. Nous y eûmes 8 baptêmes d'enfants, 5 communions; et un vieux marin, moribond, fut préparé par nous au grand passage de l'éternité. Mais on trouve beaucoup de mahométans; il y a même un enclos servant de mosquée, tout près du poste, et l'on entend de grand matin les cris du marabout pour le salam, comme à Dakar.

Depuis les guerres du trop fameux Maba, tous les pays de la rive gauche de l'état du Saloum sont occupés par les musulmans. Le roi n'a pu reprendre jusqu'à présent que la capitale, Kabone, avec ses environs à l'ouest du royaume. De là des guerres continuelles

C'est dans les différents villages du roi que se trouvent rapatriés les nombreux exilés de la grande débacle du Saloum. Un bon nombre ont été instruits et baptisés dans les établissements de la Mission, à St-Joseph de Ngazobil surtout. Le souvenir de M^{gr} Kobès est toujours en bénédiction chez eux. Notre hôte, chrétien de Gorée, commerçant de Kaolak, nous conduisit chez le roi Guédel-Mbôh, à cinq kilomètres environ. Celui-ci nous reçut avec affabilité et nous prêta un de ses hommes pour nous conduire dans les villages, il parut satisfait; son premier alkati surtout, chargé des étrangers, appuya fortement sur ce point.

Les habitants font remarquer qu'il y a à Kaolak, en certain temps, une chaleur exceptionnelle, tenant à son site. D'un autre côté, il y a moins de moustiques qu'à Fouldioure.

Dans cette visite apostolique, nous avons suivi vos recommandations, Monseigneur, touchant l'administration des sacrements, les instructions, la prière, la récitation du chapelet. Nous avons eu encore dans les villages, par la grâce de Notre-Seigneur, une vingtaine de baptêmes, vingt-cinq communions pascuales et sept mariages. C'était juste l'époque des mariages, puis l'année est bonne, par là même favorable.

Dès le premier jour, au village de Ndiokel, la veuve de l'ancien chef de Ngazobil vint nous dire: « C'est la divine Providence qui vous a amenés; les noces de ma fille doivent avoir lieu aujourd'hui même, vous ferez le mariage » — Dans un autre village, une femme bien instruite, n'avait point accepté le baptême pendant son exil chez nous; aujourd'hui, dans sa patrie, elle l'a reçu avec une joie, un bonheur augmentés par les cérémonies touchantes du baptême des adultes.

Une autre femme très âgée, Fatma, proche parente du roi et sœur du chef Ndéné, était gravement malade et hydropique. Son frère, catéchumène, depuis son séjour parmi nous, me conduit auprès d'elle. Je l'instruis elle s'y prête

bien ; mais quand il s'agit du baptême, voilà qu'elle refuse. Elle commence par accuser son frère de vouloir l'influencer. Je prie alors celui-ci de se retirer, et je reste avec la malade. Sa fille et la femme du chef, bonnes personnes quoiqu'infidèles encore, me viennent en aide. Après bien des réflexions, qui me font voir qu'elle procédait mûrement, et après maintes objections auxquelles je réponds, priant Dieu en même temps de l'éclairer, elle me dit enfin : « je veux bien être baptisée, mais avec de l'eau de ma propre jarre. » Rien de mieux. Sa fille à l'instant remplit unealebasse et me la présente. — « Il y en a trop, dit la malade. » — « En effet, répondis-je, il ne s'agit pas ici d'un bain ordinaire : un peu d'eau sur le front avec les paroles sacrées, et Dieu purifie l'âme bien disposée. » — Nous ne laissons que très peu d'eau, la bonne vieille couche la tête, puis est régénérée. Elle reçoit avec joie une médaille de la St-Vierge qu'on lui suspend au cou.

A Diokoul, pendant que nous baptisions deux petits garçons, le matin, un lion fit entendre des rugissements effrayants dans la forêt. Après le baptême, un des anciens nous dit : « ces rugissements signifient quelque chose. Le lion a de l'affinité avec certaines familles : on pense donc qu'il annonce la victoire que le roi de Saloum doit remporter sur les marabouts. » — Un autre savant paraît mieux renseigné et dit que le lion de la famille des Ndiaye invite Baké-Ndiaye, compétiteur du roi de Sine, à quitter son exil du Saloum et à s'emparer du Sine.

Après ces courses fatigantes, dans plus de 25 villages, nous revînmes à Foundioune pour la bénédiction des cendres, le 27 février. Le même jour après la messe, nous nous embarquâmes sur un petit côtre pour Fatik, port de Sine, et arrivâmes le soir même, à 8 heures. Pendant la traversée, de gros marsouins gambadaient à la surface de l'eau. — « Ils nous saluent, disent les matelots. Nous remarquâmes qu'ils

étaient blancs, tandis que ceux que nous avons vus en mer étaient noirs.

Fatik, Foundioune et leur navigation occupent à cette saison, outre les gens des colonies, beaucoup de monde de Joal et de Fadioué

Fatich est à une forte journée de marche de Joal et à autant de Kaolakh. Ce village promet un bel avenir par sa nombreuse population qui déjà sympathise avec les chrétiens, par sa position et son beau site sur la grande terre et sur la rivière, par son sol fertile, ombragé d'arbres fruitiers, sa bonne eau, en quantité et sous la main. C'est la clef du Sine. Le port est peu profond, mais très commode pour les petits côtres

Les tracassés du roi et des chefs, avec leur suite, inquiètent beaucoup, mais ils ne se montrent pas exuels, puis cela diminue sensiblement. — « Ce sont de grands enfants », me disait le principal commerçant de l'endroit. Dès qu'il sera en pleine sécurité, ce lieu si animé prendra un essor rapide vers la civilisation chrétienne. Nous avons pu y faire deux baptêmes, deux communions pascales et préparer l'avenir, par nos instructions et nos prières. Il est fort question d'établir prochainement à Fatik un poste français, et même, dit-on, un poste principal

Nous fûmes invités à aller voir le roi Amadi-Baro-Diouf. Il était alors à Ndiéléme. Nous devions du reste aller tout près visiter, à Mbamane, la famille du Diaraf, ministre du Sine : Nous visitâmes donc cette bonne famille. Elle est originaire de Joal et presque entièrement chrétienne.

De là, nous allâmes chez le roi le 3 mars. Nous étions accompagnés d'un jeune européen et d'un autre marchand de Fatik, ancien élève de la Mission. Tous deux disaient les prières avec nous. Le roi nous reçut sous un superbe

tamarinier très touffu. Des maures aussi étaient là. Les premiers saluts s'échangèrent, puis le roi nous fit présenter des sièges. Pendant ce temps les harpes résonnaient et un Griot chantait à cris redoublés et variés : « Voici donc les Européens, les maures et les noirs réunis à la cour d'Amadi-Baro, etc. »

Il nous demanda si nous avions exercé notre ministère et fait nos offices à Fatik. Nous lui répondîmes, oui. — « Avez-vous chanté et fait tout solennellement ? ... » — « Comment voulez-vous que nous le fussions ? Vous n'accordez aux commerçants que de petites cases de paille, contenant à peine cinq ou six personnes. » — « Je puis, reprit alors le roi, vous accorder une chapelle assez vaste, mais m'y laisserez-vous venir avec mes gens ? » — « Oui, à condition que vous resterez tranquilles, car pendant nos offices tout le monde doit garder le silence. »

Pour une chapelle à Fatik, Monseigneur, comme pour Foudiouné, une somme de deux mille francs suffirait, de même aussi que pour les chapelles que vous désirez depuis longtemps établir à Topanguine et à Nianing sur la petite côte entre Rufisque et Joal. Des catéchistes bien formés prépareraient le monde pour l'arrivée des missionnaires. Avec un peu de ressources, quel bien se produirait ! Comme le nombre des chrétiens augmenterait bientôt !

Je profitai d'une croix qu'un jeune homme de la cour portait au cou, pour lui faire connaître le seul sauveur de tous les hommes. J'engageai vivement le roi à ne point laisser les marabouts envahir son royaume, selon les bonnes traditions du Sine dans les chants sérères, comme nous le voyons dans la grammaire sérère, page 343 et suivantes.

Le roi nous fit préparer par sa femme, Mace, un excellent repas. Nous dinâmes avec lui dans sa case. Une natte nous servit de table, à la mode des moines du désert. A notre départ, il promit de nous envoyer un bœuf à Fatik. Les

mahométans sont peu nombreux dans le Sine et peu fanatiques. Une musulmane issue de Grèce, à qui nous fîmes visite, nous donna cinq francs et laissa entrevoir une espoir de conversion.

À notre retour, pour dernière halte, nous avons dit la Messe au grand village de Diendé, le dimanche 9 mars. Plusieurs chrétiens de Grèce, de Joal, de St^e Marie y assistèrent; les trois qui devaient communier étaient absents.

Notre voyage s'est opéré tantôt en bateau, tantôt à pied, tantôt à cheval. Deux bateaux surpris par des rafales ont sombré non loin de nous. Une troisième embarcation a failli perdre son pilote; il a glissé dans les vagues, sans une prompte manœuvre il était perdu. Combien alors nous avons remercié le ciel de nous avoir préservés de tout accident!

Eté de St^e Marie de Gambie.

Sept 1882 - Mai 1885

1. Bathurst Population. — 2. Catholiques. Offices. Ministère. — 3. Ecoles de garçons et de filles. — 4. Les Sœurs de l'Im^é Conc^e remplacées par celles de St^e Joseph. — 5. Protestants. Ecole au quartier des Akous. Fr. ult. — 6. Patiens. Noirs du Saloum. Mandiagos Conversions. — 7. Œuvre des malades. — 8. Nouv. cloche. Consécration au St^e Cœur. — 9. Visite de M^ll^e Kiehl. — 10. Nouv. jouv^s M. Quin, legs à la Mission. M. Piom. — 11. Sanitarium de Bakaw. Évangélisation. — 12. Excursion apost^{ol}iq^{ue}

Extrait de lettres et rapports de la Eté — 1. La ville de Bathurst, dans laquelle se trouve la Mission de St^e Marie de Gambie, est située à l'embouchure de la rivière de Gambie, sur l'île St^e Marie, dont la longueur est de 4 à 5 kilomètres. C'est le chef-lieu des possessions anglaises dans la contrée.

Cette ville peut avoir près de 8000 habitants, et en comptant la population flottante, toujours assez nombreuse, 10.000 âmes environ. C'est une population très mélangée; il y a des Volofs, des Sérères, des Sossés ou Mandingues, des Akous, des Diolas, il n'y a guère qu'une centaine de mulâtres et une soixantaine de blancs français pour la plupart, car les principales

maisons de commerce sont des maisons françaises de Bordeaux et de Marseille.

Au point de vue religieux, les habitants se partagent à peu près comme il suit 2 500 catholiques, 3000 protestants, ou soi-disant protestants, car il y en a qui ne le sont qu'à titre d'anglais, 2000 mahométans; le reste de la population est païenne.

— 2. Voici maintenant un aperçu de notre ministère auprès de ces diverses classes de la population.

Les Volofs forment la grande majorité des catholiques. Il faut y comprendre aussi la plupart des mulâtres et un bon nombre de portugais indigènes ou Mandiagos, qui viennent des pays limitrophes de la Casamance, et comprennent la langue volofe. Tout notre ministère auprès de ces catholiques, instructions, catéchismes, confessions, se font donc en cette langue.

Chaque jour, on fait matin et soir la prière en commun dans l'église. Les dimanches et fêtes, il y a grand'Messe avec sermon, et le soir vêpres et bénédiction du St-Sacrement. Les offices sont bien suivis, et tout le monde y chante avec entrain. Les sacrements sont bien fréquentés, il y a toujours des communions le dimanche et même pendant la semaine; les jours de fêtes, elles s'élèvent à la centaine, et aux grandes solennités elles dépassent 150. La veille des fêtes nous passons ordinairement la journée au confessionnal. Le nombre des baptêmes administrés à l'église s'élève par an à une centaine; sans compter ceux qu'on fait à domicile, celui des premières communions à 30 ou 40.⁽¹⁾ Rapport du P. Meyer juillet 1884.

— 3. Nous avons, pour nos enfants catholiques, deux écoles: l'une pour les garçons et l'autre pour les filles. On y admet aussi les enfants païens; mais on enseigne à ces derniers le catéchisme comme

(1) Dans une lettre précédente du 17 août 1883, le P. Meyer écrivait: « Le nombre des baptêmes est de près de 200 par an; les baptêmes à domicile s'élèvent aussi à une centaine. — Il serait bon, comme on le fait en plusieurs C^{tes}, de donner toujours au Bulletin envoyé à la Maison-Mère, le nombre exact, d'après les registres, des sacrements administrés chaque année. Rien de mieux que ces chiffres, pour montrer le progrès ou les difficultés d'une Mission... Voir Ann. N. S., p. 48 et 49 »

aux autres. Chaque année, plusieurs d'entre eux se font baptiser.

L'école des garçons est tenue par un de nos frères, le bon Frère Florentin, il a pour aide un jeune instituteur noir. Le nombre des enfants qui la suivent est de 100 à 120. On leur enseigne l'anglais et le volof. Ils aiment beaucoup les cérémonies religieuses, et cherchent à les imiter dans leurs familles. Quelques-uns manifestent le désir d'aller rejoindre leurs amis à St Joseph de Ngazobil pour se faire missionnaires, afin de convertir leur compatriotes.

L'école des filles compte une soixantaine d'enfants : on leur apprend également l'anglais et le volof, mais on les forme surtout aux travaux d'aiguille. Plusieurs fréquentent l'école jusqu'à l'âge de 17 à 18 ans. On peut recruter parmi elles des vocations pour la petite Cong^g des Filles du St Cœur de Marie.

Une d'elles, jeune négresse de 18 ans à peine, a montré, il y a deux environ, un courage vraiment héroïque pour suivre sa vocation. Orpheline dès l'enfance, elle avait été placée chez une mulâtresse protestante. Se sentant appelée à la vie religieuse, elle lui fit part de sa résolution d'aller à St Joseph de Ngazobil chez les Filles du St Cœur de Marie. Il lui fut répondu qu'on ne la laisserait jamais partir. Après bien des tentatives que la vigilance de la vicille signare avait fait échouer, elle put enfin s'évader, non sans avoir eu beaucoup à souffrir, sur une pirogue de quelques chrétiens de Joal, et se rendre chez les sœurs de St Joseph de Ngazobil où elle achève en ce moment son noviciat. Sa maîtresse en conçut une violente colère, qui s'est pourtant dissipée peu à peu. Bien plus, elle s'est fait instruire dans la religion catholique, a abjuré le protestantisme et est entrée dans le giron de l'Église. Son fils a suivi son exemple et est aujourd'hui catholique.

— 4. L'école des filles, précédemment confiée aux Sœurs de l'Immaculée Conception de Castries, est dirigée depuis 1883 par celles

de St Joseph de Cluny. Voici les circonstances qui ont amené ce changement.

Depuis plusieurs années, le gouvernement anglais accordait à la Mission pour les écoles une allocation assez importante, qui s'était élevée jusqu'à 2.500 £ par an ; et jusqu'à ces derniers temps on n'avait imposé à la concession de ce secours aucune condition particulière. Mais au mois de juillet 1882, il fut publié, d'après le vote du corps législatif de la colonie, une nouvelle loi sur l'enseignement, qui changeait tout à fait cette situation. Les enfants des écoles étaient astreints à des examens devant une commission scolaire ; et la subvention à accorder à chaque école devait être proportionnée à la fois au nombre de ses élèves et aux succès obtenus dans les examens. Les maîtres et maîtresses devaient en outre être munis, au bout de deux ans, d'un brevet de capacité délivré par le gouvernement anglais. Cette loi devait être mise en vigueur à partir de 1883.

M^{rs} Dubois écrivit en conséquence à la Supérieure Générale des Sœurs de l'Immaculée-Conception de Castres, le 5 sept. 1882, pour lui demander des religieuses sachant l'anglais et pouvant prendre leur brevet. La Rév^{de} Mère Séraphine lui répondit le 3 octobre que cela leur était impossible, n'ayant d'autre sujet britannique que la supérieure de s^{te} Marie de Gambie. Elle proposait elle-même à Sa Grandeur de confier cette Mission aux Sœurs de St Joseph qui, grâce à leur noviciat d'Irlande, pourraient satisfaire aux exigences de la loi anglaise et continuer ainsi le bien commencé.

Ce ne fut pas sans de vifs sentiments de peine et de regret que les bonnes sœurs de l'Immaculée-Conception quittèrent cette chère Mission de s^{te} Marie de Gambie, à laquelle leur Congrégation se dévouait avec tant de zèle depuis 1850. Et ces mêmes sentiments furent partagés par la population tout entière, dont elles avaient conquis l'estime et la sympathie.

On leur remit une adresse signée des principaux habitants et exprimant avec les regrets de leur départ, le sentiment de reconnaissance que l'on conservait pour leur généreux dévouement. A cette adresse on ajoutait le produit d'une souscription montant à plus de 1500 f.

Ce fut le 1^{er} avril 1883, le dimanche de quasimodo, que ces sœurs firent leurs adieux à cette Mission, pour se rendre à Gorée et de là à Rufisque. Les religieuses de St Joseph, destinées à les remplacer, se trouvaient à Gorée depuis plus de deux mois et demi, elles s'embarquèrent immédiatement pour Gambie, où elles rouvrirent l'école dès le 7 avril.

« Ces religieuses, écrivait le P. Meyer le 4 juillet 1883, sont arrivées au nombre de 4. La Supérieure est la nièce du regretté P. Horner; elle a voulu se charger elle-même du soin et de la visite des malades; les autres sont irlandaises et sont spécialement pour les écoles. Toutes sont bien dévouées et nous prêtent un généreux concours pour la conversion des infidèles et des protestants.

— 4 Nous avons à lutter, à Bathurst, contre deux sectes de protestants: les Anglicans et les Wesleyens ou Méthodistes.

Les premiers ne sont pas bien nombreux, ils n'ont qu'un temple assez étroit, et une école peu fréquentée. Leur ministre est un noir de Sierra-Léone, il est largement rétribué par le gouvernement, afin qu'il soit à même de nourrir toute sa nombreuse famille.

Quant aux Wesleyens ou Méthodistes, ils doivent être environ 2000. Ils ont un temple, qui est cependant plus petit que notre église, et deux chapelles. Leurs écoles sont au nombre de trois, les garçons et les filles sont réunis dans la même salle. Ils ont encore d'autres écoles en dehors de la ville dans les différents postes anglais de la Gambie. A leur tête sont deux ou trois ministres européens et toute une troupe de prédicants ou ministres subalternes, choisis

par eux parmi les jeunes indigènes les plus intelligents.

Les principaux adeptes de cette secte sont les Akous; il y a cependant aussi un certain nombre de volofs qui fréquentent les temples des méthodistes, mais ceux-ci ne sont pas trop fanatiques, nous en attirons chaque année quelques-uns au catholicisme. Les Akous, au contraire, sont plus attachés à leur secte, et montrent un grand mépris pour les catholiques. Ils sont très nombreux à Bathurst, 3000 environ, comme on l'a dit au dernier Bulletin, et forment à eux seuls un grand quartier de la ville qu'on appelle le quartier des Akous.

En 1882, nous pûmes y acheter un terrain, et aussitôt nous y fîmes construire une grande école ayant la forme d'une église, pouvant par conséquent être affectée aux offices du dimanche. Les sœurs de St Joseph arrivaient alors à Bathurst et trois d'entre elles étaient irlandaises. Le moment était donc favorable pour se mettre à l'œuvre. Dès l'ouverture de l'école, il se présenta une troupe d'enfants: en peu de jours les garçons étaient au nombre de 50, et celui des filles s'élevait à 70. Le P. Haas, sachant bien l'anglais, fut chargé de la direction de l'œuvre. Il fit la classe aux garçons aide d'un jeune instituteur; deux sœurs la faisaient aux filles. Les ministres furent épouvantés à la vue de la prospérité de notre Holy Ghost School, c'est le nom de l'école des Akous. Leur chef tempérait chaque dimanche dans son temple contre les romains, menaçant de l'excommunication les parents qui nous envoyaient leurs enfants. On fit peu de cas de ces menaces. Les enfants arrivaient toujours en même nombre; à l'exception de quelques garçons qui furent ramenés dans les écoles protestantes.

Mais bientôt les fièvres firent irruption sur nos vaillantes religieuses: étonnées sur leurs lits de souffrance,

elles ne purent pas continuer la classe. Bientôt le P. Haas lui-même tomba épuisé par le travail. Force fut alors de donner vacances à nos petits Akous, qui furent ainsi dispersés pour un certain nombre à notre grand regret. Cependant, quand on rouvrit l'école après la saison des fièvres, un bon nombre d'enfants se présentèrent de nouveau, et à l'arrivée de M. gr. Riehl à Bathurst au mois de mars 1884, nous comptions encore une trentaine de garçons et une quarantaine de filles. Parmi les garçons, huit ont déjà fait leur abjuration; quant aux filles, il y en a quelques-unes qui se préparent à ce grand acte. Elles paraissent toutes bien disposées, et, si elles n'étaient pas retenues par leurs parents, elles se feraient aussitôt catholiques. Malheureusement la maladie des sœurs, dont l'une a dû repartir pour l'Europe le 25 mars dernier, a obligé de nouveau à suspendre l'école commencée. (Lett. du 25 mars 85.)

— 6. Les infidèles que nous avons à Bathurst sont principalement les gens du Saloum et du Sine; et puis des Mandiagos qui viennent des possessions portugaises des Bissagos près de Carabane. Les noirs du Saloum qui sont établis à Bathurst depuis quelque temps sont bien disposés en faveur de notre religion, ils se font facilement instruire et baptiser. En 1883, une grande famille, composée de plusieurs jeunes gens et de jeunes filles, s'est convertie tout entière. Une des filles, âgée de 18 ans, pour apprendre à lire et savoir le catéchisme, n'a pas eu honte de fréquenter l'école et de se mettre à l'étude de l'alphabet avec les petites filles. Son frère, jeune homme de 19 ans, n'a pas montré moins d'ardeur. Un de ses amis lui enseigna l'alphabet volof; il apprit ainsi à lire en très peu de temps. Il se procura alors tous les livres volofs imprimés à St. Joseph, et les étudia avec la plus grande attention et aussi n'a-t-on pas eu de peine à le préparer au baptême et à la 1^{re} communion.

Dans le cours de 1883, nous avons établi une chapelle-école dans le quartier habité principalement par ces noirs, (à soldats tourn (quartier des soldats), afin de les attirer plus facilement à notre religion. On y faisait la classe et le catéchisme à une trentaine de garçons, mais le manque de personnel nous a forcés d'interrompre cette petite œuvre naissante.

C'est surtout parmi les Mandiagos que nous recrûtons le plus de catholiques. Ces Mandiagos se disent portugais parce qu'ils habitent le pays qui touche les possessions portugaises des Bissagos près de la Casamance, non loin de notre Mission de Carabane. Quelques-uns parlent un peu de portugais, mais la plupart ne parlent que la langue de leur pays, c. à d. le mandiaogo. Après un ou deux ans de séjour en Gambie, ils comprennent déjà assez le volof. Ces Mandiagos viennent à Bathurst pour se faire matelots, afin de travailler à bord des nombreux bateaux qui vont chercher dans le haut du fleuve les arachides et les autres produits du pays pendant le temps de la traite. Ils sont d'un caractère doux et paisible, et détestent les mahométans ainsi que les protestants, on peut donc les gagner facilement au catholicisme. Nous en avons déjà baptisé un grand nombre, et chaque année encore, pendant la saison des pluies, nous en instruisons d'autres et nous les préparons à la 1^{re} Communion. Une fois convertis, ils se marient et se fixent à Bathurst, où le travail leur fournit de quoi vivre. Ils forment nos meilleures familles chrétiennes.

— 7. Aux œuvres dont il a été parlé jusqu'ici, il faut en ajouter une autre qui ne manque pas d'importance, c'est l'œuvre des malades. Nous avons à cet effet une pharmacie assez bien montée en médicaments; tous les matins, de 40 à 50 malades viennent se faire soigner par la sœur infirmière. Tout en s'occupant des infirmités corporelles de ces

pauvres gens, on s'occupe en outre de leurs infirmités spirituelles, plus grandes encore que les premières.

Nous visitons aussi les malades à domicile; dans ces courses à travers les cases des noirs, on trouve toujours des adultes ou des enfants à baptiser. Nous avons pu convertir même un fameux sorcier qui, ne pouvant plus marcher à cause de ses infirmités, avait été abandonné misérablement dans les rues de Bathurst. (Rapport du P. Meyer, juillet 1884.)

— 8 Pour rehausser extérieurement les offices de l'église; nous manquions jusqu'ici d'une voix assez puissante pour les annoncer au loin et dominer les cris perçants des nombreux clochetons de Bathurst. Mgr Duboin put enfin nous envoyer, après quelques réparations nécessaires, une des grandes cloches de St Louis. Elle nous arriva par un navire marchand, le Danube, le 10 juin 1882. Les matelots français de ce navire voulurent la monter eux-mêmes adroitement à sa place. C'était la veille de la Fête-Dieu. A l'heure de la grand-messe, ce fut tout un émoi dans la population protestants et mahométans, comme catholiques, accouraient pour voir de leurs yeux cette merveilleuse cloche qui produisait des sons d'une force et d'une majesté jusqu'alors inconnus.

Ce jour-là, nous faisons de nouveau, pour la deuxième fois, la procession de la Fête-Dieu. Outre les deux repositoirs de l'année précédente, les sœurs en avaient dressé un magnifique devant l'une de leurs portes d'entrée; aux pieds d'une belle statue de la Vierge Immaculée.

Mgr Duboin avait ordonné, dans un mandement envoyé à tous les missionnaires les premiers jours de juin; de renouveler tous les ans dans chaque église, à la fête du St Cœur, la consécration solennelle du Vicariat au divin Cœur de Jésus. Le jour de la fête, le P. Meyer rappela aux fidèles cette ordonnance, en les exhortant à entrer de tout leur cœur dans l'esprit de l'acte solennel qui devait s'accomplir.

Puis, un cierge à la main, il prononça cette consécration en présence du Très Saint Sacrement, au nom des missionnaires, des Frères, des Sœurs, des parents et des enfants de la paroisse. Cette touchante cérémonie impressionna vivement tous les chrétiens, et excita dans leurs cœurs encore plus d'amour envers le divin Maître. (Set. du 2 avril 83.)

— 9. Au mois de mars 1884, nous avons eu le bonheur de posséder une dizaine de jours au milieu de nous notre nouveau Vicaire apostolique. Mgr Riehl nous est arrivé le 7 de ce mois. On lui a fait une réception splendide. Au son des cloches, tous nos catholiques accourent en habits de fête; et à l'heure convenue, la procession se met en marche pour aller chercher sa Grandeur au débarcadère. La façade de l'église était gracieusement ornée par un arc de triomphe; et sur la croix qui la domine, flottait un bel oriflamme, présentant d'un côté les armoiries de Léon XIII et de l'autre celles de Monseigneur, travail délicat de nos Sœurs. Après le chant de l'antienne à la St^e Vierge, patronne de la paroisse, sa Grandeur fit une allocution touchante aux nombreux fidèles, heureux de voir leur ancien pasteur élevé à la dignité épiscopale; et de l'entendre leur parler dans leur langue.

Le 19, fête de St Joseph, Monseigneur officia pontificalement et donna pour la première fois le pain eucharistique à une quarantaine d'enfants, et la confirmation à 66 personnes. Le soir, sa Grandeur présida encore la belle cérémonie de la rénovation des vœux des promesses du baptême et de la consécration à la St^e Vierge, puis donna la bénédiction solennelle du Très Saint Sacrement. (Set. 26 mars 84.)

— 11. Quelques jours avant l'arrivée de Monseigneur, nous venions de recevoir un nouveau Gouverneur. C'est un catholique; il assiste tous les dimanches à la grand'Messe avec dévotion.

Parmi les principaux magistrats de Bathurst, il y avait un catholique irlandais bien connu des anciens missionnaires de Gambie, M. Quin. Après avoir exercé pendant plus de 30 années diverses fonctions plus ou moins élevées dans l'administration, il se retira en Angleterre; mais il n'oublia pas la Mission à laquelle il était tout dévoué. Il est mort en 1883, lui laissant par testament une somme de 10,000 £.

— Un autre de nos catholiques les plus marquants, M. Prom, fils d'un négociant de Bordeaux, a l'obligeance de nous donner, durant la mauvaise saison, l'hospitalité dans une maison de campagne qu'il possède à Bakaw, au Cap S^t Marie. Nous y allons, à tour de rôle, passer une quinzaine de jours au mois de novembre. C'est pour nous un utile et agréable sanitarium.

— 12 Tout en réparant nos forces, le séjour de Bakaw nous offre la facilité d'évangéliser les Mandingues répandus de ce côté. En parcourant les cases des noirs, on ne manque jamais de rencontrer des malades auxquels on peut administrer quelques remèdes usuels, et que l'on tâche, à cette occasion, d'instruire et de préparer au s^t baptême. Ainsi, l'année dernière, nous avons pu baptiser à Bakaw trois enfants et deux adultes en danger de mort.

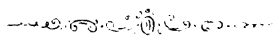
Une autre fois, pendant notre séjour au Cap S^t Marie, nous avons pu guérir d'une très forte fièvre un jeune homme qui, quelque temps après, vint nous trouver à Bathurst pour se faire catholique. C'était un protestant connaissant à la fois les langues anglaise, volofe, mandingue et sérère; pendant cinq ans il avait été maître d'école et prêchant du chapelain colonial à Sabidji et à Bakaw. Il étudia dès lors très sérieusement notre s^t religion; puis il fit son abjuration et reçut les sacrements. Maintenant nous lui avons confié une école nouvellement établie dans le voisinage du dit chapelain, M. Nicol, lequel est fort vexé de voir ainsi

son ancien schoolmaster travailler contre lui pour le compte des catholiques, et lui enlever ses élèves, malgré la défense renouvelée plusieurs fois de la manière la plus véhémentement aux parents protestants d'envoyer leurs enfants à la nouvelle école. (Lett. du P. Meyer 2 avril 83)

— 12. Le cher et regretté P. Ridet, que nous avons eu la douleur de perdre le 22 juillet 1884, avait ainsi utilisé une excursion qu'il fit avec M. Prom et quelques commis à la recherche des champs d'arachides jusqu'à 25 kilomètres dans le Combo. Il baptisa à Buafut et dans un village voisin 11 enfants et un adulte en danger de mort. Puis il eut la consolation d'offrir pour cette famille spirituelle le St sacrifice de la messe dans chacun des deux villages, sous l'ombrage de magnifiques orangers, qui dominaient la place publique, et dans un pays où l'on ne croit pas qu'un missionnaire eût encore dressé un autel portatif. Tous les chefs de village assistaient avec un silencieux respect au Salam des Ébal (adoration des Ébalanes). (Lett. 2 avril 1883)

— Les catéchistes indigènes sont pour nous d'un grand secours pour propager l'évangile dans les contrées environnantes. Ainsi nous venons d'en établir un sur l'autre rive du fleuve, dans le royaume de Bara. Le village où reside ce catéchiste est situé sur un marigot du même nom; il est très considérable et composé en majorité de Séréres.

Le P. Haas vient de faire tout récemment une excursion d'une quinzaine de jours dans le Fogu, chez les Diolas. Nous comptons établir aussi une station chez ce peuple sauvage, sur le point de la rive du fleuve le plus favorable. (Lett. de M^{gr} Kiehl 1^{er} mars 1885)



Station des Sts Pierre et Paul, à Carabane.

Sept. 1882 - Mai 1885.

1. Personnel. Question du centre de la Mission de la Casamance. — 2. Excursions à la Pointe St Georges. — 3. Id à Sidiououth. — 4. Id. au cap Roxo.

— 1 Le P. Kieffer qui était spécialement chargé de la Mission de Carabane, fondée par lui en 1880, est allé en 1883 remplacer à Sédhiou le P. Lacombe, appelé pour se reposer à Dakar. Les P.P. Girod et Ingweiller furent alors envoyés à Carabane.

Cette station dépendait jusqu'ici de la C^{te} de Sédhiou. Mais, dans ces dernières années, on s'est demandé s'il n'y avait pas lieu de réduire ce dernier établissement et de transporter le centre des Missions de la Casamance au bas de la rivière, dans les environs de Carabane.

A Sédhiou, en effet, la population paraît donner peu d'espoir pour l'avenir; dans la basse Casamance, au contraire, habitent de nombreuses tribus de Diolas, qui semblent beaucoup plus accessibles à l'évangile.

Mais il importait avant tout de bien choisir le lieu le plus propice pour le nouveau centre de mission à établir. Plusieurs des Pères de Carabane et de Sédhiou, notamment les P.P. Lacombe et Kieffer, ainsi que le P. Sène, ont fait dans ce but diverses excursions dans les contrées environnantes. Voici, à défaut de Bulletin, quelques extraits de leurs lettres :

— 2. « Tout à côté du poste de Carabane, écrit le P. Kieffer, à Pointe St Georges se trouve une petite population en grande partie portugaise avec quelques Diolas. Elle est baptisée, mais pas instruite. Toute la religion de ces pauvres gens consiste à porter au cou soit un crucifix, soit une grosse médaille de St Antoine. Cela leur suffit pour être, disent-ils, dans la religion du bon Dieu.

« Les enfants, après avoir été baptisés, grandissent dans l'ignorance religieuse et finissent par ne plus connaître autre chose que leur *razza* ou prière pour les morts. Le 2 nov. ils passent toute la nuit en orgies et en chants de *Pater* et *Ave Maria* en portugais. » (Lett. du 17 janv. 84.)

— Cette population, cependant, n'est pas mal disposée; comme le montre la lettre suivante du P. Sène adressée au Père Duby le 7 fév 1883: — « Je vous écris, lui dit-il, de la Pointe St-Georges, où je suis en tournée depuis six jours. C'est ma deuxième excursion dans cet endroit. Je viens de finir la St-Messe, précédée de la cérémonie des cendres. Une assistance nombreuse remplissait la salle qui sert d'oratoire, quelques personnes étaient même obligées de se tenir dehors. Il y avait beaucoup plus de monde qu'il n'y en a à Carabane, même les jours de fête les plus solennelles. Le recueillement n'était interrompu que par les cris des petits enfants bercés sur le dos de leurs mères; tous ont bien accueilli ma parole et ont paru m'écouter avec plaisir.

« Pendant la journée, quand je me trouve dans la case où je suis logé, il se présente des enfants pour le catéchisme et la prière. Le soir, après les travaux, viennent les adultes à leur tour. Nous terminons par une prière et quelque fois par un cantique.

« La difficulté est de les faire partir; les enfants comme les grandes personnes; il faut un semblant de vivacité pour y réussir, et leur promettre d'être plus long le lendemain pour les instruire.

« La salle qui sert d'oratoire est une case carrée, d'environ 15 mètres de long sur 4 à 5 de large, et qui appartient à M^{re} de St-Jean. La Pointe St-George est à sa tante. Celle-ci a donné un terrain bien situé pour une chapelle et l'habitation du missionnaire. » (Lett. du P. Sène, 7 fév 83.)

— 3. En face de la Pointe St-Georges, sur la Casamance.

se trouvent le marigot et les villages de Diougouth. Le P. Sacombe qui vient de les visiter, nous donne à ce sujet les détails suivants, dans une lettre du 1^{er} avril 1885

« Nous voici de retour à Carabane, le P. Ingweiller et moi, depuis le dimanche des Rameaux. Arrivés à 7h. du matin, nous avons pu dire la St. Messe et faire la cérémonie du jour.

« Nous avons donc parcouru toute la basse Casamance, et après avoir vu tout ce qu'il y avait à voir, Diougouth nous paraît, sans contredit, le centre à choisir. Il est à proximité de Carabane, avec un rivage qui nous permet de nous alimenter facilement par l'intermédiaire de ce poste. C'est un pays sain, bien exposé, et aussi frais qu'à Carabane. De nombreux villages s'y trouvent à proximité, les uns des autres. La population dans chaque village est très dense. La vie y est facile, parce que la contrée est riche en poules, chèvres, porcs, etc., vendus à très bon marché. Je désire que le bon Dieu me prête vie pour y finir mes jours. Aucun des pays que nous avons vus, n'offre autant d'aliment à l'action apostolique. Je vais me rendre à Sédhion pour les fêtes de Pâques, et là dans le repos et le recueillement, je me propose de faire un rapport détaillé sur les deux mois de mon excursion. » (Let. P. Sacombe 1^{er} avril 85.)

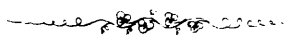
— 4. Le P. Kieffer est allé, de son côté, visiter le Cap Roxo et les villages environnants, situés entre la Casamance et la rivière du Cachéo. Nous extrayons de ses lettres les détails suivants.

« Le Cap Roxo serait un endroit bien favorable pour une Mission. On se trouve là au centre de cinq villages Diolas. Ces gens ne sont pas comme ceux de Carabane. Ceux-ci s'en vont au moment des travaux des champs; puis après ces travaux, les hommes s'éloignent pour se mettre matelots à bord des guèlettes ou côtes de Gorée ou Gambie. Les Diolas du Cap Roxo rentrent tous les soirs à leurs foyers,

et si l'on était au milieu d'eux on y serait pour ainsi dire comme leur chef. Ils n'ont jamais vu de missionnaires. J'ai été le premier; aussi étais-je pour eux quelque chose d'extraordinaire. Outre les cinq villages mentionnés plus haut, on en rencontre plus loin d'autres aussi peuplés.

« A 4 ou 5 lieues environ du cap Roxo, se trouve la Pointe Barrella, endroit qui n'a jamais vu non plus de missionnaire. Il y a, dit-on, une population Diola assez considérable. Ces pauvres gens, si on les abandonne, il n'y aura pas d'âmes plus abandonnées.

« Toutes ces populations sont très douces et très hospitalières, et ce qu'il y a de plus important, c'est qu'elles ont horreur des mahométans. On n'y trouve point en général de marabouts, tandis qu'à Sédhiou, ce sont ces derniers qui contrecarrent tout le travail des missionnaires. » (lett. 17 janv. 83)



Clé de N. D. de Sédhiou.

Sept. 1884 - Mai 1885.

1. Mort du F. Marie-Amand. — 2. Réparations à la chapelle, etc. — 3. Départ des Soeurs. Fille dévorée par un caïman — 4. Ministère auprès des Diolas.

— 1. La Clé de N. D. de Sédhiou a été douloureusement éprouvée par la perte du F. Marie-Amand, décédé le 8 fév. dernier. C'était le dimanche où l'on célébrait la solennité de la Purification de la S^{te} Vierge. Le soir on fit l'enterrement, et le lendemain on célébra un service solennel pour le repos de l'âme de ce cher Frère. L'affluence et le recueillement des assistants donnaient à la cérémonie funèbre un caractère bien touchant.

— 2. Le bon Frère s'était occupé avec zèle, dans ses derniers jours, des travaux de réparation de la chapelle et de la maison de Clé. Ces travaux étaient devenus bien nécessaires.

Depuis l'installation des Pères, c. à d. depuis 8 années, il n'y avait pas été fait de réparation. Ces travaux ont été terminés au mois de mars dernier.

— 3. Une communauté de sœurs indigènes avait été aussi établie à Sédhiou, mais, comme leur habitation se trouvait dans un grand état de délabrement, et que l'on avait le projet de transférer ailleurs le centre de la Mission de la Casamance, ces sœurs ont été, en attendant, rappelées à St Joseph de Ngazobil au mois de mars dernier.

En 1882, ces religieuses ont perdu une de leurs enfants par un triste accident. Voici le fait, tel que le raconte le P. Lacombe.

« Les enfants caudaient au bas de leur enclos, de la comète qui paraissait depuis quelques jours. Les unes disaient que c'était un signe de guerre, les autres d'épidémies cruelles. L'une d'entre elles se contentait de dire qu'elle voudrait avoir fait sa première communion avant tous ces malheurs. Au moment même où elle finissait de parler, un caïman caché dans les hautes herbes s'élança sur elle et la poussa dans la rivière pour la dévorer. Deux jours après, une pirogue allant à la pêche rencontre un de ces reptiles; on tire sur lui des coup de fusil. Le monstre en éprouve une sensation tellement forte qu'il rend toute la jambe gauche de la petite fille, avec la robe qu'elle portait et l'un de ses bras. On s'empresse de recueillir ces tristes restes, et de les ensevelir dans l'enclos des sœurs. Ce fut une vraie consolation pour les Filles du St Cœur de Marie d'avoir pu trouver quelque chose de cette enfant qui leur était chère, à cause de ses qualités et de l'aide qu'elle portait à la sœur infirmière. »

(Sell. du P. Lacombe, oct. 82.)

— 4. « Trois villages Diolas, ajoute le P. Lacombe dans une autre lettre, viennent de se grouper autour de nous et sur le terrain même de la Mission. Les Filles du St Cœur de

Marie ont gagné toute la confiance de ces bons noirs. Aussi ont-elles toute latitude de baptiser les enfants en danger de mort. Plusieurs adultes ont aussi été régénérés, à l'article de la mort, après avoir été suffisamment instruits.

« — A la messe du dimanche, les Diolus fournissent un contingent de 30 à 40 personnes présentes. Quand nous sera-t-il donné de leur distribuer en leur langue maternelle le pain de la parole ? Je comprends et parle un peu, et j'espère qu'avec la grâce de Dieu je parviendrai à leur être plus efficacement utile. » (Lett. du P. Sacombe 23 av. 83)

— Nous ajoutons ici, pour compléter les deux Bulletins de Carabane et de Sédhion, une lettre adressée par Mgr Riehl au C. R. Père, à la suite de la tournée qu'il a faite de ce côté, quelques mois après son arrivée dans la Mission.

Lettre de Mgr Riehl
sur son excursion dans la Casamance.

Dakar, le 7 juin 1884.

Mon très Révérend et bien cher Père,

C'est du Sagaret de Dakar que je vous écris. J'ai été interné à mon retour de Carabane, en vertu d'un arrêté pris après la fièvre jaune de 1878. Cet arrêté porte qu'à partir du 1^{er} juin jusqu'au 1^{er} déc tout navire, venant des rivières du Sud, est soumis à une quarantaine d'observation pendant cinq jours. Arrivé le 3, je sortirai demain le 8. Je suis du reste fort bien ici. Logement confortable, bon air, bon appétit, bonne nourriture, excellent sommeil. Cette solitude me fait le plus grand bien après des voyages intéressants et pénibles. Nous disons la messe tous les jours, je dis nous, car j'ai pour compagnon de retraite le Père Sène, qui m'a accompagné pendant ma tournée. Nous faisons tous nos exercices de piété, nous lisons, nous méditons,

nous écrivons je vois presque avec peine arriver le moment de notre liberté.

Pour nous rendre à Sédhiou, nous avons été très favorisés par le temps. Un vent, constamment favorable et assez fort, nous a poussés de Rufisque à Carabane en 26 heures. Là, nous prîmes un jour de repos; et, après moins de deux jours de navigation, nous étions rendus à Sédhiou, situé comme aux confins de la terre et où l'on ne m'attendait presque plus.

Après y avoir passé une dizaine de jours, je repartis pour Carabane dans des conditions bien différentes. Le même côtre, la victoire et aimée, qui nous avait amenés, devait nous reconduire à Gorée, mais nous ne pûmes la prendre qu'à Carabane. Car, pour retourner, les mêmes vents, soufflant toujours, nous étaient contraires. Il fallait tirer des bordées, parce que le chenal de la rivière est très étroit et peu profond, surtout à l'endroit appelé Piéros. Les bateaux touchant à tout moment, il faut alors se dégager; les matelots portent l'ancre en canot au milieu du chenal et on tire dessus.

M. Legros mit à ma disposition sa balcinère avec 6 rameurs, qui devaient me conduire à Carabane en 36 heures; c'est le temps qu'on met ordinairement. Mais les bons matelots étant absents, vu l'état avancé de la saison; on me donna ce qu'on avait: trois matelots fort jeunes encore et pas assez rompus au métier. Je mis trois jours et trois nuits pour arriver à Carabane. Pour comble de malheur, nous dûmes passer les trois nuits sur la balcinère même, ce que l'on ne fait pas habituellement. On règle son temps de façon à arriver au moment de la nuit dans un des villages échelonnés le long de la rivière. Mais nos braves gens, en un moment donné, nous disaient: nous n'avancons plus, nous avons contre nous la marée et le vent. Que faire? Prendre philosophiquement son parti. Oh! que la philosophie,

à moins qu'elle ne soit assaisonnée de théologie et encore de théologie mystique, sert peu en ce moment. Chaque matelot se couchait sur la banquette où il était assis pour ramer, et nous deux, le P. Girod et moi, nous avions un matelas entre nous deux. Il eût été impossible d'en mettre deux, tant la place était étroite. Et ce matelas unique, impossible de l'étendre, soit dans le sens de sa longueur soit dans celui de sa largeur. Et cependant ses trois nuits ont passé sans entamer notre bonne humeur.

Zichinchor. — Cette manière de naviguer m'a fourni l'occasion de voir Zichinchor, poste portugais, et de revoir la pointe de St Georges, occupée par la signora Dominga Lopez et par ses anciens esclaves fort nombreux, qui, rendus à la liberté, lui demeurent fidèles.

À Zichinchor, j'espérais pouvoir me reposer chez M^r Chambaze, commerçant français, après une nuit de fatigues et d'insomnie. Je voulus cependant visiter l'église. Il y a là effectivement une église, comme on y voit aussi des croix dans les rues. Mais quelle église, hélas! Ses murs, construits tout en terre, sont crevassés en plus d'un endroit, le toit en chaume laisse pénétrer le soleil et la pluie. L'autel aussi n'est qu'un énorme bloc de terre, on y trouve quelques petits chandeliers et des vases de fleurs contenant quelques branches de verdure plongeant dans l'eau. Des vases de fleurs ne sont que des bouteilles de traite, sur l'une d'elles on voit briller une de ces étiquettes voyantes encore intacte et annonçant l'absinthe ou quelque autre liqueur importée dans ce pays par le commerce.

À peine dans je de retour que le gouverneur portugais vint me voir et s'excuser, disant : — « Si j'avais su votre présence et que vous dussiez visiter l'église, je vous aurais fait accompagner par mes soldats ». Je le

remerciai ; mais quand je lui rendis ma visite, je trouvais tous ses soldats sous les armes en plein soleil. Or, il était 1 h. 1/2, et l'ardeur du soleil était insupportable. Nulle part en Afrique ; je n'ai ressenti une si forte chaleur. Je le priai de leur permettre de se retirer. Il ne voulut pas le faire et j'abrégeai ma visite. Vingt minutes après je partis, profitant de la marée, et le gouverneur me salua de 7 coups de canon.

Ces coups de canon étonnèrent beaucoup deux marabouts qui se trouvaient parmi nos matelots. — « Comment ? Vous êtes français, et le gouverneur portugais vous salue comme si vous étiez un officier portugais ! » — Je pris l'occasion de leur dire que notre religion est au-dessus des distinctions provenant des nationalités, que notre religion n'est pas comme la leur, une affaire de politique, de puissance terrestre, d'ambition, etc., qu'elle s'occupe des choses du ciel. — « Tu dis vrai, disent-ils. » — Mais c'est tout, l'âme de ces pauvres mahométans semble fermée à tout rayon de lumière venant du ciel. La raison n'a d'empire sur leur esprit que quand elle parle des choses de la terre : commerce, plaisir, etc.

En passant à Zichinchor, j'ai eu l'occasion de donner la confirmation à une jeune femme, mariée récemment à un créole de la Martinique. Elle avait été élevée par les sœurs et ne pouvant se rendre à Carabane, vu que son mari était malade et qu'elle avait un enfant de deux mois, elle me suppliait et me faisait supplier par son mari de lui accorder cette grâce. Je ne crus pas pouvoir la lui refuser. — « Peut-être, ajouta-t-elle, ne serais-je jamais confirmée ; jamais un évêque portugais n'arrive ici, et qui sait quand je me rencontrerai à Sédiou ou à Carabane en même temps que le vicaire apostolique ? J'eus ainsi la consolation d'exercer le saint ministère.

La Pointe St. Georges. — Le lendemain de ce jour, j'arrivai à la Pointe St. Georges, où se trouve une petite chrétienté jusqu'ici assez abandonnée, faute de missionnaires et surtout faute de local pour réunir les chrétiens.

J'espère cependant que l'an prochain une chapelle sera construite. La signora Dominga a promis de faire construire les murs; à notre Mission de St. Joseph on fera la toiture; et ainsi il y aura là un édifice pauvre, bien pauvre, mais du moins le bon Dieu y aura une maison dédiée à son culte. Si quelque âme dévote à St. Georges veut concourir à cette bonne œuvre, des prières ferventes et nombreuses seront adressées pour elle au ciel. Il faudra un petit autel, des ornements, un tableau de Saint, etc.

Carabane. — Nous sommes arrivés à Carabane le troisième jour de notre voyage. Le lendemain, je donnai la confirmation à une vingtaine de fidèles. A Sédhiou il y en avait un peu moins.

Carabane aussi manque de chapelle. L'oratoire actuel est un appartement du rez-de-chaussée qui ne mesure pas douze mètres carrés, est privé d'air et de lumière et très humide pendant la saison des pluies. Il est très urgent d'y construire une chapelle aux Sts Pierre et Paul auxquels cette station est dédiée. Mais, hélas! où trouver les fonds nécessaires? Les chrétiens aideront du travail de leurs bras, mais il ne faut pas leur demander de l'argent, ils n'en ont pas.

J'ai été content de cette petite chrétienté, elle a plus d'avenir que Sédhiou. Carabane sans doute ne peut pas s'agrandir c'est une île toute habitée déjà. Mais sa position à l'entrée de la rivière est telle que tous les bateaux et on ne peut s'y rendre qu'en bateau — s'y arrêtent nécessairement. Il y a là un poste de soldats et une douane.

Tout autour, il y a de gros villages diolans, infidèles, ennemis des mahométans, où l'on travaillera avec fruit.

On s'y rend en pirogue ou en canot par les marigots ou criques qui parcourent tous ces bas fonds du littoral, et par les circuits les plus capricieux, multiplient les îles sans pourtant y apporter la fécondité. Leurs eaux étant salées. La marée se fait sentir partout très fortement, et le courant qu'elle établit facilite les voyages, quand on sait en profiter.

Nous dûmes quitter l'arabane la veille de la Pentecôte, et nous fûmes forcés de passer sur mer le dimanche de cette grande fête et les deux jours suivants. Les occasions sont si rares! si nous avions laissé échapper celle-là, il nous aurait fallu attendre 15 jours à 3 semaines. Voilà de ces contre-temps qui sont parfois bien sensibles. En trois jours nous étions à Gorée.

Quelques mots maintenant sur Sédhion, le but extrême de mon voyage.

Sédhion... C'est un gros village, situé sur la rive droite de la Casamance, à l'endroit où ce fleuve cesse d'être navigable; la marée se fait cependant sentir jusque là, à 45 lieues de sa barre ou embouchure. Le pays est habité sur les deux rives, en amont et en aval, par des Mandingues ou Sossés, tous mahométans.

Le village possède un fort où il y a quelques soldats français, pour protéger le commerce de nos nationaux, représentés par 4 ou 5 maisons de Gorée qui ont là le centre de leurs opérations en Casamance. Ces derniers ont à leur service un certain nombre de familles chrétiennes originaires de Gorée et des marabouts de Dakar. On trouve encore à Sédhion des chrétiens portugais de Zichinchor, dont tout le christianisme consiste à être baptisés et à porter des croix et des médailles sur leurs poitrines. On y rencontre encore des Balantes que le commerce y a attirés. Enfin, depuis la dispersion des Diolas du Fogni par Fodé Kabié, plusieurs centaines de Diolas se sont réfugiés à l'abri du poste français. Mais dès

que la tranquillité reviendra dans leur pays, ils y retourneront.

Ainsi la chrétienté de Sédhiou se compose de fidèles, venus de Gorie principalement et d'autres centres chrétiens. Audehors il y a peu ou point d'espoir de faire des prosélytes, tout étant mahométan. Nos missionnaires s'occupent de donner les soins spirituels à ceux qui sont déjà fidèles et à catéchiser les Diolas, ennemis des marabouts.

Le P. Kiehl est à Sédhiou depuis le mois de juillet de l'année dernière. Il s'occupe beaucoup de l'étude de la langue diola. Il a des cahiers remplis. Le P. Sacombe a surtout le saint ministère et visite souvent les diolas chez eux. C'est lui qui en a accueilli un très grand nombre sur le terrain de la Mission, et ils le considèrent comme leur père.

À Sédhiou il y a aussi une école des filles du St-Cœur de Marie. Elles sont au nombre de 4, font l'école et soignent les malades. Elles ont de 20 à 25 enfants dont dix internes. Elles marchent bien et sont vraiment édifiées. Mais leur œuvre d'école et de catéchisme ne peut se développer.

Elles ont deux bâtisses en terre. Or les murs sont crevassés de tous côtés et tombent en ruine. Tout est à refaire. Question très grave. Il s'agit de savoir s'il y a lieu de reconstruire au milieu d'un pays mahométan. Ne vaut-il pas mieux s'établir en un pays où il y a espoir de pouvoir agir sur les infidèles qui les entourent? Aussi n'ai-je autorisé aucune construction. Après la mauvaise saison, il faudra aviser; en attendant il reste à prier et à méditer.



Nouvelles de la Maison-Mère et des Communautés.

Fête de la Pentecôte. — Nous avons eu, cette année, pour présider notre fête patronale de la Pentecôte, M. l'abbé Gindre, vicaire général de Paris, qui a bien voulu chanter la grande Messe et les Vêpres. Le C. R. Père était allé vers Pâques inviter Mgr le Nonce apostolique; mais son Excellence avait déjà des engagements pour les fêtes religieuses de Châlons.

Avec M. Gindre, se trouvaient réunis nos invités ordinaires. Le Vice-Président, le trésorier et le secrétaire général de l'œuvre de la Propagation de la Foi, M. M. Hamel, Ceules et Guaseo; le directeur général de la St^e Enfance, Mgr du Tougerais, et l'un des membres principaux du conseil, M. le Camus, puis M. le Chanoine Pérolet, M. l'abbé Bernard et M. Gustave Le Tasseur.

Le C. R. Père à Rouen. — Sur l'invitation qu'il avait bien voulu venir lui faire personnellement à la Maison-Mère, Mgr l'Archevêque de Rouen, le C. R. Père est allé assister à la consécration de l'église de N. D. du Bon-Secours près Rouen, le 19 mai. Il a profité de cette occasion pour visiter les deux maisons de Mesnières et du Grand-Quevilly, et est rentré à Paris le 21 mai après 4 jours d'absence.

Mgr Duboin. — Après sa tournée de confirmation dans le diocèse de Laval, Mgr Duboin s'est rendu le 12 mai à N. D. de Langonnet, où on l'attendait depuis longtemps. Il y a officié pontificalement le jour de la Pentecôte. Monseigneur eût désiré rester quelques mois dans cette chère solitude, mais on l'attendait à Paris pour l'ordination de la Trinité. Il est rentré à la Maison-Mère le 27 mai.

Congo. — Nos Pères du Congo ont eu à subir à St Antoine,

de nouvelles vexations, qui vont les obliger probablement à quitter cet endroit. Une grande sécheresse ayant eu lieu dans le pays, les villages environnants en ont attribué la cause ; à l'instigation des sorciers, aux gens de St. Antoine, qui, à leur tour, en ont accusé les missionnaires. Plus de 700 hommes se sont rassemblés près de la Mission apercevant des fancheuls américains que venait d'acheter le P. Vissey. — Voilà, s'écrient-ils avec fureur, la cause du fléau ! Et l'un de ces malheureux fancheuls est aussitôt mis en pièces. Les missionnaires eux-mêmes se voyaient menacés, quand fort heureusement un navire de guerre est venu à leur secours. On pense transférer cette station à Bancane. (Lett du 10 avril 1885.)

Pittsburg. — La bénédiction du nouveau collège du St. Esprit a eu lieu le 8 mai avec une solennité extraordinaire. Cette fête a été l'occasion, dit le P. Strub, d'une manifestation catholique, comme jamais encore on n'en avait vu à Pittsburg. On évalue à 3000 au moins le nombre des personnes présentes à la cérémonie. (Lett du 10 mai 1885.)

Mouvement du personnel.

Retours en France. — Le 15 mai est arrivé à la Maison Mère le P. Sacloux, de la Mission du Zanguebar. Il a avec lui d'importants travaux sur la langue Kiswahili, qu'il se propose de terminer et de faire imprimer durant son séjour en Europe.

Le 27 mai est arrivé de la Sénégambie le P. François Kieffer; il n'était pas revenu en France depuis 20 ans; il nous a apporté de bonnes nouvelles de tous les Pères de la Mission.

Placements et départs. — Le 17 mai ont été envoyés à Merville deux des nouveaux Frères profès du mois de mars, les F. F. Riquier et Alphonsus. L'un et l'autre sont destinés à l'orphelinat qu'on se propose d'établir au Bois-d'Estaires, près de Merville.

Le 21 mai est parti de la Maison Mère pour la nouvelle

fondation de Gethsémani, près de Foix, dans l'Ariège, le P. Decressol, avec le F. Marie-Dominique et les trois novices. Frères Martial, Macary et Quintien. Nous donnerons au prochain Bulletin quelques détails sur cet établissement, que des circonstances imprévues ont obligé de commencer plus tôt qu'on ne pensait.

Le P. Decressol est nommé Supérieur de la nouvelle Clé. Il est remplacé à Rambervillers par un ecclésiastique du diocèse d'Evreux, M. l'abbé Le Roy, qui a demandé à être reçu comme aîné.

— Le 31 mai doivent s'embarquer au port de Hambourg, pour la Mission des Deux-Guinées, les P. Fuchs et Léon s'éjéune. Ils devaient déjà partir à la fin du mois dernier, mais il n'y avait pas de place; on n'a du reste qu'à se féliciter de ce retard, car le navire qui doit les transporter est tout neuf et beaucoup mieux aménagé pour les passagers. Ils sont accompagnés du F. Maclou qui se rend à la Mission du Congo.

Guadeloupe. — M. l'abbé Canappe qui administrait le diocèse de la Basse-Terre depuis le départ de Mgr Blangier, vient d'arriver en France. Il laisse l'administration à M. Laurencin, récemment retourné dans la Colonie.

Mgr Oury, ancien aumônier de Marine, a été en le sait, nommé à l'évêché de la Guadeloupe par un décret du Gouvernement du 31 déc. 1884, et préconisé au dernier consistoire du Carême. Mais les Chambres ayant supprimé au dernier budget le traitement de l'évêque de cette colonie et n'étant attend pour se faire sacrer qu'il intervienne une solution. Nous regretterions qu'il n'allât pas à la Guadeloupe, car, par son zèle et sa piété, il y ferait beaucoup de bien.

Malades à la Maison-Mère. — Le P. Lambé a été appelé de Cellule à la Maison-Mère le 29 avril, pour y être soigné d'un mal qu'il éprouve à la cheville du pied, depuis la fin de janvier. Le chirurgien qui avait soigné le C. R. P. Levavasseur, M.

Tillault, est venu le voir avec M. Coffin; et on lui a ouvert la tumeur qu'il avait au pied Depuis lors ce cher Père souffre moins; cependant il est toujours condamné à une immobilité absolue; il n'a pu dire la 5^{te} Messe depuis le 14 avril; tous les deux jours on lui porte la sainte Communion.

— Le P. Simonet a été pris d'un érysipèle le 10 mai; à peine était-il remis qu'est survenue une forte attaque de dysenterie; il va cependant beaucoup mieux.

— Le P. Grassier, assez fatigué depuis longtemps, a été atteint, il y a une quinzaine de jours, de crises d'intestins qui l'ont fait beaucoup souffrir. Il a pu cependant, contre toute attente, dire la 5^{te} Messe le jour de la Pentecôte, et depuis le mieux s'est soutenu.

AVIS. 1^o Prière aux Messes Clés du Congo, de la Guinée, de Maurice et de Bourbon d'expédier au plus tôt leur bulletin:

2^o On rappelle aux Supérieurs qui ont des membres dont les vœux expirent dans l'année, d'envoyer sans délai les demandes et informations requises pour le renouvellement de ces vœux.

Maison Mère, le 27 mai 1885.

N^o 187.

Juill. 1885.

BULLETIN

Maison - Mère.

Acceptation de la fondation de Gethsémani, à Carol de Baulou, près de Foix (Ariège).

À la fin du dernier Bulletin, on annonçait la fondation d'une nouvelle maison dans l'Ariège. Nous devons à nos confrères quelques renseignements à ce sujet.

L'œuvre de Gethsémani a été entreprise par un zélé missionnaire, le R. P. de Coma, dans la pieuse pensée d'assurer aux agonisants de chaque jour le secours de prières spéciales. Depuis de longues années, il consacrait à ce but le fruit de ses prédications et les aumônes qu'il pouvait recueillir, lorsque en 1881, ses prédications l'appelèrent à Longpont, non loin de Chevilly, dans le diocèse de Versailles. Ce fut là qu'il eut occasion de connaître particulièrement notre Cong^o. Après avoir parlé de ses projets aux Pères du St-Cœur de Marie, il en écrivit au C. R. P. Levavasseur, alors Vicaire général de la Cong^o, le 6 août 1881

Voici quelques extraits de cette lettre qui font parfaitement connaître l'état et l'objet de la fondation.

« Mon Révérend Père, le P. Directeur de votre scolasticat de Chevilly vous a parlé de ma fondation en faveur

des agonisants, et il m'écrivit qu'une œuvre de ce genre vous paraîtrait acceptable pour votre Congrès.

« Cette fondation se nomme Gethsémani, pour rappeler la prière du Sauveur dans son agonie au jardin des Oliviers. Le site, l'église et ses vitraux, le calvaire, les grottes, les statues, tout y ramène à l'oraison du Cœur agonisant de Jésus.

« Je pensais y appeler un grand ordre monastique, mais les iniques décrets de dispersion des couvents non autorisés ne le permet plus.

« Le but de la fondation est d'assurer aux agonisants de chaque jour les derniers et indispensables secours du salut, principalement par l'oblation quotidienne du St Sacrifice à leur intention. Elle demande donc une communauté de prêtres, pouvant toutefois être occupés à quelque ministère intérieur ou extérieur, tel qu'école apostolique, noviciat de missionnaires, etc. Le diocèse de Pamiers peut fournir des vocations.

« Puisque c'est l'esprit de votre sainte vocation de venir en aide aux plus nécessiteux et des plus abandonnés, voici, entre toutes les détresses humaines, la plus grave, la plus pressante, la plus délaissée, près de cent mille âmes par jour en danger imminent de perdition éternelle !...»

Ces propositions, sans être refusées, n'eurent pas de suite pour le moment. Le R. P. de Coma avait, d'ailleurs, à faire terminer divers travaux qu'il avait entrepris pour préparer l'installation de la future communauté. Cependant, dans le cours des années suivantes, il revint à la charge; et, sur ses instances, le C. R. Père général alla l'an dernier, au mois de juin, visiter avec le R. P. Grizard, la propriété affectée à l'œuvre. Elle leur parut parfaitement convenir, non-seulement au but du fondateur, mais encore à l'établissement d'une maison de recrutement pour

notre Cong^g dans le midi de la France. Le Conseil émit en conséquence, à l'unanimité, l'avis d'accepter cette fondation, sauf à régler plus tard les conditions.

Le R. P. de Coma, désirant terminer l'affaire sans plus de délai, est venu à Paris, au mois d'avril dernier, pour s'entendre avec le C. R. Père général sur ces conditions; elles ont été définitivement arrêtées le jour de la fête du Patronage de St Joseph, 26 avril.

Cependant, on ne pensait commencer l'œuvre que vers la fin de juin seulement, quand le départ précipité de l'un des fermiers a obligé de devancer cette époque. Par suite de ces circonstances, et sans qu'on y eût pensé à l'avance, le Père Decressol et les Frères qui l'accompagnaient sont arrivés à Gethsémani, le samedi soir, veille de la Pentecôte, et ainsi l'inauguration de la nouvelle Cité s'est faite sous les auspices de l'Esprit-Saint, le jour même de notre grande fête patronale.

Nos confrères ont été accueillis dans le pays avec une religieuse sympathie. L'Evêque de Pamiers, M^{gr} Rougerie, s'est montré heureux de nous recevoir dans son diocèse. Le C. R. Père lui avait écrit précédemment à ce sujet. Sa Grandeur lui a répondu par la lettre suivante, qui témoigne de toute sa bienveillance :

„ Pamiers, le 27 avril 1885

« Mon Révérend Père,

« L'excellente hospitalité que j'ai reçue des vôtres au Séminaire français, le bonheur que j'ai eu de vous y rencontrer⁽¹⁾, font que je me permets de me croire un peu de votre famille. Je serais très heureux de l'être plus complètement et de posséder une de vos maisons dans mon diocèse. C'est donc de tout cœur que je vous accueillerai si vous

(1) M^{gr} Rougerie se trouvait à Rome, au Séminaire français, quand le C. R. Père y alla faire sa première visite peu après sa nomination comme Supérieur général.

acceptez la fondation du R. P. de Coma dans la paroisse de Baulou.
Dès à présent je vous prie d'accepter, pour vous ou pour vos
délégués, mon hospitalité et mes bons offices, si vous désirez
prendre connaissance de la propriété et des constructions.

« Veuillez agréer etc.

« + Pierre Eugène, év. de Tamiers. »

Admissions à l'Oblation.

Ont été admis à l'Oblation par le C. R. Père.

au Grand Scolasticat, le 27 mai,

M. M. Boulé Felix-Marie ; pat. de rel. St Dominique,
Sécuyer François-Marie Math.; pat. de rel. St Jean Baptiste,
Travers Antonin, pat. de rel. St Joseph,
André Guillaume François-Marie, pat. de rel. St Joseph.

Au Scolasticat de Sanguinet, le 24 mai (Déc. 28 av. 85)

M. M. Henry Joseph-Marie, pat. de rel. St François Xavier,
Le Clerc François, pat. de rel. St Joseph,
Rouxel Alphonse, pat. de rel. Louis Augustin,
Park Thomas, pat. de rel. St Louis de Gonzague

Au Scolasticat de Cellule, le 24 mai (Déc. du 7 mai 85).

M. M. Siméon Jules, pat. de rel. St Louis de Gonzague,
Studler Jean, pat. de rel. St Louis de Gonzague,
Goetz Aloyse, pat. de rel. St François-Xavier.

Au Scolasticat de Merville, le 26 avril (Dec. du 20 av 85)

M. M. Kieffer Philippe ; pat. de rel. St Augustin,
Schneider Charles, pat. de rel. Marie Joseph,
Bernhard Paul, pat. de rel. St Jean Baptiste.

Au novicial des Frères de Cellule, le 24 mai (Déc. du 7 mai 85)

Les Post. Stöcker Jean, nom. de rel. F. Sidoine,
Goettelmann Louis, nom de rel. F. Euphrase,
Bapst Guillaume ; nom de rel. F. Constantin,
Montels Antoine, nom de rel. F. Godefroy,
Wernet Joseph-Auguste, nom de rel. F. Gilbert.

Subsides accordés à nos Missions.

Nous venons de recevoir la note des allocations accordées à nos Missions par les œuvres de la Propagation de la Foi et de la S^{te} Enfance ; nous nous faisons un devoir d'en donner ci-après le relevé :

Missions.	Propag ⁿ	S ^{te} Enfance		Total par Mission.
	de la Foi	all ^r ordin.	Extraord.	
Sénégalie.	50. 000	40 000	4 000	94. 000
Sierra Léone	28 000	12. 000	40. 000
Deux Guinées	36. 400	25. 000	3 500	64 900
Congo	54. 000	15. 000	5 000	74. 000
Cimbebasie.	31 000	12. 000	2 000	45. 000
Cunène	12 000	4. 000	3 000	19. 000
Zanguebar	48 000	40. 622	4 000	92. 622
Mayotte, Nossi-Bé, S ^{te} M ^{ie}	6. 000	2 000	8. 000
Chandernagor.	3. 000	3 000
Guyane. Terrain contesté	6. 000	6. 000
Total	265. 400	157. 622	23. 500	446. 522

A cette occasion, nous rappelons de nouveau aux Supérieurs des Missions le soin et l'exactitude dans l'envoi des rapports annuels aux œuvres de la Propagation de la Foi et de la S^{te} Enfance. Le chiffre des allocations dépend naturellement beaucoup de la manière dont on y fait ressortir les besoins des œuvres ainsi que leurs résultats.

Les renseignements principaux doivent être présentés sommairement, quoique d'une façon suffisamment complète, sur les formulés de tableaux. Mais il convient de les faire accompagner toujours d'une lettre du Supérieur de la Mission, expliquant au besoin ce qu'on n'a pu qu'indiquer dans ces tableaux.

Mission de Sierra-Léone.

Ct^e de St' Edouard à Freetown.

Nov. 1882 - Juil 1885

1. Personnel. — 2. Ministère, ses fruits, ses difficultés. Catéchismes, conversions.
- 3. Diminution des préjugés des protestants. Affluence à nos offices. Confirmation par le P. Blanchet — 4. Construction d'une nouvelle église. Pose de la 1^{re} pierre.
- 5. Œuvre des enfants. Ecoles. Loterie Mariages. — 6. Epidémie de fièvre jaune Sanitarium. Fuite de l'évêque anglican. Dévouement des Pères. Retraite annuelle.
- 7. Station de Murray-Town. Conversions et baptêmes.

Bull de la Ct^e — 1. Depuis notre dernier Bulletin, il y a eu plusieurs changements dans le personnel de la Ct^e de St' Edouard, à Freetown. Le bon P. Blanchet tient toujours vaillamment son poste; il est un peu fatigué en ce moment, mais encore robuste, malgré ses 34 années de Mission. Le P. Raimbault, après un an et demi de ministère à Sierra-Léone a été envoyé; au mois de mars 1883, à St' Joseph de Boffa, dans le Rio-Pongo, pour remplacer le Père Rolfe rentré malade en France au mois de juillet de la même année, puis envoyé à Huilla pour seconder le P. Antunes. Le P. Blanchet et le regretté P. Coyle restèrent donc seuls jusqu'à l'arrivée du P. Stoll, qui fut chargé d'une partie de l'économat. Enfin le P. Frawley est venu, au mois d'octobre 1884, combler le vide laissé par la mort du P. Coyle, décédé le 25 mai précédent.

— 2. Le mouvement des conversions, déjà bien en train en 1880 et 81, s'est continué en s'accroissant davantage en 1883. Cette année-là, le registre des baptêmes portait le chiffre de 87, chiffre minime en apparence, mais précieux et encourageant pour nous. Il représentait, en effet, la conversion de soixante adultes, hommes et femmes, jeunes et vieux, c'est-à-dire 60 personnes qu'il avait fallu instruire pendant l'espace de trois mois; c'est le temps d'épreuve auquel nous soumettons, en principe, tous les protestants avant de recevoir leur abjuration.

L'instruction que nous leur donnons varie suivant les individus. A ceux dont l'intelligence est plus bornée, on se contente d'apprendre les prières et les plus indispensables notions du catéchisme; pour d'autres, au contraire, il faut entrer dans une foule d'explications que la multitude de leurs questions rend nécessaires; avec d'autres enfin, force nous est de détruire d'abord pièce par pièce, tous leurs préjugés, alors seulement on peut leur enseigner la croyance et les pratiques de notre *st*^e religion.

Pendant leur temps d'épreuve, nos catéchumènes doivent réformer leurs mœurs, s'il en est besoin, assister chaque dimanche à nos offices, venir ponctuellement se faire instruire; soit au parloir, soit dans la chambre des Pères, aux heures indiquées.

C'est ordinairement dans la matinée que nous les recevons; le soir est employé à la visite des hôpitaux, des malades à domicile; et des familles catholiques, et aussi à la recherche de nouvelles brebis égarées. Il y en a qui sont désireuses de rentrer au bercail, ou du moins, sans préjugés contre notre Eglise, mais insouciantes, et n'attendant souvent qu'une occasion favorable pour se convertir et devenir plus tard de bons catholiques. Le nombre de ces âmes est même plus grand qu'on ne pense; la seule difficulté est de les rencontrer. Cette difficulté des premiers temps disparaîtra peu à peu; nos efforts sont déjà bien secondés par nos catholiques, répandus de tous côtés. Chaque semaine, au moins, l'un ou l'autre nous amène son père ou sa mère, un frère ou une sœur, un ami ou un compagnon de travail, qu'il a déterminé, par ses paroles et son exemple, à renoncer au protestantisme. Au missionnaire ensuite d'achever le reste avec l'aide de Dieu; il lui faudra non-seulement instruire ces nouveaux catéchumènes, mais encore les soutenir et les encourager au milieu des tracasseries et ennuis de tout genre qui leur seront suscités par leur famille ou leur pasteur,

et le plus souvent par les leaders, zélateurs et zélatrices de la secte qu'ils veulent abandonner. Ajoutons cependant que dans la ville de Freetown ces oppositions sont moins fortes qu'autrefois, cette rage diabolique de certaines sectes semble bien apaisée sinon complètement éteinte.

Dernièrement ont eu lieu plusieurs conversions dont l'éclat a fait sensation sur les esprits. L'un de ces convertis, qui, sans être ministre, desservait un temple et jouissait d'une certaine renommée comme prédicateur, est arrivé par sa douceur, ses exhortations et sa patience, à obtenir la conversion de sa femme : depuis lors plus d'insultes, ni d'injures dans le ménage, mais entente et bonne harmonie.

Le mouvement de ces conversions continue de la manière la plus consolante : Le mercredi des Cendres, le P. Sorber a baptisé 6 adultes, le samedi-saint il y en a eu 11, et l'on est en train de préparer de nouveau catéchumènes pour la fête de la Pentecôte.

— 3. Notre doctrine, notre genre de vie, nos pratiques et cérémonies religieuses sont actuellement connus de tous les protestants instruits; aussi, comme conséquence immédiate, beaucoup de leurs préjugés sont tombés, une foule de leurs objections, tant de fois réfutées, ne sont plus de mode, et un grand nombre de leurs accusations mensongères n'attirent plus sur leurs auteurs que le ridicule et la risée publique. Nous jouissons même; sinon de l'affection, du moins de l'estime de la plupart des gens de Freetown; au moment de l'épreuve et de l'affliction, nous avons eu des preuves non équivoques de leur sympathique intérêt.

Les protestants continuent, comme par le passé, à fréquenter en foule notre petite chapelle. Comme autrefois également, leur affluence devient plus considérable à certaines grandes fêtes de l'année, comme Noël, Pâques, le Vendredi-saint, au sermon de la passion, etc.

Le 29 juin 1883, une cérémonie nouvelle et extraordinaire les attirait en masse dans notre chapelle provisoire. Le P. Blanchet devait donner la confirmation à tous les catholiques baptisés depuis la fête de Noël 1877, époque à laquelle M^{gr} Le Berre, se rendant dans sa Mission, avait conféré ce même sacrement. Le bruit circulait en ville que le P. Supérieur, ce jour-là, allait devenir évêque. Jugez du nombre de ceux qui entouraient notre église au jour et à l'heure marqués. Grâce au concours des policemen, l'ordre et le calme se maintinrent jusqu'au bout. Sa petite allocution de l'évêque romain, le nombreux défilé des confirmés et les cérémonies d'usage produisirent la meilleure impression sur cette foule avide de nouveauté.

— 4. Depuis longtemps nous sentions la nécessité d'une église plus vaste, mais le manque de ressources avait jusque-là fait différer cette entreprise jugée nécessaire. Le P. Blanchet voulut couronner sa longue carrière apostolique par la construction d'un temple moins indigne de la Majesté Divine. Des économies de plusieurs années, une souscription et quelques dons de personnes pieuses et charitables, anciennes connaissances du Père, le mirent à même de faire entreprendre les travaux en 1883.

Ce fut le 15 oct. de cette année que l'on commença les fondations. Il y avait 12 maçons et 20 manœuvres; le P. Blanchet les excitait et les dirigeait lui-même. Au mois d'avril 1884, les murs extérieurs avaient atteint la hauteur voulue, 22 pieds. Ses travaux, alors interrompus à cause des pluies, furent repris avec activité au mois d'octobre. 40 ouvriers y étaient employés avec un maître maçon. Au mois d'avril de cette année, les gros travaux étaient entièrement terminés. Le tout a coûté jusqu'ici 45.000 £; il en faut encore 20.000 pour achever l'intérieur. On attend de nouvelles ressources.

La cathédrale catholique, comme l'appellent les noirs, est de style grec romain; c'est M. Eugène qui en a dressé le plan. Elle mesure 93 pieds de long sur 53 de large, et 35 de hauteur. Elle a deux bas-côtés. Le chœur est en forme de demi-cercle. Les murs sont en pierre du pays. La façade principale est d'un très bel effet. Au dessus de la porte d'entrée, une guirlande de sculptures cimentées relie entre elles les trois nefs, surmontées chacune d'une croix en pierre blanche. Cette église est incontestablement plus belle que la cathédrale des missionnaires anglicans qui leur a coûté une somme fabuleuse. Aussi nos catholiques en sont-ils très fiers. Les protestants eux-mêmes portent intérêt à l'achèvement de ce monument qui, du moins comme tel, contribuera à l'embellissement de leur ville.

Ils sont venus en grand nombre assister à la pose de la 1^{ère} pierre, ayant à leur tête le Gouverneur accompagné de son aide-de-camp. On y voyait aussi figurer les consuls et vice-consuls des puissances étrangères avec tous les commerçants européens. La cérémonie fut faite par le P. Blanchet, assisté des P. P. Raimbault et Saengst; le P. Frawley fut chargé du speech de circonstance, donné en plein air et à la satisfaction de tous; le P. Stoll dirigeait le chant et tenait l'harmonium. Huit jours après, plusieurs journaux de Freetown ne laissaient pas d'éloges sur l'imposante cérémonie des catholiques romains, qu'ils relatèrent jusque dans ses moindres détails.

— 5. Nos écoles se maintiennent. Le Gouverneur ou son remplaçant vient toujours présider nos examens de fin d'année. Nous gardons, comme internes, pour les différents besoins de la maison, de 10 à 15 enfants; ils occupent généralement les premières places dans leur classe respective.

L'école des jeunes filles, tenue par les Sœurs de St. Joseph, progresse d'une manière sensible depuis 3 ans. Le nombre

de leurs pensionnaires a presque doublé. Les leçons particulières de français, de dessin et de musique sont payées aux sœurs, ce qui, joint aux 30 livres sterling (750 fr.) que rapporte leur loterie annuelle; fait, à la fin de l'année, une somme assez ronde, fruit de leur dévouement. Cette loterie se compose de 30 lots, du prix de 25 fr. chacun, consistant en différents travaux d'aiguille exécutés par les pensionnaires, sous la surveillance et la direction des religieuses. Tous les numéros gagnent; le tirage au sort est environné de tout l'éclat possible; le Gouverneur s'y rend, ainsi que toute la haute aristocratie. On y représente une petite pièce en anglais, entremêlée de chants et de morceaux de musique joués sur le piano.

De ces deux écoles sort une jeunesse qu'il est bon de marier le plus tôt possible. Ceci est l'affaire du P. Blanchet; il s'en tire à merveille, et, sous ce rapport, il renouvelle à Freetown les tours ingénieux de son ministre à Gorée.

Nous avons ici peu de baptêmes d'enfants en danger de mort, parce que ici les parents, loin de délaisser leurs enfants comme en Chine; tiennent au contraire beaucoup à les conserver. Notre méthode, et c'est, croyons-nous, la meilleure et la plus sûre, la seule même qui soit praticable en Afrique, c'est de recueillir le plus d'enfants possible; de les séparer complètement de leurs parents infidèles et corrompus, de les instruire solidement des vérités chrétiennes et de les habituer à la pratique de leurs devoirs de chrétiens, puis, quand ils sont devenus grands, de former des familles chrétiennes et des villages chrétiens. (Rapport du P. Blanchet à la S^{te} Enfance 10 nov. 84.)

— 6. Nos confrères ont tous appris la nouvelle de l'épidémie de fièvre jaune qui, l'été dernier, a si cruellement sévi dans notre malheureuse ville. Plusieurs européens ont été emportés par ce terrible fléau. Une sœur de St Joseph de Cluny

et le bon P. Coyle ont été du nombre des victimes. Nous ne reviendrons pas ici sur les détails déjà publiés de la maladie et des derniers moments de ce regretté confrère ; d'ailleurs une notice biographique fera mieux connaître en lui le saint prêtre et le zélé missionnaire ; ce sont les deux titres que tous les noirs de Sierra-Léone s'accordent à lui décerner.

Notre sanitorium, dont la vente annoncée comme prochaine n'a pu se faire, nous a rendu, en cette circonstance, un bien grand service. Les sœurs, accompagnées de leurs pensionnaires, y ont séjourné pendant l'épidémie, évitant peut-être par là un plus grand nombre de morts dans leurs rangs.

Le P. Blanchet et le P. Stoll ont eu occasion d'exercer leur zèle et leur charité ; ils n'y ont pas fait défaut. Aussi, quand l'évêque anglican s'enfuit en Angleterre avec sa femme, malgré la défense du gouverneur, les journaux de la localité n'ont pas manqué d'établir une comparaison entre lui et le P. Blanchet tout à l'avantage de ce dernier.

Mais la santé de ces deux confrères avait eu beaucoup à souffrir, c'est pourquoi ils résolurent de renvoyer leur retraite annuelle après l'arrivée des Pères que la Maison-Mère avait promis. Elle eut lieu à la fin d'octobre. Le P. Raimbault vint du Rio-Pongo pour y prendre part ; et, le jour de la Toussaint, il prononçait ses vœux perpétuels entre les mains de celui qui l'avait initié à la vie apostolique.

— 7. Avant d'achever ce bulletin, nous devons dire un mot du village de Murray-Town. Cette station n'a pas donné tous les résultats que faisait d'abord espérer cette foule nombreuse de protestants qui ont successivement assisté aux catéchismes des P. P. Raimbault, Coyle et Stoll. Le démon de l'hérésie semble avoir, dans ce petit village, déchaîné toute sa rage contre nous. Ses mensonges les plus grossiers et les calomnies les plus infâmes ont été répandus parmi les noirs, pour les détourner de notre chapelle. Ce stratagème satanique n'a

de succès que transitoirement, car la même affluence s'est encore vue aux sermons donnés tout dernièrement par les P. Frawley et Laengst, qui y sont allés tous les dimanches à tour de rôle. Malgré l'opposition acharnée de deux pasteurs protestants, qui ont mis tout en œuvre contre nous, nous avons pu faire une dizaine de conversions d'adultes, sans compter les baptêmes de leurs enfants.

Le P. Blanchet a donné la Confirmation, le 13 décembre 1884, à 48 personnes, et plusieurs ont fait leur 1^{ère} Communion. Tout cela à peu près était le fruit du travail du P. Coyle. (Lett. du 14 déc. 84.)

Cité de St Joseph de Boffa.

Nov 1882 - Juil 1885.

1. Ecole. Nombre d'enfants, nourriture, classe, travail. — 2. Cultures. jetée construite. — 3. Les enfants au sortir de la Mission. Besoin d'une école de filles — 4. Offices. Affluence des Noirs. Noël. — 5. Confirmation par le P. Blanchet. — 6. Ministère cat. Conversions remarquables. — 7. Tableau des sacrem^{ts} conférés. — 8. Soins aux malades. Renom des missionnaires. — 9. P. P. Rambault et Lutz, en France, guéris. — 10. Visite du Dr Bayol, lieut^{nt} gouverneur du Sénégal. — 11. Id. des chefs et autres noirs. — 12. Fondation de Sangha. Description. Maison et Chapelle. Travaux. F. M^r Eugène. — 13. Concours du roi Ben-Catty. Espoir p^r l'avenir. — 14. Farintheia. Chapelle construite par un protestant chef du village.

Bull^l de la Cité. — 1 Une école fut ouverte à Boffa dès le commencement de la Mission. Ses débuts furent bien humbles; on n'eut d'abord que 5 ou 6 enfants. Actuellement il y en a 60, tous internes et entièrement à notre charge. On leur donne le matin un peu de bouillie, le midi et le soir du riz avec de l'huile de palme, remplacée quelquefois par du poisson ou de la viande salée. Ils ont 3 heures de classe par jour et 4 heures de travail manuel.

Le F. Marie Eugène et le F. Alexis sont chargés de les

instruite ; ils leur enseignent, outre la lecture et l'écriture, la grammaire, l'arithmétique et la géographie. A l'arrivée du P. Raimbault, en avril 1883, on établit un cours de dessin linéaire deux fois la semaine. Nos enfants montrent pour ce genre d'étude beaucoup de goût et d'aptitude ; aussi leurs dessins, exposés autour de leur classe, excitent-ils l'admiration des noirs et des européens.

La langue habituellement parlée par les enfants est le français ; le jeudi seulement, jour de congé, ils doivent parler le sousou, leur langue maternelle.

Le travail manuel a lieu le matin de 7 à 9 heures et le soir de 4 à 6 heures ; il varie suivant la saison. De juin en novembre, époque des pluies, les uns défrichent et les autres plantent des colas, des cocotiers, des caféiers, du manioc, des patates, etc. La saison sèche arrivée, il faut renoncer à toute culture, alors on arrose les jeunes arbres et l'on arrache l'herbe dans les allées et les pépinières.

— 2 Les Pères qui nous ont précédés avaient fait planter en manioc une vaste étendue de terrain, mais les nombreux vols dont ils avaient été victimes, nous déterminèrent, ces dernières années, à planter de préférence des arbres fruitiers. Nos efforts furent couronnés de succès. Aussi continuerons-nous, protégés que nous sommes de plus en plus contre les tentatives de vol par de nouvelles et sévères lois émanées du roi Ben-Cally. Tout vol, en effet, d'une certaine importance, commis chez le missionnaire, est passible de l'amputation de la main. Ces menaces sont nécessaires pour effrayer les indigènes, autrement le vol serait à l'ordre du jour.

Le F. Marie Eugène a construit, avec une petite escouade d'enfants les plus robustes, une jetée en pierres qui s'avance assez loin dans la rivière et permet d'embarquer à toute heure du jour. Auparavant, à la marée basse,

il était impossible de le faire à cause de la vase ; nous devions aller aux jetées des commerçants ou à celle du poste, ce qui parfois était très désagréable

— 3. Nous gardons avec nous les enfants jusqu'à l'âge de 18 à 20 ans. Ils ne sont jamais pressés de nous quitter. La plupart, sinon tous, aiment à revenir à la Mission. Ils sont employés par les européens comme servants, commis ou interprètes ; d'autres apprennent des métiers, et quelques-uns, très peu, retournent chez leurs parents

Il faudrait pouvoir marier ces enfants à leur sortie. Ce qui nous manque pour cela, c'est une école de filles ; selon toute probabilité elle serait aussi florissante que celle des garçons. A notre avis, c'est un point capital pour l'avenir de notre Mission. Le roi Benoît Catty nous offre toutes les briques nécessaires pour bâtir cette école. Ces briques, seulement durcies au soleil, font des constructions solides.

— 4. Nos petits nous montrent de la piété. Il y a parmi eux des communions chaque dimanche, et tous s'approchent des sacrements une fois par mois. Ils aiment beaucoup à être employés pour les cérémonies de la *ste* Messe.

Aux jours de fêtes, ils se plaisent à orner l'autel et la chapelle. Il y a Messe chantée avec accompagnement d'harmonium, touché ordinairement par le F. Marie-Eugène. Notre chapelle est alors bien trop petite, elle ne peut contenir tous les noirs qui pourtant s'entassent pèle-mêle sans façon. Les Européens, même les protestants, y viennent aussi aux principales fêtes de l'année. On profite de leur présence pour faire une quête ; il est passé en usage que chacun donne une pièce de 5 f., ce qui fait chaque fois une collecte de 60 à 80 francs

La Messe de minuit, en particulier, nous attire toujours

une foule incroyable de noirs Notre crèche, les bougies à l'intérieur de la chapelle, les lampions à l'extérieur, le chant des cantiques et de la Messe, tout contribue à les plonger dans l'admiration. Cette fête a été pour nous cette année une occasion de réunir les anciens enfants de la Mission. Tous ont répondu à notre appel.

— 5. Le jour de la Pentecôte 1883, tous nos nouveaux convertis assez âgés avaient le bonheur de recevoir le sacrement de Confirmation des mains du R. P. Blanchet. Il était arrivé au Rio-Pongo une semaine avant cette fête, laissant à Freetown, pour le remplacer, le P. Lutz qui revenait de son voyage dans le Rio-Nunex, où il fit un mariage et plusieurs baptêmes, et entendit plusieurs confessions. On eut just'e le temps de prévenir les catholiques dispersés de tous côtés. Tous furent fidèles : ils arrivèrent, les uns la veille, les autres, la vante-veille, pour se confesser et recevoir quelques instructions. Quant à nos enfants, ils se préparèrent à la réception du Saint-Esprit par une retraite de trois jours. Tous les commerçants et le personnel du poste, le commandant en tête, se firent un devoir de se rendre à la cérémonie. Le R. P. Blanchet expliqua brièvement dans une allocution en français et en anglais le sacrement qu'il allait conférer.

Huit jours après, ce bon Père nous quittait; mais la veille de son départ, il avait visité l'école et interrogé nos enfants, qui répondirent à son entière satisfaction. Tous l'accompagnèrent jusque sur le bord de la rivière; et au moment des adieux, ils le prièrent de nouveau de ne pas manquer de revenir l'année suivante.

— Nous ne faisons guère d'excursions pendant le mois de juin, juillet, août et septembre; ce sont quatre mois de pluies presque continuelles, et aussi parfois de maladie et de fièvres. Mais le reste de l'année, l'un ou l'autre des Pères est toujours en course apostolique! Nous visitons les malades échelonnés le long de la rivière, en y

prolongeant notre séjour une, deux ou trois semaines suivant les besoins. Dans chacun des villages où nous avons déjà des familles chrétiennes, se trouve un appartement spécialement réservé au missionnaire. Inutile de nous préoccuper de notre nourriture, la meilleure cuisinière de la localité est mandée, et l'on sacrifie sans pitié poules et chèvres. Ne pouvant avoir réuni tout le monde que le soir, après les travaux des champs, nous sommes forcés de rester plus ou moins longtemps dans chaque endroit. Malgré cette difficulté, nous avons pu ces derniers temps convertir plusieurs familles nombreuses, et changer ainsi en quelque sorte la physionomie du village.

Nous devons mentionner la conversion d'une femme qui jouissait d'un grand crédit dans le pays. Simple et toujours digne. Ma Moussa en imposait à tous. Fâcienne presque toute sa vie, elle fut baptisée d'abord par les protestants, puis par le Père Hassler, qui a le premier confessé en dessous pendant son trop court séjour au Rio-Tongo. Une fois catholique, elle se dépouilla de tous ses bijoux, bagues, bracelets et pendants dorcilles, fit baptiser tous les enfants de ses esclaves et les réunit ensuite chaque jour pour réciter ensemble le chapelet et la prière du soir.

Sur notre demande, elle devait faire construire une chapelle dans son village; malheureusement la mort l'enleva quelques mois avant l'époque fixée pour cette construction. Elle est décédée le 27 juillet 1883 dans les meilleures dispositions. Le dimanche précédent, le P. Lutz lui avait donné la *ste* Communion, ainsi qu'à 8 autres chrétiens. L'avant-veille de sa mort, un sorcier avait été appelé par deux de ses filles; elle ne voulut pas le recevoir. On avait mis sur son lit des herbes magiques et des grisgris. « Je ne veux pas de cela, s'écria-t-elle, donnez-moi mon chapelet et laissez-moi seule; je ne veux plus penser qu'au bon Dieu pour mourir comme meurent les prêtres blancs. »

Le bien, commencé de son vivant, s'est continué après sa mort.

Zoukériqu, l'endroit qu'elle habitait, est un des villages que nous visitons le plus souvent. Le travail n'y fait pas défaut; le catéchisme préparatoire à la première communion exige du temps et de la patience. Ces instructions seront rendues plus faciles désormais par l'impression d'un catéchisme français-souou auquel on travaille en ce moment.

Une autre conversion éclatante a eu lieu la même année, c'est celle d'un jeune homme de Boffa, mort poitrinaire à l'âge de 26 ans. Sa vie n'avait été rien moins qu'édifiante. D'abord ennemi de la Mission, des relations plus fréquentes et la maladie le ramenèrent à de meilleurs sentiments. Quelques numéros du *Messenger de S^t Joseph* lui furent prêtés, touché de ce qu'il lut, il nous fit don d'une belle statue de S^t Joseph du prix de 300 f. Le remords l'agitait; il nous disait toujours qu'il ne voulait pas mourir « comme un chien... » Mais il lui fallait renvoyer sa concubine et se marier. Mille difficultés s'y opposaient, car la femme qu'il devait renvoyer était sœur du roi. Enfin, après bien des tergiversations, il consentit à faire le sacrifice. Il fut confessé, marié et administré par le R. P. Blanchet, alors de passage au Rio-Pongo. Quelques jours après, il s'éteignait doucement dans le Seigneur, assisté du P. Raimbault, en prononçant avec piété les saints noms de Jésus, Marie, Joseph.

Sa grand'mère, une de ses tantes, sa femme et sa concubine, avec tous leurs jeunes esclaves, se convertirent après sa mort. Nous nous chargeâmes de l'instruction des femmes, celle des enfants esclaves fut confiée en partie à un jeune portugais noir qui fréquentait notre école et résidait dans cette famille. Il se montra plein de zèle et de dévouement. Soir et matin la prière se faisait en commun; sous sa présidence, le catéchisme avait lieu avant la prière du soir. Il faut dire aussi qu'il était bien secondé dans

cette besogne par la maîtresse de la maison, sainte femme qui passe la plupart de son temps à prier. Chaque dimanche, ses esclaves, au nombre de 16, se rendent ensemble à la chapelle pour assister au catéchisme fait par le P. Lutz ou, en son absence, par le F. Alexis.

Le même succès ne couronne pas toujours nos efforts. Nos confrères ont pu lire, dans le *Messager de St Joseph*, la tentative infructueuse du P. Lutz au près d'un grand chef Simo. Il ne put, malgré ses instances réitérées jointes à celles du roi, venu avec lui tout exprès, le déterminer à recevoir le baptême. Sa mort, arrivée le jour indiqué par le Père, fit sensation dans tout le pays; on en parle encore souvent, et depuis lors beaucoup sont persuadés que nous connaissons l'avenir.

Le P. Raimbault entreprit à la fin de 1883, la conversion d'un petit village, peu éloigné, composé de vieux esclaves en retraite. On lui fit la meilleure réception, les femmes lui baisaient les mains et les hommes mettaient un genou en terre. Depuis plus d'un an, le chef conservait, collée sur la porte de sa case, une image de St Joseph, don du F. Alexis. Ses réunions se tinrent chez lui. Tous ont écouté la parole du Père avec attention, mais il ne lui fut pas encore donné de faire une seule conversion parmi eux.

— 7. Cependant, malgré tous les obstacles que nous rencontrons, auprès des adultes surtout, le bien se fait plus que jamais. Qu'on en juge plutôt par le tableau suivant.

	1875	1876	1877	1878	1879	1880	1881	1882	1883	1884.
Baptêmes	16	2	5	9	35	5	34	42	96	40
Communions	"	"	190	208	315	330	365	383	450	545
Mariages	"	"	1	1	1	"	"	"	3	"
Enterrements	"	"	2	3	3	4	3	2	3	6
Confirmations	"	"	"	"	"	"	"	"	36	"

C'est donc en tout 284 baptêmes et 2786 communions.

— 8. Une guerre survenue dernièrement au Rio-Pongo contre un chef voisin n'a pas peu contribué à faire connaître la Mission et par suite à lui gagner la sympathie des noirs. Pendant les six derniers mois de cette guerre d'escarmouches et de surprises, nous recevions presque tous les jours des blessés qui venaient réclamer nos services.

Le plus souvent 8 ou 10 jours de traitement à l'acide phénique suffisaient pour les guérir ; mais parfois les balles se trouvaient dans les chairs. Il fallait nécessairement en ce cas avoir recours aux instruments tranchants ; le Père Lutz se chargeait au besoin de fouiller dans les cuisses ou les mollets ; il put ainsi se faire des amis de plus par l'extraction des balles. Des nombreux noirs, venus à la Mission ou qui nous ont fait appeler dans les villages, 4 seulement sont morts de leurs blessures. Aussi notre renommée se répandit-elle au delà des limites du Rio-Pongo, si bien qu'un jour une vieille femme nous arriva, plus morte que vive, épuisée de faim et de fatigue, ayant à la jambe une énorme plaie béante. Surprise dans une razzia, elle avait reçu un coup de coutelas au moment de prendre la fuite, et avait vu enchaîner son mari et tuer deux de ses enfants. Ayant entendu parler des prêtres blancs elle venait se faire soigner et nous demander l'hospitalité. Nous pûmes guérir sa jambe, mais non pas son cerveau, troublé par la douleur et le chagrin.

Les commerçants viennent également à nous en cas de maladie, et nous nous empressons de leur donner nos soins. De leur côté, ils se font un véritable plaisir de nous rendre les services dont nous avons besoin. Tout dernièrement, une maison de commerce anglaise nous accorda, à titre de reconnaissance, passage gratuit entre Sierra-Léon et le Rio-Pongo, sur ses vapeurs comme sur ses côtes.

Pendant le dernier hivernage, nous avons assisté les

soldats du poste qui, nouvellement arrivés de France, furent tous très éprouvés par les fièvres. Malgré les remèdes et les soins, 4 sur 12 moururent dans l'espace d'un mois et demi.

— 9. Des lettres parvenues au Sénégal en juillet, semblaient faire croire que la Mission catholique avait perdu un de ses membres. Pendant cette dernière saison de pluies, grâce à Dieu, personne n'eut beaucoup à souffrir. Mais le Père Raimbault avait été en danger de mort huit mois auparavant, quand il eut son premier accès de fièvre bilieuse hématurique. Sur sa demande, il reçut les derniers sacrements en présence de la C^{te} et des enfants réunis. Une plante du pays dont il fit usage lui sauva la vie.

Rentré en France le 6 janvier, il se trouve en ce moment bien rétabli et s'occupe de l'impression d'un catéchisme en sousou.

Le P. Lutz a dû lui-même, on le sait, revenir en France au mois de février pour faire soigner un doigt écrasé par accident. Ce doigt se trouve aujourd'hui parfaitement guéri.

— 10. Peu de temps après la guerre dont il a été parlé plus haut, des circonstances tout-à-fait imprévues montrèrent combien nous possédions la confiance des noirs même les plus sauvages et quelle autorité nous pouvions exercer sur eux. L'affaire du poste français de Boffa et la conduite du P. Lutz sont connues de tous, ayant été publiées in extenso dans les Missions catholiques et l'Almanach des Missions. (Voir page 109 et 270 de l'année 1884.)

Cette révolte momentanée ainsi que les longues négociations de la paix entre le roi Ben-Catty et Yonkalaye, nous ont procuré la visite de plusieurs Commandants de la marine. Tous sont venus voir la Mission avec leurs officiers. Quelques-uns d'entre eux, fervents catholiques, ont laissé en partant leur petite obole pour le développement

de notre œuvre. Parmi ces visiteurs nous devons citer particulièrement, M. le D^r Bayol, venu au Rio-Pongo en qualité de Lieutenant-Gouverneur du Sénégal. Nous eûmes l'honneur de le voir plusieurs fois à la Mission. Il visita avec intérêt toute la maison, s'informant surtout de ce qui concernait nos enfants. Il voulut les entendre lire, voir leurs cahiers, en un mot leur faire passer une sorte d'examen. En maintes circonstances il nous a témoigné sa satisfaction; avant de quitter la rivière, la première fois, il écrivit au P. Lutz une lettre dans laquelle il lui promettait de plaider chaleureusement la cause de nos écoles, afin d'obtenir de la colonie une subvention, à son avis, bien méritée.

— 11. Avec visites nous devons ajouter celles des caravanes de noirs qui descendent à Boffa. Les images qui tapissent les murs de notre parloir excitent leur curiosité au dernier point: l'une d'elles surtout représentant l'enfer; attire les regards de tous. Nous en profitons pour leur donner en soussou ou en anglais l'explication de chacune de ces images. Par ce moyen, la connaissance des principaux points de notre sainte religion est portée au-delà du Niger.

Les rois et les chefs des environs ne manquent jamais non plus de venir nous voir quand ils passent par Boffa. C'est de leur part que cris d'admiration en entendant lire nos enfants et en voyant leurs cahiers et leurs dessins. — « Pourquoi, leur disons-nous alors, n'enverrais-tu pas, toi aussi, ton fils à l'école? » — « Tiens! c'est vrai, tu as raison; il viendra pour apprendre à lire et à écrire. » — Il est bien entendu que nous ajoutons comme condition que chacun apprendra encore et surtout le catéchisme, pour embrasser et pratiquer ensuite le reste de ses jours la religion catholique. C'est ainsi que s'est accru peu à peu le nombre de nos enfants.

— 12. Plusieurs autres noirs du haut de la rivière n'attendent, pour nous confier leurs enfants, que notre installation à

Sangha. La nécessité urgente de prévenir les protestants qui voulaient s'établir dans ce village, nous font désirer, en effet, d'y fonder au plus tôt une nouvelle station. C'est un point central, entouré de sept villages situés à moins d'une demi-lieue de distance. On nous y a donné un terrain à perpétuité, avec exemption de payer les coutumes du pays.

Sangha est à 4 lieues de Boffa sur la rivière; il passe pour le lieu le plus sain du Rio-Pongo et avec raison; le terrain est beaucoup plus élevé qu'à Boffa. Tout auprès coule un ruisseau d'eau douce. Les moustiques y sont inconnus et les nuits sont fraîches. La brise arrive le matin de la terre et le soir de la mer. A cela il faut ajouter la vue magnifique de belles chaînes de montagnes, entrecoupées de riantes vallées. Par ci par là d'épais fourrés de manguiers annoncent la présence de villages dont les habitants se livrent à la culture du riz, des pistaches, du manioc, etc.
(Lett. du P. Sutz, 8 mars 84.)

Après une réunion des chefs et des commerçants des environs, qui tous nous promirent leur concours, on a commencé les travaux de construction au mois de janvier 1884. La maison d'habitation, de 30 pieds de long, se compose de 5 chambres et d'une école; le tout entouré de galeries et construit sur une seule ligne faisant face au village.

La chapelle, qui mesure 52 pieds sur 24, forme un angle droit avec le bâtiment principal. Tout est terminé maintenant, mais à quel prix!!

Une expérience de quelques jours seulement nous fit sentir la nécessité absolue d'aller avec les ouvriers, la plupart esclaves, couper le bois nécessaire à 7 ou 8 lieues sur les bords de la mer. Le P. Sutz confia cette tâche difficile au F. Marie-Eugène, qui, à cause de sa grande activité au travail, passe aux yeux des noirs pour un ouvrier hors ligne. Il a dû s'embarquer une dizaine de fois sur une pirogue avec

quelques noirs. Chaque expédition lui prenait 4 ou 5 jours. Et que d'actes de patience et de résignation ne dut-il pas faire avec des gens qui refusaient parfois tout travail ! Pour les encourager, il devait se mettre à l'œuvre, s'enfoncer dans la vase jusqu'aux genoux, ou grimper sur les racines très hautes des palétuviers pour couper ou tirer d'énormes pièces de bois. Sa santé cependant s'est toujours bien maintenue ; il n'a eu, pendant cette saison de travail et de fatigue, qu'une seule fièvre un peu sérieuse.

Le mode de bâtir est spécial au pays. Ses arbres une fois rendus sur place, sont profondément enfoncés en terre, dans la ligne du mur, à un mètre environ de distance, puis on les réunit ensemble ; sous forme de clayonnage, par des branches d'un bois flexible. Voilà la matière première des murs ; il faut ensuite leur donner une forme ; ceci est l'affaire des femmes. Elles lancent, avec la main, contre cette espèce de palissade des boules de terre bien pétrie. On laisse à chaque couche de ce nouveau mortier le temps de se durcir ; quatre de ces couches, à l'intérieur, suffisent pour obtenir des constructions qui peuvent durer, si elles sont bien couvertes, 30 à 40 ans.

— 13. Au commencement des travaux, les chefs des environs de Sangha voulurent, malgré leur consentement donné, faire abattre les arbres que nous avons mis en terre. Mais auparavant ils envoyèrent une députation au P. Raimbault, qui se trouvait alors sur les lieux, pour lui signifier qu'il devait payer les droits d'usage avant de pouvoir continuer tout travail. Sa réponse fut qu'il ne donnerait rien, et que l'on continuerait à construire. « Le roi, ajouta-t-il, saura ce que vous venez de faire, et, si cette nuit un seul poteau est renversé c'est à lui que vous aurez à répondre. » Le roi prévenu de leurs réclamations, que les coutumes du pays justifiaient pleinement, leur donna

un bœuf pour les forcer au silence. Il fit plus, en novembre dernier il se rendit à Sangha avec ses esclaves, pour mettre la dernière main à l'œuvre. Le P. Lutz l'accompagnait. A la fin de la journée, il fit porter 2 bouteilles de rhum aux chefs du voisinage, avec ordre d'envoyer leurs esclaves, le lendemain à la nouvelle Mission de Sangha. Ce jour-là et les jours suivants, le nombre des ouvriers et ouvrières dépassait la centaine.

Nous nous croyons en droit de fonder quelque espoir sur ce nouveau poste. Les dispositions des indigènes nous sont favorables; beaucoup d'enfants nous sont promis pour notre école, et plusieurs adultes demandent instamment à se convertir. Cette station est dédiée à St Jean-Baptiste. (Lett. du 25 sept. 1884)

— 14. La même année une station fut commencée à Farinthia sous le vocable de St^e Marie, à une lieue et demie de Sangha, tout à l'extrémité de la rivière du Rio-Pougo. Le chef de ce village, le fils même de la reine Sigeburn, mort à l'âge de 120 ans, il y a quatre ou cinq ans, faisait depuis longtemps de vives instances auprès de nous pour nous engager à fonder chez lui une Mission. Quoique protestant de religion, il nous donna un terrain à notre choix et promit de bâtir à ses frais une chapelle en torébis, de la dimension que nous voudrions.

Cette promesse nous plut beaucoup, mais sans nous rassurer tout-à-fait qu'un africain protestant fasse quelques sacrifices, en ce sens, pour ses coreligionnaires cela se comprend; mais qu'il aille construire une chapelle catholique presque à côté du temple protestant, qu'il a coutume de fréquenter, c'est chose extraordinaire. Le P. Lutz se tenait donc sur la réserve, lorsqu'un jour une lettre du chef l'invita à monter à Farinthia, pour se concerter avec lui sur l'emplacement exact de la chapelle. Comme nous étions accablés de besogne, je lui proposai de renvoyer cette

construction à la prochaine bonne saison. « Oh ! non, me répondit-il, je désire que cette chapelle soit faite dès maintenant pour bien des motifs. Le P. Lutz y consentit alors volontiers, et quelques jours après les travaux commençaient »

Le chef tint sa promesse et fit bâtir par ses esclaves une chapelle de même grandeur que celle de Sangha. Nos ressources ne nous ont pas permis de construire à côté une école et une maison d'habitation. Quand le moment sera venu, nous trouverons, chez ce même chef, toutes les briques dont nous aurons besoin.

Ct^é de la Nativité à Monrovia.

Février 1884 - Juin 1885.

1. Vocable. Personnel. Epreuves du début. Mort du F. Marie Colman. — 2. État moral et religieux du pays. — 3. Maison louée, puis achetée. Difficultés du juge à ce sujet. — 4. Bien commencé. Rapports avec le Président, la populⁿ, les protestants. — 5. Ecole. Besoin d'une école de filles. — 6. Ministère et chapelle bénite à Krootown, vill. des Croumen (1).

— 1. Suivant le vœu exprimé par les Pères de cette Ct^é, le C. R. Père lui a donné, comme on le voit en tête de ce Bulletin, le titre de Ct^é de la Nativité de Marie, fête patronale de la Mission elle-même

C'est le vendredi 25 février 1884, fête de la S^{te} Couronne d'Epines que le R. P. Blanchet et le P. Lorber firent leur entrée à Monrovia, capitale de la République de Libéria, pour y jeter les fondements de la nouvelle Mission (2). Ils reçurent de la part du Président de la République et du maire de la ville le plus parfait accueil

(1) Ce Bulletin doit paraître sous forme de lettre dans les Annales de la Propagation de la Foi ou les Missions cath., avec quelques renseignements sur la République de Libéria.

(2) La distance de Sierra-Léone à Monrovia est de 240 milles environ, on peut faire la traversée en 26 heures par les paquebots anglais.

La population elle-même se montra sympathique. Dès le premier dimanche, il y avait à la Messe environ 35 personnes. Le R. P. Blanchet, dans une instruction en anglais, expliqua à ces braves gens les motifs qui avaient porté les missionnaires à venir s'établir au milieu d'eux, et réfuta brièvement les principales objections des protestants : culte des saints, langue latine, autorité de l'Eglise et du Pape, etc. Tout le monde parut satisfait.

Il quittait Monrovia après y avoir séjourné une quinzaine de jours seulement. Ses travaux de son église à Freetown y réclamaient impérieusement sa présence. Son souvenir reste cher à la population libérienne.

Avant son départ était arrivé le cher P. Bourzeix. Deux autres confrères vinrent nous rejoindre au mois d'octobre suivant : le P. Laengst et le F. Marie-Colman. Ce dernier devait spécialement s'occuper de l'école.

Les épreuves, on peut le croire, ne nous ont point manqué dans les commencements. Nos santés ont beaucoup laissé à désirer. Nouveaux en Afrique, nous étions sujets aux fièvres. Parfois même nous nous trouvions dans un état de gêne extrême, car nous avions peu de ressources, et il est très difficile de se procurer à Monrovia les vivres nécessaires. A tout cela se joignait la difficulté de la langue qui nous imposait un travail extraordinaire ; il fallait prêcher, tenir école, etc. Grâce à Dieu, la situation s'améliore, l'expérience d'une première année a déjà porté ses fruits.

Toutefois le P. Lorber étant à bout de forces, a été rappelé à Freetown en janvier 1885 ; il est provisoirement remplacé à Monrovia par le P. Stoll. Une nouvelle épreuve vient de nous frapper, c'est la mort du F. Marie-Colman. Comme il était presque toujours souffrant depuis son arrivée, on pensait le faire revenir en France, quand sur la fin du mois d'avril, le bon Dieu l'a soudainement appelé au grand

voyage de l'éternité. Peut-être fallait-il une victime pour le succès de la Mission?

— 2. Avant de parler de nos travaux, il est bon de décrire en quelques mots le champ qui nous est confié.

La population de la république de Libéria est d'un million environ, dont 20.000 sont des esclaves libérés : 15.000 sont venus de divers comtés de l'Amérique, surtout de la Virginie, et 5.000 ont été pris à bord des négriers. Le Comté de Monrovia est le plus civilisé. Il y a plusieurs temples protestants, dont quatre dans la ville, et plusieurs écoles mal tenues, et même un grand collège entretenu par les sociétés d'Amérique où l'on enseigne le latin, le grec, l'arabe, la géométrie. Bien qu'il ne date que de 1842, cet établissement tombe en ruine. Au commencement il comptait plus de 100 élèves, il n'en reste maintenant qu'une quarantaine. (Lett. du P. Blanchet 24 mars 84.)

La société américaine de colonisation qui a fondé en 1822 la république de Libéria, étant uniquement composée de membres protestants, n'a jamais dirigé vers ce pays que ses coreligionnaires. Aussi le protestantisme y règne-t-il en maître. L'islamisme est surtout dans l'intérieur et le paganisme un peu partout.

Il y avait donc de tout à Monrovia, excepté des catholiques. Deux seulement à notre arrivée. C'est à peine s'il s'en trouve une trentaine depuis le cap Mount jusqu'à la rivière San Pedro.

La population ignorante et abusée, ne connaissait jusqu'ici notre sainte religion que par les prêches des ministres protestants, qui pouvaient à l'aise déblâter contre les curés catholiques. D'après eux, nous ne connaissions pas Dieu, nous adorions la S^{te} Vierge et les saints, nous brûlions les saintes Écritures; le purgatoire était une invention des papistes, et la confession une monstruosité, etc.

La Bible tenait lieu de tout. On faisait croire à ces pauvres

gens que Notre Seigneur en avait donné une à chacun de ses apôtres en leur disant : Voilà toute la doctrine qu'il faut prêcher, tout est renfermé dans ce livre !

Et le sixième commandement de Dieu, et les questions de justice et de restitution ! Ah ! nos ministres sont faciles là-dessus. — « Tuez, volez, soyez impudiques, mais dites après : Seigneur, ayez pitié de moi ! et tout est fini, vous êtes justifié ! » — Quel abîme pour les âmes !

Le 29 décembre dernier, nous avons eu le triste spectacle d'un cortège maçonnique se promenant vers l'heure de midi dans les rues de la ville au son du fifre et du tambour. Partis de la loge, les frères se rendirent à l'église méthodiste, où il y eut sermon de fraternité. Puis on parcourut toute la ville pour retourner au siège de la loge, et festoyer le reste du jour et de la nuit. Devant notre maison, ils firent prêter à tous serment, le sabre nu étendu devant eux, et à chaque coin de rue, deux individus armés de bâtons les mettaient en angle, et les frères passaient sous ces fourches caudines improvisées.

Par ces quelques détails, on peut se rendre compte du triste état du champ que nous avons à défricher.

— 3. En arrivant à Monrovia, notre premier souci devait être de nous procurer un logement convenable à notre dessein. La chose n'était pas des plus faciles, nos ressources étant assez limitées. Nous louâmes d'abord la maison d'un ancien président de la république. Elle avait été autrefois le lot des méthodistes, et même en partie la demeure du premier ministre de leur église. Celui-ci, appelé plus tard à la magistrature suprême, fit l'acquisition d'un terrain, et y bâtit une belle maison où il est mort il y a 3 ans. Sa veuve chargée de 5 enfants et privée presque du nécessaire, cherchait depuis longtemps à louer sa propriété, qui convenait fort peu pour un particulier. Dès notre arrivée, elle

s'empressa de nous faire des propositions, qui furent d'autant plus facilement acceptées que sa maison répondait parfaitement aux besoins de la Mission. Il y a, en effet, une salle de 12 mètres de long sur 4 de large, pouvant servir de chapelle; une autre salle relativement grande pour l'école, etc.

La propriétaire désireuse de retourner en Amérique, nous proposa, au mois de juillet dernier, de nous vendre sa maison. Après bien des pourparlers, on tomba d'accord sur le prix de 15,000 et quelques francs.

Mais il s'agissait de savoir comment nous pourrions posséder, attendu que la constitution de Libéria ne permet à aucun blanc d'être propriétaire. Conformément aux instructions du R. P. Blanchet, le P. Lorber consulta les hommes compétents en cette matière, en particulier le président de la République et l'avocat du gouvernement. Tous furent d'avis que, d'après la Constitution, les missionnaires pouvaient posséder pour un but charitable ou religieux, for religious purpose.

Fort de ces données, je fis rédiger l'acte de vente, et le fis soumettre par un avocat bien dévoué à la sanction du juge. Le tribunal se réunit le premier lundi de décembre à l'effet de procéder à l'approbation de cet acte. Personne n'y fit opposition, excepté le juge qui, au mépris de la Constitution et sans motif valable, refusa sa signature. On pouvait en appeler à la cour suprême; mais malheureusement à Libéria l'administration est très partiiale, et nous avions peu à espérer, même du haut tribunal.

Il fallait donc en venir à un autre moyen de nous assurer une possession sûre et tranquille; celui de former un conseil de cinq membres, citoyens de Libéria qui, sous la direction du supérieur, auraient, devant le gouvernement, la charge d'administrer notre propriété, et c'est ce que nous avons fait. Mais cette fois encore, le juge qui avait promis à

notre avocat de sanctionner l'achat, s'y refusait à la fin. Et l'on ne savait que trop pourquoi, ce juge étant un des plus chauds francs-maçons.

Le tribunal siégea de nouveau le 5 janvier 1885. Les avocats étaient tous d'accord en faveur de l'acte de vente. Cependant le juge se refusait toujours à apposer sa signature, lorsque le Consul américain, M. Smyth, qui a charge de protéger les sujets français, et s'est toujours montré à notre égard plein de bienveillance, déclara nettement à ce magistrat que s'il persistait dans ce déni de justice, il en ferait son affaire. Le juge intimidé sanctionna enfin l'achat de la maison.

Grâce à Dieu, nous voilà donc chez nous. Nous avons une maison vaste et commode, un terrain suffisant pour construire une église plus tard, et de l'espace pour les enfants de la Mission.

— 4. Maintenant, qu'avons nous fait depuis 10 mois que nous sommes à Libéria ? Eh bien, le bon Dieu nous a vraiment bénis. Quand nous sommes arrivés à Monrovia, il n'y avait donc que deux catholiques. En ce moment, nous en avons ici même une vingtaine. Les préjugés se dissipent, la vérité se répand, la lumière se fait, les missionnaires sont estimés et leur doctrine goûtée. Beaucoup sont convaincus que nous avons la vérité pour nous ; mais l'un est retenu par des raisons de famille, l'autre verrait ses intérêts compromis, un autre est retenu par les liens de la polygamie, etc. Il faut donc prier et patienter.

Nos offices sont bien fréquentés. Les premières fois, ces pauvres gens riaient à l'élevation de la Messe et à la bénédiction du S. S. Sacrement. Ils ne savaient pas ce que cela signifiait. Maintenant on ne les voit plus rire ni causer à l'église, et tout le monde s'y tient bien.

Nos rapports avec le Président de la République

sont excellents⁰. Le P. Lorber lui a donné un livre de prières, et il a été enchanté de ce petit cadeau. Il vient assister à notre salut du dimanche, et parfois même à tous nos offices de la journée.

À la suite d'un incendie qui s'est déclaré dans notre maison, le 25 mars 1884, un mois après notre arrivée; la population s'est montrée vraiment sympathique à notre égard. De braves gens sont accourus en toute hâte et nous ont aidé à combattre le feu que nous avons pu dominer après deux heures et demie de lutte acharnée. Le Président de la République est venu lui-même et nous a témoigné la plus grande bonté. Nous sommes allés le remercier le lendemain. Il a été heureux de nous entendre dire que la bienveillance dont il honorait la Mission réjouirait nos Supérieurs de Paris.

Les ministres protestants eux mêmes déclarent qu'ils n'ont rien à dire contre nous, mais qu'ils n'aiment pas notre doctrine. On le comprend sans peine. Un d'eux a trouvé notre livre de prières si pieux qu'il a voulu s'en procurer un exemplaire.

Depuis ces derniers temps cependant, les ministres tonnent contre nous dans leurs prêches, menaçant d'excommunication tous ceux qui nous enverraient leurs enfants ou viendraient à notre chapelle. Le démon s'agite, c'est bon signe.

— 5 Nous avons ouvert une école pour les garçons. De tous côtés on nous offre des enfants. Il nous sera facile de faire par ce moyen beaucoup de bien; car l'instruction est très négligée à Liberia, où elle se exerce sans contrôle. Quiconque peut s'improviser instituteur; et ces braves gens

Le président actuel, M. Johnston, est un homme de couleur, âgé de 40 ans environ, et né à Monrovia même. C'est le premier président choisi parmi les natifs du pays; jusqu'ici c'étaient des hommes venus d'Amérique et arrivés ici depuis plus ou moins longtemps. (Cité de M. P. Blanchet, 24 mars 84.)

n'ont guère une juste idée de ce que doit être une bonne éducation. Pour eux, il semble qu'elle consiste à crier bien fort et à frapper plus fort encore. Dans quelque temps, en faisant travailler nos enfants, nous aurons obtenu des résultats qui étonneront

Quant à l'instruction des filles, il n'y a rien de spécial pour elles à Libéria. Toutes les écoles sont mixtes. Aussi n'y a-t-il qu'une voix à Monrovia pour nous demander des sœurs. On envie à Sierra-Léone le bonheur d'en posséder. Nous voudrions pouvoir dire qu'elles vont arriver. Le jour où nous serons à même de pourvoir à leur entretien, il en sera ainsi. Quand sera-ce ? C'est le secret de Dieu. Veuille St Joseph nous fournir bientôt les moyens nécessaires pour remédier à cette triste situation.

— 6. A l'extrémité Nord de la ville de Monrovia, dont il est séparé par un pont rustique, se trouve un village de Croumen appelé Krootown. Les Croumen sont de bons travailleurs, aussi forts que braves, et jouissent en Afrique d'une grande réputation. On vient les engager pour toutes les factoreries de la côte, et aussi pour faire le service sur les steamers. Population flottante, ils n'ont que des cases en nattes et en bambous, toutes semblables et divisées en autant de petites cellules que le maître du logis a de femmes; car la polygamie règne en plein parmi eux.

Si les hommes sont la plupart civilisés, il n'en est pas de même des femmes. Enfermées dans les cases, occupées du ménage, plusieurs enfants sur le dos et la pipe à la bouche, elles ne sortent que rarement, un ebouffon autour des reins, le visage marqué de toute sorte de traits noirs qu'on appelle quidi, et le cou chargé d'amulettes. Il est impossible d'imaginer rien de moins gracieux et de plus sauvage. Depuis cependant que nous fréquentons leur pauvre village, elles nous saluent et quelques-unes même se hasardent à venir

dans notre case - chapelle pour les instructions et les catéchismes. Les enfants fourmillent dans leur village, et sont tous vêtus de même. Ils sont tellement nombreux que, pour les reconnaître, les parents suspendent au cou de l'un un cadenas, à la main de l'autre une sonnette, au pied d'un troisième une dent de léopard, etc. La première fois que le R. P. Blanchet vit cette multitude d'enfants grouillants, il fut ému de compassion à la vue de leur misère et dit au P. Lorber : « Il y a quelque chose à faire par là ! Lancez-y le P. Bourzeix ; il y fera bien. »

La mauvaise saison ne nous permit pas de nous en occuper immédiatement. Nous voulions d'ailleurs inaugurer notre apostolat à Krootown, le jour de la fête de l'Im^e Cœur de Marie. Mais ce jour-là nous étions malades tous les deux. Il nous fallut donc forcément remettre notre inauguration à plus tard.

Il y avait dans ce village une case - chapelle que l'on nous disait publique. C'est là que nous avons fait notre première réunion, avec l'assentiment du chef du village, qui d'ailleurs s'est toujours montré très bon à notre égard. Il est vrai que nous lui faisons de temps en temps quelque petit cadeau. Cette première réunion eut un plein succès : beaucoup de monde, figures sympathiques, heureuses de nous voir et d'entendre que nous continuerions à venir. Et ainsi en fut-il deux ou trois autres dimanches.

Tout était en bonne voie, lorsqu'un soir arrivent au parloir de la Mission deux pasteurs baptistes, pour nous dire que la chapelle de Krootown appartenait à une dame américaine ; alors absente de Monrovia ; et cette dame, ajoutaient-ils, leur avait recommandé de ne pas laisser les missionnaires catholiques y prêcher, parce qu'ils n'avaient pas le même bon Dieu qu'elle sie ; Il fallait donc songer à avoir une case à nous. Le chef du village promit aussitôt de nous bâtir une chapelle, moyennant une certaine rémunération. En attendant, il mettait sa

propre case à notre disposition.

Cette chapelle s'élève en ce moment au milieu de la place du village, surmontée d'une croix, entourée de grosses nattes et couverte en bambous. A l'intérieur, se trouvent les images de la croix, des Sacrés Cœurs de Jésus et de Marie, et de la Nativité de Notre-Seigneur; une petite table, des bancs fixés contre les piquets des parois de la case, et au milieu des nattes pour les enfants.

Nous tenions à en faire la bénédiction aussi solennellement que possible. La veille au soir, 15 nov. 1884, le P. Bourzeix avait décoré cette pauvre petite chapelle, avec beaucoup de goût: images, oriflammes, rien n'y manquait. Le lendemain, au son de la cloche, et sur la convocation du chef, nos braves gens arrivent. Les hommes et les femmes s'assistent sur les bancs, les enfants sur les nattes. Ils ne peuvent se rassasier de nous voir en surplis, l'étole et le bénitier excitent singulièrement leur curiosité. La prière commence, tout le monde est à genoux, les petits enfants plus ou moins étendus sur les nattes. Puis on chante des cantiques. Tout le monde s'y met: c'est on ne peut plus touchant. Le Père Bourzeix prend la parole et explique le sens de la cérémonie qui va s'accomplir. Ensuite le P. Supérieur bénit et consacre au Sacré Cœur ce modeste sanctuaire qui sera, nous l'espérons, un lieu de propitiation, de conversion et de sanctification. Puis, le Magnificat, un cantique au Sacré Cœur, et la prière qui termine si bien toute cérémonie religieuse. On distribue des images du Sacré Cœur, de la S^{te} Vierge et de St Joseph, et voilà ces braves gens contents, heureux, déclarant que jamais plus ils ne mettront les pieds dans la chapelle protestante.

Ce pieux mouvement se continue, et pour le favoriser plus encore, il a été résolu que les Pères iraient à

Krootown le dimanche, le mercredi et le vendredi, tandis que le F. M^r Colman s'y rendrait le mardi et le jeudi pour apprendre l'a. b. c. à nos petits nègrillons. Ces petits enfants sont notre espérance, car, pour les personnes âgées, de malheureux liens et des habitudes invétérées les empêcheront en grand nombre de se rendre à notre parole. Craignent les anges gardiens de ces chers Croumen nous obtenir de faire un peu de bien dans ce milieu où le diable a tant de puissance !

Nécrologie.

† Le Bulletin de Monrovia mentionne la mort du F. Marie-Colman, mais nous n'avons pas encore, à notre regret, de renseignements sur ses derniers instants. La lettre qui devait nous les transmettre se sera sans doute perdue. D'après une lettre du P. Bourzeix, qui en parle incidemment, ce bon Frère a dû succomber à la fin d'avril ou dans les premiers jours de mai, par suite des fièvres fréquentes qu'il avait éprouvées.

Le F. Marie-Colman Haron était né à Cloves, au diocèse de Elogher le 30 octobre 1846. Religieux excellent, humble et docile, au témoignage du P. Leman et du P. Huvéty, il fut admis aux vœux perpétuels à Blackrock, à l'expiration de ses premiers vœux, le 8 sept. 1877. Sur son désir d'aller en Mission, le C. R. Père l'envoya, l'an dernier, à Monrovia où il vient de succomber.

— Un autre décès survenu bien rapidement, c'est celui du P. Antoine Caubé. Le dernier Bulletin annonçait qu'il était assez souffrant d'un mal au pied (d'une arthrite). Le 29 mai, on le fit transporter de Paris au S^t Cœur de Marie. Peu de jours après, on eut devoir l'administrer et

lui faire émettre ses vœux perpétuels. Il expirait, en effet, le jeudi 11 juin, le jour octave de la Fête-Dieu, dans les sentiments d'une entière résignation à la sainte volonté de Dieu. Le P. Taubé avait 10 ans de C^{té} et seulement 2 ans et 10 mois de profession; il n'avait pas encore 27 ans.

Admissions aux vœux et à l'Oblation.

Ont été admis, par décision du Conseil du 18 juin :

aux vœux perpétuels :

- Les P.P. Plancix François, de la C^{té} de Cellule,
 Reignat, de la C^{té} de Beauvais,
 Decressol, de la C^{té} de Getsemani,
 Fogarthy, de la C^{té} de Rockwell,
 Kempf, de la C^{té} de Braga,
 Wendling, de la C^{té} de Braga,
 Jouan Jean-Marie, de la C^{té} de Joal (Sénégal),
 Abiven, de la C^{té} de Dakar,
 Mercky, de la C^{té} de St Joseph de Ngazobil,
 Salaiin, de la C^{té} de St François-Xavier de l'Ogowé (Guinée),
 Heim, de la C^{té} de Mboma, au Congo,
 Montel Etienne, revenu récemment de Nossi-Bé,
 Les F.F. Anicet de Bloas, de la C^{té} de N. D. de Langonnet,
 Aristobule Sülsdorf, de la C^{té} du Grand-Quevilly,
 Siévain Cabierec, de la C^{té} de St François-Xavier de l'Ogowé (Guinée).

aux vœux de cinq ans :

- Les P.P. Chauty, de la C^{té} de St Michel,
 Tallier Blaise, de la C^{té} de Cellule,
 Cotonia, de la C^{té} de Cellule,
 Schaller, de la C^{té} de Huilla,
 Alaux, de la C^{té} de la Basse-Terre.

Les F. F. Bruno Ménès, de la C^{té} de N. D. de Sargonnet,
 Ménélié Wekel, de la C^{té} de Cellule,
 Théophane Helmer, de la C^{té} de St^e Marie du Gabon,
 Vivien Kéhren, de la C^{té} de Loango, au Congo,
 Anastase Rothann, de la C^{té} de Huilla,
 Zénon Vilma, de la C^{té} de Zanzibar.

Ont été admis à l'Oblation, au noviciat de N. D. de Sargonnet, pour le 21 juin, par décision du 16 du même mois:
 Les Post. Hervé Benoni Marie, en rel. F. Isaac,
 Stéphan Jean Marie, en rel. F. Samuel

Mouvement du personnel.

Départs pour les pays d'outre-mer. — Sont partis

Le 2 mai, de Southampton, pour retourner à la Trinitad, le
 F. Régis;

Le 6 juin, de Lisbonne pour Huilla, le F. Alvaris, de la
 C^{té} de Braga; le gouvernement portugais lui a accordé pas-
 sage gratuit, avec exemption des droits de douane pour ses
 bagages.

Retours en France. — Le 12 juin est arrivé à la Maison-Mère
 le F. Urbain, de la C^{té} de St^e Joseph de Ngazobil.

Le 14 est arrivé des Etats-Unis le novice Frère Marie-
 Gontran, envoyé de Pittsburg au noviciat central de Chevilly.

— Le P. Grasser, dont la santé se trouvait très fatiguée,
 comme on l'a dit au dernier Bulletin, a été envoyé le 10 juin
 dans la nouvelle C^{té} de Gethsémani, pour s'y reposer et être
 en même temps le socius du P. Decressol. On espère qu'il
 pourra s'y remettre.

Nouvelles de la Maison-Mère
et des Communautés.

Le *Œ. R. Père*. — On sait déjà par les journaux que le nouvel évêque de la Guadeloupe, *Mgr Oury*, s'est fait sacrer au Mans le dimanche 21 juin, fête de *S^t Louis de Gonzague*. Sur son invitation le *Œ. R. Père* est allé assister à la cérémonie. Il est parti de Paris le samedi avec *M. l'abbé Canappe*. Du Mans il doit se rendre à Gethsémani pour y visiter la nouvelle *Ch^{te}* et voir *Mgr l'évêque de Tarniers*; il se propose de rentrer à Paris le 1^{er} juillet.

Sénégalie. — *Mgr Riehl* a fait solennellement la consécration de la nouvelle église de Dakar, le 31 mai, au milieu d'une assistance nombreuse. Elle a été dédiée au sacré-Cœur de Jésus. On avait fait imprimer pour la circonstance, à *S^t Joseph de Ngazobil*, un petit ouvrage composé par le *P. Kunemann* et expliquant les rites et les prières de cette imposante cérémonie.

Guinée. — Un amiral allemand, l'amiral Knorr, est allé le 8 mai visiter l'établissement de *S^{te} Marie du Gabon*. Le surlendemain, *Mgr Le Berre* est allé lui rendre sa visite à bord de la frégate le *Bismark*; il y a été salué par une salve d'artillerie. L'amiral a vivement engagé nos Pères à aller au Cameroun, devenu, comme on le sait, possession allemande, en leur promettant sa protection.

Huilla. — Trois sœurs de *S^t Joseph*, une française et deux portugaises, sont parties de Lisbonne le 15 mai pour *Hum-pata*, près *Huilla*, sur un navire de guerre de l'État, l'*Africa*. Elles avaient été demandées par des colons récemment partis des îles Madère pour cette colonie. Le Gouvernement portugais s'est chargé de tous les frais de passage,

d'installation et d'entretien. Le départ de ces religieuses, les premières qui partent de ce pays pour les Missions, a été une fête pour les catholiques dévoués à cette œuvre. Ce sont les prémices de l'établissement fondé par les sœurs de St Joseph à Carnide.

Zanguebar. — Mgr. de Courmont vient d'envoyer pour les Missions Catholiques, un récit intéressant de son voyage à Mrogoro et à Tounoungou. Il a dû partir de nouveau avec le P. Baur, dans les premiers jours de juin, pour visiter les diverses stations de la Mission.

Avis.

Rentrée des collèges. — Le C. R. Père recommande aux Supérieurs de nos collèges de France de fixer la rentrée de leurs établissements après le 1^{er} dimanche d'octobre, tombant cette année le 4 de ce même mois, de sorte que les scolastiques à envoyer en maison puissent tous faire leur retraite annuel le avant de se rendre à leur destination.

Musée des Missions à Chevilly. — On a installé au S^t Cœur de Marie, dans l'ancienne salle commune du noviciat, un petit musée de nos Missions. Tout ce que les Pères pourraient apporter pour le compléter, en fait d'objets curieux ou intéressants, de l'Afrique ou des colonies, sera reçu avec reconnaissance.

Annonce des décès. — Dès le décès d'un membre, on ne doit pas manquer d'en prévenir immédiatement et directement la Maison-Mère par une lettre spéciale, en dehors de la correspondance ordinaire. (Const. 51. IX.)

Actes des vœux. — Prière de les envoyer sans faute et sans délai à la Maison-Mère, ainsi que les actes d'oblation des novices et scolastiques. (Const 20 III. 21. X.)

Maison-Mère, le 22 juin 1885.

N^o188.

Août 1885.

BULLETIN

Maison-Mère.

Acceptation de la direction des Orphelinats de St Joseph du Lac et de St François-de-Sales, à Douvaine (Haute-Savoie.)
(Décision du 25 mars 1885.)

Il y a déjà près de 20 ans que le Conseil général de la Cong^e avait résolu en principe la fondation d'une maison dans la Savoie, dans le but de faciliter le recrutement des vocations dans ce pays si religieux. On n'attendait pour cela qu'une occasion favorable. Diverses propositions nous avaient été faites jusqu'ici ; elles étaient demeurées sans résultat. La Providence vient enfin de nous offrir une œuvre qui rentre parfaitement dans les fins de notre Institut et qui pourra aussi, on l'espère, répondre à nos désirs au point de vue des vocations : c'est la direction des orphelinats du lac Léman.

Ces orphelinats, fondés en 1875 par un religieux barnabite, dont le nom est bien connu, le R. P. Joseph, ancien curé de Genève, ont été créés dans le but de préserver les enfants pauvres ou abandonnés de la propagande protestante, très active dans le canton de Genève et les parties avoisinantes de la Savoie.

L'œuvre compte actuellement 160 enfants et comprend deux établissements distincts. Le premier, consacré à St-Joseph, est situé sur les bords du lac de Genève ; et s'appelle par suite St-Joseph-du-Lac ; il est destiné aux enfants plus grands ayant fait leur 1^{ère} Communion et en état de travailler. Le second, situé à 4 kilomètres environ du premier, sur le plateau qui domine le lac, est dédié à St-François-de-Sales, et destiné aux plus jeunes enfants, confiés aux soins de religieuses.

Les jeunes apprentis et travailleurs de St-Joseph-du-Lac étaient conduits jusqu'ici par des Frères de St-François-Régis du Puy. Mais, outre que le personnel était insuffisant, on sentait le besoin, pour la bonne direction de l'œuvre, d'une Cong^g composée à la fois de Prêtres et de Frères : de Frères pour la surveillance et la formation professionnelle des enfants, de Prêtres pour la direction spirituelle des deux établissements.

M. l'abbé Monnard, archiprêtre de Megève, qui désirait vivement nous faire entrer en Savoie, engagea le R. P. Joseph à s'adresser à notre Institut ; et en même temps il nous portait nous-mêmes à accepter cette œuvre, en assurant que nous y trouverions de bonnes vocations de scolastiques et de Frères. Le R. P. Joseph vint en effet, au mois d'octobre de l'an dernier, en parler au T. R. Père, qui envoya peu après le P. Meifforat visiter les deux établissements, et à la suite de cette visite, le conseil crut devoir accepter l'œuvre en principe, dans la réunion du 27 octobre 1884.

Il restait à fixer les conditions d'acceptation, ce qui ne fut pas sans quelque difficulté. Pour mieux se rendre compte de la situation, le T. R. Père alla lui-même voir ces orphelinats, dans un voyage de quelques jours qu'il fit à Lyon et en Savoie au mois de février dernier.

Il fit en même temps une visite à M^{gr} l'évêque d'Annecy, qui lui exprima son vif désir de nous voir accepter cette œuvre si intéressante et si utile.

Le R. P. Joseph est venu lui-même de nouveau à Paris, au mois d'avril, pour s'entendre définitivement avec le C. R. Père sur les conditions d'acceptation qui ont enfin été arrêtées et signées le 30 du même mois. Elles nous assurent une pleine et entière liberté d'action pour l'administration de l'œuvre et la direction des enfants.

Des religieuses continueront à avoir le soin des plus jeunes enfants, à l'orphelinat de St François-de Sales, sous la direction des Pères, qui résideront avec les Frères à St Joseph-du-Sac.

Nous devons prendre possession de l'œuvre le 18 juil^t. Le P. François, qui se trouvait provisoirement à Bordeaux, a été nommé par le C. R. Père supérieur de la nouvelle Communauté.

Mission des Deux-Guinées.

Etat général et progrès de la Mission.

Déc. 1882 — Juil. 1885.

1. Etablissements actuels Stations projetées. — 2. Demandes de missions de divers côtés. — 3. Apostolat des anciens élèves de la Mission.

Bulletin de la Mission. — Le vicariat apostolique des Deux-Guinées comprend aujourd'hui 7 établissements sans parler de celui des Sœurs de l'Im^é Conception qui nous se condent au Gabon :

- 1^o St Marie du Gabon, chef-lieu de la Mission,
- 2^o St Pierre de Libreville, centre administratif de la colonie,
- 3^o St Joseph des Bengas, sur la côte, au Cap Estéras,

- 4: St Paul de Donghila, chez les Tabouins, au fond de l'estuaire,
- 5: San Benito, à 40 lieues au nord du Gabon, chez les Kombés,
- 6: St François Xavier, au bas des rapides de l'Ogowé,
- 7: Le B. Pierre Claver, dans le haut Ogowé, chez les Adoumas.

Selon le désu- de la S. C de la Propagande, un huitième établissement doit être prochainement commencé sur la rive gauche du Bas-Niger ou du Bénoué qui forme la limite Nord du Vicariat

Deux autres stations sont préparées, celle de Cama, près de l'embouchure de l'Ogowé, et celle de Caméron près de la montagne du même nom. L'emplacement de ces deux postes est déjà acheté, et les noirs attendent impatiemment l'arrivée des missionnaires. Ah! si nous avions les ouvriers évangéliques et les ressources nécessaires, nous pourrions tout de suite fonder dix nouvelles stations, car on nous demande des missionnaires de tout côté et continuellement

— 2. Plusieurs députations nous ont été envoyées cette année même à cette effet. Dans les Annales de la Propagation de la Foi (juill. 1884), on a pu voir le discours éloquent qu'un des principaux chefs du Cap-Sopez adressa dans ce but au P. Neu. Il en fut de même au pays des Camas, lors de son passage dans cette tribu, et les chefs se disputèrent pour savoir qui aurait le bonheur d'avoir les ministres chez eux. On donna naturellement la préférence à celui qui était venu au Gabon, pendant le voyage de Monseigneur en France, et qui, après comme avant, ne cessait d'écrire pour avoir des missionnaires. En décembre 1883, Ndyoundo, chef des Evounés, arrivait avec sa suite à St Marie, pour réclamer aussi en faveur de son pays. Au mois de novembre 1884, un chef de Banoko, venu dans le même but, prit un jour le P. Neu par le bras et voulut absolument l'emmener. Plusieurs chefs

Tahouins, Boulous et autres, ont fait aussi les plus vives instances pour obtenir que nous allions nous établir au milieu de leurs tribus.

En 1883 et 1884, le gouvernement français créa plusieurs postes militaires en divers endroits, et quand le commandant disait aux noirs que c'était pour les défendre, ils répondaient partout et unanimement: « Nous n'avons pas besoin d'être défendus, nous voulons seulement des missionnaires pour instruire nos enfants et nous apprendre les choses de Dieu, puis des commerçants pour leur vendre nos produits. »

À toutes ces demandes, à toutes ces députations, Mgr Le Berre fut obligé de répondre qu'il n'avait pas le personnel nécessaire et qu'il fallait attendre. Et ces pauvres gens s'en allaient tout tristes.

— 3 Cela montre combien la religion chrétienne a fait de progrès au milieu de ces tribus sauvages et combien elle est estimée. Ce progrès est dû sans doute au zèle et aux travaux de nos confrères; mais nos anciens élèves, dispersés partout, y sont aussi pour beaucoup. Rentrés chez eux, envoyés au loin pour le commerce, ils parlent partout de notre sainte religion, des Pères et Frères qui les ont élevés, du bien qu'ils font, de leur bonté, de leur douceur, du but de leur arrivée dans le pays des noirs, qui n'est pas comme chez les commerçants le désir du gain, mais le désir de faire le bien, d'élever les enfants et de procurer le ciel aux pauvres noirs.

Ces jeunes gens font encore l'office d'apôtres dans leurs tribus, souvent ils baptisent des moribonds, et c'est dans ces cas surtout qu'ils ont occasion de parler de Dieu et de la religion. Alors toute la case du moribond est bondée de curieux, qui viennent entendre parler de la bonne nouvelle et des prêtres blancs dont on leur dit tant de merveilles.

C'est ainsi que par nos enfants notre sainte religion a pénétré bien loin dans l'intérieur; et c'est là aussi la cause des nombreuses députations qui arrivent sans cesse à Ste. Marie pour demander des missionnaires. Puissent-ils donc nous arriver bientôt de plus en plus nombreux! car la moisson est grande et les ouvriers insuffisants.

Clé de Ste. Marie du Gabon.

1. Personnel, fonctions. — 2. Santes. — 3. Visites des Pères espagnols de Ferrand. Po. — 4. Id. de Brazza et des compagnons. — 5. Visiteurs étrangers. — 6. Enfants. Entretien. Tabouins. — 7. Coopération au bien de la Mission. — 8. Fête-Dieu. Bénéd^{ic} de la Trade. — 9. Sérs Com^m et Confir^m. — 10. Offices. Essai mort-né d'une musique latine. — 11. Ecoles. Arçêts Masson. Commission scolaire. — 12. Apprentis. Menuisiers, etc. — 13. Cultures. Palmiers. Cocotiers. — 14. Hôpital. Bien opéré. — 15. Ministère ext^{er}. Baptêmes, enterrements.

— 1. L'établissement de Ste. Marie est un des plus beaux et des plus complets de cette côte. Son personnel se compose aujourd'hui de 4 Pères et de 9 Frères, comme il a été marqué au dernier état général de nos Clés.

Nous avons eu aussi pendant quelques mois les P. P. Davezac, Bichet et Dakin et le F. Martinus, qui attendaient avec impatience l'heureux jour où il leur serait permis de se mettre en route pour leur nouvelle et lointaine station. Le P. Davezac et le F. Martinus nous ont quitté le 3 février de cette année, pour aller préparer le convoi avec lequel ils pensaient partir. Le P. Bichet les a suivis à Lambaréné quelques jours après; le P. Dakin les a rejoints au mois de mars.

Aux fonctions ordinaires et régulières attribuées à chacun de nous, il faut ajouter des instructions à donner les dimanches et fêtes, les retraites préparatoires aux cérémonies de première communion et de confirmation des enfants et des adultes, etc.

La préparation des adultes et des enfants des écoles au baptême, ainsi que les retraites préparatoires à la première communion et à la confirmation, sont généralement dévolues au P. Neu.

— 2 Malgré des travaux incessants, nos santés grâce à Dieu, se sont maintenues dans un bon état, à part quelques petites fièvres inévitables.

Monseigneur a eu à souffrir pendant plusieurs jours d'une angine en 1882 et l'année suivante, au mois d'avril, d'un rhume opiniâtre, qui l'a repris de nouveau au mois de juin 1884, et l'a même obligé à garder le lit pendant une vingtaine de jours.

En 1883, le F. Othmar fut pris d'une fièvre bilieuse, assez grave pour qu'on eût devoir lui administrer l'Extrême-Onction; il commença ensuite à aller mieux, et un mois plus tard il partit pour France, en compagnie du F. Vendelin, toujours souffrant depuis son arrivée d'un rhumatisme à la jambe.

Le P. Neu a été lui-même très gravement malade à la suite de deux voyages qu'il a faits, en 1884, au pays des Camas, puis au cap Estérias.

Du reste, il faut le dire, sous le rapport de la santé, notre Mission est une des plus favorisées. Depuis la mort de Mgr Bessieux en 1876, mort qui doit être attribuée à l'âge et aux fatigues, elle n'a perdu aucun de ses membres. Quelques confrères, il est vrai, qui lui ont autrefois appartenu, ont succombé ailleurs. le P. Dubourg, à Bordeaux, le F. Emile à Gorée, le F. Antoine à Paris. Mais ce dernier était épuisé par l'âge et les travaux, et les autres, atteints de la phtisie

— 3. A deux reprises différentes, nous avons donné l'hospitalité à des missionnaires espagnols appartenant à une Cong.^g dédiée comme la nôtre au S^t Cœur de Marie.

C'était d'abord leur supérieur, le R. P. Ramirez, qui nous arriva très malade le 18 janvier 1884. Pendant son séjour parmi nous, il alla avec le P. Martin visiter l'île Corisco qui fait partie de leur préfecture apostolique. Après 3 semaines, il retourna à Fernando-Po, où il rendit peu après le même service aux P. P. Davezac et Bichet, qui allaient visiter Caméron. Au mois d'avril dernier, les supérieurs des stations de Corisco et du cap St-Jean sont également venus nous voir et ont passé quelques jours avec nous.

Au mois de janvier 1884, nous eûmes également la visite du vicaire général de l'île San-Thomé, accompagné de l'aumônier du fort portugais de Widah.

— 4. On sait que M. de Brazza est parti du Gabon pour commencer ses explorations. Après avoir fait son traité avec Makoko, il repassa ici et partit pour France, d'où il revint avec une subvention de 1.275.000^s. Il débarquait au Gabon le 21 avril 1883, avec 200 hommes dont 30 Européens. Le lendemain, il vint faire visite à Monseigneur, et quelques jours plus tard, il partagea notre dîner. Le 12 mai, il était en route pour l'Oyowé; le 16, il partit pour le sud, où il fonda plusieurs postes au cap Lopez, au Loango et à Ponto-Negro. De retour le 28, il eut à peine le temps de donner quelques ordres et repartit pour l'Oyowé le 1^{er} juin. Plusieurs fois il vint à la Mission, y déposa de nombreuses marchandises, qui devaient lui être envoyées dans la suite. Le 10 juin, il partit de Lambaréné pour l'intérieur, accompagné des P. P. Davezac et Bichet.

Après avoir ainsi passé plus d'une année et 1/2 à consolider son œuvre, il revint pâle et défat, mais toujours fort et intrépide, le 23 décembre dernier. Le 25 au soir il vint à la Mission, où il passa la nuit et nous

donna des détails intéressants sur les pays et les peuples qu'il avait visités. Ayant appris que le P. Augouard était de retour à Landana, il partit pour le rejoindre avec un vapeur de la colonie, la *Misange*. Revenu le 10 janvier dernier, il repartit quelques jours après pour le Loango, d'où il revint le 29, après avoir recruté 150 porteurs. Le 1^{er} février il vint partager notre souper, prépara son départ durant la nuit et le 2 au matin, il était en route pour l'Ogowé avec sa caravane. Nous avons eu pareillement la visite de son frère, M. Antonio de Brazza, ainsi que celle de la plus grande partie de son personnel, entre autres M. M. Mizon et Ballay, M. M. Lécille, de Chavannes, Eckmann, Dutreuil de Rhins, M. M. Decazes et Dolisie, lieutenants des spahis, et jusqu'à M. Rochefort, fils, qui vint un soir, avec deux tirailleurs, monter la garde à la Mission, pour veiller sur les nombreux colis de l'expédition qui y étaient remisés.

Quant aux Commandants des navires de guerre français, ils ne manquent jamais de venir avec la plupart de leurs officiers visiter notre établissement. C'est ainsi que nous avons vu tour à tour l'amiral Grivel, M. Bories son successeur, et M. O'Neill, remplaçant de ce dernier, etc.

— 5 Nous avons eu également, dans ces dernières années, plusieurs visiteurs étrangers. Ainsi au mois de juillet 1884, nous avions avec nous deux expéditionnaires polonais, à la recherche du lac Siba, M. M. Rogozinski et Yanikowski. Ils avaient donné la plus cordiale hospitalité aux P. P. Davezac et Bichet, lorsque ceux-ci passèrent aux Camérans.

L'année précédente, le 24 août 1883, M. Goldschmitt, général anglais et deux autres officiers allant au Con-

vinrent faire une courte visite à Monseigneur et parurent émerveillés de l'établissement de S^{te} Marie. Quelques jours après, c'était M. Grant-Elliot, major général, gouverneur des postes de l'Expédition de Stanley dans le Quillou; un peu plus tard, le Commandant d'une frégate américaine, puis celui d'une corvette anglaise.

Ses navires allemands apparaissent aussi fréquemment au Gabon. En 1883, on voyait en rade la frégate Elizabeth. Le 8 mai dernier arrivait encore l'amiral allemand Knorr, sur sa frégate, le Bismarck. Le surlendemain, qui était un dimanche, une quarantaine de ses marins assistaient à notre grand'messe à S^{te} Marie. Le soir, il vint lui-même, accompagné de son capitaine de vaisseau et de M. Schulze, consul d'Allemagne, au Gabon, visiter la Mission. Il se montra très aimable, appréciant beaucoup tous les travaux que nous avions faits. Il nous dit qu'il voulait nous avoir au Caméron, qu'il nous y choisirait un emplacement, et qu'il nous ferait accorder tout ce dont nous aurions besoin. Sur la remarque du P. Stoffel qu'il ne faudrait pas que nous ayons — au Caméron le sort que nous avons eu en Allemagne, après la guerre: « Oh! C'était alors de la haute politique; ici, au Caméron, nous n'en faisons pas de ce genre », reprit l'amiral. Sur ses instances, Monseigneur alla le lendemain déjeuner à son bord avec le P. Stoffel; il y fut honoré d'une salve d'artillerie. (Lett. de Mgr du 18 mai 1886.)

— 6. Ce qu'admirent surtout les visiteurs qui viennent à S^{te} Marie, c'est notre œuvre d'enfants, écoliers et apprentis. C'est là, en effet, l'œuvre fondamentale de la Mission.

Le nombre de ces enfants s'est maintenu durant ces

dernières années, entre 85 et 90; il serait bien plus grand si nos moyens nous permettaient de recevoir tous ceux qui nous sont présentés. Depuis que le fameux Commandant Masson a défendu aux protestants américains l'enseignement de l'anglais, ceux-ci ont dû licencier leurs élèves, faute de professeurs de français, et plusieurs nous ont été offerts par leurs parents. Mais nos ressources sont relativement bien petites, et nous sommes toujours dans la sollicitude pour l'entretien de nos enfants, n'ayant ici ni marchés ni fournisseurs de vivres réguliers.

St Joseph cependant ne nous laisse jamais manquer du nécessaire. Depuis quelque temps la station de St Joseph des Bengas nous envoie assez souvent des chargements de manioc. Le P. Stalter à St Paul de Donghila nous fournit aussi une bonne part de ces provisions. L'année dernière, les Pahouins de la rivière Mondak nous en apportaient presque toutes les trois semaines, mais il y a quelques mois une de leurs pirogues chavira non loin de l'île Nendé; trois femmes périrent dans les eaux, et depuis ces pauvres gens ont une peur terrible des grandes vagues de la mer. Nous espérons cependant qu'ils nous reviendront quand ils n'auront plus de pagues pour se couvrir, ni de tabac pour fumer.

Sans les Pahouins, en effet, le Gabon serait aujourd'hui bien à plaindre. La plupart des Gabonais sont employés au commerce, ou dans les factoreries ou sur les navires et dans l'administration; aussi ne font-ils pas assez de cultures pour se nourrir eux-mêmes. Ce sont les Pahouins qui leur vendent la plus grande partie des bananes et des maniocs qui servent à leur entretien, ainsi que les pailles et les bambous pour la construction des cases. Beaucoup de jeunes pahouins sont aussi employés, soit comme matelots sur les navires du commerce

et ceux de l'état, soit comme domestiques, travailleurs ou cuisiniers, ou même écrivains dans les bureaux de l'administration ou des factoreries; bon nombre aussi sont traitants

— 7. Nos enfants sont en général bons, simples, obéissants; et, à leur sortie, quoique dispersés aux quatre vents du ciel, ils restent attachés aux missionnaires et viennent les revoir quand ils ont l'occasion de revenir au Gabon. D'ailleurs, comme on l'a déjà dit, leur dispersion même n'est pas sans bons résultats: par eux, la religion chrétienne est connue bien loin dans l'intérieur, et beaucoup de moribonds reçoivent de leurs mains la grâce du baptême!

Naturellement musiciens, ces jeunes noirs apprennent aux sauvages, parmi lesquels ils sont dispersés, les cantiques pieux qu'on leur a appris au Gabon; parfois même ils en composent dans la langue de ces populations, en sorte que, au milieu des lointaines tribus, on entend retentir les louanges du bon Dieu.

Ceux de nos enfants qui restent au Gabon, après leur sortie des écoles, viennent tous les dimanches, et surtout les jours de fêtes, rehausser l'éclat et la pompe du culte par leur chant et la musique instrumentale. Ces jours-là, notre chapelle est trop petite pour recevoir tout le monde. Les païens eux-mêmes, et jusqu'aux sauvages Tabouins, viennent voir comment les chrétiens honorent leur Dieu.

— 8. Parmi ces fêtes, la plus belle est la Fête-Dieu. Ordinairement tout le personnel de la colonie, officiers et commerçants viennent y assister. Et quand la procession se déroule, les abords de tous les chemins sont encombrés d'une foule de païens ébahis. On en voit grimper sur les arbres, comme au temps de Notre Seigneur, pour le voir passer.

La procession se faisait depuis plusieurs années de St. Marie à St. Pierre, distant environ de vingt minutes. Mais en 1884,

à cause de circonstances nouvelles, on décida de la faire à travers les allées ombragées de la propriété à St^e Marie. Plusieurs officiers vinrent y assister et la procession se fit comme à l'ordinaire avec le plus grand recueillement. Le Commandant du navire de guerre, le *Segond*, qui y assistait, resta à genoux sur la terre nue pendant tout le temps qu'on s'arrêta devant le reposoir élevé au fond d'une allée de manguiers.

On avait demandé la veille au nouveau Commandant du *Gabon* si, comme par le passé, il ferait tirer une salve d'artillerie au moment de la bénédiction de la rade. M^r. Cornut-Gentille y acquiesça volontiers et en chargea le Commandant du *Segond*, alors en rade. — « Combien faut-il tirer de coups, demanda ce dernier ? — Vingt et un, répond le Père. — Hum ! reprend le brave officier, on en tire 21 pour un amiral, il me semble que le Bon Dieu en mérite bien plus. » — Et il donna des ordres à ses canonniers pour préparer du moins les plus gros canons du bord. Aussi, au moment de la bénédiction de la rade, retentit la salve la plus formidable qu'on eût encore entendue au *Gabon*.

— 9. La première communion de nos enfants a lieu habituellement à la fête de St^e Benoît le Moine, et la confirmation à celle de la Pentecôte. En 1883, nous comptons 69 premiers communiant, dont 27 adultes et 42 enfants. La même année, Monseigneur administra le sacrement de Confirmation à 65 enfants et adultes.

L'an dernier (1884), il y eut à St^e Marie 48 premières communions d'enfants et plusieurs d'adultes à diverses fêtes de l'année. Beaucoup de parents accompagnent leurs enfants à la table sainte. A la Pentecôte de la même année, 58 enfants reçurent le sacrement des forts.

— 10 Dans ces solennités, nos écoliers et nos apprentis

nous sont d'un grand secours. Les sacristains, sous la direction du P^r Klaine, ornent la chapelle avec magnificence. Ceux qui servent dans les cérémonies, toujours nombreux en ces occasions, accomplissent leurs fonctions avec un ensemble, une régularité, un recueillement à ravir. Les étrangers en sont toujours vivement frappés. A la tribune, nos musiciens, au grand complet, font resonner les voûtes sacrées, car voûtes il y a dans notre chapelle, et les échos d'alentour de leurs plus belles fanfares. Cette musique est composée d'une vingtaine d'enfants ou apprentis qui sont capables de jouer des morceaux à première vue. Aux jours de fêtes, nos anciens élèves viennent les aider, et nous avons ainsi un chœur de 30 instruments, pouvant partout figurer avec honneur.

Il y a deux ans, certains personnages, froissés du refus de Monseigneur de leur prêter notre musique pour des bals et des soirées, obtinrent du Commandant des subsides pour acheter des instruments et former un orchestre avec nos anciens élèves musiciens. Ils se promettaient bien de détourner ainsi les noirs de nos solennités. — « Vous voulez nous faire jouer, dirent nos anciens élèves; alors payez nous. Si nous voulons jouer pour rien, nous le ferons à la Mission, qui nous a appris la musique, et pour le bon Dieu. » — Grand désappointement de nos libres penseurs. — « Qui va payer, se demandaient-ils? », et personne ne trouva d'argent à dépenser. Enfin, ce qui acheva de donner le coup de mort à ce projet, c'est que les embouchures de tous les instruments, bonnes pour des pompiers de 40 ans, étaient trop grandes pour des jeunes gens. Ainsi périt, avant de naître, cette musique franc-maçonne, et les instruments sont aujourd'hui à rouiller dans les magasins du gouvernement.

— 11 Nos écoles ont eu aussi à subir les menaces de la loi scélérate. Un décret présidentiel, provoqué par

le Commandant Masson et dûment signé par Jules Grévy, sous la date du 9 avril 1883, rendit obligatoire jusqu'au Gabon le programme et les examens établis en France par Ferry. Le Décret présidentiel fut solennellement affiché à l'hôtel du gouvernement avec un arrêté explicatif de M. Masson, daté du 28 mai 1883. Le Commandant aurait voulu des cours et des maîtres laïques; mais comment y arriver? Il communiqua cependant les nouveaux règlements à Monseigneur, en l'avertissant qu'ils étaient applicables à toutes nos écoles, puisque nous recevions chaque année 20,000 f pour l'instruction, et lui annonçant qu'une commission scolaire viendrait dans trois mois examiner nos élèves.

Cette commission se présenta le 3 octobre 1883. Elle était composée d'un magistrat, M. Olivier, juge président le tribunal de 1^{re} instance du Gabon, de M. Le Divellec aide-commissaire de la marine, faisant fonction d'ordonnateur, et enfin de M. Landel, négociant. Monseigneur alla lui-même recevoir ces messieurs et les conduisit à la salle d'étude tenue alors par le P. Heintz, remplaçant le Père Klaine malade.

Le Président demanda qu'on fit la classe en sa présence. Les enfants répondirent assez bien sur tous les points, excepté sur l'histoire de France. A 10 h. 1/2 les 4 premières divisions avaient subi l'examen. La commission revint à 3 h. au soir pour examiner les dernières divisions, qui épelèrent très bien leur a b c etc. Des morceaux de musique vocale et instrumentale parfaitement exécutés terminèrent cette séance. La commission se rendit ensuite dans la section des apprentis, visita les ateliers, le jardin et l'hôpital. Puis, après un petit rafraîchissement, ces Messieurs partirent contents et satisfaits.

Le lendemain, la même commission se rendit aux écoles

des sœurs, où les petites filles répondirent avec aplomb. Après les écoles vint l'ouvrier, où l'on se contenta d'admirer quelques ouvrages de couture.

Le 5 octobre, un petit vapeur du gouvernement, le Basilic, conduisit ces Messieurs au Cap-Estérias, puis à Donghila. Ils nous sont revenus le 7 janvier, puis le 1^{er} août 1884, mais plutôt pour la forme. Depuis on n'en parle plus; et les classes se font tout comme autrefois.

— 12 La deuxième œuvre principale de S^{te} Marie est celle des apprentis. C'est le P. Stoffel, aidé de quelques Frères, qui en est chargé. Ces jeunes gens, de 15 à 20 ans, sont appliqués presque tous à la culture. Les plus méritants, après avoir passé un certain temps à la Mission, obtiennent la faveur d'apprendre un métier.

Le plus ambitionné de tous les métiers est celui de charpentier et de menuisier. Ceci se comprend, car comme les Européens ne font ordinairement d'autres constructions en ces pays que des cases en planches, il faut de nombreux menuisiers qui on paie assez cher. Les plus habiles gagnent 6^{fr.} par jour et la ration, solde magnifique pour un noir, qui peut très bien vivre avec 1^{fr.} par jour. Les moindres menuisiers ont 2 et 3 francs. Les traitants et les écrivains au gouvernement et au commerce sont rarement payés aussi cher. Outre la construction des cases en planches, les menuisiers ont à réparer les nombreuses embarcations, à faire des portes et des cadres pour les cases en bambous, etc, en sorte que devenir charpentier est l'ambition suprême de la plupart de nos jeunes apprentis.

Aussi en avons nous toujours de 8 à 10 appliqués à ce métier, sous la direction du F. Dioscore. C'est grâce à eux que nous avons pu élever dans chacune de nos stations une chapelle très convenable pour la célébration des offices divins, ainsi qu'une maison d'habitation :

Les autres métiers sont la cordonnerie, la forge, le jardinage. Mais ces métiers sont peu estimés, car ils ne sont guère en usage en ces pays.

Grâce à nos jardiniers, sous la direction du F. Henri, nous avons toute l'année, et surtout pendant la saison sèche, des légumes frais; ce qui n'est pas à dédaigner. Quant à nos jeunes cultivateurs, ils sont principalement occupés à la culture du manioc pour les besoins de la basse-cour.

— 13. Une autre culture, entreprise depuis plusieurs années, c'est celle des palmiers à huile. Nous en avons pour le moment à peu près 10.000 qui donnent en moyenne 4 f. par arbre et par an. Ces arbres précieux nous fournissent l'huile nécessaire pour nos enfants, nos apprentis, nos malades; et nous pouvons encore en échanger quelques barriques dans les factoreries contre des tissus et les divers objets nécessaires à la Mission.

Un autre produit qu'on tire du palmier, c'est l'amande de la noix, appelée coconote, du mot anglais cocoa-nut, noix de coco.) Ce sont nos malades de l'hôpital qui cassent ces noix pour en extraire l'amande. Chacun a sa tâche à remplir chaque jour. Assis à l'ombre des arbres, devant une pierre qui sert d'enclume, ils frappent sur la noix avec du fer ou des cailloux, et c'est fait. Chacun de ces pauvres malheureux gagne ainsi à peu près la valeur de sa nourriture journalière. Le P. Économe fait porter ces sacs d'amandes aux commerçants, pour avoir en retour les choses utiles à nos œuvres.

Pour mieux extraire l'huile de palme, nous avons fait l'acquisition en France d'une grande et belle presse, de la force de 100.000 kilos. Nous en avions déjà une autre de 30.000 kilos; mais elle n'était pas assez forte, eu égard à l'extension donnée à la culture du palmier.

Nous avons, en outre, quelques centaines de cocotiers,

arbre très précieux aussi; leurs fruits nous fournissent assez d'huile pour l'entretien des lampes de nos chapelles et de nos dortoirs. Puis, à défaut de poisson, ils servent à nourrir notre nombreux personnel. Enfin, quand les navires se trouvent dans l'impossibilité de se procurer d'autre huile, ils sont heureux de pouvoir en obtenir à la Mission à un prix avantageux pour nous.

L'entretien de ces cultures demanderait un nombreux personnel d'apprentis; malheureusement, depuis quelques années nos grands jeunes gens sont pressés de nous quitter pour s'engager comme domestiques. Dans ces derniers temps, en effet, les maisons de commerce se sont multipliées; le personnel de l'administration a considérablement augmenté; de plus, le gouvernement de la colonie, qui n'avait autrefois qu'un ou deux petits vapeurs à son service, en a aujourd'hui une dizaine. Nos enfants trouvent donc facilement, trop facilement même, des places en quittant la Mission. L'expédition de M. de Brazza a aussi recruté une foule de nos jeunes noirs.

Aussi le nombre de nos apprentis ne se maintient-il plus à un chiffre satisfaisant, et encore la plupart sont-ils des Takouins. Heureusement, ils restent généralement bons, et après avoir gagné quelque argent, ils s'établissent chrétiennement et assez près de nous. Nous avons aujourd'hui, entre Libreville et Ste Marie, un petit village chrétien de plusieurs jeunes Takouins, mariés avec des jeunes filles de leur pays et faisant très bon ménage.

— 14. Une troisième œuvre qui nous donne les plus grandes consolations, c'est notre hôpital indigène. Il y a pour le moment plus de 50 malades, que le F. Henri soigne avec un dévouement et une abnégation infatigables; jus- qu'ici leur nombre n'avait pas généralement dépassé 35 à 40. Nous avons à peu près le même nombre de femmes

à l'hôpital des sœurs à Libreville. Toutes les maladies qu'on peut imaginer se trouvent réunies dans cet asile de la souffrance. Le P. Neu, qui est chargé de la partie spirituelle, y fait très-souvent des baptêmes. Dernièrement, il a préparé plusieurs de ces pauvres malheureux à la première Communion. L'un était paralytique, un autre lépreux; un autre était tourmenté par une énorme éléphantiasis; un quatrième avait la jambe rongée par une plaie hideuse, un cinquième était couvert d'ulcères; le dernier souffrait de plaies qui ne disparaissaient que pour reparaître en d'autres endroits du corps. Nous en avons toujours qui sont affectés de la curieuse maladie du sommeil.

Les malades nous viennent de différents côtés. Quelques-uns se présentent d'eux-mêmes; et n'osant demander d'être admis, ils s'étendent devant la maison et attendent qu'on les aperçoive. Dernièrement, Monseigneur en trouva un couché devant sa porte. — « Que fais-tu là? lui dit sa Grandeur? » — « Je viens me donner à toi. » — Un autre jour, en se rendant à St Pierre, Monseigneur en rencontre un autre qui se traînait péniblement, appuyé sur un bâton. Il portait une vieille besace percée de trous, à travers lesquels on pouvait apercevoir un morceau de manioc, quelques bananes et un vieux reste de pagnon. — « Où vas-tu de la sorte, lui demande le prélat? — « Je vais m'asseoir chez toi. — Est-ce pour longtemps? — Pour toujours, je veux être ton enfant. — Vas-t'y assavoir il y a une place pour toi, lui dit alors Monseigneur. »

Le ministère dans cet hôpital est facile et plein de consolation. Jamais un malade ne résiste au prêtre. Quand on commence à instruire quelqu'un et qu'on lui demande ensuite: crois-tu tout ce que je viens de te dire? il répond généralement par des paroles dans le genre de celles-ci: « Comment pourrais-je ne pas croire? Tout ce que tu dis,

je le crois de tout mon cœur. Tu es mon père, tu me soignes, tu me nourris, tu m'habilles, comment pourrais-je te faire de la peine ? Vois-tu, nous autres noirs, nous sommes ignorants, nous avons la tête obtuse. Mais vous autres missionnaires, vous connaissez les choses de Dieu, donc tout ce que tu me diras de faire, je le ferai ; tout ce que tu me diras de croire, je le croirai. » — Aussi tous ces pauvres gens meurent-ils dans d'admirables sentiments de résignation, de foi, de piété.

Dernièrement, ajoute le P. Neu qui a rédigé ce bulletin, je demandais à un malade gravement atteint, que j'avais baptisé la veille, comment il se trouvait : — « Je suis toujours ici, répondit-il, mon père n'est pas encore venu me chercher. — Comment ! ton père veut te retirer de l'hôpital ? — Oui, mon Père du ciel, car hier je suis devenu son enfant. Quand il me dira de partir, je partirai. » — Belle parole de la part d'un homme auquel j'avais à peine expliqué les principaux mystères.

Tout dans cet hôpital est pauvre. Quelques douelles de vieilles barriques, clouées sur deux traverses en bois, forment le lit ; une natte grossière ou un vieux sac de toile à emballage sert de matelas ; un lambeau de vieille couverture, usée et trouée ; garantit des fraîcheurs de la nuit. Quelques images attachées aux cloisons, plus ou moins enfumées par le feu de la case, en fait toute l'ornementation.

Quand quelqu'un a expiré, on l'enveloppe dans son pagne ou dans la natte sur laquelle il couchait, puis on le met dans le cercueil commun ; le lendemain le prêtre, précédé de la croix, accompagné de deux enfants de chœur et suivi du cercueil porté par quatre hommes, le conduit à sa dernière demeure, en récitant à voix basse les prières de l'Eglise.

— 15 Comme par le passé, on continue toujours à nous appeler pour donner nos soins aux malades du dehors. Grâce

à nos chrétiens et à nos anciens élèves, nous sommes avertis à temps quand il se trouve quelque part un malade en danger. Le P. Neu, chargé aussi de cette partie du ministère, est très souvent en course pour ces sortes de cas. Malgré la fondation d'une vice-Cité à St-Pierre, il reste toujours auprès de St^e Marie un vaste champ à notre zèle.

Le nombre des baptêmes, dans ces dernières années, a été considérable, il en dit plus que de longs récits. Ainsi en 1882, nous en comptons 309, dont 152 d'adultes; sur ce nombre, 90 se sont envolés au ciel après avoir reçu la grâce de la régénération.

En 1883, le nombre des baptisés a été de 286, 82 sont morts après leur baptême. Les enterrements religieux se sont élevés, cette même année, à 127, dont 71 morts dans nos deux établissements.

En 1884, nous avons eu 102 baptêmes, dont 67 provenant de nos hôpitaux.

Tout ce monde est enterré dans notre cimetière de St^e Marie. Il y a eu aussi bon nombre d'enterrements religieux au cimetière du gouvernement à Libreville, et d'autres personnes baptisées à l'article de la mort ont été enterrées chez elles parce qu'il eût été trop loin de les porter jusqu'à St^e Marie. L'évangélisation du pays marche donc toujours, lentement, il est vrai, au gré de nos désirs, mais en progressant cependant de plus en plus.



Cité de St-Pierre à Libreville.

1. Bénédiction de l'église. — 2. Achèvement du au Command^t Cornut. Gentille. Mort de M. Bories, chef de la division navale. — 3. Ecole neuve, due au même Com^t. Classes du jour et du soir. — 4. Calomnies contre la Mission et le roi Félix. — 5. Travaux du ministère. Résultats. Conversions.

— 1. Nous sommes heureux, en commençant ce Bulletin, d'annoncer l'achèvement de notre nouvelle église de St Pierre. Combien grande a été notre joie lorsque Mgr Le Berre a pu enfin en faire la bénédiction solennelle ! Sa grandeur surtout semblait au comble de ses vœux. Cette cérémonie a eu lieu le jour de la fête de l'exaltation de la St^e Croix, le 14 septembre 1884. Les abords de l'église étaient de bonne heure envahis par une foule de noirs. La bénédiction achevée, on ouvre la grande porte. Le Commandant supérieur, M. Cornut Gentille, suivi de ses officiers et d'un grand nombre de commerçants, entre dans la nouvelle église au son de la cloche et des instruments de musique, une salve de 21 coups de canons se fait entendre en même temps sur la place du gouvernement. Monseigneur s'avance alors vers l'autel, mitre en tête et la crosse en main, précédé des Pères et des enfants de chœur, pour célébrer le saint sacrifice. Le P. Jackson adresse à la foule une allocution de circonstance, et nos élèves font entendre de beaux morceaux de chant et de musique instrumentale.

Madame Cornut-Gentille voulut bien faire la quête pour les besoins de l'intérieur de l'église ; elle recueillit 300^f. Nous avons reçu depuis, dans le même but, plus de 1100^f. M. le Commandant nous a fait allouer par le Conseil d'administration de la colonie la somme de 5.500^f. pour l'achat d'un maître autel et accessoires, d'une chaire, de chaises et de bancs. Bientôt nous aurons un bel harmonium de 850^f, un chemin de croix et une grande statue du Sacré-Cœur pour le maître autel. Nous possédons déjà une statue de St Pierre notre patron, que nous a envoyée M. l'abbé Dumax ; c'est une reproduction de celle du Vatican et de N. D. des Victoires. Les noirs sont heureux de venir baiser le pied du prince des apôtres, pour témoigner ainsi de leur amour pour le Vicaire de Jésus-Christ.

Trois jours avant l'inauguration de l'église, avait eu lieu la bénédiction de la cloche par Monseigneur. Sur son invitation, M. Cornut-Gentille voulut bien en être le parrain et sa femme la marraine; ils lui ont donné le nom de Marcelle, en souvenir d'une petite fille qu'ils avaient eu la douleur de perdre au Gabon quelques mois auparavant.

— 2. C'est le 23 décembre 1883 que nous est arrivé cet excellent Commandant. Il amenait avec lui sa femme, sa belle-sœur et ses deux enfants. Il s'est empressé d'aller faire sa visite à Monseigneur. Il lui dit que les instructions qu'il avait reçues du ministère pour la Mission étaient très favorables, et qu'il avait ordre d'achever au plus tôt l'église de St Pierre. Nous le connaissions déjà; il avait commandé la Senore il y a un an; il nous montre beaucoup de bienveillance. Il a mis son petit garçon, âgé de 7 ans, à notre école.

M. Masson est parti le lendemain de l'arrivée de son successeur; il est venu faire ses adieux à Monseigneur et s'est recommandé à ses prières, ayant les larmes aux yeux. On ne l'a pas beaucoup regretté.

Depuis longtemps il avait suspendu les travaux de l'église de Libreville, au regret et à l'étonnement de tout le monde. « Ce n'était pas le temps, disait-il c'était la ruine de la colonie. Il n'y avait pas de matériaux, etc. Monseigneur crut devoir en écrire à l'Amiral Mottez, qui prit en main notre cause au département de la Marine. Et de là les instructions données à M. Cornut-Gentille, qui, dès son arrivée, fit reprendre et pousser activement les travaux. (Lett. de Mgr, 13 oct. 83 et 15 janv. 84.)

Le nouveau Commandant a aussi sous son autorité les établissements français de la Côte d'Or, et porte le titre de Commandant supérieur des établissements français du golfe de Guinée.

Trois mois avant l'arrivée de M^r le Capitaine de frégate Cornut-Gentille, était mort M. Bories, chef de la division navale, emporté par suite d'un coup de sang, dans la nuit du 6 au 7 octobre 1883. Il a été trouvé sans vie sur son canapé. Grande impression dans la rade et la colonie! Il avait fait ses devoirs de Pâques à Dakar. Il assistait fidèlement tous les dimanches et fêtes à la Messe d'une manière édifiante. Il était dans les meilleurs rapports avec la Mission. Deux jours avant sa mort, il était venu nous voir et avait été assez gai dans la conversation, tout en ayant l'air d'être fatigué.

Ses funérailles ont été très solennelles. Monseigr se fit un devoir de les présider. Une allocution très pathétique, faite sur sa tombe par son officier en second, un chrétien pratiquant, a fait pleurer presque tous les assistants. (Lett. 11 oct. 83.)

Il a eu pour successeur M. O'Neill, d'une famille très chrétienne de Nantes. Ce dernier vient d'être remplacé lui-même par M. de Cuverville, gendre de M. du Clésieux de St-Han. C'est un homme très religieux et tout dévoué à la Mission; il porte un intérêt tout particulier aux Sœurs de l'Im^{ac} Conception qu'il a connues à Castries. Avant son départ pour le Gabon, M. de Cuverville est venu voir le C. R. Père Général à la Maison-Mère, pour lui offrir ses services en faveur de la Mission. (Lett. de M^rs 16 juⁿ 85.)

— 3. Outre l'achèvement de notre église, nous devons à M. Cornut-Gentille une maison convenable pour notre petite Ct^e et pour l'école des garçons. Jusque-là, nous étions bien à l'étroit dans notre pauvre résidence; nos bâtiments tombaient de vétusté, et nous n'avons pas le local nécessaire pour faire la classe aux externes de Libreville. M. Cornut-Gentille comprit dès son arrivée, l'urgence de faire construire une école. Trois mois après, le lundi de Pâques, il vint nous annoncer tout joyeux que, d'après

son avis, le conseil d'administration nous allouait 7000 f. pour la construction d'une nouvelle école, à condition que la Mission voulût bien se charger elle-même des travaux.

Grâce à l'activité du F. Dioscore, aidé de 7 à 8 apprentis, la maison d'école fut faite et élevée en moins de 3 mois, à la grande admiration de tous les Européens. Il aurait fallu, en effet, plus d'un an aux employés du génie pour faire une maison pareille. Les noirs exprimaient aussi leur étonnement à leur manière. — « Personne faire les maisons vite comme les minissè. Eux commencent aujourd'hui, puis eux six jours après finir. »

Nous avons maintenant une belle classe avec un beau parloir, le tout mesurant 11 m. de long sur 7 de large. A la façade se trouve une galerie de 2 m. de large. C'est d'ailleurs la seule maison convenable que nous ayons, les autres bâtiments sont à refaire; les bois sont en partie mangés par les fourmis blanches.

Nous avons deux classes à faire : celle du jour pour les jeunes enfants, qui se fait de 8 h. à 11 h. $\frac{1}{4}$ le matin, et de 2 h. à 4 h. $\frac{1}{2}$ l'après-midi, et une autre pour les adultes, de 7 h. à 8 h. $\frac{1}{2}$ du soir. Le travail, on le voit, ne nous manque pas pour deux Pères. Bien souvent nous sommes appelés tous les deux en même temps pour aller visiter des malades, et nous sommes alors forcés de laisser nos élèves sous la surveillance d'un moniteur.

— H Ces deux cours ont été organisés sur le désir de M. le Commandant Masson, qui nous avait cédé à cet effet l'usufruit de l'ancienne factorerie Tilastre. C'est de là que le député radical de la Guadeloupe, M. Gerville-Réache, prit occasion d'invectiver à la Chambre contre la Mission et l'Administration de la colonie, dans la séance du 31 nov. 1882. Il accusait l'administration d'avoir livré

à la Mission, une propriété nationale. Or, il n'y avait là qu'une petite case en bois vermoulu; et la Mission avait donné pour elle 1200^{fr}, en prenant la charge de faire la classe. Quel est l'instituteur-laïque qui voudrait accepter pareil marché?

Du reste, le conseil d'administration de la colonie sut si bien apprécier le désintéressement de la Mission, qu'il lui remboursa plus tard la somme de 1200^{fr}, par décision du 5 nov. 1883, en compensation des charges qu'elle s'imposait.

Dans la même séance, le conseil vota aux Pères de Libreville un secours de 2000^{fr} pour le service religieux de l'église et celui de l'hôpital. (Convention du 9 déc. 1883.)

— Aux imputations mensongères qu'il faisait contre la Mission, M. Gerville-Réache en ajoutait d'autres non moins fausses contre le roi Félix qu'il traitait d'ivrogne et de vendeur de fétiches. Ce ne sont là que d'odieuses calomnies; et nous sommes heureux de dire à cette occasion que le roi Félix demeure toujours fidèle aux bons principes qu'il a reçus à la Mission. (Lett. du P. Gachon 2 fév. 83.)

— 5. Depuis la bénédiction de l'église de St Pierre, nous y faisons chaque dimanche les offices, grand-Messe, Vêpres, et salut. Avec cela nous avons un ministère des plus actifs: hôpitaux à desservir, confessions quotidiennes à entendre, soin religieux de l'établissement des sœurs et de leurs enfants, malades à visiter—jusqu'à 6 à 8 lieues, instructions et catéchismes quatre fois la semaine, etc..

Au journal de notre Ct^é, nous trouvons, pour le seul mois d'octobre 1884, 150 visites faites aux malades, 300 confessions, 200 communions, 7 Extrêmes-onctions et un grand nombre de baptêmes.

Parmi les conversions récentes, signalons celle d'un roi ou chef Boulou de la rivière Ogombine, à 6 lieues d'ici. Le Père, qui la visita, n'a pas eu de peine à lui faire abandonner

la polygamie et le fétichisme. Ce bon noir a été on ne peut plus docile à la grâce : Ses yeux ne pouvaient se détacher de la croix que le missionnaire lui présentait; il la contemplait avec amour et semblait dire au fond de son cœur : Salut, ô croix, désormais mon unique espérance ! »

Trois marabouts ont aussi, dans ces derniers temps, abandonné l'erreur pour embrasser la vraie foi. Ils firent bien d'abord quelques difficultés pour se défaire de leurs gris-gris, mais à force de visites, d'instructions et de prières, ils demandèrent eux-mêmes à être baptisés. Des féticheurs se sont rendus également à la vérité. Toute leur batterie de sorcellerie : cornes de biche, colliers de cuivre, habits d'okoukoué, bracclets de fer, statues aux formes les plus bizarres, ils ont tout brûlé, pour mériter la grâce de devenir chrétiens.

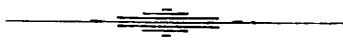
Quelques protestants, éclairés par nous sur les vraies marques de la véritable Eglise, n'ont pas hésité non plus à se faire catholiques. Parmi ces conversions d'hérétiques, nous devons signaler celle d'une des plus ferventes adeptes des ministres. Plus zélée qu'eux-mêmes, cette pauvre négresse courait partout, dans les différentes rivières du Gabon, pour enseigner le protestantisme; elle ne pouvait presque pas souffrir la vue d'un catholique, mais surtout celle d'un missionnaire ou celle d'une sœur. Et voilà qu'à ses derniers moments elle demande à devenir catholique ! Voici d'après elle la cause de ce changement extraordinaire : — « J'ai vu, dit-elle à une autre négresse, Mgr Bessieux que j'avais rencontré autrefois étant toute jeune : Ce grand missionnaire m'a dit : « ma fille, le chemin qui conduit au Ciel est une voie de lumière, c'est la religion catholique ; la religion protestante, au contraire, est une voie ténébreuse qui nous égare en nous conduisant à la perdition. » Cette conversion

exaspéra les ministres et ministresses protestants. Comme elle avait sa demeure tout près d'eux, à peine nous avait-on vu passer, que vite, vite, ils venaient dans la maison de la malade où nous les avions devancés. Ils excitaient alors les noirs contre nous, pour nous faire écarter; mais malgré tout ce qu'ils purent dire et faire, la porte de la maison nous resta ouverte; et le P. Urien put encore donner à la mourante une dernière absolution.

Pour arriver à faire quelque bien parmi ces pauvres âmes abandonnées dont nous nous occupons, il faut se donner souvent bien de la peine; les visiter fréquemment matin et soir, sous la chaleur comme sous la pluie, se contenter d'une nourriture bien frugale et d'un lit bien dur, lorsqu'on est obligé de passer la nuit dans leurs villages. On revient de ces courses parfois un peu fatigué, mais toujours consolé de voir que la parole de Dieu n'est pas restée infructueuse.

Monsieur a bien voulu nous donner le P. Dahin comme auxiliaire jusqu'à son départ pour le Haut-Ogowé. Depuis, le P. Jacobon n'a pu avoir qu'un seul Père avec lui, et encore son confrère, le P. Urien, a-t-il été très souffrant. Il s'est même trouvé si mal à la fête de l'Ascension qu'on crut devoir l'administrer ce jour-là. Depuis, grâce à Dieu, il s'est relevé et actuellement il va un peu mieux.

L'ar-bonheur, une sœur de l'Immac. Conception nous seconde très avantageusement dans la visite des malades. Elle a entrée partout, même chez les protestants qui l'ont en grande vénération. Aussi a-t-elle pu cette année en disposer plusieurs à embrasser le catholicisme.



Ct^é de S^t Paul de Donghila.

1. Personnel. Poste français. — 2. Installation. Chapelle neuve, bénite par M^{gr}. — 3. Œuvre des enfants. Ministère.

A défaut du Bulletin de cette Ct^é, que nous regrettons de n'avoir pas encore reçu, nous nous bornons aux quelques nouvelles suivantes glanées çà et là.

— 1 Depuis son retour au Gabon (18 janv. 1883), le P. Stalter a remplacé le P. Davezac dans la direction de l'établissement de Donghila. Il a eu successivement, pour l'aider, le P. Jean-Marie Licarda, puis le Père Salaiin. Ce dernier est revenu à S^t Marie le dimanche des Rameaux de cette année; Monseigneur le destinait à la Mission de S^t François-Xavier, dans l'Ogowé, pour laquelle il est parti en effet peu après Pâques. Il a été remplacé à Donghila par le P. Urien; mais ce cher Père, comme on l'a vu au Bulletin de S^t Pierre, est tombé gravement malade, et va sans doute être obligé de revenir en France.

Le F. Théophane, envoyé sur la fin de l'année dernière à Donghila, a dû en être également rappelé par suite de rhumatismes violents, qui ont exigé un retour en France.

Il y a aussi depuis le mois de juillet 1884 un poste militaire français à Donghila.

— 2 L'établissement de la Mission est maintenant installé d'une manière très convenable. Outre les cases en bambous pour les enfants, il y a deux maisons en bois, dont l'une sert de chapelle, et l'autre d'habitation pour les missionnaires. La maison des Pères a été élevée en 1878; celle qui sert de chapelle a été construite en 1884 par le F. Dioscore, avec des planches venues de France; elle est